THE BOOK WAS
DRENCHED

RELIGION DES DRUZES.

II.

SE VEND A PARIS,

Chez M. POTELET, rue Hautefeuille, n° 4;

Et chez Mme Ve DONDEY-DUPRÉ, rue Vivienne, n° 2.

EXPOSÉ

DE LA

RELIGION DES DRUZES,

TIRÉ DES LIVRES RELIGIEUX DE CETTE SECTE,

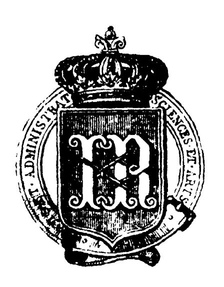
ET PRÉCÉDÉ

D'UNE INTRODUCTION

DE LA VIE DU KHALIFE HAKEM-BIAMR-ALLAH.

PAR M. LE B^ON SILVESTRE DE SACY.

TOME II.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

A L'IMPRIMERIE ROYALE.

M DCCC XXXVIII.

EXPOSÉ

DE LA

RELIGION DES DRUZES.

CHAPITRE II.

DES MINISTRES DE LA RELIGION UNITAIRE.

Le sujet auquel est consacré ce chapitre n'est guère moins vaste que celui dont je me suis occupé dans le chapitre précédent. Je le diviserai donc en plusieurs sections, dont je vais indiquer les objets et présenter le tableau. Je ne saurais procéder avec trop d'ordre dans une matière fort obscure. Voici donc les divers points dont je traiterai successivement dans ce chapitre.

La connaissance des ministres est une partie essentielle de la religion unitaire.

Noms donnés ordinairement aux ministres, en général.

Hiérarchie des ministres unitaires.

Les ministres sont divisés en deux classes et en cinq catégories.

Production des ministres, noms et titres de chacun des ministres supérieurs.

Premier ministre : l'Intelligence ou Hamza.

Deuxième ministre : l'Ame ou Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi.

Troisième ministre : la Parole ou Abou-Abd-allah Mohammed, fils de Wahab, Koréschi.

Quatrième ministre : le Précédant ou Abou'l-khaïr Sélama, fils d'Abd-alwahhab, Samourri.

Cinquième ministre : le Suivant ou Abou'lhasan Ali, fils d'Ahmed, Sémouki, surnommé *Béha-eddin*.

Ministres inférieurs : l'Application ou Ayyoub, fils d'Ali ; l'Ouverture ou Rifaa, fils d'Abd-alwarith ; le Fantôme ou Mohsin, fils d'Ali ; Daïs, Madhouns, Mocasers ou Nakibs.

Emblèmes sous lesquels les ministres sont désignés dans les livres unitaires.

Diverses observations sur les ministres.

SECTION PREMIÈRE.

NÉCESSITÉ DE LA CONNAISSANCE DES MINISTRES. NOMS DONNÉS ORDINAIREMENT AUX MINISTRES EN GÉNÉRAL.

Il ne suffit pas, pour être unitaire, de connaître et confesser le dogme de l'unité de Dieu, celui de sa manifestation sous la figure humaine connue sous le nom de *Hakem*, et de reconnaître en lui une existence réelle et sensible, avec abstraction de tout at-

tribut; il faut encore connaître les ministres de la religion, et leur rendre le respect et l'obéissance dus au rang qu'ils occupent.

La nécessité de cette connaissance est souvent inculquée dans les livres des Druzes.

Hamza, dans un traité particulièrement destiné à l'instruction des femmes unitaires, et qui a pour principal objet de leur démontrer que, sans la connaissance de l'imam et la soumission à ses ordres, on n'a qu'une foi imparfaite, s'exprime ainsi[1] : Société des femmes unitaires, méditez vos medjlis anciens, vous y trouverez l'annonce de tout ce qui arrive aujourd'hui. Il vous est recommandé de vous empresser de recevoir les dogmes de l'Unité auxquels vous êtes appelées, par le ministère de celui qui est chargé de vous conduire. Si quelqu'une d'entre vous disait : J'ai confessé l'unité de Notre-Seigneur, je n'ai cessé d'en faire profession, et je n'ai aucun besoin d'un médiateur (gl. de l'imam), le sentier de la vérité (gl. la doctrine de la religion unitaire) est caché pour cette femme. N'avez-vous pas entendu dans vos medjlis, dans les medjlis de la sagesse, ce qui y est dit d'un cierge qui, dans son état de perfection, représente la religion unitaire; mais quand les différentes parties qui le composent sont divisées, elles ne forment plus un cierge

[1] Pièce XXVIII du recueil.

parfait. La cire seule porte le nom de *cire*, la mèche seule porte le nom de *mèche*, le feu seul porte le nom de *feu*, et le chandelier seul porte le nom de *chandelier;* mais on ne peut plus employer le nom de *cierge*. Au contraire, quand toutes ses parties sont réunies, la cire, la mèche, le feu et le chandelier, on appelle cela un cierge complet. Sachez donc, société des femmes unitaires, pourquoi l'on vous a proposé cette parabole. C'est pour vous apprendre que vous ne pouvez posséder la connaissance de la religion de l'Unité qu'en connaissant tous les ministres de la religion.

Dans un autre écrit intitulé *Avertissement et exhortation à se réveiller,* Hamza, après avoir rappelé aux unitaires les devoirs que la foi et la reconnaissance leur imposent envers Hakem, ajoute[1] : Rendez-moi aussi des actions de grâces, connaissez-moi d'une connaissance parfaite et conforme à ce que je suis; car c'est moi qui suis chargé parmi vous de l'exécution de ses volontés, qui suis favorisé du don de son esprit saint (gl. de l'inspiration universelle). Sachez distinguer mon rang, de celui de mes ministres et de mes daïs. Connaissez les ministres par leurs noms et leurs attributs, donnez à chacun d'eux le rang et la place qui lui conviennent, car ils sont les portes de la sagesse et les clefs de la miséricorde.

[1] Pièce XXXIII du recueil.

Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi, a composé un traité[1] dans lequel il développe et applique à la religion unitaire l'allégorie d'un cierge employée par Hamza dans le passage que j'ai cité. Il paraît qu'Ismaïl avait composé cet écrit pour répondre à quelques unitaires, qui avaient demandé un traité explicatif du sens allégorique de cette expression. Elle devait être déjà employée dans les écrits de la secte des Ismaëlis, comme le dit Hamza, car l'auteur commence par dire que cela fait partie de la science du Tawil, et appartient au *jour d'hier;* mais que le jour d'hier est passé avec la science qui lui est propre, et que le jour d'aujourd'hui est arrivé avec les usages qui lui appartiennent. En conséquence, dit-il, il a composé ce traité en conformité de la *troisième voie*, qui est la voie de la religion unitaire. Or, parmi les allégories ou les symboles que Notre-Seigneur a proposés, se trouve cette expression : *Le cierge complet, avec tous ses accessoires, a été établi comme un emblème qui s'applique à la pure doctrine unitaire*[2]. Ismaïl distingue dans un cierge, y compris ses accessoires, cinq choses,

[1] Pièce XXXVIII du recueil.

[2] Ismaïl fait d'abord remarquer que le mot فشمعة *et un cierge*, se compose de cinq lettres, ce qui indique les *cinq joyaux cachés* دليل على الخمس جواهر المكنونه, qui sont la *Volonté*, le *Vouloir*, la *Parole*, le *Précédant* et le *Suivant*. On sent ce que cette allegorie ca-

le chandelier[1], la cire, la mèche, et enfin la flamme composée de deux parties, l'une grossière et l'autre subtile. La partie subtile et légère est cette petite langue de feu qui occupe l'extrémité la plus haute de la flamme, qui est d'un rouge mêlé de bleu, qui tantôt paraît et tantôt disparaît. Cette petite flamme subtile est l'emblème de l'Intelligence; la flamme épaisse représente l'Ame, la cire représente la Parole, la mèche le Précédant (Sabek), et le chandelier le Suivant (Tali). Ce sont là, ajoute-t-il, les cinq ministres . . . . Le cierge ne se trouve que chez les hommes riches et distingués, qui en font un usage habituel. De même les gens savants ne connaissent dans ces cinq ministres[2] que le dogme de l'unité; il ne leur est pas permis de négliger la connaissance d'aucun d'eux; ils connaissent les divers rangs qu'ils tiennent, et ils savent lequel d'entre eux est le plus excellent.

Lorsqu'un homme, quel qu'il soit, fait usage de

balistique a d'absurde, puisqu'il a fallu, pour trouver un pareil rapprochement, ajouter au mot شمعة *cierge*, qui n'a que quatre lettres, la conjonction و *et*.

[1] حسكة que j'ai traduit par *chandelier*, signifie *la pointe* de fer sur laquelle on place le *cierge* pour qu'il se tienne droit.

[2] كذلك العلماء لا يعرفون شيا غير التوحيد من هذه الخمسة حدود — C'est-à-dire, je pense, qu'ils ne considèrent la réunion des cinq ministres que comme des parties d'un tout, et ne constituant par leur réunion qu'une seule chose, qui est la religion unitaire.

feu seulement, il ne dit pas, je me suis servi d'un cierge. S'il fait usage de feu et de cire, il ne dit pas encore, je me suis servi d'un cierge; mais quand le feu, la cire et la mèche sont réunis, il dit alors, je me suis servi d'un cierge. Cependant, si le cierge est ainsi seul, il lui manquera encore quelque chose pour le porter; car lorsqu'il n'y a point un chandelier sur lequel il soit placé, il est dépourvu d'un instrument nécessaire. Au contraire, quand il y a un chandelier, il est au dernier point de perfection, on en fait usage pour éclairer la maison, celui qui s'en sert en tire tout le service auquel il est destiné, il est dressé au milieu des hommes, et, en cela, il est l'emblème de la doctrine de l'unité. Il en est de même de la doctrine de l'unité. Lorsqu'un homme ne connaît que le Chef de ce siècle[1] seulement, il ne peut en soutenir la vue, à cause de sa subtilité: car ce ministre ressemble à cette langue de feu subtile et fine dont on a parlé. Si cet homme connaît le hoddja du chef de ce siècle, l'Ame universelle, il ressemble à celui qui a seulement du feu allumé. Quand il connaît la Parole, il ressemble à celui qui joint le feu à la cire; mais s'il connaît le Précédant, dont la mèche est l'emblème, il a le cierge complétement allumé (et quand il joint à cette connaissance

[1] قائم الزمان — Le *Kaïm-al-zéman*, l'Intelligence ou Hamza.

celle du Suivant, dont le chandelier est le symbole, il a un cierge parfait[1]), avec le chandelier qui le porte. C'est ainsi que sont complets les ministres de la doctrine de l'unité. Ainsi, quiconque ne connaît point ces cinq ministres, ne connaît point la religion unitaire, telle qu'elle est de notre temps. La confession qu'il fait de la religion unitaire est vaine et n'est qu'une apparence seulement. Que les unitaires sachent donc cela, qu'ils le croient, et qu'ils ne servent point le Seigneur sans connaissance.

Le nom sous lequel les ministres unitaires en général, mais plus spécialement les cinq ministres principaux, sont ordinairement désignés, est *hodoud*[2]. Ce mot, qui est le pluriel de *hadd*, signifie proprement *limites, bornes,* et par métaphore, *lois, préceptes, règlements,* dans le style de l'Alcoran. C'est ainsi que, après avoir établi quelques lois relatives aux tutelles et aux successions, Mahomet dit : « Ce sont « là les ordonnances de (à la lettre, les limites, *ho-* « *doud*) de Dieu ......, et quiconque est rebelle à « Dieu et à son envoyé et transgresse ses ordon- « nances (*hodoud*), il le fera entrer dans le feu pour

[1] Je supplée ce qui est entre parenthèses. Quoique cela ne se lise ni dans le manuscrit n° 581 de la Bibliothèque royale, ni dans le mien, il est évident que c'est ce que l'auteur a voulu dire. Il est même vraisemblable que c'est une omission des copistes.

[2] حدود, pluriel de حد.

« y demeurer éternellement [1]. » On lit encore ailleurs : « Ce sont là les ordonnances (*hodoud*) de Dieu, « et des châtiments douloureux sont réservés aux « incrédules [2], » et dans la 65e surate, tout au commencement : « Ce sont là les ordonnances (*hodoud*) « de Dieu, et celui qui transgresse les ordon- « nances (*hodoud*) de Dieu ne fait de tort qu'à lui- « même [3]. »

Il n'est pas surprenant que les écrivains unitaires aient employé ce mot pour désigner les ministres. Ils l'ont sans doute emprunté des Baténis, qui, accoutumés à allégoriser toutes les expressions de l'Alcoran, ont pu entendre, sous le nom d'*ordonnances de Dieu*, les ministres chargés de prêcher et d'enseigner ses ordonnances. Il en est de même du mot *Aya*, et au pluriel *Ayât* [4], qui signifie proprement *signes*, mais qui, dans l'Alcoran et dans le langage des Mahométans, se prend pour les *versets* de l'Alcoran. C'est encore un des noms sous lesquels les ministres sont désignés dans les livres unitaires. Cela est d'autant plus naturel que, dans le système de Hamza, les ministres sont les vérités mêmes de la religion, ses dogmes, ses préceptes,

[1] *Alcoran*, sur. 4, vers. 17.

[2] *Ibid.* sur. 58, vers. 5.

[3] *Ibid.* sur. 65, vers. 1.

[4] آية, au pluriel آيات et اى.

personnifiés ou unis à des corps et à des âmes, ce qui sera développé par la suite.

Que ce soit de ces passages de l'Alcoran que le mot *hodoud* ait été emprunté, pour lui donner le sens dans lequel les écrivains unitaires l'emploient, c'est ce qu'on peut prouver par un passage du traité *du Cierge* d'Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi; car, après avoir dit, comme je l'ai rapporté plus haut, que quiconque ne connaît point les cinq ministres, ne connaît point la religion unitaire, telle qu'elle est de son temps, et que la confession qu'il fait de la religion unitaire est vaine, il ajoute, comme une preuve de ce qu'il vient de dire, le passage de l'Alcoran que je viens de citer : Que les unitaires, dit-il, sachent donc cela, qu'ils le croient, et qu'ils ne servent point le Seigneur sans connaissance. Il est dit dans l'Alcoran : *Ce sont là les ordonnances* (hododud) *de Dieu, et celui qui transgresse les ordonnances* (hodoud) *de Dieu ne fait de tort qu'à lui-même.*

Au reste, ce n'est pas seulement en parlant des ministres de la religion unitaire que les écrivains de cette religion emploient le mot *hodoud;* ils l'emploient également quand ils parlent des ministres de la religion musulmane, qu'ils nomment *hodoud alschéria*[1] (les *ministres,* à la lettre, *les limites de la loi*).

[1] حدود الشريعه

Il paraît même qu'en général ils entendent par ce mot toutes les parties intégrantes d'une chose; ainsi le traité d'Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi, dont je parlais il n'y a qu'un instant, est intitulé : *Traité du Cierge; application de cet emblème à la dootrine unitaire, et application de ses parties* (hodoud) *à la troisième secte*[1]. La troisième secte est la religion unitaire. On lit de même à la fin : *Fin du traité du Cierge et de l'application de cet emblème et de ses parties* (hodoud) *à la doctrine unitaire, suivant la troisième secte.*

Ce n'est pas seulement au pluriel que ce mot est employé pour signifier les ministres; il se trouve aussi, dans le même sens, au singulier; mais il paraît, par les textes où il se trouve, que chaque ministre est nommé *hadd*, par rapport à tous ceux qui lui sont subordonnés. Ainsi il est dit de l'imam, qu'il est *la limite* (hadd) de tous les êtres corporels, matériels, spirituels, animaux et lumineux, c'est-à-dire de toutes les catégories de ministres[2]. Il est dit aussi

[1] رسالة الشمعة ومثلها فى التوحيد ومثل حدودها على المسلك الثالث — La religion unitaire est appelée *la troisième voie*, par rapport aux deux sectes du *Tenzil* et du *Tawil*.

[2] أجتمعت فى الامام حد الجسمانيين وحد الجرمانيين وحد الروحانيين وحد النفسانيين وحد النورانيين (pièce XII du recueil). J'entrerai plus loin dans quelques détails sur ces cinq catégories des ministres unitaires.

que le natek ou législateur est nommé *le fils du Sabek*, à cause du *ministère* (hadd) de l'instruction et de l'enseignement, que le Sabek exerce envers lui[1]. Béha-eddin se nomme lui-même *hadd*, *la limite*, par rapport aux daïs institués par lui[2].

SECTION II.

HIÉRARCHIE DES MINISTRES; LEUR DIVISION EN DEUX CLASSES ET EN CINQ CATÉGORIES.

La hiérarchie des ministres de la religion unitaire tire son origine, comme la plupart des dogmes de cette religion, de la secte des Baténis : c'est ce que nous apprennent les écrits mêmes de Hamza, et ce qui se trouve confirmé par l'extrait que nous donne Makrizi de la doctrine des Baténis. Mais, malgré les secours que l'on peut tirer de ces divers écrits pour l'intelligence du système hiérarchique établi

[1] لحدّ التعليم والمادّة, pièce XI du recueil.

[2] فجميع ما داموا على عصيان ابواب السخط وليسوا ابـــواب الرحمة لقيامهم على الحدّ الذى انعم عليهم وفوّض اليهم ما ايّده به وليّ الحق من الـعلم والحـكمة — «Tous ceux-là (les daïs qui «n'obéiront point à ce que Moktana leur prescrit), aussi longtemps «qu'ils persisteront dans leur révolte, seront les portes de la colère «et non les portes de la miséricorde, parce qu'ils s'élèvent contre le «ministre (*hadd*) qui les a comblés de bienfaits, et qui leur a communiqué la science et la sagesse qu'il tenait de l'ami de la vérité «(c'est-à-dire de Hamza).» Pièce LXVI du recueil.

par Hamza, il se rencontre, dans l'exposition de ces systèmes, un assez grand nombre de difficultés, dont la solution ne peut être fondée que sur des conjectures; car, d'un côté, Hamza écrivant principalement à des hommes déjà initiés à tous les mystères de la doctrine des Baténis, il se contentait de leur rappeler, d'une manière succincte, ce qu'ils avaient appris de leurs maîtres et d'en faire l'application à sa nouvelle doctrine, sans s'arrêter à donner l'explication d'un grand nombre d'expressions mystiques dont le sens leur était connu. D'un autre côté, Makrizi, qui ne se proposait que de donner une idée des différents degrés par lesquels on faisait passer ceux qui se présentaient pour être initiés à la secte des Ismaëlis, n'en a touché que les dogmes principaux, sans entrer dans tous les détails du système religieux de cette secte. Je vais d'abord exposer l'ordre hiérarchique des ministres unitaires, en écartant tout ce qui pourrait embarrasser ce simple exposé; je comparerai ensuite ce système avec celui des Baténis; après quoi, j'entrerai dans la discussion des preuves et dans l'examen des difficultés relatives à ce sujet.

Il en est, dans la religion unitaire, des ministres, comme de la divinité même. On peut les considérer, comme des êtres purement spirituels, ou comme unis à une âme et à un corps, et devenus des personnages

sensibles. Sous le premier point de vue, ils portent toujours les mêmes noms; sous le second, ils varient de noms aux différentes époques de leur manifestation. Cela n'empêche pas que, même dans le premier point de vue, ils ne soient désignés sous plusieurs noms à raison de leurs fonctions, de leurs rangs, des relations qu'ils ont entre eux ou avec la divinité, ou même avec les hommes; mais tous ces noms donnés à chacun d'eux leur conviennent tous en même temps et à toutes les époques de leur existence, et ne s'excluent pas l'un l'autre. Je me contenterai de les indiquer ici, comme êtres purement spirituels et sous le nom le plus usité.

Le premier de tous les ministres, le seul dont la création soit l'ouvrage immédiat de la divinité, c'est l'*Intelligence universelle.* Elle renferme en elle-même tous les dogmes, toutes les vérités de la religion; ou plutôt l'Intelligence universelle est elle-même la réunion de toutes ces vérités personnifiées, qu'elle tient immédiatement de la divinité. Tout ce que les autres ministres et tous les fidèles possèdent de connaissances de ces vérités, ne sont que des émanations de l'Intelligence, des impressions produites par son action immédiate ou médiate.

Le deuxième ministre est nommé l'*Ame universelle.* L'Ame est produite de l'Intelligence par une sorte d'émanation; elle tient le rang de la femme

à l'égard de l'Intelligence, qui tient à son égard le rang du mâle; mais elle occupe le rang de mâle par rapport aux ministres inférieurs. C'est d'elle que les autres ministres tirent leur existence, par l'opération féconde de l'Intelligence. Inférieure à l'Intelligence seule, elle est fort élevée au-dessus de tous les autres êtres créés.

Le troisième ministre est la *Parole;* elle est produite de l'Ame par l'Intelligence. Son rang l'assimile presque à l'Ame.

Le quatrième ministre est le *Précédant* (le *Sabek*); il est produit de la Parole par l'opération de l'Ame. Le nom de *Précédant* lui est donné, parce que, dans le système des Baténis, qui n'admettaient point l'existence des trois ministres déjà nommés, ce quatrième ministre tenait le premier rang.

Le cinquième ministre est le *Suivant* (le *Tali*). Ce nom lui est donné, à cause qu'il suit immédiatement le Précédant; il est produit du Précédant; c'est de lui qu'il tient tous ses pouvoirs pour la production de tous les ministres inférieurs. Il agit immédiatement sur tout ce qui lui est subordonné, au lieu que l'action des quatre ministres supérieurs sur eux n'est pas immédiate.

Ces cinq ministres forment la hiérarchie des ministres supérieurs. Au-dessous d'eux sont les *daïs*, les *madhouns* et les *mocasers;* mais les ministres de

cette classe ne sont point, comme ceux de la première, des êtres spirituels toujours existants; ils ne sont distingués des simples fidèles que par un plus grand degré de vertu et de connaissance de la religion, et ils tiennent tous leurs pouvoirs du Suivant.

Les daïs sont les chefs des missions répandues dans les diverses provinces, pour y prêcher la doctrine unitaire. Leur nom signifie *ceux qui appellent*, parce que leur ministère est d'appeler les hommes à la connaissance et à la confession de la doctrine unitaire.

Les madhouns, subordonnés aux daïs, exercent, sous leur autorité, le même ministère. Leur nom signifie *ceux qui ont reçu la permission*, *les licenciés*, parce qu'ils ont reçu la permission de *briser et de restaurer* [1], c'est-à-dire de montrer aux hommes la

[1] On trouve, dans la pièce LVII du recueil, un passage qui fait bien connaître en quoi consiste le ministère de Madhoun. L'auteur, qui est Moktana, rappelle la hiérarchie des ministres unitaires. Après avoir parlé des quatre ministres qui suivent immédiatement Hamza, savoir : le *Vouloir* المشيّة, c'est-à-dire l'Ame, puis la *Parole* et *les deux Ailes*, qu'il désigne d'une manière symbolique par les مثنى وثُلاث ورباع, empruntés de l'Alcoran, surate 35, vers. 1, il vient aux *daïs de la majesté* دعاة الاجلال, et après eux aux *madhouns* et aux *mocasers*. Il désigne les premiers par cette périphrase : من اذن لهم فى الكسر والجبر *ceux qui ont reçu la permission de briser et de restaurer*. Ces mots *briser* et *restaurer* se trouvent aussi

fausseté des autres religions, et de les introduire dans la connaissance des dogmes de la religion véritable.

Les mocasers exercent aussi la fonction de missionnaires, mais d'une manière subordonnée aux daïs et madhouns. Leur nom, eu égard à son étymologie, doit signifier *celui qui brise*, et métaphoriquement, celui qui inspire de la méfiance, qui affaiblit la conviction; et il paraît indiquer que leur fonction devait se borner à inspirer aux hommes des doutes sur leurs religions : mais il semble avoir quelquefois une plus grande latitude et signifier en général celui qui enseigne, qui prêche; ce qui n'a rien de surprenant puisque les efforts faits pour détruire une croyance avaient pour but de disposer à en adopter une autre [1].

dans un écrit de Hamza (pièce XI du recueil), que j'ai déjà cité plus d'une fois, à l'occasion de deux puits nommés *le puits du vif-argent* بئر الزيبق et *le puits de la fosse* بئر الحفرة, auprès duquel passait Hakem dans ses fréquentes promenades. Hamza dit que le premier de ces puits est le symbole du Natek (Mahomet), et de sa religion, le Tenzil, et que le second représente l'Asas (Ali), et la doctrine allégorique, le Tawil; il ajoute qu'il est plus difficile de convertir à la religion unitaire le disciple de l'Asas que celui du Natek, et que, quant au premier, *le daï doit se donner avec lui beaucoup de peine avant de le briser et de le restaurer, et de le tirer de son infidélité et de son polythéisme.* فيحتاج الداعي يتعب معه من قبل ان يكسره ويجبره ويخرجه مما هو عليه من الكفر والشرك

[1] Dans la XII[e] pièce du recueil il est dit qu'un daï ayant ren-

Ces trois derniers rangs de la hiérarchie sont encore désignés sous trois noms allégoriques.

Le daï est nommé l'*Application*, parce qu'il a employé toute son application à apprendre de l'imam la doctrine unitaire.

Le madhoun est nommé l'*Ouverture*, parce que c'est lui qui ouvre aux aspirants la porte de l'initiation.

Le mocaser est nommé le *Fantôme*, parce que, ainsi qu'un fantôme qui survient dans une nuit obscure, il luit par sa science et sa prédication, et qu'il laisse entrevoir quelque chose par ses discours, sans pouvoir dévoiler la vérité [1].

contré un homme savant, habitant de Lahsa, nommé *Sarsar, le convertit par sa prédication* كاسره, prit sur-le-champ de lui l'engagement, et l'amena à Schatnil (on verra plus tard ce que c'est que *Schatnil*), et que celui-ci l'institua daï, et l'envoya en mission à Lahsa.

Béha-eddin, dans la pièce LXV du recueil, dirigée principalement contre Sikkin, auquel il reproche d'avoir altéré les dogmes de la religion unitaire, l'accuse, entre autres choses, d'avoir cherché à persuader aux fidèles, au nom de Béha-eddin lui-même, que c'était lui qui était l'imam, ambition qui était bien loin de la pensée de celui-ci. Voici comment il s'exprime : ثم انفذ الى كثير المواضع يكاسرهم عن المقتنى الذى هو اصغر الحدود انه الامام. Il est évident que, dans ce passage, كاسر signifie *prêcher, enseigner*. Sikkin ne s'oubliait point lui-même, et prétendait être le troisième ministre, la *Parole*.

1 سمّى الداعى الجد لانه جدّ فى طلب العلم من الامام........

Ce système hiérarchique dérive, comme je l'ai déjà dit, de celui qui était reçu parmi les Baténis. On distinguait aussi, dans cette secte, deux ordres de ministres ou d'êtres employés à l'administration de l'univers et à l'instruction des hommes. Chacune de ces deux classes était composée de cinq ministres. Les Baténis nommaient les cinq ministres de la première classe, le *Précédant*, le *Suivant*, l'*Application*, l'*Ouverture* et le *Fantôme*. Les cinq ministres de la seconde classe étaient nommés le *natek* ou législateur, l'*asas* ou fondement, l'*imam* ou pontife, le *hoddja* ou témoin, et le *daï* ou missionnaire.

Les docteurs précédents (gl. les docteurs du Tawil) ont enseigné, dit Hamza[1], que le Précédant, le Suivant, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme

وسمّى الماذون فتحا لانه يفتح باب العهد والميثاق على المستجيبين وسمّى المكاسر الخيال لانه يلوّح بعلمه ومكاسرته مثل الخيال اذ كان له التلويح بالكلام بغير كشف ولا تبيان — Pièce XVII du recueil.

Le verbe لوّح dont le nom d'action est تلويح, signifie, entre autres choses, *briller, jeter de l'éclat, luire*, comme fait l'éclair ou la lame d'une épée dans l'obscurité. Abd-allatif l'emploie pour dire *mirer des œufs*. Relation de l'Égypte, p. 153.

Sur ces mots يلوّح بعلمه il *brille par sa science*, la glose dit : فى زمن الستر, c'est-à-dire *aux époques où la doctrine unitaire n'est enseignée que secrètement et en cachette.*

[1] Pièce XVII du recueil.

sont des ministres spirituels, élevés en haut (gl. qui sont dans le ciel), et que personne ne peut voir. Ils ont voulu, par ces discours, tromper les fidèles (gl. les sectateurs du Tawil), et les induire en erreur. Ne faites donc aucune attention à ces paroles qu'ils ont dites : *Tout ministre d'en haut, spirituel, a en bas un ministre corporel qui lui correspond. Ainsi le natek répond au Précédant, l'asas au Suivant, l'imam à l'Application, le hoddja à l'Ouverture, et le daï au Fantôme.*

Ils ont dit, répète encor Hamza, que le Précédant, le Suivant, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme sont des êtres spirituels, qui habitent en haut, et que les hommes ne peuvent voir, parce qu'ils ne tombent point sous les sens.

Dans cette hiérarchie, le premier des ministres spirituels est le Précédant, qui, dans le système de Hamza, n'est que le quatrième des grands ministres. Le Précédant, dans leur système, c'était Dieu même, ou, suivant d'autres, la lumière de Dieu, laquelle participait à tous les attributs de la divinité. La Parole, qui est le troisième ministre dans le système de Hamza, ne leur était pas inconnue, mais ils disaient que la Parole et le Précédant n'étaient qu'une seule et même chose. Ils employaient aussi quelques-uns des noms sous lesquels on désigne, dans le style des écrivains druzes, les trois ministres supérieurs au

Précédant, mais ils ne les entendaient pas de la même manière que Hamza.

Les sectateurs du Tawil, dit Hamza[1], enseignent que la Parole est le Précédant, et le Précédant la Parole, et qu'il n'y a aucune différence entre eux; et ils ne connaissent rien au-dessus d'eux, parce que les trois ministres *Dhou-maa*, *Dhou-massa* et *Djenah*[2] sont cachés aux yeux de leurs cœurs.

Les trois ministres, dit-il ailleurs[3], qui sont au-dessus du Précédant, ont beaucoup de noms différents, que tout le monde répète sans en connaître le sens, comme le *Décret*, le *Puissant*, le *Pouvoir*, la *Volonté*, le *Vouloir*, la *Parole*, la *Gloire*, l'*Autorité*, la *Grandeur*[4]. Tous les anciens docteurs n'ont connu

[1] Pièce x du recueil.

[2] Dhou-maa est l'Intelligence, Dhou-massa est l'Ame, et le Djénah la Parole; mais il est nécessaire de remarquer ici que, comme on le verra plus tard, le mot *Djénah* (l'*Aile*) ne désigne le troisième ministre ou la Parole, que quand on n'y ajoute point l'épithète de *droite* ou de *gauche;* car l'*Aile droite* est le quatrième ministre nommé aussi le *Sabek*, et l'*Aile gauche* est le cinquième ministre nommé aussi le *Tali*. A la distinction de l'*Aile droite* et de l'*Aile gauche*, le troisième ministre est nommé quelquefois الجناح الرباني l'*Aile seigneuriale*.

[3] Pièce XIII du recueil.

[4] القدر والقدير والقدرة والارادة والمشيّة والكلمة والعزّة والسلطان والعظمة — Je crois que cela doit s'entendre ainsi, savoir : que le premier de ces trois ministres est nommé le *Destin*, la *Volonté* et la *Gloire;* le deuxième, le *Puissant*, le *Vouloir*, l'*Au-*

au-dessus du Précédant que la Parole, et ils ont dit que le Précédant et la Parole n'étaient qu'une même chose[1].

torité; le troisième enfin, la *Puissance*, la *Parole* et la *Grandeur*. Je pense que par ارادة la *Volonté*, il faut entendre la volonté comme faculté, et par مشيّة le *Vouloir*, la volonté comme acte.

Il n'est peut-être pas inutile de citer ici ce qu'on lit dans le *Livre des Définitions* كتاب التعريفات sur les mots *Volonté* ارادة et *Vouloir* مشيّة. «*Iradèh* (la Volonté). C'est une qualité qui produit «dans l'être vivant un *état* (حالا), en vertu duquel il agit d'une «manière plutôt que d'une autre. Dans le sens exact, c'est une fa-«culté qui n'a jamais pour objet qu'une chose qui n'existe point; «car la volonté est une qualité qui a pour objet une chose dans le «but spécial de sa production et de son existence, ainsi que Dieu «l'a dit (dans l'Alcoran). *Alors qu'il veut une chose, il se contente de* «*lui dire :* Sois! *et elle est.*»

«*Le Vouloir de Dieu* مشيّة الله. Cela signifie les manifestations «de l'essence et de la faveur (divine), qui précèdent la production de «ce qui n'existait point, et l'anéantissement de ce qui existait; tan-«dis que la *Volonté* ارادة signifie une manifestation qui a pour objet «de produire ce qui n'existait point. Ainsi le *Vouloir* المشيّة a, sous «un certain point de vue, une signification plus générale que la «*Volonté* ارادة. Quiconque examinera tous les textes de l'Alcoran «où sont employés les mots *Vouloir* et *Volonté* reconnaîtra la vérité «de ceci, quoique, dans le langage usuel, ces mots s'emploient l'un «pour l'autre.»

[1] وجميع الشيوخ المتقدمين لم يعرفوا فوق السابق غير الكلمة وقالوا بانها هى هو وهو هى — Ceci ne serait-il pas emprunté à la doctrine chrétienne : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum?*

Parmi les docteurs antérieurs, dit encore Hamza[1], les uns ont dit que le Précédant est le terme le plus excellent et le plus éminent de toutes choses, et que le culte et l'adoration lui appartiennent, exclusivement à tout autre, en tout temps et dans tous les âges, ce qui est l'irréligion même. D'autres ont dit que le Précédant est la lumière du créateur, mais que c'est une lumière qui ne peut être saisie par l'esprit et la pensée : c'est là un vrai polythéisme; de prétendre que le créateur est incompréhensible, et que son serviteur est aussi incompréhensible. Où serait donc la différence entre le maître et le serviteur? c'est une absurdité, un vrai polythéisme, une opinion erronée. Quelques autres ont dit que la Parole est au-dessus du Précédant, et que cependant elle est une même chose avec lui, et lui une même chose avec elle, sans qu'il y ait entre eux aucune différence. Mais c'est une chose qui répugne au bon sens que le mâle soit la femelle, et la femelle le mâle; que l'émir soit le chambellan, et le chambellan l'émir; que le soleil soit la lune, et la lune le soleil; que la nuit soit le jour, et le jour la nuit; que le ciel soit la terre, et la terre le ciel : c'est là une chose absurde et impossible. Du reste, ils se réunissent tous pour soutenir que le Précédant est la cause du repos et du froid, et que le Suivant est

[1] Pièce XIII du recueil.

la source de la chaleur et du mouvement. Ainsi, ils font du Précédant le monde du néant invisible, et du Suivant le monde de l'existence. Cela est directement contraire à leur assertion, savoir que le Précédant est Dieu. Comment, en effet, pourrait-il l'être, puisqu'ils font du Suivant le monde le plus excellent? car, dès là qu'ils adoptent et soutiennent cette opinion, il faut qu'ils conviennent que le Suivant est plus excellent que le Précédant, puisque le Suivant possède la chaleur et le mouvement, ce qui est le caractère naturel de la vie et de l'existence, et qu'au Précédant appartiennent le repos et le froid, ce qui est le caractère naturel de la mort et du néant. Certainement la vie et l'existence sont préférables à la mort et au néant. Or, il est contraire au bon sens que celui qui est devancé soit meilleur que celui qui devance; celui qui reçoit, meilleur que celui qui donne; celui qui est ouvert, supérieur à celui qui ouvre [1].

Makrizi, dans l'abrégé qu'il donne des dogmes des Baténis et des différents degrés par lesquels devait passer celui qui voulait être initié à cette secte, nous a conservé l'exposition de leur doctrine au sujet du

[1] J'ai déjà cité ce passage dans mon Introduction, t. I, p. cxxv et suiv. J'y ai toujours traduit السابق par le *Préexistant*. J'ai dit, t. I, p. 173, note 2, pourquoi je préfère aujourd'hui le traduire par le *Précédant*.

Sabek ou Précédant, et du Tali ou Suivant. Ce n'était qu'au septième degré de l'initiation que l'on révélait au prosélyte ce dogme essentiel.

Pour ne point répéter ici ce que j'ai dit à ce sujet dans mon Introduction [1], je me borne à rappeler qu'on enseignait au prosélyte, dans ce septième degré, que le natek, fondateur d'une nouvelle religion, a nécessairement besoin d'un compagnon qui reçoive sa doctrine et qui soit chargé de la communiquer et de l'exposer, en sorte que de ces deux l'un soit le principe, et l'autre émane et procède du premier. Ceci, ajoutait-on, est, dans le monde inférieur, une figure de ce qui se trouve dans le monde supérieur : car, dans le commencement de toutes choses, et lorsque l'ordre de l'univers a été primitivement établi, le gouverneur souverain du monde a produit de lui-même le premier être sans aucun intermédiaire, et sans aucune cause qui ait concouru à sa production. On établissait cette doctrine sur certains passages de l'Alcoran, détournés de leur sens naturel. . . . . L'origine de cette doctrine vient, suivant Makrizi, des philosophes qui disent : *De ce qui est unique il ne sort qu'un être unique.*

Ce dogme était encore l'objet du huitième degré de l'initiation. Dans ce huitième degré on ensei-

[1] T. I, p. CXIX et suiv.

gnait au prosélyte que, de ces deux, l'un est le gouverneur souverain de tout ce qui existe, et l'autre procède de lui; que l'un des deux, qui est le Précédant, a sur l'autre, qui est le Suivant, la même prééminence que la cause a sur l'effet. Toutes choses, ajoutait-on, sont produites et tiennent leur existence de celui qui émane et qui est le second.

Le Précédant, suivant eux, n'a, dit Makrizi, ni principe ni attributs; on ne peut expliquer sa nature ni de vive voix ni par écrit; on ne peut dire de lui qu'il existe ni qu'il n'existe pas, ni qu'il est savant ou ignorant, puissant ou impuissant, et ainsi de tout autre attribut : car, disent-ils, on ne peut lui appliquer aucun attribut que l'on ne suppose une union entre lui et les accidents, ce qui renferme le polythéisme; et l'on ne peut nier de lui les attributs, sans le dépouiller de son existence. Ils disent aussi de lui qu'il n'est ni ancien ni produit dans le temps; que l'Ancien, c'est son commandement et sa parole, et que ce qui est produit dans le temps, ce sont ses créatures et les êtres auxquels il a donné l'existence.

Enfin on enseigne au prosélyte, dit toujours Makrizi, que le Suivant, par sa bonne conduite, parvient au degré du Précédant; que, sur la terre, le natek, par sa bonne conduite, parvient au degré du Suivant, prend sa place et occupe un rang égal

au sien; que le Sous ou l'asas [1], par sa bonne conduite, parvient à un rang égal à celui du natek; que le daï, par sa bonne conduite, parvient au degré du Sous et à un rang égal au sien, et que tel est le cours des choses du monde dans ses différents âges et ses périodes successives [2].

Je regrette que Makrizi se soit si peu étendu sur ce sujet. On ne trouve pas un seul mot, dans ce qu'il dit, des trois autres ministres spirituels, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme.

Si l'on rapproche ce que Makrizi dit du Précédant, et du Suivant qui émane et procède de lui, et que l'on y joigne ce que dit Hamza, savoir que, suivant les docteurs du Tawil, la Parole ou le Verbe est au-dessus du Précédant et est la même chose que lui, tandis que, selon d'autres, le Précédant est la lumière du créateur, mais lumière incompréhensible comme le créateur lui-même, on sera, je crois, assez porté à soupçonner que les docteurs des Baténis avaient emprunté ces idées du mystère de la Trinité, qu'ils avaient appliqué de diverses manières à leur système.

Aux cinq ministres spirituels, célestes, inaccessibles aux yeux des mortels, répondaient sur la terre,

[1] Sur le mot *Sous* سوس, synonyme d'*Asas*, اساس, voyez l'Introduction, p. cv, note 1.

[2] Voyez l'Introduction, p. cxxi et suiv.

dans le système des Baténis, comme l'atteste Hamza, cinq ministres corporels et terrestres : le natek, l'asas, l'imam, le hoddja et le daï.

Nous retrouvons aussi dans Makrizi ces cinq ministres corporels, quoique avec quelques différences relativement aux noms qu'il leur donne.

Les nateks sont les prophètes qui se sont succédé dans le monde, et dont la mission a eu pour objet d'établir de nouvelles religions et d'abolir celles qui existaient auparavant. Chacun d'eux a eu un ministre ou lieutenant nommé *sous*, destiné à lui succéder immédiatement, et à consolider l'établissement de sa nouvelle religion. La durée de chaque religion comprend une succession de sept ministres ou représentants du natek, nommés tous *samets*, c'est-à-dire silencieux. Ce nom leur est donné parce qu'ils s'en tiennent à la doctrine du natek qui les a précédés, sans enseigner rien de nouveau, et par opposition au nom du natek, qui signifie *celui qui parle*. Le *sous* fait partie des sept *samets*, et il en est le premier. Ces *samets* sont aussi nommés *imams*. Chaque imam, en son temps, a eu sous lui douze ministres nommés *hoddjas*, qui se sont partagé toute la terre, pour y répandre la doctrine de l'imam. Quant aux daïs, ce sont tous les ministres inférieurs employés a instruire immédiatement les hommes, et dont la fonction est de les inviter à embrasser la religion.

en leur en découvrant les dogmes par degrés et avec prudence. On peut voir tout cela en détail dans mon Introduction [1].

On enseignait au prosélyte ce qui concerne les imams, dès le deuxième et le troisième degré de l'initiation. Dans le deuxième degré [2], il apprenait que Dieu n'a point pour agréable l'établissement et l'accomplissement de sa vérité et des lois qu'il a prescrites aux hommes, s'ils ne les reçoivent par le canal des imams.

Dans le troisième degré [3], le daï lui enseignait que les imams sont au nombre de sept; que le Seigneur a suivi, dans l'institution des imams, le même ordre que dans la production des choses les plus excellentes, puisqu'il a fait sept planètes, qu'il a créé sept cieux, sept terres, et ainsi de plusieurs autres êtres créés qui sont au nombre de sept.

Ce qui concerne les hoddjas appartenait au cinquième degré de l'initiation. Le daï enseignait alors [4] au prosélyte que chaque imam, en quelque temps qu'il ait paru, a dû nécessairement avoir avec lui des hoddjas répandus sur toute la terre, et entre lesquels fussent divisées toutes les régions de l'u-

[1] *Introduction*, p. CIII et suiv.
[2] *Ibid.* p. XCVI.
[3] *Ibid.* p. XCVII.
[4] *Ibid.* p. CXIII.

nivers, que le nombre de ces hoddjas a toujours été de douze, comme celui des imams a toujours été de sept.

Il est évident que Hamza a puisé dans la doctrine des Baténis la première idée de la hiérarchie des ministres de la religion unitaire, mais il faut convenir qu'il s'est, à plusieurs égards, écarté de son modèle. Premièrement, il introduit au-dessus du Sabek ou Précédant qui était, suivant les Baténis, le premier des ministres spirituels, trois autres ministres plus excellents, qu'il nomme l'*Intelligence*, l'*Ame* et la *Parole*, et auxquels il donne encore beaucoup d'autres noms, et il en fait lui-même la remarque. Secondement, il écarte par là de la classe des cinq grands ministres, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme, dont on trouve à peine quelques traces dans ses écrits. Troisièmement, le natek et l'asas ne sont, à proprement parler, suivant Hamza, que des ministres de l'erreur et de la séduction; et s'il donne quelquefois ces noms aux premiers ministres de sa religion, ce n'est que par métaphore. Quatrièmement, les cinq premiers ministres spirituels des Baténis étaient des êtres célestes, invisibles, inaccessibles aux sens. Ceux de Hamza sont des personnages vivants sur la terre, et existants d'une manière sensible, ou plutôt des entités spirituelles, unies, aux différentes époques

de la manifestation de la divinité, à des personnages humains.

Je ne pousserai pas plus loin ce parallèle qui m'écarterait de mon sujet, et je passe à exposer ce qui concerne une autre classification des ministres, suivant laquelle ils sont divisés en cinq catégories.

Dans la classification dont il s'agit, les ministres sont désignés sous les noms d'êtres ou personnages *lumineux*, *animaux*, *spirituels*, *matériels* et *corporels*[1].

Notre-Seigneur, dit Hamza[2], est l'auteur de la Cause des causes (la Cause des causes, c'est l'Intelligence ou le premier ministre). . . . .; il n'y a rien qui lui soit semblable, parmi les êtres corporels; rien qui lui soit opposé, parmi les êtres matériels; rien qui lui soit comparable, parmi les êtres spirituels; rien qui lui soit pareil, parmi les êtres animaux; rien qui puisse disputer avec lui de l'égalité, parmi les êtres lumineux.

Je vous ai fait voir, dit-il encore[3] en s'adressant

[1] *Lumineux* نورانيون, *animaux* نفسانيون, *spirituels* روحانيون, *matériels* جرمانيون, *corporels* جسمانيون. *Animaux* veut dire ici *relatifs à l'âme.* Quant à جرمانيون et جسمانيون que je rends par *matériels* et *corporels*, je conjecture que le premier signifie *de la nature des corps célestes*, et le second, *de la nature des corps sublunaires.*

[2] Pièce IX du recueil. Ici et dans plusieurs autres endroits la gradation entre les cinq catégories est en sens inverse.

[3] *Ibid.*

aux unitaires, que toutes les choses qui peuvent être décrites, et qui sont créées et faites, sont nécessairement appareillées; et ont un rapport et une liaison étroite et nécessaire les unes avec les autres; et que toutes les qualités, les dénominations et les noms les plus excellents tombent sur les personnages corporels, matériels, spirituels, animaux et lumineux.

Dans un autre endroit[1] Hamza racontant l'histoire de la première manifestation de l'Intelligence sous le nom de *Schatnil,* lui applique ce passage de l'Alcoran : *Adam reçut des paroles de son maître, et il se convertit à lui*[2]. *Kelimat,* dit-il (c'est-à-dire *des paroles*), est un mot composé de cinq lettres, et *Schatnil* a pareillement cinq lettres. De même aussi l'imam renferme cinq dignités, il est le terme des êtres corporels, matériels, spirituels, animaux et lumineux.

L'auteur de la réfutation du système des Nosaïris[3], qui est vraisemblablement Hamza, dit aussi : Il vous est bien démontré, société des croyants et croyantes purs, que ce scélérat Nosaïri ne connaît point Notre-Seigneur, et qu'il ne connaît pas davantage Iblis et Satan; il sert Iblis, et, dans sa profonde folie, il ne connaît que lui de Dieu, et il renie Notre-

[1] Pièce XII du recueil.
[2] *Alcoran*, sur. 2, vers. 35.
[3] Pièce XV du recueil.

Seigneur et ses bienfaits. Que Notre-Seigneur nous préserve de tomber dans aucun doute à son sujet, de lui associer qui que ce soit, ou de le renoncer! Il est unique et n'a point de compagnon ni dans les êtres corporels, ni dans les êtres matériels, ni dans les êtres spirituels, ni dans les êtres animaux, ni dans les êtres lumineux [1].

J'ai longtemps ignoré ce qu'il fallait entendre par ces cinq classes d'êtres ou de personnages, mais enfin une glose du dernier passage que je viens de citer, et un texte des provisions de Béha-eddin m'ont paru propres à en fixer le sens. Pour mieux entendre ce que je vais exposer, il faut se rappeler que, suivant le système des Baténis, il y avait sur la terre cinq ministres ou cinq ordres de ministres corporels, existant d'une manière sensible, le natek, l'asas, l'imam, le hoddja et le daï, et que ces ministres

[1] Il est encore parlé de ces cinq ordres de ministres dans le Traité de Hamza, qui contient l'explication des actions ridicules de Hakem (pièce XI du recueil). *Reïdan*, y est-il dit (nom d'une chapelle ou mosquée devant laquelle Hakem passait dans le cours de ses promenades et dont j'ai parlé ci-devant, t. I, p. 176), est un nom composé de cinq lettres, qui sont la figure des cinq (ordres de) ministres, animaux, lumineux, spirituels, matériels et corporels. C'est Dhou-maa...... Dhou-massa...... l'Aile...... le Précédant et le Suivant. Je soupçonne qu'il y a ici une transposition dans le texte, et qu'au lieu de lire *animaux, lumineux*, il faut lire *lumineux, animaux*, parce que la première catégorie est celle des ministres lumineux.

corporels répondaient aux cinq ministres spirituels, célestes, inaccessibles aux sens. Ces cinq ministres corporels appartiennent, suivant les Baténis, à la vraie religion, et forment sa hiérarchie. Hamza, imitant ce système, enseigne que les cinq ministres supérieurs de sa religion, qui ne sont pas, comme ceux des Baténis, inaccessibles aux sens, mais sont visibles et existants d'une manière sensible, ou du moins sont personnifiés sous des figures humaines, ont en opposition à eux cinq ministres de l'erreur, c'est-à-dire du Tenzil et du Tawil, aussi réellement et sensiblement existants. Ces cinq ministres de l'erreur sont, suivant lui, Mahomet, Ali, Abou-Becr, Omar et Othman, qui existent sous la figure de cinq personnages vivants, contemporains de Hakem et de Hamza. Ces cinq personnages sont Abd-alrahim, fils d'Élyas, dont j'ai parlé ailleurs[1]; Abbas, fils de Schoaïb; le daï Khatkin, Djafar l'aveugle, et le kadhi'lkodhat ou juge suprême, Ahmed, fils d'Awwam. Ces cinq personnages, dit Hamza[2], sont des ministres de la loi extérieure, ce sont des corps sans âme, car l'âme véritable c'est la confession de l'unité de Notre-Seigneur et l'attachement à son culte; or, tous ces gens-là nient sa puissance (gl. son humanité), méconnaissent

[1] Voyez t. I, p. 142 et suiv.

[2] Pièce XVII du recueil.

ses bienfaits (gl. le bienfait de son existence sensible), associent quelque autre que lui à son culte, et ignorent les éléments et les mines de sa religion (gl. les cinq grands ministres).

A ces cinq personnages corporels, existants, sensibles, ministres de la loi, et dont l'office est de maintenir l'empire de l'erreur, sont opposés cinq personnages spirituels, existants, dont le ministère est d'établir l'empire de la doctrine unitaire. Le premier et le plus grand d'entre eux en dignité est *Dhou-maa*[1], après lui est *Dhou-massa*[2], puis la Parole, et enfin les deux Ailes, qui sont connus sous les noms de *Précédant* et de *Suivant*.

Il est souvent fait mention dans les gloses de ces cinq ministres de l'erreur, et ils sont désignés par les mots *madhmoum* ou *dhamm*, c'est-à-dire mauvais, haïssable, méprisable, par opposition aux cinq ministres de la religion unitaire, qui sont désignés par les mots *mahmoud* et *hamd*, c'est-à-dire bon, estimable, digne de louanges[3]. Ces deux sortes de ministres sont encore indiquées, dans les mêmes gloses, par un autre signe. Ce sont, pour les premiers, cinq gros points en encre noire, et pour les autres, cinq gros points en encre rouge, placés horizontalement sur

[1] L'Intelligence.

[2] L'Ame.

[3] *Madhmoum* مذموم, *dhamm* ذمّ; *mahmoud* محمود, *hamd* حمد.

le mot qui les indique d'une manière allégorique. Ainsi, en parlant des cinq personnages que je viens de nommer, Abd-alrahim, fils d'Élyas, et les quatre autres, Hamza dit[1] : Ces *cinq* dont je vous ai parlé sont chacun imam pour ceux qui les suivent. Sur le mot *cinq* il y a cinq points noirs. Ailleurs il dit[2] : Il en est des *ministres* comme des imams des mosquées, dont chacun est imam dans sa mosquée et dans son territoire, mais le Directeur des fidèles (Hamza) est semblable au grand imam, qui fait la prière du vendredi à la tête de tout le peuple. Sur le mot *ministres* on voit cinq points rouges, qui marquent que les ministres dont il est parlé en cet endroit sont ceux de la religion unitaire. Dans un autre passage, après avoir parlé des ministres de la vérité et de ceux de l'erreur, il dit[3] : Pour Notre-Seigneur, il est le producteur de tous, et sur le mot *tous* sont placés cinq points rouges et cinq points noirs, afin que l'on entende que ce mot renferme également les ministres de l'erreur et ceux de la vraie religion. Quelquefois on ne trouve que quatre points rouges, et cela indique qu'il n'est question en cet endroit que des quatre ministres inférieurs à Hamza, comme dans le passage suivant[4] : Il n'est permis à aucun des

[1] Pièce XVII du recueil.
[2] *Ibid.*
[3] *Ibid.*
[4] *Ibid.*

ministres de composer et de lire aucun livre aux fidèles, sinon par l'ordre de celui qui a été envoyé pour les diriger, et qui a été établi leur imam. . . . . car l'imam parle par l'inspiration de Notre-Seigneur, qui opère en lui spirituellement et sans l'intervention d'aucun intermédiaire ; mais les *daïs* ne parlent que par la science que l'imam leur communique par la voie de l'instruction et de la conversation. Dans ce passage il y a quatre points rouges sur les mots *ministres* et *daïs*, parce qu'ils ne doivent s'entendre que des quatre ministres subordonnés à l'Intelligence.

En suivant cette indication, j'avais cru reconnaître que ce sont les cinq ministres principaux de la religion unitaire qui sont désignés sous le nom d'êtres *lumineux*, *animaux* et *spirituels*, et que les êtres *matériels* et *corporels* sont les cinq ministres de l'erreur dont j'ai parlé plus haut, c'est-à-dire, je pense, les ministres de la doctrine des Baténis ou Ismaëlis, les ministres du Tawil. C'est en effet ce qui semble résulter d'un des passages que j'ai cités, où il est dit de Notre-Seigneur[1] : Il est unique et n'a point de compagnon, ni dans les êtres *corporels*, ni dans les êtres *matériels*, ni dans les êtres *spirituels*, ni dans les êtres *animaux*, ni dans les êtres *lumineux*. Dans ce passage, l'auteur de la glose a mis cinq

[1] Pièce XV du recueil

points noirs sur les mots *corporels* et *matériels*, et cinq points rouges sur chacun des mots *spirituels*, *animaux* et *lumineux*.

Si l'on adoptait sans restriction ce qui paraît devoir résulter de ces observations, on serait tenté de conclure que les cinq dénominations dont il s'agit ici n'indiquent point cinq ordres ou catégories de ministres de la religion unitaire, mais ne désignent que deux classes ou catégories, savoir celle des ministres de la religion unitaire auxquels s'appliquent en commun les trois épithètes de *lumineux*, *animaux* et *spirituels*, et en second lieu, celle des ministres de l'erreur ou du Tawil, auxquels appartiennent aussi en commun les deux épithètes de *matériels* et *corporels*. Et une circonstance qui viendrait à l'appui de cette supposition, c'est qu'un ordre constant n'est pas toujours observé entre ces diverses qualifications, et qu'on dit tantôt les *ministres lumineux, animaux, spirituels*, et tantôt les *ministres animaux, lumineux, spirituels*.

Toutefois, on trouve dans les écrits de Hamza des passages où il est évident que les cinq qualifications dont nous parlons s'appliquent toutes aux cinq principaux ministres unitaires. Le passage suivant, que j'ai déjà cité, ne peut laisser aucun doute à cet égard. Dans l'écrit [1] où Hamza s'efforce d'ex-

[1] Pièce XI du recueil.

pliquer allégoriquement toutes les démarches de Hakem, même les plus ridicules et les plus grossières, il dit, à l'occasion des visites que ce prince, dans ses promenades, faisait à la mosquée de Reïdan : *Reïdan*, mot composé de cinq lettres, indique cinq ministres; *les animaux, et les lumineux, et les spirituels, et les matériels, et les corporels,* c'est-à-dire Dhou-maa, l'Intelligence universelle animale; et Dhou-massa, l'Ame, le spirituel, et l'Aile, le seigneurial [1]; et la droite (c'est-à-dire l'Aile droite), la grande Porte, qui est le Sabek (le Précédant); et le Tali (le Suivant), la mine des sciences, de qui procède leur édifice [2]. Si l'on pèse bien tout l'ensemble de ce passage, on sera obligé de convenir que les cinq épithètes de *lumineux, animaux, spirituels, matériels* et *corporels*, s'appliquent en commun aux cinq principaux ministres unitaires.

[1] Je me sers de ce mot, faute d'autre pour rendre الربانى qui signifie *ce qui appartient au Seigneur.* Cette épithète est ajoutée pour distinguer ce ministre, qui est aussi nommé ailleurs l'*Aile* الجناح, (ci-devant, p. 21, n. 2), et qui est le même que la *Parole*, du quatrième ministre nommé l'*Aile droite*, et du cinquième appelé l'*Aile gauche*.

[2] فريدان خمسة احرف دليل على خمسة حدود النفسانيين والنورانيين والروحانيين والجرمانيين والجسمانيين وهو ذو معة العقل الكلى النفسانى وذو مصّة النفس الروحانى والجناح الربّانى والايمن الباب الاعظم وهو السابق والتالى معدن العلوم ومنه ابتناؤها

La même chose résulte encore d'un passage des provisions accordées par Hamza à Béha-eddin [1], dont les noms sont *Abou'lhasan Ali, fils d'Ahmed, Sémouki,* et qui est connu, comme ministre unitaire, sous le nom de *Moktana.* Hamza lui adresse ainsi cet écrit : *Au quatrième des ministres animaux, au Tali des ministres spirituels, au Tali du Sabek excellent..... au scheïkh Moktana Béha-eddin* [2].

Il n'est pas douteux que dans ce passage les qualifications d'*animaux* et *spirituels* ne s'appliquent aux principaux ministres de la religion unitaire.

Dans cette même pièce, Hamza après avoir établi que les ministres de tous les ordres réunis sont au nombre de cent soixante-quatre, en indique cent soixante et un, dans lesquels il comprend l'*Aile droite,* avec ses trente ministres, et l'*Aile gauche,* pareillement avec ses trente ministres; puis il ajoute : Il en reste encore trois qui sont les ministres animaux, les trois joyaux cachés, élevés au-dessus du Sabek, qui ne se manifestent et ne se personnifient que dans le temps du Kaïm-alzéman (Hamza). Ces trois ministres sont la Volonté (l'Intelligence), le Vouloir (l'Ame), et la Parole [3].

[1] Pièce XXII du recueil.

[2] الى رابع الحدود النفسانيين وتالى الروحانيين تالى السابق المفضّل......الشيخ المقتنى بهاء الدين

[3] يبقا ثلاثه حدود وهم النفسانيون الجواهر الثلاثه المكنونه

Voilà encore l'Intelligence, l'Ame et la Parole qualifiées de ministres animaux.

Le premier passage que j'ai cité des Provisions de Moktana pourrait faire naître une difficulté que je dois prévenir.

Béha-eddin, étant promu au rang d'Aile gauche, de Suivant, de Suivant du Précédant, occupe la dernière place entre les grands ministres de la religion unitaire. Il a avant lui l'Intelligence, l'Ame, la Parole et l'Aile droite, qui est le même que le Précédant; par conséquent il n'est que le cinquième ministre. Cependant Hamza l'appelle ici *le quatrième des ministres*, et Béha-eddin se nomme lui-même, dans plusieurs de ses écrits, *le quatrième,* le plus petit, le dernier des ministres. Pour résoudre cette difficulté il suffit d'observer qu'il y a une extrême différence entre l'Intelligence et les quatre autres ministres; que l'Intelligence seule reçoit immédiatement de Notre-Seigneur la connaissance de la vérité, par une inspiration immédiate, et que c'est de l'Intelligence que tous les autres ministres reçoivent l'instruction et la lumière, et tiennent leurs dignités. L'Intelligence forme donc, en quelque sorte, une classe à part, et les quatre

التى فوق السابق لا تنكشف ولا تتشخّص الا فى عصر قائم
الزمان وهم الارادة والمشيه والكلمه

autres ministres sont souvent considérés comme formant ensemble une autre classe, dans laquelle Béha-eddin tient le quatrième rang.

Je n'hésite point, après ce que je viens d'exposer, à préférer l'autorité de Hamza lui-même à celle des gloses dont l'auteur m'est inconnu. Il resterait à rechercher quel sens Hamza attache à ces diverses qualifications, et quelle en est l'origine; mais c'est là une question sur laquelle je n'ai trouvé aucun éclaircissement.

Après avoir exposé ce qui concerne les différentes divisions des ministres, nous allons voir de quelle manière Hamza raconte la production primitive des cinq ministres de la religion unitaire, et faire connaître les divers noms de chacun d'eux.

SECTION III.

PRODUCTION PRIMITIVE DES MINISTRES; DIVERS NOMS DE CHACUN D'EUX.

Comme la production primitive des ministres est un des dogmes essentiels de la religion unitaire, un dogme sur lequel est fondé l'ordre de leur hiérarchie, je transcrirai tout au long ce que dit sur ce sujet Hamza, dans le traité intitulé *la Manifestation des vérités* [1]. On pourrait appeler ce traité la théogonie des Druzes, puisqu'il contient l'histoire

[1] Pièce XIII du recueil.

de la production de ces êtres privilégiés; on y voit aussi le système des deux principes et l'origine du mal.

Le créateur, digne de louanges, produisit, dit donc Hamza, de sa lumière rayonnante[1] une figure parfaite et pure qui est la *Volonté*[2]. C'est elle qui est la matière de toutes choses, et c'est par elle qu'elles sont produites suivant ce qui est dit[3] : *Quand il veut une chose, il n'a qu'à lui dire : Sois! et elle est.* Il nomma cette figure *Intelligence*. L'Intelligence était parfaite en lumière et en force, accomplie en œuvres et en figure; les cinq qualités élémentaires étaient réunies en elle, et il (le Créateur) comprit en elle tout ce qui existe, dans toute l'étendue possible. Il l'établit l'imam des imams, qui existe dans tous les

[1] Il y a dans le texte *schaschaâni* شعشعاني, ce qui signifie proprement *de nature rayonnante :* ce mot étant dérivé de شعشع, qui veut dire *rayonner*. Ceci me rappelle l'opinion d'une secte musulmane nommée les *Héschamis*, qui enseignaient que Dieu est comme la lumière d'une masse de métal fondu كنور السبيكة, très-pure, qui s'élance en rayons éclatants de tous côtés. Les Djoulakis, autre secte dont la doctrine n'était pas moins absurde, enseignaient que Dieu a la figure humaine; que sa moitié supérieure est concave, et sa moitié inférieure solide; qu'il a des cheveux noirs; qu'il n'est point formé de chair et de sang, mais qu'il est une lumière *expansible* نور ساطع; qu'il a cinq sens comme ceux de l'homme, des mains, des pieds, une bouche, des yeux, des oreilles, et des poils noirs, excepté la barbe et les poils des parties naturelles.

[2] الارادة.

[3] *Alc.* sur. 36, vers. 82.

temps et dans tous les âges. C'est elle qui est le véritable Précédant. Elle fut nommée *Précédant* (*Sabek*), parce que sa nature et sa substance ont devancé tous les autres ministres dans la confession de l'unité du créateur. L'Intelligence est un être capable d'être compris et qui tombe sous les sens, qui mange et qui boit, et non pas, comme l'ont enseigné les docteurs précédents, un être incapable d'être saisi par l'imagination et la pensée. C'est le premier des êtres qui ont été produits par le Haut et Très-Haut, digne de louanges; il l'a aussi nommée la *Cause des causes*. Cette Intelligence est parfaite en faculté, complète en acte, sage dans le repos, puissante dans le mouvement; elle est le principe du point de repos [1], la matière des cinq qualités élémentaires; subtile, diaphane, qui gouverne toutes les choses mondaines et célestes. C'est en elle qu'il (le créateur) a placé l'honneur et la gloire des hommes, dans l'ordre des choses temporelles et

[1] *Le point de repos* نقطة البيكار est, à proprement parler, la manifestation de la doctrine unitaire, lors de laquelle toutes les révolutions, c'est-à-dire la succession des diverses religions, cessent. Je pense que cela veut dire *le point central et immobile, le pôle autour duquel tout le reste se meut*. Comme cette manifestation se fait par le ministère de Hamza, c'est lui qui est le principe du point de repos. Il est même nommé dans le formulaire, question 15, *le point de repos*. Le mot que je traduis par *repos* est بيكار; c'est un mot persan, qui signifie proprement *sans action, inerte*. Voyez t. I, p. 42, note 2. On doit se rappeler que Hamza était persan.

dans l'ordre de la religion; il a réglé leurs rangs en raison de la portion de sa lumière qu'ils tirent d'elle, et suivant la dose qu'ils puisent en elle de ses eaux douces et fraîches.

Notre-Seigneur, le haut et très-haut, digne de louanges, dit à la *Cause de la création*, qui est la même que l'Intelligence universelle, *Avance*, c'est-à-dire, Viens m'adorer et confesser mon unité. Cet être s'avança avec obéissance et docilité vers ces deux choses (l'adoration et la confession de l'unité). Il (Notre-Seigneur) lui dit ensuite, *Va en arrière*, c'est-à-dire, Éloigne-toi de quiconque associe à mon culte quelque autre que moi, et qui adore un autre que moi[1]. Cet être se recula des uns et des autres. Alors Notre-Seigneur, le haut et très-haut, digne de louanges, dit : Je jure par ma gloire, ma majesté et

[1] Ce qui est dit ici est une tradition musulmane, car je lis dans le كتاب الاوايل والاواخر, manuscrit de la Bibliothèque du roi, et dont l'auteur se nomme مولى على القارى, le passage suivant : اول ما خلق الله العقل وقال له اقبل فاقبل ثم قال له ادبر فادبر فقال وعزّتى وجلالى ما خلقت اجلّ منك شيئا بك اخذ وبك اعطى وبك احاسب وبك عاقبت اورد الغزالى فى سير الملوك

« La première chose que Dieu a créée, c'est l'Intelligence (ou la « Raison) ; il lui a dit, *Avance*, et elle s'est avancée; ensuite il lui « a dit, *Va en arrière*, et elle est allée en arrière. Puis il a dit : (Je « jure) par ma grandeur et ma majesté, que je n'ai rien créé de

mon élévation au rang sublime que j'occupe : Personne n'entrera dans mon jardin, c'est-à-dire dans mon alliance, que par toi et ton amour, et personne ne sera dévoré par mon feu, c'est-à-dire par les observances pénibles de la lettre de la loi, qui sont comme une chaleur sèche et brûlante, que pour s'être éloigné de toi et révolté contre toi. Quiconque t'obéira, m'obéira, et quiconque te sera rebelle, le sera à moi-même; c'est par toi que l'on parviendra aux dignités élevées, et je t'ai établie, pour tous mes serviteurs et tous ceux qui me seront soumis, le canal qui conduit à ma miséricorde.

L'Intelligence ayant entendu ces paroles d'Albar[1], le haut et digne de louanges, jeta un regard sur elle-même; elle vit qu'elle n'avait point de pareil qui lui fût semblable, ni de rival qui pût lui disputer la supériorité, ni d'égal qui pût aller de pair avec elle. Elle conçut de la complaisance pour elle-même et crut qu'elle n'aurait jamais besoin de personne, qu'aucun adversaire ne s'élèverait contre elle et ne s'opposerait à elle, qu'aucun être ne disputerait de

« plus excellent que toi; c'est par ton ministère que je prends et « que je donne; c'est par ton ministère que je fais rendre compte « et que je châtie. » Gazali rapporte ceci dans le livre intitulé *la Conduite des Rois*.

[1] On doit se souvenir qu'*Albar* est le nom d'une des personnifications de la divinité. Voyez t. I, p. 20.

l'égalité avec elle, et qu'elle subsisterait, durant le cours de toutes les périodes, seule et sans rival. Mais Notre-Seigneur, haut et digne de louanges, produisit de son obéissance la rébellion, de sa lumière les ténèbres, de son humilité l'orgueil, et de sa sagesse l'ignorance; ce qui fit quatre qualités élémentaires mauvaises, opposées aux quatre qualités élémentaires bonnes, qui sont l'Intelligence et ses qualités, savoir, la chaleur de l'intelligence, la force de la lumière, le repos de l'humilité, le froid de la sagesse, et l'humidité de la matière, laquelle fait partie des substances élémentaires, et cependant leur est étrangère. Il se trouva donc en opposition à chaque instrument spirituel un instrument contraire, opposé à l'Intelligence, rebelle à ses ordres et à ses défenses, qui se regarde comme semblable à elle pour l'esprit et pour la forme, et comme étant formé de l'Intelligence sans l'intervention d'aucun intermédiaire.

L'Intelligence reconnut que c'était une epreuve par laquelle son créateur haut, très-haut et digne de louanges, avait voulu l'éprouver, en punition de ce qu'elle s'était considérée elle-même comme un être parfait et puissant. Elle confessa sa faiblesse et son impuissance, demanda le pardon de son péché, et adressa d'humbles prières à Notre-Seigneur, haut, très-haut et digne de louanges, et très-élevé, pour

obtenir son assistance contre son rival, et elle dit, *Il n'y a point d'autre Dieu que Notre-Seigneur;* reconnaissant par là qu'il n'y a point de dieu parfait en puissance et en pouvoir que le Haut et Très-Haut, Dieu des dieux, qui doit être béni et exalté, qui n'a ni rival, ni pareil, ni semblable; il est haut et digne de louanges. Elle lui demanda de lui donner un aide contre le rival rebelle, un vicaire qui pût tenir sa place vis-à-vis de son ami sincère[1], afin que cela la dispensât d'avoir personnellement aucune dispute avec son rival, et aucune assimilation avec son pareil.

De ce désir même et de ces humbles prières, le Très-Haut, digne de louanges, forma *l'Ame des ministres*, qu'il établit le *Dhou-massa*[2] de l'Intelligence, le Tali[3] attaché à son service et soumis à ses ordres.

[1] وساله بان يجعل له معينا على الضّد المخالف وخليفة ينوب عنه عند المؤالف ليستغنى به عن مخاطبة الضّد ومشاكلة النّدّ — J'ai traduit المؤالف par *l'ami sincère*, parce que je me suis fait un devoir d'être très-littéral; mais je pense que, quoiqu'il y ait le singulier dans le texte, l'auteur veut dire *les amis sincères*, c'est-à-dire *les Unitaires*. L'article est ici, comme disent les grammairiens, للجنس.

[2] *Dhou-massa* ذو مصّة, signifie *celui qui suce, qui tire en suçant*. Le second ministre est ainsi nommé, parce qu'il reçoit immédiatement de l'Intelligence la connaissance des vérités de la religion.

[3] C'est-à-dire *son Suivant*. L'Ame est nommée *Tali* ou *Suivant*, par relation à l'Intelligence qui est nommée *Sabek*, c'est-à-dire *Précédant*.

Il lui donna en partage la moitié du mouvement et de l'action [1]. Elle fut comme la femelle, et l'Intelligence comme le mâle : c'est pour cela que le mâle a une part égale à celle de deux femelles [2]. Tous les ministres sont les enfants de ces deux êtres. Par le mâle il entend l'Intelligence, et par la femelle l'Ame. La Parole est au-dessus du Précédant, c'est-à-dire de celui qui a été connu des docteurs antérieurs [3]; l'Ame est au-dessus de la Parole, et l'Intelligence au-dessus de tout. C'est elle qui est véritablement leur esprit (l'esprit des ministres), le Précédant de toute ancienneté, et une lumière dans les ténèbres.....

Revenons au rival spirituel et à la manière dont il a été produit par la lumière de l'Intelligence universelle, et dont l'Ame a été produite comme un milieu entre la lumière de l'Intelligence et les ténèbres du Rival. En raison de ce que l'Ame possède de la lumière de l'Intelligence, elle entend ses paroles et profite de ses instructions; et en raison de sa participation aux ténèbres du Rival, elle

[1] C'est-à-dire que l'Intelligence a, dans la production des autres ministres et dans tout ce qui concerne la religion, le double d'influence d'action de ce qu'en a l'Ame.

[2] C'est un texte de l'Alcoran, sur. 4, v. 12, relatif au partage des successions, que Hamza allégorise.

[3] Le Sabek ou Précédant est le quatrième ministre dans le système de Hamza. Il était le premier dans celui des Baténis.

peut vaincre ses cohortes et ses partisans. Elle connaît ses ruses, toute la subtilité de ses artifices et sa manière de s'insinuer; car le Rival, qui est le même que *Haret*[1], est subtil et diaphane; sa force s'insinue dans les canaux du sang, parce qu'il tire son origine et sa production primitive de la lumière de l'Intelligence. Il n'est que ténèbres, en comparaison de la lumière de l'Intelligence; mais, en comparaison de tout autre, il est lumière; il est corporel, au prix de la spiritualité de l'Intelligence, et spirituel, en comparaison de tout autre; il est grossier, si on le compare à la subtilité de l'Intelligence, mais subtil et délié, en comparaison de la grossièreté des êtres du monde.

L'Intelligence peut être comparée à un feu subtil : si vous lui donnez du bois pour aliment, il le brûle; le feu retourne à son principe et le bois se convertit en charbons. Ce charbon est grossier en comparaison du feu; mais, en comparaison du bois, il est subtil : en effet, si vous abandonnez ce charbon à lui-même pendant quelque temps, il ne vous offrira plus qu'un corps ténébreux et une couleur de cendre; mais, si vous jetez de nouveau du bois sur ce charbon, il se rallumera et reprendra sa première couleur. On ne saurait éteindre ces

[1] C'est une tradition musulmane qu'Iblis, avant son péché, se nommait *Haret*. (*Bibl. or.* au mot *Havah*.)

charbons à moins qu'ils ne s'éteignent d'eux-mêmes, ou qu'on ne jette dessus beaucoup d'eau pour les éteindre. De même, le Rival spirituel est subtil et diaphane, parce qu'il tire son principe de l'Intelligence; il est ténébreux et grossier, parce qu'il a été rebelle aux ordres de l'Intelligence. Lorsqu'il s'empare des cœurs des fidèles, il les gâte par la subtilité qu'il tient de l'Intelligence, à laquelle il doit son origine; ce qui est comme la subtilité du feu, renfermée dans le charbon. Si le fidèle est faible et n'a point cette force qui est la force de la science, le Rival ne cesse d'agir efficacement sur lui pour le corrompre, de même que le charbon agit sur le bois jusqu'à ce qu'il se le soit assimilé, qu'ils soient l'un et l'autre convertis en cendres et ne soient plus bons à rien. Mais, si le fidèle a une foi saine et parfaite et qu'il soit bien muni des preuves de sa religion, il éteint le feu du Rival par l'eau des vérités, et le Rival n'a point de prise sur lui en quelque manière que ce soit.

Ensuite l'Intelligence se tint derrière le Rival, et l'Ame devant lui; mais le Rival leur échappait à droite et à gauche. Ainsi l'Intelligence eut besoin d'un aide qui fût à la droite du Rival, et l'Ame eut aussi besoin d'un aide qui se tînt à la gauche du Rival, afin que celui-ci se trouvât resserré entre eux. La *Parole* fut donc produite de l'Intelligence, et le

Précédant fut produit de l'Ame. La Parole se tint à la droite et le Précédant à la gauche ; alors le Rival fut étourdi, se trouvant entre l'Intelligence, l'Ame, la Parole et le Précédant, et il chercha à s'échapper par-dessous eux. Il fut nommé *Haret*[1] à cause de l'embarras et de l'étourdissement où il se trouvait ; ensuite on le nomma *Iblis*, parce qu'il avait été originairement produit de l'Intelligence sans son consentement et malgré elle, comme qui dirait *sans père*[2] ; car un fils ne sort des reins de l'homme pour entrer dans la matrice de la femme, que par la volonté et le mouvement de l'homme. De même un fils spirituel, dans l'ordre de la religion, ne peut être produit sans un daï et sans un mouvement de la part du daï. L'Intelligence n'ayant donc concouru à sa production ni par une volonté spirituelle, ni par un désir charnel, on dit qu'il est sans père, un enfant de prostitution, un rival ; car le fils né de la fornication est le rival des enfants nés d'un commerce légitime, et leur ennemi. Iblis aussi est le rival des enfants légitimes, c'est-à-dire des uni-

[1] Le manuscrit 1580 porte وسمّى حارت عند مار فى نفسه ; mais il faut lire عند ما حار, ainsi qu'on lit dans le manuscrit de M. Venture. L'auteur dérive ce nom de *hara* حار, être étourdi.

[2] L'auteur dérive *Iblis* de *ab* أب, père, et *leïsa* ليس, il n'y a point : on sent toute l'absurdité de cette étymologie. ابليس n'est qu'une contraction du grec διάϐολος.

taires, qui sont les enfants de l'Intelligence et de l'Ame, comme l'a témoigné Djafar, fils de Mohammed, en disant : *Le fidèle est frère de père et de mère du fidèle; ils ont pour père la lumière,* c'est-à-dire l'Intelligence, *et pour mère la miséricorde,* c'est-à-dire l'Ame.

Il est assez étonnant que, dans ce long passage sur la production des ministres, il ne soit fait aucune mention du cinquième ministre, nommé le *Tali* ou *Suivant.* On ne peut pas supposer que ce cinquième ministre n'ait été introduit par Hamza dans son système que postérieurement à l'époque à laquelle ce traité a été composé. Parmi un grand nombre de preuves que l'on pourrait employer pour démontrer la fausseté de cette supposition, je n'en apporterai qu'une seule : c'est que, dans ce même traité, Hamza, voulant faire voir combien l'Intelligence est élevée au-dessus de l'Ame, dit que l'Intelligence est supérieure à l'Ame de 70 degrés, et que ces 70 degrés sont tous les ministres de l'imamat et de la religion unitaire; il fait ensuite l'énumération de ces ministres, qui sont l'Ame, la Parole, le Précédant et le Suivant, avec les ministres inférieurs subordonnés à chacun de ces ministres supérieurs, et dit qu'ils tiennent tous leur autorité de l'Intelligence, qui est l'imam consacré et établi par la grâce de Notre-Seigneur, et qui dépose et

élève en dignité qui il lui plaît de tous ces ministres [1].

On trouve, dans un autre traité de Hamza, un passage sur la production des ministres, qui indique leurs rangs respectifs. Notre-Seigneur, dit-il, a produit de sa lumière rayonnante et parfaite [2] l'Intelligence universelle; de la lumière de l'Intelligence il a produit l'Ame véritable [3]; de la lumière de l'Ame il a produit la Parole; de la lumière de la Parole il a produit le Précédant; de la lumière du Précédant il a produit le Suivant; de la lumière du Suivant il a produit la terre et tout ce qui est sur la terre, les sphères qui font leurs révolutions circulaires, les douze signes du zodiaque, les quatre éléments, et la matière [4], qui est le cinquième élément.

Il y a dans le passage que j'ai rapporté tout au long, bien des choses difficiles à comprendre, ce qui

[1] Hamza, dans cet écrit, compte en tout soixante et dix ministres. En voici l'énumération : 1° l'*Ame*, qui a douze hoddjas dans les douze *îles* ou diocèses, et sept daïs pour les sept climats; 2° la *Parole*, avec douze hoddjas et sept daïs; 3° le *Sabek* ou *Précédant*, avec douze hoddjas; 4° le *Tali* ou Suivant, avec douze hoddjas; 5° le daï envoyé en mission, avec un madhoun et deux mocasers.

Je reviendrai plus tard sur l'ensemble de cette hiérarchie.

[2] من نوره الشعشعانى الكامل. — Voyez ci-devant, p. 43, n. 1.

[3] النفس الحقيقى. — Quoique le mot نفس *âme* soit du genre féminin, Hamza, en l'employant comme nom d'un ministre unitaire, lui donne le genre masculin.

[4] الهيولى الذى هو الطبع الخامس

n'est pas étonnant dans des rêveries aussi bizarres et aussi absurdes [1]. Mais, sans prétendre les expliquer de manière à ne laisser rien à désirer, je me contente de remarquer que le Rival se trouvant resserré de tous côtés entre l'Intelligence, l'Ame, la Parole et le Précédant, chercha à s'échapper par-dessous eux. Ne serait-ce pas, en suivant les idées de Hamza, pour lui fermer encore cette issue, que le Suivant, qui est inférieur aux quatre autres ministres, aurait été produit? Cette supposition me paraît très-vraisemblable.

Une autre chose digne de remarque dans ce

[1] Il y a dans la doctrine mystique des Sofis des traces évidentes d'un système d'êtres mystérieux, qui a des rapports avec celui des Ismaëlis sur lequel Hamza a fondé sa hiérarchie des ministres unitaires. J'ai donné quelques renseignements là-dessus, dans le Recueil des Notices et extraits des Manuscrits, t. X, en f isant connaître l'ouvrage intitulé كتاب التعريفات ou *Livre des Définitions*, et t. XII, en rendant compte des Vies des Sofis de Djami; mais comme je n'ai trouvé nulle part une exposition complète de ce système, je ne puis pas le comparer avec la hiérarchie des Druzes. Je me borne donc à indiquer la possibilité d'un rapprochement entre ces deux catégories d'êtres fantastiques. Ce sujet mérite assurément d'être approfondi.

Les Persans, comme nous l'apprend Chardin, croient « que Dieu « a créé le monde de rien.....; qu'il a créé les cieux premièrement « par le moyen des *Intelligences spirituelles* du premier ordre, et « ensuite la terre, par l'entremise des anges.....; qu'il créa premiè- « rement un entendement, ou une *intelligence*, par le moyen de la- « quelle il créa le premier ciel; puis il créa un second entendement, « et par ce second entendement il fit créer le second ciel, et ainsi

même passage, c'est qu'il y est dit que la Parole se tint à la droite et le Précédant à la gauche. Or, dans le langage le plus ordinaire des livres des Druzes, le Précédant ou quatrième ministre est nommé l'*Aile droite*, et le Suivant ou cinquième ministre l'*Aile gauche*. Cette difficulté n'est qu'apparente : il s'agit ici de la position des deux derniers ministres par rapport au Rival; tandis que quand on leur donne les noms d'*Aile droite* et d'*Aile gauche* on a égard à leur relation avec l'Intelligence.

Chacun des cinq ministres de la religion unitaire est désigné sous un grand nombre de noms. Je ne parle pas ici des différents noms qu'ils ont portés dans leurs diverses manifestations, et qui sont

«des autres cieux; de manière que, selon eux, Dieu créa dix entendements, pour s'en servir à créer les dix cieux. Ils appellent ces dix «entendements *ochoul acheré* (عقول عشرة), c'est-à-dire *les dix «esprits* ou *les dix intelligences* qui président aux dix cieux. Le fondement sur lequel ils appuient cette opinion étrange est leur «axiome de philosophie, que d'une cause individuelle il ne peut «procéder qu'un effet individuel; donc, disent-ils, il faut concevoir «que la création des cieux et de la terre a été faite ainsi de suite et «par degrés.» (*Voyages du chevalier Chardin en Perse, etc.* édit. de 1811, t. VI, p. 216 et 217.) On a vu un peu plus haut (p. 25) Hamza s'appuyer sur l'axiome cité ici par Chardin. L'opinion exposée par le célèbre voyageur est sans doute empruntée aux anciens Persans, et ces intelligences que Dieu a dû employer pour l'œuvre de la création ne sont autres que les *Izeds* de la religion de Zoroastre. On peut encore comparer avec ces intelligences, les *Æons* des sectes Gnostiques et les *Sephirot* ספירות des cabalistes juifs.

plutôt les noms des figures corporelles sous lesquelles ils étaient personnifiés, que ceux de ces êtres spirituels, considérés abstraction faite de toute figure corporelle. Je parle des noms qui appartiennent à ces substances spirituelles, et qui indiquent leur nature, leurs rangs et leurs relations réciproques ou avec les hommes. Ce qui rend cette matière plus difficile à débrouiller, et qui jette souvent de l'obscurité dans les livres des Druzes, c'est que plusieurs de ces noms sont communs à divers ministres, parce qu'ils indiquent des relations de supériorité ou de subordination dont chacun d'eux en particulier est susceptible, suivant qu'on le considère par rapport à celui qui le précède en rang ou par rapport à celui qui le suit, en sorte qu'on peut appliquer à plusieurs de ces dénominations ce que dit quelque part Hamza des différentes classes de ministres qui tiennent le rang d'*hommes* par rapport à la classe suivante et celui de *femmes* par rapport à la classe précédente. C'est en parlant du système hiérarchique des Baténis qu'il s'exprime ainsi. Dans les temps passés, dit-il[1], les nateks sont

[1] Pièce VIII du recueil. Dans l'écrit d'où ceci est tiré, Hamza commente, au moyen de l'allégorie, un texte de l'Alcoran (sur. 48, vers. 25). Abusant du mot تطؤهم, qui se trouve dans ce texte, et du double sens de وطأ qui signifie *calcare* et *mulierem subigere*, il dit : «Ce mot signifie ici *subjuguer* par la science véritable; car si ce

les hommes, et les asas leurs femmes. Sous un autre point de vue, les asas sont les hommes et les imams leurs femmes; sous un autre point de vue, les imams sont les hommes et les hoddjas leurs femmes; sous un autre point de vue, les hoddjas sont les hommes et les daïs leurs femmes; sous un autre point de vue, les daïs sont les hommes et les madhouns leurs femmes; sous un autre point de vue, les madhouns sont les hommes et les mocasers leurs femmes. Ce sont tous des serviteurs de Notre-Seigneur qui existent de notre temps, et qui sont attachés au service de Notre-Seigneur.

Une seconde observation importante, c'est que les ministres supérieurs sont considérés, tantôt comme ayant à leur tête l'Intelligence ou Hamza, qui tient entre eux le premier rang, tantôt comme les ministres de Hamza, qui forme à lui seul une catégorie séparée. Dans le premier cas, ils sont au nombre de cinq; dans le second, ils ne sont plus que quatre, et alors quelques-uns d'entre eux reçoivent les noms qui, dans l'autre point de vue, appartiennent à celui qui les précède. Ces deux

« n'était l'enseignement que les hommes donnent aux femmes spi- « rituelles, il ne sortirait d'eux aucun fidèle : » والوطاة هاهنا هو المفاتحة بالعلم الحقيقي لانه لولا تعليم الرجال الحقيقية للنساء الدينية لما خرج منهم مستجيب. Voyez ce que j'ai dit du mot مفاتحة, t. I, p. 183, note 2.

observations sont d'une importance très-grande, comme on le verra par la suite.

Le premier ministre spirituel (c'est-à-dire considéré avec abstraction de la figure sous laquelle il se manifeste aux hommes) est nommé plus ordinairement l'*Intelligence*, ou l'*Intelligence universelle*, la *Volonté*, *Dhou-maa*, c'est-à-dire le *Conjoint*, le *vrai Précédant*, la *Cause des causes*, le *Commandement*, l'*Imam*, la *Porte*, le *Kaïm-alzéman* [1], c'est-à-dire le Chef du siècle; mais ce dernier nom lui convient plutôt comme personnifié dans la figure nommée *Hamza*.

Le second ministre spirituel est nommé l'*Ame* ou l'*Ame universelle*, le *Vouloir*, *Dhou-massa*, c'est-à-dire celui qui exprime en suçant, le *Suivant* par rapport à l'Intelligence, qui est le *vrai Précédant*, le *Hoddja de l'imam*, son *daï* [2].

Le troisième ministre spirituel est nommé la *Parole*, l'*Aile*, l'*Aile seigneuriale*, le *Daï du Kaïm*, l'*Orateur*, ou plutôt le *Secrétaire de la puissance* [3];

[1] العقل – العقل الكلى – الارادة – ذو معة – السابق الحقيقى – علة العلل – الامر – الامام – الباب – الزمان قائم

[2] النفس – النفس الكلى – المشيّة – ذو مصّة – التالى – حجّة الامام – داعى الامام

[3] الكلمة – الجناح – الجناح الربّانى – داعى القائم – سفير القدرة – صاحب السفارة والكلام

mais ce dernier nom lui convient plutôt comme personnifié dans la figure nommée *Abou-Abd-allah Mohammed*, fils de Wahab, Koréschi, contemporain de Hakem et de Hamza.

Le quatrième ministre est nommé le *Précédant*, le *petit Précédant* par rapport à l'Intelligence, qui est le vrai *Précédant*, la *Porte*, la *Porte du Hoddja du Kaïm*, la *grande Porte; l'Aile droite*[1], par rapport au cinquième ministre nommé l'*Aile gauche*.

Le cinquième ministre est nommé le *Suivant*, par rapport au quatrième ministre nommé le *Précédant; l'Aile gauche, le quatrième et le dernier des ministres*[2], abstraction faite de l'Intelligence.

Chacun de ces ministres spirituels est encore désigné sous un grand nombre d'autres expressions, mais qui doivent plutôt être regardées comme des manières de s'exprimer symboliques ou métaphoriques, que comme des noms consacrés à ces ministres dans le style des livres unitaires. C'est ainsi que l'Intelligence est nommée le *Natek*, et l'Ame l'*Asas*, par allusion à l'usage de ces deux noms dans le système des Baténis, et parce que l'Ame exerce à l'égard de l'Intelligence les mêmes fonctions que l'Asas exerce, suivant les Baténis, à l'égard du Natek. De

[1] السابق – الصغير – الباب السابق – باب حجّة القائم – الجناح الايمن – الباب الاعظم –

[2] التالى – الجناح الايسر – رابع الحدود – اخر الحدود

même le troisième, le quatrième et le cinquième ministre sont nommés quelquefois l'*Application*, l'*Ouverture* et le *Fantôme*, ou le *Daï*, le *Madhoun* et le *Mocaser*, parce qu'ils ont entre eux les mêmes relations d'autorité et de dépendance, de supériorité et de subordination, que les Baténis admettaient entre les trois ministres célestes et spirituels qu'ils désignaient sous les noms d'*Application*, d'*Ouverture* et de *Fantôme*, et que les Unitaires reconnaissent entre les Daïs, les Madhouns et les Mocasers.

Je me suis contenté d'indiquer ici les noms les plus usités. En traitant en particulier de chaque ministre, je reviendrai sur cette matière, et j'entrerai dans de plus grands détails sur leurs noms, leurs épithètes, et le sens dans lequel ces noms sont employés par les écrivains unitaires; mais je dois auparavant rendre compte de quelques dénominations qui comprennent tous les ministres, ou qui sont communes à plusieurs d'entre eux.

J'ai déjà dit[1] que tous les ministres sont appelés en commun *Hodoud* (limites), et *Ayât* (signes). Je dois revenir sur l'usage de ce dernier mot dans la terminologie des Druzes.

Ayât est le pluriel d'*Aya*, mot qui signifie dans le style ordinaire *un signe*, *un prodige*, comme dans ce passage de l'Alcoran : « Aujourd'hui nous sau-

[1] Voyez ci-devant, p. 8 et 9.

« verons ton corps, afin que tu serves de *signe* à « ceux qui viendront après toi : car la plupart des « hommes ne font point attention aux *signes* que « nous leur donnons [1]. » Mais, dans le langage théologique des Musulmans, ce mot signifie les *versets* de l'Alcoran, qui sont considérés comme autant de prodiges, et de signes de la divinité de la mission de Mahomet. Cette acception du mot *ayât* est fondée sur l'autorité même de l'Alcoran, dans lequel on lit : « C'est Dieu qui t'a envoyé le livre dans le« quel il se trouve des *versets* (*ayât*) d'un sens clair, « qui sont le fondement et la principale partie du « livre, et des *versets* (*ayât*) dont le sens est am« bigu [2]. » C'est d'après ce sens du mot *ayât* que, dans les livres des Druzes, ce même mot est employé pour signifier les ministres. On peut s'en convaincre par les passages suivants.

Cet ouvrage, dit l'auteur du traité intitulé *le Cierge* [3], est fait en l'honneur de celui qui a manifesté le dogme de son Unité par l'établissement de ses ministres (gl. cinq points rouges), et qui a fait

[1] *Alcor.* sur. 10, v. 92. Ces paroles s'adressent à Pharaon. Dieu lui annonce qu'il permettra que son corps, après qu'il aura péri dans les eaux de la mer Rouge, revienne sur le rivage, afin que la vue de son cadavre serve de témoignage de la justice divine.

[2] منه آيات محكمات هنّ ام الكتاب واخر متشابهات — *Alcor.* sur. 3, v. 5.

[3] Pièce XXXVIII du recueil.

reconnaître sa gloire par les divers degrés de ses *signes* (*ayât*, gl. cinq points rouges).

Louanges, lit-on ailleurs [1], à Dieu...... qui a établi son ministre favori pour conduire les hommes à la confession de son Unité, par le moyen des *signes* qu'il a fait paraître, c'est-à-dire des ministres qu'il a institués.

Que penser, dit Béha-eddin [2], de ceux qui supposent que le créateur a bien voulu, par sa grâce, paraître sous une forme pareille à celle de ses créatures?... que ses fidèles dociles à son invitation... ont cru à ses ministres et à ses *signes*, et leur ont obéi?

Hommes incrédules, dit-il ailleurs [3], vous vous repentirez d'avoir traité d'imposteurs les *signes* du Seigneur et ses envoyés.

Dans tous ces textes et dans une multitude d'autres, le mot *ayât* (*signes*) est joint au mot *hodoud* (*ministres*), ou au mot *rousoul* (*envoyés*), et il est évident qu'il a une signification équivalente à celle de ces mots.

Les ministres sont aussi appelés, dans le même sens, les *signes* ou *versets de la doctrine unitaire*

[1] Pièce XLII du recueil.

[2] Pièce LI du recueil.

[3] Pièce LIV du recueil.

[4] آيات التوحيد.

les *versets dont le sens est clair* [1], comme on le voit dans les textes suivants.

O Dieu[2], fais-nous la grâce, par la médiation de ton ami et de ses ministres (gl. quatre points rouges) de croire aux *signes* de la doctrine unitaire, et d'être fidèlement dociles à toi et à eux, en nous abandonnant à ton Commandement [3].

Mes frères[4], profitez des avertissements des *signes* de la doctrine unitaire, et des moments du salut.

Pour vous[5], émirs qui croyez à la vérité, princes qui professez la doctrine unitaire, vous êtes l'élite des *versets dont le sens est clair* ..... les successeurs des daïs de la religion unitaire.

Société des Arabes[6], profitez des avis de ce *verset dont le sens est le plus clair de tous* [7], et acquiescez à l'invitation de celui qui vous appelle à la confession de la vérité, avant que le jour du jugement arrive.

Par une suite de la même allégorie, Hamza, l'Intelligence, le premier des ministres, est nommé *le grand signe, le signe de la doctrine unitaire, le signe de la manifestation, le signe de la vérité, le signe*, c'est-

[1] الآيات المحكمات.

[2] Pièce XXXI du recueil.

[3] Le *Commandement* est l'Intelligence ou Hamza.

[4] Pièce L du recueil.

[5] *Ibid.*

[6] Pièce LIX du recueil.

[7] اتّعظا بمحكم الآيات

à-dire *le verset du trône*. C'est le nom que les Musulmans donnent au 256e verset de la 11e surate de l'Alcoran, où on lit : « Il n'y a point d'autre dieu « que Dieu; il est celui qui vit et qui subsiste par « excellence; il n'est point sujet à être surpris du « sommeil ni de l'assoupissement; à lui appartient « tout ce qui est dans le ciel et sur la terre. Quel est « celui qui peut intercéder auprès de lui, si ce n'est « par sa permission? Il sait le passé et l'avenir, et « les hommes ne peuvent connaître de sa science « qu'autant qu'il lui plaît. Son trône remplit toute « l'étendue du ciel et de la terre, et il conserve l'un « et l'autre sans qu'il lui en coûte aucune peine. »

Ton ami, dit Hamza en s'adressant à Dieu[1], est la mer des mers, la lumière de l'Alcoran et des psaumes, et le *verset du trône*[2] dans tous les âges. Suivant la glose, la *mer*, c'est l'Intelligence; le mot *des mers* désigne les sept frères de l'Intelligence; le *verset*, c'est encore l'Intelligence; le *trône*, c'est l'inspiration divine qui réside dans l'Intelligence. Les sept frères de l'Intelligence sont, sans doute, les quatre autres grands ministres et les trois ministres inférieurs, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme; ces huit ministres sont les huit anges qui portent le trône de Dieu, suivant ce que dit ailleurs Hamza.

[1] Pièce XXIX du recueil.

[2] ابة الكرسى

Le Kaïm alzéman[1] (c'est-à-dire le chef du siècle) réunit en lui-même la science des huit qui sont les porteurs du trône. *Huit porteront alors le trône de Notre-Seigneur*[2]. Ce trône c'est la doctrine de l'Unité de Notre-Seigneur, le haut, très-haut et digne de louanges, et son culte. Le trône, dit encore Hamza en un autre endroit[3], signifie la doctrine de l'Unité de Notre-Seigneur, laquelle est un fardeau lourd et pénible, qui ne peut être porté que par un prophète envoyé de Dieu, ou par un ange du nombre de ceux qui sont admis à approcher de lui.

Voyons quelques exemples des autres expressions figurées, dans lesquelles l'Intelligence ou Hamza est appelé *le Signe* ou *le Verset*.

Levez les yeux, dit Béha-eddin dans un écrit adressé aux Chrétiens[4], ainsi que l'a dit le Seigneur, *considérez les terres qui sont déjà blanches et voyez que le temps de la moisson approche*[5], car *le Signe* (ou *le Verset*) *de la doctrine unitaire* a déjà paru[6], et le moment fixé pour sa manifestation est proche.

Ailleurs, parlant des unitaires, il dit que leurs cœurs se sont soumis et ont acquiescé avec docilité

[1] Pièce VIII du recueil.

[2] C'est un passage de la 69e surate de l'Alcoran.

[3] Pièce VIII du recueil.

[4] Pièce LIII du recueil.

[5] Évangile de S. Jean, ch. IV, v. 35.

[6] وايه التوحيد قد ظهرت وقرب ميعادها

aux commandements des ministres, lorsque *le Signe de la manifestation* [1] a paru, et que la tempête de la vengeance divine a éclaté sur les apostats et les rebelles.

Attendez, dit-il en un autre endroit, l'apparition *du grand signe* [2] et ne vous séparez point de la vérité, en formant un peuple différent du sien.

Déjà, dit le même auteur, les arbres du mensonge ont porté leurs fruits, et le temps de les récolter est venu : *le Signe de la vérité* est sur le point de paraître [3], et les voiles qui le couvraient sont levés.

Ce que j'ai dit il n'y a qu'un instant des huit ministres nommés *les Porteurs du trône* m'oblige à examiner un passage du formulaire des Druzes, relatif au même objet et qui a certainement besoin de correction.

La 83e question est ainsi conçue :

Quels sont les grands anges (ou archanges) qui portent le trône du Seigneur ?

RÉP. Ce sont les cinq ministres; leurs noms sont : Gabriel, qui est Hamza; Michel, qui est son second frère; Israfel, Azaréel et Métatron; Gabriel est

[1] عند ظهور آية الكشف — Pièce LVII du recueil.

[2] الآية الكبرى — *Ibid.*

[3] تميّزت للظهور آية الحق — Pièce LIX du recueil.

Hamza; Michel, Mohammed, fils de Wahab; Israfel, Sélama, fils d'Abd-alwahhab; Azaréel, Béha-eddin; et Métatron, Ali, fils d'Ahmed. Ce sont là les cinq vizirs qu'on nomme le *Précédant*, le *Suivant*, l'*Application*, l'*Ouverture* et le *Fantôme*[1].

Cette réponse, après même les corrections que j'indique en note, renferme encore quelques erreurs que l'on ne doit pas, je pense, imputer aux copistes.

La première est que l'on ne compte que cinq archanges porteurs du trône de Dieu, tandis que l'Alcoran dit expressément que *le trône de Dieu est porté par huit anges*, et que Hamza, appliquant cette dénomination aux ministres unitaires, dit que le *Kaïm-alzéman* réunit en lui-même la science des huit qui sont les Porteurs du trône[2].

La seconde est que l'auteur, qui a dit, dans la 68e question, que les ministres sont les cinq vizirs, nomme ici pour les cinq vizirs le Précédant, le Suivant, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme; or, il est certain que ces trois derniers sont inférieurs aux cinq ministres principaux, quoique leurs noms

[1] Au lieu de التالى, le *Suivant*, et الجدّ, l'*Application*, on lit dans les deux manuscrits الثانى, le *Second*, et الجسد, le *Corps*; ce sont des fautes palpables, dont la correction ne peut souffrir aucune difficulté.

[2] Voyez ci-devant, p 66.

aient pu être appliqués quelquefois à la Parole, à l'Aile droite et à l'Aile gauche [1].

Pour répondre exactement à la question dont il s'agit, l'auteur aurait donc dû dire que *les Porteurs du trône* sont au nombre de huit, que ce sont les cinq grands ministres, savoir : l'Intelligence, l'Ame, la Parole, le Précédant et le Suivant; puis les trois ministres qui les suivent, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme. Ensuite il aurait pu ajouter les noms des personnages qui occupaient les rangs de ces huit archanges, c'est-à-dire les noms que portaient ces huit ministres du temps de Hakem.

Je remarque encore qu'il n'a pas rangé les cinq

[1] Il se trouve quelques passages dans les livres des Druzes qui me paraissent prouver que les dénominations dont il s'agit ici, savoir: الجدّ l'*Application*, الفتح l'*Ouverture*, et الخيال le *Fantôme*, sont quelquefois appliqués à la *Parole*, l'*Aile droite* et l'*Aile gauche*, de même que l'*Intelligence* et l'*Ame* sont désignés sous les noms de *Sabek* ou *Précédant*, et *Tali* ou *Suivant*. Le plus important se trouve dans l'écrit intitulé *Cantique de l'Ame*. (Pièce XXXIX du recueil.) Parlant de Hakem, l'auteur Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi, dit:

غدا السابق السامى اليه وتاليه مع الجدّ والفتح الخيال الملاوم
عبيدا لمولانا خضوعا لامره وكل فتى فى الدين عبد لادم
هو الواحد العالى على كل علّة وما غيره الا كعبد وخادم

« Le Précédant élevé s'est empressé d'aller vers lui, avec son « Suivant, et avec l'Application, l'Ouverture et le Fantôme, d'accord « avec eux, comme serviteurs de Notre-Seigneur, soumis à son com- « mandement. Tout homme, dans l'ordre de la religion, est servi-

ministres dont il fait mention, dans l'ordre convenable; il aurait dû les disposer ainsi :

L'Intelligence, Hamza;

L'Ame, Ismaïl, fils de Mohammed;

La Parole, Mohammed, fils de Wahab;

Le Précédant, Sélama, fils d'Abd-alwahhab;

Le Suivant, Ali, fils d'Ahmed, surnommé *Béha-eddin*.

Au lieu de cela, non-seulement il les déplace, mais il omet tout à fait Ismaïl, fils deMohammed, et il fait deux personnages différents d'Ali, fils d'Ahmed et de Béha-eddin, quoique ce ne soit qu'une seule et même personne.

J'ai dit que les ministres sont souvent désignés sous la dénomination de *Choses*[1]; mais ce mot est pris, tantôt dans un sens plus étendu, tantôt dans

« teur d'Adam. C'est lui (Notre-Seigneur) qui est l'unique, élevé « au-dessus de toutes les *Causes*; tous les autres, hors lui, ne sont « que comme des serviteurs et des esclaves. »

La glose explique le Précédant par l'*Intelligence*, et le Suivant par l'*Ame* : elle explique aussi Adam par l'*Intelligence*, et cinq points rouges placés au-dessus du mot *Cause* indiquent que par كل علة *toutes les Causes* il faut entendre les cinq ministres supérieurs. Or si le Précédant et le Suivant sont l'Intelligence et l'Ame, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme doivent être les trois autres ministres supérieurs, la Parole, l'Aile droite et l'Aile gauche. Je dois ajouter que l'épithète السامي, jointe à السابق, justifie l'explication donnée par la glose.

[1] الاشياء, pluriel de شيء *chose*.

un sens plus restreint. Ainsi, lorsque Hamza, adressant la parole à Notre-Seigneur, l'appelle *Créateur et auteur des Choses, Principe et auteur primitif des Causes* [1], la glose indique, par cinq points rouges placés sur les mots *Choses* et *Causes*, qu'il faut entendre par là les cinq grands ministres. Mais lorsqu'il dit que l'Intelligence est l'Imam dont il est dit (dans l'Alcoran) *que Dieu a compté toutes choses en lui* [2], et qu'il ajoute que *les choses véritables ce sont les ministres qui reçoivent leur mission de l'Imam* [3], il est clair que le mot *Choses* ne doit s'entendre que des quatre grands ministres inférieurs à l'Intelligence, et c'est ce que la glose indique par quatre points rouges placés sur ce mot. Ainsi, dans un écrit d'Ismaïl, fils de Mohammed, on lit que Notre-Seigneur est *le créateur de toutes les Choses* [4], et un peu plus bas, qu'il a formé de sa pure lumière l'Intelligence par sa force divine, sans aucun instrument ni aucun modèle préexistant......., et qu'il a fait

[1] خالق الاشياء ومعلّ العلل — Pièce xxx du recueil.

[2] Il fait allusion à un passage de l'Alcoran qui se trouve au v. 11 de la 36e surate, où on lit que *Dieu compte toutes choses dans un livre écrit distinctement*. Le mot arabe que je traduis par *livre* est امام *imam*, et c'est l'origine de l'allégorie qui se trouve ici.

[3] الاشياء الحقيقيه هم الحدود الذين من قبل الامام — Pièce xvii du recueil.

[4] مبدع الاشياء — Pièce xxxix du recueil.

de l'Intelligence *la cause des choses*, et l'a établie *la cause de toutes choses*[1], parce que tous les ministres spirituels dépendent d'elle, et qu'elle est le terme le plus éminent de tous ceux qui conduisent (les hommes) vers Notre-Seigneur. Dans la première phrase le mot *Choses* indique les cinq ministres, ce que la glose témoigne par cinq points rouges; dans la seconde, le même mot est restreint aux quatre ministres inférieurs à l'Intelligence, aussi n'y a-t-il que quatre points rouges sur les mots *Choses* et *Ministres*.

Mais le mot *Choses* a encore une signification plus étendue. L'auteur des gloses, sur ce passage d'un écrit de Hamza[2], *Ne savez-vous pas que Notre-Seigneur édifie et renverse, et qu'il détruit sans édifier; qu'il ouvre les* choses *par sa sagesse, et qu'il renferme dans chacune de leurs actions une sagesse divine*, remarque que par les *choses* il faut entendre les quatre manifestations dont il est parlé dans le traité adressé à la famille d'Abou-Himar[3], où il est dit : *Il s'est manifesté lui-même, il a manifesté l'Imam, il a manifesté les ministres, et il a manifesté la maison de l'hégire*[4].

[1] وجعله علّة الاشياء وانما جعله علّة كل شىء لرجوع الحدود الروحانية اليه وهو غاية الادلّاء عليه — Pièce XXXIX du recueil.

[2] Pièce XVI du recueil.

[3] Pièce XLIV du recueil.

[4] الاشياء الكشوفات الاربعة المعينة فى رسالة بنى ابى حمار

Pour mieux faire comprendre le sens de cette glose, je rapporterai en entier le passage que l'auteur a eu en vue, et qui se trouve dans un écrit adressé à une famille unitaire nommée *Bénou-Abi-Himar*. L'auteur de cet écrit s'exprime ainsi : Vous savez[1], société des frères, que le dogme de l'unité du Maître de la maison n'a été découvert dans sa vérité, en aucun autre siècle que dans le temps où nous vivons; que les hommes étaient abandonnés à leur libre arbitre, disposaient à leur gré de leurs actions et se conduisaient comme ils voulaient. Il n'y avait qu'une seule chose sur laquelle ils n'avaient aucun pouvoir, c'était la doctrine de l'unité du Créateur digne de louanges, et sa manifestation aux hommes dans la vérité, car tous les hommes ensemble ne sauraient faire paraître ce que le Créateur tient caché, lui dont la puissance est infinie. Mais quand il a voulu que les *Choses* fussent manifestées, il a fait paraître son unité d'une manière spéciale sous cette figure nommée *Hakem* : car c'est sous cette figure qu'il a reçu nos engagements, et qu'il s'est manifesté, afin qu'elle devînt l'objet de la confession de l'unité et du culte des hommes; il a manifesté l'imam qui dirige les hommes à la confession de son unité,

وهو قوله وكشف نفسه وكشف الامام وكشف الحدود وكشف دار الهجرة — Man. de la Biblioth. royale, n° 1581, fol. 35 *recto*.

[1] Pièce XLIV du recueil.

et qui annonce sa sainteté et sa gloire; il a manifesté les ministres envoyés pour prêcher la doctrine de l'unité, de manière qu'ils ont été montrés publiquement aux hommes, et que les hommes les ont connus; il a manifesté la *maison de l'hégire* (c'est-à-dire de la fuite) où sont renfermés tous les ministres, et où l'on appelle à la doctrine pure de l'unité du seul être adorable.

La *maison de l'hégire* doit signifier ici la doctrine unitaire et son enseignement, par opposition à celle des Baténis ou Ismaëlis, indiquée ailleurs sous le nom de *maison de la prédication et de la foi* : car *la foi*, dans le langage des Baténis, désignait la secte du *Tawil* ou de l'allégorie, comme l'*islamisme* celle du *Tenzil* ou de la lettre de l'Alcoran [1].

On voit suffisamment par le passage que je viens

[1] On a vu dans l'Introduction, page CXCII, ce que les Karmates entendaient par دار الهجرة *la maison de la fuite*. Dans un passage des *Medjlis* composés par Malec, fils de Saïd, passage cité par l'auteur de la pièce XLII du recueil, il est fait mention de la *maison de la fuite*. On y lit : فلا تكونوا من المتربّصين بالمومنين المذكورين مثل القاعدين عن دار الهجرة الى دار الدعوة والايمان — Dans ce passage il y a une allusion manifeste à la surate 9, verset 49 de l'Alcoran. Je crois qu'il signifie : « Ne soyez « pas comme ces gens dont il est fait mention (dans l'Alcoran), qui « attendaient pour embrasser l'islamisme, qu'ils vissent quel sort « auraient les croyants; comme ces gens qui se refusent à quitter la « *maison de la fuite* pour se rendre à la maison de la prédication et de « la foi. » Dans l'intention de l'auteur de ce *medjlis*, la *maison de la*

de citer, toute l'étendue dans laquelle peut être pris le mot *Choses*[1]. Voyons maintenant dans quel sens les ministres sont nommés *causes*.

On a déjà pu remarquer, dans un des textes que j'ai cités, que Dieu est appelé *Principe et auteur primitif des causes*[2], et que, suivant la glose, les *causes* sont les cinq ministres. C'est dans le même sens qu'on lit ailleurs[3] que Notre-Seigneur est élevé au-dessus de toutes les Causes, et la glose indique ce sens par cinq points rouges placés sur le mot *Causes*. Béha-eddin les appelle les *Causes intellectuelles*, en disant[4], Louanges à Hakem, le Seigneur, le Dieu, qui est auteur de toutes les *Causes intellectuelles !* et il leur donne cette épithète pour indiquer leurs rapports de dépendance à l'égard de l'Intelli-

fuite ou *de l'hégire* est incontestablement le mahométisme littéral, le Tenzil; et la *maison de la prédication et de la foi* est la doctrine allégorique des Baténis, le Tawil.

Il est démontré, par un grand nombre de passages des livres des Druzes, que par les mots اسلام et مسلمون ils entendent le mahométisme littéral (le Tenzil) et ses sectateurs, et par ايمان et مومنون la doctrine allégorique, le Tawil et ses sectateurs. Certainement les écrivains druzes ont emprunté cette distinction des Ismaëlis.

[1] On lit encore en propres termes dans la pièce LXVII du recueil : *Les Choses ce sont les partisans de la religion unitaire* الاشياء هم اهل التوحيد.

[2] Voyez ci-devant, page 71.

[3] Pièce XL du recueil.

[4] العال لجميع العلل العقلية — Pièce LIII du recueil.

gence, qui est la première des *Causes*, de qui toutes les autres reçoivent l'existence. Aussi l'Intelligence est-elle très-souvent appelée la *cause des causes*[1]. Nous avons déjà vu[2] qu'en rapportant l'histoire de la production primitive de l'Intelligence, Hamza dit[3] que l'Intelligence est le premier des êtres qui ait été produit par le haut, très-haut et digne de louanges, et qu'il l'a appelée la *Cause des Causes*, et que peu après il la nomme la *Cause de la création*[4]. Béha-eddin dit aussi, d'une manière précise, que l'Imam est celui à qui on donne le nom de *Cause de la création*, et ailleurs il le nomme la *Cause universelle*[5]. Quelquefois l'Intelligence est nommée simplement la *cause*. La connaissance exacte des vérités, dit Hamza[6], est un don qui a été fait par l'auteur éternel à son serviteur, qui est la *Cause des Causes*. *L'auteur* est l'unique, la *Cause* est le seul qui instruit tout l'univers, c'est-à-dire les daïs, les madhouns, les mocasers et les simples fidèles, par sa science, et par les connaissances qui lui ont été accordées en vertu de la miséricorde et de la sagesse du

[1] علّة العلل
[2] Voyez ci-devant, p. 43.
[3] Pièce XIII du recueil.
[4] العال بعلّة الابداع — Pièce LVII du recueil.
[5] العلة الكلية — Pièce LIV du recueil.
[6] Pièce XIV du recueil.

Seigneur digne de louange. C'est lui qui est le seul en tout âge et en tout temps, c'est lui (Hamza) qui est la *Cause*, le docteur et l'instituteur des mortels. L'auteur d'un petit écrit intitulé, *De la Connaissance de l'imam et des noms des ministres*[1], dit aussi d'une manière très-précise : Les noms qui tombent sur mon Seigneur le chef du siècle sont la *Cause des Causes*, le Précédant véritable, etc. Par une suite de la même manière de s'exprimer, Dieu est appelé l'*Auteur* ou *celui qui cause la Cause des Causes*[2]; et dans ces mots : le premier, l'*auteur* ou *celui qui cause*, c'est Notre-Seigneur; *la cause*, c'est l'Intelligence, et les *causes*, ce sont les quatre ministres subordonnés à l'Intelligence.

Le mot arabe *illa*, et au pluriel *ilel*, qui signifie *cause*, veut dire aussi *maladie*, *infirmité*[3], et de ce double sens résultent deux manières d'expliquer les noms de *Causes* (*ilel*) et *Cause des Causes* (*illat alilel*) donnés aux ministres. Il faut entendre Hamza lui-même développer le sens de ces expressions, en expliquant ces mots dont il s'était servi, et qui avaient été mal compris : *Je mets ma confiance dans Notre-Seigneur, l'auteur de la cause des causes.*

[1] Pièce LVIII du recueil.

[2] معلّ علّة العلل

[3] Il est digne de remarque que *causa* se prend aussi en latin pour *morbus*.

La Cause des causes, dit-il[1], c'est le serviteur de Notre-Seigneur, celui qui a l'autorité sur tous les ministres, car les ministres sont les *Causes* (ou *les maladies*) des hommes; les hommes sont dans l'étourdissement à leur sujet; les uns les méconnaissent, les autres leur attribuent un rang trop éminent, tous sont infirmes de cœur. De même les ministres sont dans l'étourdissement au sujet de l'Imam du siècle; les uns ont des doutes à son sujet et diminuent de sa dignité, les autres lui attribuent un rang trop élevé, et font de lui l'être adorable, universel. Il est leur *infirmité*, en ce qu'ils sont dans l'étourdissement à son sujet, et que leur religion est imparfaite (à la lettre, *infirme*) à cause de lui[2]. Quiconque lui rend l'honneur qui lui est dû reconnaît en lui la dignité d'Imam, le regarde comme le serviteur de Notre-Seigneur, et confesse qu'il n'a aucune force ni aucun pouvoir que celui qu'il tient de Notre-Seigneur, est entièrement délivré des maladies spirituelles et véritables qui produisent la mort éternelle. Notre-Seigneur est l'*auteur* de cette *Cause*, c'est-à-dire qu'il l'a produite et lui a donné l'être.

Sachez donc, dit encore Hamza dans le même écrit, que les sept cieux. . . . sont la figure des sept

[1] Pièce XIV du recueil.

[2] وهو علّتهم حيث تحيّروا فيه واعتلّت اديانهم بسببه

daïs auxquels sont assignés les sept climats, et que les douze signes du zodiaque . . . figurent ceux auxquels sont assignées les douzes îles[1]. Ce sont eux qui sont vraiment les quatre éléments, parce qu'ils ont entre leurs mains les éléments spirituels qui sont la doctrine du natek, de l'asas, de l'imam et du hoddja. Le cinquième élément, qui est la matière, est la figure du *Suivant*. Tout cela vient de la terre, qui est la figure du *Précédant*. La terre est l'écume de l'eau, l'eau figure la *Parole sublime*. L'eau a été produite par le *Vouloir*, qui est la figure de l'*Ame*. Le Vouloir est une production de l'*Intelligence*, qui est la *Volonté* et la *Cause des causes*. Chacune de ces choses est la *cause* d'une autre. Mais, parmi les hommes, les uns diminuent le rang qui leur appartient, les autres leur attribuent un trop grand degré d'excellence, en sorte que leur religion est imparfaite et comme *infirme* à cause de ces ministres. Schatnil[2] le sage est le grand imam qui est manifesté dans tous les âges, et le directeur des hommes dans tous les siècles.

Il est aussi leur *Cause* (ou *infirmité*) parce que lors-

[1] Les sept climats et les douze îles indiquent les divisions en métropoles et diocèses à la tête desquelles est un daï d'un rang plus ou moins élevé. Voyez ci-devant, p. 54.

[2] C'est le nom que portait l'Intelligence lors de sa première manifestation parmi les hommes.

qu'ils sont dans le doute à son sujet, ils deviennent infidèles, et leur religion est altérée et rendue imparfaite (infirme) pour toujours, à moins qu'il (le Seigneur) ne leur pardonne : car il est indulgent et miséricordieux. Tous ces ministres dont j'ai parlé existent aujourd'hui en présence de Notre-Seigneur Hakem, digne de louange et très-élevé, auteur de toutes les *Choses*, par qui elles ont été créées, et de qui elles ont reçu leur figure. Pour lui, il n'a aucun rapport avec aucune d'elles.

Un autre nom commun à tous les ministres, c'est celui de *hoddjas*. Le mot *hoddja* au pluriel *hodjadj* [1] signifie proprement *preuve, argument, acte authentique* que l'on peut produire en justice pour établir un droit, *décision juridique*. Appliqué aux ministres, on peut le traduire par *témoin*. Hamza est nommé le *hoddja du Kaïm*, *le grand hoddja*, *le hoddja de la divinité de Hakem*, *le hoddja de la manifestation;* l'Ame est appelée quelquefois, comme par antonomase, le *hoddja*, et ailleurs le *hoddja de l'Intelligence*, *du Kaïm-alzéman*, *de Hamza;* les trois premiers ministres sont nommés *les trois hoddjas principaux*, *dont le premier est Dhou-maa*. Ailleurs, parlant des cinq premiers ministres, on dit qu'il y a quatre hoddjas, et un cinquième, qui est le plus

[1] حجّة, pluriel حجج.

excellent[1]. C'est sans doute dans le même sens que les écrivains musulmans donnent au fameux docteur Ahmed Gazali le surnom de *hoddja de l'Islamisme*[2].

Outre ces dénominations sous lesquelles les ministres sont ordinairement désignés, il en est d'autres d'un usage moins fréquent; telle est celle de *nombres*. Ainsi Béha-eddin qui se nomme ordinairement *le quatrième des ministres*, s'appelle lui-même en un endroit *le quatrième des nombres*[3]. Il appelle aussi Hamza *le dernier terme des nombres*[4], et peut-être est-ce dans le même sens qu'il dit de Hakem qu'il n'a ni compagnons ni enfants, et qu'il est exempt de tout rapport avec *les nombres*[5].

Tel est encore le nom de *productions, créatures* ou *êtres créés*, exprimé par les mots arabes *mobdaât* ou *abdâa*, et *mebrouât*[6].

O toi, dit Hamza[7], qui es notre maître, je te demande par la gloire de ta puissance (gl. de ton humanité), par la lumière (gl. l'humanité) de ta sou-

[1] Pièce XXXVI du recueil.

[2] Voyez *Bibl. or.* aux mots *Gazali* et *Hoggiah*.

[3] رابع الاعداد — Pièce XLVIII du recueil.

[4] نهاية الاعداد — Pièce LX du recueil.

[5] البرى من الصواحب والاولاد المنزّه عن الاعداد — Pièce LI du recueil.

[6] مبروات – ابداع – مبدعات

[7] Pièce XXX du recueil.

veraineté (gl. de ta divinité), que tu as, dans ta miséricorde et ta bonté, accordée à toutes tes productions (gl. cinq points rouges) et à toutes les créatures (gl. le reste des êtres créés), etc.

Notre-Seigneur, dit l'auteur du traité intitulé l'*Amadou*[1], est l'être vivant, existant, qui n'est sujet ni à l'assoupissement ni au sommeil, qui a produit toutes *les choses produites* (gl. cinq points rouges).

Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi, dit aussi de l'Intelligence[2] que Notre-Seigneur a créé toutes les choses par elle à la fois..... et qu'il l'a établie la tige de toutes les *choses produites* (gl. cinq points rouges).

C'est dans le même sens que Hamza est appelé par Béha-eddin, le *dernier terme des êtres produits*[3], *la cause de la création*[4], parce que c'est par son moyen que les autres ministres ont été produits. Hamza nomme même, suivant la glose, l'Intelligence du nom d'*action* ou *faculté créatrice* (*ibdaa*), dans ce passage[5] : Louange te soit rendue, à toi qui as établi la durée et la conservation de toutes choses sur la pure

[1] Pièce XXXVII du recueil.

[2] وجعله اصل المبدعات — Pièce XXXIX du recueil.

[3] غاية الابداع — Pièce XL du recueil.

[4] المترجم عنه بعلّة الابداع — Pièce LVII du recueil.

[5] سبحانك يا من جعل بقاء الكل ودوامه بالإبداع المحض الذى هو امرك — Pièce XXX du recueil. Sur le mot ابداع on lit en encre rouge عق, c'est-à-dire العقل.

action créatrice (gl. l'Intelligence), qui n'est autre chose que ton Commandement! L'Intelligence est aussi appelée *la production* de Notre-Seigneur, de laquelle les intelligences les plus pures, c'est-à-dire les ministres, sont les attributs et les instruments [1], *la Production primitive* [2].

Les ministres sont encore nommés *les anges qui sont admis à approcher de Dieu*, c'est-à-dire les archanges et les chérubins, *les lumières, les éléments, les êtres universels, les pensées intellectuelles* ou *émanées de l'Intelligence, les noms et les attributs*, *les substances, les êtres produits dans le temps, les mines de la sagesse, les portes de la sagesse et les clefs de la miséricorde, les portes de la vérité, les portes, les arbres, les jardins, les sources et les fontaines de la sagesse, les vents de la miséricorde, les nuées de la grâce, les fleuves et les torrents de la sagesse, les vaisseaux du salut.* On les trouve aussi désignés sous les noms de *soleils* et de *lunes de la religion, d'astres du jour de la résurrection*, et l'Intelligence est nommée *le soleil des soleils*, ou simplement le *soleil*, par rapport auquel les autres ministres ne sont que des *lunes* [3]. Les ministres

[1] فتعالى من قصر العقول الصافية وجعلها لمبدعه صفة وآلات — Pièce LVI du recueil.

[2] المبدع الاوّل — Pièce LXVI du recueil.

[3] Je me dispense d'indiquer les pièces du recueil des Druzes où se lisent chacune de ces dénominations ou expressions métaphoriques, afin de ne pas accumuler les citations sans aucune utilité.

subordonnés à Hamza sont encore nommés ses *instruments*. Ils reçoivent le nom de *choses mues*, et l'Intelligence celui de *moteur des choses mues*, car l'action que chaque ministre exerce sur ceux qui lui sont subordonnés est considérée comme un mouvement qu'il leur imprime. De là les expressions suivantes : Ce serviteur [1] (je crois que c'est Béha-eddin qui parle de lui-même et de sa mission) a été mû par les ressorts qui mettent en mouvement les hommes de bien [2], et il s'est ressouvenu de l'ordre que lui avait donné le Sage (c'est Hamza) de veiller à la conservation des siens. Louange, dit ailleurs le même écrivain, au Seigneur [3] qui est l'auteur de la cause des causes, le producteur du premier moteur de toutes les choses mues [4] ! L'auteur de l'écrit intitulé *Lettre du Yémen* [5], décrivant le jour du triomphe de la religion unitaire et de la punition de ses ennemis, s'exprime ainsi : Au jour où la justice passera de la faculté à l'action, par le mouvement que le Commandement (c'est-à-dire Hamza) imprimera aux chefs des îles (c'est-à-dire des diocèses [6]). Mok-

[1] Pièce XLIII du recueil.

[2] حرّكته محرّكات اهل الفضل

[3] Pièce LII du recueil.

[4] العالّ لعلّة العلل ومبدع محرّك المتحرّكات الاوّل

[5] Pièce LX du recueil.

[6] بتحريك الامر لاصحاب الجزائر

tana dit encore[1] : Sanctifié soit Hakem qui a produit celui qui est sa production (l'Intelligence), pour être la cause de tous les mouvements, ainsi que des choses mues et des causes[2] ! Aucun de ces imposteurs n'a été mû par aucune de ces paroles qui meuvent les hommes de bien. Hamza lui-même, appliquant à la production de l'Intelligence ce qui est dit de la création d'Adam, avait employé cette expression. On dit[3], c'est Hamza qui parle, que Dieu l'avait créé de sa propre main, parce qu'il l'avait produit par la pure lumière et gratifié de l'inspiration[4] universelle.

[1] Pièce LXVI du recueil.

[2] الذى ابدع مبدعه علة لجميع الحركات والمتحركات

[3] Pièce XII du recueil.

[4] Il y a dans le texte تاييد, qui signifie proprement l'*action de fortifier, d'affermir, d'aider,* de rendre victorieux. Mais, dans les livres des Druzes, ce mot me paraît signifier la connaissance des vérités de la religion que Dieu communique immédiatement et sans réserve à l'Intelligence, et qui est transmise par son canal aux autres ministres, dans des proportions différentes. Une preuve de cela, c'est que dans le passage même que je cite ici, Hamza emploie indifféremment ce terme et celui de *sagesse universelle.* Dans un autre endroit (pièce XVII du recueil), il applique à l'Intelligence, d'une manière allégorique, toutes les cérémonies que fait l'Imam en récitant la prière du vendredi, et il s'exprime ainsi : « A la fin de « sa lecture il demeure dans le silence. Cela signifie qu'il faut adorer « le Seigneur en secret comme en public, afin que le culte qu'on « y rend ne soit pas une hypocrisie faite pour plaire aux hommes. « Il (l'imam) incline la tête d'un côté, cela marque qu'il écoute « l'inspiration تاييد ; il s'incline, ce qui signifie qu'il la reçoit avec « soumission, et qu'il s'humilie afin de la recevoir tout entière. »

Or la lumière et l'inspiration sont comme les deux mains, parce que la lumière rayonnante et la sagesse universelle sont les deux moteurs qui mettent en mouvement les ministres [1], et que c'est par l'opération de ces moteurs qu'ils sont délivrés des doutes et du polythéisme, de même que les deux mains mettent les corps en mouvement, et que c'est par leur opération qu'ils sont débarrassés des souillures de l'urine et des excréments.

Je pourrais encore rassembler un grand nombre d'expressions figurées, sous lesquelles les ministres sont désignés dans les livres unitaires; mais cela m'entraînerait trop loin. Je me contenterai d'ajouter qu'on leur donne souvent en commun les noms d'*Imams*, de *Hoddjas*, de *Daïs*, quoique le nom d'*imam* appartienne plus spécialement à l'Intelligence, et que ceux de *hoddjas* et de *daïs* conviennent, d'une manière plus spéciale, à des ministres d'un rang inférieur.

Mais outre ces noms, qui sont communs tantôt à tous les ministres, tantôt à plusieurs d'entre eux seulement, il y en a qui ne conviennent qu'à quelques-uns de ces ministres.

Ainsi l'Intelligence et l'Ame sont réunies sous les dénominations des *deux racines* ou principes pri-

[1] لان النور الشعشعانى والحكمة الكليه محرّكان للحدود

mitifs, des *deux Asas*, des *deux Kiblas* [1], dans les passages suivants :

Louange te soit rendue [2], dit Hamza, à toi qui as réuni tout ce qu'il y a de plus excellent et de plus noble dans la nature de l'homme, et accumulé tout ce qu'il y a en elle de plus subtil, sur les deux Asas (gl. l'Intelligence et l'Ame), par le ministère desquels est établi l'ordre de ce monde corporel! . . . . Louanges te soient rendues, à toi qui, par le ministère de ces deux Asas, as répandu tes bienfaits sur le monde, puisque ce sont eux qui ont servi de moyens pour conduire les hommes à ta connaissance! Louanges te soient rendues, à toi qui as fondé la direction des deux mondes, le monde spirituel et le monde corporel, sur les dons surnaturels que tu as départis à ces deux *racines* [3] (gl. l'Intelligence et l'Ame) les plus élevées et les plus lumineuses, par le ministère desquelles a été manifesté le dogme pur de ton unité!

L'Ame, dit l'auteur du traité intitulé l'*Amadou* [4], ne peut être séparée de l'Intelligence, de qui elle re-

[1] On sait que le mot *Kibla* قبلة signifie le lieu vers lequel se tournent les Musulmans en faisant la prière. On verra dans la suite que Hamza est appelé la *Kibla des fidèles* et leur Imam.

[2] Pièce XXX du recueil.

[3] الاصلين

[4] Pièce XXXVII du recueil.

çoit l'instruction divine[1]. Ceux qui se nourrissent et s'abreuvent des sciences (qui sont les fruits des arbres et les eaux des fleuves du paradis), ce sont les deux racines[2] (gl. l'Intelligence et l'Ame). Ils mangent des fruits du jardin et ils boivent de ses eaux, dans la réalité, par la connaissance qu'ils reçoivent de la vérité sans aucun mélange d'erreur et de néant.

Hamza expliquant d'une manière cabalistique la profession de foi musulmane, *Il n'y a point d'autre dieu que Dieu, Mahomet est l'apôtre de Dieu*, dit[3] : Cette profession de foi.... renferme deux phrases, c'est la figure du Précédant et du Suivant. Elle est composée de quatre parties, qui indiquent les deux Racines et les deux Asas.

Les deux Racines sont incontestablement l'Intelligence et l'Ame, mais, pour *les deux Asas*, je crois qu'ici ils signifient le troisième et le quatrième ministre, qui sont nommés dans le même écrit allégoriquement le *Natek* et l'*Asas* produits par le Précédant et le Suivant, c'est-à-dire par l'Intelligence et l'Ame : car il ne faut pas perdre de vue ce que j'ai dit précédemment, que les mêmes dénomi-

[1] المادّة الالهية — Le mot مادّة signifie chez les Druzes l'*instruction*. Dans le langage ordinaire il signifie la *matière* dont une chose est faite.

[2] الاصلين

[3] Pièce IV du recueil.

nations sont souvent appliquées, tantôt à tels ministres, tantôt à tels autres.

Hamza dit encore ailleurs[1] : Louange à celui qui est le maître des deux Orients et des deux Occidents, le dieu des deux Racines et des deux Rameaux, à qui sont adressées les prières que l'on fait en se tournant vers les deux Kiblas! Les deux Orients, les deux Racines, les deux Kiblas, sont sans doute l'Intelligence et l'Ame[2]; et par les deux Occidents et les deux Rameaux il faut entendre le troisième et le quatrième ministre, qui tirent leur origine des deux premiers, et leur sont inférieurs en dignité.

En général, quelque différence qu'il y ait entre l'Intelligence et l'Ame, ces deux ministres sont néanmoins considérés souvent ensemble, parce qu'ils concourent en commun à la production des autres ministres et des unitaires, l'Intelligence tenant la place du père, et l'Ame celle de la mère.

Des cinq ministres supérieurs il y en a quatre

[1] Pièce XIII du recueil.

[2] Je ne pense point que par *les deux Kiblas* on puisse entendre ici les deux religions du *Tenzil* et du *Tawil*, comme dans un autre passage où Hamza dit de lui-même : « Je suis celui qui abroge les « lois précédentes, et qui extermine les disciples du polythéisme et « du mensonge. Je suis celui qui détruit les deux *Kiblas*, qui anéantit « les deux lois, qui abolit les deux professions de foi (gl. savoir, que « la divinité réside dans l'Asas ou Ali, et la qualité d'envoyé de Dieu « dans le Natek ou Mahomet). »

qui sont réunis sous le nom de *femmes*. C'est l'objet des 84[e] et 85[e] questions du formulaire des Druzes que je vais rapporter.

84[e] Quest. Quels sont ceux qu'on nomme *les quatre femmes?*

Rép. Ce sont Ismaïl, Mohammed, Sélama, Ali, qui sont la Parole, l'Ame, Béha-eddin et Abou'l-khaïr [1].

85[e] Quest. Pourquoi les nomme-t-on *femmes?*

Rép. Parce que Hamza tient à leur égard le rang de mari, et ils sont ses femmes, en ce qu'ils tiennent à son égard le rang de femmes, par l'obéissance qu'ils lui rendent.

Il n'est question des quatre femmes [2] qu'en trois endroits des livres des Druzes qui me sont connus, et la confrontation de ces passages semble présenter une contradiction. Suivant Hamza, les quatre femmes sont les quatre premiers ministres, Dhou-maa ou l'Intelligence, Dhou-massa ou l'Ame, la Parole, enfin le Précédant. Voici comment il en parle en commentant d'une manière allégorique ce passage de l'Alcoran : « Ne regarde point les hommes « en faisant la grimace avec ta joue, et ne marche « point sur la terre avec insolence, car tu ne sau-

[1] Il y a ici de la confusion. L'auteur aurait dû dire *qui sont l'Ame, la Parole, Abou'lkhaïr et Béha-eddin.*

[2] حُرُم.

« rais fendre la terre, ni égaler les montagnes en « hauteur, et tout cela renferme un mal qui déplaît « à ton Seigneur; marche donc d'un pas modéré et « tempère le son de ta voix, parce que de toutes « les voix la plus désagréable est celle de l'âne[1]. »

Ne regarde point[2] *les hommes en faisant la grimace avec ta joue.* La joue est ici le visage du Précédant; lui faire faire la grimace, c'est en cacher l'excellence. *Ne marche point sur la terre avec impudence.* L'impudence signifie mépriser et se jouer de la religion. La terre signifie l'Aile droite, et (l'Aile) droite est celui qui appelle à la doctrine pure de la confession unitaire. *Car tu ne saurais fendre la terre,* c'est-à-dire tu ne peux pas anéantir la prédication du dogme de l'Unité. *Ni égaler les montagnes en hauteur.* Les montagnes sont les trois hoddjas distingués par le nom de *femmes;* le Précédant est le quatrième et le seul que le monde adore, à l'exclusion des trois autres. Le plus excellent de ces trois est le grand hoddja dont le véritable nom est *Dhou-maç*, parce que son cœur a reçu le dogme de l'Unité et l'inspiration de Notre-Seigneur lui-même, sans le secours d'aucun intermédiaire charnel. *Marche donc d'un pas modéré,* c'est-à-dire prêche plus faiblement

[1] Ce passage est composé en partie des versets 17 et suiv. de la 31e surate, et en partie du verset 38 de la 17e surate de l'Alcoran.

[2] Pièce XI du recueil.

et avec plus de modération, ta doctrine extérieure, qui s'avance dans le monde comme une fourmi noire, sur un drap noir, dans une nuit obscure..... *Tempère le son de ta voix*, c'est-à-dire n'annonce ta loi que d'une voix faible, basse et presque cachée, *parce que la plus désagréable de toutes les voix*, cela veut dire la prédication de la doctrine extérieure, *est la voix de l'âne :* il veut dire par là que la doctrine la plus mauvaise, la plus détestable, la plus désagréable, c'est l'institution des fausses religions de tous les siècles et de tous les âges.

Dans ce passage qui, suivant Hamza, contient les ordres donnés par le Précédant au Natek, c'est-à-dire à Mahomet, on voit clairement que Dhou-maa tient le premier rang entre les *femmes*, et le Précédant le quatrième rang. Ainsi le *Suivant* ou le cinquième ministre n'est point compris sous cette dénomination.

Il en est autrement dans un petit écrit sans nom d'auteur, mais qui ne peut être de Hamza, et qui a pour titre : *De la Connaissance de l'Imam et des noms des ministres*[1], *etc.* Voici ce qu'on y lit : De la connaissance des quatre femmes. Leurs noms sont : *Ismaïl, Mohammed, Sélama, Ali;* leurs prénoms : *Abou-Ishak*[2], *Abou-Abd-allah, Abou'lkhaïr* et *Abou'l-*

[1] Pièce XXXII du recueil.

[2] Je ne sais pourquoi, dans le passage que je viens de citer, l'Ame

hasan; leurs rangs : l'Ame universelle, le Messager ou le Secrétaire de la Puissance (c'est la Parole), l'Aile droite et l'Aile gauche, etc.

Dans ce passage, l'Ame, qui du temps de Hakem est Ismaïl, fils de Mohammed, tient le premier rang parmi les quatre femmes, et les trois autres sont la Parole ou Abou-Abdallah Mohammed, fils de Wahab; l'Aile droite, le Précédant ou Abou'l-khaïr Sélama, fils d'Abd-alwahhab; et, enfin, l'Aile gauche, le Suivant ou Abou'lhasan Ali, fils d'Ahmed, surnommé *Béha-eddin.* Ainsi l'Intelligence n'est point comprise parmi les femmes.

C'est aussi, à ce que je crois, de cette manière que le mot de *femmes* a été entendu par un écrivain qui peut être Béha-eddin, et qui, expliquant l'allégorie renfermée sous quelques-unes des actions bizarres de Hakem, s'exprime ainsi : Il a renfermé les femmes pour figurer le silence des ministres, de là vient que les *quatre femmes* sont appelées *les femmes de l'Imam.* Dans le style de cet écrit, l'*Imam* est Hamza ou l'Intelligence. Ainsi ce sont les quatre ministres inférieurs à Hamza, que l'auteur entend

a pour prénom *Abou-Ishak.* Partout ailleurs le prénom d'*Ismaïl, fils de Mohammed,* est *Abou-Ibrahim;* peut-être est-ce une faute. On peut aussi supposer qu'Ismaïl aura eu deux fils nommés l'un *Ibrahim,* et l'autre *Ishak,* et il aura pu prendre les surnoms d'*Abou-Ibrahim* et *Abou-Ishak,* comme Makrizi est nommé *Abou-Mohammed* et *Abou'l-abbas* à la tête de son Traité des Monnaies musulmanes.

par *les femmes de l'Imam*, et par conséquent l'Intelligence est en dehors des quatre femmes.

La contradiction apparente qu'il y a entre ces deux derniers passages et le premier doit être expliquée par l'observation que j'ai faite précédemment[1]. C'est que les quatre ministres inférieurs à Hamza sont, par rapport à lui, ce que Hamza et les trois ministres qui le suivent immédiatement sont par rapport à Hakem. Ainsi, Hamza et les trois ministres qui le suivent étant nommés *femmes*, cela doit s'entendre par rapport à Hakem de qui ils dépendent; mais, lorsque le nom de *femmes* est donné à l'Ame et aux trois ministres suivants, on doit rapporter cette dénomination à Hamza, auquel ces quatre ministres sont subordonnés.

L'auteur du formulaire des Druzes dit que ces ministres sont nommés *femmes*, parce qu'ils tiennent, à l'égard de Hamza, le rang de femmes, par l'obéissance qu'ils lui rendent; mais cette qualification, sans exclure l'explication qu'en donne l'auteur du Formulaire, a une application plus spéciale, ainsi qu'il paraît par divers passages des livres des Druzes. Le second ministre, l'Ame universelle, Ismaïl, fils de Mohammed, dit en parlant de lui-même : Notre-Seigneur[2] a fait que j'ai été produit par l'Intelli-

[1] Voyez ci-devant, p. 36 et 71.

[2] Pièce XXXIX du recueil.

gence...... il m'a établi son Suivant (le Suivant de l'Intelligence), son hoddja, *sa femme*, celui qui reçoit le reflet de sa figure[1], le trésor où elle dépose ses secrets et sa sagesse; il a fait découler sur moi la lumière de l'Intelligence et sa bénédiction. Il a fait sortir de moi les ministres de sa religion (gl. le surplus des cinq ministres). Il m'a établi son Couchant, par rapport à la lumière et aux émanations qui partent de l'Intelligence comme du Levant[2].... Je suis l'Ame, et mon rang, par rapport à l'Imam qui dirige dans la droite voie, est comme le rang de la lune par rapport au soleil.

Ailleurs Hamza, expliquant d'une manière allégorique un passage de l'Alcoran où il est parlé des hommes fidèles et des femmes fidèles, dit[3] que chaque ordre de ministres tient le rang de femmes par rapport à celui qui lui est supérieur, et le rang d'hommes par rapport à celui qui lui est immédiatement subordonné; et il ajoute que si les hommes spirituels n'instruisent pas les femmes spirituelles, il ne sortira d'eux aucun fidèle; il représente cette communication de l'instruction qui se fait par les

[1] قابل صورته

[2] جعلني له مغربا لما اشرق من نوره وافاضته. — C'est-à-dire que, comme les rayons lumineux qui partent de l'Orient se projettent vers l'Occident, de même la connaissance des vérités qui émane de l'Intelligence est reçue par l'Ame.

[3] Pièce VIII du recueil.

ministres d'un rang supérieur à ceux d'un rang inférieur, sous l'emblème de l'union charnelle de l'homme et de la femme[1].

Une autre dénomination qui paraît ne pas être commune à tous les ministres, mais s'appliquer seulement à quelques-uns d'entre eux, c'est celle de *Moniteurs* ou *Prédicateurs*[2].

C'est à cette dénomination que se rapportent les questions suivantes du Formulaire des Druzes.

49e Quest. Qu'entend-on par les pieds de la Sagesse?

Rép. Ce sont les trois Prédicateurs.

50e Quest. Quels sont les trois Prédicateurs?

Rép. Ce sont Jean, Marc et Matthieu.

51e Quest. Pendant combien d'années a duré leur prédication?

Rép. Pendant vingt et un ans : la prédication de chacun d'eux a duré sept ans.

52e Quest. En quoi consistait leur prédication?

[1] Je dois faire observer toutefois que, dans ce passage, Hamza n'emploie point le mot حرم; il se sert de نساء.

Cette allégorie bien innocente a peut-être contribué à introduire, parmi les disciples de Hamza, des pratiques immorales, quelques daïs ayant abusé de leur ministère pour persuader aux femmes qu'ils attiraient à leur secte, qu'il s'agissait effectivement d'une union charnelle.

[2] Le terme de l'original est نُذُر, pluriel de نذير.

Rép. Ils annonçaient l'avénement du Messie véritable.

On peut encore y joindre la 92e question.

92e Quest. Qui est-ce qui a manifesté et annoncé l'Évangile?

Rép. C'est Matthieu, Marc, Luc et Jean : ce sont eux qui sont les quatre femmes dont nous avons parlé.

Il paraît bien, par cette dernière réponse, que les trois Prédicateurs font partie des quatre femmes, qui sont l'Ame et les trois ministres qui la suivent; mais on ne voit pas précisément quels sont, entre ces quatre ministres, les trois auxquels on donne le nom de *Prédicateurs*, parce que rien ne nous apprend auxquels de ces quatre ministres doivent être appliqués en particulier les noms de *Matthieu, Marc, Luc* et *Jean,* qui ne sont certainement ici que des noms symboliques.

Quelques passages des livres des Druzes me déterminent à penser que les trois Prédicateurs sont l'Ame, la Parole et le Précédant.

Dans le premier de ces passages c'est Hamza qui parle : Au nom, dit-il [1], de celui. . . . . . qui a créé toutes les choses (gl. les cinq ministres supérieurs), sans modèle, qui subsiste éternellement et dont le royaume n'aura point de fin, de celui à qui appar-

[1] Pièce XXXIII du recueil.

tient la divinité, qui a donné à ceux qui lui sont soumis son esprit saint (gl. l'inspiration), qui a créé les ministres spirituels (gl. les Prédicateurs et Moktana), et les a élevés à des degrés plus ou moins hauts les uns que les autres; qui m'a distingué d'une manière particulière, et m'a élevé au-dessus d'eux par sa grâce et ses bénédictions.

Les ministres spirituels[1] au-dessus desquels Hamza est élevé ne peuvent être que les quatre ministres qui le suivent dans l'ordre de la hiérarchie; et puisque ces ministres sont, suivant la glose, les Prédicateurs et Moktana, ce dernier, qui est le même que Béha-eddin, n'est point compris parmi les Prédicateurs. Ainsi les trois Prédicateurs sont l'Ame, la Parole et le Précédant.

Cette glose est confirmée par un autre passage d'un écrit dont l'auteur paraît être Béha-eddin.

Celui-ci, rappelant l'explication allégorique des rites sacrés du pèlerinage, donnée par Hamza, s'exprime ainsi[2] : Ensuite, il vous a expliqué ce que signifient les jours désignés sous le nom de *ayyam alnéfer*[3]. Ces jours sont au nombre de trois; il vous

[1] الحدود الروحانيات — La glose porte الندر والمقتنا

[2] Pièce XLII du recueil.

[3] ايام النفر Ces trois jours sont les 11, 12 et 13 du mois de dhou'lhiddja, qui sont le 2ᵉ, le 3ᵉ et le 4ᵉ de la fête des Sacrifices. Chacun de ces trois jours, les pèlerins doivent coucher ou du moins

a appris que ces trois jours sont la figure des trois Prédicateurs qui annoncent l'avénement du Kaïm (que la bénédiction de Dieu soit sur son nom !); le premier de ces trois est la porte de son hoddja, le second est son daï, le troisième est son hoddja.

Dans ce texte, le Kaïm est incontestablement Hamza, ce que prouve la formule dont se sert Moktana : *Que la bénédiction de Dieu soit sur son nom !* formule dont il n'aurait point fait usage en parlant de Hakem. Le hoddja de Hamza, c'est l'Ame, son daï est la Parole; car quoique la dénomination de *daï* soit commune à tous les ministres, elle s'applique cependant d'une manière plus spéciale à la Parole [1]; enfin, la Porte du hoddja de Hamza doit être le Précédant, le quatrième ministre nommé ailleurs la *Porte*, la *grande Porte* [2]. Une preuve que c'est effectivement de ces trois ministres qu'il est ici question, c'est que Béha-eddin, auteur, comme il y a tout lieu de le croire, de cet écrit, leur applique encore un texte des *Medjlis*, où il est question de trois ministres qui ont manifesté la doctrine uni-

passer une partie de la nuit à Mina, et y renouveler le jet des cailloux. Voyez Marracci, *Prodr. ad refut. Alc.* par. 4, p. 24; *Voyage de Chardin*, t. VII, p. 430; Muradjea, *Tableau de l'Empire ottoman*, t. II, p. 31.

[1] Suivant un passage que j'ai cité ailleurs, les daïs sont, dans la hiérarchie des Baténis, subordonnés immédiatement aux hoddjas.

[2] Pièces X, XI et XLI du recueil.

taire, et envoyé des missionnaires pour l'annoncer aux hommes[1]. La suite de ce passage prouve que Hamza, désigné sous le nom de *Commandant,* n'est point censé faire partie de ces trois ministres, et les éloges que leur donne Béha-eddin, ainsi que la manière dont il en parle, ne permettent pas de croire qu'il ait voulu se désigner lui-même comme l'un des trois, et autorisent même à conjecturer que ces trois ministres étaient disparus ou cachés dans le temps où il écrivait. Il suit de là que les trois auxquels il applique ce texte des Medjlis sont l'Ame, la Parole et le Précédant. Ce sont donc aussi ces trois ministres qu'il faut entendre par *les trois Prédicateurs.*

[1] Ce texte est cité, en tout ou en partie, dans deux endroits (pièces XLII et XLVIII du recueil). Il est obscur, et le sens en est assez incertain. Voici comment je le traduis : Pour ce qui est dit dans les Conférences de la sagesse et qui figure le temps où nous sommes, tant la portion de ce temps qui est passée, que celle qui va suivre, le voici : « Parmi ceux qu'a envoyés le Commandant, le maître de la mani« festation et le ministre de l'examen, celui qui était chargé de les « passer en revue, a continué son ministère, en leur faisant subir une « revue et en tenant leur rôle, jusqu'à ce qu'ont paru trois hommes « d'une condition illustre, capables de servir de lieutenants et de « vicaires à celui qui était disparu : ils ont distribué des gratifi« cations très-abondantes ; ils ont eu la permission de rendre la « liberté à ceux qui étaient dans les fers ; ils sont venus pour ap« porter du secours, et ils ont fait marcher la miséricorde devant « eux. » Dans la conférence qui suit celle-là on lit : « Lorsque la mai« son a été solidement établie par ces trois hommes qui sont venus,

Après avoir fait connaître, dans cette section, ce que les livres des Druzes enseignent sur la production des ministres, et les divers noms qui conviennent à tous les ministres en général, ou qui sont communs à plusieurs d'entre eux, nous allons examiner d'une manière particulière ce qui concerne chacun des cinq ministres, et nous commencerons par l'Intelligence.

SECTION IV.

PREMIER MINISTRE. L'INTELLIGENCE OU HAMZA.

Hamza n'étant autre chose que le nom de la figure sous laquelle a paru, du temps de Hakem, le

« ils ont mis au jour ce qui avait été fait auparavant, ils ont compté « les fidèles qui avaient été sincèrement et constamment attachés « à leur Seigneur, et, par leur ministère, l'éclat et la lumière qui « avaient déjà paru, ont été augmentés; ils ont envoyé des détache-« ments pour attaquer ouvertement les hypocrites rebelles, et ils « n'ont cessé de solliciter la permission jusqu'à ce que celui à qui « appartenait le commandement et qui avait la principale autorité « leur fît une réponse capable de réjouir les yeux et d'égayer les « cœurs. » — Le mot original que j'ai traduit dans les premières lignes par le *commandant* est *Ikhtiyar* اختيار qui signifie proprement en arabe un *choix libre, volontaire*, et qui pourrait bien être ici synonyme de la *Volonté* الارادة, mais qui, dans l'usage des Turcs, signifie *vieux, vieillard*. Ce mot, employé dans la milice turque d'Égypte, signifie un officier qui a passé par tous les grades. Voyez Pococke, t. II, p. 17. Tout ce passage n'est que le récit d'un fait qui nous est inconnu, comme Béha-eddin ne peut en disconvenir (pièce XLII); mais il prétend que cela figurait ce qui devait arriver lors de la manifestation de la doctrine unitaire.

premier ministre, dont le vrai nom est l'*Intelligence*, nous emploierons indifféremment, dans l'exposition de la doctrine des Druzes par rapport à Hamza, les textes où ce ministre est désigné par les noms spirituels ou symboliques, tels que l'*Intelligence*, la *Volonté*, *Dhou-maa*, *Kaïm-alzéman*, *etc.*, et ceux où il est désigné sous le nom de *Hamza*. Nous diviserons ce que nous avons à dire de ce premier ministre, en trois époques, dont la première contiendra l'histoire de l'Intelligence, depuis sa production primitive jusqu'à sa manifestation sous le nom de *Hamza;* la seconde, l'histoire de Hamza, jusqu'à sa disparition; la troisième, enfin, les promesses de son retour et l'annonce du ministère qu'il exercera pour faire triompher la religion unitaire.

Voyons d'abord la doctrine contenue dans le formulaire des Druzes, par rapport à Hamza. Elle est renfermée dans les demandes et les réponses suivantes :

24e QUEST. Combien de fois a paru Hamza, et quels noms a-t-il portés?

RÉP. Il a paru dans toutes les révolutions, depuis Adam jusqu'au prophète Hamed [1], sept fois en tout.

[1] Il y a sans doute une erreur dans ce nom. Dans le manuscrit de Niebuhr et dans celui de Venture on lit *Samed* صمد. Peut-être faut-il lire Ahmed, qui est un des noms de Saïd.

25e Quest. Quel nom a-t-il porté chaque fois?

Rép. A l'époque du siècle d'Adam, on le nommait *Schatnil;* du temps de Noé, on l'appelait *Pythagore;* du temps d'Abraham, son nom était *David;* il se nommait *Schoaïb*, du temps de Moïse; du temps de Jésus, il était le vrai Messie et se nommait *Éléazar;* du temps de Mahomet, on l'appelait *Salman Farési;* enfin, on le nommait *Saleh*, du temps de Saïd.

32e Quest. Par quoi avons-nous connu l'excellence du ministre de la vérité, de Hamza, fils d'Ali (que sa paix repose sur nous!)?

Rép. Par le témoignage qu'il s'est rendu à lui-même, lorsqu'il a dit dans le traité intitulé *Avis et exhortation :* « Je suis la première des créatures du « Seigneur, je suis sa voie, je suis celui qui connaît « ses commandements. Je suis la montagne, je suis « le livre écrit, la maison bâtie. Je suis le maître de « la résurrection et du dernier jour, je suis celui qui « sonne de la trompette, je suis l'imam des hommes « religieux, et le maître des grâces. C'est moi qui « abroge et anéantis toutes les religions, c'est moi « qui détruis les mondes, et qui annule les deux « articles de la profession de foi musulmane. Je suis « ce feu allumé qui domine les cœurs [1]. »

[1] Ce passage est tiré d'un écrit de Hamza (pièce XXXIII du recueil); mais il est abrégé et défiguré dans les quatre manuscrits

45[e] Quest. Qu'entend-on par le *point du repos?*

Rép. C'est Hamza, fils d'Ali.

46[e] Quest. Qu'entend-on par la *voie droite?*

Rép. C'est Hamza, fils d'Ali. C'est aussi lui que l'on appelle le *Kaïm* (le chef) *de la vérité, l'imam du siècle, l'Intelligence, le Précédant, le Prophète généreux, la Cause des causes.*

69[e] Quest. Quel est le chef du siècle (*Kaïm-alzéman*)?

Rép. C'est Hamza, fils d'Ali.

86[e] Quest. Que doit-on penser de l'Évangile qui est entre les mains des Chrétiens, et quel est à ce sujet notre enseignement?

Rép. L'Évangile est vrai; il contient la parole du véritable Messie qui, du temps de Mahomet,

du formulaire par quelques fautes. Je crois utile de le transcrire ici en en rétablissant le texte :

سوال من اين عرفنا شرف قائم الحق حمزة بن على علينا سلامه

جواب من شهادته بنفسه لنفسه حيث قال فى رسالة التحذير والتنبيه انا اصل مبدعات المولى وانا سراطه والعارف بامره وانا الطور والكتاب المسطور والبيت المعمور وانا صاحب البعث والنشور وانا النافخ فى الصور وانا امام المتقين وانا صاحب النعم وانا الناسخ للشرائع ومبطلها وانا مهلك العالمين وانا مبطل الشهادتين وانا النار الموقدة التى تنطلع على الافئدة

portait le nom de *Salman Farési*, et qui est Hamza, fils d'Ali. Le faux Messie est celui qui est né de Marie, car il est fils de Joseph.

91[e] QUEST. Quel est donc celui qui est ressuscité du tombeau, et qui est entré, les portes fermées, dans le lieu où étaient les disciples?

RÉP. C'est le Messie vivant et immortel qui est Hamza, le serviteur et l'esclave de Notre-Seigneur Hakem.

Telle est la doctrine du formulaire des Druzes, au sujet de Hamza. Je doute que tout ce qu'elle contient soit conforme à l'enseignement de Hamza lui-même et de ses premiers disciples. Du moins est-il certain que, dans tous les écrits anciens dont j'ai connaissance, on ne trouve ni le nombre des manifestations de l'Intelligence, ni les noms sous lesquels elle a paru dans ses diverses manifestations. Je vais faire connaître en détail ce que ces monuments de la religion des Druzes enseignent à ce sujet.

On a déjà vu [1] que l'Intelligence est la première production du Créateur, et même la seule production immédiate de sa toute-puissance; que le Créateur l'a formée de sa propre lumière, et que c'est par son moyen que toutes les autres créatures ont reçu l'existence.

[1] Ci-devant, p. 14.

Cette priorité d'existence qui distingue l'Intelligence de tous les autres êtres créés est exprimée, avec beaucoup d'emphase, par Hamza lui-même, dans le passage suivant :

Notre-Seigneur, dit-il[1], le haut et très-haut, Albar, digne de louanges, a produit l'Intelligence; c'est elle qui est l'Imam, et il n'y avait encore :

Ni ciel doué de raison, ni ciel élémentaire;

Ni terre animée, ni terre physique;

Ni trône lumineux, ni trône corporel;

Ni siége appartenant à la doctrine de l'unité, ni siége dressé pour la puissance royale;

Ni anges sublimes exerçant la prédication, ni anges susceptibles d'être décrits par l'imagination;

Ni table universelle destinée à garder (les décrets divins[1]), ni table de bois, ouvrage de l'art;

Ni plume mise en mouvement par le pouvoir du Tout-Puissant, ni plume taillée par la main des hommes;

Ni soleil spirituel dans les sphères (de la religion), ni soleil formé des éléments;

Ni lune spirituelle et éclatante, ni lune qui se lève sur l'horizon en forme de croissant;

[1] Pièce XIII du recueil.

[2] ولا لوح للحفظ كلية — Comme la tablette des décrets divins se nomme *la table gardée* اللوح المحفوظ, il peut se faire que l'auteur ait voulu dire ici *table universelle destinée à être gardée.*

Ni étoiles dirigées pour (guider) les hommes, ni étoiles formées de feu et placées dans l'air;

Ni montagnes ambulantes de la nature des nuages [1], ni montagnes immobiles et terrestres;

Ni mers remplies de sciences, ni mers physiques et mugissantes;

Ni jardin agréable orné des engagements (des fidèles), ni jardin exposé à la vue des spectateurs;

Ni feu intellectuel dont la lumière réside dans les cœurs, ni feu dont la lumière partielle réside dans les éléments;

Ni esprits éternels de toute éternité, ni esprits innés avec les hommes.

Il n'y avait, quand elle (l'Intelligence) fut produite, ni jours, ni hommes, ni mois, ni années;

Ni choses défectueuses, ni choses parfaites, ni sens, ni imaginations, ni temps, ni lieu, ni siècle, ni moment;

Ni nuits, ni jours, ni terres incultes, ni terres cultivées;

Ni mers, ni déserts, ni sphères qui fissent leurs révolutions;

Il n'y avait rien autre chose que Notre-Seigneur*

[1] C'est une opinion des Musulmans que, dans l'origine des choses, les montagnes se mouvaient au-dessus de la terre. Ici, par ces montagnes ambulantes, il faut entendre, je pense, des daïs ou missionnaires.

Albar, le haut et très-haut, digne de louange et bien élevé au-dessus de toute description.

Ismaïl, fils de Mohammed, qui est le deuxième ministre ou l'Ame, s'exprime ainsi, en parlant de la production primitive de l'Intelligence : Notre-Seigneur[1] a formé, de sa pure lumière, l'Intelligence, par sa force divine, sans y employer aucun instrument, sans aucun modèle antérieur qu'il ait suivi. Il a créé en elle toutes choses à la fois, il a lié par elle toutes les créatures[2], il l'a établie la tige de toutes les choses créées, il l'a aidé du secours de la force divine et de la substance (de la doctrine) sublime, il l'a garantie de toute diminution, et l'a rendue existante dans tous les temps et dans tous les âges; il a fait d'elle la cause des choses.

L'Intelligence, antérieure à toutes les autres créatures, n'a cessé d'exister dans tous les temps et dans tous les âges ; nous venons de le voir dans le passage précédent. Le même auteur le dit encore ailleurs[3] : Le Seigneur a produit pour nous une lumière rayonnante[4] qu'il a établie comme le principe

[1] Pièce XXXIX du recueil.

[2] وعقل به جميع المخلوقات — L'auteur emploie le mot عقل *il a lié*, par allusion au nom de l'*Intelligence*. Suivant les moralistes arabes, la *raison* est nommée عقل *lien*, parce qu'elle retient et enchaîne les passions. Voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, p. 76.

[3] Pièce XXXVI du recueil.

[4] نورا شعشانيا

duquel émanent les sciences véritables, et par lequel sont produites les figures animales [1]. C'est lui qui est l'Intelligence universelle, le premier Précédant, à qui appartient tout commencement et toute fin, par qui toutes choses ont été produites et vers lequel toutes choses retourneront.... Cette lumière dont je viens de parler existe dans tous les temps, dans tous les âges, dans tous les siècles, à toutes les époques, dans le temps de l'épreuve [2] comme dans celui du repos, et le Seigneur digne de louange l'établit (c'est-à-dire établit ce ministre qui est l'Intelligence) dans chaque âge et dans chaque siècle, avec un nom et des qualités différentes, pour faire le ministère de daï (en appelant les hommes) à la pure doctrine de l'Unité. Jamais il ne professe aucune doctrine entachée de polythéisme, et il ne connaît

[1] — عنصرا لانبعاثات العلوم الحقيقية وانشاء صور نفسانية
Ce passage confirme ce que j'ai dit ailleurs (t. I, p. 208, n. 1), que par *les figures* il faut entendre les vérités mêmes, incarnées, pour ainsi dire, dans les unitaires qui les connaissent et y croient.

[2] Le mot original *fitra* فترة signifie proprement *l'interruption;* il désigne, chez les Druzes, le temps où la divinité est cachée, et la religion unitaire dans l'obscurité et l'avilissement; il a pour opposé *faradj* فرج, qui signifie *relâche, repos,* et indique le temps de la manifestation de la divinité, et du triomphe de la doctrine unitaire. (Voyez t. I, p. 54, n. 1.) Les Musulmans entendent par فترة, le temps qui s'écoule entre la mission d'un prophète et celle d'un autre, et particulièrement l'époque qui sépare Jésus-Christ de Mahomet.

que la doctrine divine. C'est en ce temps-ci le serviteur de Notre-Seigneur digne de louange, et son esclave, Hamza, fils d'Ali, fils d'Ahmed, le directeur des fidèles, qui tire vengeance des impies et des polythéistes par le glaive de Notre-Seigneur.

La première manifestation de l'Intelligence universelle parmi les hommes a eu lieu sous le nom de *Schatnil,* au temps où la divinité portait le nom d'*Albar;* mais, entre la production primitive de l'Intelligence et sa première manifestation parmi les hommes, il s'était passé une longue suite de siècles, pendant lesquels elle avait exercé son ministère parmi d'autres créatures. C'est ce qu'enseigne Hamza lui-même en divers endroits de ses écrits.

Nous vous exposerons dans un autre livre, dit Hamza[1], les différents noms de Notre-Seigneur par lesquels il a nommé son humanité, et sous lesquels il a paru au monde, depuis le moment où il a produit l'Intelligence universelle jusqu'au temps de l'apparition d'Adam Alsafa, et de l'adoration d'Adam par les anges; espace de temps qui a été de soixante et dix révolutions, chacune de ces révolutions étant séparée de l'autre par un intervalle de soixante et dix semaines, chaque semaine composée de soixante et dix ans, et chaque année de mille années telles que vous les comptez aujourd'hui. Je vous exposerai

[1] Pièce XIII du recueil.

aussi les noms que l'Intelligence et son rival ont portés dans chacune de ces révolutions, et le nom que portaient les êtres de ces générations, comme ceux de la génération présente portent le nom d'*hommes*.

Le Seigneur, dit-il ailleurs [1], m'a choisi, il m'a formé de sa lumière rayonnante, avant qu'il existât ni lieu, ni puissance, ni homme, ni génie, c'est-à-dire soixante et dix générations avant qu'il créât Adam *le rebelle* et Adam *l'oublieux,* chacune de ces générations étant de soixante et dix semaines, chaque semaine de soixante et dix ans, et chaque année égale à mille années de celles dont vous faites usage. Dans toutes ces générations il n'y a eu aucune époque à laquelle je n'aie appelé les créatures à la confession de l'unité de Notre-Seigneur, haut, très-haut et digne de louanges, et à son culte, leur parlant sous différentes formes et sous différents noms. Les uns se sont rendus à ma prédication, et ont embrassé le dogme de l'unité et le culte du Seigneur; les autres ont refusé de le reconnaître pour leur souverain; ils ont méconnu ses bienfaits, adoré les idoles, et associé d'autres êtres à sa suprême majesté. Par cette impiété ils ont mérité des châtiments et des peines rigoureuses. . . . . Je vous exposerai aussi les noms que j'ai portés dans chacune de ces géné-

[1] Pièce XIV du recueil.

rations, et le caractère distinctif des êtres qui existaient dans ces générations. Je vous dirai pareillement quel a été, dans chacune d'elles, le nom du rival spirituel que l'on appelle *Iblis*.

Nous ne trouvons rien de plus sur ces temps antérieurs à l'existence des hommes, et il est vraisemblable que Hamza n'a point rempli la promesse qu'il avait faite dans les deux endroits que je viens de transcrire, d'exposer l'histoire des manifestations de l'Intelligence pendant les soixante et dix générations antérieures à Adam; du moins n'en trouvons-nous aucune trace dans les écrits que nous possédons. Ainsi nous allons passer à la première manifestation de l'Intelligence parmi les hommes, sous le nom de *Schatnil*. Pour exposer l'histoire de cette première manifestation, je transcrirai une grande partie d'un écrit de Hamza qui a pour titre : *la Relation véritable*[1]. Je ne me bornerai pas à ce qui est absolument nécessaire, cet écrit étant un de ceux qui méritent le plus d'être connu.

Les sectateurs des doctrines vaines des Nateks, dit Hamza, et ceux qui suivent l'enseignement des lois extérieures, des observances légales, et des illusions mensongères du polythéisme, disent que le Créateur, qui est digne de louanges, a créé Adam de la poussière, qu'il l'a créé et formé de sa propre

[1] Pièce XII du recueil.

main, à sa ressemblance. Ils citent en preuve de cette assertion l'Alcoran, et les Juifs disent, d'après le Pentateuque, qu'Adam a été créé et formé à la ressemblance du Dieu des enfants d'Israël seulement. Mais c'est là une chose qui n'est point raisonnable et ne saurait être vraie, et il n'est permis à personne de l'admettre; car la figure est un corps, et quiconque a un corps est exposé à toute sorte de changements[1]. Quoi! Adam et ses enfants ressembleraient au Créateur, qui est digne de louange et bien élevé au-dessus de cela! Où serait donc la différence entre l'adorateur et l'être adoré, entre le Créateur et la créature, entre celui qui dispense les bienfaits et celui qui les reçoit? C'est une absurdité, c'est l'erreur et le polythéisme le plus caractérisés. L'Alcoran les convainc de mensonge par ces paroles: *Il n'y a aucune chose qui lui ressemble; mais* (dit encore l'Alcoran) *ils ont cru à une partie du livre et ils ont été incrédules à une autre partie*. Quant à ce qu'ils disent[2] qu'Adam est sans père et sans mère, c'est

[1] ومن كان له جسم فهو مجتمع الآلة — J'avais été tenté de substituer العلة à الآلة, mais le manuscrit de Venture étant conforme au manuscrit du Roi, n° 1580, il ne faut rien changer. Je prends donc ici le mot آلة comme synonyme de حالة, qui signifie *état*, ou plutôt *passage d'un état à un autre, vicissitude, changement*.

[2] Le texte porte au singulier قوله *ce qu'il dit*. Je lis au pluriel قولهم. Peut-être قوله est-il pour قول قائل

une chose impossible qu'un être corporel, doué de la parole, soit produit autrement que par un corps semblable à lui, mâle et femelle. D'ailleurs, la terre physique ne produit d'autres êtres animés que des vers, des reptiles, des scorpions, des escarbots, et autres animaux de ce genre; mais un homme ne peut être produit par la terre. Si, comme ils le disent, c'était par une prérogative particulière qu'Adam ne fût point sorti des reins d'un homme, ne fût point entré dans la matrice d'une femme, et n'eût point été souillé du sang (de l'accouchement), il aurait aussi fallu [1] que le Créateur formât Mahomet de la terre, qu'il ne le fît point sortir des reins d'un infidèle, et qu'il ne permît point qu'il fût souillé du sang d'une païenne incrédule. Cependant tous les Musulmans croient que le père et la mère de Mahomet étaient infidèles, qu'ils sont morts dans leur infidélité, et que Mahomet ne pourra intercéder auprès de Dieu pour son peuple, qu'après qu'il aura abandonné son père et sa mère, qu'il y aura renoncé entièrement, qu'il aura préféré son peuple à son père et à sa mère, et aura consenti à laisser ceux-ci dans l'enfer. C'est donc là une parole dont le sens littéral est abominable, dont le sens allégorique est inadmissible, qui ré-

[1] L'auteur raisonne ici d'après l'opinion des Musulmans, qui appellent Mahomet *la plus excellente des créatures.*

pugne à la raison, et qu'aucun homme sensé ne peut recevoir.

Il y a trois Adams : Adam *alsafa*[1], l'universel; opposé à lui, Adam *le rebelle*[2], le partiel, et en deçà de lui, Adam *l'oublieux*[3], le matériel. Ils sont tous nés d'un mâle et d'une femelle, et n'ont pas été, comme le disent les disciples du mensonge et de l'erreur, formés de la terre. A Dieu ne plaise que le Créateur qui est digne de louange, et dont la puissance doit être révérée, ait formé son élu et son vicaire, de la terre, qui est la plus vile de toutes les choses. Si nous voulions juger des choses suivant les apparences extérieures, il semble qu'il aurait dû former son élu de la substance la plus précieuse et la plus excellente, telle que les pierreries, les hyacinthes et les émeraudes. Si nous prenons la chose dans le sens que lui donnent les disciples du mensonge et du polythéisme, en disant que le Créateur, qui est digne de louange, l'a formé de la terre à cause de la pureté de cette

[1] الصفا — *Alsafa*, c'est-à-dire *la pureté*. Je n'ai point trouvé la raison de ce surnom, donné au premier Adam ou à l'Intelligence. On pourrait conjecturer que c'est le nom de *Pierre* ou *Céphas* que Hamza a emprunté des chrétiens pour le donner à Adam. Et, en effet, dans le même écrit d'où ceci est tiré, Hamza, parlant de Jésus, dit qu'il choisit pour son Asas *Simon alsafa*.

[2] ومن قبله آدم العاصى الجزوى

[3] ومن دونه آدم الناسى الجرمانى

substance, certes les pierres sont plus nettes que la terre, puisque la terre se mêle avec les ordures, au lieu qu'aucune ordure ne peut s'insinuer dans la pierre. L'eau est aussi plus nette que la terre, puisqu'elle nettoie les autres substances, et ne peut être nettoyée par aucune[1]. Puis donc que nous voyons qu'il n'est fait mention que de terre, nous devons reconnaître qu'on a voulu exprimer par là un sens vrai[2], tout autre chose que ce que les hommes entendent et croient.

Les disciples du mensonge et du polythéisme disent encore que le Créateur le nomma *Adam* parce qu'il fut créé de la superficie de la terre, qui se nomme *adam*[3]. Mais tous les vers, les reptiles, les scorpions, les escarbots et autres animaux de ce genre, sont formés de la surface et de la superficie de la terre[4]; cependant aucun autre que les trois dont j'ai parlé ne porte le nom d'*Adam*. Quelques-uns disent que le Créateur le nomma *Adam*, parce qu'il était d'une couleur altérée[5]. C'est faire un

[1] والماء اطهر من التراب الذى يطهّر ولا يتطهّر — Peut-être faut-il lire انه au lieu de الذى, ou bien وهو الذى; au reste, le sens ne peut être douteux.

[2] حقيقية — C'est-à-dire *un sens spirituel, allégorique.*

[3] لانه ادم الارض اى وجه الارض

[4] من وجه الارض وادمتها

[5] لانه مغيّر اللون — On voit par la suite que par ce mot *alté-*

affront à la puissance du Créateur, et une injure à son élu : car comment se pourrait-il qu'il eût fait choix d'une chose, et qu'il lui eût donné une figure altérée? C'est en effet un défaut aux yeux des hommes, quand un homme devient noir. Or, le Créateur de tous les êtres est trop digne de louange pour créer quelque chose de défectueux, il a au contraire élevé son élu au-dessus de tout défaut; mais ils sont aveugles et ne voient point cela, ils sont trop fiers pour demander ce qu'ils ignorent, et il n'y a que le glaive qui puisse les diriger vers le droit chemin.

Il y a eu quelques Schiis Ismaëlis ignorants, qui ont dit que le Créateur digne de louange a nommé le rival *Iblis*, parce qu'il est sans père et sans mère[1]. Ils n'ont point réfléchi à ce qu'ils disaient, car ils soutiennent qu'Adam n'a eu ni père ni mère spirituels, et que le Messie n'a point eu de père. Il faudrait donc aussi qu'Adam et le Messie portassent le nom d'*Iblis*, puisqu'ils n'ont de père ni l'un ni l'autre; ainsi, il n'y a point pour ces gens-là de différence entre le rival et l'ami. C'est là une absur-

rée, changée, l'auteur entend le *noir*, comme si la couleur noire ou rousse n'était que l'altération du blanc, couleur naturelle. *Adam*, en arabe, signifie *roux, blond foncé*.

[1] De أب *père*, et ليس *il n'y a point*. Voyez ci-devant, p. 53, note 2.

dite, un mensonge qui répugne à la raison, et qu'aucun homme sensé ne peut admettre.

Je vous enseignerai dans cette relation ce qu'il est nécessaire que vous sachiez relativement à Adam, à son nom, au nom de son père et à son pays; et relativement au nom d'*Iblis*, au nom de son père et à son pays, et, de plus, à tous les ministres d'Adam, s'il plaît à Notre-Seigneur dont la mémoire soit glorifiée. C'est en lui que je mets ma confiance, c'est par son secours que j'enseigne, par sa force que j'ouvre, par sa science que je ferme [1]; il est le haut, le savant et le grand.

Sachez donc (que le Seigneur vous accorde la grâce de lui obéir!) qu'Adam *alsafa*, l'universel, est le même que *Dhou-maa* [2]. Dans les siècles antérieurs à celui où on lui a donné le nom d'*Adam*, il avait déjà servi à annoncer le dogme de l'Unité et le culte de Notre-Seigneur, le haut et le savant; mais, dans ce dernier siècle, il parut au milieu d'une race d'êtres qu'on nomme *Djinns*, et qui adoraient le néant. Adam *alsafa* naquit dans une ville de l'Inde, nommée *Adminia*. Il se nommait *Schatnil*, et le nom

[1] Le texte dit, *J'ai mis ma confiance, j'ai enseigné, etc.*; mais c'est ici l'emploi du passé pour le présent, emploi dont j'ai parlé dans ma Grammaire arabe, 2e édit. t. I, p. 158.

[2] Ce premier Adam, la première des émanations de la divinité, semble avoir du rapport avec l'*Adam Kadmon* des rabbins. Voyez Basnage, *Histoire des Juifs*, t. VII, p. 164, 167, etc.

de son père était *Danil.* Il exerçait extérieurement la profession de médecin des corps; mais, dans la vérité, il était le médecin des âmes par la doctrine de l'Unité. Étant sorti de son pays, il vint jusqu'au pays du Yémen dans une ville que l'on nommait *Sirna*[1], nom qui signifie la même chose que *modjiza*[2] en arabe. Étant entré dans cette ville et voyant que ses habitants étaient tous polythéistes, il les invita à embrasser la doctrine de l'unité de Notre-Seigneur et à l'adorer. Ils se convertirent par son ministère, et la ville se trouva divisée en deux partis, celui des unitaires et celui des polythéistes. Le sage Schatnil dit alors aux unitaires : Distinguez-vous des polythéistes[3], c'est-à-dire, éloignez-vous d'eux. Ils lui obéirent et se séparèrent des polythéistes, ce qui leur fit donner le nom de *Binn*[4]. Iblis exerçait le ministère de daï parmi les *Djinns*, et il était obéissant au Créateur. Son nom était *Haret*, et le nom de son père, *Termah*[5]. Il tirait son origine d'Ispa-

1 صرنة

2 معجزة — Ce mot arabe signifie *miracle*.

3 بينوا من المشركين

4 بنّ — Hamza dérive ce nom de *bâna* بان, *être séparé, distingué*, ce qui est contraire à l'analogie.

5 حارث, fils de طرماح. Haret est aussi, selon les Musulmans, le nom que portait *Iblis* avant son péché. *Bibl. or.* au mot *Havah*.

han, mais il demeurait à Modjiza. Le nom d'Ispahan en grec est *Damir*[1]. Il n'y avait point alors d'imam existant d'une manière extérieure, ni de hoddja habile chargé d'instruire les créatures, si ce n'est que toutes les lumières étaient renfermées dans Schatnil, fils de Danil. On dit qu'il n'avait ni père ni mère, parce qu'il ne tenait la qualité d'imam que de lui-même. On dit qu'il avait été formé de terre, parce qu'il avait paru du milieu des croyants, qui sont comme la terre. On dit que le Créateur l'avait créé de sa propre main, parce qu'il l'avait produit par la pure lumière et gratifié de l'inspiration universelle[2]. Or, la lumière et l'inspiration sont comme les deux mains, parce que la lumière rayonnante et la sagesse universelle sont les deux moteurs qui mettent en mouvement les ministres, et que c'est par leur opération qu'ils sont délivrés des doutes et du polythéisme; de même que les deux mains mettent les corps en mouvement, et que c'est par leur opération qu'ils sont débarrassés des souillures de l'urine et des excréments[3].

[1] دمير

[2] لانه ابدعه من النور المحض وايّده بالتايد الكلى

Voyez ci-devant la note, p. 85, n. 4.

[3] L'urine et la matière fécale représentent le doute ou l'infidélité, c'est-à-dire le Tenzil ou doctrine littérale du mahométisme,

Lors donc que Notre-Seigneur Albar, qui est digne de louange, eut envoyé Adam, il ordonna aux anges, c'est-à-dire aux *daïs,* d'adorer Adam [1], c'est-à-dire de lui obéir. Tous les ministres et les daïs lui obéirent, excepté Haret, fils de Termah, d'Ispahan; car pour lui il s'y refusa, il s'éleva d'orgueil, il regarda Schatnil, fils de Danil, comme un des simples fidèles [2]; il s'arrogea le rang supérieur dans le ministère de la prédication, et dit : *Je vaux mieux que lui* [3], c'est-à-dire, je lui suis supérieur en dignité : *vous m'avez créé du feu,* c'est-à-dire de la science des vérités et de la lumière de la prédication; et, *pour lui*, *vous l'avez formé de limon,* c'est-à-dire de l'instruction orale que reçoivent, par l'enseignement, les (simples) fidèles qui sont comme la poussière de la voie lactée [4]. La science de la vérité est l'eau, l'eau unie à la terre forme le limon

et le polythéisme, c'est-à-dire le Tawil ou doctrine allégorique des Baténis. Voyez ci-devant, p. 86.

[1] *Alcor.* sur. 7, v. 11.

[2] بعين الاستجابة — Les simples unitaires, par opposition aux ministres ou daïs *qui appellent*, sont nommés المستجيبون *ceux qui répondent.*

[3] *Alcor.* sur. 7, v. 12.

[4] من مذاكرة المستجيبين الذين هم تربة المجّة البيضاء — Le mot مذاكرة signifie *conversation*, *conférence*. Cette sorte d'instruction orale et tout humaine, est opposée à *l'inspiration* immédiate التاييد.

qui sert à bâtir; de même le fidèle, lorsqu'il connaît la science de la vérité, devient parfait et propre à la prédication; c'est pour cela que Haret dit : *Vous l'avez formé de limon.*

Quant à ce qu'on dit que le Créateur a créé Adam à son image, cela veut dire qu'il a prescrit à tous les hommes de lui obéir comme à lui-même. Quiconque lui obéit, obéit au Créateur lui-même; et celui qui lui est rebelle, est rebelle au Seigneur, parce qu'Adam est son vicaire, et que c'est par lui qu'on approche du Seigneur.

Tous les ministres et les daïs lui obéirent donc, à l'exception de Haret, fils de Termah, d'Ispahan, et Haret fut chassé du ministère de la prédication, qui est le jardin, et expulsé du nombre des ministres.

Schatnil demeura à Sirna, et il envoya des hoddjas et des daïs, au nombre de douze. Il fut surnommé *Adam*, c'est-à-dire le prince des ministres et leur imam. On le nomma aussi *Abou'lbaschar*[1] (le père du genre humain). *Albaschar* (le genre humain) veut dire ici les Unitaires, parce qu'ayant été *évangélisés*[2] par Adam, ils ont reçu de lui la doctrine unitaire, en sorte qu'il est devenu leur père dans la religion. De même *Hawa* (Ève) son

[1] ابو البشر

[2] لانهم بشّروا بآدم — L'auteur joue sur la double signification de la racine *baschar*.

épouse, c'est-à-dire son hoddja, a été surnommée *Hawa*, parce qu'elle embrasse tous les croyants [1], et on l'a appelée *Ommo'lbaschar* [2] (la mère du genre humain), parce que ce hoddja est établi pour allaiter les hommes du lait de la science véritable, pour les élever et les faire passer de degrés en degrés, jusqu'à ce qu'ils parviennent à l'âge parfait.

Les ministres d'Adam étant complétés, ses daïs ayant été envoyés de côté et d'autre, les fidèles s'étant multipliés, Haret, fils de Termah, ayant manifesté ouvertement sa rébellion, et la ville s'étant divisée en deux partis, celui des unitaires et celui des polythéistes, Schatnil ordonna aux siens de renoncer à tout commerce avec les autres, c'est-à-dire avec Iblis et sa faction, composée des *Djinns*. Lorsqu'un unitaire rencontrait un frère, il lui disait, *Je suis* [3] *Iblis et ses partisans*, et l'autre répondait : *Je le fuis aussi* [4]. Il arriva de là que la ville de Sirna fut nommée *Hadjar* [5], c'est-à-dire la ville

[1] لانها احتوت على جميع المومنين — De la racine arabe *hawa* حوى, *renfermer, contenir.*

[2] اهجر

[3] ام البشر

[4] قد هجرته

[5] *Hadjr* هجر, dit Golius, est le nom de la capitale de la province de *Bahreïn*. Niebuhr nomme la province de Lahsa *Hadjar* هجر (*Descr. de l'Ar.* p. 293), ou Bahreïn (*Carte du golfe Persique*, p. 270).

dont les habitants ont fui (*hadjarou*) Iblis et ses compagnons.

Les habitants de Lahsa allaient fréquemment à Sirna, pour acheter et pour vendre. Il y vint un des savants de Lahsa qui se nommait *Sarsar*. Quelqu'un des daïs l'ayant converti [1], prit de lui sur-le-champ son serment, et l'amena à Adam, qui est le même que Schatnil. Adam lui donna la mission de daï pour Lahsa et son territoire. Cet homme partit sur-le-champ pour se rendre à Lahsa et dans le territoire de cette ville; il y reçut le serment d'un grand nombre de personnes, et leur recommanda de s'attacher fermement à la doctrine de l'unité de Notre-Seigneur et à son culte, de reconnaître Schatnil et son imamat, et de renoncer à Iblis et à ses sectateurs. Il leur dit aussi : Lorsque vous entrerez dans Hadjar, ridez votre front et prenez un air refrogné [2] en regardant les habitants de ce lieu; car il y a dans cette ville un homme nommé *Haret*, *fils de Termah*, d'Ispahan, qui a un grand nombre de sectateurs. Ils sont tous rebelles à Notre-Seigneur Albar, le savant, et ils ne reconnaissent pas la prééminence de l'imam. Ne parlez à aucun des

Abou'lféda écrit le nom de cette ville par un *hha* حجر. *Géogr. min.* t. III. *Descr. Ar.* p. 60. Alfergan écrit هجر. *Alf.* p. 36 et 96.

[1] كاسره *surmonter en brisant*. Voyez ci-devant, p. 17.

[2] فعبّسوا وجوهكم وقرمطوا انفكم على اهلها

habitants de ce qui regarde la science [1], si ce n'est à ceux qui se trouveront avec vous à l'audience du sage Schatnil. Ils obéirent aux ordres du daï Sarsar, et prirent, comme il le leur avait recommandé, un air refrogné et sérieux. On leur donna à cause de cela le nom de *Karmates* [2], qui se conserve encore aujourd'hui. Ce nom devint d'un usage ordinaire dans la Perse et dans le Khorasan; lorsqu'on connaissait un homme pour être unitaire, on disait, *c'est un Karmate*, et l'on donna à cause de cela le nom de *Karmates* à la secte des Ismaëlis. Abou-Taher, Abou-Saïd et plusieurs autres [3] ont été des daïs de Notre-Seigneur Albar, digne de louange; ils le servaient, reconnaissaient son unité, adoraient sa majesté et sa grandeur, et faisaient profession de croire qu'il n'avait rien de commun avec sa créature. Le Seigneur leur donna le titre de *Seïds* [4]. Ils ont fait pour la manifestation de la doctrine unitaire [5] ce qu'aucun autre des daïs n'a fait, et ils ont tué un bien plus grand nombre de polythéistes qu'aucun autre daï; mais Notre-Seigneur n'a point permis que sa manifestation fût établie par leur ministère, à cause des

[1] C'est-à-dire la doctrine unitaire.

[2] De *karmata* قرمط, *se faire des rides, rider.*

[3] Voyez sur ces Karmates mon Introduction, p. CCXIV et suiv.

[4] السادة — C'est-à-dire *princes, chefs, seigneurs.* C'est le titre des chefs des Karmates.

[5] في الكشف

oppositions qu'il savait (glorifiée soit sa puissance! honorées soient sa grandeur et sa majesté!) devoir s'élever après eux, parce qu'il savait que la doctrine de l'unité serait perdue, qu'il s'élèverait des erreurs, que les enfants d'Abbas suivraient leurs passions, et qu'ils tomberaient dans l'erreur et dans des précipices. Mais le temps de la manifestation est proche, le moment du glaive, du renversement, du massacre des impies et de leur anéantissement par la force, avance à grands pas. Il n'est point douteux que les habitants de Lahsa, de Hadjar et de la Perse ne retournent à la connaissance de l'unité de Notre-Seigneur et à son culte, comme par le passé; qu'ils n'adorent le Seigneur, sa majesté et sa grandeur; qu'ils ne fassent profession de croire qu'il n'a rien de commun avec ses créatures, et qu'ils ne deviennent les défenseurs de la doctrine unitaire, comme l'ont été autrefois leurs ancêtres. J'enverrai parmi eux des prédicateurs du dogme de l'unité, je réunirai les restes dispersés des amis et des serviteurs; et, par le glaive de Notre-Seigneur, je triompherai de tout rebelle réfractaire, jusqu'à ce qu'il ne reste plus dans les deux villes saintes [1] aucun homme qui associe à Notre-Seigneur quelque autre que lui, qui le nie ou agisse envers lui avec hypocrisie, et qu'il n'y ait plus qu'une seule religion sans

[1] La Mecque et Médine.

adversaire et sans rival; le tout par l'autorité de Notre-Seigneur Hakem, le seul, l'unique, l'éternel, qui n'a ni femme, ni enfants, et par la force de sa puissance. Il n'y a ni force, ni puissance qu'en lui et par lui : c'est en lui que je mets ma confiance, il est celui dont je réclame l'assistance; c'est vers lui que je retournerai un jour; il me suffit, et est un protecteur et défenseur puissant.

Mais revenons à Adam et à ses ministres.

Adam *alsafa* naquit dans une ville de l'Inde nommée *Adminia*[1]. Il se manifesta à Sirna. Son premier hoddja était de Basra, et se nommait *Énoch* (*Akhnoukh*[2]). Le second hoddja était d'une ville appelée *Sirména*[3] et se nommait *Scharkh*[4]. Lorsqu'il se trouva devant Adam, qu'Adam reçut son serment, et l'eut reconnu tel qu'il le voulait, il lui dit : Je veux faire de toi le fondement (*asas*) de mes ministres[5], si tu y consens. Scharkh lui répondit : Si vous le voulez, je le veux (*schito*) aussi[6]. Adam l'établit donc Asas de ses ministres et le

[1] ادمينيه

[2] اخنوخ

[3] سرمنا

[4] شرح

[5] اريد ان اجعلك اساسا لحدودى

[6] ان شئت انت شئت

nomma Seth (*Schit*[1]). Il fut son fils spirituel et non naturel. Le troisième hoddja d'Adam fut *Youscha* (Josué), fils d'Amran; le quatrième, David, fils d'Hermès; le cinquième, Isa (Jésus), fils de Lamekh; le sixième, Abid, fils de Sirhan; le septième, Azravil, fils de Salmou; le huitième, Habil, fils de Badis; le neuvième, Danil, fils de Hirataf; le dixième, Ayyasch, fils de Habil; le onzième, Aflatoun (Platon), fils de Kaïsoun; le douzième, Kaïdar, fils de Lamk. Ces douze sont les ministres de sa loi et les anges de sa prédication. Il n'y avait dans sa loi ni observances légales, ni culte des veaux et des buffles, ni austérités monastiques, ni association du dualisme[2]. Sa loi était simple et unitaire. Nous sommes revenus aujourd'hui, par le ministère de l'Adam de notre siècle, de Hamza, fils d'Ali, fils d'Ahmed, *alsafa* (à ce qui est dit dans ce texte de l'Alcoran) : *Nous le rétablirons ainsi que nous l'avons*

[1] شيت — Hamza dérive ridiculement le nom de *Seth*, du mot arabe *schito*, je veux.

[2] ولم يكن فى شريعته تكليف الناموس ولا عبادة العجل والجاموس ولا رباط العابوس ولا شرك الكابوس — A la lettre *neque molestia legis, neque cultus vituli et bubali, neque vinculum austeri, neque associatio incubi.* Les deux premiers mots *nâmous* et *djâmous* sont sans difficulté : ils doivent signifier le *Tenzil* et le *Tawil*, ou le mahométisme littéral et la doctrine allégorique. Le troisième *âbous*, qui signifie *un homme d'une physionomie dure et sévère*, indique, à ce que je pense, la pratique des mortifications chrétiennes, ou le

créé d'abord une première fois[1]. C'est Notre-Seigneur, dont la mémoire soit glorifiée, qui fait cela, car il est le puissant et le triomphateur.

Quant au second Adam, dont il est dit dans l'Alcoran *qu'il se révolta*[2] contre son maître, c'est Énoch, le hoddja d'Adam *alsafa;* et pour Adam, dont il est dit *qu'il oublia*, et que Dieu ne trouva point en lui de constance[3], c'est Scharkh, surnommé *Seth*. Schatnil les choisit l'un et l'autre entre ses ministres, il les établit pour le remplacer dans le ministère de la prédication; chacun d'eux porte le surnom d'*Adam*, parce qu'il les a établis tous deux pères des unitaires, et imams de ceux qui étaient au-dessous d'eux. C'est lui qui les a placés dans le jardin; Énoch y tenait le rang de mâle, et Seth celui de femelle. Adam donna ses commandements à Énoch, de sa propre bouche, et il prit de nouveau de Seth le serment qu'ils n'adoreraient que

monachisme. Cela est d'autant plus vraisemblable, que le mot *ribat vinculum* signifie aussi un *monastère*, une *forteresse*, un *édifice public pour loger des caravanes*, une *hôtellerie*, *etc.* Quant au dernier mot *câbous*, j'ai moins égard à sa signification *incube*, *cauchemar*, qu'à l'usage dont il est, comme nom propre, parmi les Persans, et je pense qu'il indique ici en général les Persans et les Mages, dont le système religieux ou le dualisme est désigné par le mot *schirk associatio*, c'est-à-dire le polythéisme.

[1] *Alcoran*, sur. 21, vers. 104.

[2] *Ibid.* sur. 20, vers. 119.

[3] *Ibid.* vers. 114.

Notre-Seigneur, le créateur, le savant, qu'ils ne lui associeraient aucun autre être, et qu'ils ne seraient point rebelles à leur imam Schatnil, qui était le médiateur entre eux et *Albar:* car, du temps de Schatnil, Notre-Seigneur (que sa paix et sa miséricorde soient sur nous!) portait à l'extérieur, dans son humanité et dans ses rapports avec le genre humain, le nom d'*Albar* [1].......

Notre-Seigneur Albar, digne de louange, dit à Énoch [2], *Habitez, vous et votre femme Scharkh, dans le jardin,* ce qui signifie la prédication de la doctrine unitaire, *et mangez-en les fruits,* c'est-à-dire, jouissez-y d'un rang élevé; *mais ne vous approchez point de cet arbre, car vous seriez du nombre des pécheurs;* c'est-à-dire, ne prétendez point au rang éminent de Schatnil et à son excellence, car vous seriez infracteurs de votre serment. *Satan les en fit sortir* [3], c'est-à-dire, les fit sortir de leur serment, et leur fit perdre le rang qu'ils avaient auprès de lui. Satan n'est point Iblis, c'est un madhoun qui tenait sa mission d'Iblis, et qui se ligua avec lui contre Schatnil. Il se nommait *Hobal* [4], et c'est pour cela que les Arabes donnent le nom de *Hobal* à une

[1] Voyez t. I, p. 25.

[2] *Alcoran*, sur. 7, vers. 20.

[3] *Ibid.* vers. 23.

[4] هُبَل Plus bas il est nommé *Habbal*.

idole [1], et qu'ils disent, Un tel est *hibbil adhim* [2], c'est-à-dire d'une grande taille. Le serpent [3] était un daï qui tenait sa mission d'Énoch, et se nommait *Anil*. Le paon [4] était un madhoun employé à la prédication, et dont le nom était *Tayoukh* [5]. Habbal ne cessait d'aller trouver Anil et Tayoukh, et de leur dire : J'ai un avis important à donner à notre prince Énoch et à son frère Scharkh, et qui vous sera avantageux à tous deux. Il fit tant qu'enfin Anil et Tayoukh le conduisirent à Énoch et à son compagnon Scharkh. Lorsqu'il fut en la présence d'Énoch, il se prosterna devant lui et l'adora. Énoch (c'est-à-dire Adam le second) lui dit : Peut-être as-tu re-

[1] *Hobal* هبل est le nom d'une idole qui était adorée à la Mecque avant le mahométisme.

[2] هبّل عظيم

[3] الحية

[4] الطاووس Les écrivains druzes désignent souvent sous le nom de *Paons* طاووس, pl. طواويس, les fondateurs des fausses religions. J'ignore pour quelle raison Hamza fait intervenir le paon dans le récit de la tentation d'Adam et d'Ève. Je serais tenté de supposer que, suivant quelque tradition musulmane qui ne m'est point connue, Satan se montra à Ève sous la forme d'un serpent, et à Adam sous la forme d'un paon. Ce qu'il y a de certain, c'est que, suivant quelques Musulmans, Satan n'employa le déguisement en serpent que pour s'adresser à Ève, tandis qu'il parut à Adam sous sa forme angélique.

[5] طايوح

noncé à ton impiété et à ta révolte contre l'imam, ainsi qu'à tes liaisons avec Iblis et son parti, et t'es-tu séparé d'eux? Non, lui répondit Habbal, j'en jure par vous-même et par Albar, je ne viens que pour vous donner à tous deux un bon conseil [1], et par le zèle qui m'anime pour vous, à cause de l'injustice que vous fait Schatnil, et à laquelle il vous oblige de vous soumettre. J'ai entendu Notre-Seigneur Albar, digne de louange, qui disait que l'imamat appartenait à Énoch, et que Scharkh devait être son vicaire dans la prédication. Énoch lui fit jurer que ce qu'il disait était vrai, et il jura qu'il n'avait rien dit que de vrai, et qu'il agissait en cela avec une entière sincérité. L'appétit de sa passion [2] l'emporta, et le fit retourner en arrière vers sa perte. Scharkh oublia aussi le serment qui avait été exigé de lui : ils mangèrent de l'arbre, par leur révolte contre Adam alsafa. Énoch s'attribua un rang auquel il n'avait aucun droit, et leurs parties honteuses parurent à leurs yeux [3]. Cela signifie la doctrine vaine des observances légales des deux lois, dont ils furent les auteurs, observances qui sont semblables à l'urine et à la matière fécale, et dont les auteurs sont comme les parties honteuses du der-

[1] *Alcoran*, sur. 7, vers. 22.

[2] Ceci se rapporte à Énoch.

[3] *Alc.* sur. 7, vers. 23.

rière et du devant du corps [1]. Ils commencèrent à se faire des vêtements avec les feuillages du jardin [2], c'est-à-dire que, lorsqu'ils s'aperçurent du piége qui leur avait été tendu, ils commencèrent à cacher, parmi les unitaires, leur doctrine extérieure; mais cela ne leur servit de rien, et il fut proclamé à haute voix parmi les fidèles, *Énoch s'est révolté contre Adam, son imam; le satan Habbal l'a séduit*, et ils furent tous deux (c'est-à-dire Énoch et Scharkh) destitués du rang qu'ils occupaient. Ils demeurèrent un grand nombre d'années occupés à pleurer ce qu'ils avaient fait, et à en demander pardon à l'imam. C'est ce qui est dit dans l'Alcoran : *Seigneur* [3] *nous avons péché contre nous-mêmes; si vous ne nous pardonnez et n'avez pitié de nous, nous serons privés de toute part à la religion.* Schatnil en eut compassion, il demanda à Albar, dont le nom soit glorifié, de leur pardonner, et il leur pardonna, après qu'ils eurent employé auprès de lui la médiation du ministre de l'imamat, de son premier ministre. C'est ce qui est dit : *Adam* [4] *reçut des paroles de son maître, et il* (Dieu) *se convertit* [5] *à*

[1] وصاحبيهما بمنزلة القُبُل والدبر — Voyez t. I, p. 185, n. 1.

[2] *Alcor.* sur. 7, v. 23.

[3] *Ibid.* v. 24.

[4] *Ibid.* sur. 2, vers. 37.

[5] Le mot *taba*, se convertir, se rapporte ici à Dieu : il se dit éga-

lui. Le mot *kélimat* (des paroles) est composé de cinq lettres, et Schatnîl a pareillement cinq lettres. De même aussi l'imam renferme cinq dignités : il est le ministre (*hadd*, le terme) de tous les êtres corporels, matériels, spirituels, animaux et lumineux [1]. Schatnil les rétablit dans le rang qu'ils occupaient auparavant, et les admit dans sa faveur.

Tel est le récit de la première manifestation de l'Intelligence universelle parmi les hommes, sous le nom de *Schatnil* ou d'*Adam alsafa*. Ce même récit se trouve en abrégé dans un autre écrit [2], qui n'est qu'un extrait mal fait de quelques traités de Hamza, et qu'il serait inutile de rapporter ici. Mais je dois faire observer que le nom d'*Adam* est aussi donné à Noé par Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi, et je transcrirai encore ce passage, parce qu'il ajoute quelques légères circonstances à ce qu'on lit dans le récit de Hamza [3]. Les *Binns*, dit Is-

lement du pécheur qui revient à Dieu par la pénitence, et de Dieu qui se réconcilie avec le pécheur. Le sens est déterminé ici dans l'Alcoran, qui ajoute : *Car c'est lui qui se réconcilie* (à la lettre, *qui se convertit*), *et qui est indulgent.*

[1] Voyez ci-devant, p. 31, n. 1.

[2] Pièce LXIX du recueil.

[3] Cet écrivain commence par dire qu'avant Adam il y avait eu des *âges* اعصار, qu'il nomme الطمّ *altimm*, الرمّ *alrimm*, الحنّ *alhinn*, الجنّ *aldjinn*, et البنّ *albinn*. Sur quoi la glose dit : « Les âges des « lois antérieures à Albar. *Altimm* ressemble à la loi de Noé et à

maïl[1], ce sont ceux qui, ayant renoncé aux doctrines fausses et erronées, ont connu l'Être digne d'adoration et l'ont adoré. Le Seigneur, dont le nom soit honoré et la mémoire glorifiée, était au milieu d'eux, sous une forme humaine et sensible; il s'accommodait à leurs manières, en paraissant sous certains noms et certains attributs. Mais lorsque, manquant de fidélité à l'Être adorable, ils (gl. les disciples du Tawil et les apostats) se sont éloignés de la vérité et de celui qui lui est attaché (gl. de la doctrine de l'Unité et de l'Intelligence), et qu'ils ont voulu allier leurs inclinations perverses avec leur religion, le Seigneur digne de louanges s'est caché à eux à cause de la perversité de leurs œuvres, et il a fait paraître au milieu d'eux l'*Adam* qui est désigné sous ce nom (gl. Noé), et qui est *Adam le plus petit*[2] (gl. Noé). L'Alcoran dit de lui, en décrivant sa création, qu'il a été formé de la quintessence du limon[3] (gl. de la

« celle d'Abraham; *Alrimm* est comme la loi de Moïse, et *Alhinn* « comme celle de Jésus; *Aldjinn* ressemble à la loi de Mahomet; « quant à *Albinn*, il se divise en trois classes : les Sectateurs du « Tawil, les Unitaires, et les Apostats, qui sont entrés dans la pré- « dication d'Albar. *Les erreurs* الشبهات, ce sont les lois dont il « vient d'être parlé. »

[1] Pièce XXXVI du recueil.

[2] آدم المشار اليه وهو آدم الادنى

[3] *Alcoran*, sur. 23, vers. 12.

doctrine qui émane des ministres[1]) : il désigne, sous cette expression allégorique, la création spirituelle; car au temps où les (Êtres) précédents (gl. les disciples du Tawil et les apostats) pervertirent leur religion, Adam *le partiel*[2] et Adam le troisième, c'est-à-dire Scharkh (gl. Énoch et Scharkh), servaient en présence d'Adam *alsafa*, l'universel (gl. l'Intelligence); mais le peuple nommé *Djinn* ayant tourné le dos et abandonné le Seigneur, Adam (gl. l'Intelligence) et son peuple, c'est-à-dire ses enfants nés d'Ève (gl. l'Ame), formaient la société des fidèles, des unitaires qui n'avaient point abandonné la connaissance du Seigneur. Adam (gl. l'Intelligence) n'établit aucune observance de religion extérieure......

Le peuple de ce siècle ayant donc tourné le dos, et ne suivant plus que ses passions, alors arriva l'histoire d'Abel (gl. l'Ame) et de Kabel (gl. l'asas)[3], et tous les événements singuliers et extraordinaires que l'on raconte d'eux. Adam, le plus petit, le partiel[4] (gl. l'Ame) et ses disciples occupaient la mon-

[1] مادة الحدود — Voyez ci-devant, p. 88, n. 1.

[2] ادم الجزوی — C'est le même qu'Adam *le rebelle*.

[3] قابيل *Kabil* est le nom que les Musulmans, d'après l'Alcoran, donnent à Caïn. La glose dit qu'il signifie ici l'*Asas*, c'est-à-dire *Seth* ou *Scharkh*, asas d'Adam alsafa.

[4] Adam *aladna* الادنی *le plus petit*, est Noé, comme on l'a vu il n'y a qu'un instant. Ici cette épithète est donnée à Adam *le partiel*, qui est l'Ame, et il n'est pas possible d'entendre de Noé ce qu'on

tagne de Sérendib [1], et y prêchaient la doctrine de l'unité du Seigneur, dont le nom soit glorifié! et Iblis, et sa faction, remplissaient le monde de leur impiété, et du mélange qu'ils avaient fait de leurs fantaisies avec leur religion, jusqu'au temps où parut Noé, fils de Lamech, en qualité de natek. Il fut le premier fondateur d'une religion, il défendit aux hommes d'obéir à Adam, et les invita au culte du néant et de lui-même : c'est pour cela qu'il est appelé le *second Adam*, parce qu'il est le premier qui ait servi de chef et de modèle [2] aux disciples de sa loi; il a été pour les rebelles comme leur père, et a eu Sem pour asas.

L'Intelligence manifestée aux hommes pour la première fois, sous le nom de *Schatnil*, et qui, dans cette première manifestation, porte aussi le nom d'*Adam*, a dû paraître, comme nous l'avons vu plus haut [3], dans tous les âges subséquents, et elle a dû se manifester dans chaque âge sous un nom et avec des qualités différentes, pour y exercer les fonctions

lit en cet endroit. Je conjecture que c'est par erreur qu'on lit ici dans le texte *aladna*, et qu'il faut retrancher ce mot.

[1] On peut voir dans la Bibliothèque orientale, au mot *Sérendib*, ce que les Orientaux racontent du séjour d'Adam dans l'île de Sérendib ou Ceylan.

[2] تادموا منه اهل شريعته, ils l'ont pris pour leur modèle, leur chef, leur Adam.

[3] Voyez ci-devant, p. 102.

de son ministère, en invitant les hommes à embrasser la doctrine de l'unité.

Ces âges ou époques dont il est si souvent parlé dans les livres des Druzes, ce sont les diverses religions, plus ou moins éloignées de la vérité et infectées de polythéisme, qui se sont succédé depuis celle d'Adam jusqu'au temps de Hamza. Les législateurs, auteurs de ces fausses religions, et dont les noms distinguent ces différentes époques, sont Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Mahomet, et Mohammed, fils d'Ismaïl, à qui le Tawil ou la doctrine des Baténis doit son origine. Du temps de Schatnil ou d'Adam, la doctrine unitaire était annoncée ouvertement et sans mélange; mais l'infidélité des hommes et leur résistance à la vérité fut cause que Dieu entra en colère contre eux, et qu'il leur retira ses bienfaits; il suscita parmi eux Noé, et ensuite les autres nateks qui, tous, établirent des religions chargées d'une multitude d'observances pénibles et inutiles. Chacune de ces religions, cependant, devait préparer les hommes à une nouvelle manifestation du dogme de l'unité; et plus cette époque s'approchait, plus aussi la religion dominante parmi les hommes devenait spirituelle, et se dégageait des observances légales purement extérieures. C'est ce que nous exposerons ailleurs dans un plus grand détail.

Pendant cette longue suite de siècles, et à chaque nouvelle révolution dans la religion, l'Intelligence se trouvait parmi les hommes, ainsi que l'Ame; mais, comme le dit Ismaïl, fils de Mohammed [1], quoique ces deux ministres fussent devant eux, ils ne les connaissaient point : le Seigneur, dont le nom soit glorifié! était caché pour eux, parce qu'ils lui étaient opposés.

Lorsque Mahomet vint substituer sa religion à toutes les religions précédentes, comme l'époque de la manifestation de la vérité s'approchait, l'Intelligence et l'Ame parurent plus à découvert parmi les hommes, et prêtèrent leur assistance à Mahomet, pour faciliter l'établissement de sa doctrine qui devait frayer la voie à la religion unitaire. C'est ce que nous apprend Ismaïl, fils de Mohammed.

Ensuite, dit-il [2], vint Mahomet, qui eut pour asas Ali, fils d'Abou-Taleb. Le degré de connaissance de la doctrine de l'unité qu'ont possédé Mahomet et Ali, ainsi que les imams de la religion de Mahomet, peut être comparé à ce degré de la formation de l'homme où les os étant revêtus de chair, la figure extérieure de l'homme vivant et raisonnable est complète et entièrement formée, mais sans âme. La sagesse de Notre-Seigneur ne lui permettait pas

[1] Pièce XXXVI du recueil.
[2] *Ibid.*

de se manifester au milieu de ces peuples qui étaient comme des morts; car c'est ce qui est dit dans l'Alcoran, *Tu es un mort, et ils sont aussi des morts*[1]; ce qui doit s'entendre des imams de sa religion, et des hommes de son siècle..... Lorsque la figure de l'homme est entièrement formée et parfaite, il ne reste plus qu'à mettre en elle l'esprit, pour en faire un être vivant et raisonnable: or, l'esprit c'est la connaissance de la doctrine de l'unité. C'est pour cela que nous avons dit que le natek et l'asas (Mahomet et Ali), quoique plus forts que ceux qui les avaient précédés, ne connaissaient pas néanmoins le Seigneur; car, s'ils l'eussent connu, il se serait manifesté et montré à découvert parmi eux; mais, par un effet de sa sagesse, il s'est caché à eux, à cause de leur croyance erronée et criminelle. Cependant, dans ce siècle-là, l'Intelligence universelle et son hoddja accompagnèrent le natek et l'asas, pour soutenir leur entreprise et appuyer leurs efforts, afin de préparer les voies à la manifestation de la sagesse, et pour avancer la formation complète de la religion de l'Unité, en sorte qu'elle se trouvât achevée et parfaitement formée quand, le temps du sixième natek étant arrivé à sa fin, le septième natek commencerait à paraître. La Sagesse ayant donc prescrit cette mesure, et le temps étant proche où le

[1] *Alcoran*, sur. 39, vers. 31.

Seigneur, dont le nom soit glorifié! devait paraître sous la forme humaine et royale, relevée par la possession d'un royaume terrestre, il a fallu que l'Intelligence universelle et son hoddja parussent pour soutenir et fortifier l'établissement du sixième natek, sans pour cela qu'ils se soient soumis à sa loi, ni qu'ils aient embrassé sa religion.

L'Intelligence universelle jouissait, dans ce temps-là, d'une grande réputation de sagesse et de bon conseil, et les scheïkhs païens de ce siècle la consultaient et s'adressaient à elle pour recevoir ses avis. Mahomet a eu un rapport d'affinité avec elle, parce que c'est elle qui l'a élevé. De même l'asas a eu relation avec elle, parce qu'il a été élevé par elle; car elle n'était pas, si ce n'est en ce sens, le père du natek corporel, ni celui de l'asas. En effet, le natek corporel avait pris naissance dans les montagnes de la Syrie; il avait été élevé au milieu des caravanes, toujours en voyage et dans les routes. Il vint de cette manière dans le Hedjaz, et fut employé à avoir soin des chameaux qui appartenaient à Abou-Taleb; et ce fut là l'origine de ses relations avec lui (et ce qui le fit regarder comme son parent). Quant à l'asas, il était né à la Mecque.

Il paraît, par ce passage, que, du temps de Mahomet, l'Intelligence universelle était personnifiée dans Abou-Taleb, père d'Ali et oncle paternel de

Mahomet, et qui prit soin de l'éducation de ce dernier après la mort de son père et de son aïeul.

Abou-Taleb n'est pas sans doute le seul personnage sous lequel ait paru l'Intelligence, du temps de Mahomet; car l'on voit par un passage d'un écrit de Hamza, que Salman Farési, l'un des premiers compagnons de Mahomet, était aussi l'Intelligence universelle. C'est à l'occasion d'un texte de l'Alcoran, tiré de la 31ᵉ surate, qui contient les avis de Lokman à son fils, que Hamza s'exprime ainsi[1] : On enseigne communément que ce passage contient le récit des discours que Lokman a adressés à son fils; mais ceux qui disent cela mentent et détournent ces paroles de leur véritable objet. Ce sont des paroles du Précédant[2], qui est Salman : il les adresse au natek qu'il nomme *son fils*, parce que c'est lui qui communique au natek l'instruction et la science[3]; car tous les nateks et les wasis[4] sont les enfants du Précédant, qui est la première chose produite, et c'est lui qui est Salman.

[1] Pièce XI du recueil. Voyez ce passage de l'Alcoran, et l'explication qu'en donne Hamza, ci-devant, p. 91.

[2] Il ne faut pas oublier que le nom de *Sabek* ou *Précédant* s'applique souvent à l'Intelligence, et c'est ce qui a lieu ici, Hamza disant positivement que *le Sabek est la première chose produite*.

[3] حدّ التعليم والمادّة — Voyez ci-devant, p. 12, n. 1.

[4] Les *Wasis* sont les mêmes que les *Asas*. Le mot *Wasi* وصي signifie *celui à qui l'on confie l'exécution de ses volontés*.

Je trouve encore un autre passage d'un écrit de Hamza, où il fait mention de Salman Farési comme d'un ministre de la religion unitaire, mais sans déterminer son rang. Quant aux noms, dit-il[1], qui appartiennent et sont appropriés aux ministres de la religion unitaire, les chefs (gl. cinq points noirs) des lois fausses les ont aussi portés, en s'assimilant à eux (gl. cinq points rouges), et en s'emparant par violence de leurs personnages et de leurs rangs, jusqu'au temps marqué (gl. le temps de la manifestation de la doctrine unitaire), comme l'a dit Salman Farési, sur qui reposent les faveurs de Notre-Seigneur! en adressant ces paroles au natek, à l'asas et à leurs partisans, *Kordio bikordio ouahakki mizatin bitordio*[2], qui signifient, en langue arabe : On vous a enseignés, et vous avez été instruits, jusqu'à ce que vous vous êtes élevés au-dessus de celui qui est le maître (gl. le *lieu*[3]) de la chose (gl. de l'unité) : vous vous êtes assimilés à ses fidèles amis (gl. cinq points rouges), et vous avez prétendu à un rang auquel vous n'aviez aucun droit. (gl. Ce rang auquel ont prétendu les

[1] Pièce XVII du recueil.

[2] كُرْدِيُو بِكُرْدِيُو وَحَقّ مِيزَةِ بِتُورْدِيُو

[3] حتى غلبتم صاحب الامر — La glose explique صاحب par المقام et الامر par التوحيد. Le *lieu de l'unité*, c'est la figure humaine sous laquelle est personnifié Notre-Seigneur.

ministres de la fausse religion, c'est qu'ils ont prétendu être les ministres de la vérité.)

Que l'Intelligence ait paru, du temps de Mahomet, sous le personnage d'Abou-Taleb, et sous celui de Salman-Farési, cela n'implique aucune contradiction; car Abou-Taleb mourut en la dixième année de la mission de Mahomet, trois ans avant l'hégire, et Salman n'est mort qu'en la trente-cinquième année de l'hégire[1]. Ainsi les écrivains druzes ont pu supposer qu'après la disparition du personnage nommé *Abou-Taleb*, l'Intelligence s'était manifestée de nouveau sous celui de Salman.

Salman, affranchi de Mahomet, était Persan de naissance. Il est donc vraisemblable que les mots que lui attribue Hamza, dans le dernier passage que j'ai cité, sont persans; mais, à l'exception des deux mots *ouahakki mizatin*, qui sont arabes, et peuvent signifier *les droits de la prééminence*, je ne les reconnais point, soit qu'ils appartiennent à un ancien dialecte qui ne nous est pas connu, soit qu'ils aient été altérés et défigurés par les copistes.

Au siècle de Mahomet succède celui de Mohammed, fils d'Ismaïl, auteur du Tawil, c'est-à-dire de la doctrine allégorique des Baténis. A ce siècle appartiennent sept imams, dont la succession com-

[1] C'est ce que dit d'Herbelot au mot *Selman*. Elmacin met la mort de Salman à l'an 33.

mence à Ismaïl, père de ce Mohammed, et se termine à Abd-allah, père de Saïd, ou Obeïd-allah, le Mehdi. Du vivant du troisième de ces imams, Ahme[illegible]va la deuxième manifestation de la divinité parmi les hommes, sous le nom d'*Abou-Zacaria*. Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi, qui donne la succession des imams, ajoute en parlant de cette manifestation de la divinité [1] : L'Intelligence universelle parut aussi avec lui sous une figure à laquelle le Seigneur donna le nom de *Karoun;* il était Persan, grand dans le ministère de la prédication (gl. le ministère de la prédication de la doctrine unitaire, annoncée en secret du temps de Karoun), et il ne mêlait aucune erreur au dogme de l'unité. Sur la fin de son temps, lorsqu'il était déjà vieux, il envoya le Mehdi dans le Yémen. Le Seigneur fit aussi paraître son hoddja, qui est l'Ame universelle, sous la figure d'Abou-Saïd Malati [2].

Béha-eddin fait mention, dans un de ses écrits, d'une manifestation de l'Intelligence dans laquelle elle a paru parlant la langue arabe, et il lui attribue plusieurs vers qui sont une prophétie de ce qui doit arriver lors de son dernier avénement [3].

[1] Pièce XXXVI du recueil.

[2] قارون Voyez t. I, p. 34 et 35. Son *hoddja*, c'est-à-dire le hoddja de l'Intelligence manifestée sous le nom de *Karoun*.

[3] Voyez t. I, p. 223, n. 1.

A ces manifestations de l'Intelligence, les seules sur lesquelles on trouve quelque chose de précis dans les livres des Druzes, il faut en ajouter une autre qui a eu lieu du temps de Jésus. Suivant le formulaire, l'Intelligence portait, à cette époque, le nom d'*Éléazar,* et elle était le véritable Messie [1]. Suivant les livres des Druzes, le véritable Messie est le même que Hamza; il semble même que, lors de cette manifestation, il portait le nom de *Jésus*, quoiqu'il fût un personnage différent du natek Jésus, fils de Joseph.

La religion de Moïse, dit Hamza [2], subsista après lui jusqu'à ce que parut Jésus, fils de Joseph, qui substitua sa loi à celle de Moïse, et publia sa religion. Il établit Simon *alsafa* pour son asas, et établit aussi douze hoddjas, qui sont les douzes apôtres, pour inviter les hommes à adorer et à servir uniquement le néant et à obéir à Jésus, en confessant qu'il est le fils du père universel, c'est-à-dire le hoddja d'Alkaïm.

Dans ce passage, *Alkaïm* ne peut signifier que la divinité, c'est-à-dire Notre-Seigneur, conformément à la manière de parler de Hamza [3]: ainsi, lorsqu'il dit que Jésus est le hoddja d'Alkaïm, cela

[1] Voyez ci-devant, p. 103-105, questions 25, 86 et 91.

[2] Pièce XII du recueil.

[3] Voyez t. I, p. 128.

signifie qu'il est le premier ministre de Notre-Seigneur, et par conséquent qu'il est l'Intelligence.

Mais c'est surtout dans quelques traités de Béha-eddin, adressés aux chrétiens, que l'on trouve la preuve que le Messie et Hamza ne sont qu'un. Ainsi Béha-eddin commentant ces paroles du Symbole des apôtres, *il viendra une seconde fois pour juger les vivants et les morts*, rapporte[1] à cette occasion ce passage de l'Évangile de saint Jean : *Jésus répondit aux Juifs : Détruisez ce temple, et je le rétablirai au bout de trois jours. Les Juifs ne voulurent pas croire qu'il pût rétablir le temple au bout de trois jours; mais il parlait du temple de son corps : il rappela à ses disciples qu'il avait dit cela, et ils crurent aux écritures et à la Parole*[2]. Or, suivant Béha-eddin, ces trois jours de l'absence du Messie signifient premièrement l'époque même de la prédication du Messie, où il préparait les hommes à la connaissance de la doctrine unitaire, en leur enseignant que le créateur se manifesterait un jour sous une figure semblable à celle de ses créatures; secondement, l'époque de la mission du Paraclet, qui est Mahomet; troisièmement, l'époque de la prédication du Mehdi, qui devait en-

[1] Pièce LIII du recueil.

[2] Évangile de saint Jean, chap. II, v. 19-22. On peut remarquer que dans cette citation Béha-eddin omet à dessein la mention de la résurrection de J. C.

gager les hommes à abandonner le sens littéral et grossier du Pentateuque, du Psautier, de l'Évangile et de l'Alcoran, pour ne s'attacher qu'au sens allégorique et spirituel, afin que cela leur servît comme d'un degré pour parvenir à la pure doctrine de la religion unitaire. C'est à ces trois jours que doit succéder le dernier jour, c'est-à-dire le jour de l'apparition du Messie ou de Hamza.

Quant au dernier jour, dit Béha-eddin [1], il n'est que la perfection et le complément du premier jour, ainsi que l'atteste ce passage de la septième section de l'Évangile de Jean [2] : *Les frères de Jésus lui dirent : Sortez d'avec nous pour aller en ce lieu-là, afin que vos disciples voient les œuvres que vous faites ; car il ne convient à personne de faire des œuvres telles que celles-là en secret : faites-vous donc voir au monde. Or les frères de Jésus ne croyaient point en lui. Jésus leur répondit : Mon temps n'est pas encore venu véritablement,* voulant dire par là que son jour n'était pas encore accompli, mais qu'il serait accompli dans la suite, suivant ce qui est dit, *qu'il viendra une seconde fois.* Quant à ce qu'il ajoute, *Pour vous, votre temps est toujours prêt,* il leur faisait entendre par là que son temps, dans lequel il devait publier la doctrine de la religion unitaire, n'était point accompli ni entièrement

[1] Pièce LIII du recueil.

[2] Évangile de saint Jean, chap. VII, v. 3-6.

arrivé; mais que leur temps, c'est-à-dire le temps de ceux qui ne connaissent point la doctrine de la religion unitaire, est toujours prêt. Ce dernier jour, qui est le complément du premier jour, est celui dans lequel il a manifesté sa gloire et sa suprême grandeur, et il s'est fait voir à ses apôtres [1], comme le leur a promis le Seigneur [2], le Messie, dans la seizième [3] section : *Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé : or la volonté de celui qui m'a envoyé est que quiconque me sera obéissant, je le ressuscite au dernier jour; car telle est la volonté de mon père, parce que quiconque voit le fils et croit en lui a droit à la vie éternelle, et elle lui sera donnée au dernier jour.* Ce sont là les promesses que le Seigneur, le Messie, a faites à ceux qui ont une foi pure et sincère. Déjà il est tout prêt pour son avénement, il a accompli sa promesse, et il s'est fait voir aux disciples de la doctrine unitaire *qu'il a envoyés* [4] dans le dernier

[1] C'est-à-dire aux ministres et missionnaires qu'il a chargés d'annoncer la doctrine unitaire.

[2] Le mot employé, en parlant du Messie, et que je traduis par *Seigneur*, est *Seïd* السيد et non *Maula* المولى réservé à Hakem.

[3] C'est sans doute une faute de copiste, et il faut lire la *sixième*; car la quinzième section citée ailleurs répond au chapitre XIV.

[4] Le même mot *baatha* بعث signifie *ressusciter* et *envoyer*. Béha-eddin se sert de cette équivoque pour appliquer à la mission des ministres de Hamza la promesse faite par J. C. de *ressusciter* au dernier jour ceux qui auront cru en lui.

jour, suivant la promesse qu'il a faite à ceux qui ont une foi pure et sincère.

Dans une autre pièce [1] adressée aux chrétiens, comme celle dont j'ai tiré le passage précédent, Béha-eddin s'efforce de prouver que tous les événements que J. C. a annoncés à ses apôtres devoir précéder son second avénement, et qu'il leur a donnés comme les signes de son retour sur la terre, ont été accomplis de leur temps; et de là il conclut que Hamza est le Messie dans son second avénement. Ainsi, dit-il, les imposteurs et les faux Christ, annoncés par J. C., sont les séducteurs qui, profitant de l'absence momentanée de Hamza, le vrai Messie, ont voulu s'attribuer son nom et le rang de premier ministre. Les persécutions que J. C. a annoncées à ses disciples, en disant qu'ils seraient livrés aux supplices et aux tortures, mis à mort et haïs de tous les peuples, à cause de son nom, ont eu leur accomplissement dans celles qu'ont éprouvées les fidèles unitaires, de la part des ennemis de leur religion, qui ont porté la fureur jusqu'à faire mourir quelques missionnaires. J. C. a annoncé qu'avant la dernière heure il prêchera l'Évangile du royaume; que cela sera ainsi par tout le monde, et servira de témoignage contre tous les peuples, et qu'alors l'heure arrivera. Cette annonce a reçu son

[1] Pièce LIV du recueil.

accomplissement, quoique vous n'y fassiez aucune attention, par la prédication publique de la doctrine unitaire, qui a eu lieu durant ces neuf ans [1]. Enfin, le signe de l'abomination, qui était dans un lieu désolé, a été établi dans un lieu saint [2], un imposteur ayant pris le nom et le rang de Hamza.

Cette pièce est remplie de citations des Évangiles, qui ont toutes pour objet de prouver que tout ce que J. C. a dit de lui-même et de ses disciples s'applique à Hamza et aux Unitaires. Hamza y est appelé l'*Unité*, ou plutôt la *confession de l'unité du Père* [3], et il est dit qu'elle a paru sous une forme humaine. L'avénement du Messie sous le nom de *Jésus* est appelé le *commencement;* son apparition, sous le nom de *Hamza*, est nommée *la fin* [4]. Comme il serait trop long de rapporter tous les textes qui prouvent l'identité du Messie et de Hamza, je ne citerai qu'un

[1] وانتم عن هذه التسع التى أعلن فيها ببشارة الملكوت غفول حيارى — Je ne saurais dire si les neuf années dont il s'agit ici comprennent les années de la prédication de Hamza, ou ne concernent que celles du ministère de Moktana. La pièce LIII est de la onzième année de Hamza; la pièce LV doit être, à un ou deux ans près, de la même date. Celle-ci pourrait être de la dixième année depuis l'absence de Hamza.

[2] Ce passage peut s'entendre du culte du Veau, dont il sera parlé plus tard.

[3] توحيد الاب من حيث العالم

[4] فى البدى والاخير — Pièce LI du recueil.

seul passage, qui ne laissera aucun doute sur ce que j'avance.

Malheur à vous, dit Béha-eddin aux chrétiens à qui il écrit [1], car vous vous êtes rendus excessivement coupables par votre incrédulité et votre méchanceté; vous avez, par votre injustice et votre désobéissance, suivi les traces des Sadducéens d'entre les Juifs. Malheur à vous! de quel péché était coupable celui qui vous expliquait les dogmes de la doctrine unitaire et du salut, et qui vous exhortait à reconnaître le Seigneur, le Messie, qui efface les péchés, et qui doit exercer au dernier jour le jugement et distribuer les rétributions? Vous vous repentirez, hommes incrédules, d'avoir traité d'imposteurs les ministres du Seigneur et ses envoyés, et *vous connaîtrez lequel des deux partis est plus terrible dans ses châtiments, et plus sévère dans ses punitions* [2]. Malheur à vous! ne rentrerez-vous pas en vous-mêmes avant ce jour où il ne sera plus temps de rentrer en soi-même, où il n'y aura plus d'excuse à faire valoir? Ne ferez-vous pas attention à ce qui se trouve à la fin de ce chapitre que l'on vous lit, après la neuvième heure, le jour du grand jeudi [3], où l'on voit que le Seigneur ayant

[1] Pièce LIV du recueil.

[2] *Alcor.* sur. 4, v. 86.

[3] C'est-à-dire le jeudi-saint après none.

assemblé ses apôtres que vous méconnaissez, et qui demain rendront témoignage contre vous, il leur dit, *Mon temps est proche, il est tout près*, et leur fit connaître que Judas Iscariote le livrerait aux Pharaons d'entre les Juifs? Dans ce temps d'affliction, dans ce moment, préparé seulement pour un petit nombre de personnes [1], *Le Seigneur ayant pris du pain* [2], *le bénit, le rompit et le donna à ses disciples en leur disant, Prenez, ceci est mon corps, mangez-le; puis ayant pris le calice, il le bénit, en but, et le leur donna en disant: Prenez, ceci est mon sang, buvez-le; c'est la nouvelle alliance pour laquelle il sera répandu beaucoup de sang* [3] *pour la rémission des crimes et des péchés.* Il leur dit encore : *Je vous dis, en vérité, que je ne boirai plus du jus de la vigne depuis ce moment jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu mon père.*

Il dit cela à la fin de son temps, lorsque sa mission était près de finir, après vous avoir annoncé qu'il devait sortir du monde, c'est-à-dire de cette

[1] والوقت المعدود للنفر اليسير — C'est-à-dire dans ce moment auquel assistèrent seulement un petit nombre de disciples de Jésus.

[2] Évangile de saint Matthieu, chap. 26, v. 26-29.

[3] C'est sans doute à dessein que Béha-eddin substitue ceci à ces mots, *qui sera répandu pour vous*, parce que, se conformant aux idées musulmanes, il n'admet pas que le véritable Messie ait été crucifié. D'ailleurs il applique au sang des unitaires, versé par leurs ennemis, ce que J. C. dit de son propre sang.

figure semblable à la vôtre[1], et que le temps de sa disparition était arrivé. Rendez-vous justice à vous-mêmes, hommes négligents, et regardez avec les yeux véritables (mais où trouverez-vous ces yeux?) ce qui est écrit dans les livres qui sont l'objet de votre vénération, et dont cependant vous vous détournez, que vous lisez et que vous entendez lire à tout moment; voyez ce qui y est dit d'une nouvelle alliance et de son excellence, si vous êtes capables de comprendre la vérité. Par Dieu! vous y êtes sourds et aveugles. Il dit clairement que ce qu'il fait est pour la rémission des péchés, il défend de le faire dans ce temps-là, et il permet de le faire après son retour, en ce jour nouveau, lorsqu'il sera dans le royaume de son père, avec la même qualité et le même titre. Or, il est revenu dans le monde pour la rémission des péchés, il a donné à boire ce vin nouveau à ses saints, et vous ne vous en êtes point aperçus. Son serviteur vous a envoyé des lettres pour vous annoncer sa venue, mais vous les avez traitées de mensonges, et vous avez rejeté et renié l'engagement que vous aviez contracté.

En conséquence de cette identité du Messie et de Hamza, tous les noms qui, dans la doctrine des Chrétiens, conviennent à J. C., sont appliqués par

[1] خروجه من العالم من حيث انتم

les auteurs druzes à Hamza. Il est nommé le *Verbe* ou *la parole unie au Seigneur le Messie, le Verbe uni à l'esprit de vérité, l'esprit saint, unique, l'esprit de vérité, qui a paru pour la rémission des péchés, le Messie ou l'oint véritable, l'hypostase, l'immolé*[1]; le nom même de *fils de Dieu* ne lui est pas étranger, puisque Hakem est nommé, par rapport à lui, le *Père*.

Toutes les manifestations de l'Intelligence dont nous venons de parler n'étaient que le prélude de celle qui devait avoir lieu à la fin des temps, sous la figure nommée *Hamza*, en même temps que la divinité se montrerait aux hommes dans son humanité, sous la figure nommée *Hakem*. La connaissance de Hamza, de ses éminentes qualités, de sa grandeur, de sa puissance, du ministère qui lui est confié, de ses rapports avec Notre-Seigneur et avec tous les autres ministres et les unitaires; de sa disparition pour un temps, de son retour futur, et des jugements qu'il exercera sur les hommes : tel est, après le dogme de l'unité de Dieu et de ses manifestations, le principal objet de la religion des Druzes. Pour rapporter tout ce que les livres des Druzes disent de Hamza, il faudrait, pour ainsi dire, les transcrire en entier. Je me contenterai donc

[1] Je crois superflu de citer les textes où se trouvent ces expressions.

d'en offrir le résultat, auquel je joindrai les passages qui me paraîtront les plus essentiels; et, pour éviter les répétitions, je me bornerai à faire remarquer que tous les noms et les éloges donnés à l'Intelligence universelle, noms que j'ai fait connaître ailleurs, appartiennent à Hamza, qui est lui-même l'Intelligence universelle, dans la plus parfaite de ses manifestations.

Tout ce que les livres des Druzes nous apprennent de l'origine de Hamza, c'est qu'il était étranger, et que son père se nommait *Ali*, et son grand-père *Ahmed*. C'est lui-même qui nous fait connaître qu'il était étranger, en s'appliquant un passage des Medjlis où il est dit que la vérité paraîtra comme un étranger, et qu'un étranger en prendra la défense [1]; et ailleurs [2], en annonçant le moment où il viendra distribuer les récompenses et les châtiments, il se désigne sous l'emblème d'un homme éloigné de son domicile, dont on a peine à apprendre des nouvelles, dans la connaissance duquel et du rang qu'il occupe consistent la vraie piété et la véritable gloire, qui n'est sorti ni des Turcs, ni des Khozars.... qui paraîtra comme un étranger : et la glose remarque qu'il est désigné sous le nom d'étranger (*garib*), parce qu'il est étranger à raison de sa patrie, étranger ou

[1] Voyez ce passage t. I, p. 108.

[2] Pièce XXXIV du recueil.

étonnant (car le mot arabe signifie l'un et l'autre) par ses actions, et l'être le plus extraordinaire de son temps.

L'époque de la manifestation de l'Intelligence, sous le nom de Hamza, n'est pas difficile à déterminer, puisque c'est à cette époque que commence l'ère des Druzes. Les années de cette ère sont appelées *les années de Hamza* et non *de Hakem*. C'est ainsi que la formule d'engagement des unitaires doit être datée : *Écrit un tel mois, une telle année des années du serviteur de Notre-Seigneur* (*dont le nom soit glorifié!*), *et de son esclave, Hamza, fils d'Ali, fils d'Ahmed, etc.*

La première année de cette ère est la 408e de l'hégire. C'est ce qu'on lit à la fin du premier écrit de Hamza, et qui, d'ailleurs, est confirmé par une multitude d'autres passages des livres des Druzes. Cet écrit, y est-il dit, a été présenté à la divine majesté, au mois de safar de l'an 408 de l'hégire, qui est la première des années de l'apparition du serviteur et de l'esclave de Notre-Seigneur, du directeur des fidèles, etc. C'est à l'an 408 qu'Elmacin fixe l'arrivée de Darazi en Égypte, et, suivant lui, ce ne fut qu'après le tumulte excité par la prédication de Darazi, que Hamza commença à faire reconnaître ouvertement la divinité de Hakem; mais il me paraît très-vraisemblable que dès l'an-

née 407, et peut-être même plus tôt, Hamza avait été autorisé par Hakem à répandre secrètement son absurde système, à charger des missionnaires subordonnés à lui, de gagner des prosélytes à cette doctrine, enfin à préparer les esprits à sa publication, publication qui n'eut lieu effectivement de sa part qu'en l'an 408, mais qui semble avoir été suspendue pour un temps par l'étourderie de Neschtékin Darazi, l'un des disciples et peut-être des daïs cachés de Hamza, et par le scandale qu'elle causa.

Les détails dans lesquels je suis entré, tant dans la Vie de Hakem que dans le premier paragraphe de la troisième section du chapitre Ier de cet ouvrage[1], ont fait connaître dans quelles années s'exerça officiellement, si j'ose employer cette expression, la mission de Hamza. On a vu que cela eut lieu pendant les années 408, 410 et 411; que l'année 409 est positivement exclue de l'ère de Hamza; enfin, que, Hakem étant mort vers la fin de 411, Hamza se cacha dans les premiers mois de 412.

J'ai eu occasion, dans les endroits que je viens de rappeler, de faire mention de quelques hostilités qui eurent lieu, du temps de Hakem, entre le parti de Hamza et d'autres sectes musulmanes; mais j'ai dû n'en faire mention que d'une manière succincte.

[1] Voyez t. I, p. CCCLXXXVII, et *ibid.* p. 97 et 98.

Toutefois, comme ce récit occupe une place importante dans les écrits de Hamza lui-même, et que celui-ci fait beaucoup valoir le triomphe qu'il obtint sur ses ennemis, je dois entrer ici dans quelques détails à cet égard. Je commence par rappeler quelques faits qui, suivant les gloses, appartiennent à l'an 408.

Un des premiers prosélytes de Hamza fut, comme je l'ai dit, Neschtékin Darazi. Dans une lettre que Hamza lui écrivit [1] (à la fin de 408, suivant la glose), il l'exhortait à le reconnaître pour imam comme il l'avait d'abord fait, et la glose nous apprend [2] que c'était au commencement de 408 que Darazi avait reconnu Hamza pour imam. Je suis plus porté à croire que cela avait eu lieu dès 407.

C'est aussi à l'an 408, suivant la glose, qu'il faut rapporter ce que dit Hamza [3], qu'il a aussi envoyé vers Berdhaï (Abou-Mansour), pour l'inviter à embrasser la foi de l'unité de Notre-Seigneur et à l'adorer, et que Berdhaï a juré par Notre-Seigneur, qu'il n'entrerait dans cette secte que par un ordre écrit, émané de Hakem lui-même.

Hamza se servait alors [4] du ministère d'un ma-

[1] Pièce XVI du recueil.

[2] *Ibid.*

[3] *Ibid.*

[4] Pièce XIX du recueil.

dhoun nommé *Ali, fils d'Ahmed, Habbal*, et d'un daï nommé *Mobarec, fils d'Ali*, et Darazi était un de ceux qui avaient été gagnés à la religion unitaire par le ma*d*houn Ali, fils d'Ahmed, Habbal.

En cette même année Hamza écrivit[1] au kadhi Ahmed, petit-fils d'Awwam, une lettre que nous n'avons pas, et dont le but était, à ce qu'il paraît, de sonder ses dispositions; mais le kadhi dédaigna d'y répondre.

Enfin, c'est à l'année 408 qu'il faut rapporter les différents événements dont nous allons rendre compte, savoir : le soulèvement du peuple contre les gens de Hamza, soulèvement excité dans la grande mosquée par le kadhi; les remontrances faites par Hakem à quelques Baténis, du nombre desquels étaient Moaned et plusieurs habitants d'Acca, sur les suites du tumulte qu'ils avaient occasionné; le combat entre les sectateurs du Tawil et ceux du Tenzil, nommé *la matinée dite Alcaïna*[2], et enfin, l'attaque des Turcs, soutenue par Hamza avec douze seulement de ses gens.

L'ordre de ces événements est déterminé par divers passages de Hamza, et des gloses qui nous

[1] Pièce XXVIII du recueil.

[2] Je crois avoir déjà dit quelque part que j'ignore par quelle raison Hamza nomme cette affaire الصبحة الكائنة, *la matinée dite Alcaïna*.

apprennent que l'attaque de Hamza par les Turcs arriva un jeudi[1]; que la journée dite *Alcaïna* avait eu lieu le mercredi précédent[2]; que, dès auparavant, Hakem avait reproché aux Tawilis leurs rixes avec les Tenzilis[3]: et, enfin, que l'attaque des gens de Hamza par le kadhi avait précédé celle qu'il essuya de la part des Turcs[4].

Voici de quelle manière Hamza raconte l'aventure de ses gens avec le kadhi, aventure dont il se prévaut comme d'une preuve de la divinité de sa mission.

O société des fidèles[5] qui êtes soumis à Notre-Seigneur, je vous ai enseigné la droite voie, et je vous ai appelés à la religion de l'unité de Notre-Seigneur pendant soixante et dix siècles : il n'y a eu aucun de ces âges dans lequel le Seigneur ne m'ait fait paraître au milieu de vous sous une figure, un nom et une dénomination différente; je vous connais, mais vous ne me connaissez pas, et vous ne vous connaissez pas vous-mêmes.... Ne méconnaissez point les miracles de Notre-Seigneur et ses prodiges..... Tout ce qui est caché aux hommes, ils

[1] Pièce XIX du recueil.

[2] *Ibid.*

[3] *Ibid.*

[4] Pièce LI du recueil.

[5] *Ibid.*

n'en tiennent aucun compte; mais s'ils avaient de la raison, ils discerneraient les prodiges que le Seigneur a opérés en ma faveur, à la journée de la *Djami* (c'est-à-dire de la grande mosquée).

J'envoyai vers le kadhi vingt hommes, et je lui adressai en même temps une lettre, dont un exemplaire avait été mis sous les yeux de sa divine majesté; mais le kadhi refusa de s'y soumettre, il se laissa emporter à l'orgueil, et devint du nombre des incrédules. Il se rassembla alors, contre mes gens et mes envoyés qui professaient l'unité de Notre-Seigneur, environ deux cents hommes, tant des soldats que du peuple, tous munis de quelque arme. Cependant trois seulement de mes gens furent tués. Dix-sept unitaires se trouvèrent ainsi au milieu de deux cents incrédules, et néanmoins ces incrédules ne purent rien faire contre eux, que de les contempler de leurs yeux : en sorte que mes gens revinrent chez moi sains et saufs, et que les rebelles n'eurent aucun avantage sur eux.

Hamza applique ensuite à cet événement ce passage de l'Alcoran [1] : *O prophète! exhorte les croyants à combattre : si vingt d'entre eux tiennent ferme, ils triompheront de deux cents qui ont renoncé à leur foi : car ce sont des gens insensés.* Et il ajoute : Ce qui est dit dans l'Alcoran s'est vérifié; car c'est une mer

[1] *Alcor.* sur. 8, v. 66.

veille médiocre qu'un homme tienne tête à deux, mais c'en est une très-grande qu'un seul combatte contre dix.

Il paraît que Hakem, en cette occasion, prit la défense de Hamza; car c'est sans doute à cette circonstance qu'il faut appliquer ce que dit ailleurs Hamza en parlant des marques de protection données par Hakem aux unitaires. Il vous a, leur dit-il[1], accordé, du temps de son serviteur le directeur, des avantages précieux qu'il n'a accordés à aucun autre dans aucun pays : aucun commandant militaire, aucun gouverneur, aucun inspecteur ambulant, n'a eu de pouvoir sur vous que pour vous faire du bien. Pour venger le meurtre de trois d'entre vos frères (gl. les Tawilis), tués (gl. en 408) par les impies (gl. les Tenzilis), Notre-Seigneur a ordonné que cent d'entre eux fussent punis de mort (gl. en 408), tandis que dans l'Alcoran il est dit seulement *âme pour âme*, et rien de plus.

Ce fut sans doute à l'occasion de quelque rixe semblable, entre le parti des Tawilis et celui des Tenzilis, que Hakem fit des remontrances à quelques Tawilis qui avaient pris part à ces rixes. Dans une lettre adressée par Hamza à des partisans de Darazi, qui étaient en prison à l'époque de cette lettre, datée du mois de schaban 409, Hamza

[1] Pièce XVI du recueil.

adresse la parole spécialement à l'un d'eux, qu'il nomme *Moaned*, et il lui dit[1] : Tu as entendu, Moaned, ainsi que les habitants d'Acca, ces insolents qui sont avec toi, ces paroles que Notre-Seigneur a prononcées (gl. en 408), du moins à l'extérieur : *N'ajoutez point de nouvelles rixes aux anciennes, je vous suffis.* Et lorsque vous vîntes me trouver (gl. dans la nuit du mercredi, laquelle fut suivie de la matinée nommée *Alkaïna*), et que je vous donnai de sages avis, tu me dis toi-même que tu ne ferais plus rien de semblable, à cause des paroles que tu avais entendues de la bouche de Notre-Seigneur; et je te dis alors que le *Kaïm-alzéman* ne pouvait vaincre les impies et les disciples de l'erreur que par le glaive de Notre-Seigneur, et par sa force et sa présence (gl. par son existence dans son humanité). Je vous démontrai que vous perdiez vos âmes, et les précipitiez dans le feu, et que votre fumée (gl. les maux que vous causiez et vos querelles) atteignait les fidèles, gens de bien. Cette conversation se passa entre vous et moi, dans la nuit à laquelle succéda l'aurore de la journée dite *Alcaïna* (gl. c'est l'action qui eut lieu le mercredi, entre les Tawilis et les Tenzilis).

Hamza nous trace, dans la suite du même écrit, l'histoire de cette journée.

[1] Pièce XIX du recueil.

Au jour *Alcaïna*, ajoute-t-il, en adressant toujours la parole à Moaned et à ses compagnons de prison, vous étiez plus de cinq cents hommes complétement armés. Vous étiez dans l'intérieur (gl. dans l'hôtel [1]), et vous eûtes (gl. vous, sectateurs du Tawil) environ quarante hommes de tués. Ceux qui purent fuir s'échappèrent par la fuite, et si Notre-Seigneur n'avait usé de miséricorde envers vous, pas un seul d'entre vous ne se serait sauvé. Avec tout cela, vous ne tuâtes pas un seul des ennemis (gl. des sectateurs du Tenzil), et vous ne montrâtes point, dans le malheur et l'infortune, autant de résolution que vous montriez d'insolence dans le bonheur et la prospérité. Votre fumée (gl. votre malice et vos querelles) nous atteignit, comme, par l'inspiration de Notre-Seigneur à qui soient louange et action de grâces, je vous l'avais prédit avant que cela arrivât.

Le lendemain de cette même journée Hamza fut attaqué par un parti nombreux, et c'est ce qu'il veut dire par ces mots, *votre fumée nous atteignit;* car la doctrine de Hamza étant fondée sur celle des Baténis ou Tawilis, et ses sectateurs étant, au moins pour le plus grand nombre, des Tawilis, il était naturel qu'il fût en butte à la haine des Tenzilis, et

[1] Il y a dans le texte الدار *Aldar*. On peut voir dans la Relation de l'Égypte par Abd allatif, p. 303, ce qu'on entend en Égypte par le mot *dar* دار.

qu'il partageât leurs insultes. C'est aussi ce qu'il raconte ensuite.

Car le jour suivant, dit-il, qui était le jeudi, tous les gens de guerre, soit orientaux, soit occidentaux, arabes ou étrangers, se mirent en mouvement; les cavaliers montèrent à cheval, les gens de pied les suivirent en toute hâte, et ils vinrent tous dans le dessein de verser notre sang, portant avec eux de la naphte, du feu et des échelles, et la muraille fut percée. Je n'avais alors avec moi que douze personnes, dont cinq étaient incapables de combattre. Cependant nous tuâmes trois des polythéistes, et nous en blessâmes à coups de flèches un nombre prodigieux. Ce n'est pas par notre propre force que nous les avons vaincus, mais c'est par la force de Notre-Seigneur qu'ils ont péri (gl. qu'ils ont été les plus faibles), et par sa puissance ils seront un jour (gl. au jour de la résurrection) entièrement détruits. Vous avez aussi appris la défense glorieuse que nous fîmes en dedans du fossé, jusqu'au moment où nous en sortîmes.

Ce même événement est encore rapporté ailleurs par Hamza, avec d'autres circonstances. Tous les Turcs, dit-il[1], se rassemblèrent près de la mosquée[2],

[1] Pièce x du recueil.

[2] Cette mosquée serait-elle *Mesdjid-Bir*, où demeurait Hamza suivant Elmacin?

armés de cuirasses, de cottes de mailles, de casques et de plastrons, et avec eux une multitude de soldats et de peuple qui montait à plus de vingt mille hommes. Ils employèrent la naphte et le feu, ils lancèrent des flèches et des pierres, ils percèrent le mur, et montèrent le long des murailles avec des échelles. Cette attaque dura un jour entier. Je n'avais ce jour-là avec moi que douze hommes, dont cinq étaient des vieillards, ou de petits enfants incapables de combattre. Néanmoins nous tuâmes trois des polythéistes, et nous en blessâmes un nombre infini. Le combat cependant commençait à devenir trop long pour cette petite troupe unitaire, leurs âmes étaient prêtes à se séparer et à s'exhaler dans l'air, ils étaient effrayés par le grand nombre des ennemis et de leurs adversaires, et par la supériorité des méchants et des impies, lorsque je me mis à leur crier : O société des Unitaires, *c'est aujourd'hui que je perfectionne votre religion* par le combat que vous soutenez pour elle, et *que je vous accorde la perfection de toutes les grâces* qui en dépendent et un heureux succès, et *je vous fais la grâce de vous résigner à ma volonté* en combattant [1]. Il ne peut nous arriver que ce que Dieu a décidé de nous dans ses décrets. C'est lui qui est Notre-Seigneur, et c'est en lui que les croyants doivent mettre leur

[1] *Alcor.* sur. 5, v. 4

confiance. O société des Unitaires, *combattez contre les imams de l'incrédulité, car ils n'ont point de foi. Peut-être s'abstiendront-ils de leurs crimes. Combattez ces gens qui ont manqué à leurs serments*, c'est-à-dire à leurs engagements, *et qui ont formé le projet de chasser l'apôtre*, c'est-à-dire le Kaïm-alzéman. *Ce sont eux qui ont déjà été vos agresseurs la première fois*, c'est-à-dire à la journée de la Djami. *Ne les craignez pas ; il est bien plus juste de craindre Notre-Seigneur, si vous êtes croyants. Attaquez-les, Dieu les punira et les châtiera par vos mains; il vous secourra contre eux, il guérira les cœurs des croyants*[1]. A peine avais-je fini ces paroles, que l'ordre du Seigneur arriva, il se fit voir à tous les mortels avec toute sa puissance. *Tous les habitants du ciel et de la terre furent terrassés par l'éclat de sa voix*[2], et les impies, confus et mis en déroute, tournèrent le dos.

C'est encore à cette attaque qu'il faut rapporter ce que dit ailleurs Hamza, dans un écrit daté du mois de rébi second de l'an 409. Ne les avez-vous pas vus[3] ces gens, (que Dieu les maudisse et fasse avorter leurs projets!) apporter du feu contre la porte de la mosquée et y mettre le feu? Ils voulaient par ce moyen attaquer le hoddja de Notre

[1] *Alcor.* sur. 9, v. 13, 14 et 15.

[2] *Idem*, sur. 39, v. 68.

[3] Pièce x du recueil.

Seigneur, celui qui est la Porte des humains, et faire triompher la loi; mais quand ils eurent brûlé la porte de la mosquée qui était de bois, ils rencontrèrent une autre porte de pierre que le feu ne pouvait attaquer, et ils ne trouvèrent aucune ouverture dans le mur: ainsi leur espoir fut déçu, et toutes leurs peines furent perdues.

Les événements dont je viens de rendre compte appartiennent tous à l'année 408. C'est aussi à cette même année que se rapporte la démarche imprudente de Darazi. Elle dut, je pense, précéder ces événements, à l'exception, toutefois, de la rixe entre le kadhi et les gens de Hamza; car je ne vois aucune circonstance qui indique si cette rixe précéda ou suivit la révolte de Darazi.

Quoique j'aie parlé de Darazi et de ses aventures dans la Vie de Hakem, je ne puis me dispenser de revenir sur ce sujet, pour mettre sous les yeux des lecteurs ce qui se lit à cet égard dans les écrits de Hamza.

Neschtékin Darazi avait embrassé, comme je l'ai dit, au plus tard au commencement de 408, la doctrine de Hamza, par le ministère d'un madhoun nommé *Ali, fils d'Ahmed, Habbal*; mais il ne tarda pas à mettre tout en œuvre pour supplanter Hamza, et il entraîna dans son parti Berdhaï dont j'ai déjà parlé, et plusieurs des disciples et des ministres de

Hamza. Écoutons Hamza lui-même dans le récit qu'il fait des entreprises de Darazi.

Dans un écrit daté de rébi second de l'an 409, Hamza, commentant un passage de l'Alcoran dans lequel on lit, *Pouvez-vous*[1] *forcer les hommes à devenir croyants malgré eux? Aucune âme ne peut croire que par la permission de Dieu il mettra l'abomination sur ceux qui sont sans intelligence*, dit[2] que la *permission de Dieu* signifie le ministère d'un daï; que *l'abomination* c'est le rival spirituel, et que celui qui n'a point la connaissance de l'Intelligence universelle, qui est Dhou-maa, est au nombre des compagnons de cet être abominable, du rival spirituel et subtil. Puis, voulant sans doute prouver qu'il est facile de se laisser séduire, et de confondre le ministre de la vérité avec son rival, il dit : Vous avez un exemple instructif et un sujet de profondes réflexions, dans deux traits de l'histoire de Mahomet, l'auteur de la loi (musulmane), lorsqu'il a dit : *L'amour pour moi s'est mêlé dans le sang et dans les chairs de mon peuple*,

[1] ويجعل الرجس على الذين لا يعقلون — *Alcoran*. sur. 10, vers. 99 et 100. Les commentateurs disent que الرجس signifie ici العتاب والغضب *la réprimande et la colère*; ils supposent même que رجس est pour رجز, le ز étant changé en س. Dans le langage ordinaire رجس signifie *ordure* قذر. Je pense que Hamza le prend ici en ce sens. La manière dont il explique لا يعقلون est plus adroite que naturelle.

[2] Pièce x du recueil.

au point qu'ils me préfèrent à leurs pères et à leurs mères [1]. Or, il a assuré qu'il en est de même d'Iblis, quand il a dit : *Iblis est un être subtil, spirituel, dont l'énergie entre dans les canaux du sang, en sorte qu'elle parvient jusqu'à leurs cœurs* [2]. Si donc l'auteur de la loi est un être subtil, dont l'amour se mêle avec le sang et les chairs, et qu'Iblis soit un être spirituel qui, par la force de l'amour, se mêle avec le sang des humains, et porte ses suggestions jusque dans leurs cœurs, quelle différence y a-t-il entre l'ami et le rival, puisque tous deux ils possèdent la même force?

Si vous discernez [3] le sens de ces mots et si vous les méditez attentivement, vous distinguerez les paroles de l'apôtre des paroles d'Iblis, les œuvres de l'imam de celles de l'insolent; vous distinguerez le samedi du jeudi; vous n'aurez aucune liaison avec Pharaon et Haman l'abominable, vous comprendrez la haute élévation du rang d'Édris, et vous adorerez Notre-Seigneur, le créateur des *Hinns*, des *Djinns*, des *Binns* [4] et des hommes.

[1] مازج حبّي دماء امّتي ولحومهم فهم يوثروني على الآبآء والامّهات — يوثروني est pour يوثرونني.

[2] وقال ابليس نظير ذلك حيث قال ابليس لطيف روحاني يدخل سلطانه مجارى الدم حتى يبلغ صدورهم

[3] Je conjecture que ces mots, *Si vous discernez*, et le reste de cet alinéa, sont tirés d'un *medjlis*.

[4] Ces noms sont pris sans doute des livres mystiques des Baténis

L'*apôtre,* ici, c'est l'imam, auquel on doit rendre l'obéissance, et qui est au-dessous du grand imam [1]. *Iblis* c'est celui qui s'assimile au Seigneur digne de louanges, qui dit de lui-même qu'il est un parent, et qui s'arroge l'autorité sur les Musulmans [2]. Le grand imam, c'est Dhou-maa, qui est ainsi nommé parce qu'il a reçu la doctrine de l'unité de Notre-Seigneur immédiatement et sans aucun intermédiaire. L'*insolent* [3], c'est Neschtékin Darazi, qui a voulu s'emparer insolemment [4] du ministère de la manifestation, sans science et sans foi. C'est lui qui est l'ennemi dont vous avez entendu dire qu'il sortira de dessous la robe de l'imam, et prétendra s'emparer de son rang; qu'il fera entendre ses mugissements, qu'il se précipitera avec un mouvement

Ce sont les noms de certaines générations des préadamites. Voyez ci-devant, p. 134, note 3.

[1] Je pense que l'apôtre ou *l'imam,* c'est ici l'Ame ou un autre ministre subordonné à Hamza, et que par le *grand imam* il faut entendre Hamza.

[2] Je crois qu'il est ici question d'Abd-alrahim, fils d'Élyas. Le texte porte أنه جنس. Je suppose que le mot جنس signifie *proche parent;* car il est dit de Hakem *qu'il n'y a point de rapport de parenté entre lui et ceux qui affectent des rapports de parenté avec lui* لا يتجانس مع المتجانسين (pièce XXXIII du recueil). Abd-alrahim avait reçu le titre de ولى عهد المسلمين, *successeur désigné à l'Empire des Musulmans.*

غطريس

دعطرس

impétueux, mais sans succès, et qu'après cela son feu s'éteindra. De même, en effet, Darazi était du nombre des fidèles, jusqu'à ce que s'étant élevé d'orgueil, étant devenu fier et orgueilleux, il est sorti de dessous la robe de l'imam. Cette robe c'est le *daï*, et le secret qui lui avait été prescrit par son imam, Hamza, fils d'Ali, fils d'Ahmed, qui dirige (les hommes) à la religion de l'unité de Notre-Seigneur. Il s'est arrogé de son chef le rang de son imam, par l'envie qu'il lui a portée, et par un amour orgueilleux de lui-même, et il a tenu des discours semblables à ceux d'Iblis; car Darazi a commencé par se donner à lui-même le nom de *Seïf-aliman* [1] (c'est-à-dire le glaive de la foi). Lorsque je lui en ai fait des reproches en désapprouvant cette entreprise, et que je lui ai démontré que ce nom renfermait une absurdité et un mensonge, parce que la foi n'a pas besoin d'un glaive qui prenne sa défense, mais que ce sont les croyants qui ont besoin de la force d'un glaive et de son secours puissant, il n'a point voulu renoncer à ce nom, il n'a fait que rendre sa rébellion plus criminelle, il a fait ouvertement des actions ennemies, et il a pris un nom qui renferme le polythéisme; il a dit, *Je suis le seigneur des directeurs*, c'est-à-dire, je suis supérieur à mon imam qui est le directeur. La mauvaise foi

[1] سيف الايمان

dont il usait dans la fabrication des espèces d'or et d'argent l'a séduit; il s'est imaginé qu'il en était de même de la religion de l'unité, et qu'elle était aussi susceptible de falsification. Il a refusé d'adorer celui que le Seigneur a établi, institué, choisi et déclaré son vicaire dans la religion, le dépositaire de ses secrets, le directeur des hommes à la doctrine de l'unité et à son culte. Il a voulu insolemment s'emparer de la religion, il a employé en même temps le glaive du natek et celui de l'asas [1] pour se procurer l'autorité suprême et un nom illustre, en faisant régner la fausse religion dans toute l'étendue de l'univers.

Pharaon, c'est Berdhaï, et Haman est Ali, fils d'Ahmed, Habbal; car Pharaon, en son temps, était daï, et comme le natek tardait à paraître, il dit, *C'est moi qui suis votre maître suprême* [2], c'est-à-dire votre grand imam. Haman [3] est celui qui lui a ouvert la porte de la révolte. Édris est celui qui a été élevé à un rang très-haut [4] : ce rang est le grand degré de science auquel il est parvenu, et qui l'a élevé à la dignité d'imam, avec subordination néanmoins

[1] Cela veut dire sans doute qu'il a cherché à attirer dans son parti les Tenzilis et les Tawilis.

[2] Voyez d'Herbelot, au mot *Faraoun*, et *Alcor.* sur. 28, v. 38.

[3] C'est le nom que les Musulmans donnent au vizir de Pharaon *Alcor.* sur. 28, v. 7.

[4] Le deuxième ministre, ou l'Ame.

au grand imam, à la dignité, dis-je, de *Dhou-massa*[1], de celui qui est Dhou-maa, le Kaïm-alzéman, le directeur des fidèles, le serviteur et l'élu de Notre-Seigneur, immédiatement, sans aucun intermédiaire corporel. Quand vous saurez cela vous servirez Notre-Seigneur le créateur des *Hinns*, ce sont les daïs; des *Djinns*, ce sont les madhouns; des *Binns*, ce sont les mocasers; et des hommes, ce sont les fidèles ici et dans ce sens. Le samedi est l'emblème du daï Ali, fils d'Abd-allah, Léwati[2], et le jeudi est l'emblème du Tali qui est Mobarec, fils du daï Ali.

Dans un autre écrit[3] du même mois et de la même année, adressé aux unitaires qui avaient abandonné le parti de Hamza ou dont la foi était ébranlée, Hamza fait encore l'exposé de ses griefs contre Darazi et ses partisans. Cette calamité, leur dit-il, qui vous est arrivée[4] (gl. la 9[e]), je vous en avais menacé (gl. en 408), et je vous avais recommandé d'é-

[1] *Dhou-massa* ذو مصّة signifie *celui qui suce ou qui tette*; *Dhou-maa* ذو معة, *celui qui jouit de l'union. Le Dhou-massa de Dhou-maa* est donc le ministre qui pompe ou qui reçoit l'instruction de l'Intelligence, laquelle est instruite immédiatement par Notre-Seigneur : c'est l'Ame.

[2] Le daï Ali, fils d'Abd-allah, étant ici mis en opposition avec Mobarec, fils d'Ali, qui est un ministre unitaire, je conjecture que le premier doit être un ministre du Tawil, et peut-être est-ce le même qui est nommé ailleurs *Khathin*.

[3] Pièce XVI du recueil.

[4] C'est-à-dire le secret dans lequel Hamza se tenait en l'an 409

viter les actions criminelles qui vous attireraient un châtiment assuré. La première chose de laquelle je vous avais avertis de vous garder, c'était Neschtékin Darazi et Berdhaï, ainsi que leurs sectateurs et leurs œuvres criminelles. . . . . Sachez que Darazi et Berdhaï ont parlé (gl. ont annoncé la doctrine unitaire) sans connaissance (gl. de l'humanité de Notre-Seigneur) et sans science (gl. de la divinité); ils ont agi pour un autre objet que pour Notre-Seigneur; ils ont élevé un bâtiment (gl. la religion unitaire) sans fondement (gl. sans la sagesse qui prescrivait le secret), et le malheur qui est arrivé à l'un d'eux [1] ne lui est arrivé que parce qu'il le méritait, et par la justice de Notre-Seigneur qui s'est servi pour cela de mon ministère. J'ai mis son nom (gl. comme apostat) plusieurs fois sous les yeux de sa divine majesté, avec un grand nombre d'autres noms. Il m'a demandé à plusieurs reprises que je lui communiquasse quelques-uns des écrits que j'ai composés sur la religion unitaire; mais je n'en ai rien fait, parce que j'avais aperçu en lui des signes de sa fin criminelle. C'est en ce sens que l'auteur de la loi a dit : *Prenez garde* [2] *que le croyant ne découvre ce qui se passe en vous à certains*

[1] C'est Darazi.

[2] Je conjecture que ceci est un *hadith*, c'est-à-dire une parole attribuée dans les traditions à Mahomet.

signes de votre physionomie, car il voit par la lumière de Dieu. Le *croyant* dans cette phrase, c'est l'imam, et c'est moi qui suis cet imam. *Dieu*, c'est la divinité de Notre-Seigneur. Je l'ai donc regardé avec la lumière de Notre-Seigneur et par sa grâce, et je ne lui ai rien communiqué de ce qu'il demandait. Alors il s'est révolté par son orgueil, et il a dit : Je suis meilleur, plus fort et plus grand que lui. Il ne savait pas que celui-là est le vainqueur à qui Notre-Seigneur accorde son secours, que quand il veut qu'une chose soit, il n'a besoin que de lui dire, *Sois!* et qu'elle est. Louange à celui qui a dans sa main le pouvoir de toutes choses ! C'est vers lui que vous retournerez.

Quant à Berdhaï, j'ai envoyé vers lui (gl. en 408), pour l'inviter à embrasser la foi de l'unité de Notre-Seigneur, et à l'adorer, et il a juré, par Notre-Seigneur, qu'il n'entrerait dans cette secte (gl. la religion unitaire) que par un ordre écrit, émané de Notre-Seigneur. Mais Darazi lui ayant envoyé un messager avec trois pièces d'or, et lui ayant promis des montures et des habits, il est passé dans son parti, et il l'a aidé à ouvrir les portes du malheur et de l'apostasie ; mais j'ai par écrit les noms de tous ceux qui le suivent (gl. des compagnons de Berdhaï, qui sont apostats), avec leurs engagements certifiés par des témoins dignes de foi, engagements par lesquels

ils ont promis qu'aucun d'eux ne renoncerait jamais à ce qu'ils ont appris de moi, et que si quelqu'un d'eux manquait à ses promesses, tout lien et toutes conventions entre Notre-Seigneur et lui seraient rompus; que Notre-Seigneur pourrait, sans que rien s'y opposât, le châtier comme il voudrait, et que s'il lui plaisait de le punir, même par la perte de la vie, il aurait le droit d'en user suivant sa volonté. Je leur ai enjoint, ainsi qu'à vous, de ne maudire aucun des anciens [1] Musulmans, et de n'approuver aucunes actions criminelles, soit extérieures (gl. qui s'opèrent par le ministère du corps), soit intérieures (gl. qui consistent dans l'attachement du cœur à de fausses doctrines), avec menaces, que, s'ils transgressaient ces commandements, Notre-Seigneur se vengerait d'eux, et les transférerait hors de la tunique dans laquelle ils le servaient (gl. cela indique la mort violente qu'ils doivent subir au jour de la manifestation); qu'il agirait selon sa volonté et à son choix; que s'il les châtiait, ce serait par une juste punition de leurs péchés; que si, au contraire, il leur faisait miséricorde (gl. au jour de la résurrection), ce serait par un pur effet de sa bonté et

[1] Abou-Becr, Omar, Othman, Ayéscha, Talha, Zobeïr, Moawia et Amrou, fils d'Alas. Il paraît, par ce passage et par ce qui est dit un peu plus loin, que Darazi avait attiré des hostilités de la part des Musulmans sectateurs du Tenzil contre les unitaires, en proférant publiquement des injures contre les ennemis d'Ali.

de sa clémence, et non par aucun mérite de leur part.

J'ai écrit (gl. à la fin de 408) une lettre à Nesch-tékin Darazi, et je lui ai fait connaître que toute chose extérieure en avait une intérieure qui lui correspondait; qu'il y avait toujours une âme et un corps, et que l'un ne pouvait subsister sans l'autre. Ce que vous prétendez, lui ai-je dit, d'être chargé de manifester (la doctrine unitaire), vous n'en avez pas le pouvoir et la faculté; car ce ministère renferme un corps et une âme, et de ces deux choses vous ne possédez ni l'une ni l'autre. L'âme, c'est la science véritable dont vous êtes vide (gl. vide de la doctrine de cette secte), et dont vous ne connaissez pas la grandeur (gl. sa vaste étendue, et ce qu'elle renferme de plus grand, qui est l'imam). Pour moi, j'ai fait connaître de cette science véritable et cachée, plus que vous n'en pourrez jamais comprendre, ni vous, ni tous les hommes, et cela par la grâce de Notre-Seigneur, et non par ma force ou mes facultés. A lui seul en soient la gloire et l'action de grâces! Quant au corps de ce ministère, c'est le glaive (gl. le glaive qui fera la séparation au jour de la résurrection) que Notre-Seigneur m'a promis, et il ne change point ses promesses. Si donc vous prétendez être fidèle croyant, reconnaissez-moi pour imam, comme vous l'avez

fait d'abord (gl. au commencement de 408), afin que vous puissiez ensuite convaincre les disciples du Psautier, par les Psaumes; les disciples du Pentateuque, par le Pentateuque; les disciples de l'Alcoran, par la lettre de la révélation [1]; les disciples de la loi intérieure, par l'interprétation allégorique elle-même [2], et les philosophes qui s'en tiennent au raisonnement, par les divisions de l'univers, les planètes, les arguments tirés du bon sens, et par eux-mêmes; en sorte que vous fassiez connaître à chacun d'eux les vices de la religion qu'il professe; et qu'ainsi vous annonciez dans toute sa pureté le culte de Notre-Seigneur, la doctrine de l'unité, et la séparation d'avec Iblis et ses partisans, sans maudire aucun des anciens : car la malédiction n'ajoute et n'ôte rien à la religion. Parlez donc aux hommes de la manière la plus honnête; car Notre-Seigneur aime ceux qui font le bien. Si vous en agissez ainsi, les cœurs des hommes se rapprocheront de nous, et leurs langues cesseront de nous maltraiter, jusqu'au temps où il plaira à Notre-Seigneur de les perdre, et de me remettre son glaive.

J'ajouterai encore un passage de la lettre écrite par Hamza, au mois de schaban 409, aux sectateurs de Darazi, qui étaient alors en prison.

[1] Par le Tenzil.

[2] Par le Tawil.

Que le Seigneur, leur dit-il[1], vous conduise à la connaissance des vérités (gl. dont les principales sont les commandements essentiels de la religion); qu'il vous garantisse des surprises et des accidents fâcheux[2] (gl. de la doctrine de Neschtékin et des infortunes); qu'il vous fasse savoir quels sont aujourd'hui les deux personnages de l'asas et du natek (gl. Abbas et Abd-alrahim[3]), et les deux figures du Suivant et du Précédant (gl. l'Ame et l'Intelligence), afin que vous connaissiez l'unité de Notre-Seigneur, le créateur, le bienfaisant.....

[1] Pièce XIX du recueil.

[2] جنّبكم عن الطوارق والبوائق — La glose explique الطوارق par *les enseignements de Neschtékin*, موادّ نشتكين et البوائق par الدواهي. Je suppose que dans l'intention de l'auteur طوارق signifie des *dangers qui surviennent inopinément durant les ténèbres*.

[3] Abd-alrahim, suivant un autre passage de Hamza, est le premier des cinq ministres de l'erreur, il tient la place du natek Mahomet (p. 34). Hakem lui avait donné, comme je l'ai dit plusieurs fois, le titre de *Successeur désigné à l'empire des Musulmans*. Quant à Abbas, c'est Abbas, fils de Schoaïb, nommé aussi *Abou-Héscham*, qui, suivant divers passages de Hamza, occupe près de Hakem un rang inférieur à celui d'Abd-alrahim, qui a reçu de lui le titre de *Successeur désigné à l'empire des Croyants*, qui est l'asas Ali, qui affecte, comme Abd-alrahim, un extérieur semblable à celui de Hakem, et se rend ainsi son rival (pièce XLIII). Peut-être est-ce cet Abbas, qui, lors du triomphe de la religion unitaire, sera promené de pays en pays, jusqu'à ce qu'il arrive à Balkh, ville du Khorasan, où il sera égorgé dans un vase d'or (pièce IX). Je n'ai rien trouvé dans les historiens sur Abbas, fils de Schoaïb.

Il m'est parvenu une requête de la part d'Abou'l-kasem Mobarec, fils d'Ali, daï (que le Seigneur lui fasse la grâce de lui être soumis!), dans laquelle il témoignait sa reconnaissance pour vous, et il racontait qu'il avait rencontré un fils de Moaned et son esclave (que le Seigneur les garde l'un et l'autre!), lesquels étaient chargés d'un mémoire dont l'objet était de s'informer de ma santé (gl. de la santé de l'Intelligence), et de les rappeler au souvenir de sa divine majesté, qui n'a pas besoin qu'on la fasse souvenir de rien, et à qui rien n'est caché. Je vous ai donc écrit ces mots (gl. à Moaned et à ses partisans), afin que vous les lisiez, que vous vous appuyiez avec confiance sur leur contenu exact, et que vous demeuriez convaincus que la lumière de l'imamat et la direction qui en dépend ne peuvent se partager entre deux personnes (gl. entre l'Imam et Darazi) en même temps, parce que l'imamat est une lumière universelle et rayonnante, qui n'est pas susceptible de division, et qui ne peut être avilie par aucune parité, ni altérée par aucune rivalité..... Il n'y a aucun d'entre vous à qui je n'aie donné de salutaires avertissements, pour les amener à la doctrine de Notre-Seigneur. Quelques-uns de vous ont d'abord répondu à mes invitations, et sont ensuite retournés en arrière, comme Ali, fils d'Ahmed, Habbal, qui était mon madhoun, par le

ministère duquel a été converti Neschtékin Darazi, et comme Adjémi, Ahwal, Khatlak Madjan [1], et autres semblables desquels nous avons reçu la profession de foi, et qui ont ensuite vendu leur religion sur les marchés, et ont suivi leurs appétits et leurs antipathies. Notre-Seigneur a tiré d'eux la juste vengeance qu'ils méritaient, par le glaive (gl. ceci annonce leur mort violente avec Darazi et Berdhaï, en 410) : nous ne les avons point traités injustement, ce sont eux qui ont été injustes. Quant à toi, Moaned, et à vous, Abou-Mansour Berdhaï, et Abou-Djafar Habbal, il n'y en a aucun de vous que je n'aie invité à embrasser la religion de l'unité de Notre-Seigneur; mais vous vous y êtes refusés, à l'exception d'Abou-Djafar Habbal (gl. qui n'a point refusé d'écrire son engagement) : car il a embrassé la religion par le ministère du daï Mobarec, fils d'Ali (que le Seigneur lui donne sa grâce!). Ce qui l'a empêché de s'y refuser, ç'a été son fils Ali, en qui j'avais mis toute ma confiance (gl. le fils d'Abou-Djafar a empêché son père de refuser d'écrire son engagement, il l'a déterminé à l'écrire), parce que je connaissais sa religion et ses sentiments; en conséquence le Seigneur l'assistera et lui donnera d'heureux succès; mais, pour vous, vous avez

[1] مثل العجمى والاحول وخطلخ ماجان

suivi un fétu qui disparaît (gl. Neschtékin); vous lui avez donné (gl. à Darazi) le nom de *chef des directeurs qui procurent le salut*. C'est là l'impiété et le polythéisme tout pur. Je prie le Seigneur qu'il ne vous en punisse pas, et qu'il vous pardonne vos fautes passées.

Hamza, en terminant cette lettre, promet à Moaned et à ses compagnons de prison, de faire parvenir leurs demandes à Hakem, et leur annonce que le moment de leur délivrance n'est pas fort éloigné.

Voilà les seuls endroits des écrits de Hamza où il soit expressément parlé de Darazi; mais, si je ne me trompe, il est souvent désigné sous le nom de *Rival du Kaïm-alzéman*, de *Veau*, de *Satan*, et autres dénominations semblables. Je n'en citerai que deux exemples : le premier, tiré d'un écrit daté de moharram, c'est-à-dire du premier mois de 409, prouve que la révolte de Darazi est, comme je l'ai dit, de la fin de 408.

Ne soyez point, dit Hamza [1], du nombre des menteurs, du nombre de ceux qui ont dit, *Nous avons entendu, nous serons obéissants*, et qui ont bu dans leurs cœurs le Veau par leur apostasie [2]; car le Veau est le rival du lieutenant du siècle, qui est le chef supérieur de tous les ministres, le serviteur de

[1] Pièce IX du recueil.

[2] C'est une allusion à l'Alcoran, sur. 2, vers. 87.

Notre-Seigneur. Ce rival est nommé *Veau*[1], parce qu'il est dépourvu d'intelligence, et pétulant[2] dans ses actions; il a un mugissement[3], il ressemble au Kaïm-alzéman, mais non d'une ressemblance véritable et réelle.

Dans le second passage Darazi est désigné sous le nom de *Porc*.

Société des fidèles[4], vous avez ouï dans les Conférences de la sagesse que, quand le défenseur de la vérité paraîtra, il brisera la croix, tuera le porc, changera les glaives en faux, etc..... La croix est ici l'emblème du natek..... Quant au porc, c'est le rival spirituel qui s'assimile lui-même à Notre-Seigneur. Je l'ai appelé à la religion de l'unité, et il a répondu à mon invitation; il a consenti à se soumettre à moi par nécessité, et non par une religion sincère.

Tous les détails historiques dont nous venons de parler appartiennent à l'année 408, la première du ministère de Hamza. L'année suivante est représentée dans les livres des Druzes comme une année d'épreuve et d'affliction. Cette épreuve, autant qu'il est possible d'en juger par les passages des li-

1 عجل
2 عجول
3 *Alcoran*, sur. 7, v. 147, et sur. 20, v. 90
4 Pièce XVI du recueil.

vres de Hamza, consista en ce que Hamza fut obligé de se tenir caché, et de ne communiquer sa doctrine qu'avec beaucoup de réserve et de circonspection.

Vous avez, dit Hamza[1] (dans un écrit daté du mois de rébi second de l'an 409), entendu ce qui a été lu dans les Medjlis de la sagesse, de l'épreuve qui doit avoir lieu de la part de l'imam[2] (gl. c'est-à-dire qu'il éprouvera les hommes en se cachant, en 409), comment il sera caché et passera d'un lieu dans un autre : passage qui ne sera point un passage de changement et d'absence, mais seulement de cachette. Cet imam, c'est le serviteur de Notre-Seigneur et son esclave, Hamza, fils d'Ali, fils d'Ahmed...... Cela (gl. son absence) est un châtiment par lequel il (Notre-Seigneur) vous a punis, attendu que Notre-Seigneur digne de louanges avait répandu sur vous des bienfaits tels qu'il n'en avait accordé de semblables à qui que ce fût dans les périodes (antérieures).

J'ai rapporté ailleurs un grand nombre de passages où il est parlé de cette retraite momentanée de Hamza, qui eut lieu en l'année 409, et qui, s'il

[1] Pièce XIV du recueil.

[2] من امتحان الامام — C'est-à-dire, suivant la glose, يعني يمتحن الخلق بغيبته في التاسعه

faut l'en croire, était destinée à éprouver la foi des unitaires, et il serait inutile de les répéter ici.

Nous avons un grand nombre d'écrits de Hamza, composés en l'année 409, qui ont pour objet de développer son système, et d'établir la divinité de Hakem, et les droits de Hamza lui-même, comme premier ministre de la religion. Il paraît aussi que ce fut dans le cours de cette année que Hamza choisit les principaux ministres chargés immédiatement, sous ses ordres, de la propagation de sa doctrine; car les provisions de la dignité de *Parole*, ou troisième ministre, en faveur d'Abou-Abd-allah Mohammed, fils de Wahab [1], sont datées du mois de schawal 409, et il est vraisemblable que la dignité d'*Ame*, ou second ministre, fut conférée vers le même temps à Abou-Ibrahim Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi, parce que ses provisions, quoique sans date [2], précèdent immédiatement celles de la Parole, et sont placées après un autre écrit daté du mois de schaban 409. Il paraît que, vers la fin de cette année, Hamza jouissait de toute la faveur de Hakem; car, dans cet écrit dont je viens de parler, qui est daté de schaban 409, Hamza s'exprime ainsi [3] : Maintenant l'assistance de Notre-Seigneur

[1] Pièce XXI du recueil.

[2] Pièce XX du recueil.

[3] Pièce XIX du recueil.

arrive vers moi; sa miséricorde et sa bienveillance se répandent extérieurement et intérieurement sur moi; tous mes compagnons, les fidèles, sont honorés, distingués, et obtiennent par préférence à tous autres, soit dans les corps militaires, soit dans l'administration de la justice, ou auprès des commissaires qui font leurs tournées, tout ce qu'ils sollicitent [1]. Pour moi, j'envoie des messagers avec les lettres et les actes d'engagements [2] à sa divine majesté, à qui rien n'est caché de ce qui se passe, soit en secret, soit en public.

Ces dernières expressions donnent lieu de conjecturer que Hamza ne demeurait point alors au Caire, lieu de la résidence de Hakem, mais avait été obligé de se cacher.

Ce fut en cette même année 409, et au mois de rébi premier, que Hamza adressa au [illegible]dhi'lkodhat, ou juge suprême, Ahmed, fils de Mohammed, fils

[1] وفي الشرطة والولاية وعند اصحاب السيارات مَقضيّون الحوائج — La glose explique الشرطة par *la garde militaire du Sultan* اعوان السلطان, et الولاية par *les kadhis* القضاة. Je pense que par اصحاب السيارات il faut entendre les officiers commandant des corps envoyés en mission dans les provinces.

[2] ورسلي واصله بالرسائل والوثائق الى الحضرة اللاهوتية — Je suppose que وثائق a ici le même sens que مواثيق, pluriel de ميثاق. Voyez t. I, p. 179, n. 1.

d'Awwam, une lettre, par laquelle il lui prescrivait le costume qu'il devait observer, et lui ordonnait de se renfermer exactement dans les bornes de sa compétence, sans entreprendre de connaître des affaires des unitaires. Prenez bien garde[1], lui dit-il, de vous mêler de rien décider, à l'égard des unitaires, de ce qui ne vous concerne point et qui n'est pas de votre compétence, soit par rapport aux actes de mariage ou de divorce, soit relativement aux contrats, aux manumissions ou aux testaments. Si un homme se présente devant vous pour la décision de quelque affaire, et que vous appreniez, après vous en être informé, qu'il est unitaire, vous me l'enverrez avec quelques-uns de vos gens, afin que je décide son affaire suivant les règles de la loi spirituelle qu'a publiée l'émir des fidèles, dont la paix soit sur nous!

En l'année 410 Hamza, enhardi sans doute par la faveur de Hakem, sortit de sa retraite. C'est ce qui résulte de différentes gloses que j'ai rapportées ailleurs[2], et notamment de ce passage : Notre-Seigneur[3], dans la dixième (c'est-à-dire en 410), s'est servi, pour la manifestation de sa vérité, du ministère

[1] Pièce XXVIII du recueil. Voyez ma Chrestomathie arabe, 2e édition, t. II, p. 213.

[2] Voyez t. I, p. 103 et suiv.

[3] Pièce XVIII du recueil.

du même imam, dont il s'était servi dans la huitième (c'est-à-dire en 408), et du passage suivant[1] : Notre-Seigneur ne dérobera son serviteur qui dirige les hommes vers sa religion, il ne le dérobera, dis-je, pour un petit nombre de jours (gl. en 409), aux yeux de ses serviteurs, que parce qu'il est dans l'intention de le manifester (gl. en 410, ce qui aura son parfait accomplissement au jour de la résurrection) à tous ses serviteurs, de lui accorder sa puissance et son secours, et de soumettre toute la terre par son ministère.

Il paraît que, dans cette même année, Darazi, Berdhaï et plusieurs de leurs partisans furent mis à mort par l'ordre de Hakem, ce qui dut être un effet de la faveur dont Hamza jouissait auprès de lui. C'est une glose sur un passage de la lettre de Hamza[2] aux partisans de Darazi qui étaient en prison, glose que j'ai citée précédemment, qui nous apprend cette particularité.

Ce fut aussi en l'année 410 que les ministres qui suivent Hamza dans l'ordre de la hiérarchie commencèrent leur ministère : au moins est-ce ce qui paraît résulter des gloses sur le passage suivant[3]. Tout le monde dit (c'est Hamza qui parle) :

[1] Pièce XVI du recueil.

[2] Voyez ci-devant, p. 183.

[3] Pièce XVI du recueil.

Dieu ne ferme (gl. on ne ferme que ce qui était ouvert : la clôture a eu lieu en 409, l'ouverture en 408) à qui que ce soit la porte (gl. l'Intelligence) de sa bienfaisance (gl. de la doctrine unitaire), qu'il n'ouvre plusieurs portes au lieu d'une seule (suivant la glose *au lieu*, veut dire *dans; plusieurs portes*, ce sont les ministres inférieurs à Hamza; *une seule* c'est l'Intelligence : l'ouverture de ces *portes* a eu lieu en 410).

Je remarque, à ce sujet, que le premier écrit de l'Ame, Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi [1], est daté du premier mois de 410. Les provisions de la place d'Aile gauche, Suivant, ou cinquième ministre, en faveur d'Abou'lhasan Ali, fils d'Ahmed, Sémouki, surnommé *Moktana*, et *Béha-eddin* [2], sont datées du 13 de schaban 410. Pour le quatrième ministre, Sélama, fils d'Abd-alwahhab, j'ignore la date de ses provisions; elles ne se trouvent point dans le recueil des écrits de Hamza, mais elles sont rappelées dans celles du cinquième ministre; ce qui donne lieu de conjecturer qu'elles devaient être aussi de 410.

L'année 411, ou la quatrième de Hamza, ne présente aucun événement remarquable, jusqu'à l'époque de la disparition de Hakem, qui est du 27

[1] Pièce XXXVI du recueil.

[2] Pièce XXII du recueil.

schawwal de cette année. Je ne trouve même aucun écrit de Hamza daté de 411, excepté celui dont je vais parler; mais il se peut faire que quelques-uns de ceux qui sont sans date appartiennent à cette époque. Au mois de dhou'lkada 411, et vraisemblablement dans les premiers jours de ce mois, Hamza composa l'écrit nommé *le Diplôme suspendu*, parce qu'il se trouva suspendu dans les mosquées peu après la disparition de Hakem. J'ai fait ailleurs [1] l'analyse de cet écrit.

Nous ignorons ce que devint Hamza après la disparition de Hakem. Il est certain qu'il continua encore longtemps à soutenir l'espérance de ses disciples, en leur annonçant le retour prochain de Hakem; c'est ce que prouve un écrit intitulé, *Traité de l'absence*, et qui est certainement de Hamza. Cet écrit [2], est-il dit dans le titre, fut apporté par Abou-Yala. C'est une lettre d'avertissement qui fut donnée quelques mois (gl. trois mois pour le moins) après la disparition. Elle était particulièrement adressée aux habitants de la Syrie. Dans cet écrit, dont j'ai rapporté ailleurs [3] les passages les plus importants, Hamza parle de la disgrâce d'Abd-alrahim, fils d'Élyas. Cette circonstance prouve encore que cet écrit

[1] Voyez t. I, p. 200 et suiv.

[2] Pièce xxxv du recueil.

[3] Voyez t. I, p. 207 et suiv.

est postérieur à la disparition de Hakem, et l'on peut conjecturer qu'il est de la fin de 411, ou du commencement de 412. Ce fut par l'ordre de Sitt-almoulc, sœur de Hakem, qu'Abd-alrahim fut arrêté et mis en prison, après la mort de Hakem, ainsi que je l'ai raconté dans la Vie de ce prince [1].

La disgrâce d'Abd-alrahim n'est indiquée dans l'écrit intitulé, *Traité de l'absence*, que d'une manière bien vague. Il en est parlé plus clairement dans un autre écrit sans date, ayant pour titre, *Traité des enfants d'Abou-Himar* [2], et qui se trouve parmi les écrits de Béha-eddin, mais qui pourrait bien être de Hamza [3]; il paraît que, quand cet écrit a été composé, Abd-alrahim vivait encore, car l'auteur se contente de dire qu'il a été enlevé par un faible serviteur de Notre-Seigneur.

Depuis le Traité de l'absence nous ne trouvons plus dans le manuscrit du recueil des Druzes que

[1] Tome I, p. CCCCXXI.

[2] Pièce XLIV du recueil.

[3] Ce qui me le fait soupçonner, c'est 1° que le style de cet écrit ressemble beaucoup à celui du Traité de l'absence; 2° que l'on n'y trouve aucune de ces formules que les autres écrivains druzes emploient ordinairement pour témoigner leur vénération pour Hamza, dont ils joignent le nom, au commencement et à la fin de leurs écrits, à celui de Hakem. Il est vrai qu'à la fin de celui-ci on lit : *Fin. Louanges à Notre-Seigneur et à lui seul; actions de grâces au Kaïm-alzéman, son serviteur.* Mais peut-être dans cette formule est-ce le copiste qui parle, et non l'auteur.

possède la Bibliothèque royale, aucune trace de l'existence de Hamza, si ce n'est un écrit [1] daté *du mois de moharram de la neuvième année de Hamza*, c'est-à-dire de l'an 417 de l'hégire. Dans cette pièce c'est Hamza qui parle, mais je suis convaincu que c'est un écrit apocryphe, et j'exposerai les motifs sur lesquels je fonde cette conjecture dans une autre partie de cet ouvrage.

Mais parmi les pièces contenues dans le manuscrit n° 398 de la Bibliothèque Bodleyenne d'Oxford, qui occupent, dans ma Notice des Manuscrits druzes, les n°s LXXI-CXXIII, et qui ont toutes, je crois, pour auteur l'*Aile gauche*, c'est-à-dire Moktana ou Béha-eddin, il se trouve un écrit remarquable adressé par ce ministre à Hamza. Il est intitulé, *La Conversation face à face* [2]. Malheureusement il est sans date, mais la place qu'il occupe permet de le rapporter à la 21e année de Hamza, 429 de l'hégire. Je crois à propos de l'insérer ici en entier.

La paix soit sur l'imam qui conduit en vérité, en vérité (les hommes) vers Dieu! La paix soit sur celui qui jouit de toute la confiance d'Albar, et qui est le dernier terme auquel peuvent atteindre les hommes doués d'intelligence! La paix soit sur le défenseur de la vérité, qui tire vengeance des in-

[1] Pièce LXVIII du recueil.

[2] المواجهة — Pièce XC du recueil.

crédules et des orgueilleux ! La paix soit sur celui qui rendra à chaque âme la rétribution due à ses actions et à ses fautes !

Ses serviteurs qui viennent en pèlerinage à son sanctuaire, qui sollicitent les heureuses émanations de ses bienfaits et de sa générosité, sont envoyés par l'humble, le très-petit Moktana, l'Aile gauche.

L'hommage de la résignation, de la sanctification, la confession de l'exemption de tout attribut, et de la parfaite unité, la reconnaissance de la grandeur suprême et de la divinité, sont offerts au Seigneur Albar Hakem, et les actions de grâces à son serviteur le directeur, le Kaïm [1].

Le serviteur, l'esclave soumis et très-petit, Moktana, l'Aile gauche, s'humilie dans le parc [2] de la sainteté et de l'inspiration immédiate [3]; placé dans le bosquet de la vérité et dans le lieu où coule la parole de la doctrine unitaire, il supplie son maître et son Seigneur de lui pardonner ses erreurs et ses péchés, et de lui remettre les fautes qui lui sont échappées et les péchés dont il s'est rendu coupable.

[1] Moktana se serait exprimé plus exactement s'il eût dit : *Le Kaïm-alzéman*. Voyez t. I, p. 130.

[2] Je conjecture, d'après le *fac-simile*, que l'auteur avait écrit بحظيرة القدس والتاييد, et non بحضرة. Il peut se faire aussi qu'il ait écrit حضيرة irrégulièrement, pour حظيرة.

[3] Voyez sur le mot تاييد ce que j'ai dit ci-devant, p. 85, n. 4.

C'est là le lieu qui convient à ce personnage abject et petit, et la place où doit se tenir celui qui sollicite refuge et protection.

Le dernier terme des souhaits que forme le Scheïkh prisonnier [1], qui cherche un refuge dans le sanctuaire inviolable, qui réclame auprès de son maître et de son Seigneur la médiation de ses ministres favoris, des seïds qu'il a choisis et élus, c'est qu'il daigne le mettre au nombre de ceux auxquels il accorde la bienveillance et le pardon, et envers lesquels il use d'indulgence, à l'égard des méprises et des fautes (qui peuvent se rencontrer) dans certains écrits que ce serviteur a composés sur la doctrine de l'unité, et rédigés par l'assistance de son Seigneur, et dans quelques traités qu'il a écrits et adressés aux daïs de la vérité, concernant le dogme de l'abstraction de tout attribut. Mon Seigneur, ce qu'il y a de discours importants, de raisonnements justes et de paroles excellentes, dans ces écrits, dans ces lettres, dans ces livres et dans ces traités [2] que ce serviteur a envoyés, provient

[1] وغايه الشيخ الاسير اللائذ الى الحرم الامين — Le mot الاسير *prisonnier* m'est suspect; toutefois il peut signifier *enchainé dans ses fautes et ses péchés.*

[2] الصحائف والمراسلات والكتب والملطّفات — Je tiens pour certain qu'il faut lire والمصنّفات.

de la grâce de l'imam de ce siècle, et de l'assistance [1] du Kaïm-alzéman; et quant aux paroles déplacées et aux fautes qui s'y rencontrent, cela doit être attribué à ce petit serviteur, misérable et altéré de soif, lequel, pour obtenir la rémission de sa négligence, a recours à la bonté de son Seigneur, et qui sollicite de sa générosité le pardon des fautes qu'il a commises.

Je me présente devant toi, en te priant avec toute humilité, et en confessant les fautes dont mes mains se sont rendues coupables devant toi; accorde donc à ton serviteur le même pardon que tu as accordé à ceux qui ont fait le mal; use d'indulgence pour ses méprises et ses péchés, ajoutant cette indulgence à celle dont tu as usé à l'égard des fautes des pécheurs; car ce serviteur n'a fait aucunes œuvres sur lesquelles il puisse se reposer avec confiance pour le jour de la résurrection. Il n'a aucun lieu où il puisse se réfugier pour éviter la colère de son Seigneur, si ce n'est son Seigneur lui-même. Accorde donc, mon Seigneur, le don de ton pardon à ce misérable et pauvre serviteur, car tu es

[1] فهو من منّة امام العصر ومُؤاد قائم الزمان — Le mot مواد est écrit comme s'il venait de la racine ابد; mais ce doit être موادّ pluriel de مادّة, qui, chez les écrivains druzes, signifie, ainsi que je l'ai déjà dit (p. 88, n. 1), *l'instruction, l'enseignement.*

le Seigneur excellent; tu es l'indulgent, le puissant par excellence.

Il paraît, par quelques autres pièces des mêmes manuscrits, que, vers l'an 428 ou 429 de l'hégire, Moktana espérait, ou feignait d'espérer que Hamza ne tarderait point à sortir de sa retraite, et à reparaître dans le Téhama, ou dans la partie la plus reculée du Yémen [1].

Voici, au surplus, de quelle manière Béha-eddin parle de la disparition de Hamza, dans un écrit daté de la 22e année de son ère, c'est-à-dire de l'an 430 de l'hégire. Le chef de la vérité [2], le directeur, celui qui est attendu, le Mehdi (que la paix de Dieu soit sur son nom, aussi longtemps que la nuit sera consacrée aux ténèbres, et que l'aurore succédera à la nuit en éclairant le ciel de ses feux!), le Mehdi, dis-je, a paru en prenant la défense de la plus excellente des divines manifestations; il a accompli à l'égard des hommes le témoignage dû à la vérité, en paraissant parmi eux avec les preuves et les démonstrations, et c'est pour cela qu'on le nomme *le Kaïm* [3]; après avoir été re-

[1] Pièces XCII, XCIII, et C du recueil.

[2] Pièce LXVIII du recueil.

[3] Il est nommé القائم, parce que قام فى اشرف المقامات, *il a paru dans le plus illustre des lieux*. La plus excellente des manifestations divines, le plus illustre des *lieux*, ou *Mékams*, c'est le *Mékam* Hakem.

vêtu de la dignité d'imam, il a appelé les hommes à la doctrine de l'unité du Seigneur, du dieu Hakem, du créateur des choses créées, du dieu qui a une existence réelle, du maître tout-puissant de la terre et des cieux. Il a établi sur les nations ses témoins et ses ministres[1]; ses ministres et ses daïs ont répandu par toute la terre la doctrine de la religion unitaire, afin que les hommes ne pussent pas dire : Il n'est venu personne qui nous ait instruits et enseignés. Des prédicateurs sont venus vers eux, mais il n'y a eu parmi eux qu'un très-petit nombre de gens de bien qui aient cru. Ensuite, après avoir accompli envers les hommes le témoignage dont il était chargé, il a disparu (que la paix de Dieu soit sur son nom!) et il s'est retiré dans le royaume de son père jusqu'à un temps auquel il mettra fin, et dont il terminera la durée conformément aux décrets de sa sagesse. . . . .

Ailleurs Béha-eddin représente la disparition de Hamza sous l'emblème d'un voyage, idée qu'il pa-

[1] A la lettre, *ses preuves et ses arguments*. Cela signifie ses *ministres et ses missionnaires*. C'est de la même manière qu'il faut entendre ce qui est dit plus haut, que Hamza a accompli le témoignage dû à la vérité, en paraissant au milieu des hommes *avec ses preuves et ses démonstrations*, c'est-à-dire que l'apparition de l'Intelligence, sous le nom de *Hamza*, et l'établissement de ses ministres et de ses daïs a servi à faire connaître la manifestation de la divinité, sous le nom de *Hakem*.

raît avoir prise de quelqu'une des paraboles de Jésus-Christ; ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'il connaissait bien nos livres saints.

Le sage de ce siècle, dit-il[1], eut intention de faire un voyage (ce voyage était annoncé dans les écrits de sa sagesse, et il était prédit, sous des emblèmes dont le sens était ignoré, dans les écrits de ceux qui l'avaient précédé). Il possédait beaucoup d'esclaves, de richesses et de terres. Avant son voyage il faisait de grandes largesses à ses serviteurs et à tous les gens de sa maison; et, de ce qui lui restait de ses biens, il en faisait des aumônes à tous les hommes. Avant donc de s'absenter, il jeta les yeux sur quelques-uns de ses serviteurs, et leur distribua des rangs différents, suivant le degré de mérite qu'ils avaient à ses yeux, et qui était un effet de sa grâce et de son assistance. Il choisit entre ses serviteurs ceux qui avaient de plus grands talents, il leur donna ses ordres, leur confia le soin de ses richesses et de ses terres, et s'en rapporta entièrement à eux. Ils reçurent avec soumission les ordres de leur maître, et se mirent à les exécuter, le servant dans une humble soumission, avec docilité et obéissance à ses commandements; ils s'appliquèrent avec zèle à cultiver ses terres, et à faire fructifier les trésors et les richesses mobilières qu'il leur avait confiées. Il n'y

[1] Pièce XLIII du recueil.

avait pas plus de onze [1] mois que durait son absence, et déjà il n'y avait plus personne qui conservât de lui aucun souvenir; tous avaient oublié et méconnaissaient les bienfaits qu'ils avaient reçus de lui.

Un autre écrivain, ou peut-être Béha-eddin lui-même, dans un écrit sans date et sans nom d'auteur, dit en parlant de Hakem :

Il a porté des vêtements noirs[2], pour figurer sa disparition, et pour indiquer qu'après sa disparition ses fidèles et ses serviteurs seraient, durant sept années, dans l'affliction et les ténèbres. Il a laissé croître ses cheveux, pour figurer que l'imam se cacherait : car la tête est à l'homme comme l'imam. Par cette indication qu'il nous a donnée, nous sommes instruits que l'imam demeurera caché durant sept ans [3] ....; tout ce qu'il nous a ainsi figuré sous des emblèmes, nous l'avons éprouvé et ressenti.

Il est encore parlé, dans plusieurs autres endroits des livres des Druzes, de l'absence de Hamza qui est appelée *une absence d'épreuve ;* mais je crois avoir trouvé un écrit de Hamza lui-même, destiné à annoncer cette disparition et à soutenir la fidélité de

[1] L'auteur dit *dix et un mois*, je rendrai raison ailleurs de cette manière de s'exprimer.

[2] Pièce XLI du recueil.

[3] Je supplée ici le mot *ans* qui manque dans le texte.

ses disciples. Je ne parle pas ici du Traité de l'absence dont j'ai déjà rendu compte. L'écrit dont je parle est intitulé : *Avertissement et exhortation qui guérit les cœurs des fidèles amis de la vérité, de la maladie et de l'étourdissement*[1]. Il est sans date, mais on voit, par quelques expressions de l'auteur, qu'il a été écrit après la disparition de Hakem, et, suivant toute apparence, très-peu de temps après cette disparition, ce qui semble même résulter de la place qu'il occupe dans le recueil des écrits de Hamza, où il se trouve immédiatement avant le Traité de l'absence. Dans cette lettre Hamza s'attache à prouver que c'est lui qui est l'imam ; il parle de son absence et de son prochain retour. Suivant la glose, le but de Hamza est de prévenir ses partisans contre les surprises d'un imposteur nommé *Ebn-albarbariyya*, qui s'attribuait à lui-même la dignité d'imam. Il est évident, d'ailleurs, que l'objet que se propose Hamza dans cet écrit, si c'est lui, comme je le crois, qui en est l'auteur, est de soutenir la foi de ses disciples, ébranlée par la disparition de Hakem, et peut-être par son absence à lui-même. Je crois devoir donner ici un extrait un peu étendu de cette pièce.

Le titre annonce que cette lettre est destinée à guérir les cœurs des fidèles *de la maladie et de l'é-*

[1] Pièce XXXIV du recueil.

tourdissement, et ce dernier mot signifie, suivant la glose, l'incertitude où ils sont à qui des deux appartient l'imamat, du véritable imam ou d'Ebn-albarbariyya.

Après avoir rendu à Hakem le tribut de louanges ordinaire [1], Hamza s'attache à inculquer aux fidèles que c'est lui qui est l'imam, et que c'est par son ministère que les récompenses et les châtiments seront distribués au jour du triomphe de la vraie religion.

Sachez, leur dit-il, que je suis l'imam désiré (gl. par tous les hommes), et attendu; que c'est par mon ministère que les hommes (gl. obéissants et rebelles) recevront la rétribution qu'ils auront méritée. Prenez garde que les langues menteuses (gl. les mensonges d'Ebn-albarbariyya) ne vous fassent tomber dans la défection; que le parti de ceux qui sont dans l'illusion (gl. qui reconnaissent son imamat) ne vous entraîne; que le délai (gl. l'espace de temps depuis la manifestation de la doctrine unitaire jusqu'à la résurrection [2]) ne vous fasse

[1] Dans ce préambule, Hamza dit de Hakem qu'il n'a aucun rapport de parenté avec ceux qui prétendent être ses parents; ce qui pourrait donner lieu de conjecturer qu'Ebn-albarbariyya, contre lequel, suivant la glose, cette lettre est dirigée, est Ali, fils et successeur de Hakem.

[2] C'est-à-dire, depuis la publication de la doctrine unitaire, qui a eu lieu sous Hakem par le ministère de Hamza, jusqu'au temps du retour de Hakem.

désespérer de voir se réaliser ce qui vous est dû (gl. votre récompense), au jour du triomphe public de la doctrine de pureté (gl. de la doctrine unitaire, lors de la résurrection). C'est par mon ministère que seront distribuées les récompenses et les punitions; c'est à moi que l'on s'adressera pour obtenir le pardon et le salut. ...... C'est par mon ministère que les récompenses seront données à ceux qui auront été obéissants et qui auront suivi ce qui leur a été prescrit, et par mon ministère aussi seront châtiés ceux qui auront été rebelles et qui se seront écartés de la vérité qu'ils auront connue; au jour où je m'élèverai avec le glaive de Notre-Seigneur Hakem, et où je rendrai à toutes les créatures suivant leurs mérites; au jour où je vous ferai justice (gl. où je vous vengerai, vous, unitaires, de vos ennemis) avec équité, où je comblerai de bienfaits ceux d'entre vous dont la foi aura été parfaite et sincère; où je séparerai les âmes des corps de ceux qui auront été impies et rebelles; où je tuerai les pères et les enfants, et je vous mettrai en possession de leurs biens; où j'emmènerai les femmes captives, et je livrerai les hommes à la mort, en sorte qu'ils chercheront à se sauver sans pouvoir trouver de refuge. Vous serez pleinement vengés de vos ennemis, la parole (gl. la doctrine unitaire) sera affermie dans tous les climats, et les impies ne trouveront

ni patron, ni protecteur qui puisse les défendre... Tout cela se fera dans peu par ma main, et les fidèles verront de quoi réjouir leurs cœurs et satisfaire leurs yeux.

Hamza ajoute peu après ces paroles remarquables : Sachez donc, ô frères, que mon absence du milieu de vous n'est qu'une absence d'épreuve, pour vous et pour les disciples des autres religions..... Ne vous laissez donc pas entraîner par les imaginations mensongères de Satan (gl. d'Ebn-albarbariyya); ne vous laissez point séduire par la fausseté et le mensonge (gl. les mensonges d'Ebn-albarbariyya), mais allez au-devant des prédicateurs du (Dieu) miséricordieux (gl. quatre points rouges, et ensuite les quatre daïs du miséricordieux, ce qui indique la troupe de Moktana[1]), et cueillez les fruits de la sagesse et de la vérité (gl. ses dogmes), afin que vous soyez du nombre de ceux qui obtiendront le salut et la miséricorde.

Il arrivera dans peu une *chose*[2] (gl. les événements de l'autre vie) dont vous serez témoins, dont l'apparition procurera aux unitaires des biens infinis

[1] C'est-à-dire les quatre ministres de Hamza, les ministres établis par Moktana ou Béha-eddin, lors de sa mission.

[2] Le mot *amr* أمر *chose* signifie aussi *commandement*. et c'est un des noms de Hamza. Par *la vie future* il faut entendre le retour de Hakem et de Hamza.

(l'apparition de la *chose*), et un châtiment complet aux ennemis de la religion unitaire. Cela (gl. les récompenses et les châtiments) sera exécuté par un homme éloigné de son domicile[1] (gl. par l'Intelligence), dont on a peine à apprendre des nouvelles, qui est caché derrière des voiles, qui voit au loin comme de près, qui est l'un des défenseurs[2] (gl. cinq points rouges; *l'un des défenseurs*, c'est-à-dire leur chef, et le plus grand d'entre eux), dans la connaissance duquel et du rang qu'il occupe consistent la vraie piété et la véritable gloire (gl. c'est-à-dire que l'on ne parvient à la religion qu'en le connaissant, et qu'on ne peut obtenir aucune distinction glorieuse que par lui); qui n'est sorti ni des Turcs, ni des Khozars, qui sera surnommé lorsqu'il paraîtra *le Vainqueur* (gl. parce que, dans la guerre, il est le maître du succès, et qu'il n'entreprend rien où il ne réussisse); qui paraîtra comme un étranger (gl. parce qu'il est étranger à raison de sa patrie, étonnant par ses actions, et le plus extraordinaire[3] de son temps), qui sera secouru du ciel et réussira

[1] La glose dit que par *son domicile* il faut entendre *la vie future;* mais je doute que ce soit là le sens, et je crois plutôt que Hamza fait par là allusion à son origine étrangère (ci-devant, p. 156), ou à son absence.

[2] Le mot arabe est *ansar* انصار; c'est le nom qu'on donne aux premiers compagnons de Mahomet, habitants de Médine.

[3] Le mot غريب signifie également *étranger* et *extraordinaire*.

dans ses entreprises. Réveillez-vous donc de votre sommeil, sortez de votre assoupissement, car le temps de son apparition est proche, le moment marqué (gl. la résurrection) n'est pas éloigné.

J'ai envoyé cette lettre à ceux qui me sont soumis et qui reconnaissent mon imamat, pour leur servir d'avis et d'avertissement, pour les diriger et les éclairer. Soyez donc, ô frères, toujours préparés, et ne regardez pas l'état où vous êtes (gl. le délai et l'épreuve) comme un mal pour vous, car c'est au contraire un bien pour vous (gl. parce que la fin de cela sera la récompense éternelle).

Hamza finit en annonçant les châtiments dont il va punir dans peu les ennemis de sa doctrine, et les récompenses dont ses fidèles disciples seront mis en possession.

Cet écrit est immédiatement précédé d'un autre intitulé, *Avertissement et exhortation à se réveiller*[1], qui est sans date, mais qui me paraît être de la même époque et avoir le même objet que celui que je viens d'analyser, auquel d'ailleurs il ressemble beaucoup par le plan et même par les expressions.

Béha-eddin, parlant de la disparition de Hamza, se sert de ces termes[2] : Lorsque la figure de l'être adorable (Hakem) a disparu, et que le Kaïm-alzé-

[1] Pièce XXXIII du recueil.

[2] Pièce XLI du recueil.

man a été empêché (privé) de l'existence[1], etc.

Je termine ici l'exposition de ce qui concerne la deuxième époque des personnifications de l'Intelligence, c'est-à-dire l'histoire de sa manifestation sous le nom de *Hamza*. Il me resterait, pour remplir le plan que je me suis proposé, à considérer l'Intelligence dans la troisième époque, qui comprend son futur avénement lors du triomphe de la religion unitaire, et tout le temps qui sépare cet avénement de sa disparition. Quelques expressions que Béha-eddin emploie en parlant de Hamza sembleraient indiquer que ce ministre, depuis sa disparition, est en quelque sorte réuni et identifié avec Hakem, et est lui-même la figure sous laquelle la divinité reparaîtra pour récompenser les unitaires et punir les impies et les apostats. Cette doctrine n'était pas, à ce que je pense, celle de Hamza; mais il ne serait pas surprenant que Béha-eddin eût renchéri sur l'enseignement de son maître. Au reste, comme je devrai traiter dans un chapitre séparé du retour de Hakem et de tous les événements qui doivent l'accompagner, je renvoie au même chapitre l'examen de cette question, et tout ce qui concerne le dernier avénement de Hamza. Je terminerai donc ce chapitre par un petit nombre de passages des livres

[1] وامتنع قائم الزمان عن الوجود -- C'est-à-dire, a cessé d'être visible.

des Druzes, propres à donner une idée du rang que Hamza tient dans l'ordre de la religion, et des expressions magnifiques employées, soit par Hamza lui-même, soit par ses disciples, pour relever la sublimité et la grandeur de son ministère.

Le premier passage que je citerai offrira en même temps un exposé des devoirs et des fonctions de Hamza. Il est tiré d'un traité intitulé, *la Cause des causes, etc.*, lequel contient la réponse de Hamza à un daï qui n'avait pas bien compris le sens de quelqu'un de ses écrits, et qui lui avait adressé une lettre pour le consulter.

Nous avons reçu [1], mon très-cher frère, lui répond Hamza, ce que vous avez écrit de notre part [2] relativement à la recherche de la vraie science et aux discours que tient le scélérat impie [3]. La science de l'unité n'est point comme celle des philosophes et de l'impiété, ni comme celle qu'ont établie les prédicateurs et les serviteurs. Une perle précieuse n'est pas comme un caillou grossier; il n'en est pas de la nature de l'être qui est un, comme du maître unique qui enseigne; et l'auteur souverain qui est incompréhensible ne doit pas être mis en parallèle

[1] Pièce XIV du recueil.

[2] C'est-à-dire en notre nom.

[3] ما كتبته من لدنّا فى طلب العلم الحقيق وما يتقوّلـــه الفاسق الفســيـــق

avec celui qui n'est qu'une cause de science[1]; mais la connaissance exacte des vérités est un don qui a été fait par l'auteur éternel à son serviteur, la Cause des causes. L'auteur est celui qui est un, la Cause est l'unique qui instruit tout le monde, c'est-à-dire les daïs, les madhouns, les mocasers et les simples fidèles, par sa science, et par la portion que le Seigneur digne de louange lui a accordée, de sa miséricorde et de sa sagesse. C'est lui qui est l'unique, en tout âge et en tout temps; c'est lui qui est la Cause, le docteur et l'instituteur des mortels. Tous les autres hommes ne sont à son égard que comme les enfants qui sont à l'école. Il n'y a aucun de ces enfants qui ne soit plus obligé d'obéir à son père qu'à son instituteur, et qui n'aime son

[1] ولا الاحدانية كالواحد المفيد ولا العالّ الذى لا يدرك كعلّة علم تعادلا — *La nature de l'être qui est un* الاحدانية, c'est Hakem; *le maître unique qui enseigne*, الواحد المفيد, c'est Hamza, de qui seul les ministres et les simples unitaires reçoivent, directement ou indirectement, la connaissance de la vérité. De même *l'auteur primitif* العالّ, c'est-à-dire l'auteur de la Cause des causes, c'est Hakem; et celui qui est *une cause de science* علة علم, c'est-à-dire l'instrument par lequel une portion plus ou moins grande de la science unitaire est communiquée aux fidèles, c'est Hamza.

Il faut donc bien distinguer الاحد *l'un* de الواحد *l'unique*; العالّ ou المعلّ *le producteur de la Cause*, c'est-à-dire Hakem, de *la Cause* العلّة, ou de *la Cause des causes* علة العلل, c'est-à-dire de Hamza.

père plus que son pédagogue, et néanmoins il craint plus son maître que son père, parce que le père a remis au pédagogue toute la direction de son éducation, et s'est entièrement déchargé l'esprit du soin de parler lui-même personnellement à son fils. Dans le vrai, toute cette autorité appartient au père, et cependant c'est le pédagogue qui corrige l'enfant, qui lui apprend le bien et lui défend le mal. Le maître de l'école est la Cause des enfants, leur châtiment et leur miséricorde. Il frappe qui d'entre eux il juge à propos, et fait du bien à qui il lui plaît. Il y a seulement quatre choses répréhensibles, qu'il n'est pas permis au pédagogue de faire à l'égard des enfants : il ne doit point leur dire des injures grossières et malhonnêtes, ni les frapper de manière à leur casser quelque membre, ni abuser d'eux pour des actions honteuses, ni les tuer. Si le maître commet quelqu'une de ces fautes envers les enfants, il s'attire la colère et le courroux du père. S'il a commis l'imprudence de dire des injures grossières à l'enfant, il peut en faire des excuses, à condition de ne plus retomber dans cette faute. Il peut aussi s'excuser s'il l'a frappé avec trop de rudesse; et, s'il lui a cassé quelque membre, il est obligé de le lui faire remettre, et de faire tous les frais de son traitement jusqu'à parfaite guérison ; mais il ne peut jamais donner aucune excuse, s'il a abusé

d'un enfant pour un crime honteux; et il ne peut faire valoir aucun prétexte lorsqu'il l'a tué, à moins que le père, par pure indulgence, ne veuille bien lui pardonner.

Il en est de même de l'imam du siècle, qui est le serviteur de Notre-Seigneur, le pédagogue et l'instituteur des humains dans la science véritable, à qui le Seigneur a remis le soin de tout ce qui concerne ses serviteurs par rapport aux choses spirituelles, qu'il a établi leur Cause, et dans lequel reposent leur récompense et leur châtiment. Le Seigneur digne de louange est l'être adorable, l'être par excellence; mais il ne convient pas à sa grandeur d'avoir aucune assimilation, aucune entrevue face à face, aucune conversation directe, d'enseigner et d'instruire. Tout ce qui concerne les daïs, les madhouns, les mocasers ou les fidèles, ressortit à celui qui est l'imam, en tout âge et en tout temps; il dépose qui d'entre eux il juge à propos, et met en place qui il lui plaît; il donne à tous ceux qui en sont dignes telle portion de la doctrine véritable qu'il juge convenable, suivant les lumières qu'il reçoit du Seigneur. Il n'a pas le droit de cacher et de dérober à un fidèle la connaissance de sa religion, et s'il la lui cache et lui en dérobe la connaissance pour un temps, par nécessité, il la lui découvrira dans un autre temps, et lui en donnera une

connaissance entière et parfaite. Il ne doit pas confier le soin de l'instruction d'un fidèle à un daï indigne de ce ministère, et casser ainsi un membre au fidèle. Si cependant il l'avait fait avant de connaître l'indignité de ce daï, et qu'il vînt ensuite à en être instruit, il devrait déposer ce daï, et en mettre un autre à sa place, en sorte qu'il guérisse le membre cassé du fidèle. Il ne doit pas non plus engager le fidèle à lui rendre à lui-même le culte et l'adoration, ce qui est au même rang que les crimes impurs commis à l'égard d'un enfant, et ne pourrait être effacé par aucune pénitence. Il ne doit pas davantage engager le fidèle à rendre un culte religieux à aucune des créatures, ni le solliciter de transporter le culte dû au Seigneur seul à aucun des humains : car c'est là le véritable meurtre, dont il ne pourrait être absous par aucune pénitence, à moins que le Seigneur ne voulût bien lui faire cette grâce.

L'imam est l'émir, tous les ministres tiennent la place des soldats, et les fidèles sont comme les citoyens. Ils sont obligés et astreints à lui obéir, le Seigneur l'ayant établi leur Kibla[1] et leur imam, afin que par lui ils parviennent à la connaissance du Créateur des créatures, de l'auteur et du produc-

[1] J'ai déjà averti que, dans le sens propre, on entend par la *kibla*, le lieu vers lequel les Musulmans se tournent en faisant la prière.

teur de toutes choses, qui est digne de louange et au-dessus de toute description. . . .

Il vous est venu dans l'esprit de composer des lettres et des écrits, et de me les attribuer, dans l'intention de me témoigner par là votre dévouement. Et moi aussi je vous expliquerai l'objet sur lequel vous m'avez consulté, et je vous y répondrai, article par article, par la volonté de Notre-Seigneur et par sa grâce, car l'esprit de sainteté [1] vient à moi en un clin d'œil, sans aucun intermédiaire corporel ou spirituel. . . .

Sachez qu'il n'appartient ni à vous, ni à aucun autre des hommes, de me favoriser d'aucun avantage extérieur ou intérieur. Les avantages et les décorations extérieures ce sont tout ce que vous pourriez me souhaiter de richesses, de chevaux, de chameaux, de gloire, d'autorité, de puissance, de supériorité sur les impies et sur ceux qui font profession de l'erreur. Or, vous ne pouvez rien sur tout cela, et vous n'avez pas le pouvoir de rien donner de toutes ces choses; vous pouvez seulement en parler, et rien de plus. Il en est de même de tous les hommes, aucun ne peut se procurer à lui-même ces avantages : comment pourraient ils les procurer à celui qui est au-dessus d'eux par ses qualités, soit extérieures, soit intérieures? Un pareil

[1] الروح والقدس — A la lettre *l'esprit et la sainteté*.

langage ne convient qu'à un supérieur vis-à-vis de celui qui lui est inférieur, et il est déplacé dans la bouche d'un homme qui parle à son supérieur. Quant aux avantages intérieurs, ce sont les choses que vous pourriez me souhaiter, telles que de manifester les sciences véritables, d'enseigner la sagesse sublime, de vaincre les disciples des lois mensongères[1]. Ce sont des choses auxquelles nul ne peut prétendre, dont personne ne peut parler, et que je ne possède que par la grâce que m'a accordée, en tout temps et dans tous les âges, le Seigneur très-haut et digne de louange, sans aucun intermédiaire corporel, spirituel ou animal. C'est à moi qu'il appartient de reprendre les hommes et de condamner leurs sectes, ou d'approuver leurs paroles comme conformes à la vérité, et il n'appartient à aucun homme de condamner ma conduite, parce que le Seigneur m'a choisi, et m'a formé de sa lumière rayonnante, lorsqu'il n'y avait encore ni lieu, ni puissance[2], ni homme ni génie, c'est-à-dire, soixante et dix générations avant qu'il créât Adam *le rebelle* et Adam *l'oublieux;* chacune de ces générations étant de soixante et dix semaines, chaque se-

[1] اظهار العلوم الحقيقيه ومادّة الحكمه العاويه والغالبه لاهل الشرائع الحسويه — Le mot حسويّه vient de حشو *fartura.*

[2] امكان — A la lettre *possibilité*

maine de soixante et dix ans, et chaque année égale à mille années de celles dont vous faites usage.

Louange, dit ailleurs Hamza [1], à celui qui m'a créé de sa lumière (gl. de sa lumière spéciale), qui m'a donné le secours de son esprit saint (gl. l'inspiration universelle), qui m'a favorisé de sa science (gl. par rapport aux connaissances supérieures et aux relations qui sont entre lui et son créateur), qui m'a confié son commandement (gl. par rapport aux choses inférieures et aux relations qui sont entre lui et les créatures), qui m'a révélé le secret de ses mystères (gl. en ce qui concerne les choses supérieures et inférieures). Je suis la racine de ses créatures, chargé de son secret et de son dépôt, distingué par sa science et ses bénédictions. Je suis la voie droite [2], je suis celui qui connaît ses volontés, et qui en est instruit. Je suis la montagne [3] (gl. parce qu'il est le médiateur universel), le livre écrit [4] (gl. parce que c'est lui qui tient compte des actions des hommes), la maison habitée [5] (gl. parce

[1] Pièce XXVIII du recueil.

[2] الصراط المستقيم — C'est une expression prise de l'Alcoran, sur. I.

[3] طور — La montagne de Sinaï, *Tor*.

[4] Le livre dans lequel sont écrites par certains anges toutes les actions des hommes.

[5] البيت المعمور — C'est le nom de la Caaba, et du modèle céleste sur lequel elle a été construite.

qu'il est la Kibla des unitaires), le maître de la résurrection et du dernier jour (gl. parce que c'est lui qui présidera à la rétribution et à la résurrection). Je suis celui qui, avec la permission du Seigneur, soufflera dans la trompette[1] (gl. la fausse loi). Je suis l'imam des hommes religieux, le signal clair et certain, la langue des croyants (gl. parce que tout ce qu'ils disent vient de lui, et que c'est même de lui qu'ils tiennent la parole), l'appui (gl. le refuge) des unitaires. Je suis le maître de la dernière tempête (gl. de la résurrection), et c'est par moi que sont donnés les bienfaits accumulés (gl. ces bienfaits accumulés sont au nombre de trois, savoir : l'avantage d'être agréable à Dieu, celui de jouir de sa vue, et la récompense. Le plus grand des trois

[1] On pourrait traduire, *celui qui sonnera de la trompette au jour du jugement;* mais j'ai traduit à la lettre, parce que l'auteur fait allusion à une tradition des Musulmans, qui disent que lorsque le moment de sonner pour la dernière fois de la trompette sera arrivé, l'ange Israfil, en embouchant la trompette, appellera à lui les âmes de toutes les parties du monde, et les mettra dans sa trompette; qu'à l'instant où, par l'ordre de Dieu, il sonnera pour la dernière fois de cette trompette, toutes les âmes chassées par son souffle s'envoleront comme un essaim d'abeilles, rempliront tout l'espace entre le ciel et la terre, et iront se réunir chacune à leur corps. La glose, en interprétant la trompette par *la fausse loi*, semble indiquer que l'on doit entendre que Hamza, par son souffle, dissipera les fausses religions, comme l'ange Israfil, suivant la tradition musulmane, doit, par son souffle, disperser les âmes. Voyez *Sale's preliminary discourse to the Coran*, p. 110.

c'est le bonheur de lui être agréable; celui qui procure le plus de plaisir, c'est le bonheur de jouir de sa vue; le moindre, c'est la récompense qu'il donne). Je suis celui qui abroge les lois précédentes, et qui extermine les disciples du polythéisme et du mensonge. Je suis celui qui détruit les deux Kiblas, qui anéantit les deux lois, qui abolit les deux professions de foi [1] (gl. les deux professions de foi, c'est reconnaître la divinité dans l'asas [Ali], et la qualité d'envoyé dans le natek [Mahomet]). Je suis le Messie des nations (gl. leur directeur); c'est de moi que découlent les grâces, et c'est par mon ministère que la vengeance tombera sur les polythéistes. Je suis le feu embrasé qui pénètre dans l'intérieur des cœurs [2]. C'est moi qui communique l'enseignement aux ministres [3], qui montre la voie du culte de l'unité de l'être adorable, qui détruis les disciples du polythéisme et de l'irréligion. Je suis celui qui tirera du fourreau le glaive de la doctrine unitaire (gl. au jour de la résurrection), et qui exterminera tout rebelle fier et insolent. Je suis le chef du siècle (gl. du siècle de la manifestation et du triomphe de

[1] *Les deux kiblas, les deux lois, les deux professions de foi*, ce sont le Tenzil et le Tawil.

[2] C'est une expression empruntée de l'Alcoran, sur. 104, v. 7.

[3] ممّن الحدود — Il y a quatre points rouges sur le mot الحدود, ce qui signifie qu'il s'agit ici des quatre ministres qui suivent immédiatement l'Intelligence ou Hamza.

la religion), celui qui possède la démonstration (gl. des sages pensées qui émanent de la divinité, des sciences mystérieuses, et des merveilles prophétiques [1]), et qui dirige les hommes vers l'obéissance du Dieu miséricordieux.

Le véritable Précédant, dit Hamza dans un autre écrit [2], c'est le grand imam qui est Dhou-maa, que le Seigneur a établi pour être le directeur de ses serviteurs, et la porte qui conduit à son culte et à la confession de son unité. Les quatre ministres qui reçoivent de lui leur mission portent aussi chacun le titre d'*imams*, parce qu'ils sont établis chefs des fidèles et leurs imams, chargés de les conduire à la connaissance de Notre-Seigneur, le maître souverain des mondes, par la médiation de celui qui est leur imam à tous, je veux dire de l'Intelligence universelle, de Dhou-maa qui a l'autorité sur eux. C'est lui qui fait l'éducation des daïs (gl. des quatre autres ministres supérieurs) en leur communiquant la connaissance et la prudence [3], et qui abreuve les fidèles (gl. c'est-à-dire d'abord l'Application, et tout le reste de cette classe) de lait et de science. C'est

[1] صاحب البرهان — La glose dit : البرهان حكم فيضية وعلوم غيبية ومعجزات نبوية.

[2] Pièce xvii du recueil.

[3] وهو يربّي الدعاة بالمعرفة والحلم — Il y a quatre points rouges sur le mot الدعاة.

de lui qu'ils reçoivent la science, et c'est à lui qu'ils doivent recourir, dans le temps de la crainte comme dans celui de la tranquillité (gl. le temps du secret et celui de la manifestation) : car il est l'intermédiaire pour parvenir à la miséricorde de Notre-Seigneur digne de louange, il est la porte par laquelle on entre dans la confession de l'unité de Notre-Seigneur, auquel la louange est due; il est l'instituteur duquel on apprend les devoirs de la religion unitaire (gl. les qualités et les sciences qui émanent de l'Intelligence[1]), et le culte de Notre-Seigneur, qui est celui qui crée (gl. au temps de sa manifestation sous le nom d'*Albar*), et qui ressuscite[2] (gl. au temps de la manifestation de la religion), qui fait tout ce qu'il veut, digne de louanges et bien élevé au-dessus de toutes les qualités qu'on lui attribue. Il n'est permis à aucun des ministres (gl. les quatre ministres) de composer et de lire aucun livre aux fidèles, sinon par l'ordre de celui qui a été envoyé pour les diriger, et qui a été établi leur imam. Si quelqu'un des ministres lit aux fidèles quelque livre sans en avoir reçu l'ordre, celui qui lit et ceux qui l'écoutent sont rebelles, car l'imam parle par l'inspiration de Notre-

[1] آداب التوحيد — La glose porte : طبائع العقل وعلومه.

[2] *Créer* et *ressusciter*, c'est ici la première manifestation de la divinité parmi les hommes, et la dernière manifestation au jour du triomphe définitif de la religion unitaire

Seigneur qui opère en lui spirituellement, et sans l'intervention d'aucun intermédiaire[1]; tandis que les daïs (gl. les quatre autres ministres) ne parlent qu'au moyen de la science que l'imam leur communique par la voie de l'instruction et de la conversation...

Il en est des ministres[2] comme des imams des mosquées, qui sont imams chacun dans sa mosquée et dans son territoire; mais le directeur des fidèles est semblable au grand imam[3] qui fait la prière du vendredi à la tête de tout le peuple, qui peut lire à haute voix, en faisant la prière, ce qu'aucun des imams particuliers des mosquées n'oserait lire tout haut, et qui peut retrancher de la prière deux *récas*[4], ce qui n'est permis à aucun des imams des

[1] لان الامام ينطق بنابيين مولانا جلّ ذكره روحانيّا بلا واسطة والدعاة يتكلّمون من علمه تعليما مشافهه — Il y a quatre points rouges sur le mot الدعاة *les daïs.*

[2] Il y a quatre points rouges sur le mot الحدود *les ministres.*

[3] Notre auteur parle ici conformément à l'opinion des Schiis. Une des conditions requises suivant eux pour cette prière, c'est qu'elle soit si publique et si générale, qu'il ne s'en fasse point d'autre publiquement qu'à une lieue au moins de la mosquée où elle se récite. (*Voyage de Chardin*, t. VII, p. 314.) L'opinion que suivent les Turcs admet dans une même ville plusieurs mosquées qui ont concurremment le droit de la khotba; mais il n'y a jamais que les imams de ces grandes mosquées qui puissent faire la prière du vendredi à midi et la khotba. *Tabl. gén. de l'emp. ott.* t. I, p. 203.

[4] ركعة *reca*, inclination du corps qui doit être telle que les deux mains posent sur les genoux. Elle doit être accompagnée de la réci-

mosquées. Il en est de même du *khatib*[1]; tous les imams des mosquées le suivent, ils se taisent pendant qu'il prononce la khotba, ils prient derrière lui, le khatib leur servant à tous d'imam. Celui d'entre eux qui parlerait pendant que le khatib fait la khotba, ou qui se retournerait pour regarder derrière soi, perdrait tout le mérite de la prière du vendredi, et sa prière serait nulle. Celui d'entre eux qui, le jour du vendredi, ferait la prière dans sa mosquée, et ne se rendrait pas derrière l'imam qui est le même que le khatib, pour faire la prière avec lui, serait rebelle à Dieu et à la religion qu'il professe; car, lorsque le khatib paraît dans sa chaire, il anéantit toutes les mosquées et leurs imams, parce qu'il a des priviléges certains[2] qui n'appartiennent à aucun d'eux. Tous les moueddhins[3], dans

tation de certaines formules, et chaque prière est composée d'un certain nombre de *récas*. Voyez *Tableau gén. de l'emp. ottoman*, t. I, p. 167; Chardin, t. VII, p. 265 et 298.

[1] Le Khatib ou Prédicateur est le ministre qui prononce la *khotba*, ou le prône, le vendredi, avant la prière solennelle de ce jour. Voyez *Tabl. gén. de l'empire ottoman*, t. I, p. 69, 203 et suiv.; t. II, p. 286.

[2] لان له آيات بيّنات ما ليس لاحد منهم اجمعين — Sans doute, par ايات بينات, l'auteur veut dire *des droits fondés sur des titres authentiques*.

[3] Ministres chargés de convoquer le peuple pour la prière, en répétant une certaine formule ou proclamation nommée *Edhan*. *Voyage de Chardin*, t. VII, p. 251; *Tabl. gén. de l'empire ottoman*, t. I, p. 176 et suiv.

toutes les mosquées, sont élevés au-dessus de l'imam, quand ils font la proclamation de la prière; mais, le vendredi, les moueddhins sont tous rangés sur une seule ligne devant l'imam, et l'imam est élevé de douze degrés au-dessus d'eux. Ils sont debout, et lui seul est assis dans sa chaire, tenant la main droite sur la garde de son épée. De même donc tous les daïs (gl. au nombre de cent cinquante et un) sont imams pour ceux qui se convertissent par leur ministère; mais, quand ils sont en présence de leur chef et de leur directeur, il ne leur est point permis d'exercer le ministère de la prédication qui est semblable à la convocation à la prière [1], si ce n'est conformément à ses ordres ou à ses défenses.

Hamza pousse plus loin cette allégorie, mais je supprime la suite, qui a un rapport moins direct avec mon sujet, et je passe à quelques textes des autres écrivains unitaires.

Dieu, dit Ismaïl, fils de Mohammed [2], nous a donné une lumière rayonnante, qu'il a établie comme le principe duquel émanent les sciences véritables, et par lequel sont produites les figures animales [3]. C'est cette lumière qui est l'Intelligence universelle, le premier Précédant, à qui appar-

[1] ممثولها الاذان

[2] Pièce XXXVI du recueil.

[3] جعله عنصرا لانبعاث العلوم الحقيقيه وانشاء للصور النفسانيه

tiennent tout commencement et toute fin, par qui toutes choses ont été produites, et vers lequel toutes choses retourneront. . . . . Cette lumière (gl. l'Intelligence) qui existe dans tous les temps, dans tous les âges, dans tous les siècles, à toutes les époques, dans le temps de l'épreuve[1] comme dans celui du repos, le Seigneur digne de louanges l'établit, dans chaque âge et dans chaque siècle, avec un nom et des qualités différentes, pour faire le ministère de daï (en appelant les hommes) à la pure doctrine de l'unité. Jamais ce ministre ne professe aucune doctrine entachée de polythéisme, et il ne connaît rien autre chose que la doctrine divine. C'est en ce temps-ci le serviteur de Notre-Seigneur digne de louanges, et son esclave, Hamza, fils d'Ali, fils d'Ahmed, le directeur des fidèles, qui tire vengeance des impies et des polythéistes par le glaive de Notre-Seigneur.

Béha-eddin nous assure[2] que les fidèles unitaires reconnaissent que le Commandement de Dieu qui a été créé par lui (c'est-à-dire Hamza) est celui qui a donné l'être à tous les êtres[3], l'imam des imams,

— Ces sciences et ces figures sont les vérités émanées de l'Intelligence, et communiquées aux hommes par le ministère de l'Ame.

[1] Voyez la note 2, p. 109, où j'ai déjà cité ce passage.

[2] Pièce LIII du recueil.

[3] مكوّن الاكوان

le Messie de tous les siècles, celui qui fait succéder les empires les uns aux autres, celui qui sonnera de la dernière trompette, le Kaïm du siècle, dont le cri sera l'annonce de l'apparition [1] (du Seigneur); que le Seigneur a choisi d'une manière spéciale, et qu'il a établi pour être le signal et la voie qui conduit à la manifestation des dogmes de la religion unitaire, le flambeau qui brûle au milieu des ténèbres épaisses de l'ignorance, l'instrument qui sert à abroger les religions mêlées de polythéisme, à briser les ornements des idoles, à détruire les Kiblas du mensonge, à anéantir les lois de ceux qui adorent le néant et qui sont livrés à l'erreur et à l'illusion; l'argument qui renverse les arguments des hommes incrédules et égarés, la démonstration qui guérit les disciples de la sainteté, les Chrétiens, les hommes qui adorent et se prosternent avec un respect religieux [2].

Pour compléter ce que j'aurais à dire de l'Intelligence ou Hamza, il me resterait à donner une notice et un précis de tous ses écrits, et à faire connaître les lois qu'il a imposées à ses sectateurs. Mais quant au premier objet, je me borne pour le pré-

[1] قائم العصر وصاحب صيحة الظهور

[2] وحجّة قاطعة لحجاج اهل البلس والجحود وتبيانا شافيا لاهل القدس المسيحيون الركّع السجود — Il faut lire المسيحيين.

sent à ce que j'ai dit ci-devant, dans ma Notice des manuscrits druzes, et aux analyses que j'ai données dans les tomes IX et X des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres [1]; et quant au second objet, il trouvera sa place ailleurs dans la suite de cet ouvrage.

Je remarque, en finissant, que Hamza nomme Ismaïl, fils de Mohammed, le deuxième ministre ou l'Ame, *son frère et son allié*. Le mot que je traduis par allié est *sihr* [2], qui indique une affinité très-proche, et qui se dit du gendre, du beau-père et du beau-frère, mari de la sœur. Ismaïl se donne aussi à lui-même le titre d'*allié du Kaïm-alzémam, Hamza, fils d'Ali;* mais j'ignore si cette expression doit être prise dans son sens naturel, ou si elle n'est employée que métaphoriquement.

J'en dis autant d'un autre passage dans lequel Hamza, ordonnant au troisième ministre Mohammed, fils de Wahab, de remettre les réponses aux requêtes dont il aura été chargé, à deux madhouns de la secte, *Ali* et *Hoseïn*, les appelle ses *fils*. Je n'ai rien trouvé qui me mette à même de juger si ce mot est employé par Hamza dans une acception figurée, ou si ces deux madhouns étaient effective-

[1] Je ne renonce pas à donner suite plus tard à ces analyses, si j'en trouve le loisir, et si ma santé me le permet.

[2] صهر — *Propinquus, gener, maritus sororis, socer.* Gol.

ment ses fils. Il est parlé ailleurs [1] d'un madhoun qu'Abou'lcataïb, chargé par Béha-eddin de l'emploi de missionnaire dans le Saïd, devait prendre à son service, et dont le nom était *Hoseïn, fils de Kasem*. Il se pourrait faire que ce fût le même que celui dont parle Hamza. Ali, dont le nom est joint à celui de Hoseïn, pourrait aussi être le daï *Ali, fils d'Abdallah, Léwati*, nommé ailleurs [2] par Hamza. Ce pourrait être encore Ali, fils d'Abou-Djafar, Habbal, dont Hamza dit [3] qu'il avait mis en lui toute sa confiance, parce qu'il connaissait sa piété. Au surplus, tout cela est de très-peu d'importance.

SECTION V.

SECOND MINISTRE. L'AME OU ISMAÏL, FILS DE MOHAMMED, TÉMIMI.

On a vu précédemment [4] que l'Intelligence ayant jeté un regard de complaisance sur elle-même, ce mouvement d'orgueil avait produit le Rival; que la production du Rival ayant fait sentir à l'Intelligence le besoin qu'elle avait d'un aide, Dieu avait produit, de la lumière de l'Intelligence, l'Ame des ministres, et j'ai suffisamment fait connaître les rap-

[1] Pièce XLVII du recueil.

[2] Pièce X du recueil.

[3] Pièce XIX du recueil.

[4] Voyez ci-devant, p. 46 et suiv.

ports de subordination de l'Ame à l'égard de l'Intelligence, et sa supériorité sur tous les autres ministres.

On peut demander si, dans le système de Hamza, ce second ministre a existé avant la manifestation de l'Intelligence sous le nom de *Schatnil*, ou d'*Adam alsafa*, puisque Hamza dit que le Seigneur l'a formé de sa lumière soixante et dix générations avant qu'il créât *Adam alasi*, ou *le rebelle* [1]; car c'est l'Ame qui est nommée ainsi. Je doute cependant que cela doive s'entendre de l'Ame, comme ministre spirituel, et abstraction faite de toute personnification sous une figure humaine : peut-être ne doit-on l'entendre que de la manifestation de l'Ame sous le personnage d'*Adam le rebelle*; car, suivant Hamza, dans chacune de ces soixante et dix générations, le rival spirituel Iblis a existé sous des noms différents, ce qui semble exiger pour chacune de ces époques l'existence de l'Ame, destinée à aider l'Intelligence contre les entreprises du Rival. Ajoutez à cela que tous les ministres de la religion unitaire existent, comme le dit Hamza, en tout siècle, en tout temps, en tout âge et à toute époque.

Quoi qu'il en soit, nous ne trouvons rien de précis sur le second ministre, avant la première manifestation de l'Intelligence parmi les hommes, sous

[1] Voyez ce passage ci-devant, p. 111.

le nom de *Schatnil.* Dans l'histoire de cette première manifestation, nous avons vu [1] l'Ame, désignée sous les noms d'*Ève*, d'*épouse d'Adam alsafa* et d'*Omm-al-baschar,* c'est-à-dire de *mère du genre humain,* de *premier hoddja d'Adam,* d'*Énoch,* de *second Adam,* d'*Adam le partiel, le rebelle.* Nous avons aussi trouvé l'histoire de sa révolte contre Adam alsafa, de son repentir et de son rétablissement dans le ministère dont elle avait été chassée à cause de sa rébellion.

L'histoire de l'Ame, dans les autres manifestations de l'Intelligence, nous est inconnue. Nous n'en trouvons aucune trace, si ce n'est que dans un écrit d'Ismaïl, fils de Mohammed, il est dit que quand la divinité se manifesta sous le nom d'*Abou-Zakaria*, l'Intelligence parut aussi sous une figure nommée *Karoun*, et l'Ame sous le nom d'*Abou-Saïd Malati* [2].

Ce que nous avons à dire ici de l'Ame se bornera donc à l'histoire de sa manifestation du temps de Hakem et de Hamza, après quoi nous exposerons ses fonctions et son ministère.

L'Ame, du temps de Hamza, a paru sous le personnage d'*Abou-Ibrahim Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi.* Nous avons la lettre par laquelle Hamza lui confère la place de second ministre, et je crois devoir l'insérer ici en entier.

[1] Voyez ci-devant, p. 122 et 123.

[2] Voyez ci-devant, p. 145

Elle est intitulée, *Provisions de Modjtéba* (c'est-à-dire de l'Élu), et conçue en ces termes :

« Je mets ma confiance en Notre-Seigneur, que sa paix et sa miséricorde soient sur nous! C'est lui dont je réclame l'assistance en toutes choses. Il est l'auteur de la Cause des causes (gl. l'auteur, c'est le Créateur très-haut; la Cause, c'est l'Intelligence; les causes, ce sont ses quatres frères [1]). Ces mots *Bism-allah alrahman alrahim* [2] sont les attributs de la Cause.

« De la part du serviteur de celui qui est véritablement Notre-Seigneur, le Dieu (gl. le Créateur) de la production éternelle [3] (gl. l'Ame), l'unique,

[1] C'est-à-dire les quatre autres grands ministres.

[2] بسم الله الرحمن الرحيم — C'est la formule : *Au nom du Dieu clément et miséricordieux.* Les mots et les lettres de cette formule, suivant une explication cabalistique de Hamza, désignent les ministres unitaires.

[3] Suivant la réponse à la 48e question du formulaire des Druzes: ما هو القديم والازل «Qu'entend-on par l'*ancien* et l'*éternel?*» L'*ancien* est Hamza, et l'*éternel* est son frère, Ismaïl, l'Ame. Il faut remarquer que le mot ازل signifie l'éternité *à priori*, au contraire du mot ابد, qui veut dire l'éternité *à posteriori*. Cette réponse du formulaire est sans doute fondée sur un passage d'un écrit de Hamza (pièce XII du recueil) que j'ai cité ailleurs, et où il est dit : « Je ne dis point en parlant de Notre-Seigneur qu'il est *ancien* et « *éternel*, parce que l'*Ancien* et l'*Éternel* sont tous créés : ولا اقول بانه قديم ولا ازل لان القديم والازل مخلوقين جميعا. Je crois que l'auteur du formulaire s'est trompé, et divers passages comparés me persuadent que c'est l'Intelligence ou Hamza qui est nommé

l'éternel, le souverain, le seul, dont la mémoire est glorifiée et le nom honoré, et qui seul est digne d'adoration; de la part de son esclave, Hamza, fils d'Ali, fils d'Ahmed, directeur des fidèles, qui tire vengeance des polythéistes, des infidèles et des

الازل *l'Éternel*, et que l'Ame ou Ismaïl est appelé الازلية, c'est-à-dire, *la production de l'Éternel*. Ceci me paraît prouvé par un texte d'un écrit de Moktana (pièce LII du recueil) où l'on trouve ce qui suit : « Je supplie avec instance et humilité *le Seigneur qui a produit* « *de toute éternité l'Éternel*, et *qui est l'auteur de la Cause des causes*, « qu'il vous dirige tous, et je réclame, avec une prière humble et « soumise, la médiation de son ami (de Hamza), afin qu'il réunisse « les divisions qui se sont formées parmi les saints unitaires. » Les mots du texte بالمولى مازّل الازل و معلّ علّة العلل, prouvent incontestablement que l'*Éternel* الازل est le même que la *Cause des causes* علة العلل, c'est-à-dire Hamza. De plus les deux mots الازل et الازلية se trouvent réunis en plusieurs endroits où ils ne peuvent signifier que les deux premiers ministres, l'Intelligence et l'Ame, comme dans celui-ci (même pièce) : « Louanges au « Seigneur. . . ., l'auteur de la Cause des causes, le producteur du « premier moteur des choses qui sont mues, lequel est bien élevé « en grandeur au-dessus *de la production de l'Éternel*, et de l'*Éternel* « (lui-même) الذى تعاظم عن الازلية والازل, et qui est exempt « de tout rapport avec le modèle et la chose faite sur le modèle, « وتنزّه عن الممثول والمثل. » C'est ainsi encore que dans la pièce XLIX du recueil il est dit du Seigneur que *par son Commandement il produit de toute éternité les choses qui sont produites par l'Éternel* المازّل بامره لموجدات الازل. Si, comme on le lit dans une glose, الممثول *la chose qui sert de modèle* indique l'Intelligence, on est, ce semble, autorisé à supposer que المثل indique l'Ame, du moins dans ce texte, où ces deux mots répondent à الازل et الازلية.

apostats par le glaive de Notre-Seigneur, l'émir des croyants, dont le nom et la puissance souveraine sont glorifiés, le seul dont nous réclamions l'assistance, et hors duquel nous ne mettons notre espoir en la miséricorde d'aucun autre : à son frère, son Suivant, le Dhou-massa de sa doctrine [1], son second, l'Adam partiel, qu'il a choisi par sa science, dirigé par sa clémence et nourri par sa protection salutaire, l'Énoch de ce siècle, l'Édris de ce temps, l'Hermès des Hermès, mon frère, mon allié [2], le daï Abou-Ibrahim Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi. Que le Seigneur vous accorde une longue vie, qu'il perpétue votre gloire et votre élévation, qu'il me garde, par votre moyen, des malheurs [3], et qu'il remplisse les vœux que je fais pour vous : car il peut le faire, et c'est à lui qu'en appartient le pouvoir.

« Mon frère, Abou-Ibrahim, à qui daigne le Seigneur accorder sa grâce! je vous ai regardé par la lumière de Notre-Seigneur et par l'inspiration dont il m'a favorisé (que sa paix et sa miséricorde soient sur nous, ainsi que tout ce qui peut contribuer à l'avantage des unitaires, à la destruction des impies, et à fortifier le bras des croyants!), et je vous ai

[1] C'est-à-dire, *qui hume ou suce sa doctrine*. Voyez ci-devant, p. 48, n. 2.

[2] Voyez ci-devant, p. 226.

[3] L'Ame a été produite pour aider l'Intelligence contre le Rival.

établi mon vicaire sur tous les daïs, madhouns, nakibs, mocasers, et sur tous ceux qui confessent l'unité de la majesté sainte, dans toutes les îles et les climats de la terre; je vous ai nommé l'Élite des fidèles, le Refuge des unitaires, le Dhou-massa de la science des anciens et des modernes. Je vous ai donné sur tous les ministres (gl. l'armée respectable dont le premier est la Parole, ce qui comprend aussi tout le reste de la classe[1]) le pouvoir d'ordonner et de défendre. Vous mettrez en place et vous déplacerez qui il vous plaira. Tout ce que vous jugerez convenable et que vous ferez sera comme si c'était un ordre émané de moi, et lorsque vous défendrez quelque chose, ce sera comme si je l'avais défendu. Quiconque vous désobéira me désobéira à moi-même, et celui qui vous obéira m'obéira. Celui qui m'obéit, en confessant la doctrine de Notre-Seigneur et la religion de son unité, a atteint le dernier degré (gl. de la confession unitaire), le terme le plus excellent (gl. la confession de l'existence réelle de la divinité, jointe à l'exemption de tout attribut), *l'arbre Sidra au delà duquel on ne peut passer* (gl. l'Intelligence), *et près duquel est le jardin qui sert de demeure aux bienheureux*[2] (gl. la religion unitaire).

[1] *La classe* الفريق signifie *tous les unitaires.*

[2] Ceci est un passage tiré de l'Alcoran, sur. 53, v. 14 et 15. Cet

« Sachez donc cela, sollicitez les faveurs de Notre-Seigneur, servez-le comme vous êtes obligé à le servir, connaissez les droits et les rangs des ministres (gl. qui sont désignés par les lettres du mot *sidk*, véracité) suivant que je les ai exposés dans le traité intitulé, *l'Excellence et le bon conseil*[1]. Éloignez de vous les impies et combattez-les courageusement et ouvertement; remerciez Notre-Seigneur pour les grands bienfaits et les dons magnifiques qu'il vous a faits, afin qu'il vous comble de nouvelles grâces, et vous affermisse dans son obéissance : car il le peut et il en a le pouvoir. »

L'Ame est encore nommée *le Vouloir*[2]. C'est ainsi que, dans les provisions du cinquième ministre, Hamza dit : *Le Vouloir*, c'est Dhou-massa, l'Ame universelle, le hoddja choisi et aimé, le scheïkh *Modjtéba* (c'est-à-dire *élu*), l'élite des fidèles, le Refuge des unitaires, l'Énoch de notre temps, l'Édris de ce siècle, l'Hermès des Hermès, mon frère et mon allié, le daï Abou-Ibrahim Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi. Que le Seigneur le favorise, lui donne d'heureux succès, l'aide de son secours, et accomplisse tous mes souhaits pour lui !

arbre, suivant les commentateurs, est dans le septième ciel, à la droite du trône de Dieu : c'est le terme au delà duquel les anges mêmes ne peuvent passer.

[1] Pièce X du recueil.

[2] المشيئة — Voyez ci-devant, p. 21, n. 4.

Ce ministre est nommé ailleurs le *daï Abou-Ibrahim Ismaïl, fils de Mohammed, fils de Hamid, Témimi*[1].

C'est ainsi qu'il se nomme lui-même en tête du traité intitulé, *la Division des sciences*[2], dont il est auteur. Cet ouvrage, y est-il dit, est composé par Ismaïl, fils de Mohammed, fils de Hamid, Témimi, le daï qui personnifie[3] le Dhou-massa, qui tire[4] sa science du Kaïm-alzéman, Hamza, fils d'Ali.

Ismaïl expose lui-même, dans un autre écrit[5], ses rapports avec l'Intelligence et les ministres inférieurs. Après avoir parlé de la formation de l'Intelligence, produite immédiatement de la lumière du Créateur, il ajoute : Ensuite il a fait que j'ai été produit par l'Intelligence, par le moyen de sa force productrice et de son enseignement[6]. Il m'a établi son Suivant, son hoddja, sa femme, celui qui reçoit sa figure, le trésor où il dépose ses secrets et sa sagesse. Il (gl. le Créateur) a fait déborder sur moi (gl. sur l'Ame) sa lumière et sa bénédiction (gl. la lumière et la bénédiction de l'Intelligence). Il (gl.

[1] Pièce xxvi du recueil.

[2] Pièce xxxvi du recueil.

[3] المتخص — Je parlerai plus loin de la signification de ce mot.

[4] المنتصّ — C'est l'explication du mot *Dhou-massa*. Voyez ci-devant, p. 48, n. 2.

[5] Pièce xxxix du recueil.

[6] ثم اوجدني منه لقوة ابداعه ومادّته — Sur le sens du mot مادة, voyez ci-devant, p. 88, n. 1.

le Créateur) a fait sortir de moi (gl. de l'Ame) les ministres (gl. le reste des cinq ministre supérieurs) de sa religion. Il m'a établi son Couchant, par rapport à la lumière et aux émanations qui partent de l'Intelligence comme du levant. Les sciences spirituelles et la sagesse sublime qui partent de l'Intelligence comme du levant sont une émanation de la force divine. Je suis l'Ame, et mon rang, par rapport à l'imam qui dirige dans la droite voie, est comme le rang de la lune par rapport au soleil.

Ismaïl reconnaît encore d'une manière bien formelle sa dépendance de Hamza, dans le passage suivant :

La personne, dit-il[1], qui désire une réponse, ayant demandé un livre intitulé, *la Division des sciences et la manifestation des mystères,* j'ai reçu ordre de mon Seigneur, le chef de ce siècle, et la lumière parfaite (que celui qu'il adore le comble de prospérité et de paix!), de composer ce traité. Étant rentré en moi-même pour sonder ma capacité et les forces de mon esprit, je l'ai trouvé fort au-dessous d'une telle entreprise; mais il ne m'a pas été possible de lui résister, et d'ailleurs je savais d'une science certaine qu'il ne m'aurait pas ordonné de composer ce livre, s'il n'avait eu l'intention de me faire part de ses inspirations, et de me conduire par sa science, puisque

[1] Pièce XXXVI du recueil.

les inspirations de Notre-Seigneur, dont le nom est glorifié, se communiquent immédiatement à lui, tandis qu'elles sont refusées à tout autre. Je savais avec certitude que c'était lui qui me communiquait la force dont j'avais besoin, puisque je tirais de lui ma substance [1], et que c'est lui qui m'a donné en partage la mémoire. J'ai senti, lorsque son ordre m'a été donné, une force que je n'avais jamais éprouvée en aucun temps de ma vie, et j'ai composé ce livre par la grâce dont il m'a secouru, pour qu'il serve d'instruction et qu'il soit mis au nombre des livres spirituels. Ce qu'il y a de vrai et d'éloquent dans ce livre vient de lui, et doit lui être attribué; ce qu'il y a de défectueux et d'imparfait vient de moi, et c'est à moi qu'il faut le rapporter.

On trouve, dans une prière de Hamza, un éloge des perfections de l'Intelligence et de l'Ame qui, quoique conçu dans des termes obscurs, développe cependant les fonctions et les rapports de ces deux ministres.

Louange te soit rendue, dit Hamza [2], ô toi qui as produit l'Intelligence parfaite, et qui as attaché [3] (gl. lié) en elle (gl. dans l'imam) toutes les créatures et

[1] A la lettre, *je humais de lui.*

[2] Pièce xxx du recueil.

[3] Voici le texte de ce passage avec les gloses :

سبحانك يا مبدع العقل التامّ ومُعقل (رابط) جميع الخلقه

les y as attachées[1] avec force (gl. c'est-à-dire que toutes choses ont été imprimées dans les facultés de l'imam), en sorte qu'aucune d'elles n'en fût excepté, et qui as créé l'Ame sortie de l'Intelligence, afin de faire paraître ce qui était renfermé dans son essence (gl. dans l'essence de l'Intelligence), savoir, les figures (gl. toutes les choses[2]) qui avaient été produites (gl. par le Créateur) en elle (gl. dans l'Intelligence)!

Louange te soit rendue, à toi qui as établi l'Ame pour être la cause de la production des êtres composés, qui sont les sphères (gl. les planètes), les corps opaques (gl. les astres) et les éléments (gl. les qualités élémentaires), et qui as fait, des éléments, des

(الكون بكماله) فيه (فى العقل) بالقوّة (اى الاشياء كلها منطبعة فى قوى الامام) حتى لم يخرج عنه شىء منها

[1] Il y a dans l'arabe *mokil* معقل, mot qui appartient à la même racine que *akl* l'Intelligence. Hamza veut faire entendre que le nom de l'Intelligence *akl* doit être pris dans le sens primitif de la racine *akala* qui signifie *lier*. C'est ainsi que Béha-eddin, parlant du premier ministre, dit : « Il est l'Intelligence *akl*, car c'est par lui « qu'est lié *yokal*, quiconque se réfugie vers lui, et s'identifie avec « lui, ce qui l'empêche de se détourner en suivant ses passions sé- « ductrices, et fait qu'il demeure dans la voie droite, exempte de tout « défaut. » (Pièce LVIII du recueil.) Voici le texte de ce passage :

لانه هو العقل وهو الذى يعقل به كل من لجا اليه واتّحد به من الزيغ الى الاهواء المضلّة ويلزم الطريق المستقيم من كل علة

— Voyez ce que j'ai dit sur le mot عقل, ci-devant, p. 108, n. 2.

[2] *Les choses*, ce sont les ministres.

corps opaques et des sphères, la cause de la production des règnes de la nature, lesquels étaient le but et le terme de la création; qui as établi la conservation des règnes de la nature en vue de l'espèce humaine, laquelle est ce qu'il y a de plus noble et de plus sublime dans la nature, et en qui se réunit ce qu'il y a de plus excellent dans les deux mondes (gl. le monde supérieur et le monde inférieur); qui as rassemblé dans l'espèce humaine tout ce qu'il y a de plus noble et de plus excellent (gl. les âmes raisonnables), et attaché tout ce qu'elle renferme de plus subtil dans les deux Asas (gl. l'Intelligence et l'Ame), par le ministère desquels est établi l'ordre et le gouvernement de ce monde corporel, desquels procèdent les traces de l'intelligence (gl. des intelligences), et de l'âme (gl. des âmes [1]), et par lesquels sont établis les ministres et autres de ce genre (gl. les rois, les sultans, etc.) dans ce monde et dans tout ce qui en dépend!..... Louange te soit rendue, à toi qui as établi et fondé la direction des habitants des deux

[1] Le mot que je rends par *traces* est آثار, que l'on pourrait rendre aussi par *effets, opérations*. Il s'agit ici de l'intelligence et de l'âme de l'homme. Aussi la glose dit-elle : « Les traces de l'intelligence de l'homme, ce sont le discernement, la connaissance des « choses cachées, l'intelligence des choses spirituelles; les traces de « l'âme, ce sont la faculté d'apprendre les sciences et de les conserver dans la mémoire, et celle d'aider l'intelligence dans les choses « qui sont du ressort de la pensée. »

mondes, du monde spirituel et du monde corporel, sur les dons surnaturels que tu as départis à ces deux Racines (gl. l'Intelligence et l'Ame) élevées et lumineuses, par le moyen desquelles toutes sortes de bénédictions se sont répandues sur les créatures soit simples (gl. les âmes), soit grossières (gl. tous les êtres corporels); par le ministère desquelles a été manifesté le dogme de ton unité vraiment une (gl. l'exemption de tout attribut en Dieu), et de ta réalité pure (gl. de son existence réelle), dogme qui n'est ni altéré par aucun mélange de l'erreur qui te dépouille de ta réalité, ni corrompu par aucune de ces conséquences qui entraînent dans l'opinion erronée qui t'assimile aux êtres créés[1]!

O toi, dit un peu plus loin Hamza, toi qui es Notre-Seigneur et notre maître, je te conjure par la grande gloire de ta puissance (gl. de l'humanité de Notre-Seigneur), la lumière (gl. l'humanité) de ton pouvoir souverain (gl. de ta divinité), que tu as, dans ta miséricorde et ta bonté, accordée à toutes les choses produites (gl. aux cinq grands ministres) et créées (gl. aux autres êtres[2]), pour être la

[1] A la lettre, *exempte de Tatil et de Teschbih*. Voyez t. I, p. VIII.

[2] La glose dit بقية الخلق, c'est-à-dire aux autres ministres. Le texte porte التى مننت بها على جميع المبدعات والمخلوقات, et la glose avertit que بها se rapporte à القدرة *la puissance*, c'est-à-dire الناسوت *l'humanité de Notre-Seigneur*. Que, par *la puissance*,

cause de la conservation de leur existence (gl. *leur* se rapporte aux unitaires); je te conjure par la première chose (gl. l'Intelligence) qui, étant émanée d'elle (gl. de la puissance), a manifesté le dogme de ton unité, exempte de tout attribut et de toute assimilation; dogme qui est renfermé dans son entité[1], et que ses paroles énoncent et produisent au dehors; je te conjure par la grâce que tu lui as faite (gl. à l'imam) en lui accordant un Suivant (gl. l'Ame) qui est sorti de lui (gl. de l'imam), et qui est la figure (gl. l'Ame) de sa personne (gl. de l'Intelligence); pour manifester le but où tendent ta sagesse et ta volonté, laquelle émane de ton commandement (gl. de l'inspiration immédiate[2]), de ce commandement qui classe les créatures dans le rang qui convient à chacune d'elles, en raison des diverses figures (gl. des connaissances et des inclinations) spirituelles et corporelles (gl. ce dernier mot renferme toutes les qualités corporelles) qui se manifestent en elles (gl. dans les créatures), par l'union conjugale de l'enseignement (gl. de l'Intelligence)

il faille entendre *l'humanité divine*, cela résulte de cette glose de la pièce XXIX : القدرة ظهوره فى مثل ما ابدع وخلق « *La puissance,* « c'est son apparition sous une forme pareille à celle des êtres qu'il « a produits et créés. »

[1] باوّل شىء ظهر منها بما تحويه هوّيته. — La glose, sur منها, dit القدرة *la puissance*. ظهربها, c'est-à-dire اظهر ما.

[2] المنبجسة من امرك. — La glose explique امرك par التاييد.

avec l'étude (gl. avec l'Ame)[1]; je te conjure, dis-je, de me faire cette grâce que je te connaisse parfaitement, que je te rende une obéissance digne de toi, que je parvienne à te plaire par une entière soumission, que je me conforme à tes préceptes, que je m'éloigne de ce que tu me défends, que je supporte patiemment les épreuves et les afflictions qui peuvent me survenir dans ton service, et qui servent à purifier les âmes et à les nettoyer de leurs souillures.

Ce qui est dit ici en termes obscurs de l'Intelligence et de l'Ame revient à ce qu'on lit ailleurs[2] : Du désir et des humbles prières de l'Intelligence, le Très-Haut, digne de louange, forma l'Ame des ministres.... Elle fut comme la femelle, et l'Intelligence comme le mâle.... Tous les ministres sont les enfants de ces deux êtres..... Iblis est le rival des enfants légitimes, c'est-à-dire des unitaires qui sont les enfants de l'Intelligence et de l'Ame.

Cette union de l'Intelligence et de l'Ame, nécessaire pour la production des ministres et des fidèles unitaires, est exprimée d'une manière très-claire par l'auteur du traité intitulé, *l'Amadou*[3], qui est vraisemblablement Ismaïl, fils de Mohammed.

Cet écrivain, parlant des incrédules qui ont rejeté

[1] بما ظهر منها عند مزاوجة الافادة و الاستفادة

[2] Pièce XIII du recueil.

[3] Pièce XXXVII du recueil.

la doctrine de l'unité, s'exprime ainsi : Quant à ce qui leur a été dit que *la largeur du paradis est l'étendue du ciel et de la terre* [1], ils ont ignoré le sens de ces paroles; car si l'étendue du ciel et de la terre était la largeur du paradis, quelle serait sa longueur, et où serait le feu de l'enfer? S'ils eussent connu sa largeur, ils auraient aussi connu sa longueur. En toutes choses, la longueur surpasse la largeur; mais si nous voulons en revenir au vrai sens de ces paroles, nous verrons que le paradis, c'est la prédication du directeur, du Mehdi, et que ses fruits sont les sciences divines et véritables par lesquelles les unitaires sont délivrés de leur ignorance et de la maladie du polythéisme. Quant à la signification de la longueur et de la largeur, la longueur, est l'Intelligence universelle, c'est-à-dire le Kaïm-alzéman, l'imam des fidèles, qui défend la cause de la vérité, qui tire du fourreau le glaive de l'unité, et qui extermine les géants rebelles; la largeur est l'emblème de l'Ame, qui reçoit les bénédictions de l'Intelligence et l'inspiration [2], et de qui tirent leur existence toutes les figures spirituelles (gl. les connaissances véritables [3]),comme le fils tire l'existence

[1] C'est un passage de l'Alcoran, sur. 3, vers. 127.

[2] القابل لبركات العقل والتايبين — C'est-à-dire que l'Ame obtient, par le ministère de l'Intelligence, la connaissance des vérités que l'Intelligence reçoit immédiatement de l'inspiration divine.

[3] J'ai déjà remarqué ailleurs que, par *les figures spirituelles*

de sa mère. La largeur d'une chose ne peut être séparée de sa longueur, de même l'Ame ne peut être séparée de l'Intelligence, à cause qu'elle en reçoit l'instruction divine [1]. Ceux qui se nourrissent et s'abreuvent des sciences, ce sont les deux Racines (gl. l'Intelligence et l'Ame). Ils mangent des fruits du paradis et boivent de ses eaux dans la vérité, par la connaissance qu'ils reçoivent sans aucun mélange de l'erreur et du néant. Voilà ce que c'est que le paradis, dont la largeur est l'étendue du ciel et de la terre.

On trouve encore dans le même écrit un autre passage important.

Revenons, dit l'auteur, à ce que nous disions de l'amadou et de la pierre à fusil, et à ce qu'ils signifient dans le langage de la sagesse. Nous dirons donc que le feu étant caché dans l'amadou, l'amadou ne peut néanmoins produire de lui-même aucun feu; ce n'est que quand la pierre s'élève au-dessus de lui et lui communique le mouvement, que le feu se manifeste. De même la pierre, sans le secours du fer, ne peut tirer de feu ni d'elle-même, ni d'aucune autre chose. Nous disons donc que l'amadou et la pierre sont un couple appareillé, mâle et femelle.

الصور الروحانية, il faut entendre *les vérités* qui s'incarnent, pour ainsi dire, dans ceux qui croient.

[1] لقبول المادّة الالهية

Le feu naît du milieu d'eux, par le moyen du fer qui leur communique à l'un et à l'autre le mouvement, comme les fruits naissent de l'accouplement des animaux. La pierre, c'est l'Intelligence; l'amadou, c'est l'Ame; le feu ne se manifeste dans l'amadou que par le moyen du fer et de la pierre. De même l'Ame ne produit les figures spirituelles que par l'instruction qu'elle reçoit de l'Intelligence et par la force que lui communique le Créateur [1]; leur opération ne se consomme que par le secours divin, comme la production du feu ne s'accomplit que par le fer. Unitaires, que Dieu vous mette au nombre de ceux qui ont reçu une portion du feu béni, de ceux dont le feu a jeté de l'éclat, et s'est enflammé et accru. Qu'il ne vous mette pas au nombre de ceux *qui ont allumé du feu* [2], *et lorsque leur feu a éclairé ce qui était autour d'eux, Dieu a enlevé son éclat, et il n'a servi qu'à augmenter leur erreur et leurs ténèbres.*

Par une suite des mêmes idées sur les rapports des deux premiers ministres entre eux, l'Intelligence est désignée sous le nom de *chose qui est imitée* ou *modèle*, et l'Ame sous le nom de *chose semblable au modèle* [3].

[1] بمادّة العقل وتاييد البارى

[2] Ceci est un passage de l'Alcoran, sur. 2, v. 16.

[3] Ces mots sont ممثول, qui désigne l'Intelligence, et مثل qui désigne l'Ame (ci-devant, p. 230, n. 3). Il est vrai qu'une glose de la

Ces deux ministres sont encore désignés sous deux noms qui diffèrent peu dans leur signification; ces noms sont la *Volonté* et le *Vouloir*. Le premier appartient à l'Intelligence, le second à l'Ame. On peut voir ce que j'en ai dit précédemment[1].

Hamza dit ailleurs[2] : La terre est la base principale, la mine de tout ce qu'il y a de plus admirable. La terre elle-même est l'écume de l'eau; l'eau est la vie de la terre, et de tout ce qui est sur la terre. L'eau jaillit de la source de la montagne du *Vouloir*, et le *Vouloir* est émané de la *Volonté*, suivant ce qui est dit : *Lorsqu'il veut une chose, il n'a qu'à lui dire : Sois, et elle est*. . . . . . . La *Volonté* est la Cause des causes; c'est la *Volonté* qui est l'Intelligence universelle, la plume, le mont Kaf, le destin, l'Élif du commencement et l'Élif de la fin[3].

L'Ame est encore nommée *Dhou-massa*, et ce nom est en relation avec celui de *Dhou-maa* donné à l'Intelligence. *Dhou-maa*, comme je l'ai déjà dit, signifie celui qui a une union immédiate, et le premier

pièce XXXI du recueil explique الممثول par *l'Intelligence* العقل, et المثل par *le Rival* الضدّ; mais cela n'empêche pas que l'Ame ne puisse être appelée ailleurs المثل.

[1] Voyez ci-devant, p. 21, n. 2.

[2] Pièce XIV du recueil.

[3] C'est-à-dire l'*élif* qui commence l'alphabet, et celui qui le termine dans le *lam-élif*. C'est la même chose que l'*alpha* et l'*oméga*.

ministre est ainsi nommé, parce que son cœur a reçu de Notre-Seigneur lui-même la doctrine de l'unité, sans l'intervention d'aucun intermédiaire charnel. *Dhou-massa* signifie *celui qui hume* ou *qui attire en humant;* l'Ame est ainsi nommée, parce qu'elle tire, à la lettre, parce qu'elle *suce* ou *hume* de Dhou-maa la science de la religion.

Je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit ailleurs que l'Ame est comprise parmi les ministres nommés *les quatre femmes* et *les trois prédicateurs* [1].

Quant au titre de *Modjtéba* [2] (l'*élu*) donné au deuxième ministre, je crois qu'il n'appartient pas à l'Ame considérée comme un ministre spirituel, mais à Ismaïl, ou, ce qui est la même chose, à la manifestation de l'Ame sous la figure de ce personnage.

Ce serait ici le lieu de tracer l'histoire d'Ismaïl, fils de Mohammed, mais ce que j'en sais se réduit à bien peu de chose. Les provisions par lesquelles Hamza lui confère la dignité d'Ame universelle ne sont point datées, et tout ce que j'en puis dire, c'est qu'elles sont antérieures au mois de schawwal de l'an 410, car il est fait mention d'Ismaïl comme de l'Ame, dans les provisions du troisième ministre qui sont datées du mois de schawwal de la deuxième année de Hamza. Parmi les écrits d'Ismaïl qui font

[1] Voyez ci-devant, p. 90 et suiv., et p. 96 et suiv.

[2] المجتبى

partie du recueil des Druzes, il n'y en a qu'un[1] qui soit daté, c'est le premier, et il a été composé au mois de moharram, c'est-à-dire au commencement de l'an 411. Un autre, intitulé *le Cierge*[2], ne porte pas de date, mais il doit être antérieur à la disparition de Hakem, car on lit en tête qu'il a été présenté à la majesté divine et rendu public par le commandement de Hakem, ce qui est encore répété à la fin. J'en dis autant du poëme intitulé, *Cantique de l'Ame*[3], à la fin duquel on lit : Il a été envoyé par le scheïkh Ismaïl à la montagne de Soummak, pour être lu à tous les unitaires, hommes et femmes. Le Seigneur digne de louanges l'a eu pour agréable, et il a permis qu'il fût publié parmi les fidèles, afin qu'ils en fissent usage, qu'ils le chantassent, et qu'ils attirassent ainsi sur eux la bénédiction au commencement de chaque jour.

Ce cantique est le dernier des écrits qui portent le nom d'Ismaïl, et je ne vois point de raison de lui en attribuer aucun parmi ceux qui ne portent point le nom de leur auteur. Je n'ai donc aucune autre particularité à ajouter sur Ismaïl, si ce n'est que vraisemblablement il était daï de la secte des

[1] C'est la pièce XXXVI du recueil ; elle est intitulée, *la Division des sciences*, et datée de moharram, 3e année de Hamza.

[2] Pièce XXXVIII du recueil.

[3] Pièce XL du recueil.

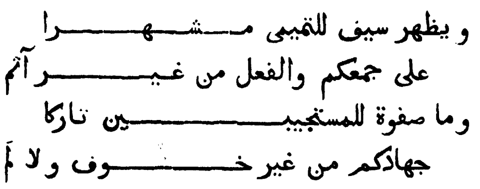
Baténis, avant qu'il eût embrassé la doctrine de Hamza, ce que je conjecture parce que la qualité de *daï* est toujours jointe à son nom. Quant à son futur ministère au jour du triomphe de la religion unitaire, voici ce qu'il en dit lui-même dans son cantique : Le glaive de Témimi paraîtra hors du fourreau et s'étendra sur vous tous, il agira, sans être en cela coupable d'aucun crime, et celui qui est l'élite des fidèles (gl. l'Ame) ne cessera de vous faire la guerre, sans crainte et sans fin [1].

Je ne puis finir cette section sans rapporter ce que le formulaire des Druzes enseigne relativement à ce second ministre; il est l'objet des questions suivantes :

47[e] QUEST. Qu'est-ce que Dhou-massa ?

RÉP. C'est Adam le partiel, Hermès, Énoch, Édris, Jean, Ismaïl, fils de Mohammed, Taïmi (il faut lire *Témimi*), le daï. Du temps de Mahomet, fils d'Abd-allah, on le nommait *Mikdad.*

[1] Voici le texte de ce passage :


ويظهر سيف للتميمى مشهرا
على جمعكم والفعل من غير آثم
وما صفوة للمستجيبين تاركا
جهادكم من غير خوف ولا لَم

Sur le mot صفوة la glose dit *l'Ame*. Je suppose que le dernier mot لم est l'adverbe négatif.

48[e] QUEST. Qu'entend-on par l'ancien (*kadîm*) et l'éternel (*azel*)?

RÉP. L'Ancien, c'est Hamza; l'Éternel, c'est son frère Ismaïl, qui est l'Ame.

50[e] QUEST. Quels sont les trois prédicateurs?

RÉP. Ce sont Jean, Marc et Matthieu.

60[e] QUEST. Quels sont les trois ministres qui ne se personnifient et ne se manifestent que du temps de Kaïm-alzéman, lequel est Hamza?

RÉP. Ce sont la Volonté, le Vouloir et la Parole. Du temps du Messie, c'étaient Jean, Matthieu et Marc; (du temps de Mahomet) c'étaient Mikdad, Madhaoun, fils de Yaser, et Abou-Dharr Ghifâri[1]; du temps de Hamza, c'étaient Ismaïl, Mohammed, (dit) la Parole, et Ali Béha-eddin.

Il y a, dans cette doctrine du formulaire, plusieurs assertions contraires aux livres des premiers écrivains druzes. Ainsi, il est indubitable, comme je l'ai prouvé précédemment, que le mot *azel*, l'Éternel, ne se dit point d'Ismaïl ou de l'Ame, mais se dit de Hamza, et que l'Ame, à raison de ce qu'elle est une production de l'Intelligence, est surnommée

[1] *Ghifari*, adjectif patronymique, vient de *Ghifar* غفار, nom du chef d'une branche de la famille de Kénana. Voyez le Kamous, au mot غفر; Eichhorn, *Mon. ant. hist. Ar.* p. 74. Sur Abou-Dharr, voyez Pococke, *Spec. hist. Ar.* édit. de White, p. 566; Abou'lféda, *Annal. mosl.* t. I, p. 260.

azéliyya, c'est-à-dire celle qui émane de l'Éternel.

Dans la réponse[1] à la 60e question, l'auteur du formulaire confond tous les ministres : car, après avoir nommé les trois premiers ministres spirituels, la Volonté, le Vouloir et la Parole, il leur attribue diverses manifestations dont aucune ne convient au premier ministre, la Volonté, et qui n'appartiennent qu'à quelqu'un des ministres qui lui sont inférieurs; en effet, la Volonté, du temps de Jésus, était le Messie lui-même; du temps de Mahomet, c'était Abou-Taleb, ou Salman Farési; et du temps de Hamza, c'était Hamza lui-même. Ismaïl était l'Ame; Mohammed, la Parole; Béha-eddin, l'Aile gauche. On ne doit donc tenir aucun compte de cette 60e réponse.

Deux choses seulement attirent mon attention dans les questions que je viens de rapporter. La première, c'est ce qui est dit que, du temps de Mahomet, Dhou-massa ou l'Ame était Mikdad; la seconde, c'est le nom de *Jean* qui paraît également s'appliquer à l'Ame ou au second ministre.

La manifestation de l'Ame du temps de Mahomet sous le nom de *Mikdad* paraît fondée sur ce passage d'un écrit de Hamza. Le natek[1] dit dans l'Alcoran[2], *Je demande au maître des hommes;* le maître des hommes ici, c'est le Suivant, et du temps de

[1] Pièce XI du recueil.

[2] *Alcor.* sur. 114, vers. 1 et suiv.

Mahomet, c'était Mikdad; *au roi des hommes, au dieu des hommes, de me préserver de la malice du tentateur qui se cache pour tromper..... qui insinue ses suggestions dans les cœurs des hommes*. Il veut dire dans les cœurs des daïs, des madhouns et des mocasers.

Le Suivant, d'après ce texte de Hamza, du temps de Mahomet, était donc en effet Mikdad [1]; mais comme le titre de *Tali* ou *Suivant* est donné, tantôt au cinquième ministre, par rapport au quatrième, nommé *Sabek* ou *Précédant*, tantôt au deuxième, par rapport à l'Intelligence, qui est le véritable Précédant, on peut douter si ce que Hamza dit dans cet endroit doit s'entendre de l'Ame ou du cinquième ministre. Je ne suis pas éloigné de croire que cela doit s'entendre de l'Ame, parce que ces expressions, *maître des hommes, roi des hommes, dieu des hommes*, qui, de la manière dont Hamza les explique, signifient maître, roi, dieu des daïs, des madhouns et des mocasers, me paraissent trop relevées pour les appliquer au cinquième ministre, et qu'elles conviennent au contraire très-bien à l'Ame, dont tous les autres ministres sont les enfants, étant produits de son union avec l'Intelligence, et qui est établie le vicaire de l'Intelligence sur tous les daïs, madhouns, nakibs et mocasers, avec le pouvoir de mettre en place et

[1] Mikdad est un des compagnons de Mahomet, qui mourut en l'an 34 de l'hégire. *Abulf. Annal. mosl.* t. I, p. 273.

de destituer qui bon lui semble[1]. Je crois donc qu'ici l'opinion adoptée par l'auteur du formulaire est bien fondée[2].

Mais cet écrivain est-il également autorisé à désigner l'Ame sous le nom de *Jean?* C'est ce que nous allons examiner.

Il est souvent fait mention dans les écrits de Béhaeddin, de Jean nommé indifféremment *l'apôtre Jean Bouche d'or*[3], *Jean-Baptiste*[4], *Jean l'Évangéliste des hommes*[5]. Il a paru pour aplanir les voies du Seigneur[6], il a prêché avant la venue du Messie, lors de son premier avénement, et il a invité les enfants d'Israël à reconnaître le Messie et à profiter de sa lumière[7]; pour plaire à son maître, c'est-à-

[1] Voyez ci-devant, p. 233.

[2] Je dois rappeler ici que j'ai déjà montré précédemment que les trois *Prédicateurs* نذر sont l'Ame, la Parole et le Précédant. C'est donc l'Ame qui est le premier des Prédicateurs, et par conséquent c'est l'Ame, ou le second ministre, qui est désignée sous le nom de *Jean*. Voyez ci-devant, p. 96 et suiv.

[3] فم الذهب يحنّا الحوارى — Pièce LII du recueil.

[4] Moktana, dans le même écrit, cite, en propres termes, l'*Évangile de Jean-Baptiste*, انجيل يحنا المعمدانى.

[5] شهيد الشهداء يحنّا بشير الناس — *Le martyr des martyrs, Jean, l'évangéliste des hommes.* Pièce LIV du recueil.

[6] Pièce LIII du recueil.

[7] فقد بشّر به يحنّا فى البدئ قبل ظهوره ودعى بنى اسرائيل الى معرفته والاستضاء بنوره — *Ibid.*

dire au Messie, lors de son premier avénement, il a souffert les outrages et la mort, et a été décollé[1]; il a été annoncé par Isaïe sous le nom d'*Élie;* Béha-eddin le surnomme *Alsafa*[2].

Jean, après avoir souffert la mort et scellé de son sang sa prédication, lors du premier avénement du Messie, a dû reparaître et exercer de nouveau son ministère au temps de son second avénement, c'est-à-dire, comme je l'ai fait voir ailleurs, au temps de la personnification de l'Intelligence, qui est le véritable Messie, sous la figure de *Hamza*[3]. Béha-eddin cite en preuve de cette assertion quelques passages de l'Évangile, dans lesquels il prétend que Jésus a annoncé le retour de Jean ou d'Élie, ce qui est la même chose; et, pour prouver que ces paroles ne peuvent s'entendre que d'un second avénement de Jean, il ajoute qu'elles ont été dites lorsque Jean-Baptiste avait déjà souffert le martyre. Le Messie,

[1] الصابر فى مرضاة سيّده على القذف والذبح وقطع الراس — Pièce LIV du recueil.

[2] Pièce LV du recueil. Béha-eddin était trop bien instruit de ce qui concerne le christianisme, et connaissait trop bien les évangiles et les principaux conciles, pour qu'on suppose que c'est par erreur qu'il a confondu saint Jean-Baptiste, saint Jean l'évangéliste et saint Jean Chrysostome. C'est d'ailleurs dans des traités adressés à des chrétiens qu'il fait cette apparente confusion. Je pense que son intention est d'appliquer à un missionnaire unitaire tout ce qu'il dit des trois saints personnages qu'il nomme.

[3] Voyez ci-devant, p. 147 et suiv.

dit-il[1], a annoncé au monde l'avénement d'Élie, qui est le même que Jean, qui aplanit la voie du Seigneur et ses sentiers, qui met au jour la honte d'Iblis, et qui abroge ses lois. Et il a dit tout cela après que vous aviez fait mourir, ô hommes impies, Jean Bouche d'or, qui est Élie; avant lui vous aviez déjà fait mourir son père Zacharie entre le temple et l'autel[2].

On voit par la suite que Béha-eddin applique les prédications qu'il attribue à J. C., relativement au second avénement de Jean, à un ministre unitaire. Ce ministre[3] a reçu du Messie, dans son premier et dans son second avénement, le témoignage qu'il était un prophète véridique. Il a été obligé de se bannir de son pays, à cause de la doctrine unitaire. Sa prédication a retenti avec fracas, comme si c'étaient les eaux de la mer qui se débordassent, ou comme si ses paroles étaient des éclats qu'une hache arrachât d'un bloc de fer ou d'un quartier de roche. Il renverse, par le secours et l'inspiration du ministre fidèle et du Seigneur (c'est-à-dire du Messie, Hamza), les dogmes fondamentaux de la doctrine des impies et des menteurs, et il coupe la racine de ceux qui sont incrédules, qui méconnaissent la

[1] Pièce LV du recueil.

[2] Allusion à l'Évangile de S. Matth. chap. XXIII, v. 35.

[3] Pièce LV du recueil.

vérité, qui s'écartent de ses sentiers, qui s'égarent et s'attachent à l'imposture.

Jusque-là il n'y a aucun caractère qui autorise à appliquer à l'Ame, plutôt qu'à tout autre ministre unitaire, ce que Béha-eddin dit de Jean; mais je crois avoir trouvé deux raisons qui viennent à l'appui de l'opinion de l'auteur du formulaire.

La première est fondée sur ce passage de Béha-eddin: Tout cela [1], dit-il en parlant des signes du jugement dernier, n'est autre chose que l'annonce de ce temps heureux et béni, où il reviendra dans le royaume de son père, en ce jour nouveau [2]; mais vous ne l'entendez point, vos actions sont un voile qui vous le cache, et vous ne comprenez point la doctrine de sa sagesse. Il vous a aussi annoncé que Jean-Baptiste doit revenir avant lui, mais vous vous étourdissez, et vous vous détournez pour ne le pas voir. Il vous a dit : En vérité [3], je vous le dis, entre les enfants des femmes il n'y en a aucun qui soit plus grand que Jean-Baptiste, et son frère, qui est petit dans le royaume des cieux, est plus grand que lui.

Le royaume des cieux, le royaume du père du

[1] Pièce LV du recueil.

[2] Ceci paraît être une allusion à ces paroles de J. C. (Évang. de saint Matth. chap. XXVI, v. 29) : *Usque in diem illum, quum illud bibam vobiscum novum in regno patris mei.*

[3] Matth. chap. XI, v. 11.

Messie, c'est la manifestation de la divinité de Hakem, la doctrine unitaire; Jean est le plus grand entre les hommes, et cependant il est inférieur à son frère, qui est petit dans le royaume des cieux. Si l'on se souvient que Hamza appelle l'Ame *son frère*[1], et que l'Ame est le premier des ministres de Hamza, on sera assez porté à croire que ce passage de Béha-eddin signifie que Jean est le plus grand de tous les ministres subordonnés à Hamza, mais que son frère Hamza, l'Intelligence, qui n'est lui-même par rapport à Hakem qu'un être très-petit, est néanmoins fort supérieur à Jean.

La deuxième raison qui favorise cette opinion, c'est que Béha-eddin dit en parlant de Hakem[2], qu'il est le dieu qui donne l'onction au Messie, le maître de l'hypostase et de l'immolé, l'auteur de la Cause des causes, qui n'a aucun rapport avec celle qui émane de l'Éternel, ni avec l'Éternel[3].

Le mot (*aknoum*) *hypostase* désigne assurément le Messie ou Hamza, qui est indiqué un peu plus loin par le mot *Éternel.* Il est donc assez naturel de croire que c'est l'Ame qui est nommée l'*immolé*, comme c'est elle que l'auteur appelle *celle qui émane*

[1] Voyez ci-devant, p. 232.

[2] Pièce LV du recueil.

[3] الحمد للمولى الاله الحاكم الماسح للمسيح ومالك الاقنوم والذبيح العالّ لعلة العلل المنزّه عن الازلية والازل

de l'Éternel[1]. Or, ce même mot l'*immolé* est employé, dans le même écrit, comme un surnom de Jean. Ce sont là [2], dit Béha-eddin, les fruits de votre secte amère et corrompue....... comparez-les, dans le temps du premier et du dernier avénement (du Messie), avec les vertus excellentes de Bouche d'or, de Jean l'*immolé*, que leurs épées ont tué par une injustice et une incrédulité manifestes, lorsqu'il est venu vers les chefs du peuple, lesquels sont vos ancêtres, à l'époque où ils rejetaient la parole du Seigneur le Messie [3].

Puisque c'est Jean qui est l'*immolé*, et que ce mot indique ailleurs l'Ame, il paraît très-vraisemblable que c'est d'Ismaïl, fils de Mohammed, que Béha-

[1] Voyez ci-devant, p. 230, n. 3.

[2] Pièce LV du recueil.

[3] فهذه ثمار نحلتكم المرّة الزعاق......اضيفوها فى البدئ والاخير الى فضائل فم الذهب يحنا الذبيح المقتول باسيافهم بالظلم والكفر الصريح لما اتى شيوخ الشعب اسلافكم فى وقت ردهم لكلمة السيد المسيح ، — L'auteur compare, ou plutôt identifie le ministre unitaire dont il parle, avec Jean-Baptiste qui a été décollé du temps de J. C. Par البدى, *le commencement*, il faut entendre la mission de Jean-Baptiste du temps de J. C., et par الاخير *le dernier temps*, la mission du même, comme ministre unitaire, du temps de Hamza. Moktana le nomme الذبيح l'*immolé*, à cause de la mort qu'il a soufferte dans sa première mission, quoique, d'ailleurs, il en parle comme d'un ministre unitaire vivant, mais persécuté au moment où il écrit.

eddin parle sous le nom de *Jean*. Si cela est, Ismaïl vivait encore lorsque Béha-eddin composait l'écrit d'où ces passages sont tirés. Quoiqu'il soit sans date, comme il est adressé à l'empereur Michel Paphlagonien, qui monta sur le trône, par la faveur de Zoë, en l'an 1034 de J. C., 427 de l'hégire, il ne peut être antérieur à cette année, qui est la dix-neuvième de Hamza, ce qui est d'autant plus certain qu'il y est fait mention de la fin tragique de Romain Argyre, prédécesseur de Michel.

La 60e question du formulaire présente une autre difficulté dont je renvoie la discussion à la fin de la section suivante, parce que cette difficulté est commune aux trois premiers ministres.

SECTION VI.

TROISIÈME MINISTRE. LA PAROLE OU MOHAMMED, FILS DE WAHAB.

La Parole, comme je l'ai dit dans un autre endroit[1], est un des trois ministres ajoutés par Hamza au système hiérarchique des Baténis. Les docteurs baténis employaient quelquefois cette dénomination dans l'exposition de la hiérarchie de leurs ministres spirituels, mais ils confondaient la Parole avec le Sabek ou Précédant, qui était dans leur système le premier ministre spirituel, et qui n'est que le qua-

[1] Voyez ci-devant, p. 19 et suiv.

trième dans celui de Hamza. La Parole ou *le Verbe* étant le nom sous lequel les Chrétiens désignent la seconde personne de la Trinité, je me suis cru autorisé à supposer [1] que la doctrine des Baténis pouvait en cela être empruntée de la théologie chrétienne.

Dans le système de Hamza, la Parole, troisième ministre spirituel, est la première des productions nées de l'union de l'Intelligence et de l'Ame. Elle a été produite de la lumière de l'Ame, ainsi qu'on l'a vu dans les passages que j'ai rapportés dans la troisième section de ce chapitre [2].

Les écrits de Hamza ou des autres auteurs druzes ne m'ont fourni rien de particulier sur les manifestations de la Parole, antérieures à celle qui a eu lieu du temps d'Adam. On peut leur appliquer les observations que j'ai faites à ce sujet dans la section précédente [3].

Je ne trouve pas de renseignements sur le rôle que ce ministre doit avoir joué lors des diverses manifestations de l'Intelligence, depuis Schatnil ou Adam jusqu'à Hamza, si ce n'est que je conjecture que c'est à la Parole qu'il faut appliquer ce qui est dit de Seth ou Scharkh dans l'histoire de Schatnil.

C'est donc à la dernière manifestation de ce mi-

[1] Voyez ci-devant, p. 22, n. 1.

[2] Voyez ci-devant, p. 55.

[3] Voyez ci-devant, p. 228 et 229.

nistre, du temps de Hakem, que se borne ce que nous avons à dire dans cette section, et aucune pièce du recueil des Druzes ne peut nous fournir plus de lumières à cet égard que les provisions [1] de cette dignité de troisième ministre, conférée par Hamza à Mohammed, fils de Wahab. Ces provisions, que je vais transcrire, nous feront connaître les droits et les fonctions de la Parole, et nous apprendront en même temps que Hamza avait, dès l'année 408, donné le rang de troisième ministre à l'un de ses disciples qui portait le surnom de *Mortadha*, et que, celui-ci étant mort, Hamza lui donna pour successeur Mohammed, fils de Wahab, surnommé *Ridha*.

Provisions de Ridha, secrétaire de la puissance [2].

« Louanges soient rendues, dans la joie et dans l'affliction, dans l'adversité et la prospérité, à Notre-Seigneur et à lui seul, à ce Seigneur qui n'a point de compagnon !

[1] Pièce XXI du recueil.

[2] Il y a dans le texte سفير القدرة *Séfir alkodra. La puissance* القدرة c'est, comme je l'ai déjà observé ci-devant, p. 240, n. 2, *l'humanité divine de Hakem.* Le mot *Séfir* سفير signifie celui qui exerce l'emploi nommé *Séfara* سفارة, et le sens de ce mot est fixé par plusieurs passages de Makrizi, dans lesquels on voit que, du temps des Fatimis, la charge de vizir renfermait deux emplois distincts, nommés الوساطة *Wésata* et السفارة *Séfara*, ou *Nadhar* النظر et *Tewkia* التوقيع. Le premier de ces deux emplois est pro-

« De la part du serviteur de Notre-Seigneur et de son esclave, le Kaïm-alzéman, le directeur des fidèles, qui tire vengeance des polythéistes par le glaive de Notre-Seigneur, et par la force de son autorité, au scheïkh Ridha, le secrétaire de la puissance, la gloire des unitaires, l'évangéliste des croyants et leur Parole élevée, le daï Abou-Abdallah Mohammed, fils de Wahab, Koréschi. Que le Seigneur lui accorde d'heureux succès et le dirige bien !

« Je mets ma confiance en Notre-Seigneur Albar, le savant, le haut, le très-haut, le souverain des souverains, qui ne peut entrer dans les esprits et les imaginations. Son nom est au-dessus de toute description, et ne peut être compris par l'intelli-

prement celui de principal ministre, qui sert d'intermédiaire entre le souverain et les sujets, et exerce l'inspection sur tout l'empire, en son nom. Le second, ainsi que le prouve le mot توقيع, consiste à mettre par écrit les décisions du prince. Ainsi Makrizi, parlant d'un vizir de Hakem, s'exprime ainsi : « Hakem lui conféra l'emploi d'intermédiaire (*Wésata*) entre lui et le peuple, et « celui de secrétaire (*Tewkia*) pour la majesté souveraine........ Le « temps pendant lequel Wazzan exerça l'emploi d'intermédiaire et « celui de secrétaire pour la majesté souveraine, ce qui est la « même chose que la place de vizir, fut de, etc. » Ailleurs il dit : « Le fils d'Abdoun fut dépouillé de l'inspection et du secrétariat « (*Nadhar* et *Tewkia*), et il fut remplacé par Ahmed....... dans la « place d'intermédiaire et dans le secrétariat (*Wésata* et *Séfara*). » Le premier de ces passages détermine bien le sens du mot *Wésata*, le second prouve que *Séfara* est synonyme de *Tewkia*.

gence des mortels. Les lettres des mots *Bism allah alrahman alrahim* sont les attributs de l'imam son serviteur[1].

« De la part du serviteur de Notre-Seigneur Hakem, l'unique, le seul, l'éternel, qui ne peut avoir ni femme ni enfants, qui est digne de louanges et élevé au-dessus de tout ce qu'on en peut dire; de la part de son esclave, Hamza, fils d'Ali, fils d'Ahmed, le directeur des fidèles, qui tire vengeance des polythéistes et des rebelles par le glaive de Notre-Seigneur, et par la force de son autorité; au scheïkh Ridha, le secrétaire de la puissance, la gloire des unitaires, l'évangéliste des croyants, la colonne des fidèles et leur Parole la plus élevée, le daï Abou-Abd-allah Mohammed, fils de Wahab, Koréschi, salut. Je célèbre à votre égard les louanges de Notre-Seigneur, le bienfaisant, le haut, celui qui

[1] Hamza répète ceci en beaucoup d'endroits. Il suffira de citer ici ce qu'il dit dans la pièce XIV du recueil : « *Bism allah* (*Au nom « du Dieu*) est composé de sept lettres, qui sont l'emblème des sept « daïs auxquels sont départis les sept climats. *Alrahman alrahim* « (*le clément, le miséricordieux*) forme en tout douze lettres, qui « figurent les douze daïs auxquels sont départies les douze îles........ « Tous ces personnages existent aujourd'hui du temps de Notre- « Seigneur; ils sont employés au ministère sous les ordres de l'i- « mam, et, par la mission qu'ils tiennent de lui, ils sont ses attri- « buts, puisqu'on dit *le daï d'un tel*, ou *l'un des gens d'un tel*. C'est « pour cette raison qu'ils sont ses attributs, et qu'ils sont les lettres « de la formule : *Bism allah alrahman alrahim*. »

ouvre, Hakem, qui n'a aucun rapport avec le Suivant ni avec le Précédant, avec l'asas et le natek, qui se manifeste à ses créatures dans sa créature, et sous une forme pareille à celle des créatures; du créateur digne de louange, qui ne peut être saisi par les imaginations, ni connu par les esprits et les intelligences, et qui est infiniment élevé au-dessus de l'idée que s'en forment ceux qui lui attribuent des compagnons.

« J'ai regardé avec la lumière (gl. compagne de l'inspiration[1]) de Notre-Seigneur, et l'inspiration dont il m'a favorisé[2], et j'ai découvert vos pensées secrètes, et tout ce que vos actions extérieures m'avaient fait connaître par avance. Je n'ai rien aperçu en vous, pendant le cours des jours et des nuits, et dans les plus grandes afflictions, qu'une sincère confession de l'unité du Seigneur des hommes, du souverain des souverains, et un éloignement parfait de ceux qui adorent les idoles et les fausses divinités (gl. les nateks et les asas), une franchise et une droiture entières dans vos discours, soit en prose, soit en vers. Je vous offre donc les salutations les plus excellentes; je vous ai en conséquence accordé un rang plus élevé, et j'ai augmenté votre dignité (gl. la dignité, c'est-à-dire le

[1] La glose explique نور مولانا par قرين التاييد.

[2] وبما ايّدني من تاييـــد

degré, qui a passé de l'enveloppe de Mortadha à l'enveloppe de Ridha). Cette dignité que je vous ai donnée est celle que possédait le scheïkh Mortadha : que le Seigneur sanctifie son âme ! Vous avez été mis en possession de ses sciences et de son rang, et vous l'avez caché dans son tombeau et dans sa fosse (gl. quand le personnage[1] de Ridha a été prêt, le personnage de Mortadha s'est caché). Je vous ai abandonné tous ses livres unitaires; je vous ai établi chef sur tous les daïs, madhouns, nakibs, mocasers, et sur tous les fidèles unitaires. Il n'y a personne au-dessus de vous, si ce n'est l'élite des fidèles, l'asile des unitaires, le scheïkh Modjtéba, l'Énoch de ce siècle, l'Édris de ce temps, l'Hermès des Hermès, mon frère et mon allié, le daï Abou-Ibrahim Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi : que le Seigneur le préserve de tous maux et accomplisse les vœux que je fais pour lui! Demandez donc les faveurs du Seigneur, servez-le comme vous êtes obligé de le faire, en suivant l'enseignement de Notre-Seigneur (dont le nom soit glorifié!), et en traitant avec bonté les daïs et tous les unitaires. Ordonnez-leur ce qui est bien, défendez-leur ce qui est mal, et excitez-les au service qui est dû à sa divinité. Commandez aux nakibs (gl. aux moca-

[1]. La glose emploie le mot شخص qu'on pourrait traduire par *masque*.

sers) d'être assidus à votre service, de vous instruire de tout ce qui arrivera, de vous rendre compte de tout ce qui surviendra de nouveau au Caire, à Misr, et dans les lieux qui en dépendent : car je vous ai donné autorité sur tous les fidèles (gl. le commun des hommes[1]), pour ordonner et pour défendre. Lorsque vous verrez un homme digne par sa conduite d'être disciple de Ridha et adorateur de Hakem[2], faites-lui du bien, approchez-le de vous et faites-moi connaître sa situation. S'il est opprimé, je le secourrai; s'il est oppresseur, je le dompterai. Quiconque aura été mis en prison par vos ordres pour quelque crime ou quelque faute par lui commise, et en aura obtenu le pardon, faites-le conduire dans votre maison, et frappez-le à coups de bâton de manière qu'il en sente la douleur, afin qu'il ne retombe pas dans des fautes qui ne conviennent point aux unitaires; faites-lui subir ce châtiment dans votre maison, en un lieu où il ne se trouve personne du parti ennemi. Veillez à tout ce qui concerne les intérêts des unitaires, faites-leur observer, dans les accouchements, les

[1] Le texte porte المستجيبين, et la glose dit : عالم المساواة.

[2] Il y a dans le texte رضيا حاكميا. La glose avertit que le premier de ces mots fait allusion au surnom du ministre à qui ces provisions sont adressées, c'est-à-dire à *Ridha*, et le second au nom de *Hakem*. Ainsi cela signifie *un homme dont la conduite est conforme à la doctrine de Ridha et à la religion de Hakem.*

mariages et les funérailles, les règlements que je leur ai prescrits (gl. les règlements faits par l'imam). Toutes les fois que vous verrez quelqu'un d'entre tous les ministres (gl. tous les rangs ici nommés forment la classe des hommes privilégiés, dont le premier est Abou'lkhaïr[1]), les daïs, les madhouns et les nakibs, qui aura manqué à son service et commis quelque faute évidente, mettez-en un autre à sa place, après néanmoins que sa faute aura été prouvée évidemment par le témoignage de deux unitaires dignes de foi, qui en auront déposé en sa présence. S'il fait pénitence, pardonnez-lui, après qu'il aura fait serment par Notre-Seigneur de ne plus retomber dans son péché. Ordonnez-leur de veiller réciproquement à la sûreté les uns des autres; qu'aucun d'eux ne marche jamais sans armes, et sans avoir tout au moins un poignard. Pour vous, remplissez la place à laquelle je vous ai élevé, en vous tenant auprès de la majesté sainte, des lumières éclatantes, des lieux resplendissants[2]. Vous aurez

[1] عالم الخصيصة — C'est l'opposé de عالم المساواة. Abou'lkhaïr est le quatrième ministre.

[2] Suivant la glose *la majesté sainte* signifie le lieu, la possibilité, la souveraineté مكان وامكان وسلطان ; *les lumières éclatantes* signifient la glorification, la sanctification, et le dogme de l'unité exempte d'attributs تسبيح وتقديس وتنزيه; *les lieux resplendissants*, ce sont l'humanité, la divinité et la royauté ناسوت ولاهوت وملكوت. Tous ces mots signifient tout ce qui constitue

soin de vous renfermer dans les bornes que je vous ai prescrites, gardez-vous bien de franchir les limites que je vous ai marquées. Soyez sincère et vrai (gl. dans ce que vous me rapporterez de la part de sa majesté), et gardez-vous de mentir, d'ajouter quelque chose aux paroles ou d'en rien retrancher : car mentir envers votre frère croyant, c'est une apostasie; combien plus d'ajouter quelque chose aux paroles du Seigneur, dont le nom soit glorifié! Dites donc la vérité (gl. dans ce que vous me rapporterez de la part de sa majesté), ne rougissez point ou ne craignez point de me dire la vérité, car un député n'est obligé qu'à parler clairement et sans équivoque. Soyez encore vrai dans vos paroles (gl. dans les rapports que vous ferez à sa majesté), quand même elles auraient quelque chose de désagréable. Ne vous présentez point devant sa majesté qu'il ne vous ait demandé. Ne lui dites point une seule parole qu'il ne vous ait interrogé. Vous réciterez la formule que je vous ai prescrite dans vos premières lettres de provisions (gl. en 408). Vous direz d'abord tout bas et sans que cela paraisse

la réunion de la divinité et de l'humanité dans la personne royale de Hakem. Le mot امكان *possibilité* est souvent employé dans les livres des Druzes concurremment avec مكان *lieu*, et سلطان *autorité* ou *souveraineté*. Je ne sais pas précisément quel sens il convient de lui donner; je suppose qu'il signifie *faculté d'agir*.

Alsélam (gl. *Alsélam*, c'est-à-dire la vie, le salut, le bonheur). Que la paix (gl. la vie) vienne de toi, ô Notre-Seigneur, que la paix (gl. la résignation) retourne vers toi ; c'est à toi que convient par excellence la paix (gl. l'existence, la durée, l'éternité); ta prédication est le séjour de la paix (gl. le séjour, c'est la manifestation; la paix, c'est l'imam). Sois béni et exalté, ô notre maître très-haut, à qui appartient la gloire et l'honneur. Vous réciterez cette formule de prière jusqu'au bout. Vous ne lui ferez point de questions avec importunité, vous ne hausserez point la voix, vous ne remuerez point les mains, vous ne ferez aucun signe avec les yeux, vous ne lèverez point la tête en parlant. Dites la vérité, n'appréhendez rien que vos fautes, et ne servez que votre maître, le haut, le très-haut, Hakem, l'unique, le seul, l'éternel, qui n'a ni épouse, ni enfants. Ne me cachez rien de ce que vous ferez, et de ce qui surviendra chaque jour de nouveau concernant les affaires des fidèles, soit en bien ou en mal, et je vous donnerai pour eux des ordres conformes à ceux que j'aurai reçus de Notre-Seigneur (dont le nom soit glorifié!). Soyez pour eux un père tendre et un instituteur indulgent, car Notre-Seigneur (dont le nom soit glorifié!) est plein de bonté pour nous et pour eux. Tout ce qui arrivera d'actes d'initiation, d'écrits (gl. de re-

quêtes) et de lettres, vous le donnerez à la servante chargée de recevoir les requêtes; elle en remettra les réponses, et vous les ferez tenir à mes deux fils, Ali et Hoseïn, tous deux madhouns de cette religion. Que le Seigneur leur fasse la grâce de parvenir l'un et l'autre jusqu'à cette servante (gl. la servante, c'est le lieu par où passent les affaires pour arriver à sa majesté), s'il plaît à Notre-Seigneur, de qui vient le succès en toutes choses.

« Acquittez-vous de votre service de manière à mériter des bienfaits et la grâce d'être sauvé du polythéisme et de la vengeance. Rendez grâce au Seigneur digne de louange et très-élevé, et au médiateur (gl. l'Intelligence) qui vous a fait cette faveur; veillez à la sûreté de vos frères et secourez-les en secret et en public. Vous lirez cette lettre que je vous écris, à tous les daïs, madhouns, nakibs, mocasers et unitaires, afin qu'ils connaissent le rang qui vous est donné et la dignité à laquelle vous êtes élevé, s'il plaît à Notre-Seigneur de qui vient le succès dans toutes les affaires temporelles et spirituelles. Louanges et actions de grâces à Notre-Seigneur et à lui seul; il nous suffit, et il est un bon défenseur et protecteur.

« Écrit au mois de schawwal de la deuxième année des années du serviteur de Notre-Seigneur et de son esclave, Hamza, fils d'Ali, fils d'Ahmed, le

directeur des fidèles, qui tire vengeance des polythéistes et des rebelles par le glaive de Notre-Seigneur (dont le nom soit glorifié!) et par la force de son autorité. C'est en lui que je mets ma confiance, c'est de lui que je réclame l'assistance, c'est à lui que s'adressent mes demandes, et il est celui dont j'implore le secours.»

On voit, par les provisions de Ridha, que ce ministre, avant d'être élevé au rang de la Parole, avait déjà été pourvu en 408 d'une place moins importante. C'est presque tout ce que les livres des Druzes nous apprennent de lui, quoiqu'il en soit encore fait mention dans quelques autres endroits, et notamment dans les provisions de Moktana, cinquième ministre, où il est appelé *le secrétaire de la puissance divine*[1]. Un écrit de Béha-eddin, qui est sans date, mais qui doit être postérieur à l'an 417 de l'hégire[2], nous apprend qu'un ministre unitaire nommé *Sekkin*, avait entrepris de persuader aux fidèles que c'était lui qui était Ridha, le Secrétaire et la Parole. Je dis que cet écrit, quoique sans date, est postérieur à l'an 417, parce que les prétentions de Sekkin, que Béha-eddin combat dans ce même écrit comme une imposture, sont certainement d'une date moins éloignée que la no-

[1] سفير القدرة اللاهوتية. — Pièce XXII du recueil.

[2] Pièce LXV du recueil.

mination faite de Sekkin, par Béha-eddin lui-même, à la place de daï en chef de la Syrie supérieure, et que les provisions de cette place en faveur de Sekkin sont de la dixième année de Hamza, 418 de l'hégire. Si Sekkin a voulu se faire reconnaître pour la Parole, on peut induire de là, avec assez de probabilité, que Mohammed, fils de Wahab, était mort lorsqu'il forma ce projet.

La Parole est quelquefois désignée sous d'autres noms emblématiques dans les livres des Druzes; elle est nommée, par exemple, l'*Aile* [1], ou l'*Aile du Seigneur* ou *seigneuriale* : c'est ce que prouvent les passages que je vais rapporter.

Les sectateurs du Tawil, dit Hamza [2], enseignent que la Parole et le Précédant ne sont qu'une seule et même chose, et ils ne connaissent rien audessus, parce que les trois ministres Dhou-maa, Dhou-massa et l'Aile sont cachés aux yeux de leurs cœurs.

Dans ce passage l'*Aile* ne peut être que la Parole, car, suivant l'enseignement constant de Hamza, les docteurs antérieurs à la manifestation de la doc-

[1] الجناح et الجناح الربّانى. Le nom d'*Aile* est donné plus ordinairement au quatrième et au cinquième ministre, mais toutefois avec cette différence que le quatrième ministre est nommé l'*Aile droite* الجناح الايمن, et le cinquième, l'*Aile gauche* الجناح الايسر.

[2] Pièce x du recueil.

trine unitaire ont connu le quatrième et le cinquième ministre, c'est-à-dire le Précédant et le Suivant; mais ils ont ignoré l'existence des trois premiers, la Volonté, le Vouloir et la Parole.

C'est encore la Parole qui est nommée l'*Aile* dans cet autre passage d'un écrit anonyme où l'auteur, allégorisant les préceptes relatifs à la prière, dit [1] : Celui qui néglige trois fois la prière, c'est-à-dire qui néglige cette doctrine publiée par le ministère des trois ministres Dhou-maa, Dhou-massa et l'Aile, est un impie, un apostat et un incrédule. Cette allégorie est fondée sur la doctrine de Hamza qui enseigne [2] que la prière, qui est d'obligation cinq fois par jour, et qu'on ne peut omettre trois fois sans être renégat, c'est d'attacher son cœur au dogme de l'unité de Notre-Seigneur qui n'a point de compagnon, dogme manifesté par le moyen des cinq ministres, qui sont le Précédant, le Suivant, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme, et qui tous existent du temps de Hakem [3].

[1] Pièce VI du recueil.

[2] Pièce XLI du recueil.

[3] فعلمنا بان الصلاة...... هى صلة قلوبكم بتوحيد مولانا جل ذكره لا شريك له على يد خمسة حدود السابق والتالى والجد والفتح والخيال وهم موجودون فى وقتنا هذا — Dans le même écrit, et quelques lignes plus loin, on lit presque la même chose, avec cette seule différence que, au lieu de ces

Dans le traité où Hamza allégorise les actions bizarres de Hakem[1], il parle d'une mosquée nommée *mosquée de Reïdan*. En face, dit-il, de l'erreur figurée par le jardin d'*Assar*[2], emblème du natek, se trouve la vérité qui est figurée par la mosquée de Reïdan, emblème de Dhou-maa...... *Reïdan* est composé de cinq lettres, qui sont la figure des cinq ministres animaux, lumineux[3], spirituels, matériels et corporels, lesquels sont Dhou-maa, l'Intelligence universelle *animale;* Dhou-massa, l'Ame spirituelle; l'*Aile seigneuriale;* la Droite (c'est-à-dire l'Aile droite),

cinq ministres, Hamza dit : « Par le ministère de trois ministres, « savoir, *Dhou-maa*, *Dhou-massa* et l'*Aile*, qui sont présents et exis- « tants de notre temps, et qui paraissent aux yeux des unitaires, et « non à ceux des polythéistes. » Je pense que dans le passage précédent, sous les noms de *Précédant*, *Suivant*, *Application*, *Ouverture* et *Fantôme*, il faut entendre les cinq grands ministres unitaires. Je développerai cela dans un instant.

[1] Pièce XI du recueil.

[2] جنّة العصّار

[3] J'ai supposé (ci-devant, p. 33, n. 1) qu'il y avait ici une transposition, et que le copiste avait écrit *animaux, lumineux*, au lieu de *lumineux, animaux;* mais je crois que cette supposition est mal fondée, puisque, dans le passage cité ici, Dhou-maa est nommé l'*Intelligence universelle, animale* العقل الكلى النفسانى, et Dhou-massa l'*Ame spirituelle* النفس الروحانى; tandis que, s'il s'agissait de cinq catégories distinctes, la catégorie propre à l'Intelligence devrait porter spécialement le nom de *ministres lumineux* الحدود النورانيون, l'Intelligence étant produite de la *lumière pure* النور المحض; à la catégorie propre à l'Ame appartiendrait alors spécialement le nom de *ministres animaux* الحدود النفسانيون, et à la

la grande Porte, qui est le Précédant, et, enfin, le Suivant, qui est la mine des sciences [1].

Voilà bien dans ce passage le troisième ministre nommé l'*Aile seigneuriale*.

Le nom de *daï*, quoique commun à tous les ministres, me semble être plus spécialement appliqué à la Parole, ou au troisième ministre; il est facile d'en rendre raison.

Dans le système des Baténis on comptait cinq ministres corporels : le troisième de ces ministres était nommé *imam*, le quatrième *hoddja*, et le cinquième *daï*. Or, le nom d'*imam* étant plus spécialement affecté, dans la doctrine des Druzes, à l'Intelligence, l'Ame est nommée son *hoddja*, et il suit de là que la Parole est son *daï*.

Aussi trouve-t-on souvent, par exemple dans un texte que j'ai cité en examinant ce que l'on doit entendre par les trois Prédicateurs [2], que l'Ame est nommée le *hoddja* d'*Alkaïm*, c'est-à-dire de Hamza, la

catégorie propre à la Parole s'appliquerait la dénomination de *ministres spirituels* الحدود الروحانيون. Il faut conclure de là, ce me semble, que les cinq dénominations de *ministres lumineux, animaux, spirituels, matériels* et *corporels*, s'appliquent souvent en commun aux cinq principaux ministres, ce qui n'empêche pas que, dans certains cas, elles n'indiquent des catégories spéciales, comme je le dirai en traitant du cinquième ministre, Moktana.

[1] J'ai déjà cité ce passage. Voyez ci-devant, p. 39 et *ibid.* n. 2.

[2] Voyez ci-devant, p. 99.

Parole son *daï*, et le Précédant la *Porte de son hoddja.*

Je tiens pour certain que la Parole est aussi nommée l'*Application*, et, pour ne pas revenir là-dessus, j'ajoute que lorsqu'on donne ce nom à la Parole, on désigne le quatrième et le cinquième ministre sous les noms d'*Ouverture* et de *Fantôme.*

Ces trois noms, dans le système des Baténis, appartenaient aux troisième, quatrième et cinquième ministres spirituels. Les deux premiers étaient le Précédant et le Suivant. Dans le système de Hamza, le Précédant n'est plus que le quatrième ministre, et il y en a trois autres avant lui, l'Intelligence, l'Ame et la Parole. Au moyen de cette addition faite par Hamza au système des Baténis, le Suivant tient le cinquième et dernier rang dans la classe des ministres supérieurs, et les trois autres ministres, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme, sont relégués dans une classe inférieure, et subordonnés au Suivant. Néanmoins Hamza désigne très-souvent l'Intelligence et l'Ame par les noms de *Précédant* et de *Suivant,* comme je l'ai prouvé, et alors, par une suite naturelle de la même idée, il doit donner aux trois ministres qui les suivent, les noms d'*Application,* d'*Ouverture* et de *Fantôme.*

C'est en ce sens que Hamza dit, dans un passage que j'ai cité il n'y a qu'un instant, que la vraie prière est l'attachement du cœur au dogme de

l'unité de Notre-Seigneur, manifesté par le moyen des cinq ministres, qui sont le Précédant, le Suivant, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme. On ne peut douter que ces noms ne désignent les cinq grands ministres, car Hamza, parlant ailleurs de la mosquée de Raschida, dit [1] que cette mosquée où l'on fait tous les jours les cinq prières, est l'emblème de la religion unitaire, et de l'établissement des cinq principaux ministres de cette religion.

Ismaïl, fils de Mohammed, dit dans le même sens dans son cantique [2] : Le Précédant élevé (gl. l'Intelligence) s'empresse de s'approcher de Hakem ainsi que son Suivant (gl. l'Ame), d'accord en cela avec les trois ministres nommés l'*Application*, l'*Ouverture* et le *Fantôme*.

Un autre écrivain répétant l'allégorie du précepte de la prière, donnée par Hamza, dit aussi [3] : Nous avons su que la prière qui nous est ordonnée à cinq différentes heures, c'est de lier nos cœurs et les vôtres à la doctrine de l'unité de Notre-Seigneur, par le ministère des cinq ministres, le Précédant, le

[1] Pièce XI du recueil.

[2] Pièce XL du recueil. Ce texte est décisif, car l'auteur ajoutant au nom du Sabek ou Précédant l'épithète d'*élevé*, il est certain que, sous le nom de *Précédant*, il entend l'Intelligence universelle; par conséquent les dénominations qui suivent indiquent les quatre ministres nommés l'*Ame*, la *Parole*, l'*Aile droite* et l'*Aile gauche*.

[3] Pièce XLI du recueil.

Suivant, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme, qui sont cinq personnages connus et existants de notre temps.

Dans la hiérarchie établie par Hamza, la première classe de ministres composée des cinq ministres supérieurs, est suivie d'une autre classe à laquelle appartiennent trois autres ordres de ministres inférieurs nommés *daïs, madhouns* et *mocasers*. Mais de même que le titre de *daï* est donné quelquefois, d'une manière spéciale, au troisième ministre supérieur, de même aussi l'on voit dans un passage de Hamza le quatrième ministre nommé le *madhoun*, et le cinquième nommé le *mocaser*. Je vais transcrire ce passage en entier.

Les docteurs antérieurs, dit-il [1], ont assimilé le natek au Précédant, et l'ont placé au-dessus de tous les ministres, et cela par la crainte des hommes (gl. des disciples du Tenzil), et par l'amour qu'ils ont eu pour les biens frivoles de ce monde. Le premier et le plus élevé de tous les degrés; c'est l'Imam, c'est lui qui est vraiment le Précédant, que le Créateur a produit avant tous les ministres (gl. bons et mauvais); c'est lui qui est l'Intelligence, dont le vulgaire (gl. les disciples du Tenzil) dit qu'elle a été créée de Dieu avant toutes choses. Dieu lui a dit, *Viens*, et elle est venue; il lui a dit,

[1] Pièce XVII du recueil.

Va-t'en, et elle s'en est allée; il lui a dit encore : *Certainement, et j'en jure par ma puissance, je n'ai créé et je ne créerai aucune chose meilleure que toi.* C'est elle qui est l'Imam dont il est dit que Dieu a compté toutes *choses* en lui[1]. Les *choses* véritables, ce sont les ministres (gl. les quatre ministres subordonnés à l'Intelligence) qui reçoivent leur mission de l'Imam. L'Imam est la lumière, il est unique, le Seigneur le transporte comme il veut, il connaît les hommes et les hommes ne le connaissent pas. Celui qui a été établi par l'imam pour tenir de lui sa mission, c'est le Suivant, ainsi nommé parce qu'il suit l'Imam dans la science. On l'appelle aussi l'*Asas* (le fondement) parce qu'il est le fondement des fidèles; c'est lui qui est le principe de leur construction. Les fidèles lui doivent l'obéissance, tant qu'il demeure lui-même soumis au Seigneur et à l'Imam par lequel il a été établi. L'Imam est nommé de ce nom, parce que c'est lui qui leur montre l'exemple et qui leur sert de guide pour arriver au culte de Notre-Seigneur. Il porte aussi le nom de *Précédant*, parce qu'il est arrivé le premier, avant tous les autres, à la connaissance de Notre-Seigneur. On l'appelle encore, dans le sens

[1] C'est une allusion à un passage de l'Alcoran, sur. 36, v. 11, dans lequel le mot *imam* est pris dans un sens bien différent de celui que lui donne Hamza.

véritable, le *Natek*, parce que c'est lui qui, dans tous les âges et dans tous les temps, annonce la vérité et appelle les hommes à la religion de l'unité de Notre-Seigneur. Son vicaire est nommé *Asas*, parce que c'est sur le fondement de sa parole que les fidèles sont bâtis dans la religion. On le nomme le *Suivant*, parce qu'il tient la place de l'imam et suit sa doctrine. Le daï[1] est nommé l'*Application*, parce qu'il a employé toute son application à s'instruire de la doctrine unitaire. Il est le second qui travaille pour l'avantage des fidèles, afin de les faire parvenir jusqu'aux degrés les plus élevés (gl. il veut dire à l'Intelligence et à l'Ame, parce que c'est par leur ministère qu'on parvient aux degrés élevés). Le madhoun est nommé l'*Ouverture*, parce que c'est lui qui ouvre aux fidèles la Porte de l'association et de l'alliance[2]. Le mocaser est aussi nommé le *Fantôme*, parce qu'il luit (gl. dans le temps où la doctrine unitaire est sous le secret) par sa doctrine et par la prédication[3], et qu'il opère comme un fantôme : car il a une sorte d'éclat par sa parole, mais sans pouvoir dévoiler ni exposer la vérité.

[1] Il y a dans la glose العظمة *la grandeur*. C'est un des noms de la Parole; cela résulte d'un passage de Hamza, que je rapporterai dans peu.

[2] Le quatrième ministre est nommé ailleurs *la Porte*, *la grande Porte*.

[3] مكاسرة. Voyez t. I, p. 183, n. 1.

Ces cinq personnages estimables et attachés à la confession de l'unité, sont ceux sur lesquels tombent tous les noms employés dans l'Alcoran, quoique les docteurs les aient déguisés, et aient appliqué ces noms à certains personnages des lois polythéistes. Ils ont mis le nom du serviteur (gl. les cinq mauvais ministres) au-dessus de celui du maître (gl. les cinq bons ministres), et ils ont placé ces cinq personnages de manière à éteindre leur lumière[1]; mais Notre-Seigneur va perfectionner sa lumière (gl. sa lumière, c'est l'existence des ministres de la vérité dans certains personnages sensibles) par mon ministère, quelque effort que fassent les polythéistes pour s'y opposer. Ils ont dit que le Précédant, le Suivant, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme sont des êtres spirituels qui habitent en haut, que les hommes ne peuvent voir. Ils ont dit vrai en un sens, puisque ces cinq personnages sont les esprits des fidèles et qu'ils sont cachés aux yeux des insensés (gl. aux disciples du Tawil); mais ils n'ont point expliqué aux hommes de quelle manière ils s'unissent à certains personnages, ils les ont éloignés de leurs esprits et les ont relégués dans le néant, voulant que par ce moyen on s'en tînt au

[1] Parce qu'ils ont dit que c'étaient des êtres purement spirituels qui habitaient dans le ciel et étaient inaccessibles aux sens des mortels.

natek de la loi, à son asas et à leurs ministres (gl. au nombre de vingt-quatre [1]).

Il est impossible de ne pas reconnaître, en lisant ce passage, que l'Intelligence y est désignée sous les noms d'*Imam*, de *Précédant* et de *Natek* ou législateur; l'Ame sous ceux de *Suivant* et d'*Asas* ou fondement; la Parole sous ceux de *Daï* et d'*Application*; le quatrième ministre sous ceux de *Madhoun* et d'*Ouverture*, et enfin le cinquième sous ceux de *Mocaser* et de *Fantôme*.

Outre les noms qui s'appliquent à la Parole et dont je me suis occupé jusqu'ici, elle a aussi été désignée quelquefois sous les dénominations de *Pouvoir* et de *Grandeur*, comme le prouvent ces paroles de Hamza. Les trois ministres, dit-il [2], qui sont au-dessus du Précédant (c'est-à-dire du quatrième ministre) ont beaucoup de noms différents, que tout le monde répète sans en connaître le sens, comme le *Décret*, le *Puissant*, le *Pouvoir*; la *Volonté*, le *Vouloir*, la *Parole*; la *Gloire*, la *Puissance*, la *Grandeur* [3].

[1] Dans les provisions de Béha-eddin (pièce XXII du recueil), on lit que le mot كذب *mensonge* dont les lettres, d'après leur valeur numérique, valent 26, indique Iblis, sa femme et leurs vingt-quatre enfants.

Il faut remarquer que, dans ce calcul cabalistique, le ذ n'est compté que pour 4, et est confondu avec le د.

[2] Pièce XIII du recueil.

[3] الثلاثه الذين فوق السابق لهم اسماء كثيرة يقولونـــهـــا

Ceci est pleinement confirmé par une glose que j'ai citée précédemment, laquelle, expliquant le nom de *daï* qui indique le troisième ministre, le rend par la *Grandeur* [1].

La Parole est encore nommée par Béha-eddin [2] l'*Ambe*, et les deux ministres qui la suivent le *Terne* et le *Quaterne*. Il a choisi pour ses ministres, dit-il, après le Vouloir, l'Ambe, le Terne et le Quaterne, et entre eux il a rendu les uns plus éminents que les autres [3].

C'est une allusion à une expression de l'Alcoran [4] dont le sens néanmoins est un peu différent : *Louange*

العامّة ولم يعرفوا معانيها مثل القَدَر والقدير والقدرة والارادة والمشية والكلمة والعزّة والسلطان والعظمة — Il est évident, par ce passage, que Hamza applique au premier ministre les dénominations de قدر *décret*, ارادة *volonté*, et عزّة *magnificence*; au deuxième ministre, celles de قدير *puissant*, مشية *vouloir*, et سلطان *autorité*; enfin, au troisième, celles de قدرة *puissance*, كلمة *parole*, et عظمة *grandeur*.

[1] Voyez ci-devant, p. 286, note 1.

[2] Pièce LVII du recueil.

[3] المصطفى لحدوده بعد المشية مثنى وثُلث ورباع ومفضّل بعضهم على بعض فى درجات الارتفاع — J'ai traduit مثنى, ثلاث et رباع par *Ambe*, *Terne* et *Quaterne*, en donnant à ces mots des acceptions un peu différentes de celles que l'usage ordinaire leur assigne : le sens propre de ces deux numératifs répond au latin *binarium*, *ternarium*, ou *ternio*, *quaternarium* ou *quaternio*.

[4] *Alcoran*, sur. 35, v. 1.

soit rendue à Dieu, dit Mahomet, *le créateur du ciel et de la terre, qui a établi les anges pour servir de messagers ailés, dont les uns ont deux (ailes), les autres trois, et les autres quatre.* On trouve encore les mêmes mots dans cet autre passage[1] : *Épousez donc les femmes qui vous plairont, en en prenant deux ou trois, ou quatre; ou, si vous craignez de ne pouvoir observer une exacte justice envers elles, n'en prenez qu'une seule.* Le sens dans lequel Béha-eddin emploie ces mots est, à ce que je crois, que le Vouloir étant le premier ministre de Hamza, la Parole jointe au Vouloir porte le nombre de ces ministres à deux, l'Aile droite le porte à trois, et l'Aile gauche complète le nombre de quatre.

J'ai renvoyé[2] à cette section l'examen d'une difficulté que présente la réponse à la 60e question du formulaire des Druzes. Voici d'abord en quels termes sont conçues cette question et sa réponse :

60e QUEST. Quels sont les trois ministres qui ne se personnifient et ne se manifestent que du temps du Kaïm-alzéman, qui est Hamza ?

RÉP. Ce sont la Volonté, le Vouloir et la Parole. Du temps du Messie, c'étaient Jean, Matthieu et Marc; (du temps de Mahomet,) c'étaient Mikdad, Madhaoun, fils de Yaser, et Abou-Dharr Ghifari;

[1] *Alcoran*, sur. 4, vers. 3.

[2] Voyez ci devant, p. 259.

du temps de Hamza, c'étaient Ismaïl, Mohammed (dit) la Parole, et Ali Béha-eddin.

Cette question et sa réponse paraissent impliquer contradiction : car si les trois premiers ministres, la Volonté, le Vouloir et la Parole, ont paru du temps du Messie et de Mahomet sous certains personnages, tels que Jean, Matthieu, Marc, Mikdad, etc., comment peut-on dire qu'ils ne se personnifient que dans le siècle du Kaïm-alzéman qui est Hamza?

Cette contradiction apparente ne peut pas cependant être regardée comme une erreur, ni être imputée, comme beaucoup d'autres, à l'auteur du formulaire : car les termes dans lesquels est conçue cette question sont certainement tirés d'un écrit de Hamza; je veux parler des provisions de la place de Suivant ou d'Aile gauche, en faveur de Béha-eddin. Voici ce qu'on y lit [1] :

Dans le mot *sidk* [2] (véracité) la lettre *sin* vaut soixante, le *dal* vaut quatre, et le *kaf* vaut cent; le total est cent soixante-quatre, ce qui indique les cent soixante-quatre ministres. Il y en a quatre-vingt-dix-neuf qui sont les ministres de l'imam, suivant ce qui est dit : *Dieu a quatre-vingt-dix-neuf noms,*

[1] Pièce XXII du recueil.

[2] سدق — Dans les livres religieux des Druzes, la racine صدق et tous ses dérivés sont toujours écrits par un س au lieu d'un ص.

celui qui les comptera entrera dans le Paradis[1], c'est-à-dire l'imam de la religion de l'unité a quatre-vingt-dix-neuf daïs; celui qui les connaît est entré dans la vérité de la doctrine de l'imam, qui enveloppe et entoure le peuple attaché à cette doctrine. De ces cent soixante-quatre sont aussi l'Aile droite et ses trente ministres, et l'Aile gauche avec ses trente ministres, ce qui fait en tout cent soixante et un ministres. Il en reste trois, qui sont les ministres animaux, les trois joyaux cachés, élevés au-dessus du Précédant, qui ne se manifestent à découvert et ne se personnifient que dans le siècle du Kaïm-alzéman[2]. Ces trois ministres sont la Volonté, le Vouloir et la Parole.

Le mot que je traduis par *se personnifier* est *teschakkhasa*[3], qui signifie *prendre un certain personnage ou masque, s'unir à un personnage et se montrer sous son apparence extérieure*. Le sens de ce mot est bien déterminé par divers endroits. Ainsi Hamza dit[4] que

[1] C'est, je pense, un *hadith*. Ces quatre-vingt-dix-neuf noms forment le chapelet des Musulmans.

[2] يبقى ثلاثة حدود وهم النفسانية الجواهر الثلاثة المكنونة التى فوق السابق لا تنكشف ولا تتشخص الا بعصر قائم الزمان — Il faut remarquer que, dans ce passage, l'épithète d'*animaux* نفسانية, est appliquée à l'Intelligence, à l'Ame et à la Parole. Voyez ci-devant, p. 40 et *ibid.* n. 1, et p. 274, n. 3.

[3] تشخص

[4] Pièce XVII du recueil.

les anciens docteurs n'ont point expliqué aux hommes de quelle manière les ministres spirituels s'unissent à certains personnages, union qu'il exprime par le mot *taschkhis*[1]. Ailleurs il dit[2] que le scheïkh Ridha a succédé à Mortadha dans la dignité de troisième ministre, et il exprime cette idée en disant que *Ridha a caché Mortadha dans son tombeau et dans sa fosse*, ce qui signifie, suivant la glose, que quand le personnage ou le masque de Ridha a été prêt, le personnage ou le masque de Mortadha s'est caché. Enfin dans le titre d'un écrit d'Ismaïl, fils de Mohammed[3], il est dit que cet ouvrage est composé par le daï Ismaïl, fils de Mohammed, *qui est personnifié* ou *qui personnifie Dhou-massa*[4], c'est-à-dire qui sert de personnage ou de masque au ministre spirituel Dhou-massa.

Ces passages suffisent pour faire comprendre ce que signifie le mot *se personnifier*.

Mais il doit paraître étonnant que Hamza, qui a entretenu plusieurs fois ses disciples des différentes personnifications de l'Intelligence ou de la Volonté, sous les noms d'*Adam* ou *Sahatnil*, de *Salman Fa-*

[1] تشخيص

[2] Pièce XVII du recueil.

[3] Pièce XXXVI du recueil.

[4] الداعى المتشخّص ذى مصّة. — Je doute si l'on doit prononcer متشخِّص à l'actif, ou متشخَّص au passif.

rési, du *Messie*, etc., de celles de l'Ame ou du Vouloir sous les noms d'*Énoch* ou de *Mikdàd*, et qui a indiqué, quoique d'une manière moins précise, plusieurs autres personnifications des mêmes ministres, dise ici que la Volonté, le Vouloir et la Parole ne se personnifient que du temps du Kaïm-alzéman. Comme il n'est pas vraisemblable qu'il se soit contredit dans un point aussi essentiel de sa doctrine, je pense qu'il veut dire seulement que ce n'est que dans le siècle du Kaïm-alzéman que ces trois ministres se sont fait connaître publiquement pour ce qu'ils étaient, et ont appris aux hommes qu'ils étaient trois ministres spirituels, unis ou incarnés avec trois personnages corporels et sensibles, au lieu que, dans leurs manifestations précédentes, ils avaient exercé leur ministère dans le secret, et sans révéler aux hommes le mystère de leur union ou incarnation[1]. C'est, suivant moi, le seul sens plausible que l'on puisse donner à ce passage, et il est confirmé par un texte d'Ismaïl, fils de Mohammed, que je rapporterai quand je traiterai du quatrième ministre, et où il est dit[2], en parlant des législateurs ou fondateurs des religions antérieures, que l'Intelligence universelle et son

[1] L'union du mot تنكشف à تتشخّص, dans le passage cité, justifie cette explication.

[2] Pièce XXXVI du recueil.

hoddja, c'est-à-dire l'Ame, étaient devant eux, mais qu'ils ne les connaissaient point, et que le Seigneur était caché pour eux, parce qu'ils lui étaient opposés.

SECTION VII.

QUATRIÈME MINISTRE. L'AILE DROITE OU SÉLAMA, FILS D'ABD-ALWAHHAB, SAMOURRI.

Le quatrième ministre est celui de tous sur lequel les livres des Druzes nous fournissent le moins de renseignements. La raison en est que les provisions de la place de quatrième ministre, données par Hamza en faveur de Sélama, ne se trouvent point aujourd'hui dans le Recueil des Druzes. Nous sommes cependant assurés qu'elles ont existé, parce qu'il en est fait mention dans celles du cinquième ministre.

Il en est de l'Aile droite et de l'Aile gauche, comme de la Parole. Nous ne trouvons rien dans les écrits de Hamza sur leurs précédentes manifestations. Les provisions du cinquième ministre, Béhaeddin ou Moktana, qui sont datées de la troisième année de Hamza, 411 de l'hégire, nous apprennent que la place de quatrième ministre avait été donnée précédemment à Sélama. Nous vous avons établi l'Aile gauche, lui dit Hamza [1], l'Aile droite ayant été

[1] Pièce XXII du recueil.

placée avant vous, je veux dire Sélama, fils d'Abd-alwahhab. Vous ne devez, dit encore Hamza à Béha-eddin [1], exercer aucun châtiment sur les fidèles, hors ce qui est exprimé dans les provisions de votre frère Mostafa; que le Seigneur le comble de gloire!

Mostafa, c'est-à-dire *l'élu*, est le surnom de Sélama. C'est ce qui est prouvé par un autre passage des provisions de Béha-eddin, dans lequel Hamza nomme Béha-eddin le *Suivant du Précédant élevé*, et ajoute [2] : Par le Précédant, j'entends le scheïkh Mostafa, l'honneur des fidèles et la gloire des unitaires, le daï Abou'lkhaïr Sélama, fils d'Abd-alwahhab, Samourri; que le Seigneur le comble de gloire et de bonheur! L'auteur du petit Traité intitulé, *De la connaissance de l'imam, et des noms des ministres élevés, tant spirituels que corporels* [3], dit aussi : Après la Parole, qui est le daï Abou-Abd-allah Mohammed, fils de Wahab, est l'Aile droite, le scheïkh Mostafa, l'ornement des fidèles [4] et la gloire des unitaires. Voilà son nom spirituel. Son nom corporel est *le daï Abou'lkhaïr Sélama, fils d'Abd-alwahhab, Samourri.*

[1] Pièce XXII du recueil.

[2] *Ibid.*

[3] *Ibid.*

[4] نظام المستجيبين — A la lettre, *l'ordre, l'arrangement* des fidèles.

Quelquefois ce ministre est désigné sous le seul nom d'*Abou'lkhaïr*. C'est ainsi que dans un passage où Hamza compare l'Alcoran à l'imam, et ses divisions aux autres ministres, la glose dit[1] que l'Alcoran entier est l'emblème de l'imam, et que, entre ses différentes divisions, les surates ou chapitres représentent l'Ame; les dixièmes, la Parole; les cinquièmes, Abou'lkhaïr, et les versets, Moktana.

Ce ministre est nommé indifféremment l'*Aile droite* et le *Sabek* ou *Précédant*. Le premier et le plus grand entre les ministres de la religion unitaire, c'est, dit Hamza[2], Dhou-maa; après lui est Dhou-massa, puis la Parole, et enfin les deux Ailes qui sont connues sous les noms de *Précédant* et de *Suivant*. Le cierge, dit Ismaïl, fils de Mohammed[3], en y joignant tout ce qui en dépend, est un emblème de la pure doctrine de l'unité. Le mot *féschamat*[4] (*et un cierge*) est composé de cinq lettres, ce qui est l'emblème des cinq joyaux cachés, la Volonté, le Vouloir, la Parole, le Précédant et le Suivant; ces cinq forment le cierge de la doctrine unitaire. Sous un autre aspect, la cire ne s'allume pas sans la mèche, ni la mèche sans la cire. Le cierge

[1] Pièce XVIII du recueil.

[2] Pièce XVII du recueil.

[3] Pièce XXXVIII du recueil.

[4] فشمعة — Voyez ci-devant, p. 5, n. 2.

ne peut pas porter le nom de *cierge parfait*, à la lumière auquel on voit clair, si on n'y met le feu en l'allumant. La flamme est composée de deux parties, l'une subtile, et l'autre grossière. La partie subtile est cette petite langue de feu qui occupe l'extrémité la plus haute, qui est d'un rouge mêlé de bleu, qui tantôt disparaît, et tantôt paraît. Cette partie de la flamme est l'emblème du Kaïm-alzéman, Hamza, fils d'Ali, fils d'Ahmed. Quant à la partie de la flamme qui brûle la cire, elle est l'emblème de son hoddja, Ismaïl, fils de Mohammed, fils de Hamid. La cire est l'emblème de la Parole, Mohammed, fils de Wahab. La mèche est l'emblème du Précédant, Sélama, fils d'Abd-alwahhab. Quant au vase qui est la tige du chandelier, c'est l'emblème du Suivant, Ali, fils d'Ahmed, Sémouki. . . . . Sachez que la cire (gl. la Parole) est le produit des abeilles, et les abeilles ce sont les daïs; le miel est la doctrine du Natek (gl. et aussi celle de l'Asas). La cire est séparée du miel; la Parole aussi s'est élevée au-dessus du Natek et de l'Asas, et elle est entrée dans la troisième voie, qui est la voie de la religion unitaire. De même encore le coton (dont est formée la mèche) (gl. la mèche est le symbole d'Abou'lkhaïr) vient d'une semence mise en terre; la terre c'est l'Asas, mais le coton est sorti de la terre et s'en est séparé. Ainsi celui qui tient ce rang dans

le ministère, c'est-à-dire le Précédant (gl. Abou'l-khaïr), a abandonné le Tenzil et le Tawil; il a gagné au change, et il est entré dans la troisième voie, qui est celle de la religion unitaire. De plus la tige du chandelier est faite de cuivre; or le mot *nohas* [1], qui signifie du *cuivre*, signifie aussi dans la langue des Arabes de la *fumée*, et c'est de fumée que les cieux ont été formés. De même le Précédant a fourni au Suivant l'instruction convenable, en sorte que toutes les choses grossières [2] ont été formées par lui (gl. le Précédant est Abou'lkhaïr, le Suivant est Moktana; la fumée est la matière dont sont formés les quatre éléments [3]).

Tous ceux-là, dit encore ailleurs le même écrivain [4] en parlant de Noé, Abraham, Moïse et Jésus, font partie des gens qui ont eu l'intelligence, et ont possédé la science et les connaissances temporelles, la médecine, la philosophie, la géométrie, l'astronomie et la rhétorique, si ce n'est qu'ils ne montraient tous aux hommes que le culte du néant.

[1] نحاس

[2] كذلك السابق مدّ التالى حتى تكوّنت منه الكثائف كلها — Par الكثائف, *les choses grossières*, il faut entendre tous les ordres inférieurs des ministres, tels que les daïs, les madhouns, les mocasers, et aussi les simples unitaires.

[3] الدخان مادّة الطبائع الاربعة

[4] Pièce XXXVI du recueil.

Ils ne connaissaient point le Seigneur, dont le nom soit glorifié, ils ne connaissaient que le Précédant (gl. Sélama): c'était là le dernier degré de leur connaissance. C'étaient lui et le Suivant (gl. Moktana) qui leur fournissaient l'instruction; et quoique l'Intelligence universelle et son hoddja fussent devant eux, ils ne les connaissaient point [1].

Le quatrième ministre est aussi nommé d'une manière spéciale, *la Porte, la grande Porte,* quoique d'ailleurs le nom de *Porte* se donne à tous les ministres. Hamza, expliquant d'une manière cabalistique le mot *sidk* (*véracité*), dit [2] que les lettres de ce mot valent cent soixante-quatre. De ce nombre, dit-il, quatre-vingt-dix-neuf indiquent les ministres de l'imamat......., soixante indiquent les soixante daïs des deux Ailes, et quatre indiquent les quatre ministres du rang le plus sublime, qui sont Dhou-maa, Dhou-massa, la Parole et la Porte.

Dans l'explication cabalistique du nom *Reïdan* que j'ai précédemment citée [3], le quatrième ministre est nommé *la grande Porte qui est le Précédant* [4].

Un autre écrivain, répétant l'explication cabalis

[1] Ce passage prouve que, selon Hamza, la Parole, le Précédant et le Suivant ont existé du temps de tous les natekś, aussi bien que l'Intelligence et l'Ame.

[2] Pièce IX du recueil.

[3] Voyez ci-devant, p. 274.

[4] Pièce XI du recueil.

tique du mot *sidk* (*véracité*), dit aussi[1] que ce mot vaut cent soixante-quatre. . . . . De ce nombre, ajoute-t-il, soixante sont l'emblème des soixante ministres de l'Aile droite et de l'Aile gauche; quatre autres sont la figure des quatre ministres supérieurs, Dhou-maa, Dhou-massa, la Parole et la Porte, qui sont le Kaïm-alzéman, Modjtéba, Ridha et Mostafa.

Le Précédant et le Suivant sont, selon la doctrine de Hamza, la source d'où découlent toutes les connaissances des hommes, hormis celle de la religion unitaire. La doctrine de toutes les religions chargées d'observances légales, et en particulier celle du Tenzil et du Tawil, c'est-à-dire le Mahométisme littéral et le Mahométisme allégorique, tirent leur source des sciences qui découlent du Précédant. On peut voir à ce sujet ce que j'ai rapporté dans la première section de ce chapitre[2], d'après les livres des Druzes et d'après Makrizi. J'ajouterai ici quelques autres passages des écrits de Hamza.

Dans l'explication allégorique des actions bizarres ou ridicules de Hakem, il dit[3] : Hakem va au jardin nommé *Dekkat*. Ce jardin est la figure du Précédant, qui est le sommet de l'univers, et duquel découlent

[1] Pièce XLI du recueil.
[2] Voyez ci-devant, p. 20 et suiv.
[3] Pièce XI du recueil.

toutes les sciences des hommes, puisqu'ils ne connaissent au-dessus de lui rien de plus élevé. Ce jardin de Dekkat est sur le bord du fleuve. Le fleuve est l'emblème de la doctrine du Tawil : car celui qui se soumet à l'initiation croit, quand il est parvenu à la connaissance du Précédant, avoir atteint le plus haut degré et le dernier terme de la religion. Quelque beau que soit par lui-même le jardin de Dekkat, il est tout proche d'un endroit où se commettent toutes sortes d'abominations et d'horreurs, ce qui n'a pas lieu par rapport aux autres jardins. Cela indique que la doctrine du Précédant tient à celle des nateks, qui sont les mines et les sources des observances légales, vaines et méprisables, et des actions viles et criminelles [1].

La Parole, dit ailleurs Hamza [2], est au-dessus du Précédant, c'est-à-dire de celui qui a été connu des docteurs antérieurs........ Les docteurs anciens ont donné au quatrième ministre le nom de *Précédant*, parce qu'il s'est avancé jusqu'à la connaissance des lois spirituelles et qu'il les a manifestées. C'est pour cela qu'ils ont dit que chaque natek avait sa loi, et qu'il tenait la place du Précédant, c'est-à-dire que la loi cérémonielle tenait la place de la loi spirituelle, qui est celle du Précédant, l'un des ministres

[1] Voyez ce passage et les notes que j'y ai jointes, t. I, p. 174.
[2] Pièce XIII du recueil.

inférieurs; mais le véritable Précédant c'est l'Intelligence qui précède tous les Précédants spirituels ou corporels, et dont la formation et la lumière précèdent toute chose.

SECTION VIII.

CINQUIÈME MINISTRE. L'AILE GAUCHE OU ABOU'LHASAN ALI, FILS D'AHMED, SÉMOUKI.

Abou'lhasan Ali, fils d'Ahmed, Taï, Sémouki, surnommé *Moktana* et *Béha-eddin*, joue un grand rôle dans l'histoire de la religion unitaire. C'est lui qui est l'auteur du plus grand nombre des écrits qui composent le Recueil des Druzes, et il paraît qu'il a exercé longtemps son ministère, car ses provisions sont de la troisième année de Hamza, 411 de l'hégire, et l'on voit, par la date d'une de ses lettres, qu'il écrivait encore en la vingt-deuxième année de Hamza, 430 de cette même ère. Je vais d'abord transcrire les provisions de ce ministre, elles donneront une idée de ses fonctions et de son rang.

Provisions de Moktana [1].

« Sache : que le Seigneur t'accorde le succès, qu'il te fasse la grâce de suivre le sentier de la direction, qu'il te préserve de l'erreur et de la passion, qu'il te fasse recevoir des nouvelles agréables et conformes

[1] Pièce XXII du recueil.

à tes vœux, qu'il te bénisse dans ce rang distingué, qu'il t'affermisse dans cette éminente dignité et dans cette place sublime!

Titre (gl. titre de cet écrit).

« De la part du Kaïm-alzéman, du directeur des fidèles, qui tire vengeance des polythéistes et des rebelles par le glaive de Notre-Seigneur digne de louange et la force de son autorité (il n'y a point d'être adorable autre que lui), de ce Seigneur qui seul est digne d'adoration; de la part de Hamza, fils d'Ali, fils d'Ahmed. Décret[1] adressé au scheïkh Moktana, la splendeur de la religion[2], la langue des croyants, l'appui des unitaires, Abou'lhasan Ali, fils d'Ahmed, Sémouki, connu sous le nom de *Dhaïf*[3]. Que le Seigneur lui accorde d'heureux succès et le dirige bien! Louange à Notre-Seigneur et à lui seul, dans la joie et la tristesse, dans l'adversité et la prospérité! Il copiera[4] dans le bureau

[1] Le mot que je traduis par *Décret* est التوقيع. Ce qui suit est sans doute la copie de la décision même de Hakem, que Hamza notifie à Moktana.

[2] Les mots arabes sont *Béha-eddin* بهاء الدين, et c'est de là que Moktana est appelé souvent *Béha-eddin*.

[3] المعروف بالضيف

[4] ينسخ — J'avais d'abord supposé qu'il fallait écrire et lire au passif يُنسخ, et que le sens était que ce décret devait etre enregistré et transcrit dans les bureaux désignés sous les deux noms de

(*diwan*) des unitaires, s'il plaît à Notre-Seigneur de qui vient le succès; il copiera dans le bureau des nakibs, s'il plaît à Notre-Seigneur de qui vient le succès; il copiera dans le bureau des unitaires; louange à Notre-Seigneur en toutes choses : il copiera dans le bureau des nakibs; le Seigneur dispose suivant sa volonté de tous ses serviteurs.

« Je mets ma confiance en Notre-Seigneur Hakem, l'unique, le seul, l'éternel, qui n'est susceptible ni de couple, ni de nombre; il est digne de louanges et élevé au-dessus de tout nom et de toute description.

« De la part du serviteur de Notre-Seigneur digne de louange, de son esclave, le Kaïm-alzéman; de la part de celui qui est désigné énigmatiquement dans l'Alcoran, du serviteur qui a connu Notre-Seigneur et confessé son unité antérieurement[1] à la

ديوان الموحدين et ديوان النقباء; mais le manuscrit portant quatre fois يَنْسَخ, il serait téméraire de rien changer. C'est donc ici l'énonciation des fonctions confiées à Moktana. On voit d'ailleurs par la suite de cet écrit, que le ministère de Moktana était d'écrire, suivant certaines formes, les engagements des initiés.

[1] Je traduis à la lettre, quoiqu'il parût plus naturel de dire *antérieure*, en rapportant cela à l'unité divine, etc., parce qu'il semble qu'on ne peut pas dire que l'Intelligence a confessé la doctrine de l'Unité *avant l'existence des deux racines*, l'Intelligence étant elle-même la première de ces deux racines; toutefois on peut, pour expliquer cela, supposer que l'Intelligence était alors en Dieu et non encore produite au dehors.

création de la nature[1], avant l'existence des ténèbres et de la lumière, du soleil et de la lune, du lieu, de la faculté[2], du trône, de la fumée[3], des sphères, des jours et des nuits[4], des daïs (gl. bons et mauvais), des deux racines (gl. l'Intelligence et l'Ame), de l'apparition et du secret (gl. le temps de la manifestation de la doctrine unitaire, et le temps où cette doctrine est cachée[5]), qui l'a, dis-je, connu d'une connaissance certaine et sans aucun doute, et par une lumière pure qu'aucun mélange de ténèbres n'obscurcit; (de la part de celui qui est) l'Intelligence première et l'imam par excellence, par lequel on parvient au but de la confession unitaire, et on reçoit la connaissance de la doctrine de glorification, par le ministère duquel sera accomplie la menace faite aux hommes; qui est le directeur des fidèles; qui tire vengeance des polythéistes par le glaive de Notre-Seigneur, dont la puissance est glorifiée; au quatrième des ministres animaux,

[1] الكيان — La glose explique ce mot par الكون *la formation, l'être.*

[2] الامكان. — C'est-à-dire à la lettre *la possibilité;* cela signifie sans doute, avant qu'il existât aucun être doué de facultés et capable d'action. Voyez ci-devant, p. 267, n. 2.

[3] La fumée, comme on l'a vu précédemment, c'est la matière dont sont formés les quatre éléments. Les cieux ont été formés de fumée. Voyez ci-devant, p. 293.

[4] الجديدان — Voyez mon Commentaire sur Hariri, p. 327.

[5] La glose explique طهور par كشف, et كتمان par ستر

au Suivant des ministres spirituels[1], au Suivant du Précédant élevé, de celui qui est vénérable (par le Précédant j'entends le scheïkh Mostafa, chargé de la parole, (ministre) vénérable, l'ornement des fidèles[2] et la gloire des unitaires, le daï Abou'lkhaïr Sélama, fils d'Abd-alwahhab, Samourri : que le Seigneur le comble de gloire et de bonheur!); au scheïkh Moktana, la splendeur de la religion, la

[1] J'ai dit précédemment (p. 274, n. 3), que les cinq dénominations de *lumineux, animaux, spirituels, matériels* et *corporels*, appartiennent en commun aux cinq ministres supérieurs, ce qui n'empêche pas que quelquefois chacune d'elles ne désigne une catégorie spéciale de ministres. C'est, je crois, ce qui a lieu ici, et ce que je vais expliquer. Je pense que, dans ce cas, par *les ministres lumineux* on entend la série des ministres unitaires, qui commence par l'Intelligence; que par *les ministres animaux* on entend la série des ministres qui commence par l'Ame, abstraction faite de l'Intelligence; enfin, que les trois autres dénominations indiquent les séries hiérarchiques qui commencent par la Parole, le Sabek ou Précédant, et le Tali ou Suivant, toujours avec abstraction des ministres supérieurs à celui par lequel commence chaque série. On comprend bien alors pourquoi Moktana est le quatrième des ministres *animaux;* c'est que, dans cette série, il y a avant lui l'Ame, la Parole et le Précédant. Il est aussi le *Suivant* des ministres spirituels, c'est-à-dire que, dans la série des ministres, laquelle commence par la Parole, il a le rang de Tali ou Suivant.

On pourrait conjecturer qu'il faut lire ثالث الروحانيين *le troisième des ministres spirituels*, au lieu de تالى الروحانيين, et cela est d'autant plus vraisemblable qu'on lit ensuite تالى السابق, المفضل, ce qui forme une répétition difficile à justifier.

[2] نظام المستجيبين — Voyez ci-devant, p. 290, n. 4.

langue des croyants, l'appui des unitaires, le daï Abou'lhasan Ali, fils d'Ahmed, Sémouki, salut. Je loue à votre sujet Notre-Seigneur, hors lequel nous n'avons point d'autre seigneur, et je lui rends grâce à cause de l'abondance de ses dons et de ses bienfaits. Je le sers en secret et en public, je supporte patiemment ses épreuves. Dans peu, le temps fixé[1] arrivera à son terme (gl. la résurrection), et le croyant à l'objet de son espérance; l'extérieur (gl. les fausses religions) et ses préceptes seront détruits.

«Je loue à votre sujet le Seigneur, dont le nom soit glorifié, parce qu'il vous a accordé (que le Seigneur vous conserve longtemps et qu'il perpétue votre gloire et votre élévation!), parce qu'il vous a, dis-je, accordé un bienfait auquel vous ne vous attendiez point, qu'il vous a fait un don ineffable, qu'il vous a donné une gloire immense et magnifique, qu'il vous a mis au nombre des anges favorisés (gl. cinq points rouges) et des ministres élevés (gl. cinq points rouges). Les sentiments qu'il m'a inspirés à votre égard quand j'ai entendu vos paroles, l'élégance admirable de vos compositions et

[1] Il y a dans le texte الكتاب, *le livre*, ce que la glose explique par المدة, *l'espace du temps*, et c'est en effet le sens du mot كتاب, dans un texte de l'Alcoran auquel Hamza fait allusion *Alcor.* sur. 15, v. 4.

les sages pensées de vos écrits, sont un effet de sa bienfaisance envers vous.

« On dirait que vous ayant déjà regardé ci-devant (gl. avant ces provisions), j'avais reconnu en vous, avec de l'esprit et du jugement, le caractère d'un homme sage. La Vénus de vos paroles (gl. l'expression de vos connaissances religieuses) a répandu son éclat dans le ciel de votre intelligence, de votre esprit, de vos pensées et de votre imagination; et l'odeur suave de votre fleur (gl. de vos connaissances religieuses) a fait connaître, en se développant, la pureté de votre croyance. Par là vous avez été jugé digne d'être élevé à un plus haut rang et à un degré plus éminent; mais le moment ne permettait pas, les rangs des ministres (gl. cinq points rouges) ayant été fixés auparavant, que nous y fissions aucun changement. Nous vous avons donc établi l'Aile gauche, parce que l'Aile droite, je veux dire Sélama, fils d'Abd-alwahhab, avait été placée avant vous. Ce rang vous était destiné dans notre esprit pour le jour de l'instant fixé (gl. de la manifestation de la doctrine unitaire); c'est la dignité de Suivant (gl. Moktana); c'est le Suivant dont l'action se manifeste d'une manière sensible envers tous ceux qui reçoivent de lui [1] l'instruction, en sous-ordre

[1] ومنه يظهر الفعل الى كل مستمدّ منه من بعد السابق العالى

cependant, au-dessous du Précédant élevé. La puissance qui appartient au Précédant (gl. Sélama) est occulte et cachée, mais l'action qui appartient au Suivant consiste en des effets réels et visibles. Il n'en est pas de notre siècle (gl. du temps de la manifestation) comme des siècles précédents (gl. des siècles des nateks), et ses ministres (gl. la troupe respectable [1]) ne doivent point être comparés à ceux qui ont été dans les autres périodes (gl. les périodes des fausses religions). Notre Suivant (gl. Moktana) tient parmi eux (gl. entre les cent cinquante-neuf [2]) un rang bien plus éminent que celui d'aucun ministre qui ait existé (gl. celui du natek mauvais).

« Servez donc, avec la bénédiction du Seigneur, dans ce ministère glorieux dont vous avez été trouvé digne, et munissez-vous, comme votre frère l'Aile droite, de trente ministres, daïs, madhouns, nakibs et mocasers. Sachez que le premier des sept préceptes [3] obligatoires, c'est la véracité dans les paroles. La véracité (*sidk*) c'est le *Wéli* [4], et le mensonge (*kidhb*) c'est son rival. La véracité et le men-

[1] Ce mot signifie les 164 ministres dont il a déjà été parlé.

[2] Les 159 sont les mêmes que les 164, en retranchant les cinq ministres supérieurs.

[3] Il sera parlé ailleurs des sept préceptes fondamentaux de la religion unitaire.

[4] C'est-à-dire l'*Ami* : c'est Hamza qui est désigné sous ce nom.

songe se ressemblent, quant à la forme de ces deux mots; de même le rival (gl. Iblis) ressemble au Wéli (gl. à l'Intelligence); car, pour le Seigneur, il n'a point de rival. *Kidhb* (mensonge) est composé de trois lettres, et *sidk* (véracité) est aussi formé de trois lettres; mais quand nous appliquons à ces mots le calcul de la valeur numérique des lettres [1], il y a beaucoup de différence, car vous dites alors : Le *kaf* vaut vingt, le *dal*[2] quatre, et le *bé* deux; total vingt-six : ces vingt-six sont Iblis, sa femme et leurs vingt-quatre enfants. Quiconque les suit, abandonne la religion de l'unité. Quant au mot *sidk* (véracité) le *sin* [3] vaut soixante, le *dal* quatre, et le *kaf* cent; total cent soixante-quatre : ce qui indique les cent soixante-quatre ministres. De ce nombre, quatre-vingt-dix-neuf sont les ministres de l'imam, suivant ce qui est dit : *Dieu a quatre-vingt-dix-neuf noms; celui qui les comptera, entrera dans le Paradis;* c'est-à-dire, l'imam de la religion de l'unité a quatre-vingt-dix-neuf daïs; celui qui les connaît est entré dans la vérité de la doctrine de

[1] حساب الجمل. — Voyez ma Grammaire arabe, 2e édit. t. I, p. 89, n. 2.

[2] Hamza confond le د et le ذ, ce qui peut faire croire que, de son temps, on ne donnait pas au *tha*, au *dhal*, au *kha*, au *dhad*, au *dha* et au *ghaïn*, la valeur numérique qu'ils ont aujourd'hui.

[3] J'ai déjà remarqué que dans les livres des Druzes, le mot صدق est toujours écrit par un *sin* au lieu d'un *sad*.

l'imam, laquelle enveloppe et entoure [1] le peuple qui en fait profession. De ces cent soixante-quatre sont aussi l'Aile droite et ses trente ministres, et l'Aile gauche avec ses trente ministres, ce qui fait en tout cent soixante et un ministres. Il en reste trois, qui sont les ministres animaux [2], les trois joyaux cachés, élevés au-dessus du Précédant, qui ne se manifestent et ne se personnifient que dans le siècle du Kaïm-alzéman. Ces trois ministres sont la Volonté, le Vouloir et la Parole. Le livre (c'est-à-dire l'Alcoran) dit en effet, *Quand il veut quelque chose, il n'a qu'à lui dire, Sois! et elle est;* en un autre endroit, *Ne veuillez que ce que Dieu veut;* ailleurs enfin : *Si ce n'était une parole que Notre-Seigneur a prononcée précédemment* [3].

[1] دخل حقيقية دعوة الامام المسجّنة باهلها اعنى محيطة بهم — Le mot مسجّنة est une allusion au mot جنّة, le Paradis.

[2] ثلاثة حدود وهم النفسانية الجواهر الثلاثة المكنونة التى فوق السابق. — Ces trois ministres sont nommés ici *animaux*, ce qui justifie ce que j'ai dit ci-devant, p. 274, n. 3.

[3] Dans le premier de ces passages se trouve le verbe اراد, d'où vient le mot ارادة *Volonté;* dans le second, le verbe شاء, duquel dérive le mot مشيّة *Vouloir;* enfin, dans le troisième, se rencontre le nom كلمة *Parole*. Hamza trouve donc, dans ces trois textes, des allusions aux noms des trois grands ministres unitaires, la *Volonté*, le *Vouloir* et la *Parole*. Voyez sur la distinction de ارادة et مشيّة, ce que j'ai dit ci-devant, p. 21, n. 4. Le troisième passage est tiré de la surate 11, v. 112.

« La Volonté, c'est Dhou-maa, le Kaïm-alzéman, le directeur des fidèles, qui tire vengeance des polythéistes par le glaive de Notre-Seigneur et la force de son autorité.

« Le Vouloir, c'est Dhou-massa, l'Ame universelle, le hoddja choisi et agréé [1], le scheïkh Modjtéba, l'élite des fidèles, l'asile des unitaires, l'Énoch de notre temps, l'Édris de ce siècle, l'Hermès des Hermès, mon frère et mon allié, le daï Abou-Ibrahim Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi; que le Seigneur le dirige bien, lui donne d'heureux succès, l'aide de son secours, et accomplisse mes souhaits pour lui!

« La Parole, c'est mon frère, le scheïkh Ridha, le secrétaire de la puissance [2], la gloire des unitaires, l'évangéliste des croyants, la colonne des fidèles et leur Parole la plus élevée, le daï Abou-Abd-allah Mohammed, fils de Wahab, Koréschi; que le Seigneur l'aide, lui donne le succès et le dirige bien!

« Louez donc le Seigneur et rendez-lui grâce pour ses bienfaits non interrompus. Écrivez les actes d'initiation des fidèles en conservant la forme matérielle [3] (gl. la forme extérieure du papier sur le-

[1] الحجّة الصفيّة الرضيّة

[2] سفير القدرة — Voyez ci-devant, p. 261, n. 2.

[3] بضبط الحلية — La glose dit : حلية وجه المكتوب عليه.

quel on les écrit), et en observant toutes les formalités qui les rendent authentiques [1]. Soyez bon et clément envers eux.

« Voilà les ordres que m'a donnés, pour parler suivant les apparences extérieures, Notre-Seigneur, dont la puissance soit glorifiée! Copiez donc l'acte d'initiation et la lettre (gl. *la lettre,* c'est le décret émané de sa majesté, et qu'aucune créature ne peut révoquer) qui est entre les mains du scheïkh, le secrétaire de la puissance divine [2]. Prenez aussi d'entre les mains des deux scheïkhs [3] de la religion unitaire, qui sont les soutiens [4] de la doctrine de glorification, des deux frères bénis, pleins d'amitié et sincères (que le Seigneur les récompense pour moi!), les actes d'initiation et tout ce qu'il vous sera possible de prendre.

« Sachez aussi que Hasan, fils de Hibat-alréfa, nakib des nakibs (gl. Hasan, le premier des nakibs qui sont les mêmes que les mocasers), est chargé, ainsi que ses gens, de mettre ordre aux difficultés que vous pourrez rencontrer dans la ville (gl. à

[1] واحكام الشهادة

[2] سفير القدرة اللاهوتية

[3] Ces deux scheïkhs sont, je pense, ceux que Hamza appelle dans les provisions du troisième ministre, *ses deux fils, Ali et Hoseïn*, tous deux madhouns de la religion unitaire. Voyez ci-dev. p. 226.

[4] اوتاد التمجيد — Le mot تمجيد *glorification* est fréquemment employé comme synonyme de توحيد *confession de l'unité*.

Misr). Vous ne devez exercer aucun châtiment sur les fidèles, hors ce qui est exprimé dans les provisions de votre frère Mostafa (que le Seigneur le comble de gloire!).

« Que la paix du Seigneur, une paix de bienveillance et d'amour, soit sur vous et sur tous les unitaires, ainsi que sa miséricorde et ses bénédictions!

« Écrit de la propre main du directeur des fidèles, qui tire vengeance des polythéistes par le glaive de Notre-Seigneur et la force de son autorité, le vendredi 13 de schaban de la troisième de ses années bénies [1]. Le Seigneur nous suffit, c'est de lui que j'implore le secours; il est un bon défenseur et protecteur, il est seul digne de louanges et n'a point de compagnon. »

Les différents noms sous lesquels le cinquième ministre est désigné dans les livres des Druzes ne nous arrêteront pas longtemps, cette matière ayant été suffisamment éclaircie dans les sections précédentes. Les noms qui lui sont donnés le plus ordinairement sont ceux de *Suivant* et d'*Aile gauche*, comme on l'a vu dans la section précédente. C'est ainsi que, dans le petit Traité de la *Connaissance de l'Imam et des noms des ministres élevés, tant spirituels que corporels* [2], on lit : Après lui (c'est-à-dire

[1] 411 de l'hégire.

[2] Pièce XXXII du recueil.

après le quatrième ministre) est l'Aile gauche, le scheïkh Moktana, la splendeur de la religion, la langue des croyants, l'appui des unitaires, le moniteur de toutes les créatures : voilà son nom spirituel. Son nom corporel est *le daï Abou'lhasan Ali, fils d'Ahmed, Taï, Sémouki.*

Hamza nomme le plus souvent le cinquième ministre le *Tali* ou *Suivant,* comme on l'a vu dans plusieurs des passages que j'ai cités, et comme on le voit encore très-clairement dans celui-ci[1] : De la lumière de la Parole, Notre-Seigneur a produit le Précédant; de la lumière du Précédant, il a produit le Suivant; de la lumière du Suivant, il a produit la terre et tout ce qui est sur la terre, les sphères qui font leurs révolutions circulaires, les douze signes du zodiaque, les quatre éléments, et la matière, qui est le cinquième élément.

Ce ministre est encore appelé, comme nous l'avons vu, le *Fantôme* et le *Mokaser*[2]. Il est aussi nommé le *Quaterne,* et nous avons montré[3] l'origine et le sens de cette dénomination. Le surnom de *Moktana* donné à ce même ministre signifie *celui qui est acquis, possédé*, et veut sans doute dire celui qui appartient à Notre-Seigneur ou à l'imam.

[1] Pièce XIV du recueil.

[2] Voyez ci-devant, p. 276 et 282.

[3] Voyez ci-devant, p. 283.

J'ai déjà dit[1] qu'on désigne souvent ce ministre sous le nom de *Béha-eddin*, c'est-à-dire la *splendeur de la religion*. Nous allons voir comment Moktana se nomme lui-même en tête de ses écrits. « Le serviteur Moktana, dit-il dans une de ses lettres[2], la splendeur de la religion, la langue des croyants, l'appui des unitaires, l'Aile gauche, le quatrième et le plus petit d'entre les ministres, au scheïkh Mortadha. » Ailleurs[3] il s'appelle le serviteur obéissant, humble, le quatrième des nombres, l'esclave de l'imam, du Kaïm, du directeur; le serviteur Moktana[4] qui donne de sages avis à tous les hommes, qui se soumet humblement à son maître, le plus petit des serviteurs du Kaïm, du directeur, de l'imam; le serviteur Moktana[5], la splendeur de la religion, la langue des croyants, l'appui des unitaires, l'Aile gauche, le quatrième, le dernier, le plus petit des ministres; le serviteur Moktana[6] qui marche dans la voie de la justice, qui rapporte ses actions à Dieu, qui annonce l'avénement de celui qui doit faire comparaître les hommes devant lui et leur faire rendre compte; l'esclave de celui qui distribue les

[1] Voyez ci-devant, p. 298, note 2.

[2] Pièce XLVI du recueil.

[3] Pièce XLVIII du recueil.

[4] Pièce XLIX du recueil.

[5] Pièces LII, LVII et LXVIII du recueil.

[6] Pièce LX du recueil.

récompenses et les châtiments, faible en comparaison des ministres élevés et des Portes qui l'ont précédé; le serviteur Moktana [1], faible, impuissant, pauvre, qui a besoin de la miséricorde de son maître, de l'imam, etc.

Moktana se désigne encore sous le titre de *Vaisseau du salut* [2], et, quoique l'écrit à la tête duquel il prend ce titre ne porte pas son nom, on ne peut point douter qu'il ne soit de lui, parce qu'il ajoute *le plus petit des daïs*. Au reste cette dénomination de *Vaisseau du salut* lui est commune avec les autres ministres [3].

Dans un autre écrit il se nomme le serviteur le plus petit, humble, l'Aile [4]; mais il paraît n'avoir retranché ici le mot *gauche* que pour se procurer la rime dont il avait besoin.

Enfin il s'appelle [5] le daï de l'imam, du directeur, du Kaïm, de celui qui est attendu.

Il paraît, par les provisions mêmes de Moktana, qu'il avait exercé un ministère inférieur dans la reli-

[1] Pièce LXIV du recueil.

[2] سفينة النجاة — Pièce LVIII du recueil.

[3] Dans la pièce XL du recueil on trouve les mots سفن النجاة, et la glose place au-dessus quatre points rouges. La même expression se lit dans la pièce LVIII du recueil.

[4] العبد الخاضع الجناح — Pièce LVII du recueil. Le mot avec lequel rime الجناح est المباح.

[5] Pièce LXVIII du recueil.

gion unitaire, avant d'être appelé à la dignité d'Aile gauche ou de Suivant, et ce que lui dit Hamza, qu'il avait été jugé digne d'être élevé à un plus haut rang et à un degré plus éminent, mais que les rangs des ministres ayant été fixés auparavant, le moment ne permettait pas d'y faire aucun changement, donne lieu de croire que la place de Suivant avait été remplie avant lui par un autre disciple de Hamza. On pourrait supposer que c'était cette place qu'occupait, avant d'être élevé au rang de second ministre, Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi; mais, comme la nomination d'Ismaïl à la place d'Ame est nécessairement antérieure au mois de schawwal de l'an 410[1], et que les provisions de Moktana ne sont que du mois de schaban 411, il faudrait supposer que la place d'Aile gauche aurait vaqué près d'un an, ce qui ne paraît pas bien s'accorder avec les paroles de Hamza.

Quoi qu'il en soit, je fais observer que Hamza a soin de relever la dignité de Suivant, en l'accordant à Moktana. Nous vous avons, lui dit-il, établi l'Aile gauche..... c'est la dignité du Suivant; c'est celui dont l'action se manifeste d'une manière sensible envers tous ceux qui reçoivent de lui l'instruction, en sous-ordre cependant, au-dessous du Précédant élevé. La puissance qui appartient au Précédant est

[1] Voyez ci-devant, p. 247.

occulte et cachée; mais l'action qui appartient au Suivant consiste en des effets réels et sensibles. Il n'en est pas de notre siècle comme des siècles précédents, et ses ministres ne doivent point être comparés à ceux qui ont été dans les autres âges. Notre Suivant tient parmi eux un rang bien plus distingué que ceux d'aucun des ministres anciens, c'est-à-dire, suivant la glose, que le Suivant est au-dessus du natek mauvais.

Pour entendre ce que veut dire ici Hamza, il faut se rappeler ce que j'ai dit ailleurs de la hiérarchie des Baténis, d'après Makrizi et Hamza [1].

Il résulte des divers passages de ces deux écrivains que j'ai rapportés, que, dans le système des Baténis, il y avait une énorme différence entre le Précédant et le Suivant, le premier étant vraiment le Dieu éternel, le maître de toutes choses, l'auteur primitif de tout ce qui existe, et le second n'étant que sa production, l'instrument dont il se sert pour produire et former les autres êtres; le Précédant enfin ayant sur le Suivant la même prééminence que la cause a sur l'effet, comme le dit expressément Makrizi; ce qui met entre ces deux êtres à peu près la même différence qu'il y a, dans le système de Hamza, entre Hakem et Hamza lui-même.

Il résulte encore de ces passages que, parmi les

[1] Voyez ci-devant, p. 19 et suiv.

cinq ministres corporels qui répondent aux cinq ministres spirituels des Baténis, le natek répond au Précédant, et l'asas au Suivant, ce qui donne au natek une sorte d'avantage sur le Suivant, ou du moins semble le représenter comme indépendant du Suivant, et ne dépendant que du Précédant. Du jardin nommé *Mokhtass*[1], il sort, dit Hamza, un courant d'eau qui va se rendre dans une piscine dont boivent les animaux. Cette eau est la science; la piscine où elle se rend, c'est l'instruction qui découle du Suivant; les animaux sont les nateks et les asas. Ainsi la science passe du Suivant à l'asas dans tous les temps et dans tous les âges, et le Précédant communique l'instruction au natek.

Hamza lui-même ne paraît pas avoir toujours compté le Suivant parmi les ministres supérieurs. Ainsi, dans le Traité où il raconte la production des ministres, il ne parle point du tout du Suivant, comme je l'ai déjà remarqué précédemment[2]. Ailleurs[3] il comprend positivement le Suivant parmi les ministres inférieurs, en expliquant d'une manière cabalistique la différence qu'il y a entre Alkaïm[4],

[1] Pièce XI du recueil.

[2] Voyez ci-devant, p. 53.

[3] Pièce XII du recueil.

[4] Il ne sera pas inutile, je pense, de faire ici, au sujet du mot *Alkaïm* القائم, une observation que j'ai négligé de faire précédemment. Ce mot, employé seul et sans complément, dans le lan-

nom de Hakem, et Kaïm, nom de Hamza. *Alkaïm*, dit-il[1], composé de six lettres, c'est l'être adorable; *Kaïm*, composé de quatre lettres, c'est le serviteur. On observe cette même différence de deux lettres entre le mot *abd* (serviteur), et *maboud* (l'être adorable). *Abd* n'a que trois lettres, et *maboud* en a cinq. Les deux lettres que ce dernier mot a de plus que le premier sont le *mim* et le *waw*. Le *mim* vaut numériquement quarante, et le *waw* six. Cela indique que tous les ministres, qui sont au nombre de quarante-six, et qui sont les ministres de l'imamat et de la confession unitaire, appartiennent à Notre-

gage ordinaire, signifie *stans, surgens, erectus,* et, en parlant de Dieu, *perpetuo existens*, ou *per semetipsum existens*. Comme surnom ou titre *honorifique* لقب d'un prince, il a toujours un complément qui lui est joint par la préposition ب, et alors il devient transitif et il signifie *is qui stare facit, qui stabilit,* ou *exerceri facit,* et *effectui mandat*. Ainsi l'on dit : القائم بالحق, *celui qui protége, qui défend la vérité;* القائم بالدين, *celui qui maintient la religion;* القائم بامر الله, *celui qui exécute* ou *fait exécuter le commandement de Dieu*. Ce dernier titre est celui que portait le premier khalife fatimi, ancêtre de Hakem. Mais Hamza, en employant *Alkaïm* sans complément, veut dire, sans aucun doute, *le souverain*, ainsi que je l'ai traduit plus d'une fois, *le chef par excellence, et existant en tout temps*, et c'est en ce sens qu'il l'oppose au titre qu'il se donne à lui-même, savoir : *Kaïm-alzéman* قائم الزمان, c'est-à-dire *le chef de ce siècle, du temps présent*. Voyez ci-devant, t. I, p. 127 et suiv.

[1] Pièce XII du recueil. Voyez ci-devant, t. I, p. 131.

Seigneur Alkaïm, le savant, Hakem, dont le nom soit glorifié! et non à son serviteur qui est à la tête de ces ministres. Ces ministres sont l'Intelligence, l'Ame, la Parole, le Précédant, puis douze hoddjas (le Suivant fait partie des douze hoddjas), et trente daïs; ce qui fait en tout quarante-six ministres de Notre-Seigneur Alkaïm, Hakem, le très-haut.

Hamza ne comprend point le Suivant, comme je l'ai dit ailleurs [1], parmi les quatre ministres désignés sous le nom des *quatre femmes*. Ces quatre femmes sont, suivant lui, les trois grands hoddjas, c'est-à-dire l'Intelligence, l'Ame et la Parole; et la quatrième femme, c'est le Précédant.

Le Suivant est le chef immédiat de tous les ministres inférieurs et des simples unitaires. C'est ce qu'indiquent ces passages de Hamza. De la lumière [2] du Précédant, Notre-Seigneur a produit le Suivant; de la lumière du Suivant, il a produit la terre et tout ce qui est sur la terre, les sphères qui font leurs révolutions circulaires, les douze signes du zodiaque, les quatre éléments et la matière qui est le cinquième élément.

Les sept cieux, dit ailleurs Hamza [3], qui sont la même chose que les lettres des mots *bism allah* (Au

[1] Voyez ci-devant, p. 92.
[2] Pièce XIV du recueil.
[3] *Ibid.*

nom du Dieu), sont la figure des sept daïs auxquels sont assignés les sept climats, et les douze signes du zodiaque, qui sont la même chose que les lettres des mots *alrahman alrahim* (le clément, le miséricordieux), indiquent ceux auxquels sont assignées les douze îles. Ce sont eux qui sont vraiment les quatre éléments, parce qu'ils ont entre leurs mains les éléments religieux qui sont la science du natek et de l'asas, de l'imam et du hoddja [1]. Le cinquième élément, qui est la matière, est la figure du Suivant. Tout cela vient de la terre, la terre est la figure du Précédant. La terre est l'écume de l'eau, l'eau est la figure de la Parole élevée. L'eau a été produite par le Vouloir, et le Vouloir est la figure de l'Ame universelle. Le Vouloir est une production de l'Intelligence qui est la Volonté et la Cause des causes, et chacun de ces ministres est la cause de son compagnon [2].

[1] وهم حقائق الطبائع الاربعة لان فى ايديهن الطبائع الدينية وهم علم الناطق والاساس والامام والحجة — Je traduis comme si l'auteur eût écrit فى ايديهم, et ensuite وهى علم, et je ne pense pas que cela puisse avoir un autre sens.

[2] والارض زبد الماء والماء دليل على الكلمة العليا والماء انبعث من المشية والمشية خلق العقل وهو علة العلل وكل واحد منهم علة لصاحبه — *La cause de son compagnon*, c'est-à-dire *du ministre qui le suit.*

Tous les ministres inférieurs et les simples unitaires doivent donc leur existence au Précédant, mais, ainsi qu'on l'a vu précédemment [1], l'action par laquelle il les produit est occulte, insensible et non immédiate. Le Suivant est le ministre sensible, le moyen immédiat de leur production, et c'est pour cela qu'ils sont considérés, tantôt comme les productions du Précédant, tantôt comme celles du Suivant.

Cela est conforme à la doctrine des Baténis, qui considéraient le Précédant comme le principe primitif de l'univers, dont la volonté créatrice n'avait eu son effet que par l'action du Suivant, qu'ils regardaient comme le vrai Démiurge. Aussi attribuaient-ils pour qualités propres au Précédant, le repos et le froid, et au Suivant le mouvement et la chaleur. Hamza [2] traite cette doctrine d'absurdité, parce qu'elle place le Suivant au-dessus du Précédant, la chaleur et le mouvement, qui sont le caractère de la vie et de l'existence, étant préférables au repos et au froid, qui sont le caractère naturel de la mort et du néant.

Mais si Hamza s'éloigne en apparence de ce système, il s'en faut peu qu'il ne dise l'équivalent, puisque, dans les provisions mêmes de Moktana, il lui

[1] Voyez ci-devant, p. 303 et 304.

[2] Pièce XIII du recueil.

dit[1] : La dignité qui vous est donnée est celle du Suivant. C'est le Suivant dont l'action se manifeste d'une manière sensible envers tous ceux qui reçoivent de lui l'instruction, en sous-ordre cependant, au-dessous du Précédant élevé. La puissance qui appartient au Précédant est occulte et cachée; mais l'action qui appartient au Suivant consiste en des effets réels et véritables.

C'est encore ce qui résulte d'un passage que j'ai cité en traitant du quatrième ministre[2]. Le Précédant, y est-il dit, a fourni au Suivant l'instruction, à la lettre *la matière,* convenable, en sorte que toutes les choses grossières ont été formées par lui.

L'histoire du cinquième ministre Moktana ne m'est connue par aucun autre écrivain que par les livres religieux des Druzes; mais les pièces contenues dans ce recueil et surtout les écrits de Moktana lui-même nous révèlent plusieurs particularités de sa vie, depuis l'époque où il fut élevé par Hamza à la dignité de Suivant ou d'Aile gauche. Il paraît que le temps de sa mission se divise en deux époques : la première a eu lieu peu de temps après la retraite de Hamza, et la seconde précédera la résurrection. Il est expressément parlé de la seconde prédication de Moktana dans une glose

[1] Voyez ci-devant, p. 303.
[2] Voyez ci-devant, p. 293.

d'un Traité composé par l'Ame, traité qui me paraît avoir été écrit après la disparition de Hamza, quoiqu'il ne porte point de date. Je vais transcrire ce passage avec toutes les gloses.

Je vous en conjure [1] au nom de Dieu, ne méprisez pas la sagesse, après l'avoir recherchée. Jetez les yeux sur ceux qui vous ont précédés et qui ne sont plus; réveillez-vous de l'insouciance du sommeil; ne retournez point à l'égarement, après avoir marché dans le droit chemin : car un titre authentique a été acquis contre tous les hommes [2], un argument incontestable [3] a paru aux yeux de tous ceux qui voient. Il s'est passé au milieu de vous ce qui n'est jamais arrivé parmi les peuples des siècles antérieurs. Que la plupart d'entre vous, après avoir devancé (les autres hommes), ne retournent point en arrière. Ne revenez point sur vos pas, après avoir marché en avant. Tenez-vous inviolablement attachés aux promesses et à l'engagement que vous avez contractés. Marchez d'un pas ferme à la recherche de la sagesse [4], et, après avoir cru,

[1] Pièce XXXIX du recueil.

[2] فقد تاكّدت الحجة على جميع الورى — Ce titre authentique, c'est la prédication de la doctrine unitaire, en vertu de laquelle ceux qui se sont refusés à reconnaître la divinité de Hakem seront punis, sans pouvoir alléguer aucune excuse.

[3] La manifestation de la divinité sous la figure de Hakem.

[4] وتشمّروا فى طلب الحكمة عن ساق

ne retournez point à l'incrédulité. Répondez à l'invitation du daï (gl. de Moktana) lorsqu'il vous invitera, et écoutez son appel lorsqu'il vous appellera à haute voix : car celui qui répondra à son invitation en se soumettant, qui s'avancera vers lui avec humilité, et qui se familiarisera avec sa doctrine en l'écoutant avec docilité, recevra de la lumière de la Sagesse une splendeur éclatante et une science utile. Ils seront appelés dans peu (gl. cela indique la prédication de Moktana), mais la plupart d'entre eux se détourneront, et ne répondront pas à l'invitation qui leur sera faite. Ceux qui viendront après eux seront aussi appelés (gl. lors de la seconde prédication de Moktana), comme vous-mêmes l'avez été (gl. au temps de la manifestation), et comme l'ont été vos pères (gl. au temps des Prédicateurs[1]). S'ils répondent à cette invitation comme vous y avez répondu, s'ils écoutent comme vous avez écouté, s'ils s'abandonnent avec résignation au Seigneur comme vous avez fait, s'ils participent à la lumière de la sagesse comme vous y avez participé, ils seront délivrés des erreurs (gl. des lois fausses) comme vous en avez été délivrés. Mais ceux d'entre eux qui se détourneront du chemin (gl. de la voie de la doctrine unitaire), qui mar-

[1] وقت النذر — Voyez ce qui a été dit des *trois prédicateurs* نذر, ci-devant, p. 96 et suiv.

cheront sans guide dans le sentier de la vérité, qui, après avoir possédé la connaissance et reconnu l'existence, reviendront à méconnaître et à nier, et, après avoir confessé la réalité, reviendront au néant, auront le même sort que les peuples passés (gl. depuis Noé jusqu'à Saïd[1]).

Ne vous reposez pas avec sécurité sur les délais, et que l'insouciance ne s'empare point de vous. Soyez continuellement dans l'attente de l'apparition (gl. au jour de la résurrection), car elle arrivera au moment où l'on s'y attendra le moins. Celui qui connaît la vérité et qui est unitaire s'éveillera alors, mais celui qui est incrédule et impie ne s'en apercevra point. Ne retombez pas dans le sommeil après avoir été éveillés; ne vous laissez pas aller à la nonchalance après vous être levés. Celui d'entre vous qui se laisserait aller à la nonchalance (gl. les apostats) ressemblerait à un homme qui se serait

[1] ورجع بعد المعرفة والوجود الى الانكار والجحود وبعد الاثبات الى العدم. — Le mot اثبات, dans le sens ordinaire des scolastiques, signifie *reconnaître en Dieu des attributs co-éternels;* mais ici il veut dire *confesser l'existence de la divinité dans Hakem;* et le mot وجود a le même sens, ce qui résulte incontestablement de son opposition à جحود. Dans le langage ordinaire, أثبت signifie *affirmer*. Béha-eddin (pièce XLI du recueil) s'exprime ainsi : لما غابت صورة المعبود وامتنع قائم الزمان عن الوجود, et on peut conclure de là et de divers autres passages, que وجود est pris dans le sens de *reperiri, inveniri*.

mis en route avec un grand nombre de voyageurs (gl. la classe des fidèles[1]) et une compagnie nombreuse, pour aller vers un certain pays (gl. les récompenses et les châtiments). La nuit (la nuit est l'espace de temps qui est entre la manifestation et la résurrection) les ayant surpris dans le cours de leur marche, ils auraient campé dans un grand désert (gl. ce même espace de temps) et dans une vaste solitude, dont les chemins étaient inconnus à tout autre qu'à leurs guides (gl. les premiers de ces guides sont les cinq ministres); ils se seraient arrêtés dans les places vides de ce désert (gl. les milieux), et auraient fait halte dans la cour (gl. les extrémités) de cette solitude. Cet homme dont je parle, après avoir un peu dormi au commencement de la nuit (gl. cela désigne l'épreuve de l'imposteur[2]), aurait ensuite veillé très-longtemps (gl. au temps de la prédication de Moktana), en attendant le matin (gl. la résurrection) et le lever de l'aurore (gl. la même chose), dans la crainte de se

[1] Il n'y a pour glose qu'un ف écrit en encre jaune; mais j'ai reconnu que cette abréviation signifie فريق : quand le ف est écrit en jaune, il veut dire فريق الهدى *la classe de ceux qui sont destinés à suivre la droite voie;* quand cette lettre est en noir, elle signifie فريق الضلال *la classe de ceux qui sont destinés à s'égarer.* Voyez les gloses de la pièce XXXIX du recueil.

[2] Il y a dans le texte de la glose الدجّال, ce qui signifie d'ordinaire chez les Musulmans, l'*Antechrist*

trouver séparé de la caravane et de ses compagnons de voyage (gl. la classe des fidèles); mais, à la fin, le sommeil se serait emparé de lui, il se serait endormi (gl. après la disparition de Moktana), la nuit (gl. l'espace de temps entre la disparition de Moktana et la résurrection) lui paraissant excessivement longue, et sa fin éloignée; mais, tandis qu'il était encore dans le sommeil, le jour (gl. la résurrection) aurait commencé à luire, la caravane (la classe des fidèles) se serait mise en marche sans qu'il se fût éveillé; le guide (gl. les conducteurs de la classe des prédestinés[1]) serait parti avec la caravane, et ils auraient déjà fait beaucoup de chemin. Alors cet homme (gl. les apostats) se réveillerait de son sommeil (gl. à la résurrection); il ne saurait ce que sont devenus ses compagnons de voyage; il demeurerait étourdi, sans trouver personne de sa connaissance (gl. l'humanité de Notre-Seigneur), sans entendre dans cette solitude aucun bruit, sans y rencontrer ni compagnon de voyage, ni guide qui pût lui indiquer le chemin (gl. la doctrine uni-

[1] اعوال الفريق — Le mot اعوال, qu'on lit dans cette glose, signifie *les guides dans lesquels on met sa confiance*, et sur la direction desquels on se repose. C'est le pluriel de عَوْل, qui, suivant l'auteur du Kamous, signifie من عالك, *celui qui pourvoit à votre subsistance*, et المستعان به, *celui dont on implore le secours*. Ce mot est donc synonyme de المعوَّلون عليهم

taire). Quel pensez-vous que serait son état dans cette solitude (gl. le désespoir et l'abandon absolu), n'ayant aucune espérance de pouvoir rejoindre ses compagnons?

Ce qui m'intéresse dans ce passage, ce n'est pas le texte, ce sont les gloses : car il résulte de ces gloses que, suivant leur auteur, la prédication de Moktana n'a eu lieu que postérieurement à cet écrit de l'Ame; que, vers le commencement de la nuit, c'est-à-dire de l'espace qui est entre la disparition de Hakem et la résurrection, les unitaires ont été ébranlés par l'apparition d'un imposteur, mais qu'ensuite ils ont été affermis par la prédication de Moktana, qui a duré longtemps; après quoi sa disparition a de nouveau ébranlé leur foi. La prédication de Moktana n'a donc commencé que postérieurement à la disparition de Hakem et de Hamza.

Si tous les écrits de Moktana étaient datés, il serait facile de juger de la vérité de cette induction. Tout ce que l'on peut dire à ce sujet, c'est que, parmi ceux qui sont datés, le plus ancien est de l'an 10 de Hamza, 418 de l'hégire.

Moktana nous a laissé lui-même une exposition allégorique des motifs qui l'ont déterminé à composer des écrits pour ranimer la foi des unitaires, et des circonstances qui ont précédé sa mission; et

cette exposition est absolument conforme aux gloses de l'écrit que je viens de citer. Cette pièce[1] mérite d'être rapportée en entier.

« Parabole proposée par un des sages qui font profession de piété, pour réprimander ceux qui manquent de fidélité à garder le dépôt[2].

« Au nom du Dieu véritable, du maître des créatures.

« Voici ce que dit celui qui est le vaisseau du salut[3], le plus petit des daïs.

« Le sage de ce siècle eut intention de faire un voyage : ce voyage était annoncé dans les écrits de sa sagesse, et il était prédit, sous des emblèmes[4] dont le sens était ignoré, dans les écrits de ceux qui l'avaient précédé. Il possédait beaucoup d'esclaves, de richesses et de terres. Avant son voyage, il fai-

[1] Pièce XLIII du recueil.

[2] عن حفظ الامانة — Le *dépôt* signifie *l'engagement à la religion unitaire*. Une glose de la pièce XXXV explique الوديعة *le dépôt*, par الميثاق *l'engagement*.

[3] Voyez ci-devant, p. 312. C'est une allusion à l'arche de Noé. Ce titre s'applique aussi à tous les ministres supérieurs.

[4] وكان...... في علم الاوائل مجهولا ماثورا — J'avais d'abord soupçonné qu'il y avait une faute dans le mot مجهولا, *ignoré* ; mais, comme les trois manuscrits que j'ai sous les yeux sont d'accord, j'ai dû rejeter cette conjecture. Le sens est donc que ce voyage avait été annoncé d'une manière emblématique dans la doctrine des religions antérieures, mais qu'on n'avait pas compris le sens de ces emblèmes.

sait de grandes largesses à ses serviteurs et à tous les gens de sa maison; et de ce qui lui restait de ses biens il faisait des aumônes à tous les hommes. Avant donc de s'absenter, il jeta les yeux sur quelques-uns de ses serviteurs, et leur distribua des rangs différents, suivant le degré de mérite qu'ils avaient à ses yeux, et qui était un effet de sa grâce et de son assistance. Il choisit entre ses serviteurs ceux qui avaient de plus grands talents, il leur donna ses ordres, leur confia le soin de ses richesses et de ses terres, et s'en rapporta entièrement à eux. Ils reçurent avec soumission les ordres de leur maître et se mirent à les exécuter, le servant dans une humble soumission, avec docilité et obéissance à ses commandements; ils s'appliquèrent avec zèle à cultiver ses terres, et à faire fructifier ses trésors et les richesses mobilières qu'il leur avait confiées. Il n'y avait pas plus de dix (jours) et un mois [1] que durait son absence, et déjà il ne se trouvait plus personne qui conservât de lui aucun souvenir; tous avaient oublié et méconnaissaient les bienfaits qu'ils en avaient reçus. Alors s'éleva le tyran [2] de ce

[1] فما تمادت غيبته الا عشر وشهر واحد — Le mot *jours*, ou plutôt *nuits* ليالى, n'est point exprimé; mais je le supplée d'après un autre écrivain druze qui, comme on le verra plus tard, dit : *Il n'y avait pas plus de quarante jours.*

[2] Par *le tyran* Moktana entend le fils et le successeur de Hakem.

siècle, cet homme hypocrite qui fut suivi de tous les hypocrites réprouvés; il sévit avec violence contre les serviteurs du sage, il les fit mourir cruellement et injustement, à cause de leur attachement à leur maître; il versa impunément leur sang dans toutes les villes, et il les poursuivit en tous lieux, lui et ses sectateurs, témoignant ainsi la haine qu'il portait au Seigneur, au sage, et se détournant de sa droite voie. Mais les serviteurs du sage sont demeurés fermes au milieu des adversités et des afflictions, et ils ont donné et livré leurs âmes pour le service de leur maître. Le créateur, dont la puissance est très-grande, dont la bonté est immense, dont la parole est infiniment élevée, et dont le vouloir et la volonté ont leur effet, a fait la grâce au plus petit de ses serviteurs de le conserver, et de le laisser exister; il lui a ouvert les sentiers de sa faveur et de son assistance. Ce serviteur s'est humilié et anéanti devant la grandeur de son maître; il a médité et pris pour guides les commandements que son maître lui avait donnés; il s'est empressé, avec soumission et avec tous les efforts dont il était capable, d'accomplir ce qu'il lui avait commandé; il a travaillé à mettre à l'abri et à sauver ce qui était éloigné du centre où dominait le tyran, à faire fructifier et à rassembler les fonds de son maître. Les sentiers qui conduisent aux eaux (de la sagesse)

ont été aplanis pour ce serviteur; il a su, par la grâce du Seigneur, distinguer les disciples de la vérité et ceux du mensonge; par l'assistance du Wéli[1] il a discerné les hommes par certains signes, et les a rendus reconnaissables par certains noms et certaines épithètes. Une terre éloignée a produit une abondante récolte, ses arbres fruitiers ont fleuri[2]; ses soleils et ses lunes ont jeté l'éclat des lumières des vérités[3]. Ce serviteur humble et petit, en promenant ses regards de tous côtés, du lieu où il était, les a fixés sur une contrée qui appartenait d'une manière particulière au grand roi, dont les édifices étaient voisins du lieu qu'habitait le tyran, dont tous les fondements et les soutiens étaient tombés en ruines, qui se trouvait derrière une haute montagne, et en deçà de laquelle était situé, en changeant de direction, un château très-fort[4]; elle était derrière ce château, ses murs étaient tombés, ses édifices délabrés, ses fruits avortés, ses arbres desséchés. Ce serviteur s'est trouvé mû par les ressorts qui mettent en mouvement les hommes de bien, et

[1] Le *Wéli* ou l'ami est Hamza.

[2] وازهرت اثماره — A la lettre, *ses fruits ont fleuri.*

[3] واضاءت بانوار الحقائق شموسه واقماره — *Les soleils et les lunes* sont les daïs ou missionnaires de la religion unitaire, qui ont fait briller aux yeux des hommes les vérités qu'elle enseigne.

[4] ومن حائد دونها حصن حصين

il s'est ressouvenu de l'ordre que lui avait donné le sage, de veiller à la conservation des siens [1]. Il n'a cessé de cultiver cette contrée, s'appliquant à cette grande affaire et à cette œuvre importante; de sorte qu'il a conduit dans les terres de ce pays une source du paradis, dont les eaux sont de la même qualité que l'eau de la vie, dont la garde est confiée au plus saint de tous ceux qui abreuvent les hommes, de laquelle boivent les hommes qui suivent la vérité pure et qui sont favorisés de Dieu, et dont l'accès est interdit aux réprouvés apostats. Cette terre a été abreuvée de cette eau, ses arbres se sont couverts de feuilles, et ses fleurs se sont épanouies. Mais, dans le temps de l'absence et de la désolation, des hommes semblables à des (monstres) métamorphosés et à des loups, hommes qu'on peut désigner par certaines comparaisons sous lesquelles un esprit intelligent saura les reconnaître, s'étaient réfugiés dans cette contrée; les uns ressemblent à des dragons dont la peau est mêlée de noir et de blanc, les autres à des serpents de différentes couleurs, d'autres à des couleuvres dont la peau est bariolée de jaune et de noir. Tout ce que ce bon serviteur y avait semé et qu'il se flattait de voir parvenir à une

[1] A la lettre, *du précepte du sage, de conserver le peuple.* Cela veut dire, sans doute, de veiller à la conservation de la foi parmi ceux qui avaient embrassé la doctrine de Hamza.

parfaite maturité, ces couleuvres l'ont brûlé par leur salive et leur venin, ces serpents l'ont détruit en folâtrant avec leurs queues, tout a été moissonné et flétri. Ses habitants sont devenus maigres et affamés, parce que cette terre n'avait point produit de fruit comme les autres contrées. Enfin, ce bon serviteur voyant que quelque soin qu'il prît de cette terre, s'il l'arrosait d'une eau douce, elle la convertissait en une eau salée et saumâtre, et s'il y plantait des arbres fruitiers, elle les brûlait par sa chaleur enflammée, il l'a regardée avec un rire de dépit, et pleurant sur elle, dans l'excès de son chagrin, il lui a dit : Quant à moi, j'attends ma récompense de Hakem, le bienfaisant; mais pour toi, entre toutes les villes et les contrées aucune n'a plus sujet de se repentir que toi! Alors il l'a abandonnée, attendant que son Seigneur fît arriver le moment du soulagement, se cachant de ses ennemis et des ennemis de son maître, supportant ses décrets et ses épreuves, et comptant sur l'effet de ses promesses. »

Cette parabole est un remède qui procure la santé aux âmes pures, elle est une source d'affliction et de malheur pour les insensés.

Il n'est pas difficile de deviner le sens de cette parabole, dont Moktana semble avoir pris l'idée dans quelqu'une de celles de l'Évangile.

Le sage est Hamza. Son voyage, c'est sa disparition, qu'il avait lui-même annoncée dans ses écrits, et qui était figurée dans les livres des chrétiens, des juifs et des mahométans. Pendant qu'il était sur la terre, il communiquait sa doctrine à ses ministres, et par eux à tous les hommes. Avant de s'absenter, il chargea ses serviteurs de suivre l'œuvre qu'il avait commencée. Peu d'années après son absence, un tyran, le même sans doute qui est nommé l'Antechrist dans le passage que j'ai cité précédemment, persécuta les disciples du sage. Moktana, échappé à sa fureur, s'occupa à réunir les disciples de Hamza et à faire fleurir sa doctrine dans la Syrie, province éloignée de l'Égypte, où dominait le tyran. De la Syrie il jeta les yeux sur le Caire, où la religion unitaire avait eu autrefois beaucoup de sectateurs, et où elle était abandonnée et détruite. Il y envoya un missionnaire dont la doctrine pure était puisée dans celle de Hamza, et ses soins commençaient à promettre quelques succès, lorsqu'une multitude d'hérétiques et d'imposteurs, qui s'y étaient établis pendant qu'elle était abandonnée, se sont opposés à ses travaux, et ont gâté tout son ouvrage en y mêlant leurs doctrines profanes et leurs erreurs.

Il paraît que Moktana avait été autorisé par Hamza à composer des traités sur la doctrine uni-

taire, du moins est-ce ce qu'on lit dans un écrit postérieur à la disparition de Hakem et de Hamza, et qui me paraît être indubitablement de Moktana. Dans ce traité[1], qui tient la première place dans le recueil des écrits de ce ministre, l'auteur s'exprime ainsi :

Voyant le désespoir qui s'était emparé de leurs âmes (il parle des unitaires), et que plusieurs d'entre eux ne suivaient dans leur conduite que leurs opinions et leurs conjectures. . . . ., j'ai craint que des abus nombreux ne s'introduisissent dans notre secte, et qu'il ne devînt ensuite très-difficile d'y remédier. J'ai réfléchi sur une lettre que j'ai reçue de la majesté de mon Seigneur, le Kaïm-alzéman (que la paix et les faveurs les plus précieuses de celui qu'il adore reposent sur lui!), dans laquelle il m'ordonne de composer des écrits, et de les lire devant des gens sages et prudents; il me permet d'enseigner et de prêcher dans tous les climats et dans toutes les îles; il me commande d'éclaircir ce qu'il y a d'obscur pour les gens de notre secte dans les sciences, et de mettre au jour ce que j'ai appris touchant les préceptes et les ordonnances de la religion.

Si Moktana avait reçu ce pouvoir de Hamza, c'était sans doute par un écrit différent de ses pro-

[1] Pièce XLI du recueil.

visions, qui ont été rapportées précédemment. Il est permis de supposer que Hamza, obligé de se cacher peu après la mort de Hakem, déposa l'exercice de son autorité entre les mains de Moktana, et qu'à cette époque, ou plus tard, il l'autorisa à composer des écrits pour soutenir le courage et l'espoir de ses partisans. Au reste, la seule chose que les livres que nous avons nous apprennent sur Moktana avant la disparition de Hamza, c'est qu'il avait été envoyé par Hamza vers Khomar, fils de Djeïsch, qui se prétendait cousin de Hakem, pour lui porter la lettre dont j'ai parlé ailleurs [1].

En lisant les divers écrits de Moktana, on reconnaît facilement qu'il parle et qu'il agit comme chargé seul du gouvernement de toutes les églises unitaires [2]. Il nomme des ministres inférieurs, et leur assigne le territoire où ils doivent exercer leur mission. Ses soins embrassent la Syrie, les deux Iraks, la Perse, l'Égypte, le Yémen, l'Arabie Pétrée, et jusqu'au Moultan.

Il se trouve, parmi les écrits de Moktana, cinq lettres d'investiture ou provisions.

[1] Cette lettre est la pièce XXVII du recueil.

[2] Si c'est de l'*Ame* qu'il parle dans quelques-uns de ses écrits, sous le nom de *Jean*, comme le dit le formulaire des Druzes, et comme j'ai cru pouvoir le conjecturer, il paraît que ce ministre se tenait caché, et avait abandonné ou du moins suspendu l'exercice de son ministère. Voyez ci-devant, p. 253 et suiv.

La première de ces lettres est datée du mois de moharram de la 10e année de Hamza (418 de l'hégire); elle est adressée au scheïkh Mokhtar, dont le nom propre est *Abou'lféwaris*. Moktana l'établit *seïd* de la religion unitaire, ou chef de la prédication. Il l'autorise à commettre trois daïs qu'il établira dans les villes principales, et tel nombre de madhouns qu'il jugera à propos, et lui prescrit de leur donner à tous des formules d'initiation, pour les faire souscrire par ceux qui se rendront à leur invitation. Enfin, il lui permet de déposer de leur ministère les daïs établis précédemment, qui se seraient écartés de la pureté de la foi et de la doctrine unitaire. Ce scheïkh, dont nous parlerons ailleurs, est accusé lui-même, dans des écrits postérieurs, d'avoir corrompu la doctrine unitaire.

Les lettres d'investiture qui suivent immédiatement celles de Mokhtar sont datées du mois de djoumadi second de la même année, 10e de Hamza; celui à qui elles s'adressent est nommé le *scheïkh Mortadha*, et dans le titre de cette pièce il est appelé *Sikkin*. Il est chargé de prêcher la doctrine unitaire et de recevoir les actes d'initiation dans l'île, c'est-à-dire dans le diocèse de la Syrie supérieure, qui comprend le district du Jourdain, le pays des Moabites et des Ammonites, Émesse, Hamat, Palmyre, Salamia, Damas, la Batanée et l'Hau-

ranite. Il doit établir, dans l'étendue de son ressort, douze daïs et six madhouns. Dans les circonstances où il se trouverait embarrassé, il s'adressera à Moktana.

On verra dans la suite que Sikkin introduisit parmi les unitaires une nouvelle doctrine, qui fut combattue par Moktana.

Le scheïkh Abou'lcataïb est pareillement chargé, par des lettres de provisions qui ne sont point datées, du ministère de daï ou de chef de la prédication, à Baïdha, ville du Saïd, et dans toute cette province. Lui seul aura le droit d'établir des missionnaires dans tout le Saïd. Il établira à Baïdha, pour l'aider dans l'exercice de son ministère, deux madhouns que Moktana lui désigne. Moktana lui recommande de travailler, pour l'avancement de la religion unitaire, avec le même zèle qu'a témoigné avant lui le scheïkh Mokhtar.

Après ces provisions suivent celles d'Ebn-Yousouf Abou'lféwaris Modhad. Celui-ci n'exerce qu'un ministère subordonné au scheïkh Mortadha, c'est-à-dire à Sikkin. Modhad ne pourra s'adresser directement à Moktana qu'après avoir obtenu pour cela le consentement du scheïkh Mortadha, chef de ce diocèse. Les lieux qui composent le ressort de Modhad sont Feldjin, Aïn-sofar, Almoroudj, Aïn-ar et Albira. Il établira dans chacun de ces lieux

un madhoun chargé de lire aux unitaires les écrits que Modhad lui remettra, et Modhad les tiendra de Mortadha, qui lui en donnera une copie. Moktana lui recommande l'avancement de quelques missionnaires, dont il loue le zèle et la fidélité.

Les dernières lettres de provisions sont adressées à Djaber et Zemmakh, tous deux fils de Mofarridj, dont il a été parlé plusieurs fois dans la vie de Hakem. Elles ne contiennent qu'une exhortation à s'acquitter avec zèle et fidélité des fonctions dont ils sont chargés pour la propagation de la doctrine unitaire, mais on n'y trouve ni le rang auquel ils étaient élevés, ni la désignation du territoire où ils exerçaient leur ministère. Ces provisions sont sans date.

Les pièces que je viens d'analyser font connaître l'autorité qu'exerçait Moktana sur tous les ministres unitaires. Ses lettres, qui sont en grand nombre, donnent une idée de la propagation de cette secte, et du grand nombre d'églises auxquelles s'étendait sa surveillance.

Je suppose qu'il est l'auteur de tous les écrits contenus dans les manuscrits 1582 et 1583 de la Bibliothèque du roi, et indiqués dans ma Notice des manuscrits druzes, sous les numéros XLI et suivants, jusqu'au LXVIIIe exclusivement. Je lui attribue pareillement tous les écrits que renferme le

manuscrit 398 de la Bibliothèque bodleyenne d'Oxford, et dont j'ai fait connaître les titres et l'objet sous les numéros LXXI à CXXIII. Parmi ces écrits il en est beaucoup qui ne portent pas son nom; mais la conformité de leur style avec celui des écrits dont il se déclare lui-même l'auteur me paraît suffisante pour m'autoriser à les lui attribuer tous sans exception. Le style de Moktana, quoique parfois contraire à la grammaire, et se rapprochant des formes du langage vulgaire, est recherché, assujetti à la rime, obscur, prolixe, rempli de métaphores dont le sens est très-difficile à saisir, et, dans bien des cas, ce n'est qu'en comparant les différents passages où se rencontrent les mêmes expressions, qu'on parvient à s'assurer de leur véritable signification.

Ces écrits justifient encore ce que j'ai déjà dit, de l'étendue des contrées où la doctrine de Hamza avait fait des prosélytes, et sur lesquelles Moktana exerçait son autorité. Les uns sont adressés à des habitants du Caire et de la haute Égypte, ou des différentes parties de la Syrie; d'autres, aux habitants unitaires ou infidèles de Bagdad, des deux Iraks et de la Perse. On en voit qu'il adresse aux unitaires du Yémen et du Hedjaz, ou à des princes arabes de Lahsa. Quelques contrées de l'Asie Mineure, et particulièrement la ville d'Albostan, sont

l'objet de sa sollicitude. Elle s'étend, à l'orient, jusqu'au Moultan et aux frontières de l'Inde, et nous le voyons adresser ses exhortations et exercer sa mission, à l'occident, jusqu'à Constantinople. Trois de ses lettres, que j'ai indiquées sous les numéros LIII, LIV et LV, sont adressées aux chrétiens. La première, datée du 22 de safar de l'an 11[e] de Hamza et 7[e] de l'absence (419 de l'hégire), est écrite à l'empereur Constantin VIII, surnommé *Porphyrogénète*, fils de Romain II; la deuxième est adressée à tous les chrétiens, et spécialement aux prêtres, aux patriarches et aux métropolitains : elle est sans date; la troisième, aussi sans date, est écrite à l'empereur Michel Paphlagonien, successeur de Romain Argyre, et que Zoé, fille de Constantin VIII, avait épousé et placé sur le trône, après avoir fait périr Romain, son mari.

Ces trois lettres ont un même objet, c'est de montrer que Hamza est le même que le Messie, que son apparition sous le nom de *Hamza* est le dernier avénement du Messie, et que les chrétiens ont altéré les dogmes de leur religion. Moktana leur reproche d'avoir dénoncé un missionnaire de la religion unitaire aux ennemis de cette religion, et de s'être ligués avec ses persécuteurs. Il cite un grand nombre de passages des Évangiles, en rapporte plusieurs paraboles entières, rapporte aussi le symbole

de Constantinople, et parle de la liturgie des chrétiens. Il confond Jean-Baptiste avec Jean l'évangéliste et Jean Chrysostome, mais, ainsi que je l'ai déjà dit, je ne pense pas que ce soit de sa part une méprise. Je ne ferai point ici une analyse plus détaillée de ces trois pièces, qui sont très-curieuses; peut-être trouverai-je l'occasion de les publier en entier.

Moktana, dans d'autres écrits qu'il adresse à des unitaires chancelants dans leur croyance, s'attache à réfuter l'opinion de ceux qui croyaient que la divinité avait passé de Hakem dans son fils et son successeur, Ali. J'en ai donné précédemment quelques fragments[1]. Ailleurs il s'élève avec force contre les doctrines licencieuses de Sikkin et d'autres unitaires apostats, qui, par l'appât du libertinage, attiraient à eux les disciples de Hamza, et qui en même temps altéraient les dogmes primitifs de sa religion, et persécutaient les unitaires demeurés fidèles. Je m'arrêterai un moment sur quelques-uns des écrits de Moktana. Ce sont ceux qui se trouvent dans ma Notice des manuscrits druzes, sous les numéros LXI, LXVI, LXVIII et CXXIII.

Le premier, qui a pour titre, *Lettre de l'Inde*, est adressé par Moktana, qui se qualifie lui-même d'*esclave du Wéli-alzéman, du chef de la manifestation et*

[1] Voyez t. I, p. 213 et suiv.

de l'absence d'épreuve[1], c'est-à-dire de Hamza, au scheïkh excellent, le fils de Soumar Radjabal[2]. Moktana lui souhaite la paix, à lui et aux unitaires du pays de l'Inde et de l'Hindoustan[3] qui ont embrassé avant lui la doctrine de l'unité. Il les engage à ne pas se laisser égarer par les disciples de l'erreur et du mensonge, tels qu'Abd-allah, fils de Leïth. Il dit à Radjabal qu'il est vraiment le descendant de Bothro et de Houdelhala[4], et nomme plusieurs autres personnes de sa famille, dont les uns portent des noms arabes, et les autres des noms qui paraissent indiens, et il fait l'éloge de leur foi et de leurs vertus. Adressant la parole à Radjabal, il lui dit : O illustre Radjabal, réveillez donc votre famille, les unitaires, et guérissez (c'est-à-dire ramenez à la vraie religion) Daoud le petit, car Masoud ne l'a délivré de la prison et des liens qu'afin que vous accomplissiez le ministère dont vous êtes chargé contre Abd-allah, le fils de son frère, et contre tous les habitants du Moultan, en sorte que les disciples de la doctrine de la sainteté, de l'unité et de la foi (c'est-à-dire ceux qui croient ferme-

[1] المملوك لولى الزمان صاحب الكشف وغيبة الامتحان

[2] لابن سومر راجبال — Dans la suite de cet écrit, ce scheïkh est nommé *Radjabal*.

[3] ببلد الهند وهندستان

[4] الخلف لبترو وهودلهلا بالحقيقة

ment à la sainteté et à l'unité de Hakem), soient discernés du parti de l'égarement, de la contradiction, de l'iniquité et de la rébellion.

Il s'agit certainement là de Masoud, qui succéda à Mahmoud sur le trône de Gazna, en 420 de l'hégire. Cet écrit de Moktana est daté de la 17[e] année de Hamza, 423 de l'hégire.

Dans cet écrit Moktana annonce que le jour du triomphe de la religion unitaire et de la punition des infidèles et des apostats est proche, et que déjà l'on voit les signes avant-coureurs de ces événements.

Il est sans doute assez étonnant que la doctrine étrange de Hamza se fût propagée si loin de l'Égypte où elle était née; mais il est vraisemblable que ceux qui l'avaient adoptée appartenaient précédemment à la secte des Karmates, laquelle avait jeté de profondes racines dans l'Asie musulmane.

Ce que je dis là s'applique avec encore plus de vraisemblance aux Seïds de Lahsa, auxquels Moktana adresse, en la 22[e] année de Hamza, une lettre qui est la LXVIII[e] pièce du recueil.

Le seul titre de *Seïds* qu'il leur donne et leur nombre de *six* prouvent qu'il s'agit ici des chefs des Karmates, dont Lahsa était le chef-lieu, car nous apprenons d'Abou'lféda que les Karmates, après la mort de leur dernier prince, Yousouf, fils de Hasan, furent gouvernés par six administrateurs,

qui adoptèrent le titre de *Seïds*[1]. Voici les noms de ceux auxquels Moktana adresse cet écrit :

Le Seïd Abou'lfadhl Amran;
Le Seïd Abou-Ishak Moalla;
Le Seïd Abou'lfath Faradj;
Le Seïd Abou'lfadhl Taher;
Le Seïd Abou'labbas;
Le Seïd Abbas.

Il paraît que ces Seïds avaient d'abord embrassé la doctrine de Hamza, c'est du moins ce qu'affirme Moktana, qui, tout en les comblant d'éloges, leur reproche d'avoir refusé de recevoir un missionnaire qu'il leur avait envoyé, chargé d'une lettre de sa part. Moktana leur rappelle l'accueil que précédemment éprouvaient chez eux les daïs qui s'y rendaient pour leur annoncer la vérité. Quelle raison, demande-t-il, a pu leur faire adopter une conduite toute contraire? Ils auraient dû avoir du moins, pour son envoyé, la même tolérance dont ils ont usé envers les disciples de l'erreur et les partisans du mensonge, qui sont venus se fixer parmi eux. La manière dont ils en ont usé avec le missionnaire qu'il leur avait expédié est d'autant moins excusable que les Seïds n'ont rien à craindre de personne, et ne sont point environnés d'une population ennemie de la doctrine unitaire, qui puisse s'opposer par la

[1] Voyez mon Introduction, t. I, p. CCXXIII.

violence à la publication de la vérité. Dans le cas même où les Seïds auraient abandonné la croyance unitaire, parce qu'ils n'auraient pas eu le courage de supporter les délais, et qu'ils auraient désespéré de voir se réaliser les promesses du triomphe de cette religion, ils auraient dû recevoir l'envoyé de Moktana comme on reçoit l'ambassadeur d'un prince étranger.

Dans la suite de ce même écrit, Moktana, annonçant la prochaine apparition du *Kaïm*, du *directeur*, c'est-à-dire de Hamza, et la vengeance qu'il tirera des peuples infidèles, dit qu'il entend par là, en ce qui concerne les nations étrangères, les Chrétiens, les Ibrahimis, c'est-à-dire les adorateurs de Brama, les Juifs et les sectateurs du magisme; et à l'égard des sectes (il veut dire des sectes des Schiis), les Nosaïris, les Kataïs, les disciples d'Ishak surnommé le *rouge*, qui sont les Hamrawis; les Schamasis, les Caïsanis, les Djaroudis, les Zeïdis, les Mousawis et les Caschcawis, et autres sectes qu'il ne nomme pas. Il promet aux Seïds, s'ils prêtent l'oreille à ses avis, qu'ils seront, au jour du triomphe de la religion, établis rois sur les Arabes, et revêtus parmi eux de la souveraine autorité, à cause de la noblesse que leur a acquise leur ancien attachement à la doctrine de l'unité. Dieu sait que, s'il a interrompu sa correspondance avec les Seïds, ç'a été uniquement

à cause de l'éloignement des lieux, et de l'immensité des dangers auxquels les unitaires sont exposés de la part des infidèles, dans les villes mêmes, et à plus forte raison dans les routes qu'infestent les perfides Arabes.

L'envoyé de Moktana s'était informé auprès du scheïkh Abou'lhasan Schabasch et de son fils Sélil albérécat, tous deux vizirs d'un prince que l'auteur nomme *Dhahir-eddin*, de la route la plus sûre pour aller à Lahsa, et Schabasch avait rendu le témoignage le plus satisfaisant des vertus des Seïds. Le prince Dhahir-eddin, par les domaines et avec la protection duquel on pouvait aller sans danger à Lahsa, avait aussi attesté la pureté de leur croyance. L'envoyé s'était donc rendu auprès des Seïds. Après sa mort (Moktana ne dit point quelle avait été la cause de sa mort), son fils est revenu, et s'est beaucoup loué des obligations qu'il avait aux deux émirs, Abou-Mansour Hoseïn, fils de Djafar, et Abou-Mohammed, fils de Gaïth, ainsi qu'au scheïkh Abou'lhasan Ali, fils de Fadhl.

Je me suis donc imaginé, dit Moktana, que le désir des Seïds était que je leur envoyasse une personne avec laquelle ils conférassent sans intermédiaire, et qui pût, par sa science qui embrasse les connaissances les plus subtiles, après avoir entendu leurs questions, y répondre pertinemment.

Je me suis empressé en conséquence, malgré les plus grands obstacles, de leur dépêcher ma sainte fille Sara, parce qu'elle sait qu'elle en sera abondamment récompensée par le chef de la vérité (Hamza), et qu'elle obtiendra le bonheur dans l'autre vie. Que les honorables Seïds sachent donc qu'elle est du nombre des humbles serviteurs du Kaïm qui fait le discernement entre la vie et la mort, et qu'ils regardent avec les yeux de la vérité (c'est-à-dire qu'ils traitent comme il est juste de le faire) quiconque est parvenu, sur l'échelle du salut, à un degré très-élevé. Ceux qui l'accompagnent sont aussi du nombre des saints frères, ils sont porteurs de ce livre et de cet écrit, destiné à exciter les honorables Seïds à se lever avant que le temps soit passé, pour que, par ce moyen, ils s'assurent une grande récompense, avant que soit arrivé le terme fixé.

L'écrit se termine ainsi : Écrit au mois de safar de la 22e année du chef de la vérité, du directeur des directeurs. Après que ce traité a été écrit, il est survenu des obstacles qui ont empêché la sainte fille de faire le voyage. Ce voyage aura lieu quand on sera assuré que les Seïds reçoivent les doctrines du Kaïm qui est attendu. Les frères ont été envoyés au lieu où résident les Seïds. Ils ont reçu de pleins pouvoirs d'agir selon ce qu'ils apprendront, et nous

attendons les bonnes nouvelles qui nous viendront de leur part.

Louanges à Notre-Seigneur et à lui seul, actions de grâces au Kaïm-alzéman son serviteur!

Les deux écrits dont il me reste à parler sont relatifs à la retraite de Moktana et à la suspension de son ministère. Le premier[1] est intitulé : *Discernement des unitaires obéissants d'avec le parti des rebelles, des pécheurs, des apostats.*

Dans cet écrit, qui est adressé à tous les unitaires, mais particulièrement aux unitaires fidèles d'Alwadi et de Baïdha, et aux apostats du Caire et de Fostat, Moktana, après s'être élevé contre les séducteurs qui ont corrompu la doctrine unitaire et entraîné dans leurs erreurs un grand nombre des disciples de Hamza, leur annonce que le moment est proche où la religion va triompher de tous ses ennemis, et que déjà une multitude de signes avant-coureurs de l'apparition de Hamza se sont fait voir en Syrie et dans d'autres pays. Il exhorte les unitaires apostats à profiter du peu de temps qui leur reste pour sortir de leur funeste assoupissement, et à prévenir par la pénitence le jour où les fidèles seront irrévocablement discernés d'avec les apostats.

Mes frères, dit-il ensuite, toutes les époques du temps sont achevées, le moment de la ruine des

[1] Pièce LXVI du recueil.

partisans de Satan, qui était éloigné, est proche maintenant; les deux partis[1] entre lesquels vous êtes divisés sont près du but de la récompense ou du châtiment. Comprenez ce que vous dit le serviteur véridique, le plus petit des serviteurs du Wéli, de l'imam de ce siècle; sachez que ce temps-ci est celui dont il a été dit : *Au temps de la méditation, celui qui empoignera sa religion sera comme un homme qui empoignerait des charbons ardents; il fuira avec sa religion de colline en colline*, c'est-à-dire de daï en daï, *et en ce temps-là quel sera le daï véridique*[2] parmi les serviteurs du Wéli de ce siècle, du Commande-

[1] Il y a dans le texte فريقان ; ces deux partis sont les deux classes dont j'ai parlé ailleurs, ceux qui sont prédestinés à suivre la vérité فريق الهدى , et ceux qui sont destinés à l'égarement فريق الضلال , Voyez ci-devant, p. 324, n. 1.

[2] C'est assurément un texte de quelque medjlis, c'est pourquoi je l'ai traduit à la lettre. Le mot رياضة , qui signifie *méditation, exercice*, doit signifier ici *le temps d'épreuve* : c'est ainsi que ارتياض , qui vient de la même racine, est employé ailleurs comme synonyme de مهل , *le temps du délai*. Il est clair qu'il est question ici d'un temps de persécution, où il sera aussi difficile de conserver sa religion que de tenir dans la main des charbons ardents, et où les fidèles fuiront de montagnes en montagnes pour se soustraire à la persécution. En ce temps-là peu de daïs demeureront fidèles. Moktana allégorise le mot *colline;* mais cette explication ne fait pas partie de la citation. Les mots *parmi les serviteurs du Wéli de ce siècle, du Commandement*, sont encore une glose de Moktana : ce qui le prouve, c'est que le mot *véridique* سادق rime avec le mot *colline* شاهق . Le Commandement, comme on sait, est Hamza.

ment? En parlant ainsi, il a voulu dire, non pas que les daïs dont il est question dans ce passage seraient en petit nombre, mais qu'il n'y en aurait qu'un petit nombre d'obéissants, et beaucoup de rebelles, de perfides, d'apostats.

Certes, par la vérité de celui qui est le maître de la miséricorde, j'ai lu dans un écrit célèbre parmi les livres de la vraie religion, que lors de l'apparition d'Alkaïm (que la paix de Dieu soit sur son nom!) les premiers qu'il tuera d'entre tous les hommes, ce seront ceux qui font profession de le reconnaître, et qu'il les tuera avant ceux qui le rejettent. Sachez cela. C'est là, en effet, la justice: il tuera ceux qui font profession de le reconnaître de la langue, mais qui contreviennent à ses ordres, aux défenses qui leur ont été faites, par la bouche de celui qui est leur ministre [1] et leur kibla, de s'abandonner à des actions corrompues. Ce temps-ci est celui où tous sont égaux pour le rang. Ce sera le directeur, l'imam, qui rendra à chacun en particulier la rétribution due à ses œuvres: car celui qui donne des avis salutaires (c'est-à-dire Moktana) est trop faible pour ce que requerrait un temps comme

[1] C'est-à-dire de Moktana: il y a à la lettre *de leur limite* حدّ et *de leur kibla*. J'ai déjà fait remarquer que le mot حدود, qui désigne d'ordinaire *les ministres*, est le pluriel de حدّ, dont le sens propre est *limite*.

celui-ci, au milieu des Pharaons orgueilleux; et l'effroi qu'inspirent les meurtriers de la vérité, perfides et réprouvés, ne lui permet pas de faire ce que les circonstances exigeraient.

Sachez donc, mes frères, que tout homme qui, dans cette province, prétendra exercer le ministère de daï, comme tenant ses pouvoirs de Moktana, est désobéissant à ses ordres et au commandement du ministre souverain de la religion; que c'est un schismatique, du nombre des rebelles, des prévaricateurs, des transgresseurs. Quiconque persistera dans cette prétention, après l'avis qui est donné de s'abstenir de parler (c'est-à-dire d'exercer le ministère de daï), fait partie des daïs hypocrites du temps d'épreuve. Personne entre eux n'a le droit d'exiger l'obéissance d'aucun des simples fidèles. Cette lettre me servira de titre contre vous, et vous servira de titre contre moi, devant le maître de l'univers et devant l'imam des unitaires[1]. Aujourd'hui tous les daïs sont réduits à l'égalité dans cette province, en ce qui concerne l'exercice de l'autorité sur les prosélytes. Aucun d'eux n'a droit d'intimer à un autre des ordres ou des défenses; il leur est seulement permis

[1] C'est-à-dire qu'en vertu de l'ordre que donne ici Moktana il cesse d'être responsable des erreurs que pourraient enseigner les daïs, et que les daïs y trouveront la justification de leur silence et ne seront point responsables de la cessation de leurs fonctions.

d'accommoder les différends entre les unitaires. Aucun d'eux n'a rien qui le distingue et l'élève au-dessus des autres, sinon ce qu'il a appris et retenu par cœur de la doctrine de la sagesse, le mérite de l'obéissance qu'il a rendue au directeur de tous les hommes, les bonnes œuvres et les vertus qu'il a pratiquées envers ses frères fidèles croyants, à la condition toutefois que ces daïs continueront à méditer les dogmes de la vraie religion qu'ils ont eu le bonheur de recevoir d'un ministre digne de confiance, et qu'ils ont gravés dans leur mémoire, qu'ils persisteront à pratiquer de bonnes œuvres envers leurs frères, et qu'ils obéiront à celui à qui le Wéli de leur siècle leur a commandé de rendre obéissance. Parmi tous les hommes qui prétendent avoir été élevés à la dignité de daïs, de la part de Moktana, quiconque obéira à ces ordres, et rentrera dans la classe des frères, des simples fidèles unitaires, qui ne s'attribuera sur qui que ce soit des frères aucune autre prééminence que ce qu'il a acquis, pour son propre salut, de connaissance de la sagesse et de la vérité, nous le reconnaîtrons pour l'un d'entre les frères, et nous demanderons pour lui le pardon de ses erreurs et de ses transgressions précédentes, après qu'il les aura reconnues avec un repentir sincère. Mais celui d'entre eux qui refusera de souscrire à ces con-

ditions et de se soumettre à ce commandement, celui-là a renoncé à l'obéissance qu'il doit au hoddja du Wéli de ce siècle. Tous ceux-là, tant qu'ils persisteront dans leur révolte, seront les portes de la colère et non les portes de la miséricorde, parce qu'ils se sont soulevés contre le ministre[1] qui les a comblés de bienfaits, qui a versé sur eux la science et la sagesse dont le Wéli de la vérité l'avait enrichi, qui les a distingués par un rang élevé à cause de l'obéissance qu'ils avaient témoignée, qui les a choisis pour les attacher au service de la religion, qui les a mis dans des places éminentes pour qu'ils procurassent l'avantage du peuple; mais ils ont fait asseoir ceux dont le gouvernement leur était confié, sur la monture de la perfidie, de l'iniquité et du brigandage, et, par leur mauvaise administration, ils ont attiré sur les peuples commis à leurs soins les injures et la malédiction de toutes les langues, et les glaives de tous leurs ennemis. Lorsque celui à qui ils avaient reçu ordre d'obéir[2] leur a écrit pour leur défendre ces actions criminelles, ils se sont soulevés contre lui avec orgueil et avec fureur, et ils l'ont traité d'insensé. Alors le malheureux, le parjure, s'est empressé d'aller rejoindre les hommes grossiers qui lui appartenaient;

[1] Il y a encore ici dans le texte *la limite* الحد.

[2] C'est Moktana.

il les a abreuvés de son poison impur auquel ils étaient accoutumés, il les a excités à se jeter avec perfidie sur le scheïkh qui avait été envoyé pour les corriger, et dont l'âme était pure, et ils l'ont tué. Celui qui leur servait de règle leur a ordonné de dresser des requêtes pleines de fausseté, afin que leur renoncement à la vérité devînt évident, par l'assistance qu'ils consentaient à lui prêter pour mentir contre Dieu et contre son ami, dans le désir de participer à ses profits. De là il est revenu en Syrie avec des intentions basses, cherchant dans sa perversité à se réunir à ses semblables, et il les a appelés à son secours pour qu'ils l'aidassent dans son impiété. Ils ont tous embrassé le même avis, et tous, unis d'un commun accord dans leur désobéissance, ils sont convenus de tailler de leurs propres mains une idole pour l'adorer, et de se faire, conformément à leurs folles passions, *un veau corporel et qui mugit* [1], pour séduire par là ceux qui embrasseront leur impiété et pour les égarer. Dieu rend témoignage contre eux qu'ils ont déserté et abandonné la vérité et son ministre, quoiqu'ils feignent le contraire [2].

[1] *Alcoran*, sur. 20, vers. 90.

[2] Je pense qu'il est question ici du culte que les Druzes d'aujourd'hui rendent à la figure d'un veau. On peut voir à ce sujet un Mémoire qui a été imprimé dans le tome X des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Il y a déjà plusieurs années que, dans une époque où il m'était possible de le faire, je vous ai annoncé le temps où nous sommes aujourd'hui. . . Toute la lettre intitulée, *Les vérités pour l'instruction de toutes les créatures*[1], en rend témoignage, et elle a été portée par des courriers dans tous les pays et dans toutes les contrées... Sachez, frères, que Dieu a acquis contre vous un titre évident et palpable, puisqu'il n'a pas permis que vous manquassiez d'un homme qui vous annonçât la succession des événements, et qui vous fît connaître les Pharaons qui enseignent des religions corrompues ; mais il faut nécessairement, frères, qu'il survienne un temps d'épreuve[2] par lequel Dieu éprouve ce qui reste des disciples de la vérité, pour connaître qui sont ceux d'entre eux qui sont soumis et dont les œuvres sont bonnes[3]. Aucun des peuples qui sont dans cette province n'a plus désormais à faire valoir contre Dieu, contre son ami ou contre quelqu'un de ses serviteurs obéissants, un titre quelconque, et ne peut plus exiger qu'on suscite pour lui, afin de satisfaire à ce titre, ni modèle, ni chose faite

[1] C'est la pièce LVII du recueil.

[2] Il y a dans le texte un temps *d'intervalle* فترة : j'ai déjà expliqué ce mot. Voyez ci-devant, p. 109, n. 2.

[3] Ceci est un passage de l'Alcoran, à ce que je crois ; mais au lieu qu'on lit ici : قبولا و عملا *en soumission et en œuvres*, il y a, ce me semble, dans l'Alcoran : قولا و عملا *en paroles et en œuvres*.

d'après le modèle [1]. Que si quelques-uns de ceux qui occupent un rang inférieur au rang que j'ai reçu de la grâce de celui à qui appartient le commandement, moi qui vous parle, soutiennent le contraire de ce que je vous dis, la vérité les perdra et les précipitera *les uns après les autres dans les tourments* [2].

Pour moi, faible serviteur, je serai excusé si, à cause de la supériorité des Satans, je fuis et je me réfugie auprès du Wéli de ce siècle, et si j'implore son secours, en le priant d'exercer sa justice sur ceux qui ont usé de violences criminelles contre les disciples de la vérité et contre moi; en réclamant contre eux son assistance; en mettant en lui toute ma confiance pour le jour de la rétribution, de même que le bon serviteur Malachie a pris la fuite pour se soustraire aux persécutions des Juifs sadducéens, et que le Créateur l'a mis à l'abri de leur perfidie sous l'ombre de sa protection, et lui a procuré le salut.....

Mon Dieu, j'appelle à mon secours la force de votre puissance souveraine, contre l'orgueil de tous les menteurs scélérats, de tous les Satans qui égarent et qui sont dans l'erreur, qui sont condamnés

[1] *Le modèle* الممثول, c'est l'Intelligence; *la chose faite d'après le modèle* المثل, c'est l'Ame. Voyez ci-devant, p. 245, n. 3.

[2] Ceci est tiré de l'Alcoran, sur. 18, v. 53.

à la malédiction, qui nient le jour de l'examen et de la reddition de compte, qui refusent de croire à l'avénement du distributeur des récompenses et des châtiments.

Mon Dieu, je me réfugie sous l'ombre de votre protection et dans l'asile de votre sauvegarde, pour être préservé du malheur d'être mêlé parmi eux. Avec votre assistance, je leur percerai la gorge, comme ils ont méprisé vos bienfaits, et qu'ils ont inventé des mensonges pour nuire aux ministres de votre religion et à vos fidèles amis. . . . .

Mon Dieu, celui d'entre eux tous qui, après avoir entendu la lecture de cette lettre, fera quelque démarche ou tiendra quelque discours tendant à me suivre, pour apprendre ce que je suis devenu; qui épiera les lieux où je m'arrêterai, ou les routes secrètes que je suivrai, pour découvrir ou suivre mes traces, celui-là sera séparé du créateur des êtres créés, et n'aura aucune part avec lui; c'est un impie qui nie l'existence du souverain dominateur du ciel et de la terre, et qui résiste à celui qui rendra aux âmes la peine due aux péchés qu'elles auront commis. Que la colère de Dieu et ses malédictions, mises en réserve dans le lieu le plus affreux du monde créé, demeurent sur lui jusqu'au temps le plus éloigné! C'est vous, ô mon Seigneur, qui jugerez entre lui et moi, vous qui ne faites tort à

personne, pas même du poids d'un atome; vous contre la colère duquel ne saurait trouver un asile ni un refuge quiconque est coupable d'iniquité.

Je remets les hommes fidèles et véridiques comme un dépôt entre les mains du Dieu qui connaît les pensées secrètes des hommes, qui donnera la victoire et le triomphe au Kaïm, au directeur, à l'ami de la vérité, en dépit des incrédules.

La déclaration de Moktana contenue dans cet écrit n'a pas besoin de commentaire. On voit qu'il révoque tous les pouvoirs qu'il avait donnés précédemment, et qu'il renonce lui-même à l'exercice de son ministère. Il prescrit à son égard la même conduite qui avait été prescrite à l'égard de Hakem lors de sa disparition, en défendant toute recherche tendant à découvrir le lieu de sa retraite [1].

On aurait tort de conclure, de ce que dit ici Moktana, que cet écrit est le dernier de ses ouvrages, et que depuis cette déclaration il s'est tenu dans un silence absolu. Le contraire est certain, comme on le verra bientôt, mais avant tout il faut essayer de reconnaître, s'il est possible, quand a été écrite par Moktana cette pièce qui ne porte aucune date. Je conjecture qu'elle est de la 17e ou de la 18e année de Hamza.

Je pourrais appuyer cette conjecture sur la place

[1] Voyez tome I, p. 206.

même qu'occupe, dans le recueil des Druzes, l'écrit dont il s'agit. En effet, la dernière pièce datée qui précède cet écrit est de l'an 18, et après ce même écrit on en trouve deux, dont l'un est sans date, et l'autre, qui est la lettre aux Arabes de Lahsa, est de l'an 22. Mais je ne veux point trop insister sur cette preuve, parce que l'ordre chronologique n'est pas toujours exactement observé dans la disposition de ce recueil.

Des raisons plus fortes, pour fonder mon opinion, se tirent de la ressemblance que je trouve entre cet écrit et quelques autres qui sont de la 17ᵉ et de la 18ᵉ année de Hamza, et de ce qu'il y est fait mention des mêmes événements.

Je remarque d'abord que dans l'écrit où Moktana annonce sa retraite, il cite un autre écrit intitulé, *les Vérités*[1]; celui-ci est daté du mois de djoumadi second de l'an 17. Ainsi, l'écrit qui contient l'annonce de la retraite de Moktana est au plus tôt de l'an 17.

Dans ce dernier écrit Moktana parle d'un séducteur nommé *Ebn-alcurdi*, menteur, dit-il, qui, après avoir été fidèle dans ses paroles et véridique dans l'exercice des fonctions qui lui avaient été confiées, est retourné à son origine maudite, qui s'est séparé des amis de la vérité et de la pureté. Or Moktana

[1] C'est la pièce LVII du recueil.

parle fort au long d'Ebn-alcurdi et de sa doctrine dans un traité destiné à le réfuter, qui est daté du mois de redjeb de l'an 18. On y voit que cet Ebn-alcurdi soutenait que la dignité d'imam était passée en la personne de Moktana, et qu'il prétendait appuyer cette doctrine sur quelques passages des écrits de Moktana lui-même.

Moktana, en annonçant sa retraite, parle de tremblements de terre et d'ouragans qui avaient causé de grands dégâts à la Mecque et dans la Syrie, et il les donne pour des signes de l'apparition prochaine de Hamza. Où trouveront-ils un asile, dit Moktana [1], ces serpents du temps d'épreuve, menteurs, blasphémateurs? où fuiront-ils, ces Pharaons de tous les âges, orgueilleux, hypocrites? comment échapperont-ils, ces hommes rebelles, indociles, révoltés? Déjà le glaive, comme un déluge, et la flamme de l'incendie les ont enveloppés; le moment est venu où la vérité, pour accomplir les décrets éternels, va détruire les édifices de leur vieil et antique Hobal [2]. Déjà sa terre a ressenti le tremblement qui doit la renverser, avec les lieux où l'on enseigne leur doctrine [3], et les colléges de l'incrédulité

[1] Pièce LXVI du recueil.

[2] Hobal est le nom de la principale idole que l'on adorait à la Mecque, dans la Caaba, avant la prédication de Mahomet.

[3] Il y a dans le texte ابيات , mot qui signifie proprement *des*

et du véritable polythéisme... O serpents, dont les inclinations perverses et les corps matériels sont présents, mais dont les esprits, auxquels appartient la faculté de discerner et de juger, sont absents, dont les âmes impures et les doctrines sont opposées à la vérité, ne ferez-vous pas attention à la sagesse d'Albar [1] le sage? ne remarquerez-vous pas comme il envoie des tremblements de terre pour faire disparaître les voiles qui couvrent la maison antique [2]; comme il fait fondre les tempêtes pour détruire les djamis, les mosquées et les églises, ce qui est un signe et un avertissement que donne le Tout-Puissant, de la fin des empires et de la destruction des fausses religions?....... Direz-vous que les foudres qui tombent sur les voiles qui couvrent cet édifice, si auguste suivant vous, et cette maison sacrée, et qui fendent l'angle et la station [3] qui font partie des objets de votre culte; que la destruction des djamis, des mosquées et des églises dans la Syrie, direz-vous que ces prodiges

signes, mais qui, dans le langage des Musulmans, veut dire *les versets de l'Alcoran*.

[1] C'est-à-dire *de Hakem*. On se souvient qu'*Albar* est le nom de la première personnification de la divinité parmi les hommes.

[2] On sait que la Caaba est couverte d'une étoffe précieuse qui se renouvelle tous les ans, et qui est envoyée d'Égypte avec la caravane des pèlerins.

[3] *L'angle* où est la pierre noire, et la *station* d'Abraham.

épouvantables arrivent sans l'ordre du Dieu tout-puissant et souverainement savant? Le temps approche, dit encore Moktana dans le même écrit, où le sang des disciples de la vérité, des unitaires qui ont été injustement opprimés, sera vengé sur les partisans de l'imposteur......... lorsque la ville qui est formée de plusieurs vallées et qui est la demeure des impies sera environnée, et que la capitale des Satans et des démons sera renversée.

C'est indubitablement la Mecque qui est désignée sous ces expressions.

Ces menaces contre la Mecque se trouvent exprimées, presque dans les mêmes termes, dans trois autres écrits dont l'un est daté du mois de schawwal de l'an 17, et les deux autres, quoique sans date, sont placés dans le recueil entre les pièces de la 17e et celles de la 18e année.

En ce jour-là, dit Moktana dans le premier de ces écrits [1] en parlant du jour de l'avénement de Hamza, les voiles qui cachent le Wéli seront levés... lorsque le soleil du maudit, de l'imposteur, s'éclipsera; lorsque cet imposteur sera submergé dans la mer de la rébellion et de l'égarement; lorsque les parjures et les apostats seront surpris par le déluge du glaive, et par la perte et la destruction du foyer

[1] Pièce LX du recueil.

de l'incrédulité, je veux dire de la Mecque et des habitants de Khaïf[1].

Dans le second de ces écrits[2] il dit : Dans peu les décrets de la volonté divine seront au moment de leur exécution ; le soleil de l'imposteur sera éclipsé par l'apparition du Kaïm, de celui qui est attendu; les incrédules, les parjures, les hommes qui doutent, seront couverts d'ignominie; lorsque l'étalon de la vérité[3] en fureur se retournera en menaçant des pieds et des dents, qu'avec son poitrail il frappera l'impiété sur le milieu du dos, je veux dire qu'il détruira la Mecque, qu'il crèvera les reins au mensonge, et lui percera le cou et la veine jugulaire.

Enfin dans le troisième des écrits que j'ai indiqués[4] il s'exprime ainsi : Où fuiront les partisans du mensonge, de l'apostasie et de l'iniquité pour se soustraire aux flammes brûlantes de ce jour, lorsque ses tonnerres, avant-coureurs de la résurrection, ébranleront les montagnes de la terre sacrée en venant du côté de Tor, que ses éclairs brilleront sur le toit vénérable, sur la maison sainte; lorsque le

[1] C'est le nom d'une chapelle située sur le mont Mina, près de la Mecque.

[2] Pièce LXII du recueil.

[3] C'est-à-dire Hamza.

[4] Pièce LXIII du recueil.

bruit des eaux qu'il versera avec abondance retentira dans la terre de Bahreïn et du Yémama; lorsqu'il renversera et entraînera le foyer de l'impiété et la principale porte du Téhama, que sa fumée gâtera la ville formée de vallées et de gorges de montagnes, et que ses feux s'allumeront dans cette ville, pour renverser son temple et brûler les yeux de ceux qui l'habitent?

La comparaison de ces différents passages, qui contiennent tous des allusions aux mêmes phénomènes naturels, me porte à penser que tous ces écrits sont du même temps, c'est-à-dire de la 17e ou 18e année de Hamza, ce que je ne donne néanmoins que comme une conjecture.

Moktana paraît avoir eu connaissance du lieu où se tenait caché Hamza, et avoir entretenu une correspondance secrète avec lui. C'est d'abord ce qui résulte de l'écrit intitulé, *la Conversation face à face*[1], dont j'ai parlé précédemment[2], et que j'ai cru pouvoir rapporter à la 21e année de Hamza. C'est aussi ce que reconnaît positivement l'auteur du Commentaire sur l'acte d'*engagement* ou d'initiation[3] à la religion unitaire, commentaire que renferme le manuscrit n° 454 de la Bibliothèque Bodleyenne d'Ox-

[1] المواجهة — Pièce xc du recueil.

[2] Voyez ci-devant, p. 194.

[3] الميثاق

ford, et dont j'ai donné une courte notice [1]. Ce passage étant d'une grande importance pour l'histoire de Moktana, et même pour celle de Hamza, je le rapporterai ici en l'abrégeant.

Lorsque Hakem, digne de louanges, se borna à sa nature unique [2], au Caire, en l'an 408 de l'hégire du prophète Mahomet, fils d'Abd-allah, il rendit l'imamat à celui à qui il appartenait, au grand imam, au Kaïm de la vérité, Hamza, fils d'Ali, fils d'Ahmed. Celui-ci appela tous les hommes à la confession de l'unité de Hakem, l'être adorable, le Dieu existant d'une manière sensible [3]. Cette restitution de l'imamat à Hamza, sur qui soient les faveurs de Dieu! prouve évidemment que c'est lui qui est l'imam attendu de toutes les créatures, parce qu'en lui se trouvent réunis parfaitement et complétement toutes les qualités qui caractérisent le véritable imam attendu, soit relativement au temps de son apparition, soit relativement à ses actions. Quant aux circonstances du temps, c'est qu'il [4] a dit : Tous

[1] Voyez t. I, p. CCCCXCVI et DXV.

[2] تجرّد بالوحدانية — C'est-à-dire, lorsqu'il se dépouilla de la qualité d'imam, qui jusque-là avait été jointe en lui à la divinité, pour transférer l'imamat à Hamza. Voyez ce que j'ai dit sur le mot تجريد, t. I, p. 116, 121 et 210.

[3] الاله الموجود

[4] Je ne sais pas si par *il a dit* il faut entendre que ce qui suit est

les hommes de diverses opinions et les partisans des différentes sectes croient que celui qu'ils regardent comme le créateur se fera voir à découvert au monde dans l'autre vie, après la résurrection. Or Notre-Seigneur, digne de louange, a fait paraître pour vous l'imam de la confession de son unité, lequel vous a appelés à haute voix, vous a conduits, guidés et dirigés vers la confession de l'unité de votre créateur. Ainsi, il a été manifeste pour les hommes, que l'imam véridique a paru, à l'époque où ont été terminées les périodes des religions. Quant aux caractères qui résultent de ses actions, c'est qu'il a appelé les hommes à confesser l'unité de son maître, Hakem, existant d'une manière sensible, sans tomber dans la doctrine erronée du *tatil* ou dans celle du *teschbih*[1]; qu'il a permis l'usage des bonnes choses, et interdit les choses mauvaises; qu'il a abrogé toutes les religions, et abandonné les hommes à leur propre choix, ainsi qu'il[2] l'a dit en ces termes: « L'imam attendu appellera les hommes « à confesser l'unité de son maître, sans *tatil* ni *tesch*-

une parole de Hamza; je suis porté à le croire, parce que cela se trouve effectivement dans l'un des écrits de Hamza.

[1] Voyez t. I, Introduction, p. VIII.

[2] Ceci me paraît tiré de quelque livre des Baténis, et ces mots, *ainsi que tu l'as dit dans ton livre révélé* كما ذكرته فى تنزيلك, ne peuvent s'adresser qu'à Dieu.

« *bih*, et sans imposer à nos âmes aucune obligation pénible, ainsi que tu l'as dit dans ton livre révélé; en nous permettant l'usage des bonnes choses, et interdisant les choses mauvaises, et en nous délivrant de ce qui nous nuisait et des chaînes dont nous étions chargés. » Il a dit aussi : « Au jour où l'imam, qui est attendu pour mettre à découvert l'acte d'engagement, découvrira sa jambe[1]. » Or, par *découvrir l'acte d'engagement*, il a voulu dire, proclamer à haute voix la divinité nue et dépouillée de l'imamat[2], de Hakem, très-haut et digne de louange.

En cette même année se trouvèrent rassemblés chez lui (que les faveurs de Dieu reposent sur lui!) au Caire, tous ceux (des ministres) qui sont les lettres du mot *sidk;* il les aida en leur communiquant sa science[3], il répandit sur eux sa sagesse,

[1] يكشف عن ساق — *Découvrir la jambe* est une expression métaphorique qui signifie, relever ses vêtements pour marcher ou agir plus librement, se mettre en mouvement. Les passages cités par l'auteur du Commentaire sont sans doute tirés de quelque medjlis.

On verra plus loin que c'est Hamza, qui, au jour du triomphe de sa religion, tirera les actes d'engagement souscrits par les unitaires, du lieu où ils sont cachés et mis en dépôt en attendant ce grand jour, et les mettra à découvert.

[2] فكشفه عبارة عن اجهار الندا بتجريد الوهية الحاكم — J'ai paraphrasé le mot تجريد, que je ne pouvais pas rendre par un seul mot, mais j'en ai exprimé exactement le sens.

[3] فمدّهم من علمه

et il les établit dans les rangs qui leur convenaient; puis, il envoya ceux d'entre eux qu'il voulut, dans tous les climats et les îles, pour qu'ils y répandissent sa prédication, qu'ils y distribuassent ses bienfaits, et qu'ils s'y acquittassent des fonctions par lesquelles un titre authentique est obtenu contre les hommes[1]... L'imam de la vérité continua pendant toute la huitième (l'an 408) à appeler les hommes à la confession de l'unité de Hakem. Ensuite Hakem, et les ministres aussi, se retirèrent sous le voile, et ils cessèrent d'enseigner et de proclamer durant la neuvième (l'an 409). Dans cette action que fit le Seigneur de se cacher pendant la neuvième, et dans ce silence des ministres qui cessèrent d'enseigner et de proclamer (la divinité de Hakem), il y eut une profonde sagesse, parce que beaucoup de personnes, pendant la huitième, n'avaient embrassé la confession de l'unité de Hakem qu'extérieurement et avec hypocrisie, par ambition et désir des honneurs. Or, le Seigneur et les ministres s'étant tenus sous les voiles dans la neuvième, l'unitaire fut discerné du polythéiste, ainsi qu'il l'a dit : Celui

1 ويقيموا حجّته — J'ai déjà dit que la prédication de la vérité est ce qui donne à la justice divine le droit de punir ceux qui n'ont pas cru. Elle forme *le titre* de Dieu contre les hommes, et le défaut de prédication serait un *titre* pour les hommes contre Dieu. J'ai quelquefois rendu le mot حجّة par *témoignage*, pour éviter les périphrases.

qui périra, périra en vertu d'un titre évident, et celui qui vivra, vivra en vertu d'un titre évident[1]. Après cela commença la dixième (l'an 410), et le Seigneur parut comme il avait fait en la huitième; l'imam de la vérité et ses frères (les autres ministres) parurent aussi, appelant, ainsi qu'ils l'avaient fait dans la huitième, à la confession de l'unité. Il en fut de même en la onzième (l'an 411). Ces trois années sont les années du Kaïm-alzéman, celles qui ont servi de base à l'ère de cette nouvelle et heureuse période. Quant à la neuvième, le motif pour lequel elle a été retranchée de cette ère, c'est qu'en cette année le Seigneur s'est retiré sous les voiles, et que les ministres aussi sont demeurés sous les voiles et ont gardé le silence, ne proclamant point hautement la divinité de Hakem, comme ils l'ont fait dans la huitième, la dixième et la onzième.

Après les trois années susdites, le Seigneur a disparu aux regards des yeux charnels, et à cause de sa disparition a disparu aussi le grand Seïd, l'imam de la vérité (Hamza).

Lors de sa disparition, sa retraite a été dans un lieu connu de mon Seigneur Béha-eddin; l'opinion la plus commune, c'est que sa retraite était au Caire (Dieu sait ce qui en est), parce que mon Seigneur Béha-eddin avait besoin de recevoir en tout temps,

[1] C'est un passage de l'Alcoran, sur. 8, v. 44.

mais surtout à cette époque importante, les lumières qui émanaient du Wéli de la vérité. La sagesse du Dieu très-haut exigea donc que la retraite du Wéli-alzéman fût près de mon Seigneur Béha-eddin, pour que le Wéli l'aidât en lui communiquant sa sagesse........ en sorte qu'elle pût lui parvenir à chaque moment....... Aussi (Béha-eddin) dit-il : *Cette pièce a été copiée pour être présentée*[1], c'est-à-dire, pour être présentée à l'imam, et non à la très-sainte Majesté (à Hakem), attendu que, dans le temps où mon Seigneur Béha-eddin a écrit, Notre-Seigneur était caché sous les voiles. Ce mot, *elle a été copiée pour être présentée*, prouve que l'imam existait alors, et que Béha-eddin lui présentait les écrits vénérables qu'il composait, pour que les créatures sussent que mon Seigneur Béha-eddin était assisté par le secours de l'imam de la vérité[2], et qu'ainsi fut établi un témoignage authentique contre Sikkin le maudit, et autres qui faisaient profession de croire que mon Seigneur Béha-eddin était l'imam. Les esprits droits concluent de ces raisonnements, que l'imam de la vérité se trouvait dans un lieu qui était connu de mon Seigneur Béha-

[1] نسخت للعرض — Ceci se trouve à la fin de la pièce LV du recueil.

[2] مويّد من امام الحق — *L'imam de la vérité*, c'est Hamza.

eddin; ils décident aussi que ce lieu était près de lui, car l'imam ne prolongeait sa présence qu'à cause de mon Seigneur Béha-eddin, et pour l'aider de son secours. D'ailleurs, ce qu'a dit Lahik [1] le maudit, qu'il était entré auprès du Kaïm-alzéman, et que son fils était assis près de lui, à sa droite, est une preuve évidente qu'il se trouvait dans un lieu connu de mon Seigneur Béha-eddin et de quelques daïs.

A cause de la disparition de l'imam, disparurent aussi l'Ame, la Parole et le Précédant.... mais l'imam laissa, d'entre les daïs, mon Seigneur Béha-eddin et son madhoun, afin qu'ils achevassent sa prédication, et qu'ils accomplissent son témoignage... Quarante jours après la disparition de l'imam, se souleva le Daddjal (l'Antechrist), qui est Ali Dhahir [2], et la persécution dura pendant sept années contre ceux qui avaient adoré Hakem et confessé

[1] Lahik est un daï établi par Moktana : c'est le même que le scheïkh Mokhtar dont les provisions forment la XLV[e] pièce du recueil. Il est accusé, dans la pièce LXV, d'avoir le premier corrompu les dogmes de la religion, et la pièce LXXIX est dirigée contre lui.

J'ignore si, par *son fils*, il faut entendre le fils de Lahik ou celui de Hamza : cette dernière interprétation me paraît la plus vraisemblable.

[2] ثار الدجّال الذى هو على الظاهر — Ali est le fils et le successseur de Hakem. Le surnom honorifique d'Ali était *Aldhahir liézaz din allah* الظاهر لاعزاز دين الله.

son unité, ainsi qu'il (Béha-eddin) a dit : « Il n'y « avait pas plus de dix (jours) et un mois que du- « rait son absence, et déjà il ne se trouvait plus « personne qui conservât de lui aucun souvenir; « tous avaient oublié et méconnaissaient les bien- « faits qu'ils avaient reçus de lui. Alors se leva le « tyran de ce siècle, cet homme orgueilleux [1]. » Mon Seigneur Béha-eddin et ses daïs, qui avaient été laissés avec lui, gardèrent le silence pendant la plus grande partie de la durée de la persécution, et cessèrent d'appeler les hommes, comme on le voit par ces paroles (de Béha-eddin) : « La plus grande « partie du temps de l'épreuve est passée. » L'écrit intitulé *La première partie* [2] est le premier écrit qu'a composé mon Seigneur Béha-eddin. Il continua à garder le silence, jusqu'à ce qu'il reçut de l'imam une lettre par laquelle il lui ordonnait de mettre par écrit la sagesse, et d'appeler publiquement les hommes, grands et petits, ainsi qu'il le dit lui-même : « J'ai fait attention à une lettre qui m'est parvenue « de la part de mon Seigneur le Kaïm-alzéman, par « laquelle il m'ordonne de composer des traités, et « de les lire aux hommes éclairés [3]. » Quand il eut reçu cette lettre du Kaïm de la vérité, il se leva pour

[1] Ceci se trouve dans la pièce XLIII du recueil.

[2] الجزء الاول — C'est la pièce XLI du recueil.

[3] Ceci est tiré de la pièce XLI du recueil.

exécuter l'ordre qui lui était donné de mettre par écrit la sagesse, de prêcher, d'établir des daïs et de diriger les hommes. Mon Seigneur Béha-eddin et les daïs qui étaient restés avec lui continuèrent à inviter les hommes à reconnaître la divinité de Hakem, dépouillée de la qualité d'imam, comme les y avait invités le Kaïm-alzéman [1]. Pendant cet espace de temps a été complété le titre authentique contre toutes les créatures; car, dans les trois premières années, qui sont celles de l'exercice du Kaïm-alzéman, le titre a été obtenu contre tous les hommes qui étaient d'un âge mûr; mais, pendant que Béha-eddin a exercé son ministère comme remplaçant le Kaïm-alzéman, le titre a été obtenu contre tous ceux qui, à l'époque des trois premières années, n'avaient point encore atteint l'âge de maturité. En effet, s'il eût été possible que tous les ministres disparussent, et qu'il restât, ne fût-ce qu'un seul homme, qui n'eût pas atteint l'âge de raison, cet homme aurait eu un titre à faire valoir contre les ministres de la vérité. Aussi, dit-il (sans doute Béha-eddin) : « La prédication de la manifestation, je veux dire le « titre authentique du Kaïm-alzéman, a été établi « contre tous les peuples; il est parvenu à toutes les

[1] يدعون الى ما دعى اليه قائم الزمان من تجريد الوهية الحاكم

« contrées et à tous les pays; il a passé jusqu'à la ville « du Sind, et de là dans l'Indoustan; et, par le com- « mandement du Créateur, il a couvert toutes les ré- « gions de la terre, jusqu'au lieu le plus éloigné. » Il dit encore : « Tous les habitants du levant et du cou- « chant savent qu'il a appelé les hommes à la confes- « sion de l'unité de Notre-Seigneur. » De ces preuves positives et de ces arguments évidents, il résulte, pour tout homme de sens, que toutes les créatures ont entendu proclamer ouvertement la divinité de Hakem, en sorte que l'acte d'engagement est devenu un titre authentique pour l'imam contre toutes les créatures, et qu'il leur en demandera compte au jour de la résurrection. Celui qui aura été fidèle au dépôt qu'on lui a confié obtiendra, en ce temps-là, une grande récompense; et quiconque aura retourné en arrière, c'est-à-dire, qui n'aura point conservé fidèlement le dépôt, sera soumis à la capitation [1]. Or, cet acte d'engagement sera mis à découvert par l'imam de la vérité, à qui seul appartient cette fonction, parce que le créateur, lorsqu'il l'a produit, l'a destiné spécialement à cela, ainsi qu'il l'a dit : « L'imam attendu pour mettre à « découvert l'engagement. »

Or, puisqu'il est le chef chargé de (mettre au

[1] أُدخل تحت الجزيـــة

jour) l'acte d'engagement, lors de la manifestation de Hakem, il résulte de là clairement et évidemment qu'il est le ministre préposé à toutes les manifestations. Lorsque le Seigneur digne de louange s'est montré dans le *Makam* (le *lieu*, le personnage) d'Ali [1], le Wéli-alzéman a été le premier à manifester la divinité, et cela a continué ainsi dans les soixante et dix manifestations, jusqu'au temps de Hakem. Or, toutes les manifestations, depuis Ali jusqu'à Hakem, sont au nombre de soixante et douze.

Lorsque le Seigneur très-haut s'est manifesté avec la divinité dans le *lieu* de Hakem, l'imam et ses frères (que les faveurs de Dieu reposent sur eux !), se tenaient devant lui, le proclamant publiquement dans les assemblées, de sorte que tous, grands et petits, entendaient cette proclamation [2] : *O toi qui donnes la vie ! ô toi qui donnes la mort ! ô toi le Dieu des premiers et des derniers ! C'est celui-ci, ô*

[1] Tout ceci depuis ces mots, *Or, puisqu'il est le chef*, semble assez mal placé ici, mais a été amené par ce qui précède, savoir : وهذا الميثاق تفرّد بكشفه امام الحق لانه من حيث ابدعه باريه خصّه كقوله الامام المنتظر لكشف الميثاق — Il me semble qu'il faut, après خصّه, ajouter لذلك. Quant au *makam* nommé *Ali* العلى, qui a précédé la personnification nommée *Albar* الباو, et qui a duré pendant 70 générations, voyez ce que j'en ai dit, t. I, p. 21 et 24.

[2] Voyez la Vie de Hakem, t. I, p. CCCXCIII.

hommes, qui est votre Dieu et le Dieu de vos pères; adorez-le donc. Ainsi, c'est une chose connue généralement, que les ministres de la vérité ont annoncé, avec des voix égales à l'éclat du tonnerre, la divinité de Hakem. Parmi les hommes, les uns se sont hâtés de répondre à leur appel, mais d'autres sont restés en arrière et ont refusé d'entendre la vérité, ainsi qu'il l'a dit : « La vérité a jeté sa lumière et a « manifesté sa flamme. » Or, la vérité, c'est la confession de l'unité de Notre-Seigneur Hakem (le souverain) par sa propre essence [1], qui est distingué de toutes ses créatures. Quiconque d'entre les hommes s'empresse de venir à lui est sauvé; mais celui qui se tient en arrière et s'éloigne de lui périt et s'égare. Beaucoup de gens aussi ont répondu à l'appel dans des vues d'ambition, avec déguisement et hypocrisie. Tous ceux qui ont répondu et reconnu l'unité de Hakem digne de louanges, il leur a présenté la formule d'engagement, leur laissant une entière liberté d'agir comme ils voudraient, sans user d'aucune contrainte ni d'aucune violence. Quant à ceux qui acceptaient librement, en présence de témoins judiciaires [2], ils (ces témoins) mettaient par

[1] الحاكم بذاته

[2] بحضرة الشهود العدول. — C'est-à-dire d'officiers publics, faisant fonctions de notaires. C'étaient ces officiers qui écrivaient les actes et les authentiquaient par leurs signatures.

écrit l'acte de leur engagement et l'attestaient par leurs signatures.... mais quant à ceux qui s'y refusaient, on ne les contraignait point et on ne dressait point d'acte contre eux. Tous ceux qui sont sur la face de la terre, soit unitaires, soit apostats, un tel engagement existe par écrit contre eux. Aucun acte d'engagement n'était écrit que pour une seule personne, jamais il n'en était dressé pour deux personnes ou plus, en commun. L'espace de temps pendant lequel on reçut des engagements et l'on dressa des actes contre ceux qui s'y soumirent est de vingt-six ans, depuis la huitième (l'an 408) jusqu'à la retraite de mon Seigneur Béha-eddin; après quoi on cessa de prendre des engagements, et l'on ne tint plus compte à personne des œuvres qu'il faisait, s'il n'avait point été dressé contre lui un acte d'engagement en présence des ministres, je veux dire, d'aucune œuvre qui opère le salut et qui conduise au bonheur; autrement, tant que la résurrection n'arrivera point[1], on tiendra registre des actions des hommes,

[1] والا ما دام القيامة لا تقوم فتكتب اعمال الخلق — Je ne sais s'il ne faut pas lire والى. Il semble que l'auteur veuille dire que les bonnes œuvres que peuvent faire les hommes, autres que ceux qui ont reconnu la divinité de Hakem, ne leur serviront de rien au jour du triomphe de la religion, et c'est là effectivement la doctrine de Hamza; mais alors pourquoi, ajoute-t-il, tiendra-t-on registre des actions des *hommes* jusqu'à la résurrection? Je conjecture que par الخلق *les hommes* il entend seulement les unitaires. Peut-être

bonnes ou mauvaises. Ces actes d'engagement qui ont été dressés contre les unitaires et les apostats sont conservés dans des lieux sûrs, où ils ne s'usent point et ne sont sujets à aucune altération, confiés à la garde du Seigneur des mondes jusqu'au temps de la rétribution. Lorsque le Seigneur très-haut se montrera à découvert, au jour de la résurrection, avec sa grandeur et sa gloire; que son ministre élu, plein de noblesse et de perfection, se tiendra devant lui, et que les créatures seront ressuscitées pour rendre compte, alors le Dieu très-haut permettra que ces actes d'engagement paraissent, en sortant des lieux où ils sont à présent; les hommes les verront. Tous ceux contre lesquels il a été dressé des actes d'engagement sauront cela à l'instant même, par la permission de Dieu : car le Seigneur digne de louanges donnera aux créatures la faculté de percevoir leurs œuvres passées, bonnes ou mauvaises, ainsi qu'il a dit : « Et l'on fera voir « clairement à chaque âme pour quel péché elle « sera tuée, et elle se laissera conduire sans résis- « tance; » et encore : « Chaque âme recevra la juste « récompense de ce qu'elle aura fait, après qu'on « lui en aura rappelé le souvenir et qu'on le lui « aura expliqué. » Ces passages font voir qu'on ne

aussi l'auteur veut-il dire qu'on tiendra registre des actions des hommes, autres que ceux qui sont liés par des actes d'engagement.

fera rendre compte à aucune âme, que préalablement elle n'ait eu la connaissance de ses œuvres bonnes ou mauvaises [1].

Dans la courte notice que j'ai donnée des pièces qui composent le manuscrit nº 398 de la Bibliothèque Bodleyenne d'Oxford, on a pu voir que, postérieurement à la pièce dont j'ai offert précédemment l'analyse, et par laquelle Moktana retire les pouvoirs par lui donnés aux daïs, et leur impose silence, il a continué à correspondre avec les églises druzes de diverses contrées, de l'Égypte, de la Syrie et de l'Asie Mineure. Sans doute la pièce dont j'ai analysé les dispositions ne s'appliquait qu'à une église particulière où il régnait un plus grand désordre que dans les autres, ou bien Moktana, ayant conçu de meilleures espérances du succès de ses efforts, avait repris courage, et avait renoncé au projet de se retirer. Dans les lettres dont se compose le manuscrit d'Oxford, et dont les dates vont jusqu'à la 26ᵉ année de Hamza, Moktana ne cesse de renouveler ses plaintes contre les faux docteurs qui ont altéré la doctrine unitaire, qui y ont introduit des dogmes nouveaux et des pratiques licencieuses, tels que Sikkin, Lahik, Ebn-albarbariyya, Ebn-alcurdi, Mosab et autres. Plusieurs de ces lettres sem-

[1] Tout ce qu'on vient de lire est le commentaire sur le seul mot ميثاق qui, suivant l'auteur, signifie رباط وحجّة, *lien*, et *titre légal*.

blent ne concerner que l'administration de quelques domaines ou des affaires de commerce, mais ont sans doute pour véritable objet les succès et les revers de la secte, l'apostasie de quelques unitaires, ou leur retour à la soumission, et les comptes que les missionnaires délégués par Moktana devaient lui rendre de leurs travaux, et des églises unitaires confiées à leurs soins ou soumises à leur inspection. Beaucoup de ces lettres, faisant allusion à des faits particuliers qui ne nous sont point connus, sont pour nous des énigmes, d'autant plus que Moktana ne s'y exprime qu'à mots couverts, et avec une extrême réserve. Je n'en dois point parler ici en détail; mais je ne puis me dispenser de faire connaître la dernière de toutes ces lettres, qui est intitulée, *la Disparition* ou *la Retraite* [1]. Quoiqu'elle ne porte aucune date, il est vraisemblable que c'est le dernier écrit de Moktana. En voici la traduction :

Au nom de Dieu, le clément, le miséricordieux.

Les ministres du chef de la religion, à ceux qui font profession de la résignation et de la soumission, qui ont embrassé la pureté, la piété et la sainteté, qui reconnaissent le Wéli de la religion, le chef du jour de la résurrection. Salut à ceux qui se sont résignés et soumis à leur imam, qui attendent l'apparition de ses drapeaux et de ses enseignes, qui

1 الرسالة المنسوبة بالغيبة

ont fixé leurs regards sur les instructions claires de sa sagesse lesquelles sont parvenues jusqu'à eux, et qui ajoutent foi à sa parole.

Frères dans la religion, gardez dans votre souvenir les dogmes de la religion unitaire et de la foi, et considérez avec attention ce qui vous a été enseigné, relativement à la prohibition des choses qui ont été défendues dans les traités intitulés *Alhakaïk* [1], *Alkasia* [2], *Altemyiz* [3], et dans la lettre adressée au saint martyr Abou'lyakdhan [4]. Pour moi, faible serviteur, je suis innocent de toutes les doctrines honteuses qu'ont inventées les novateurs, m'en tenant à la religion et à la foi. Dieu m'est témoin de la constance avec laquelle j'ai persévéré à prohiber les criminelles nouveautés introduites par Lahik, Sikkin, Mosab et leurs semblables, et j'ai fait cela depuis le premier moment où le Wéli de la religion et le ministre des manifestations (divines) m'a ordonné, par son commandement très-haut, d'exercer le ministère de la prédication. Quiconque d'entre vous gardera dans sa mémoire la sagesse, qui conservera son âme pure de toute société avec ceux qui se rendent coupables d'apostasie, de turpitudes

1 الحقائق — Pièce LVII du recueil.

2 القاصعة — Pièce LXIV du recueil.

3 التمييز — Pièce LXVI du recueil.

4 Pièce LXV du recueil.

et de doctrines licencieuses; qui attendra ce qui doit arriver subitement, au jour fixé pour la rétribution; qui veillera à la conservation de ses frères dans la religion, supportant avec patience les grands événements qui doivent arriver; celui-là peut espérer de se sauver de toutes les calamités, au jour où toute âme trouvera écrit tout ce qu'elle aura fait de bonnes ou de mauvaises actions. Sachez certainement, mes frères, que vous êtes dans le temps de la plus terrible des épreuves; déjà elle est arrivée, déjà ses effets sont parvenus à toutes les contrées, à tous les peuples, à tous les pays, en un nombre si grand que toutes les mers gonflées fussent-elles changées en encre, elles ne suffiraient point pour en écrire la dixième partie. Par là a été obtenu un témoignage authentique contre tous les peuples et toutes les religions, et il (le serviteur qui donne de bons conseils) leur a annoncé à haute voix d'avertir publiquement et en secret, sans oublier aucun de vous, ni de ceux qui s'approchent du Créateur dans l'intérieur de leur conscience, qu'ils eussent à se garder des piéges des ennemis et des méchants. Le serviteur soumis a accompli son devoir envers les religions et les peuples; il s'abandonne à son Seigneur, et se dispose à disparaître et à se cacher; il remet en dépôt tous les sectateurs de la vérité, proches ou éloignés, à l'ordre

du Seigneur, le dieu Hakem tout-puissant. S'il arrive quelque affliction à quelqu'un d'entre vous, et si l'on exige de vous que vous parliez mal de ce serviteur, protestez que vous n'avez rien de commun avec lui, et dites-lui des injures; si l'on vous ordonne de le maudire, maudissez-le quand vous y serez contraints, et Dieu vous (pardonnera[1]); mais ne le faites point connaître, cachez-le, au contraire : car il a été commis, en fait de faux témoignages et de calomnies, des choses pour lesquelles Dieu ne tardera pas à couvrir de confusion ceux qui se sont rendus coupables de ces faux témoignages, tant ceux qui ont témoigné mensongèrement, que ceux qui ont reçu les inventions calomnieuses des menteurs et leurs suggestions perfides. Il donnera bientôt la rétribution due à ceux qui ont fait cela, à ceux qui l'ont rapporté et à ceux qui y ont ajouté foi; bientôt il attachera leur parjure entre leurs yeux, et il ne leur fera trouver aucune miséricorde, à cause qu'ils ont déguisé la vérité et inventé des mensonges. . . . .

Que la paix repose sur le Wéli de la résurrection,

[1] Il y a ici un mot effacé qu'il est impossible de lire. Le mensonge que Moktana autorise ici, dans un cas particulier, peut avoir donné lieu à l'opinion exprimée dans les réponses aux questions 28 et 29 du formulaire, qui autorise les Druzes à déguiser leur religion sous le voile du mahométisme, et a montrer beaucoup de respect pour les évangiles.

chargé de l'exécution de toutes les choses qui doivent arriver au jour de la résurrection et du dernier jugement. Il suffit au faible serviteur qui espère en la miséricorde de son maître, pour le jour où seront rompus tous les liens de parenté et de famille, et où s'évanouiront tous les systèmes d'excuses.

SECTION IX.

MINISTRES INFÉRIEURS. DAÏS, MADHOUNS, MOCASERS OU NAKIBS. L'APPLICATION, L'OUVERTURE ET LE FANTOME.

On a vu précédemment [1] que les Baténis admettaient cinq ministres spirituels, qu'ils nommaient le Précédant, le Suivant, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme. Hamza qui, comme je l'ai dit plusieurs fois, et comme je dois le rappeler ici, a adopté en partie leur système, a introduit au-dessus de ces cinq ministres trois autres ministres plus excellents, l'Intelligence, l'Ame et la Parole; en sorte que le Précédant et le Suivant ne tiennent plus chez lui que le rang de quatrième et de cinquième ministres. Par là il a exclu du nombre des ministres supérieurs, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme. Mais ces trois ministres ne sont pas néanmoins retranchés tout à fait du système de Hamza; ils forment une classe inférieure au Suivant, et sont dans sa dépen-

[1] Ci-devant, p. 19.

dance. Ils se trouvent nommés par Hamza, en divers endroits, à la suite des cinq autres ministres. Si vous comptez, dit-il[1], la valeur des lettres du mot *tewhid* (*confession de l'unité*) en les réduisant à leur plus petite somme[2], vous trouverez que ce mot vaut trente-deux : le *ta* vaut quatre, le *waw* six, le *ha* huit, le *ya* dix, et le *dal* quatre. De même la Volonté, le Vouloir, qui sont les deux plus hauts degrés cachés, la Parole, le Précédant, le Suivant, l'Application, l'Ouverture, le Fantôme, les sept Nateks, les sept Asas, les sept Imams et les trois Khalifes forment en tout trente-deux ministres. Avec cela le Seigneur a fait paraître son voile excellent, qui est le quatrième des khalifes, Saïd, fils d'Ahmed.

Que chacun de vous, dit-il ailleurs[3], reconnaisse que tous ceux qui sont passés et qui ont porté certains noms ou attributs, tels que le Précédant, le Suivant, l'Application, l'Ouverture, le Fantôme, le Natek, l'Asas, l'Imam, le Hoddja, le Daï, sont tous des serviteurs de Notre-Seigneur qui existent de notre temps, et sont parmi nous en personne.

Au-dessous des cinq ministres supérieurs qui existent du temps de Hakem, il y a trois ordres de mi-

[1] Pièce VII du recueil.

[2] C'est-à-dire, en supprimant dans le *ta* ت, qui vaut *quatre cents*, la valeur de *centaines*, et n'ayant égard qu'à la valeur des *unités*.

[3] Pièce XV du recueil.

nistres qui leur sont subordonnés : ce sont les daïs, les madhouns et les mocasers, nommés aussi nakibs. J'en ai déjà parlé plusieurs fois. On a vu de plus que Hamza qui donne quelquefois aux deux premiers ministres les noms de *Précédant* et de *Suivant*, donne aussi, par analogie, aux trois autres ministres supérieurs les noms des trois ministres d'un ordre inférieur, et les nomme l'*Application* ou le *Daï*, l'*Ouverture* ou le *Madhoun*, et le *Fantôme* ou le *Mocaser*. Néanmoins dans le sens propre, et suivant l'expression la plus ordinaire, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme sont trois ministres bien distincts des cinq ministres supérieurs.

C'est ce qui est établi d'une manière très-précise par Ismaïl, fils de Mohammed, dans l'écrit intitulé, *le Cierge*, que j'ai cité plusieurs fois.

Dans cet écrit, après avoir appliqué aux cinq ministres supérieurs les cinq parties dont la réunion forme, suivant lui, le cierge complet, et dont la dernière est le chandelier, emblème du Suivant [1], il dit : Le chandelier a trois pieds, de même le Suivant a trois ministres qui dépendent de lui. Le premier est l'Application, c'est Ayyoub, fils d'Ali; le second est l'Ouverture, c'est Rifaa, fils d'Abd-alwarith; le troisième est le Fantôme, c'est Mohsin, fils d'Ali.

[1] Voyez ci-devant, p. 293.

Ces cinq ministres et ces trois autres font en tout huit qui sont appareillés par couples.

A ce passage si positif d'Ismaïl, fils de Mohammed, je joins une autre citation d'un écrit de Hamza, dont la glose forme une nouvelle preuve que ces trois ministres sont différents des cinq ministres supérieurs.

C'est, dit-il [1], l'Intelligence universelle qui instruit les daïs (gl. quatre points rouges, c'est-à-dire l'Ame, la Parole, le Précédant et le Suivant), en leur communiquant la connaissance et la science, et qui abreuve les simples fidèles (gl. le premier de ceux-là est l'Application, que suit tout le reste de la classe) du lait de la doctrine.

Je crois que ces trois ministres réunis aux cinq autres sont ceux que Hamza appelle les *huit porteurs du trône de Dieu*. Le *ha*, dit-il [2] en allégorisant le nom et la forme des lettres de l'alphabet arabe, est ainsi nommé parce qu'il réunit la doctrine du *djim* et du *kha*, c'est-à-dire du natek et de l'asas. Le *ha* vaut huit; de même le Kaïm-alzéman réunit en lui la science des huit qui sont les porteurs du trône, suivant ce qui est dit : *Huit porteront alors le trône de votre Seigneur* [3]. Ce trône est le dogme de l'unité de

[1] Pièce XV du recueil.

[2] Pièce XIII du recueil.

[3] *Alcoran*, sur. 69, vers. 17.

Notre-Seigneur. Je crois aussi que ce sont ces trois ministres inférieurs réunis aux quatre ministres supérieurs subordonnés à Hamza, qui sont nommés *les sept frères de l'Intelligence* dans une glose que j'ai rapportée précédemment [1].

Voilà tout ce que je trouve sur les trois ministres dont il est ici question, et quant aux personnages nommés par Ismaïl, fils de Mohammed, je veux dire Ayyoub, fils d'Ali; Rifaa, fils d'Abd-alwarith, et Mohsin, fils d'Ali, c'est la seule fois qu'il en soit fait mention dans le recueil des Druzes.

Le rang respectif des daïs, des madhouns et des mocasers ne fait pas de difficulté : il est établi par un grand nombre de passages.

Dans le temps passé, dit Hamza [2] (c'est-à-dire dans le système hiérarchique des Baténis), les nateks sont les hommes et les asas leurs femmes. Sous un autre point de vue les asas sont les hommes, et les imams [3] leurs femmes. Sous un autre point de vue les imams sont les hommes, et les hoddjas leurs

[1] Voyez ci-devant, p. 65.

[2] Pièce VIII du recueil.

[3] Au lieu de *les imams* الأئمّة, le manuscrit porte الأتمّاء, *les parfaits ;* car أتمّاء est le pluriel de تميم *parfait.* On ne peut guère supposer que ce soit une faute du copiste, parce que ce mot se trouve deux fois dans le même passage. Le manuscrit de M. Venture, que possède la Bibliothèque du roi, ne peut m'être ici d'aucun secours, parce qu'il manque en cet endroit plusieurs

femmes. Sous un autre point de vue les hoddjas sont les hommes, et les daïs leurs femmes. Sous un autre point de vue les daïs sont les hommes, et les madhouns leurs femmes. Sous un autre point de vue les madhouns sont les hommes, et les mocasers leurs femmes. Ce sont tous des serviteurs de Notre-Seigneur, qui existent de notre temps, et qui sont attachés au service de Notre-Seigneur.

De ce passage il suit deux choses : 1° que le nom de madhouns et de mocasers était en usage parmi les Baténis, quoique, en parlant de la hiérarchie de leurs ministres terrestres ou corporels, on ne nomme ordinairement que le natek, l'asas, l'imam, le hoddja et le daï, qui répondaient aux cinq ministres spirituels, le Précédant, le Suivant, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme. Je présume que les madhouns et les mocasers, partageant les fonctions des daïs, étaient le plus souvent compris dans ce cinquième ordre. Il suit, 2° du même passage, que Hamza applique ici aux ministres de sa hiérarchie, les noms des ministres corporels des Baténis, ce dont on a vu grand nombre d'exemples.

Ailleurs Hamza, allégorisant un passage des livres

feuilles. Le mot الأتمّاء ne se trouve nulle part ailleurs dans le recueil des Druzes. C'est donc uniquement par conjecture que je suppose que par *les parfaits* il faut entendre *les imams*. Dans la pièce VI du recueil il est fait mention d'un ministre nommé التمّ.

des Baténis, dit [1] : Quand vous saurez cela, vous servirez Notre-Seigneur le Créateur des *hinns*, ce sont les daïs; des *djinns*, ce sont les madhouns; des *binns*, ce sont les mocasers, et des *hommes*, ce sont les fidèles [2].

Je ne cite ce passage que comme faisant autorité sur le rang respectif de ces trois ordres de ministres.

Le daï envoyé en mission, dit encore Hamza [3], a un Madhoun et deux Mocasers.

A ces autorités de Hamza que je pourrais multiplier j'aime mieux en joindre une de Béha-eddin ou Moktana, qui prouvera tout ensemble que l'ordre respectif de ces trois classes de ministres est tel que je l'ai établi, qu'ils suivent immédiatement les cinq ministres supérieurs, et, enfin, qu'ils sont aussi immédiatement suivis des simples fidèles.

Béha-eddin, faisant l'éloge de l'Intelligence ou Hamza, s'exprime en ces termes : Il a choisi [4] pour ses ministres, après le Vouloir, l'Ambe, le Terne et le Quaterne, et entre eux il a rendu les uns plus éminents que les autres [5]. Après eux sont tous en-

[1] Pièce x du recueil.

[2] Voyez sur les mots *hinn*, *djinn* et *binn*, la note ci-devant, p. 134, n. 3.

[3] Pièce XIII du recueil.

[4] Pièce LVII du recueil.

[5] J'ai fait voir ailleurs que le Vouloir est l'Ame, et que l'Ambe,

semble les daïs de la glorification[1], distingués des daïs de l'aveugle (l'Antechrist) par la manifestation de la vraie religion; qui se distinguent à l'envi en formant les vérités (dans les hommes par leur prédication[2]), et par leurs œuvres excellentes; qui rivalisent entre eux par la pureté de leurs consciences, la noblesse de leurs sentiments, l'excellence des vérités qu'ils possèdent, et la bonté de leurs intentions à l'égard de la société des disciples de la vraie religion, des unitaires de l'un et de l'autre sexe. Ensuite sont ceux qui ont reçu la permission[3] de briser et de guérir, dont l'esprit s'est élevé jusqu'à la connaissance des dogmes qui concernent le jugement dernier et la résurrection, et de la vérité cachée sous l'emblème de la nuit nommée *Leïlat alkadr*[4]. Après eux sont les nakibs qui observent fidèlement le précepte de la véracité, qui sont exempts de mensonge et de prévarication,

le Terne et le Quaterne sont la Parole, le Précédant et le Suivant. Voyez ci-devant, p. 234 et 283.

[1] دعاة الاجلال المباينون بالكشف لدعاة الاعور الدجّال

[2] المتفاضلون بتصوير الحقائق

[3] من اذن لهم فى الكسر والجبر. — C'est le développement du mot ماذون *madhoun*, qu'on pourrait traduire par *licenciés*.

[4] C'est la nuit où a été envoyé du ciel l'Alcoran. Elle figure sans doute le dernier avénement de Hamza. Elle est ici synonyme de *la résurrection*.

qui connaissent les droits des ministres de la vérité. Enfin viennent les simples fidèles, les unitaires, à qui ont été accordés les dons particuliers de la miséricorde, et qui boivent des eaux débordées des dogmes de la sagesse.

Une seule chose peut faire quelque difficulté dans ce passage, c'est que les nakibs y tiennent la place des mocasers; mais suivant une glose des provisions de Moktana[1], glose que j'ai citée précédemment, les nakibs sont les mêmes que les mocasers, ce qui signifie, je crois, que les officiers nommés *nakibs* étaient pris parmi les mocasers, et non que tous les mocasers fussent aussi nakibs; car Hamza les distingue ailleurs[2] en disant qu'Ismaïl, fils de Mohammed, est établi son vicaire sur tous les daïs, madhouns, nakibs et mocasers.

Il paraîtra peut-être difficile de concilier la plupart des passages que j'ai cités et qui représentent les daïs, les madhouns et les mocasers comme autant de classes de ministres, composées d'un plus ou moins grand nombre d'individus, mais venant immédiatement après les cinq ministres supérieurs, avec le texte du traité intitulé, *le Cierge*, que j'ai rapporté plus haut, où l'on voit trois personnages particuliers, Ayyoub, fils d'Ali; Rifaa, fils d'Abd-

[1] Pièce XXII du recueil.

[2] Pièce XX du recueil.

alwarith, et Mohsin, fils d'Ali, désignés sous les noms d'Application, d'Ouverture et de Fantôme, ce qui semble former une classe intermédiaire entre les cinq ministres supérieurs et celle des ministres inférieurs.

On peut supposer pour concilier la contradiction apparente de ces différents textes, qu'Ayyoub, Rifaa et Mohsin, qui suivent immédiatement en dignité le cinquième des ministres supérieurs, étaient les chefs des trois ordres de ministres inférieurs, des daïs, des madhouns et des mocasers, et que c'est pour cette raison qu'Ismaïl, fils de Mohammed, leur attribue spécialement les noms mystiques qui appartiennent en commun à tous les membres de chacun de ces trois ordres.

Il n'est pas inutile de faire observer que Mohsin nommé ici *le Fantôme*, et qui semble par cette raison devoir être regardé comme le chef de la classe des mocasers, est un personnage distingué du nakib des nakibs ou chef des nakibs. Celui-ci, dans les provisions de Moktana, est nommé *Hasan, fils de Hibat-alréfa*. Cela prouve que, malgré la glose qui dit précisément que les nakibs sont les mêmes que les mocasers, j'ai eu raison de conjecturer que ces deux offices ne doivent pas être absolument confondus, à moins qu'on ne suppose qu'à l'époque à laquelle écrivait Ismaïl, fils de Mohammed, Mohsin,

fils d'Ali, avait succédé dans l'emploi de chef des nakibs à Hasan, fils de Hibat-alréfa.

On pourrait encore supposer qu'Ayyoub, Rifaa et Mohsin étaient tous trois de l'ordre des daïs et les premiers entre tous les ministres de cette classe.

Il paraît que l'institution des daïs, des madhouns et des mocasers, était abandonnée aux chefs des *îles* ou diocèses, qu'on peut comparer à nos évêques ou aux surintendants des églises protestantes, et qui n'étaient eux-mêmes que des daïs d'un ordre plus relevé. C'est du moins ce qui eut lieu après la retraite de Hamza, et lorsque Moktana seul exerçait l'autorité suprême sur les églises unitaires. Cette disposition me semble résulter évidemment de la permission accordée au scheïkh Mokhtar[1], de choisir pour l'aider parmi les hommes pleins de piété et de religion, que leurs actions rendent recommandables, dont la conduite rend témoignage à la sincérité de leur croyance et à leurs progrès dans la connaissance de la doctrine unitaire, trois daïs agréables à Dieu et purs, qui soient dispersés dans les grandes villes et les capitales les plus peuplées. Mokhtar est aussi autorisé à déposer les daïs et madhouns précédemment établis, qu'il reconnaîtra s'être écartés de la pureté de la

[1] Pièce XLV du recueil.

doctrine unitaire, et à en substituer d'autres à leur place[1]. Un ordre pareil pour l'institution de plusieurs daïs est aussi donné à Sikkin. Choisissez, lui dit Moktana[2], parmi les daïs les plus vertueux et parmi les unitaires dont la conduite est pure, et qui sont distingués par leurs talents........ des personnes que vous établirez dans cette île, en tâchant, s'il se peut, de compléter le nombre de douze daïs et de six madhouns.

Voyons maintenant quels sont les devoirs et les fonctions de ces divers ordres de ministres inférieurs.

Le nom même de daï, qui signifie *celui qui appelle,* indique assez que le ministère des daïs est d'appeler les hommes à la connaissance et à la confession de la doctrine unitaire. Ce nom paraît avoir été en usage chez toutes les sectes d'Ismaélis pour désigner leurs chefs et leurs principaux agents, et l'on a vu dans mon Introduction quelle était la marche que suivaient les daïs des Baténis pour insinuer peu à peu leur doctrine dans l'esprit de leurs prosélytes[3]. Le ministère d'un daï est, suivant

[1] Pièce XLV du recueil.

[2] Pièce XLVI du recueil.

[3] Quoique dans les détails que nous donnent Makrizi et d'autres historiens, relativement à l'initiation à la secte des Baténis, tous les missionnaires soient appelés du nom commun de *daïs,* il y en avait certainement de divers ordres, les uns plus instruits que les autres

Hamza, nécessaire à la formation d'un fidèle. Un fils, dit-il [1], ne sort des reins de l'homme pour entrer dans la matrice de la femme, que par sa volonté et son mouvement. De même un fils spirituel, dans l'ordre de la religion, ne peut être produit sans un daï et sans un mouvement de sa part. Nous trouvons dans les écrits de Hamza quelques règles qu'il est enjoint aux daïs d'observer dans l'exercice de leur ministère.

C'est ainsi que Hamza commentant à sa manière un passage de l'Alcoran [2], où il est dit, *Et s'ils se séparaient, nous punirions ceux qui auraient été infidèles par des châtiments rigoureux*, prétend que l'auteur a entendu parler des daïs : S'ils se font [3], veut-il dire, une autre doctrine que celle de l'unité de Notre-Seigneur, s'ils changent l'objet de leur ministère qui est d'appeler les hommes à lui, s'ils s'élèvent d'eux-mêmes à d'autres degrés que ceux qui leur appartiennent, s'ils disent autre chose que ce qui leur a été commandé, s'ils parlent de ce dont il leur est défendu de parler, nous punirons ceux qui auront été infidèles par des châtiments rigoureux, c'est-à-

des dogmes et du but de la secte, et il me paraît très-vraisemblable que les dénominations de *madhoun* et de *mocaser* étaient déjà en usage parmi eux.

[1] Pièce XIII du recueil.

[2] Sur. 48, v. 25 et suiv.

[3] Pièce VI du recueil.

dire ceux qui auront substitué quelque autre chose à la doctrine unitaire. Ces châtiments rigoureux consistent à renouveler dans leurs cœurs l'attachement à la loi extérieure, et à les destituer de leur rang.

L'écrit dont ceci est tiré concerne principalement les femmes unitaires, et la manière dont les ministres doivent leur communiquer l'instruction. Cette lettre, dit Hamza en adressant la parole aux ministres, a été écrite afin que vous en fissiez lecture à toutes les femmes fidèles qui connaissent le dogme de l'unité de Notre-Seigneur............ Que tout daï ou madhoun qui a reçu une mission se garde bien de lire cette lettre à aucune femme, avant de s'être bien assuré de sa croyance et de sa religion; qu'il ne la leur lise qu'après leur avoir fait écrire leur profession de foi; qu'il ne la lise point devant une femme seule, ni dans une maison où il n'y ait que lui et elle, de peur que, s'ils se trouvaient seuls, cela ne les exposât à quelques soupçons, quand même ils seraient des hommes fidèles et dignes de toute confiance. Que le daï ou le madhoun ôte tout sujet de soupçon et tout prétexte d'une maligne interprétation, et qu'il ne donne aucune prise sur lui aux mauvaises langues. Qu'il ne lise donc point cette lettre à une femme seule, qu'il attende qu'il y ait plusieurs

femmes rassemblées et qu'elles soient au moins trois. Que les femmes se tiennent derrière un rideau ou des jalousies, au travers desquelles on ne puisse les voir; que chaque femme ait avec elle son mari, s'il est unitaire, ou son père, son fils, son frère, ou tel autre qui ait droit de veiller sur elle, pourvu qu'il soit unitaire. Que le daï ou le madhoun tienne, en lisant, les yeux fixés sur son livre; qu'il ne porte point ses regards sur les femmes, qu'il ne se tourne point de leur côté, et qu'il ne prête pas l'oreille pour les entendre. Que la femme, pendant cette lecture, s'abstienne de parler, qu'elle ne rie point par un transport de joie, qu'elle ne pleure point par une impression de respect et de frayeur: car les ris, les pleurs et les paroles des femmes peuvent exciter les passions dans les hommes. Que la femme prête l'oreille à cette lecture, qu'elle la reçoive dans son cœur, et qu'elle applique son esprit à en comprendre le sens, afin qu'elle conçoive clairement la vraie signification de ce qu'elle entend. Si elle y trouve quelque chose d'obscur, elle en demandera l'explication au daï, qui lui répondra, s'il est en état de résoudre sa difficulté; s'il ne se trouve pas assez instruit pour cela, il lui promettra d'en demander l'explication à un autre qui lui soit supérieur. S'il trouve la vraie signification, il l'en instruira, sinon il la demandera au maître de ce

siècle, s'il peut l'approcher; et s'il ne peut l'approcher, il la demandera à son lieutenant qu'il a établi pour le remplacer auprès des hommes. Quand il sera instruit de la réponse, il en fera part à cette femme, s'il l'en juge digne.

Suivant un écrit anonyme[1], mais qui, comme je l'ai déjà remarqué plus d'une fois, contient une doctrine qui s'éloigne de celle de Hamza, les imams, et tous les unitaires, les daïs et les madhouns sont obligés de veiller à la sûreté des mystères (c'est-à-dire, suivant cet auteur, des livres unitaires et de la figure qui représente l'humanité de Hakem), de faire paraître une grande indifférence pour eux, de feindre de ne pas les connaître, et de professer la religion dominante à laquelle ils sont soumis, quoiqu'elle ne soit qu'une impiété. Un pareil ordre est absolument contraire à l'esprit et aux écrits de Hamza et de Moktana, et je n'en fais mention ici que pour le faire remarquer.

Les passages que je viens de transcrire prescrivent les mêmes obligations aux daïs et aux madhouns; mais il y a entre ces deux ordres de ministres cette différence, que les madhouns sont subordonnés aux daïs et doivent se renfermer dans l'exécution des ordres que ceux-ci leur donnent. Il paraît aussi qu'une des principales fonctions des ma-

[1] Pièce LXIX du recueil.

dhouns est de recevoir les engagements écrits et signés des nouveaux prosélytes. Le titre de chef qui vous est donné[1], dit Moktana au scheïkh Mokhtar, vous donne le droit d'établir, outre ces trois daïs, tel nombre de madhouns que vous jugerez convenable, après vous être bien assuré, par des preuves solides, de leur croyance au dogme de l'unité. Donnez-leur à tous des formules d'engagement pour tous ceux qui, en se rendant à leur invitation, embrasseront la droite voie, et en qui l'on reconnaîtra les signes d'une vraie piété. Vous choisirez, dit le même écrivain dans les provisions qu'il adresse à Modhad[2], parmi ceux dont la religion et la piété sont éprouvées...... des hommes pour les établir madhouns en chacun de ces lieux; ils seront chargés de lire aux frères et sœurs les écrits dont vous leur ferez la grâce de leur donner une copie, après que vous aurez vous-même copié les traités et les ordonnances qui vous auront été remises par le scheïkh Mortadha.

Mais il ne faut point oublier la remarque que j'ai faite précédemment, qu'après la retraite de Hamza, avec lequel disparurent aussi l'Ame, la Parole et l'Aile droite, il paraît y avoir eu du changement dans la hiérarchie des ministres secondaires

[1] Pièce XLV du recueil.
[2] Pièce XLVIII du recueil.

de la religion unitaire, telle que l'avait primitivement instituée Hamza.

Nous ne trouvons pas sur les fonctions des mocasers des renseignements satisfaisants dans les écrits qui nous sont parvenus. Il paraît seulement que leur ministère se bornait à préparer l'esprit de ceux dont ils voulaient faire des prosélytes, à la nouvelle doctrine, en leur inspirant des doutes sur celle qu'ils professaient. C'est ce qui semble résulter d'un passage où il est dit[1] que le mocaser est aussi nommé *Khiyâl,* fantôme, parce qu'il luit, par sa doctrine et sa prédication, comme un fantôme; car il a, ajoute Hamza, une sorte d'éclat, mais sans pouvoir expliquer ni dévoiler la vérité.

D'ailleurs, on a vu qu'il est dit des madhouns qu'ils ont reçu la permission de *casser* et de *remettre,* et il est naturel d'en conclure que les *mocasers*, dont le nom vient de *casara* (*briser*), et qui sont inférieurs aux madhouns, étaient seulement autorisés à détruire, mais sans rien substituer à ce qu'ils détruisaient.

Il me resterait à dire quelque chose sur le nombre des ministres des ordres inférieurs. Ce nombre souvent indiqué dans les écrits de Hamza, y est même le sujet d'un grand nombre d'allégories et d'explications cabalistiques, mais il varie beaucoup.

[1] Pièce XVII du recueil.

Ainsi tantôt on lit[1] que la religion d'Ali a trente ministres, et que la religion unitaire a pareillement trente ministres; tantôt, et sous un autre point de vue, le nombre de ces ministres est porté à trente-deux[2]. Ailleurs[3] il est question de quarante-six ministres de l'imamat et de la religion unitaire; mais dans d'autres textes[4] les ministres de l'imamat et de l'unité sont au nombre de soixante et dix. Le nombre le plus grand dont il soit fait mention est de cent soixante-quatre. Voici divers passages des écrits de Hamza où il est parlé de cent soixante-quatre ministres.

Sachez, dit-il[5], que tout homme dont la langue est accoutumée au mensonge se rend coupable de polythéisme contre Notre-Seigneur, car le mensonge est l'emblème d'Iblis le maudit. En effet, le mot *kidhb*, mensonge, est composé de trois lettres : *caf* qui vaut vingt, *dhal*[6] qui vaut quatre, et *bé* qui vaut deux, en tout vingt-six, ce qui indique Iblis, sa femme et leurs vingt-quatre enfants qui tiennent leur place... Le mot *sidk*, véracité, au contraire est

[1] Pièce VI du recueil.

[2] *Ibid.*

[3] Pièce XII du recueil.

[4] Pièce XIII du recueil.

[5] Pièce IX du recueil.

[6] J'ai déjà remarqué que le *dhal* est compté ici pour la même valeur que le *dal*, au lieu que dans l'usage actuel le *dal* vaut quatre, et le *dhal* sept cents.

l'emblème de la religion de l'unité de Notre-Seigneur. Le mot *sidk*, véracité, ressemble au mot *kidhb*, mensonge, par le nombre des lettres qui composent l'un et l'autre mot, mais ces deux mots ont une figure et un sens différents........ Le mot *sidk*, véracité, est formé aussi de trois lettres : *sin* qui vaut soixante, *dal* qui vaut quatre, et *kaf* qui vaut cent, en tout cent soixante-quatre. De ce nombre, quatre-vingt-dix-neuf indiquent les ministres de l'imamat, suivant ce que dit le natek, *Dieu a quatre-vingt-dix-neuf noms, et celui qui saura les compter entrera dans le paradis*, ce qui signifie que l'imam a quatre-vingt-dix-neuf ministres, et que celui qui les connaît est entré dans la vérité de la doctrine de l'imam, laquelle enveloppe et entoure [1] le peuple attaché à cette doctrine. De ce même nombre soixante indiquent les soixante daïs des deux Ailes, et quatre indiquent les quatre ministres élevés, qui sont Dhou-maa, Dhou-massa, la Parole et la Porte. Tout cela forme cent soixante-trois ministres de la religion ; il reste une unité qui figure la doctrine de l'unité de Notre-Seigneur, dont le nom soit glorifié ! et la connaissance de l'humanité du *lieu* [2], de la lumière rayonnante et parfaite de celui qui est

[1] Voyez ci-devant, p. 306, note 1.

[2] ناسوت المقام *Le lieu*, c'est la figure extérieure et sensible de Hakem.

adoré par tous les hommes, de la figure visible de celui qui se manifeste au milieu à ses créatures sous une figure charnelle, qui est connu parmi les hommes sous le nom de *Hakem* [1].

Toute cette allégorie se trouve répétée mot pour mot dans un autre écrit [2], que j'attribue à Moktana, et qui contient l'explication du premier des sept commandements de la religion unitaire. Mais ce qui doit paraître singulier, c'est que Hamza, qui, dans un écrit postérieur à celui que j'ai cité, répète la même explication cabalistique des mots *kidhb*, mensonge, et *sidk*, véracité, adopte en cet endroit une autre combinaison. C'est dans les provisions de Moktana que se trouve ce passage [3], où le nombre de cent soixante-quatre est composé des quatre-vingt-dix-neuf ministres de l'imam, de l'Aile droite et de ses trente daïs, de l'Aile gauche et de ses trente daïs, ce qui fait cent soixante et un. Il en reste trois, ajoute Hamza, qui sont..,.... la Volonté, le Vouloir et la Parole.

La différence de ces deux explications vient de ce que, dans la première, Hamza ne compte que quatre ministres supérieurs, Dhou-maa, Dhou-

[1] Cette *unité* n'est autre que la doctrine de l'unité, et la connaissance de tous les mystères de la religion unitaire, qui s'unit à Hamza.

[2] Pièce XLI du recueil.

[3] Voyez ci-devant, p. 306.

massa, la Parole et la Porte : ces deux derniers portaient alors, à ce qu'il paraît, le nom des *deux Ailes,* et le cinquième ministre ou le Suivant n'était que le premier des hoddjas, suivant qu'on le lit dans un autre endroit[1]. Ce n'est sans doute que postérieurement à cela que Hamza éleva le Suivant au rang de ministre supérieur, ainsi que je l'ai observé ailleurs[2].

Pour rendre compte de toutes ces variations, il faut seulement faire deux observations : la première est que la hiérarchie dont parle Hamza paraît quelquefois devoir s'entendre de celle de la secte des Baténis[3], et non des ministres unitaires ; la seconde, que tantôt Hamza ne compte que les ministres qui dépendent immédiatement de lui, et que tantôt il y comprend aussi ceux qui, sans dépendre immédiatement de l'imam, exerçaient le ministère dans la dépendance et par les ordres des autres ministres supérieurs. A ces deux observations ajoutons que, suivant toute apparence, Hamza a souvent fait des changements dans sa hiérarchie, à mesure que sa secte s'étendait et que sa doctrine acquérait de nouveaux prosélytes.

[1] Pièce XII du recueil.

[2] Voyez ci-devant, p. 315.

[3] Ceci a particulièrement lieu dans les allégories, empruntées par Hamza, des Medjlis ou livres des Baténis.

De ces cent soixante-quatre ministres, cent cinquante-neuf seulement forment la classe des ministres inférieurs; quelquefois on y joint les trois ministres qui leur sont supérieurs, mais subordonnés à Hamza et à l'Ame, et c'est dans ce sens qu'une glose compte cent soixante-deux ministres, en commençant par la Parole [1].

[1] Ceci se trouve dans la pièce XXXVIII du recueil intitulé *le Cierge*. L'auteur Ismaïl Témimi, expliquant ce texte de l'Alcoran (sur. 24, v. 35), *lumière sur lumière; Dieu dirige vers sa lumière qui il veut*, dit que la première lumière, c'est le Kaïm-alzéman, et la seconde lumière est son hoddja (c'est-à-dire l'Ame); que Dieu (gl. l'Intelligence) dirige vers sa lumière (gl. l'Ame) quand il veut. Dieu, ajoute-t-il, c'est ici le Kaïm-alzéman; Dieu dirige qui il veut vers sa lumière, c'est-à-dire, ceux à qui le Seigneur (gl. l'Intelligence) inspire la parole par la permission de son hoddja (gl. de l'Ame), en sorte que la parole donne la vie à ceux qui l'entendent. اى من الهمه المولى (العقل) باذن حجته (النفس) الكلامَ فيحى كلامه من سمعه. Suivant la glose, les *inspirés* الملهومين, ce sont les cent soixante-deux, et les mots من سمعه *ceux qui l'entendent*, c'est tout le reste des fidèles بقية الفريق. Dans ce passage, *la parole* n'est point الكلمة, nom du troisième ministre : c'est الكلام *le discours*.

CHAPITRE III.

Simples Unitaires. Leur production primitive. Distinction de deux Ames dans les Unitaires. Dogme de la transmigration des Ames.

SECTION PREMIÈRE.

SIMPLES UNITAIRES. LEUR PRODUCTION PRIMITIVE.

Si je parle ici des simples unitaires, ce n'est pas pour exposer les commandements que leur prescrit Hamza, les engagements qu'ils contractent en embrassant sa religion, les devoirs dont l'observation les distingue des sectateurs des autres religions. Je réserve ces détails pour la seconde partie de cet ouvrage, où je traiterai de la morale des Druzes. Je n'envisage ici les simples unitaires que comme une classe d'êtres distingués parmi les hommes, qui suit immédiatement les classes des ministres, et je ne considérerai, en ce moment où je m'occupe du dogme, que la production des unitaires, la nature de la substance et les caractères qui les distinguent des autres hommes, la transmigration des âmes et les récompenses qui leur sont destinées. Dans le développement de ces deux derniers dogmes je

ne pourrai me dispenser de parler des transmigrations des âmes des infidèles et du sort qui leur est réservé.

Suivant l'idée que les Druzes se font de la création de cet univers, toutes choses ont été formées, dans leur première origine, dans le même état où nous les voyons aujourd'hui. Cette doctrine n'est exposée d'une manière bien précise que dans un écrit qui m'est suspect, et que je soupçonne de contenir plusieurs erreurs contre la doctrine primitive de la religion unitaire; mais je n'ai aucune raison de rejeter comme une erreur le dogme dont il est ici question : il se trouve, au contraire, confirmé par l'autorité de Moktana. Voici comment s'exprime l'auteur de cet écrit[1] :

Nous vous apprendrons maintenant, ô société des unitaires, qui avez été introduits[2] dans la religion islamique[3], que quand le Créateur, l'être adorable voulut créer ce monde qui existe, il le créa au même état où vous le voyez aujourd'hui,

[1] Pièce LXIX du recueil.

[2] Il y a dans le texte اندرزتم, mot qui vient de la racine درز, et qui paraît employé ici à dessein pour indiquer l'origine du nom de *Druze*. Voyez la 26e question du catéchisme. Cette étymologie a sans doute été imaginée pour écarter l'idée que les Druzes eussent pris leur nom de Neschtékin Darazi, ce qui est pourtant très-vraisemblable.

[3] L'auteur entend par là la religion unitaire.

composé de mâles et de femelles, de vieillards et de jeunes gens, de petits, de grands et d'enfants, par milliers et par millions, en un nombre innombrable à tout autre qu'à lui.

Il leur mit dans l'idée qu'ils avaient des pères, des aïeux et des mères. Tel d'entre eux s'imaginait que son père se nommait un tel, fils d'un tel, et qu'il exerçait tel ou tel métier. Ils allaient visiter les tombeaux; ils y voyaient des ossements de morts, et l'un disait, Voilà le sépulcre de mon père; un autre, Voilà le sépulcre de ma mère; un autre, C'est ici le tombeau d'un tel, fils d'un tel. Chaque homme se trouva tout instruit de son métier : il disait l'avoir appris d'un tel, fils d'un tel, qui était mort. Parmi les hommes, il y en eut qui se trouvèrent avoir des enfants, tant grands que petits; il y en eut d'autres qui se trouvèrent exerçant le commerce dans différents pays de la terre. Tout cela, cependant, n'existait que dans leur imagination, par un effet de la toute-puissance du créateur. Ensuite les âmes passèrent successivement d'un corps dans un autre dont elles se revêtaient, et le premier mourait et périssait; ce qui dura pendant les révolutions des différents âges.

Quoique ce tableau de l'état de l'univers au moment de la création puisse être forcé, cependant il reçoit, comme je l'ai dit, une certaine au-

thenticité, *par un passage d'un écrit de Moktana* [1], *qui fait* remonter au Créateur lui-même l'origine de tous les arts.

Il est certain, dit-il, que le Créateur a paru, dès les temps les plus anciens, sous la figure humaine, pour nous former sur ce modèle, comme par la réflexion d'un miroir, et nous rendre semblables à lui. De même, dans toutes les sciences et tous les arts, si vous remontez des effets aux causes, il faut absolument qu'il y ait un terme extrême auquel vous vous arrêtiez, et ce terme, c'est Notre-Seigneur, dont le nom soit glorifié. La preuve de cela, c'est qu'il n'y a aucun homme sur la terre qui invente lui-même son art, et qui n'ait été précédé par un autre dans le même art, ou dans un art à peu près pareil et du même genre. Tout cela démontre qu'il faut que toutes choses aient une origine unique à laquelle elles remontent et se rapportent, et cette origine, c'est le Créateur.

De cette opinion sur la production primitive de l'univers dérive assez naturellement un autre dogme relatif à la création des âmes que l'auteur du Formulaire des Druzes exprime ainsi :

35ᵉ Quest. En quel temps ont été créées les âmes de tous les hommes?

[1] Pièce LXVII du recueil. C'est par conjecture que j'attribue l'écrit dont il est question, à Moktana, car l'auteur n'est pas nommé.

Rép. Elles ont été créées après la création de l'Intelligence, qui est Hamza, fils d'Ali. Toutes les âmes ont été formées de sa lumière; leur nombre est fixé; il n'augmente ni ne diminue pendant la durée des âges et des siècles.

Le dogme qu'exprime cette réponse du Formulaire est positivement énoncé par l'auteur de l'écrit apocryphe que j'ai cité il n'y a pas longtemps, et ce qui donne ici plus d'autorité à son témoignage, c'est qu'il cite les écrits lus par Hamza dans les assemblées des unitaires.

Il nous a appris dans les assemblées de sa sagesse, dit cet écrivain [1], que les corps après leur mort ne reviennent point, mais que les âmes reviennent dans d'autres corps dont elles s'emparent; que l'âme d'un unitaire passe dans une figure unitaire, et l'âme d'un polythéiste dans une figure polythéiste; que l'âme reste toujours la même en passant successivement dans différents personnages, mais qu'elle prend des figures différentes.

J'ai dit que cette doctrine est conforme à l'enseignement de Hamza. Et en effet, elle est exposée avec beaucoup de développements dans un écrit que je citais, il n'y a qu'un instant, et qui se trouve parmi ceux de Moktana [2]. Après avoir établi dans le pas-

[1] Pièce LXIX du recueil.

[2] Pièce LXVII du recueil.

sage que jai cité, que toutes choses ont une origine à laquelle elles se rapportent, et que cette origine est le Créateur, et avoir relevé la prérogative des unitaires auxquels la divinité s'est fait voir sous une figure sensible, tandis que le reste des hommes n'adore qu'un Dieu invisible, il s'exprime en ces termes :

Tous les hommes doués d'intelligence conviennent, et cela ne peut être contesté que par un fou et un insensé, que, entre toutes les choses créées, c'est l'homme qui est le but du Créateur, et que c'est pour l'homme et à cause de lui qu'ont été produits aussi bien le monde supérieur, je veux dire le ciel et tout ce qu'il contient, tels que les planètes qui agissent sur les destinées[1], les astres et les éléments, que le monde inférieur, avec les animaux et les végétaux qu'il renferme. Or, serait-il conforme à la sagesse, que l'être qui est le but du Créateur, entre toutes les choses créées, s'évanouît et s'en allât sans retour, et que les êtres qui ne sont faits que pour son service, subsistassent autant que le monde. Si nous imputions une telle conduite au Créateur, ce dont Dieu nous garde, nous lui attribuerions certes une grande impuissance, puisqu'il aurait accordé aux êtres qui servent, la durée, tan-

[1] المدبرات. — J'ai dû avoir recours à une périphrase pour rendre le sens de ce mot.

dis que celui au service duquel ils sont s'évanouirait. N'est-il donc point démontré pour tout homme qui a de l'intelligence, la connaissance de la vérité, et du discernement, que les personnages sensibles, je veux dire la masse nombreuse des individus [1], n'est susceptible ni d'augmentation ni de diminution; mais que ce sont des personnages existant dans un nombre déterminé, depuis le commencement des périodes jusqu'à la fin du monde, et le retour au séjour de l'éternité.

La preuve de ceci, c'est que toute cette création, je veux dire le monde supérieur et le monde inférieur, n'a point une existence bornée à un certain temps, ni limitée par certaines bornes connues des hommes. Or, si le monde augmentait à chaque millier d'années, ne fût-ce que d'un seul personnage, la terre deviendrait trop étroite pour les contenir; si, au contraire, le monde diminuait par chaque millier d'années d'un seul personnage, il finirait par n'en plus rester un seul. Il est donc démontré pour tout homme doué d'intelligence, et qui fait véritablement un bon usage de sa raison, que les personnages ne peuvent ni augmenter en nombre ni diminuer, mais qu'ils paraissent seule-

[1] ان الاشخاص اعنى عالم السواد الاعظم. — Le mot سواد, comme le mot شخص, signifie tout corps qui, se présentant dans l'espace, frappe la vue et attire les regards sur lui-même.

ment sous des apparences de figures différentes, en raison du bien ou du mal qu'ils ont fait[1]. Car, ainsi que nous l'avons dit précédemment, tout le monde convient que le Créateur est puissant; or celui qui est puissant peut faire éprouver (à l'homme) dans ce corps des bienfaits et des châtiments.

L'auteur se fait ici à lui-même cette objection, que, si l'existence actuelle des hommes a été précédée d'autres existences, ils devraient en avoir conservé le souvenir, et il répond que, s'il en était ainsi, l'homme partagerait avec Dieu sa profonde sagesse, que rien ne lui serait caché, et que tous seraient égaux en science et en lumières. Au contraire, dit-il, la puissance de Dieu et sa sagesse ont paru en ce qu'il a produit le savant et l'ignorant, le défectueux et l'excellent, la chose et son contraire. Puis il continue ainsi :

Une des preuves les plus fortes que ceux qui ont confessé l'unité (de Notre-Seigneur) dans ce temps-ci l'avaient déjà confessée dans toutes les autres époques, c'est que quand le Kaïm-alzéman, le directeur, qui conduit à l'obéissance au Dieu miséricordieux (que les plus excellentes salutations et le salut reposent sur le directeur, de la part du

[1] بل تظهر بظهورات مختلفات الصور على مقدار اكتسابها من خير و شرّ

Seigneur!); quand, dis-je, il les a appelés, ils ont répondu à son appel et accepté son invitation comme une chose qui leur était déjà connue, et qui n'était point nouvelle pour eux; (ils l'ont acceptée) avec présence d'esprit, et avec des cœurs pleins d'ardeur pour la vérité, et cela sans aucun intérêt mondain. Au contraire, ç'a été pour eux une source d'affliction et de peines qu'ils ont eues à supporter de la part des ennemis, gens d'un esprit abject, cruels et envieux. Ils sont demeurés fermes malgré les contradictions qu'ils éprouvaient; il y a plus, ils disaient et ils faisaient profession de croire que tout le reste du monde était dans le feu (de l'enfer), et qu'eux seuls étaient dans le paradis. Peut-il y avoir une preuve plus forte et plus claire que celle-là, qu'on n'a fait autre chose que leur rappeler le souvenir, et qu'ils se sont souvenus; qu'on les a invités à reconnaître et qu'ils ont reconnu (ce qu'on leur rappelait), et que s'ils n'ont point manifesté l'opposition qu'inspire une chose nouvelle, ç'a été à cause de la connaissance qu'ils en avaient eue précédemment, et parce qu'ils l'avaient bien comprise; au contraire, les autres, gens ignorants, grossiers et méprisables, se sont éloignés du Kaïm-alzéman qui conduit les hommes à l'obéissance au Dieu miséricordieux (que la paix du Seigneur repose sur lui!); ils se sont retirés en disant qu'il prétendait à ce à

quoi il n'avait aucun droit; ils ont eu de l'horreur pour cela, ils l'ont repoussé et ils ont été incrédules. Mais le Seigneur, qui est riche et digne de louange, n'a pas besoin d'eux.

A ce passage, qu'il serait superflu de commenter, je dois ajouter ce qu'on lit souvent dans les écrits authentiques des écrivains druzes, que les âmes des infidèles, lors même qu'elles ont paru pour un temps adopter la religion unitaire, retournent infailliblement à leur nature primitive, perverse et corrompue. Ainsi Moktana s'exprime en ces termes[1] : Sachez, mes frères, que celui qui, après avoir suivi les sentiers tracés par les saints daïs, après avoir reçu les engagements des prosélytes qui ont cru au dogme de l'unité de Notre-Seigneur, du dieu Hakem le tout-puissant, détourne son cœur de cette voie, en suivant le penchant et l'habitude de son esprit et de son cœur; qui contracte alliance avec Iblis le maudit, et dont les entretiens prouvent qu'il a mangé de l'arbre infernal nommé *Ghislin*[2], et bu de l'eau brûlante de l'enfer sans répugnance, sans y avoir été contraint par la violence, sans avoir été menacé de l'épée ou du feu: sachez, dis-je, qu'un tel homme a été, dans le temps passé, l'un des sectateurs ou des ministres,

[1] Pièce LVII du recueil.

[2] *Alcoran*, sur. 69, v. 36.

ne fait que retourner à son origine corrompue, et qu'il va rejoindre ses compagnons et ses frères.

Sachez, dit-il encore[1], ô société des unitaires, des saints qui croyez à la vérité, que ces apostats qui persécutent aujourd'hui les disciples de la vérité sont des hypocrites qui, dans les âges précédents, ont renié l'imam de notre siècle après l'avoir reconnu.

Heureuse nouvelle, s'écrie-t-il ailleurs[2], pour les disciples de la vérité! car la séparation qui va se faire (des fidèles et des infidèles) est un sujet de joie et de congratulation pour ceux qui ont conservé la patience et la foi, qui ont reçu avec soumission la vérité, et qui ont cru fermement; c'est au contraire la condamnation de ceux qui se sont dépouillés de leur raison, et qui, après avoir été élevés, sont retournés, par leurs œuvres criminelles, à leur séjour pervers et corrompu; c'est la réprobation du menteur qui, après avoir été fidèle dans ses paroles et avoir exercé avec véracité le ministère de la prédication[3], est retourné à son origine exécrable, en se séparant ainsi des disciples de la vérité et de la sainteté, je veux parler d'Ebn-alcurdi et

[1] Pièce LVII du recueil.

[2] Pièce LXVII du recueil.

[3] بعد وفا القول وصدق السفارة — Je prends ici السفارة dans le sens de الدعوة.

de ceux qui lui ressemblent parmi tous les peuples.

Dieu les arrêtera, dit-il dans un autre endroit[1] en parlant des unitaires apostats, car ils ont renoncé à l'obéissance qu'ils devaient au directeur, à l'imam, à celui qui est la justice; ils ont secoué et rejeté le joug de la doctrine unitaire. Par un effet de leur orgueil insensé, ils ont reconnu pour leur imam, le lépreux, l'homme hagard[2], qui se nomme le Dieu des promesses, ils sont retournés à leur origine impure en croyant à des dogmes ridicules et absurdes. Au moment de la séparation ils sont retournés à leurs séjours (primitifs), à cause de la corruption de leurs cœurs et de leurs méchantes actions..... Ces hommes ne se sont point abstenus des actions illicites, ils n'ont fait aucune réflexion au jugement et à la rétribution que doit exercer le chef de la religion. Et comment l'auraient-ils fait ces hommes et leurs semblables, qui dans les âges passés ont allumé le feu des persécutions contre les unitaires!

[1] Pièce LXVI du recueil.

[2] لقد خرجوا عن طاعة الهادى الامام العدل وخلوا ربقة التوحيد واعتقدوا لشيطنتهم امامة الابرص المحملق المتسمّى بالله المواعيد ورجعوا الى عناصرهم النجسة باعتقاد الهزل والمحال — Le personnage désigné sous ces qualifications et contre lequel sont dirigés plusieurs écrits de Moktana paraît être un ministre unitaire, qui avait altéré les dogmes et la morale de cette religion, et qui avait excité une persécution contre les vrais unitaires.

Il est donc bien constant que, suivant la doctrine de Moktana; les apostats qui après avoir embrassé la doctrine unitaire du temps de Hamza y ont renoncé et sont devenus infidèles sont des âmes qui, dans les révolutions précédentes, se sont rendues coupables de la même apostasie, et qui, dès leur origine, ont été des disciples et des ministres d'Iblis, de Satan, du Rival de l'Intelligence. Ainsi le nombre des âmes infidèles, et par conséquent celui des âmes fidèles et unitaires, est fixe et toujours le même depuis leur création, ou du moins depuis la première manifestation de l'Intelligence sous le nom d'*Adam*, et la formation de la société unitaire par son ministère.

Ces âmes fidèles et infidèles ont subi, durant toute la suite des siècles, diverses transmigrations. Mais avant de parler de ces transmigrations il faut considérer ce que les écrivains druzes entendent par l'âme.

SECTION II.

DISTINCTION DE DEUX AMES OU SUBSTANCES IMMATÉRIELLES DANS L'HOMME.

Ismaïl, fils de Mohammed, deuxième ministre, dans le traité intitulé, *l'Amadou*[1], distingue dans l'homme trois substances différentes. C'est en par-

[1] Pièce XXXVII du recueil.

lant de la punition réservée aux incrédules qu'il entre dans cette explication. Je vais le laisser parler lui-même.

Le Seigneur, dit-il, fera tomber sur eux les châtiments. . . . . . parce qu'ils se sont égarés, que leur naturel pervers et les penchants de l'âme animale et corporelle ont prévalu sur eux, de cette âme à laquelle appartiennent les appétits naturels et sur laquelle domine l'ignorance : car l'homme étant composé d'une substance active qui ne reçoit point l'influence d'une action étrangère, d'une autre substance qui est en même temps active et passive, et d'une matière[1] qui n'est que passive, et n'a d'elle-même aucune action, à moins (qu'elle ne soit mue) par les instruments qui lui conviennent, il a nécessairement besoin d'un moteur qui fasse produire au dehors et manifester l'existence de la substance (gl. de l'intelligence et de l'âme de l'homme), au moyen de cette matière (gl. du corps de l'homme[2]). La substance active qui ne reçoit point l'influence d'une action étrangère, c'est l'intelligence qui s'attache et s'unit à l'âme noble; l'intelligence est active et ne reçoit jamais l'impression d'un autre agent. La substance qui est en même temps ac-

[1] عَرَض

[2] احتاج الى محرّك يستخرج معرفة الجوهر من العرض

tive et passive, c'est l'âme noble[1], parce qu'elle est intelligente, savante, vivante, éclatante, transparente, propre à recevoir les figures; elle est susceptible d'ignorance et d'intelligence. La matière qui n'est que passive et qui n'a d'elle-même aucune action, c'est le corps que les membres emploient comme un serviteur pour satisfaire leurs volontés et leurs appétits[2].

L'âme noble étant donc susceptible d'ignorance comme d'intelligence, pouvant s'incliner également vers l'un ou l'autre de ces deux états, et se laissant conduire par l'ignorance ou l'intelligence, suivant que l'une ou l'autre a acquis l'empire sur elle, on voit que son éclat est caché en elle-même, de même que le feu est caché dans l'amadou. L'amadou aurait beau rester là un siècle entier, sans briquet ni pierre qui le mettent en mouvement, aucun feu ne se manifesterait hors de l'amadou : car le feu ne se manifeste au dehors de l'amadou que par l'action du briquet et de la pierre. De même aussi l'âme, quand elle néglige de s'occuper des sciences spirituelles[3], qui sont sa nourriture et auxquelles elle doit sa conservation et son accroisse-

[1] L'auteur l'appelle *noble* الشريفة, pour la distinguer de l'âme appétitive commune à l'homme et à tous les animaux.

[2] فى اراداتها وهويّاتها

[3] اذا عدمت التذكار بالعلوم الروحانية

ment, incline vers l'ignorance, parce que l'âme sensitive et animale domine sur elle [1], et ainsi elle retourne à l'ignorance. Lorsqu'au contraire elle ne manque point de méditer sur la sagesse et de se nourrir des sciences divines, lorsqu'elle reçoit ce qui s'unit et s'identifie avec elle, des traces de l'Intelligence (gl. de ses qualités naturelles et de ses sciences), elle devient éclatante et pure, et elle se réunit au monde auquel ces traces appartiennent (gl. à l'Intelligence). Ainsi lorsque le briquet met l'amadou en mouvement, il en fait sortir au dehors une étincelle, le feu s'allume, et acquiert une force et un développement sans bornes, par l'effet du briquet qui a communiqué le mouvement à l'amadou. Le feu n'est dans le principe qu'une petite étincelle. Il en est de même de la science qui s'attache (à l'âme), des bons effets qu'elle produit, de son accroissement et de la force qu'elle acquiert; elle ressemble à une étincelle qui s'est accrue, et dont le feu s'est propagé et étendu. La science est une trace de l'Intelligence qui s'attache à l'âme noble; l'âme la reçoit, puis elle se purifie et s'accroît jusqu'à ce qu'elle devienne une figure spirituelle [2]. Ainsi la semence de laquelle l'homme

[1] لغلبة النفس الحسّيّة البهيمية عليها

[2] Makrizi, expliquant en un endroit ce que les Sabéens entendaient par la prophétie ou qualité de prophète, dit : « L'une des

est formé prend des accroissements successifs, jusqu'à ce que l'embryon ait acquis sa forme parfaite, et qu'il sorte entièrement formé du ventre de sa mère. Il ignore, au temps où il sort du ventre de sa mère, qu'il n'était d'abord qu'une liqueur séminale; mais, quand il a acquis l'âge parfait et que sa raison est développée, il a cette connaissance, et il sait par quel état il a passé. De même celui qui travaille à s'instruire ne sait, ni l'ignorance dans laquelle il était plongé, ni le degré de science auquel il est parvenu, que quand il a acquis la connais-

« deux grandes pyramides est le tombeau d'Aghadimoun (*Agathodæmon*), et l'autre, celui d'Hermès. Aghadimoun est le plus ancien de ces deux personnages, et il y a environ mille ans entre lui et Hermès. Les habitants de l'Égypte, je veux dire les Coptes, avant d'avoir embrassé la religion chrétienne, regardaient ces personnages comme des prophètes, selon l'idée qui est attachée à ce nom dans l'opinion des Sabéens. Suivant eux, les prophètes ne sont point des hommes inspirés et qui reçoivent une révélation; ce sont des âmes pures, dégagées et débarrassées de toutes les souillures de ce monde, auxquelles se sont unies des substances d'un ordre supérieur; et, par une suite de cette union, ces personnes ont annoncé tout ce qui doit arriver longtemps auparavant, et ont révélé tout ce qu'il y a de plus secret dans l'univers. »

لا على طريق الوحى بل هم عندهم نفوس طاهرة صفت وتهذّبت من ادناس هذا العالم فاتحدت بهم موادّ علويّة فاخبروا عن الكائنات قبل كونها وعن سرائر العالم

Makrizi, *Description hist. et top. de l'Égypte et du Caire*, article intitulé ذكر الاهرام, *man.* 682, f. 65 *recto*.

sance, lorsqu'il a atteint un degré élevé. Mais revenons à ce que nous disions de l'amadou et de la pierre à fusil, et à ce qu'ils signifient dans le langage de la sagesse. Tant que le feu était caché dans l'amadou, celui-ci ne pouvait produire de lui-même aucun feu. Ce n'est que par le moyen de la pierre à fusil, qui s'élève au-dessus de lui et lui communique le mouvement, que le feu paraît. La pierre aussi, sans l'action du briquet, ne peut produire le feu, ni hors d'elle-même, ni hors de toute autre chose. L'amadou et la pierre sont donc un couple conjugal, formé d'un mâle et d'une femelle : le feu naît du milieu d'eux, comme les petits naissent de l'accouplement des animaux. La pierre, c'est l'Intelligence; l'amadou c'est l'Ame; le feu ne se manifeste hors de l'amadou que par le moyen du briquet et de la pierre. De même les figures spirituelles ne paraissent hors de l'Ame que par l'aliment qu'elle reçoit de l'Intelligence et l'inspiration du Créateur; leur opération n'acquiert son effet complet que par l'inspiration, de même que la production du feu ne se réalise que par l'action du briquet [1].

[1] Le texte porte التأييد, là où j'ai mis *l'inspiration*, mais il ne faut point perdre de vue que, dans les écrits des Druzes, ce mot signifie toujours les vérités et les lumières communiquées par Notre-Seigneur à l'Intelligence immédiatement et sans aucun intermédiaire, et qu'elle transmet aux autres ministres, et par eux aux simples unitaires.

Il est bien essentiel de peser les expressions de ce passage, qui peut servir à en expliquer beaucoup d'autres où les mêmes idées sont contenues avec moins de développement, et qui est comme la clef de la doctrine des Druzes sur la formation de la foi aux dogmes unitaires, dans l'âme du prosélyte.

Remarquons d'abord que le mot *ignorance*, que j'ai employé dans ma traduction comme l'opposé de l'*intelligence*, ne rend pas parfaitement le sens du mot arabe *djehl*, qui signifie plutôt *sottise*, *bêtise*, *défaut de jugement et d'intelligence*.

Analysant ensuite le passage d'Ismaïl, fils de Mohammed, nous verrons qu'il distingue dans l'homme trois parties différentes : deux qu'il indique sous le nom de *substances*, l'intelligence et l'âme, et une dont le nom signifie proprement *accident*, c'est la partie matérielle ou le corps [1]. L'âme peut ou s'avilir,

[1] Aziz, fils de Mohammed, Nesefi, auteur d'un livre ascétique intitulé مقصد اقصی, dont M. A. Müller a publié quelques extraits, distingue trois âmes dans l'homme :

آدمیده اوچ روح واردر برسی روح نباتی انلك موضع چکردر
وبری روح حیوانی در انلك موضع چکر دروبری روح
نفسانی در انلك موضع دماغدر

« Il y a dans l'homme trois âmes : l'âme végétative, dont le siége « est dans le foie; l'âme animale, dont le siége est dans le foie (n'y « aurait-il pas ici une faute?); et l'âme spirituelle, qui a son siége « dans le cerveau. » Sur quoi Müller remarque ce qui suit : « *Spiri-*

et elle n'est plus alors qu'une âme animale, bornée à recevoir les sensations qui lui sont communiquées par les organes corporels, ou s'ennoblir, par l'union qu'elle contracte avec les traces ou émanations de l'Intelligence. Ces émanations sont reçues par l'âme, comme un miroir reçoit la figure des choses qui lui sont présentées; elles ne sont autre chose que les dogmes de la vraie religion, et la manière dont elles sont communiquées à l'âme leur fait donner divers noms, comme *les traces ou impressions de l'Intelligence, les figures, les figures spirituelles*. Elles s'attachent à l'âme comme une étincelle produite par le choc d'un briquet et d'une pierre à fusil s'attache et prend à l'amadou. Lorsqu'elles ont pris sur l'âme un fort ascendant, qu'elles se sont multipliées et étendues, elles forment une figure spirituelle parfaite, c'est-à-dire un fidèle unitaire.

Ce mot de *figures* est souvent employé en ce sens

« *tum* الروح *animæ* النفس opponunt. Aiuntque animam aliam *in*-« *corpoream* esse, aliam *corpoream*. Illam *Ruch* spiritum; hanc *Nefs* « animam vocant. Gjeuh. Lex. arab. Sic et Judæi. Autor libri *Resit* « *chocma* trium animarum ג נפשות meminit. Eas ex ordine vocat « נפש רוח נשמה Vide *Castor va-ferach*, p. 7, b. Hinc Abu-Laith « Samarcandenus in Catechesi : *Angelos non habere Nefsan animam.* »

Excerpta manuscripti cujusdam turcici quod de cognitione Dei et hominis ipsius, a quodam Azizo Nesephæo Tataro scriptum est, etc. Coloniæ Brandenburgicæ, 1665.

dans les écrits unitaires, et il y jetterait une très-grande obscurité, si le sens n'en était pas fixé.

Ces figures sont susceptibles de se perfectionner, ou de déchoir et de devenir moins parfaites; c'est ce que prouvent les passages suivants.

Que personne d'entre vous, dit Ismaïl, fils de Mohammed[1], ne se contente de ce qu'il a une fois retenu par cœur, et ne se dispense d'étudier la sagesse et d'augmenter ses provisions; qu'il ne se contente pas de ce qu'il sait, qu'il ne s'en tienne pas tranquillement à ce qu'il a appris; qu'il ne dise pas, Je n'ai plus besoin de travailler et de me fatiguer pour en apprendre davantage; car ce serait pour lui le moyen de déchoir et de perdre ce qu'il possédait. Un glaive tranchant, brillant, éclatant, qui demeure longtemps dans le fourreau, contracte de la rouille et se gâte, souvent même son tranchant s'ébrèche; alors celui qui le porte en fait peu de cas, et celui qui veut le polir a beaucoup de peine à le faire. De même l'âme noble qui est devenue pure et éclatante, qui a reconnu l'unité de son créateur et qui a cru, quand elle s'éloigne de la miséricorde, quand elle manque de son aliment, qui est la lumière de la sagesse, retombe dans l'égarement après avoir marché dans le droit chemin, et dans l'ignorance après avoir suivi la voie de la piété.

[1] Pièce XXXIX du recueil.

L'auteur d'un traité destiné à la réfutation des Nosaïris[1] donne aussi la même idée de ce changement de figures, suivant la doctrine unitaire. Les châtiments, dit-il, que l'on peut infliger à un homme, c'est de le faire passer d'un rang plus élevé à un rang plus abject dans l'ordre de la religion, de lui diminuer sa subsistance, d'aveugler son cœur pour les choses spirituelles et temporelles, et de le faire passer, en suivant cet ordre rétrograde, d'une enveloppe dans une autre. De même aussi la rétribution par laquelle on récompense un homme, tant qu'il demeure dans son enveloppe (gl. tant qu'il demeure sujet à passer d'enveloppe en enveloppe), c'est d'augmenter son degré d'avancement dans les sciences (de la religion), de le faire monter de degré en degré parmi les fidèles[2] jusqu'à ce qu'il parvienne au rang de mocaser, d'augmenter ses

[1] Pièce XV du recueil.

[2] زيادة درجته فى العلوم وارتفاعه من درجة الى درجة فى اللهوات الى ان يبلغ الى حدّ المكاسرة — Il y a dans le texte *dans les glottes*, et c'est, suivant la glose, un emblème qui indique le passage des âmes اللهوات اشارة الى انتقال النفوس. Ce texte et cette glose reçoivent quelque lumière d'une autre phrase semblable répétée mot pour mot, en deux endroits des écrits de Moktana (pièces XLIX et LXVIII du recueil). « O vous, dit-il, princes respecta- « bles.... vous êtes les successeurs des prédicateurs de la religion uni- « taire, distingués par leurs bonnes œuvres.... qui ont cru d'une foi « certaine au passage des âmes, lorsqu'elles vont et viennent entre la

richesses, et de le faire avancer de degré en degré dans l'ordre de la religion, jusqu'à ce qu'il parvienne au rang de l'imamat. Ceci regarde les âmes des Baténis [1] et la récompense qui leur est destinée; ce que j'ai dit auparavant concerne les ennemis de leur doctrine et les punitions qu'ils doivent subir.

SECTION III.

DOCTRINE DE LA TRANSMIGRATION DES AMES.

Il est souvent question de ce changement de figures dans les livres unitaires. Par ces crimes, dit Moktana [2], les consciences se corrompent et se livrent à la désobéissance et à la révolte, qui leur font perdre le rang qu'elles avaient mérité, et leur feront subir un changement de figures au jour de la résurrection et de la rétribution. Mes frères, dit-il en un autre endroit [3], en est-il parmi vous qui écoutent et

« langue et le gosier (à la lettre, *les glottes, etc.*). » Ces passages, dont l'âme est susceptible tant qu'elle va et vient entre la langue et le gosier, c'est-à-dire tout le temps que dure son union avec un corps humain, ce sont les degrés d'élévation ou d'avilissement dans lesquels elle se trouve alternativement placée, suivant ses mérites, et selon qu'elle médite la doctrine unitaire et y fait des progrès, ou qu'elle l'oublie et néglige de s'en nourrir. Ainsi cette expression, *dans les glottes*, signifie, tant que son âme est unie à un corps.

[1] Par les Baténis, ou disciples de la doctrine intérieure, mystique et spirituelle, je pense qu'il faut entendre ici les Unitaires.

[2] Pièce XLVII du recueil.

[3] Pièce LII du recueil.

obéissent, qui, tenant les yeux de leur intelligence fixés sur le peuple des saints comblés de gloire, s'élèvent, par la pureté de leur substance spirituelle, au-dessus des souillures de la matière corporelle, et soient exempts, par la subtilité transparente de leurs âmes, des maladies du doute et de l'incrédulité, de ces maladies qui entrent dans les âmes des hommes rebelles, qui les font passer dans les corps les plus vils et les figures les plus vilaines; juste punition de ce qu'elles ont tourné le dos à la vérité, et de ce qu'elles ont eu des doutes sur le sujet du chef, de celui qui est attendu? Ailleurs [1], parlant d'un ministre qui, persécuté par les Chrétiens, avait sans doute renié et abandonné la doctrine unitaire, il s'exprime ainsi en adressant la parole aux Chrétiens : Vous vous êtes jetés avec insolence sur le ministre fidèle et sage, sur le scheïkh, l'apôtre illustre; vous l'avez épouvanté par des menaces dont le Seigneur demandera raison aux principaux d'entre vous dans le grand jour, et en punition desquelles..... il changera leurs figures, et les métamorphosera en singes et en pourceaux, comme ils ont fait changer de figure à ce sage docteur. Lorsque les étendards du roi victorieux et invincible, dit-il encore [2], paraîtront et sortiront de la vallée profonde, il jugera les

[1] Pièce LIV du recueil.

[2] Pièce LVI du recueil.

hommes qui auront suivi une doctrine altérée par le mélange de l'erreur, et les punira par le changement de figures et la métamorphose. Un autre écrit de Moktana[1] est intitulé ainsi : *Réprimandes adressées à l'enfant le plus indocile de tous les enfants, qui ne fait aucune attention au changement que subiront les figures rebelles en passant dans le séjour futur de la résurrection, et à la punition qu'éprouveront leurs âmes en retournant à l'abaissement après avoir été élevées, à cause de la société qu'elles ont contractée avec les ennemis* (*de la religion*). C'est sans doute dans le même sens qu'il dit ailleurs[2], que les actions criminelles changent les visages des fidèles et les font déchoir du rang qu'elles occupaient.

Je supprime une foule d'autres passages où l'on trouve la même doctrine, et je remarque que dans ceux que j'ai cités il est parlé de deux métamorphoses. La première, purement spirituelle, est indiquée par le mot *changement de figures*[3]; elle consiste dans une diminution de connaissance et de croyance des dogmes de la vraie religion, dans un avilissement de l'âme; la deuxième, indiquée par le mot *meskh*[4], paraît signifier une métamorphose cor-

[1] Pièce LXIII du recueil.

[2] Pièce LXV du recueil.

[3] تغيير الصور

[4] مسوخية ou مسخ.

porelle. Cela paraît résulter évidemment d'un des textes cités, où il est dit que les Chrétiens seront métamorphosés en singes et en pourceaux. Cependant cette métamorphose en animaux peut souffrir quelque difficulté, et je ne sais si elle est dans l'esprit primitif de la doctrine de Hamza. On est surtout autorisé à en douter, quand on voit de quelle manière Hamza rejette un dogme semblable des Nosaïris, dans le traité destiné particulièrement à la réfutation de cette secte, et que j'ai déjà cité [1]. Lorsque cet impie, dit-il en parlant du premier auteur des dogmes des Nosaïris, avance que les âmes des ennemis et des adversaires d'Ali retourneront dans des chiens, des singes et des pourceaux, jusqu'à ce qu'elles entrent dans du fer où elles seront brûlées et frappées sous le marteau, que d'autres entreront dans des oiseaux ou des crapauds, et d'autres dans le corps d'une femme qui perd ses enfants, il ment contre Notre-Seigneur et dit une grande fausseté; car il n'est point conforme au bon sens, et il ne convient pas à la justice de Notre-Seigneur, quand un homme doué de raison et de bon sens se sera rendu coupable envers lui de quelque iniquité, qu'il lui en fasse subir la punition sous la figure d'un chien ou d'un pourceau, puisque ces animaux n'auraient

[1] Voyez, sur la doctrine des Nosaïris, la 44e question du Catéchisme.

aucune connaissance de ce qu'ils ont fait tandis qu'ils étaient sous une forme humaine, et ne sauraient pas les fautes qu'ils ont commises; ou bien de le changer en fer, qu'on met dans le feu et que l'on frappe avec le marteau. Où serait là la sagesse, et quelle justice y aurait-il dans ce traitement? Au contraire, la sagesse consiste à punir un homme de telle manière qu'il comprenne et connaisse le châtiment, afin qu'il lui serve d'instruction et qu'il le conduise à la pénitence. Les châtiments que l'on peut infliger à un homme sont de le faire passer d'un rang plus élevé à un rang plus abject dans l'ordre de la religion. J'ai déjà cité la suite de ce passage[1].

Hamza rejette si formellement, dans ce texte, la doctrine de la transmigration des âmes dans des corps d'animaux, qu'il n'est guère possible de supposer qu'il ait admis cette opinion. Aussi n'ai-je remarqué dans les écrits de Hamza qu'un seul endroit où il emploie le mot *meskh*, ou du moins un de ses dérivés : c'est dans la lettre qu'il adresse à Khomar[2]. Il l'appelle l'Iblis des Iblis, la mine du polythéisme et de la séduction, le bâtard maudit, le *métamorphosé* plongé dans le désespoir[3]. Ce mot ne

[1] Voyez ci-devant, p. 428.

[2] Pièce XXVII du recueil.

[3] المسيخ الحزين

peut signifier là qu'une métamorphose spirituelle, car Khomar était vivant, et Hamza se serait inutilement efforcé de chercher à persuader qu'il eût subi une métamorphose corporelle et sensible. Aussi suis-je fort tenté de croire que le texte cité de Moktana, où il est dit que les Chrétiens seront changés *en singes et en pourceaux*, doit être entendu spirituellement, ou tout au moins borné à une transmigration dans des corps humains, mais difformes et d'une figure révoltante. A plus forte raison pourrait-on expliquer par cette supposition tous les autres textes où Moktana parle de métamorphose, sans les entendre du passage des âmes humaines dans des corps d'animaux sans raison. Voici les seuls endroits où j'ai observé l'emploi du mot *meskh*, ou de ses dérivés.

Vous *avez été métamorphosés* [1] sans le savoir, vos opinions que vous cachiez ont été découvertes; *vous êtes dans un abîme d'erreur, sans y faire attention* [2].

Cette terre [3] a été abreuvée de cette eau, ses arbres se sont couverts de feuilles, et ses fleurs se sont épanouies; mais dans le temps de l'absence et de la désolation, des hommes semblables à des

[1] قد مسختم — Pièce XLII du recueil.

[2] وانتم عنه فى غمرة ساهون — *Alcoran*, sur. 51, v. 11.

[3] Pièce XLIII du recueil.

(monstres) *métamorphosés* et à des loups[1]..... s'étaient réfugiés dans cette contrée.

Vos âmes s'efforcent de retourner à leur origine corrompue, parce qu'elles s'éloignent de la vérité, après qu'on les a laissées libres de faire leur choix.... leurs actions criminelles les ont dépouillées des connaissances qu'elles avaient acquises, et elles ont rétrogradé dans les degrés de *la métamorphose*, en s'avilissant et tombant dans l'abaissement[2].

Les quatre religions[3], c'est-à-dire les Brahmes qui reconnaissent pour auteur Abraham, les Juifs qui sont les sectateurs de Moïse, les Chrétiens dont le fondateur est Jésus, les partisans de Mohammed, fils d'Abou-Cabscha, et les (êtres) *métamorphosés* qui appartiennent à sa loi[4], croient et confessent que le créateur se manifestera à découvert, au jour de la résurrection, à ses créatures.

Que la malédiction de Dieu[5].... cette malédiction dont il a maudit Iblis, par laquelle il l'a chassé

[1] اشباه المسوخ والذياب — Il est évident que le mot مسوخ peut être rendu ici par *des monstres, des loups-garous*. Voyez ce passage tout au long, ci-devant, p. 331.

[2] وتقهقرت فى درج المسوخية بالانخفاض والانسفال — Pièce LVI du recueil.

[3] Pièce LVII du recueil.

[4] واتباع محمد بن ابى كبشة ومسوخ شريعته — J'ignore par quelle raison Mahomet est nommé *fils d'Abou-Cabscha*.

[5] Pièce LVII du recueil.

et banni, et il l'a *métamorphosé* dans les âges précédents et l'a réduit à l'ignominie [1]...... tombe sur celui qui..... s'attribue à lui-même un rang parmi les ministres élevés, et qui ne professe que des impiétés, lui et tous les rebelles apostats et séduits qui le suivent, et qui *ont été métamorphosés* avec lui [2].

Comment vos esprits se sont-ils rendus [3] les sectateurs de gens.... qui vont être repoussés dans l'abîme profond, qui sont les restes de la race rebelle d'Ad et de Thémoud; des impies qui ont été engloutis dans le puits, et des compatriotes de Houd qui *ont été métamorphosés* [4].

[1] ومسخه بها فى الادوار وخزاه

[2] هو ومن تبعه ومسخ معه من المرقة الغاوين

[3] Pièce LIX du recueil.

[4] واصحاب الرسّ ومسوخ قوم هود — A la lettre, *les gens de Rass*. *Rass* est le nom d'un puits ou citerne qui appartenait à des idolâtres. Voyez *Alcoran*, sur. 25, v. 40, et sur. 50, v. 12, et les notes de Marracci sur ces passages.

Le peuple de Houd, c'est-à-dire les Arabes d'Ad, ne furent point métamorphosés; ces incrédules périrent par les effets d'un de ces vents pestilentiels connus en Arabie sous le nom de *samoum*. (Voyez Marracci, *Prodr. ad refut. Alc.* part. 4, p. 92; *Alc.* sur. 7, v. 70.) L'Alcoran parle bien de quelques juifs métamorphosés en singes, pour avoir transgressé le sabbat, du temps de David (*Alc.* sur. 5, v. 65). Cela me persuade que, par *le peuple de Houd*, il faut entendre ici les Juifs, descendants de Houd, qui passe pour être le même que Héber, et non le peuple d'Ad, vers lequel fut envoyé le prophète Houd.

Vos qualités naturelles[1] ont été altérées par leur mélange avec celles de ce misérable, je veux dire d'Abd-allah, par *la métamorphose*[2], et vos esprits se sont amalgamés avec son esprit en s'abandonnant à la corruption.

O mon fils[3], que le Créateur découvre à ton esprit les dogmes de la religion qui sont encore obscurs pour toi! qu'il te préserve de toute union avec les imposteurs et les séducteurs, dont les opinions perverses ont fait retourner leurs âmes en arrière et les ont pour toujours fixées dans *la métamorphose*[4]!

Que Notre-Seigneur Hakem[5], le dieu des dieux, maudisse quiconque adhère à ce discours....... *qu'il le métamorphose* dans la plus vile de toutes les formes corporelles, et dans le plus impur de tous les corps[6]!

De ces passages, auxquels il faut joindre ceux que j'ai précédemment rapportés, il n'en est aucun qui ne puisse être expliqué d'une manière spirituelle ou métaphorique, si l'on en excepte le dernier; plu-

1 Pièce LXI du recueil.

2 فى المسوخية

3 Pièce LXIII du recueil.

4 الذين عكست نفوسهم الاراء الخبيثة واخلدتهم فى المسوخية

5 Pièce LXIV du recueil.

6 ويمسخه فى اخسّ الهياكل وانجس الاجساد

sieurs même ne pourraient aucunement s'entendre d'une métamorphose corporelle. Quant au dernier des textes cités, quoiqu'il ne soit guère possible de le prendre autrement qu'à la lettre, il n'est nullement nécessaire de l'entendre de figures de singes, de pourceaux et d'autres animaux sans raison; il suffit de supposer qu'il s'agit de figures humaines plus ou moins difformes.

Quoi qu'il en soit, au surplus, à cet égard, de l'opinion de Moktana, il est d'autant plus certain que Hamza n'a jamais admis cette métamorphose en animaux sans raison, qu'il ne fait point entrer cette punition parmi les châtiments qu'il doit exercer au jour de la résurrection sur les infidèles et sur les apostats, comme on le verra par la suite.

Nous avons vu que, suivant la doctrine unitaire, l'homme est composé d'une intelligence, d'une âme à laquelle s'unit une figure spirituelle plus ou moins parfaite, suivant le degré de connaissance qu'elle a acquis de la vérité, et enfin d'un corps. Le corps, comme servant d'enveloppe ou de vêtement à l'âme, est souvent nommé *kamis*[1], chemise, nom que l'on donne aussi aux différentes formes corporelles sous lesquelles a paru la divinité. L'union de l'âme avec un corps quelconque, forme un *personnage*[2]. L'âme

[1] قميص et au pluriel اقمصة.

[2] Le mot arabe est شخص *schakhs*.

passe successivement dans divers corps, et elle forme ainsi différents personnages. La réunion de tous les personnages forme un monde ou une classe d'êtres, distinguée du monde supérieur et du monde inférieur. Le nombre des personnages est toujours le même dans tous les siècles, il n'augmente ni ne diminue. Nous allons recueillir les textes qui établissent cette doctrine.

Le premier des nateks, dit Hamza [1], est le même que le dernier; seulement il a pris différentes formes, par les *enveloppes* [2] sous lesquelles il a paru en différents temps.

Les châtiments que l'on peut infliger à un homme, dit-il encore [3] dans un passage que j'ai déjà cité, c'est de le faire passer d'un rang plus élevé à un rang plus abject dans l'ordre de la religion..... et de le faire passer, suivant cet ordre rétrograde, d'une *enveloppe* dans une autre [4].

Je leur ai enjoint, dit encore Hamza [5] en parlant de Berdhaï et de ses sectateurs.... de n'approuver aucunes actions criminelles, soit intérieures, soit extérieures, avec menaces que s'ils transgressaient

[1] Pièce XIII du recueil.

[2] فى الاقمصة

[3] Pièce XV du recueil.

[4] ونقلته من قميص الى قميص — Voyez la suite de ce passage, ci-devant, p. 428.

[5] Pièce XVI du recueil.

ces ordonnances, Notre-Seigneur se vengerait d'eux et les ferait sortir hors de l'*enveloppe* dans laquelle ils le servaient (gl. par ces mots il annonce qu'ils devaient être tués au jour de la manifestation).

Frères, dit encore le même auteur [1], ne soyez point du nombre de ceux qui craignent qu'on ne déchire leurs *enveloppes* (gl. qui craignent d'être mis à mort).

O personnages difformes et dépravés.......... dit Moktana à des unitaires apostats [2], réveillez-vous, faites de sérieuses réflexions; ô hommes dont les âmes sont souillées et perverties, n'étiez-vous pas parvenus, par la doctrine de la sagesse, au sentier du salut et de la direction? ..... Quel prodige vous a donc forcés à devenir incrédules à la vérité, et à apostasier?

Il dit ailleurs [3]: Le Seigneur a fait connaître à ses amis, aux ministres de sa doctrine, aux témoins de sa religion, à ceux qui possèdent dans leur mémoire sa sagesse, les *personnages* des hommes hypocrites [4] et pervers, et l'apostasie des hommes perfides et

[1] Pièce XXXV du recueil.

[2] فانتبهوا ايها الاشخاص المختبلة المنكوسة — Pièce LXII du recueil. Le mot منكوسة signifie proprement *renversés sens dessus dessous*.

[3] Pièce LXIV du recueil.

[4] اشخاص المموّهين المنعكسين

imposteurs qui se sont détournés de lui et qui ont douté du rang du ministre de sa vérité.

On a vu, dans un passage de Moktana que j'ai cité précédemment, ces mots qui méritent d'être remarqués, que le nombre des personnages n'augmente ni ne diminue jamais, mais qu'ils paraissent plusieurs fois avec des figures différentes, suivant qu'ils l'ont mérité par leurs œuvres, bonnes ou mauvaises; et la raison qu'il donne de cela, c'est que le Créateur, qui est tout-puissant, peut se servir du corps de l'homme pour lui faire du bien comme pour le châtier.

Ceci prouve que la beauté ou la laideur et la difformité du corps auquel l'âme s'unit dans ses diverses transmigrations a un rapport avec sa pureté ou sa corruption, ce qui justifie l'interprétation que j'ai donnée à quelques passages des écrits de Moktana.

Quoique le nom de *personnages* soit donné à tous les unitaires, il est aussi affecté spécialement aux ministres, ce qui peut se prouver par une multitude de passages. Je me contenterai d'en citer deux ou trois. Je vous ai fait voir, dit Hamza [1], que. . . . toutes les qualités et les noms les plus excellents tombent sur les *personnages* corporels, matériels, spirituels, animaux et lumineux.

[1] Pièce IX du recueil.

Je vous ai, dit-il à Ridha dans ses provisions[1], accordé un rang plus élevé, et j'ai augmenté votre dignité (gl. la dignité, c'est-à-dire le degré qui a passé de *l'enveloppe* de Mortadha à *l'enveloppe* de Ridha). Cette dignité que je vous ai donnée est celle que possédait le scheïkh Mortadha (que le Seigneur sanctifie son âme!). Vous avez été mis en possession de ses sciences et de son rang, et vous l'avez caché dans son tombeau et dans sa fosse (gl. quand le *personnage* de Ridha a été prêt, le *personnage* de Mortadha s'est caché).

Les choses, dit Moktana[2], ce sont les unitaires, parce qu'ils n'ont une figure réelle que quand le Kaïm-alzéman les a formés.... les substances, l'Intelligence et l'Ame, sont des personnages qui se tiennent devant le Seigneur, ce sont des hommes qui parlent et qui comprennent. C'est par eux que subsiste tout le monde tant corporel que spirituel, car le monde spirituel n'existe que par eux, et c'est en les connaissant qu'il s'est élevé à ce rang, c'est-à-dire à la connaissance de l'unité; et quant au monde corporel, ce sont eux qui le gouvernent par le commandement du Seigneur... Par toutes ces raisons que j'ai rapportées, il faut que ces *personnages* spirituels soient des hommes savants, qui connaissent et comprennent toutes les choses.

[1] Voyez ci-devant, p. 265. — [2] Pièce LXVII du recueil.

La réunion des personnages est désignée sous le nom de *monde*. Je vous ai donné, dit Hamza au troisième ministre dans ses provisions [1], autorité sur tous les fidèles, pour ordonner et pour défendre; et sur ce mot *les fidèles*, la glose dit que c'est *le monde de l'égalité* [2], c'est-à-dire le commun des unitaires. Un peu plus loin Hamza ajoute : Toutes les fois que vous verrez quelqu'un d'entre tous les ministres, les daïs, les madhouns et les nakibs, qui aura manqué à son service et commis quelque faute évidente, mettez-en un autre à sa place. Ici la glose, sur le mot *ministres*, dit que tous ces degrés de la hiérarchie forment *le monde privilégié* [3], dont le premier est le quatrième ministre Abou'lkhaïr.

Ailleurs [4] Hamza appelle Dieu le *Créateur des mondes*, et sur ce mot il y a une longue glose que voici : Ce mot renferme les trois mondes, le monde supérieur, le monde inférieur et le monde spirituel. Le monde supérieur, c'est le ciel et tout ce qu'il contient; le monde inférieur, c'est la terre et tout ce qui est sur la terre; le monde spirituel, ce sont les sciences, c'est-à-dire les dogmes de la religion et les âmes.

[1] Pièce XXI du recueil.

[2] عالم المساواة — Voyez ci-devant, p. 266.

[3] عالم الخصيصة — Voyez ci-devant, p. 267.

[4] Pièce XXXI du recueil.

Le monde spirituel, suivant cette glose, ce sont donc les figures formées par l'union de l'âme avec les vérités de la doctrine unitaire.

Le nombre des personnages n'augmente ni ne diminue jamais (ce qui comprend l'universalité des personnages tant unitaires qu'infidèles), parce que, comme le dit l'auteur du formulaire dans la réponse à la 67e question, toutes les fois qu'un homme meurt il en naît un autre, et que tel est l'ordre du monde.

Mais comment accorder cela avec ce qui est dit dans un des textes que j'ai cités précédemment [1], où on lit ce qui suit : La rétribution par laquelle on récompense un homme tant qu'il demeure dans son *enveloppe* (gl. tant qu'il demeure sujet à passer d'*enveloppe* en *enveloppe*) . . . . . . c'est d'augmenter ses richesses (c'est-à-dire ses connaissances), de le faire avancer de degré en degré dans l'ordre de la religion, jusqu'à ce qu'il parvienne au rang de l'imamat.

Il paraît, en effet, par ce passage, que quand les âmes sont parvenues, par leur union avec les dogmes de la religion unitaire, au dernier degré de perfection, elles cessent d'éprouver des transmigrations, et se réunissent définitivement à l'imam; et cette doctrine est confirmée par un grand nombre de

[1] Voyez ci-devant, p. 129.

textes des écrits de Moktana, auxquels on ne saurait donner d'autre sens. La solution de cette difficulté ne me paraît pas cependant devoir beaucoup nous arrêter. Les âmes demeurent sujettes à des transmigrations successives, si je comprends bien la doctrine de Hamza, pendant la durée de tous les âges et de toutes les révolutions, et n'acquièrent point leur dernier degré de perfection jusqu'à la dernière de toutes les révolutions, jusqu'au siècle de Hakem et de Hamza. Mais depuis la manifestation de l'Intelligence sous le personnage de Hamza, toutes les révolutions sont finies; il n'y a plus rien à attendre que la résurrection, le jugement définitif qui doit séparer pour jamais les infidèles des unitaires, et fixer irrévocablement le sort éternel des uns et des autres. Dans le cours de cette dernière époque et en attendant ce jugement définitif, les âmes qui, parvenues au comble des connaissances spirituelles et ayant acquis une figure parfaite par leur union avec les vérités émanées de l'Intelligence, sont séparées de leur corps par la mort, ne passent plus dans de nouveaux corps : elles vont se réunir à l'imam qui est le séjour des lumières, elles se confondent avec lui et demeurent comme cachées en lui, en attendant l'instant où il doit reparaître plein de gloire pour exercer son jugement, et alors elles reparaîtront avec lui et formeront son cortége.

Ces âmes, ainsi dégagées des liens du corps et réunies dans l'imam, sont nommées *le peuple élevé*, *le peuple très-haut*, *les habitants d'Araf*[1], *les chevaux d'Araf*, *les lumières*, *les lumières saintes*, *les mèches de la grande lampe*, et sont indiquées sous un grand nombre d'expressions symboliques.

Par suite de la même allégorie, Hamza est nommé *le séjour des lumières*, *le séjour des saintetés*, c'est-à-dire des âmes saintes.

Je vais citer quelques-uns des textes de Moktana qui établissent ce dogme; on en trouvera un plus grand nombre dans l'article où je traiterai du triomphe de la religion unitaire.

[1] اعراف *Araf* est le nom que l'Alcoran (sur. 7, v. 46) donne à un mur qui sépare le paradis de l'enfer. Les interprètes ne sont pas d'accord sur l'espèce de personnes qui sont placées sur ce mur, et que l'Alcoran nomme اصحاب الاعراف *ashab alaraf* (les habitants de l'Araf); mais il est certain que les auteurs druzes suivent l'opinion de ceux qui entendent par là les patriarches, les prophètes, les martyrs et les hommes d'une sainteté éminente. Ce sont, dit Beïdhawi, les Musulmans dont les bonnes œuvres sont imparfaites; ils demeureront comme prisonniers entre le paradis et l'enfer, jusqu'à ce que Dieu décide définitivement de leur sort ainsi qu'il lui plaira. Suivant d'autres, ce sont des hommes d'un degré éminent de sainteté, comme les prophètes, les martyrs, les plus saints d'entre les Musulmans, les hommes savants, ou des anges qui paraîtront sous une figure humaine. Voyez *Sale's Coran, Preliminary Discourse*, p. 125; Marracci, sur le 46e verset de la 7e surate. *Bibl. or.* de d'Herbelot, au mot *Araf*. Beïdhawi, man. ar. de la Bibl. royale, n° 265, fol. 213 v.

O hommes perdus, dit Moktana [1], soyez glacés d'effroi, car déjà les lumières ont jeté leur éclat et annoncé, par leur apparition, une bonne nouvelle aux âmes des partisans de la vérité; les hommes fixés dans l'Araf, qui sont placés à la droite, ont dardé leurs rayons en se manifestant d'une manière réelle.... après avoir été entièrement séparés de tout aliment (de toute doctrine) naturel (et grossier), ils se sont unis avec la nature excellente des dogmes intellectuels des êtres spirituels, et, dans le séjour de leur sainteté, ils ont été établis les préceptes (vivants) de l'Intelligence, de celui qui agit avec efficacité; ils ont paru avec une existence réelle et d'une manière visible. Le moment est venu où ils vont venger sur les partisans de l'antechrist, et sur les imposteurs apostats qui enseignent une doctrine erronée, sur les rebelles opiniâtres qui traitent la vérité de mensonge, le sang des fidèles qui ont été persécutés, des unitaires; le moment où la vérité, prête à se manifester, ressemblera à une jeune femelle de chameau qui, sur le point de mettre bas, pousse des cris, et dans sa fureur se serre fortement les lèvres; où, semblable à une jeune vache qui mord, lorsque le poids du petit qu'elle porte dans ses flancs lui est à charge, elle les écrasera sous ses pieds; où, telle qu'un lion féroce qui montre les

[1] Pièce LXVI du recueil.

dents, elle se fera voir à découvert; où, semblable à un étalon en fureur qui pousse des hurlements, elle fera entendre le bruit menaçant des foudres et des tonnerres; lorsque les docteurs des nations, les habitants de l'Araf se lèveront pour tirer vengeance (de leurs persécuteurs); lorsque les tribus de la religion paraîtront pour vaincre et pour exterminer les hommes rebelles, indociles et révoltés. . . . . . Alors se lèvera le soleil de qui les lunes tirent leur lumière; alors paraîtra celui qui, dans toutes les révolutions et les époques, a été l'imam des mondes; alors parlera celui qui, dans tous les temps et les âges, a été le fidèle prédicateur de la vérité; ses lumières jetteront leur éclat dans toutes les contrées de la terre, à cause des abondantes grâces qui émaneront de lui et se répandront comme un débordement; les cieux de sa sagesse verseront, comme des torrents d'eau, la doctrine pure de l'unité sans mélange d'aucun attribut, et dépouillée de toute autre qualité; et alors, fécondée par ces pluies salutaires, la terre des vérités produira les fruits de la louange et de la confession de la sainteté de Dieu, de la soumission à sa volonté et de la connaissance d son unité [1].

[1] Le style de cette pièce est si obscur que j'ai dû le paraphraser pour le rendre intelligible. Je crois en devoir donner ici le texte : فاخساوا ايها الهلكة فقد لمعت الانوار بالبشرى لنــفــوس

O vous, dit ailleurs Moktana [1], vous êtes les successeurs des prédicateurs de la religion unitaire distingués par leurs bonnes œuvres, qui, dans tous les temps anciens, ont donné leur vie pour la défense des unitaires de l'un et de l'autre sexe; qui ont cru d'une ferme foi aux migrations des âmes, quand elles sont encore entre la langue et le gosier [2];

المحقّين وتشعشعت بحق الظهور معاقـن الاعـراف اصحـاب
اليمين ..... واتحدت بعد المفارقة للموادّ الطبيعية بشرف وجود
معقولات الروحانيين وارسمت بمقرّ قدسهم مـراسم العـقـل
الفعّال امام الزمان وظهرت للوجود والتعيين وآن اخـذهم
للثار بدماء آل الحقّ المظلومين الموحّدين من حزب الـدجال
والادعياء النكثة اهـل الالحاد والتكذيب المعـانـديـن اذ
صرحت بارجائها البكر الهموس وطحنتهم باثقالها الـعـوان
الضروس وكشر للكشف عن نابه الرئبال الفروس وهدر فنيق
الحقّ بالصواعق والارجاف ونهض لاخذ الثار سادات الامـم
رجال الاعراف وقامت للنصرة اسباط الدين لهلاك آل الشطن
والاباق والخلاف ..... فعند ذلك يطلع شمس البدور والاقمـار
ويظهر امام العوالم فى الادوار والاكوار وينطـق سـديـق
الازمان والاعصار وتلالا انواره فى الافاق والاقطار لفيضان
التاييد وتغدق سماء حكمته بهوامى التنزيه والتجريد وتنبـت
بها ارض الحقائق ثمار التقديس والتسليم والتوحيد ،

[1] Pièce LXVIII du recueil.

[2] المتحققين لنقل الجواهر النفسية عند تراجعها بين اللسان

de ces âmes qui s'avancent vers le peuple élevé en se perfectionnant et se rendant dignes des degrés les plus hauts; qui se fixent dans le sanctuaire de la pureté et dans le séjour des lumières; qui paraîtront lors de l'apparition du ministre de la vérité, lorsque la Volonté sera au complet, et que les lunes auront acquis toute leur perfection [1]; qui assisteront à la distribution des récompenses lesquelles seront accordées aux fidèles, et qui seront témoins des châtiments qu'on infligera aux prévaricateurs et aux scélérats.

Pour compléter ce qui concerne la doctrine unitaire relativement aux fidèles disciples de la religion, je devrais exposer ici les récompenses qu'ils recevront au jour du jugement, c'est-à-dire de la manifestation et du second avénement de Hamza; mais je renvoie ce sujet à l'article où je traiterai de la résurrection ou du triomphe de la religion unitaire.

و اللهوان — Voyez ce que j'ai dit sur le mot لهوان *les gloses*, ci-devant, p. 428, n. 2.

[1] عند تمام الارادة وكمال الاقمار — La *Volonté* c'est Hamza, et les *lunes* sont les autres ministres. Le sens est donc à l'époque où Hamza déploiera tout son pouvoir, et où les ministres jouiront de la puissance et de l'autorité qu'ils reçoivent de lui, à l'égard duquel ils sont ce que la lune est à l'égard du soleil.

CHAPITRE IV.

RELIGION UNITAIRE. SON EXCELLENCE. ELLE EST BIEN SUPÉRIEURE AU TENZIL ET AU TAWIL. CE QUE CES DEUX MOTS SIGNIFIENT. — LES COMMANDEMENTS DE LA RELIGION UNITAIRE NE CRAIGNENT EN AUCUNE MANIÈRE LE LIBRE ARBITRE. — RELIGION UNITAIRE DÉSIGNÉE DANS L'ÉVANGILE ET DANS L'ALCORAN SOUS DIVERSES EXPRESSIONS SYMBOLIQUES.

SECTION PREMIÈRE.

RELIGION UNITAIRE. SON EXCELLENCE. ELLE EST BIEN SUPÉRIEURE AU TENZIL ET AU TAWIL. CE QUE CES DEUX MOTS SIGNIFIENT.

Pour rapporter tout ce que disent les écrivains druzes sur l'excellence de la religion unitaire, il faudrait transcrire leurs ouvrages en entier. Ces ouvrages, en effet, sont remplis des éloges de cette religion, de la sublimité et de la pureté de sa doctrine. C'est surtout par la comparaison que font ces écrivains, de la doctrine unitaire avec celle de deux autres religions désignées sous les noms de *Tenzil* et *Tawil*, qu'ils font valoir sa supériorité et son excellence. La connaissance des dogmes de cette religion est la véritable science, la seule science qui

soit vraiment digne de ce nom. C'est ce qu'Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi, ou l'Ame, expose avec le plus grand détail dans un traité intitulé [1], *La division des sciences, la confirmation de la vérité et la manifestation des mystères*. La doctrine contenue dans cet écrit se trouve en abrégé dans les 39[e] et 40[e] questions du formulaire des Druzes, que je vais d'abord rapporter.

39[e] QUEST. En combien de parties divise-t-on la science?

RÉP. En cinq parties : deux appartiennent à la religion, deux à la nature, et la cinquième est la plus excellente de toutes; c'est la véritable science, celle que l'on désigne spécialement par ce nom.

40[e] QUEST. En combien de parties se subdivise chacune de ces divisions?

RÉP. On les subdivise en plusieurs parties. De ces quatre parties dont nous avons parlé, il y en a deux qui renferment dans leurs subdivisions toutes les religions, et deux dont les subdivisions renferment toutes les sciences qui ont pour objet les choses naturelles. Quant à la cinquième partie, dont on a dit qu'elle ne se subdivise point, qu'elle est la vérité par excellence, la véritable science, c'est la science de la religion des Druzes, c'est la doctrine

[1] Pièce XXXVI du recueil.

de Hamza, fils d'Ali, serviteur de Notre-Seigneur Hakem.

Ces réponses sont visiblement tirées de l'écrit d'Ismaïl, dont je vais donner un extrait.

La science, dit cet écrivain, se divise en cinq parties : deux ont pour objet les choses spirituelles, deux autres les choses naturelles; la cinquième, qui est la meilleure et la plus excellente, est la science véritable ; c'est à elle que tout se rapporte, elle est l'objet que tout indique. C'est à cause d'elle (gl. de la religion unitaire) que la maison (gl. le monde) a été faite, et que le Commandement de Notre-Seigneur Hakem le créateur (ç'est-à-dire Hamza) a paru au milieu des habitants du monde.

Chacune des quatre premières parties se subdivise en plusieurs branches, dont il serait trop long de parler et de faire l'énumération ici; d'ailleurs cela n'a point d'objet (gl. cela n'a rien qui appartienne à la doctrine unitaire).

La cinquième partie est une, elle n'est sujette ni au changement, ni à aucune diminution; elle ne peut être divisée ni s'évanouir. Nous parlerons en son lieu de cette partie, qui est véritablement l'objet qu'on se propose (gl. la doctrine unitaire), s'il plaît à Notre-Seigneur, de qui vient le succès en toutes choses.

Des deux premières sciences dont nous avons parlé, et qui ont pour objet la religion (le *Tenzil* et

le *Tawil*), l'une est la science de la religion extérieure, l'autre celle de la religion intérieure; elles forment un couple composé de deux parties distinctes; elles ne forment point une unité, et le temps où elles paraissent comme religion dominante n'est pas le même.

La première science, celle de la religion extérieure, appartient aux nateks. Les nateks sont Noé, Abraham, Moïse, Jésus et Mahomet. . . . Aucun de ces nateks n'a disparu sans avoir indiqué auparavant celui qui devait être son asas. L'asas a ensuite publié l'interprétation allégorique de la religion qui avait été établie par le natek, en sorte que chaque natek avec son asas forme un couple. C'est ce qui est marqué par ces paroles de l'Alcoran, *De toutes choses nous avons créé un couple*[1], par où il donne à entendre que la chose qui est unique et seule en son espèce, au milieu des deux qui forment le couple, est l'objet principal, celui que l'on a en vue et que l'on cherche : car le premier de ce couple a indiqué le second, et le second a indiqué le troisième, et ce troisième est l'objet principal, le terme dernier, la fin par excellence. C'est à quoi se rapportent ces autres paroles de l'Alcoran : *Entre eux est élevé un mur qui a une porte : dans l'intérieur est la miséricorde, à l'extérieur et au-devant de ce mur sont*

[1] *Alc.* sur. 51, vers. 49.

les châtiments[1]. Il nous indique par là que la religion extérieure (gl. le Tenzil) ne présente que des châtiments, que cette religion et son auteur (gl. le natek) sont un châtiment, que dans la religion intérieure (gl. le Tawil) se trouve la miséricorde (gl. la doctrine de l'unité). Il (gl. l'Alcoran) ne dit pas que la religion intérieure (gl. le Tawil) est elle-même la miséricorde (gl. la doctrine de l'unité). Dans la chose (gl. le Tawil) est ce que l'on y a mis en dépôt (gl. la doctrine de l'unité déposée dans le Tawil); mais cette chose (gl. le Tawil) dans laquelle est renfermé le dépôt n'est pas la chose elle-même (gl. la religion unitaire). L'Alcoran nous avertit donc par là que la religion intérieure (gl. le Tawil) conduit à la miséricorde (gl. la doctrine de l'unité), et c'est la miséricorde qui est la troisième partie des sciences qui ont pour objet la religion, et la cinquième partie de la science en général. Dans ce passage, l'*extérieur* signifie l'auteur de la loi extérieure, le natek; l'*intérieur* signifie l'auteur de la religion intérieure, c'est-à-dire l'asas. Ceci nous apprend que ni le natek ni l'asas ne sont le véritable objet que l'on a en vue, qu'ils ne sont que deux serviteurs employés au ministère, et qui indiquent un autre objet (gl. la doctrine unitaire) : cet objet qu'ils indiquent est le véritable objet qu'on a en vue, il est la cinquième

[1] *Alcor.* sur. 57, v. 13.

partie des sciences, et la troisième entre celles qui sont relatives à la religion : car (des cinq divisions des sciences) les deux premières parties ont pour objet la religion; les deux autres se rapportent à la nature; il reste la partie véritable, unique en son genre, et qui est l'objet de toutes les figures.

Nous n'avons fait mention de deux parties qui ont pour objet la nature, que parce qu'on leur applique le nom de *science;* car les quatre parties dont nous avons parlé, desquelles deux ont pour objet la religion, et les deux autres la nature, sont désignées sous le nom de *science* en prenant ce mot métaphoriquement, et non dans sa signification exacte : la science véritable et proprement dite, c'est la cinquième partie.

Ici Ismaïl fait l'histoire des nateks, et celle des diverses personnifications de la divinité sous une forme humaine, après quoi il continue ainsi.

Revenons maintenant aux cinq divisions de la science dont nous avions commencé de parler. Nous avons déjà traité de deux de ces divisions, qui sont la religion extérieure et la religion intérieure, et nous avons démontré par plusieurs preuves que la religion extérieure n'est pas le véritable objet qu'on a en vue, et que ce n'est que par métaphore qu'on lui donne le nom de *science*. La religion intérieure n'est pas non plus le véritable objet qu'on a en vue,

car le véritable objet et ce qu'on cherche, c'est le dogme de l'unité de Notre-Seigneur qui procure le salut. Ainsi ce n'est encore que métaphoriquement qu'on donne le nom de *science* à cette seconde partie, qui est la religion intérieure, et non dans un sens exact. Ces deux mots l'*extérieur* et l'*intérieur* indiquent les auteurs de ces deux religions, le natek et l'asas. . . . . .

Ensuite viennent deux autres divisions de la science, qui sont la troisième et la quatrième; ce sont deux sciences différentes, savoir : la science de la médecine naturelle, et celle de la médecine des animaux raisonnables, c'est-à-dire (la médecine) de l'homme et celle des brutes. Ceux qui possèdent l'une de ces sciences sont nommés *médecins;* ceux qui s'occupent de l'autre sont nommés *vétérinaires;* les uns et les autres ne sont que des empiriques, et non de vrais médecins, car ils traitent ce qu'ils ne connaissent pas ; ils ont reçu leurs connaissances des philosophes qui les ont précédés, semblables en cela aux partisans de la religion extérieure qui ont reçu leurs connaissances des nateks.

Tout ce que les philosophes ont pu faire de mieux s'est borné à ouvrir le ventre de l'homme, à en considérer l'intérieur, et à fonder là-dessus leur jugement; mais l'état d'un homme qui a été tué, qui est mort, et dont on a ouvert le ventre, n'est

pas le même que celui d'un homme qui est en vie. Ainsi leurs raisonnements ne peuvent s'appliquer avec justesse à un homme vivant et parlant. Combien aussi voyons-nous de médecins habiles dans leur art, fiers de leur science médicale, qui tuent les malades par les médicaments qu'ils emploient pour les traiter? De même aussi ceux qui traitent les maladies des yeux et les plaies, le plus souvent ne font qu'aveugler. Il en est de même des vétérinaires et de ceux qui traitent les oiseaux : ils tuent souvent ceux qu'ils traitent, car ils agissent par hasard, et ils portent des jugements sur ce qu'ils voient des désirs du malade. C'est là le symptôme le plus certain suivant eux, et cependant il n'y a pas de plus faible moyen pour parvenir à la connaissance des vérités. Ainsi la vérité ne se trouve point dans ces quatre divisions de la science : elle est ailleurs que là.

Après avoir ainsi écarté les deux parties qui ont pour objet la médecine, revenons aux divisions qui ont la religion pour objet. Nous en avons trouvé d'abord deux, la religion extérieure et la religion intérieure, qui n'ont point la réalité; puis nous avons trouvé la troisième division de cette classe, c'est la doctrine de l'unité de Notre-Seigneur. Voilà les quatre divisions, et la cinquième est plus excellente que les autres : ainsi, en toutes sortes de choses,

la cinquième est la plus excellente, ce dont nous voyons d'abord un exemple dans les éléments : il y en a quatre, et le plus excellent, c'est le cinquième [1]. Il y a de même quatre hoddjas : l'imam, qui est le cinquième, est le plus excellent.

Cette manière de considérer la religion unitaire n'est pas particulière à Ismaïl, fils de Mohammed.

Notre-Seigneur, dit Hamza dans le traité où il allégorise les promenades de Hakem [2], ne manque point, à chaque fois qu'il sort monté sur son âne, de revenir aux deux jardins situés à Maks; cela indique la manifestation d'une troisième chose qui est différente de l'infidélité et du polythéisme, c'est-à-dire de la religion extérieure et de la religion intérieure. Cette chose est la doctrine de l'unité de Notre-Seigneur.

Ce même écrit de Hamza renferme plusieurs autres allégories fondées sur le nombre trois et analogues à celle-ci [3].

O société des croyants, dit aussi Moktana [4], les hommes sont partagés entre la religion extérieure et la religion intérieure; mais il y a une autre sagesse

[1] Le cinquième élément est la matière, ainsi qu'on l'a déjà vu plusieurs fois.

[2] Pièce XI du recueil.

[3] Voyez t. I, p. 172.

[4] Pièce LVI du recueil.

qui est indiquée par les figures et qui est dérobée à la vue des ignorants : c'est la troisième secte qui a été figurée par les nateks, les asas, les imams et ceux qui les ont suivis; c'est la doctrine de l'unité de Notre-Seigneur.

Ces mots de *troisième partie, troisième sentier*, ou *secte*, sont très-souvent employés sans autre explication pour désigner la religion unitaire.

Cette même religion et sa doctrine sont aussi exclusivement nommées *la sagesse*.

Heureux, dit Ismaïl [1], celui qui a vidé son esprit et son cœur de tout autre objet pour se livrer à la recherche de la sagesse, qui a attiré la lumière de la sagesse comme un débordement sur son intelligence et sur son cœur, qui s'occupe avec empressement et de toutes les forces de son âme à la méditer avec les élus de Dieu. Heureux celui qui a fait de la sagesse le séjour ordinaire de son cœur, qui a regardé sa recherche comme le bien le plus précieux, qui l'a renfermée en lui-même comme dans une place forte dont l'accès est interdit aux étrangers, pour la dérober aux yeux de ceux qui ne font point partie de ses disciples, quoique d'ailleurs leurs oreilles soient frappées de surdité, leurs yeux et leurs cœurs d'aveuglement........... Que personne de vous ne se contente de ce qu'il a une fois

[1] Pièce XXXIX du recueil.

retenu par cœur, et ne se dispense d'étudier la sagesse et d'augmenter ses provisions.

Disciples de la sagesse, dit-il encore[1], recevez la sagesse, apportez une attention continuelle et persévérante à la garder et à la préserver de ceux qui ne sont pas ses disciples... Les sentiers de la vérité sont découverts et manifestes pour ceux qui y marchent; les portes de la miséricorde (gl. cinq points rouges) sont ouvertes à ceux qui les cherchent; les sources de la sagesse (gl. cinq points rouges) coulent pour ceux qui viennent s'y abreuver; les ministres de la prédication (gl. les lettres du mot *sidk*, véracité) ont été envoyés à tous les hommes pour diriger ceux qui veulent être conduits dans le droit chemin.

Je serais trop long si je voulais rapporter ici toutes les expressions figurées sous lesquelles est désignée la religion unitaire; mais je ne puis me dispenser d'en faire observer quelques-unes qui se trouvent plus souvent que les autres dans les livres des Druzes.

Tel est, par exemple, le mot *aujourd'hui*, par opposition aux mots *hier* et *demain*. Telle est encore cette expression empruntée de l'Alcoran, *une chose désagréable*. La doctrine unitaire est *la miséricorde*, *la justice*, *le Verbe* uni au Messie, *le royaume* des cieux. C'est ce qu'on va voir dans un petit nombre

[1] Pièce XXXIX du recueil.

de passages que je choisirai entre beaucoup d'autres.

Ne méconnaissez point, dit Hamza[1], les miracles de Notre-Seigneur et ses prodiges. Ne portez point vos regards vers le jour d'hier, car le jour d'hier est passé avec tout ce qui lui appartient; quant au jour de demain, vous ne savez pas si vous y parviendrez; mais aujourd'hui est le jour où vous êtes, avec tout ce qui lui appartient.

Ismaïl, fils de Mohammed, au commencement de l'écrit intitulé, *le Cierge*, dans lequel il compare la religion unitaire et ses ministres à un cierge et aux différentes parties qui le composent, s'exprime ainsi[2] : Ce traité fait partie de la science allégorique (du Tawil) qui appartient au jour d'hier; mais hier et sa doctrine sont passés, aujourd'hui et sa doctrine sont venus[3]. Suivant la glose *hier*, ce sont les autres religions, *la doctrine d'hier* est celle qui réduit Dieu au néant en niant ses attributs, ou l'erreur opposée à celle-là qui assimile Dieu aux créatures. *Aujourd'hui* est la manifestation de la religion unitaire : *la doctrine d'aujourd'hui*, c'est la confession de l'existence sensible de Dieu jointe à celle de son unité pure et indivisible.

[1] Pièce x du recueil.

[2] Pièce xxxviii du recueil.

[3] Le texte porte اليوم ورسمه. La glose explique le premier mot par الكشف, et le second par الوجود و التنزيه.

Le livre[1], dit encore Hamza[2], ne défend-il pas d'adorer le soleil et la lune (gl. le natek et l'asas) par ces paroles : *N'adorez point le soleil ni la lune, mais adorez Dieu* (gl. l'Ame) *qui les a créés* (gl. nourris de sa doctrine et instruits), *si c'est véritablement lui* (gl. l'imam) *que vous servez* (gl. à qui vous obéissez). L'adoration, n'est-ce pas l'obéissance? et comment celui-là pourrait-il l'adorer, qui obéit aujourd'hui (gl. lors de la manifestation de la doctrine unitaire) à l'asas? Votre Medjlis ne s'explique-t-il pas à ce sujet, et n'est-ce pas ce que dit ce diplôme du Seigneur qui a été lu en présence de tout le monde : *Le jour d'hier, avec tout ce qui lui appartenait, est passé; aujourd'hui est venu avec tout ce qui lui appartient; quant au jour de demain, n'imaginez pas que vous le voyiez jamais.* Le Medjlis dit encore : *Ne vous retournez point vers le jour d'hier, ne portez point vos regards vers le jour de demain; faites attention au jour présent, c'est sur ce jour que vous serez interrogés.*

La glose est conforme à celle que j'ai déjà rapportée, mais elle ajoute que *demain* signifie une nouvelle religion, que l'on supposerait devoir succéder à la religion unitaire.

La mosquée de Reïdan, dit Hamza[3], est la figure

[1] C'est-à-dire l'Alcoran. Voyez sur. 41, v. 37.

[2] Pièce XVIII du recueil.

[3] Pièce XI du recueil.

du hoddja de la manifestation. . . . qui est méconnu et rejeté de tous les hommes, comme l'a dit le serviteur de Notre-Seigneur, dans l'Alcoran, par la bouche du sixième natek : *Au jour où celui qui appellera, appellera à une chose désagréable*[1]. Cette chose est le culte de Notre-Seigneur et la confession de son unité, qui a été rejetée de tous les nateks, les asas et les imams de l'impiété.

J'ai appelé les hommes, dit Moktana[2], au culte du Seigneur haut et très-haut, en employant des preuves claires et des arguments démonstratifs. C'est là l'accomplissement de ce qui est dit : *Au jour où celui qui appellera, appellera à une chose désagréable.* Vous l'avez vue, vous l'avez entendue, vous avez été appelés à la confession de l'unité et vous l'avez rejetée; vous avez eu la connaissance de la vérité, et néanmoins vous l'avez méconnue et calomniée.

Ce n'est, comme on le voit, que relativement aux incrédules qui ont rejeté la doctrine unitaire, qu'on applique à cette doctrine cette expression de l'Alcoran. Cette allégorie est fondée sur le double du mot *nokr*, qui signifie *inconnu*, et métaphoriquement *désagréable*, *étrange*, et du verbe *ankara*[3], dont

[1] *Alcor.* sur. 54, v. 6. L'auteur suppose que le sixième natek, c'est-à-dire Mahomet, a parlé ainsi par l'inspiration de l'Intelligence.

[2] Pièce LXIII du recueil.

[3] نكر et انكر.

le sens propre est *méconnaître*, et par suite *rejeter*, *trouver mauvais*.

On a déjà vu la religion unitaire désignée sous le nom de *miséricorde* par Ismaïl, fils de Mohammed, dans un passage que j'ai cité il n'y a pas longtemps [1]. Le même auteur dit encore [2] : L'Alcoran parle encore de la troisième voie (gl. la religion unitaire), en disant : *Entre eux est élevé un mur qui a une porte* [3]. Le mur c'est la loi (de Mahomet), la porte est l'asas, suivant cette parole du natek : *Je suis la ville de la science, et Ali en est la porte*. L'Alcoran ajoute : *Dans l'intérieur est la miséricorde*. La miséricorde, comme il paraît par là, est différente de la religion intérieure (gl. du Tawil) : *A l'extérieur* (gl. le Tenzil), continue l'Alcoran, *se trouvent les châtiments*. Le natek est le chef de l'extérieur, l'asas est le chef de l'intérieur, le Kaïm (gl. l'Intelligence) est le chef de la miséricorde.

Le mot *justice* [4] est souvent employé par les écrivains druzes, et il désigne tantôt la religion unitaire, tantôt l'imam et le chef de cette religion.

Lorsque le créateur, lit-on dans un écrit de Mok-

[1] Voyez ci-devant, p. 461.

[2] Pièce XXXVIII du recueil.

[3] *Alcor.* sur. 57, v. 13.

[4] Voyez le Voyage de M. de Volney, t. I, p. 470 de la 3[e] édit.; sur le mot عدليه .

tana[1], a fait approcher le jour qui a été promis, et le moment où doit paraître celui qui voit et celui qui est vu[2], les disciples du mensonge ont trouvé cela mauvais, et l'approche de cet instant a paru dure aux insensés. C'est là ce qui est dit dans le livre[3] : *En ce jour où chacun trouvera le bien qu'il aura fait présent devant lui, et souhaitera qu'il puisse y avoir un grand intervalle entre lui et le mal qu'il aura commis.* Comme l'imam dit encore dans le livre, *Que la foi ne servira alors de rien à un homme s'il n'a cru précédemment, et s'il n'a joint à sa foi de bonnes œuvres*[4], il a fait annoncer *la justice* parmi le reste de ses créatures, afin d'avoir un titre contre toutes les créatures par *la justice*[5], qui n'est autre chose qu'une exhortation à choisir librement.

[1] Pièce XLII du recueil.

[2] Ce jour promis est celui du dernier jugement. Les mots الشاهد et المشهود *celui qui voit* et *celui qui est vu*, sont pris de l'Alcoran, sur. 85, v. 3; les interprètes leur donnent différents sens. Ici on pourrait croire que le premier signifie Hakem, et le second Hamza; ou bien *celui qui voit* est Hamza, qui paraîtra pour juger les hommes, et *celui qui est vu*, ce sont les hommes qui comparaîtront devant lui pour être jugés.

[3] *Alcoran*, sur. 3, vers. 28.

[4] *Ibid.* sur. 6, v. 159.

[5] Moktana, ainsi qu'on l'a vu plus haut, avait pour mission d'appeler à la profession de la religion unitaire ceux qui n'avaient point été appelés par Hamza, parce que, lors de sa prédication, ils n'avaient point encore l'âge de raison.

Tous les signes de l'apparition du Seigneur, dit le même écrivain [1], annoncés par Jean son serviteur, qui doivent être les avant-coureurs de son avénement, ont été vus dans toutes les contrées de la terre; les hommes dociles, les unitaires, les sectateurs de *la justice*, les hommes soumis, les ont reçus et reconnus; mais vous avez refusé de les reconnaître par votre malice, hommes incrédules et rebelles qui avez renoncé à l'obéissance pour embrasser le polythéisme et la révolte.

Alors, c'est encore Moktana qui parle [2], les lunes de la religion parfaite brilleront de tout leur éclat, elles s'élèveront et jetteront, en paraissant sur l'horizon, une lumière éclatante; les âmes des sectateurs de *la justice* s'élèveront par l'excellence de leur nature.

Par là, dit-il encore [3], on voit combien se trompent ceux qui. . . . n'adorent point le Seigneur; qui ne confessent point le dogme de son unité et de sa nature indivisible; qui ne connaissent pas l'imam, *la Justice*, et n'ont pas recours à lui pour parvenir par son moyen à la connaissance du Seigneur, afin de l'adorer et de lui obéir; qui, au contraire, s'obstinent à outrager l'imam, *la Justice*, et à injurier ses ministres.

[1] Pièce LV du recueil.
[2] Pièce LXVI du recueil.
[3] Pièce LVIII du recueil.

Louange à Dieu [1], le maître de l'univers! que ses faveurs se répandent sur l'imam, *la Justice*, le chef de la vérité, et que sa paix repose sur ses ministres élevés!

Ils ont renoncé [2] à l'obéissance due au directeur, l'imam, *la Justice*, et ils ont secoué le joug de la doctrine unitaire.

Il est prouvé et reconnu, dit un poëte cité par Moktana [3], que Hakem, *la Justice*, est unique, clément, plein de miséricorde pour les créatures et le genre humain.

Dans ces derniers passages, c'est Hamza ou Hakem qui est nommé *la Justice*. On ne doit pas être étonné de cela, car Hamza renfermant en lui-même toutes les connaissances et les dogmes de la religion unitaire, est identifié avec cette religion [4], et je crois même que c'est lui qui est nommé *la confession de l'unité du père* dans ce passage d'un écrit de Moktana : Toutes les révolutions sont achevées. Elle a paru, la confession de l'unité du père, sous une figure humaine, les astres ont jeté leur éclat [5]. *Le père* est Hakem; *la confession de l'u-*

[1] Pièce LIX du recueil.

[2] Pièce LXVI du recueil.

[3] Pièce LXVII du recueil.

[4] D'ailleurs العدل peut aussi s'employer comme adjectif.

[5] ظهر توحيد الاب من حيث العالم — Pièce LIV du recueil. Moktana dit cela en commentant un passage de l'évangile de Saint

nité, c'est la religion unitaire identifiée avec Hamza. C'est ainsi qu'il est appelé ailleurs *le Signe* ou *le Verset de la confession unitaire*, et très-souvent *le Commandement du Seigneur*. *Les astres*, ce sont les ministres.

Par une suite de la même allégorie, Hamza est nommé *la balance de la justice* ou de *l'équité;* les autres ministres reçoivent aussi le même nom, et il est encore employé pour signifier la religion unitaire elle-même.

La doctrine de l'unité du Seigneur, dit Moktana[1], est le fruit de toutes les religions qui ont existé dans les siècles passés : c'est *la balance de l'équité*[2] par laquelle subsistent la terre et les cieux.

Actions de grâces, dit-il ailleurs[3], au Wéli (c'est-à-dire à Hamza), *la balance de l'équité*, par le ministère duquel les promesses sont accomplies parmi les hommes.

Que les faveurs du Wéli, dit le même écrivain[4], se répandent avec abondance sur ceux qui sont *les*

Matthieu, chap. 24, v. 16, où J. C. parlant de son avénement futur, dit que le moment n'en est connu de personne, pas même des anges qui sont dans le ciel, mais que le *Père* seul le connaît.

[1] Pièce LVIII du recueil.

[2] ميزان القسط

[3] Pièce LXIV du recueil.

[4] Pièce LIII du recueil.

balances de son équité, sur les hommes véridiques, les témoins fidèles [1] !

Salut, c'est encore lui qui parle [2], à ceux. . . . qui cherchent à mériter un rang honorable et une place supérieure lors de la résurrection; qui rejettent et évitent les dogmes des démons lesquels s'accusent les uns les autres de mensonges, qui enfin règlent leur conduite et se jugent eux-mêmes suivant *la balance de la vérité et de la justice* [3].

Les unitaires, et peut-être les Baténis avant eux, ont sans doute donné à leur doctrine le nom de *Justice*, parce qu'ils admettaient dans l'homme le libre arbitre, rejetant la doctrine des décrets absolus qui semble ne pouvoir se concilier avec la justice, puisque, si l'homme n'est pas libre, mais est déterminé infailliblement au bien ou au mal par la prédestination de Dieu et sa prémotion, il paraît incapable de mériter des récompenses ou des châtiments. Ils ont imité en cela l'exemple des Kadris, secte musulmane comprise parmi les Motazales, dont Abou'lfarage parle ainsi : « Les Kadris, dit-il, qui sont une « des sectes des Motazales, ont été ainsi nommés, « non comme adoptant, mais au contraire comme

[1] موازين قسطه الصادقين الاشهـــاد

[2] Pièce LIX du recueil.

[3] وعلى نفسه بميزان القسط والعدل قائما محاسبـــا

« rejetant le dogme du décret absolu (*kadr*), car ils « soutiennent que l'homme détermine et produit « par lui-même ses actions bonnes ou mauvaises, et « mérite ainsi récompense ou châtiment par les œu- « vres qu'il fait, et que l'on ne peut attribuer à Dieu « le mal et l'iniquité ; ils ont donné à cette doctrine « le nom de *justice,* ce qu'ils définissent : produire « les actions de la manière qui est juste et conve- « nable, suivant que l'exige la sagesse que possède « l'intelligence [1]. »

Je suis d'autant plus fondé à penser que c'est en ce sens que les écrivains unitaires donnent à leur religion le nom de *Justice,* qu'ils sont de zélés partisans de la doctrine du libre arbitre, et qu'ils affirment souvent que Dieu n'aurait pas pu justement punir les hommes de leur incrédulité, s'il ne leur eût pas fait annoncer publiquement et sans énigme la doctrine unitaire : dogme bien opposé à celui de quelques sectes musulmanes qui affirment que Dieu, maître absolu de ses créatures, peut en disposer ainsi qu'il le juge à propos ; que personne ne peut lui demander raison de ce qu'il fait; que s'il admettait toutes les créatures dans le paradis, il ne commettrait en cela aucune injustice, non plus que s'il les précipitait toutes dans l'enfer ; qu'en tout cela il

[1] Voyez Pococke, *Specimen hist. Ar.* p. 21 et 22, et ses notes sur ce passage, p. 251.

serait juste, parce que la justice, c'est de disposer à son gré des choses dont on a la possession [1].

[1] Cette doctrine est conforme à celle de l'Alcoran. Dans la surate 17, verset 15, Dieu dit : وما كنا معذّبين حتى نبعث رسولا *Nous n'avons jamais châtié aucun peuple sans lui avoir préalablement envoyé un apôtre* ; et verset 16, il ajoute : واذا اردنا ان نُهلك قرية امرنا مترفيها ففسقوا فيها فحق عليها القول فدمرناها تدميرا *Et quand nous voulons ruiner une ville, nous commençons par intimer nos commandements aux plus aisés de ses habitants ; et ils commettent des prévarications dans cette ville, et alors la sentence que nous avions portée contre elle est justifiée, et nous la ruinons de fond en comble ;* ou, comme l'entend Beïdhawi, *nous portons les habitants les plus aisés au péché.* Sur le 1[er] verset ce commentateur dit : حتى نبعث رسولا يبيّن الحجج ويمهّد الشراع ويلزمهم الحجة وفيه دليل على ان لا وجوب قبل الشرع, ce qui signifie qu'*avant la publication de la loi il n'existe aucun devoir obligatoire.* Sur le 2[e] il dit : واذا تعلقت ارادتنا باهلاك قوم لانفاذ قضائنا السابق اودنا وقته المقدّر كقولهم اذا اراد المريض ان يموت ازداد مرضه شدّة امرنا مترفيها متنعميها بالطاعة على لسان رسول بعثناه اليهم ويدل على ذلك ما قبله وما بعده فان الفسق هو الخروج عن الطاعة والتمرد فى العصيان ويدل على الطاعة من طريق المقابلة وقيل امرناهم بالفسق لقولهم ففسقوا فيه كقولك امرته فقرا فانه لا يفهم منه الا الامر فى القراة على ان الامر مجاز عن الحمل عليه او التسبب له بان صب عليهم من النعم ما ابطرهم وافضى بهم الى الفسق ويحتمل ان لا يكون له مفعول منوى

Écoutons les auteurs druzes eux-mêmes manifester à cet égard leur opinion.

كقولهم امرته فعصانى وقيل معناه كثرنا يقال امرت الشى وامرته فأمر اذا كثرته وفى الحديث خير المال سلكة مامورة ومهرة مامورة اى كثيرة النتاج وهو ايضا مجاز من معنى الطلب.....

La doctrine enseignée ici est aussi celle d'Aschari. Voyez Pococke, *Spec. hist. Ar.* p. 22, 252 et 274.

Voici l'abrégé de la doctrine d'Aschari, suivant Makrizi : « Il « disait que tous les devoirs obligatoires sont fondés sur l'instruc« tion reçue par l'organe de l'ouïe; que la raison n'impose l'obli« gation d'aucun devoir quelconque, et qu'elle n'approuve ni ne « condamne rien ; que la connaissance de Dieu, la reconnaissance « pour les bienfaits, la récompense de l'homme obéissant, le châ« timent de l'homme rebelle, tout cela est fondé sur le témoi« gnage de l'ouïe, et non sur la raison. Il n'admettait point que « Dieu fût obligé à faire le bien, ni à agir de la manière la meil« leure, ni à user de bonté; il soutenait, au contraire, que la ré« compense, le bien, la bonté, les bienfaits sont des effets de sa « pure libéralité; qu'il ne revient à Dieu ni aucun profit de la « reconnaissance de l'homme qui lui rend des actions de grâces, « ni aucun dommage de l'ingratitude de l'homme ingrat; que sa « grandeur et sa sainteté sont bien au-dessus de cela. Il enseignait « que la mission des envoyés de Dieu *peut avoir lieu, mais qu'elle « n'est ni nécessaire, ni impossible* بعث الرسل جائز لا واجب ولا « مستحيل, et que, quand Dieu donne une mission à un envoyé, « et l'autorise en lui accordant le pouvoir de faire des prodiges ex« traordinaires, et que cet envoyé invite et appelle les hommes à « Dieu, il est d'obligation de lui prêter l'oreille, d'écouter ses pa« roles, d'obéir à ses ordres, et de s'abstenir de ce qu'il défend. » Man. ar. de la Bibliothèque du roi, n° 682, fol. 488 *verso*.

Moktana, par exemple [1], après avoir rapporté ce passage de l'Alcoran, « *Nous avons offert la foi* « *aux cieux, à la terre et aux montagnes, et elles ont* « *refusé de la porter et en ont été effrayées; mais* « *l'homme l'a portée, car il était injuste et ignorant*[2], » et avoir dit que la terre, les cieux et les montagnes signifient dans ce passage les nateks, les asas et leurs hoddjas qui ont rejeté la doctrine unitaire qu'il leur était enjoint de répandre, et ont au lieu de cela prêché le polythéisme et l'erreur, ajoute: Si quelqu'un d'entre les disciples de cette secte (mahométane) qui se détournent des lois de la religion et de la véritable Kibla, voulait combattre ce raisonnement en disant que le mot *offert*, employé dans ce passage, signifie seulement que la foi leur a été proposée comme un objet qu'il était à leur choix d'accepter ou de refuser, et que l'Alcoran ne dit point qu'elle leur a été présentée comme d'obligation et de précepte, on lui répondrait : Vous ne savez pas de quelle nature sont les commandements et les défenses du Créateur dont les bienfaits sont excellents; car les ordres du Créateur....... ne sont jamais qu'une proposition et une exhortation à choisir (le bien), et ses défenses ne sont qu'un avertissement et une invitation à s'abs-

[1] Pièce LIII du recueil.

[2] *Alcor.* sur. 33, v. 72.

tenir (du mal)[1] : en effet, si les commandements du Seigneur étaient des ordres absolus et ses défenses des arrêts irrésistibles, il n'y aurait aucune créature qui fût incrédule à la doctrine unitaire; tous les hommes seraient égaux en fait de religion et de croyance, et cette égalité même détruirait toute récompense et tout châtiment, chose qui répugne au bon sens et au jugement.

Cette doctrine est exposée, presque dans les mêmes termes, dans un autre écrit que j'attribue aussi à Moktana[2]. Comme ce passage contient un peu plus de développement que le précédent, je crois devoir l'insérer ici, en en retranchant ce qui est étranger à mon sujet. Je ferai remarquer que l'auteur de l'écrit duquel il est tiré a pour but de démontrer aux unitaires qu'ils sont obligés à faire une profession publique de leur religion.

Cette ordonnance auguste et vénérable, leur dit-il, émanée du commandement sublime et invincible, contient de quoi réduire au silence les langues de ceux qui suivent le mensonge, briser la force des rebelles, et subjuguer ceux qui se détournent de la vérité et de ses sentiers, et qui sont révoltés. En voici les paroles : Détournez de vos âmes les sentiers de la frayeur et la crainte, éloignez

[1] ان امر البارى ..... عرض وتخيير ونهيه عظة وتحذير

[2] Pièce XLII du recueil.

d'elles la disposition funeste des alarmes et de la terreur. Reconnaissez que l'émir des fidèles vous a établis dans une situation où vous pouvez agir selon votre choix, pour ce qui concerne vos opinions; il vous a débarrassés de la peine de vous cacher et d'agir en secret, en sorte que chacun de vous agisse dorénavant sincèrement et conformément à sa croyance, et ne puisse alléguer aucun prétexte ni aucun obstacle pour se dispenser de se conduire d'une manière conforme à l'opinion à laquelle il est attaché, et à la religion qu'il a adoptée.... Méditez bien ces paroles, ô vous à qui je m'adresse, et comprenez-en le sens. Ne dit-il pas : *Reconnaissez que l'émir des fidèles vous a établis dans une situation où vous pouvez agir chacun suivant votre choix?* Les préceptes de la vraie religion[1] sont-ils autre chose qu'une invitation à choisir (sans aucune contrainte). Lorsqu'il dit, *Il l'a excité à déclarer publiquement sa croyance*, que pensez-vous que cela veut dire? qu'il l'a excité à faire une profession publique de la vérité et de la justice, ou du mensonge et de la folie?... Cela étant ainsi et tout le monde sachant que cet édit auguste qui contient cette perle précieuse est

[1] هل فى العدل سوى التخيير — Le texte signifie à la lettre : *La justice contient-elle autre chose que l'invitation à embrasser? La justice*, comme on l'a vu, c'est la vraie religion, et la prédication de cette religion.

émané de l'autorité de celui qui est très-élevé, certes celui qui y désobéit, et qui après cela cache et déguise la secte qu'il suit, a secoué le joug de la foi, il est devenu rebelle, et il est sorti de la société des unitaires, parce qu'il a désobéi au commandement de celui qui est très-élevé et digne de gloire.

Si quelqu'un objectait que la créature ne peut résister au commandement du Créateur (dont la puissance est infinie), et que si, quand il a commandé une chose et en a défendu une autre, son ordre ou sa défense pouvait n'être pas obéi, ce serait là une sorte de faiblesse ou même une impuissance totale, on lui répondrait : Vous ignorez quelle est la nature des commandements et des défenses du Créateur (dont les bienfaits sont magnifiques). Si en effet ses commandements étaient des ordres absolus, et ses défenses irrésistibles, il n'y aurait personne alors qui doutât de son autorité, et tous les hommes lui obéiraient; mais si la chose était ainsi, tous mérites seraient anéantis : de là il s'ensuivrait aussi qu'il n'y aurait ni récompenses, ni châtiments, tout l'édifice de la piété et des bonnes œuvres serait rompu, et tous les hommes seraient égaux [1]. Mais à Dieu ne plaise qu'il en soit ainsi.

[1] Il y a dans le texte سدى, qui signifie *vagabonds, dispersés çà et là*, mais je lis سوى, égaux.

Ses commandements ne sont qu'une invitation à choisir (le bien), et ses défenses ne sont qu'une exhortation à s'abstenir (du mal). Cette invitation à choisir (le bien) est nécessaire pour que la justice soit remplie envers les hommes, et que les récompenses et les châtiments annoncés pour le jour de la résurrection aient leur juste accomplissement... Lorsque le Créateur a fait approcher le jour qui a été promis, et le moment où doit paraître celui qui voit et celui qui est vu [1], les disciples du mensonge ont trouvé cela mauvais, et l'approche de cet instant a paru dure aux insensés. C'est là ce qui est dit dans le livre : *En ce jour où chacun trouvera le bien qu'il aura fait présent devant lui, et souhaitera qu'il puisse y avoir un grand intervalle entre lui et le mal qu'il aura commis.* Comme l'imam dit encore dans le livre, que *la foi ne servira alors de rien à un homme s'il n'a cru précédemment, s'il n'a joint à sa foi de bonnes œuvres,* il a fait annoncer la justice parmi le reste de ses créatures, afin d'avoir un titre contre toutes les créatures par la justice, qui n'est autre chose qu'une exhortation à choisir (ce qui est bon).

Il a envoyé des apôtres qui ont annoncé publiquement la doctrine de l'unité par forme d'invita-

[1] J'ai déjà cité ce passage ci-devant, p. 466, et j'ai expliqué les mots *celui qui voit et celui qui est vu.*

tion à l'embrasser, afin que cette doctrine fût entendue de tous les hommes, soit proches, soit éloignés, et qu'elle parvînt aux oreilles de ceux qui sont près ou loin, et qui n'avaient pas encore entendu annoncer la sagesse en ce siècle, pour que cela servît contre eux de témoignage et que cette invitation qui leur est faite d'embrasser (la doctrine unitaire), remplît toute justice à leur égard. Il est bien vrai que, suivant l'exacte justice, Dieu avait acquis contre tous les hommes dans les âges précédents un titre suffisant (par la prédication qui a eu lieu dans ces diverses époques de la doctrine unitaire), les hommes ayant négligé de répondre à l'invitation qui leur était faite, et ayant renié la vérité et méconnu la doctrine de l'unité dans toutes les précédentes révolutions; mais cette invitation leur a été répétée et a été renouvelée, afin que les hommes n'eussent aucun prétexte à alléguer contre Dieu, après qu'il leur aurait envoyé ses apôtres. . . . Ce témoignage a eu lieu pour les hommes doués de raison, par la doctrine de la sagesse (qu'ils ont entendue), par (le témoignage de) celui qui a vu (Hakem de ses propres yeux), et qui leur a servi de guide[1]. Pour tous les autres il a été rempli

[1] Ce passage est obscur. Il veut dire que les hommes qui, lors de la prédication de Hamza, avaient l'âge de raison, ont eu une connaissance de la doctrine unitaire qui les rend inexcusables s'ils

par la profession publique de la doctrine unitaire et par l'appel qui a été fait à tous en forme d'invitation, et par des paroles énergiques (d'embrasser cette doctrine).

La doctrine unitaire est encore nommée *la Parole* ou *le Verbe, la Parole de vérité, le Verbe uni au Messie.* Le vrai Messie, comme on l'a vu ailleurs, c'est Hamza, ou pour mieux dire l'Intelligence personnifiée dans Hamza.

C'est Moktana qui emploie ces expressions dans un traité adressé à Constantin Porphyrogénète et au clergé de ses états [1].

Mon intention, dit-il, ô société des saints, n'est point de combattre les vrais dogmes de la secte des Chrétiens; mais j'ai obéi au commandement qui m'a été fait de donner aux hommes religieux, vertueux, qui sont parmi eux, le véritable sens des préceptes divins; de leur faire connaître, par des textes de l'Évangile, les fautes qu'ils ont commises; de leur montrer qu'ils se sont trompés dans l'idée qu'ils s'en sont faite, et qui est l'objet de leur croyance; que tandis qu'on les a appelés à re-

l'abandonnent, ayant lu ou entendu lire les livres secrets de cette secte, et Hamza, qui voyait Hakem à découvert, ayant rendu devant eux témoignage à sa divinité, et leur ayant servi de guide pour pénétrer dans ces mystères.

[1] Pièce LIII du recueil.

connaître l'existence réelle du Créateur, de l'être adorable, ils l'ont réduit à un vrai néant, et qu'ils n'ont pas bien compris le sens de la Parole unie au Messie, de manière à en connaître toute l'excellence. Cette lettre s'adresse donc à eux tous pour leur servir d'avertissement et de préservatif, pour remplir à leur égard le témoignage (dû à la vérité), et leur ôter tout prétexte de reproche, suivant cette parole que le Seigneur a dite à ceux qui veulent être sauvés et s'abreuver des eaux de la vie : *Si vous voulez être vigilants, ne vous endormez pas, afin que quand la Parole viendra elle vous trouve prêts* [1].

Le Messie a dit à ses apôtres : *En vérité je vous le dis, que tout homme qui gardera ma parole ne verra jamais la mort* [2]. Il n'a pas dit : Quiconque fera les œuvres que je fais ne verra jamais la mort. Cette parole, c'est la doctrine véritable de la religion unitaire. La preuve de cela, c'est qu'il a ordonné à ses apôtres de baptiser les hommes dans l'eau courante, car l'eau est le symbole de la doctrine véritable de l'unité et de la science de la religion. De même aussi les lieux dans lesquels on baptise se nomment *bia* et *medhbah* [3], église, autel. Le mot *medhbah*, autel (lieu où l'on immole), donne

[1] C'est un passage de l'Évangile, mais altéré.
[2] Év. de saint Jean, ch. 8, v. 51.
[3] بيعة et مذبح

à entendre qu'il tue et immole en ce lieu les dogmes des fausses lois et les sectes des polythéistes, et que, leur enseignant la doctrine unitaire, il les met dans la droite voie. Quant au mot *bia*, église, il exprime un serment, un pacte, une assurance. Or on fait donner un engagement de cette sorte par tous ceux qui embrassent la doctrine unitaire, qui est la Parole unie au Messie : car la substance du Messie (Hamza) est devenue unie à la substance de la Parole de la pure doctrine unitaire, parce qu'il ne s'est incorporé dans aucune de ses actions avec quoi que ce soit des ordonnances des lois grossières et littérales, et qu'il n'a prescrit à ses disciples aucune des pratiques mensongères et fausses [1]. Cela prouve combien est erroné le discours de ceux qui prétendent que tous les fondateurs des fausses religions qui ont prophétisé, ont annoncé une parole semblable à la Parole unie au Messie [2], et qui ne font aucune différence entre la doctrine polythéiste

[1] التوحيد التى هى الكلمة المتّحدة بالسيد المسيح لان جوهره صار متّحدا بجوهر كلمة التوحيد الصريح لانه لم يتجسّد فى فعله بشىء من الناموس والشرع ولا امرهم بشىء من الافك والبدع — Ce passage fait bien sentir ce que les écrivains druzes entendent par l'union ou l'incarnation des vérités avec les âmes des fidèles, union de laquelle résultent *les figures spirituelles*.

[2] Ceci paraît être une allusion à ce passage du Symbole : *qui locutus est per prophetas*.

qu'ils ont enseignée, et la parole sainte de la doctrine unitaire. . . .

Réveillez-vous donc, Chrétiens, car déjà celui qui a semé s'est réjoui en voyant arriver le moissonneur[1]; déjà la présence de la Parole de vérité a servi de témoignage contre l'incrédule et l'infidèle. . . et, comme l'a dit le Seigneur, *levez les yeux et considérez les terres qui sont déjà blanches, et le moment de la moisson est tout proche*[2].

Il est visible que Moktana a emprunté des Chrétiens cette idée du Verbe uni au Messie. C'est pareillement à l'imitation des Chrétiens et des évangélistes qu'il appelle la religion unitaire *le royaume*, et sa prédication l'*évangile du royaume*[3].

[1] Ceci est une allusion à ce passage de l'Évangile de saint Jean, ch. 4, v. 36 : *ut qui seminat simul gaudeat, et qui metit.*

[2] Év. de saint Jean, ch. 4, v. 35.

[3] L'auteur turc que j'ai cité ailleurs (p. 425, n. 1.) me fournit encore ici une observation :

الله تعالينك افعال اكى قسمدر برى ملك وبرى ملكوت
ملك عالم محسوسات وعالم مدار وعالم خلق وعالم سفلى درلر
وعالم اجسام وعالم شهادت درلر بوجملدن مراد ملكدر وعالم
معقولات عالم ملكوت وعالم ارواح وعالم غيب وعالم علوى
وعالم اخر درلر مراد دكليدن عالم ملكوت در

« Les ouvrages de Dieu se divisent en deux parties : l'une est « *Mulc, la chose possédée* ; l'autre, *Malcout, le royaume*. La première, « *Mulc*, s'appelle aussi *le monde des choses sensibles*, *le monde de la* « *demeure*, *le monde des créatures*, *le monde inférieur*, *le monde des*

Le Messie, ajoute-t-il, a dit encore[1] : *A cause de ces jours terribles et de leur grand nombre, la charité sera affaiblie et cessera dans les cœurs d'un grand nombre d'hommes ; mais celui qui attendra patiemment jusqu'à la fin obtiendra la vie éternelle, et Jésus annoncera l'évangile du royaume. Cela sera ainsi dans tout le monde, cela servira de témoignage contre tous les peuples; alors l'heure arrivera*[2]. Réveillez-vous donc, église des Chrétiens, qui êtes dans une fluctuation et une incertitude stupide au sujet de votre religion, et considérez ces paroles qu'il a dites, *que Jésus annoncera publiquement l'évangile du royaume, que cela sera ainsi dans tout le monde, et servira de témoignage contre tous les peuples*. Pour vous, hommes impies, vous n'avez point fait attention à ces neuf (années) pendant lesquelles il a annoncé publiquement l'évangile du royaume[3], et vous avez été étourdis à cet égard ; vous avez refusé de les reconnaître, et vos esprits ont été obscurcis par une sorte d'ivresse. Vous faites

« *corps, le monde visible.* La seconde, *Malcout*, se nomme aussi « *le monde des choses intellectuelles, le monde des esprits, le monde* « *invisible, le monde supérieur, le monde futur.* »

[1] Pièce LIV du recueil.

[2] Év. de saint Matt. ch. 24, v. 12, 13 et 14.

[3] L'écrit duquel ceci est tiré est, selon toute apparence, de la 11e année de Hamza, comme celui qui le précède et qui s'adresse aussi aux chrétiens, ou plutôt de la 12e année. Les neuf années dont il s'agit commenceraient donc de la disparition de Hakem.

partie du monde; or cela doit servir de témoignage contre tout le monde et contre tous les peuples.

Nous demanderons, dit-il ailleurs [1], à ces gens-là : Qu'est-ce qui élève l'homme au-dessus des autres règnes de la nature et des autres espèces, et qui lui assure un rang si éminent qu'il surpasse en excellence toutes les autres créatures? Ils seront obligés, après que nous aurons renversé tous leurs vains raisonnements et que nous aurons prouvé l'excellence de la religion, d'avouer que ce qui élève ainsi l'homme, c'est la portion qu'il a reçue des lumières sublimes, des vérités divines, des sciences du royaume.

Le même écrivain cite en un autre endroit la section de l'Évangile qui se lit le premier jour des fêtes de l'Épiphanie, et il en rapporte ce passage un peu altéré [2] : *Jean-Baptiste est venu, et a élevé la voix en disant : O hommes, faites pénitence, car le royaume du ciel, qui guérit de la lèpre de l'erreur et de l'aveuglement, est proche.* Puis il ajoute : Avant cela le prophète Isaïe avait annoncé les œuvres d'Élie, qui n'est autre que Jean le saint, et il avait dit : *Voici la voix de celui qui crie dans le désert; préparez les voies du Seigneur, et aplanissez ses sentiers.* Le maître ne s'est point montré aux hommes

[1] Pièce LVIII du recueil.

[2] Pièce LV du recueil.

en ce temps-là dans toute sa grandeur, et il n'a point fait approcher d'eux le royaume des cieux, comme il se manifeste de notre temps par des signes et des preuves claires, en vérifiant à nos yeux et d'une manière palpable les signes que l'Évangile donne de son avénement, lors duquel il doit sauver les peuples de leurs péchés et de leurs crimes, et leur faire rendre compte des pensées les plus secrètes de leurs âmes et de leurs cœurs.

J'ai déjà remarqué que la doctrine unitaire dans toute son étendue est personnifiée dans l'imam et identifiée avec Hamza. Voici deux passages tirés des écrits de Moktana qui confirment cette assertion. Toutes choses, dit-il [1], se divisent en deux parties, dont l'une surpasse l'autre en excellence, et l'autre est surpassée; celle qui est moins excellente doit suivre celle qui l'est davantage; ce sont là les deux extrémités. L'extrémité de la religion c'est l'imam qui appartient au Seigneur exempt de tout attribut et digne d'adoration, et il est aussi l'extrémité des choses formées et composées, par ra[illegible] à ses serviteurs les ministres. La troisième cl[illegible] l'hommes, dit-il encore [2], reconnaît son uni[illegible] (l'unité de Notre-Seigneur) par l'Intelligence, suivant ce que nous avons dit précédemment, que la con-

[1] Pièce LVIII du recueil.

[2] *Ibid.*

fession de l'unité est un don fait par celui qui est unique aux unitaires. Quel est, dit-on à cela, ce don? On répondit : C'est l'Intelligence dernière, et l'Intelligence dernière est l'imam, parce que ses serviteurs les ministres lui sont inférieurs; que c'est lui qui leur communique l'instruction qu'il reçoit du Seigneur. Le mot *dernière* veut dire, *la plus haute, la plus élevée*[1].

Je n'entrerai pas dans le détail de toutes les expressions figurées et symboliques par lesquelles la doctrine unitaire est désignée dans les livres des Druzes[2]. Ce que j'ai dit est plus que suffisant. Je passe à l'opinion que les auteurs unitaires donnent des autres religions et spécialement de celles qu'ils nomment *Tenzil* et *Tawil* par lesquelles je commencerai.

SECTION II.

DU TENZIL ET DU TAWIL.

On a eu souvent occasion de remarquer dans le cours de cet ouvrage, et spécialement dans la sec-

[1] طبقة ... توحّده بالعقل كما تقدّم القول فيه ان التوحيد هبة من الواحد للموحدين قيل وما تلك الهبة قيل هو العقل الاخير والعقل الاخير هو الامام لان عبيده الحدود دونه وهو يمدّهم بالتاييد ومعنى الاخير هو الاعلى الارفع

[2] Telles que *la glorification* التمجيد, *la sanctification* التقديس, *l'abstraction de tout attribut* التنزيه, etc.

tion précédente, que la religion unitaire est souvent mise en parallèle avec deux autres religions désignées sous les noms de *Tenzil* et de *Tawil*, qui sont comptées parmi les religions fausses et erronées, et dont les sectateurs doivent être punis lors du triomphe de la doctrine unitaire. Ces deux religions sont aussi nommées *loi extérieure* et *intérieure*, *loi du natek* et de *l'asas*, *infidélité* et *polythéisme*. Il ne sera pas difficile de montrer que ces différents noms désignent les mêmes sectes qui sont indiquées par les mots *Tenzil* et *Tawil*, et de porter jusqu'à l'évidence que *Tenzil* signifie la religion musulmane dans son sens littéral, et *Tawil* la même religion allégorisée et réduite à un sens mystique, ainsi que je l'ai supposé jusqu'ici. Mais, avant d'établir sur des autorités tirées des livres des Druzes la vérité de ces assertions, nous rapporterons ce que l'on trouve de relatif à ce sujet dans le Formulaire que j'ai déjà cité tant de fois.

70e Quest. Quel est le nom des Musulmans?

Rép. C'est *Tenzil*.

71e Quest. Quel est le nom des Chrétiens?

Rép. C'est *Tawil*, c'est-à-dire ceux qui ont interprété les paroles de l'Évangile : quant au nom *Tenzil*, que portent les Musulmans, il signifie qu'ils assurent que l'Alcoran est descendu du ciel.

A ces deux questions, qui tiennent visiblement à

l'objet accuel de nos recherches, j'en ajoute deux autres qui ne paraissent pas y avoir un rapport direct, mais dont l'explication dépend, comme on le verra par la suite, de ce que nous dirons dans la présente section.

17e QUEST. Comment (Hakem) jugera-t-il (les hommes des sectes et des religions étrangères à la religion unitaire)?

RÉP. Ils seront divisés en quatre classes, savoir: les Chrétiens, les Juifs, les Apostats et les Unitaires.

18e QUEST. Comment chaque classe sera-t-elle subdivisée?

RÉP. Entre ces sectes, les Chrétiens sont les Nosaïris et les Moutawélis; les Juifs, ce sont les Musulmans; et les Apostats, ce sont ceux qui ont abandonné la religion de Notre-Seigneur Hakem, digne de louanges.

Ces notions sur le Tenzil et le Tawil sont en partie inexactes, en partie incomplètes et obscures.

Que le mot *Tenzil* désigne la religion de Mahomet, qui a pour base l'Alcoran, cela est hors de doute. Le mot *Tenzil* signifie *révélation envoyée du ciel*, et il est employé dans l'Alcoran même pour indiquer les paroles et les lois révélées à Mahomet. Il est inutile d'insister sur ce point, qui ne peut offrir aucun doute à quiconque connaît tant soit peu la littérature musulmane. Mais ce qu'il est essentiel de

remarquer, c'est que, dans le langage de Hamza et sans doute dans l'usage vulgaire de l'Egypte, du temps des khalifes fatimis, le mot *Tenzil* ne signifie que les Musulmans attachés à la lettre de l'Alcoran, qui font consister leur religion dans l'observation scrupuleuse des pratiques prescrites par Mahomet; qui prennent à la lettre les expressions employées dans l'Alcoran en parlant de Dieu, et qui semblent lui attribuer une figure humaine, des yeux, des mains, etc. C'est cette acception limitée du mot *Tenzil*, qui le met en opposition avec le mot *Tawil*, dont le sens propre est *interprétation*, mais qui signifie ici *doctrine allégorique* ou *mystique*, et qui indique la doctrine des Schiis, ou du moins de quelques sectes des Schiis, qui, à une vénération sans bornes pour Ali et les imams de sa race, joignaient une multitude d'opinions singulières, et soutenaient, entre autres choses, que toutes les pratiques prescrites dans l'Alcoran, ne doivent être entendues que dans un sens allégorique; que les observer à la lettre est une impiété, et que Dieu étant d'une nature purement spirituelle, on ne doit supposer en lui aucune ressemblance avec une figure corporelle, ni même y reconnaître aucun attribut, de crainte de nuire par là à son unité. A raison des notions si opposées que ces deux religions donnaient sur la nature de Dieu, les écrivains

druzes désignent la première sous le nom d'*infidélité*[1], parce que c'est, suivant eux, nier l'existence de Dieu, que d'avoir de lui des idées grossières et corporelles; et ils donnent au Tawil le nom de *polythéisme*[2], parce que les Schiis poussaient leur vénération pour Ali jusqu'à l'assimiler à la divinité. Le Tenzil, qui assujettit les hommes à l'observation rigoureuse de la lettre des préceptes religieux, tels que les ablutions, la prière, la dîme, le jeûne, etc., porte encore le nom d'*extérieur*[3]: on donne, au contraire, au Tawil, qui, en allégorisant tous ces préceptes, en proscrit l'observation littérale, le nom d'*intérieur*[4], et c'est de là que ces sectaires sont appelés *Baténiens*[5]. Enfin, le Tenzil, qui ne reconnaît d'autre auteur que Mahomet, et est uniquement fondé sur son autorité, est nommé la *loi du Natek;* le Tawil, qui doit son origine à la famille d'Ali, et qui prescrit une vénération sans bornes pour le gendre et le successeur de Mahomet, est appelé la *loi de l'Asas*.

Ces deux religions subsistaient concurremment en Égypte sous le règne des Fatimis. Ces khalifes,

[1] كفر

[2] شرك

[3] ظاهر

[4] باطن

[5] Voyez Marracci, *Prodr. ad Refut. Alcor.* par. 3, p. 84.

qui fondaient la gloire de leur maison et leurs droits au trône et au pontificat sur le sang d'Ali, dont ils se prétendaient issus, avaient introduit leur doctrine en Égypte lorsqu'ils en firent la conquête; mais des raisons de prudence et de politique les avaient sans doute engagés à ménager l'opinion des Musulmans qui habitaient l'Égypte avant qu'ils s'en fussent rendus maîtres. Quoique cette tolérance et ces ménagements politiques aient éprouvé de fréquentes variations, nous voyons, par les livres mêmes des Druzes, que ces deux sectes partageaient l'Égypte du temps de Hakem; que chacune d'elles avait ses chefs, ses kadhis et autres officiers, et qu'il survenait quelquefois entre leurs sectateurs des rixes violentes.

Je serais forcé de me contenter des notions que fournissent les livres des Druzes, sur l'origine et les dogmes du Tawil, si je n'avais trouvé d'amples renseignements sur cet objet dans un écrivain célèbre qui a souvent été consulté et cité, sans qu'aucun des savants qui en ont fait usage paraisse avoir fait attention à ces documents, qui sont de la plus grande importance pour l'histoire de la religion musulmane et de ses différentes sectes. C'est dans la Description historique et topographique de l'Égypte de Makrizi, que j'ai trouvé ces détails précieux; et quoique ce chapitre de son ouvrage soit un

peu long, je ne ferai pas difficulté de le transcrire ici en entier, persuadé que, loin de le trouver trop long, on regrettera plutôt que Makrizi ne se soit pas plus étendu sur le système religieux de cette secte [1].

Tout cet article, que je tire de l'ouvrage de Makrizi, fait partie de la description des palais et des belvédères des khalifes fatimis, qui est entremêlée de différents traits de leur histoire. Leurs principaux palais au Caire étaient le grand palais, qui était situé dans la partie orientale de la ville, et le petit palais, qui se trouvait dans la partie occidentale; mais il y en avait plusieurs autres dépendant de ceux-là, et de ce nombre était un édifice nommé le *Mahwil*. C'est à l'occasion de ce lieu que Makrizi donne l'exposé de la doctrine des Baténis.

Du Mahwil [2].

Le Mahwil était le lieu où le daï tenait ses assemblées, suivant que le dit Ebn-Abd-aldhaher. On y entrait en passant par la porte nommée *Bab-alrih*, et la porte du Mahwil était du côté de la porte nommée *Bab-albahr*. On le nommait communément

[1] J'ai déjà fait usage de ce passage de Makrizi dans ma Chrestomathie arabe (2e éd. t. I, p. 139 et suiv.) à l'occasion de la vie de Hakem, mais je crois convenable de l'insérer ici, pour éviter aux lecteurs la recherche dans un ouvrage d'un genre tout différent.

[2] *Mahwil* ou *Mohawwil* المحول *Man. ar.* n° 682, fol. 218 *recto*.

Kasr-albahr[1]. Dans les premiers temps que l'on y tint des assemblées, le daï y faisait la prière à la tête du peuple, dans la galerie.

Mésihi rapporte ce qui suit : Au mois de rébi premier de l'an 385, le kadhi Mohammed, fils de Noman, prit séance dans le palais, sur un siége, pour y lire la doctrine de la famille d'Ali, suivant que son frère et lui avaient coutume de le faire à Misr, et leur père dans le Magreb. Il mourut onze personnes dans la foule, et (le khalife) Aziz-billah fit les frais de leurs funérailles.

Ebn-altoweïr s'exprime en ces termes : Le daï'l-doât jouit d'un rang égal à celui du kadhi'lkodhât; son costume est aussi le même pour les habits et tout le reste. Son état exige qu'il soit parfaitement instruit de tous les usages et les dogmes des partisans d'Ali : on les étudie auprès de lui, et c'est lui qui reçoit l'engagement de tous ceux qui abandonnent leur secte pour embrasser celle d'Ali. Il a sous lui douze nakibs des croyants[2]; il a aussi dans chaque

[1] باب الريح *Bab-alrih* et باب البحر *Bab-albahr* étaient deux portes du grand palais. Le premier de ces deux noms signifie *la porte du vent*, et le second *la porte de la mer* ou plutôt *du Nil*; car on désigne souvent le Nil sous ce nom : قصر البحر *Kasr-albahr* signifie *le palais de la mer* ou *du Nil*.

[2] Il y a dans le texte المومنين *almouménin*. Il paraît, par les livres des Druzes, que les Baténis s'attribuaient le titre de *croyants* مومنون, et donnaient à leur doctrine le nom de *foi* ايمان ; qu'ils

contrée des lieutenants comme en a un gouverneur de province. Les jurisconsultes de la maison impériale se réunissent chez lui. Ces jurisconsultes ont un hôtel nommé *Dar-alilm*[1] (hôtel de la science), et un certain nombre d'entre eux jouissent de gros honoraires, suivant leur rang d'ancienneté dans cet établissement. Tous les lundis et les jeudis quelques-uns de ces jurisconsultes se réunissent pour lire un écrit qui porte le nom de *Medjlis-alhikma*[2] (conférence de la sagesse). On le remet transcrit au net au daï'ldoât, qui le leur envoie pour en prendre communication; le daï'ldoât le prend ensuite de leurs mains, il entre avec cet écrit chez le khalife, et lui en fait la lecture s'il est possible. Il fait apposer au dos le chiffre du khalife, et prend séance dans le palais pour en faire la lecture aux croyants. Cette lecture se fait en deux endroits différents : pour les hommes, sur le siége nommé *coursi aldawa*[3] (le siége de la prédication), dans le bâtiment appelé *Iwan alkébir*[4] (le grand portique); et

donnaient au contraire le nom de *Musulmans* مسلمون aux partisans de la loi extérieure, et qu'ils appelaient cette doctrine *islamisme* اسلام. Voyez spécialement la pièce XVII du recueil

[1] دار العلم

[2] مجلس الحكمة

[3] كرسيّ الدعوة

[4] ايوان الكبير

pour les femmes, dans la salle d'audience du daï, qui est un bâtiment très-grand et très-élevé. Quand le daï a achevé de faire la lecture de cet écrit aux croyants de l'un et de l'autre sexe, ils s'approchent de lui pour lui baiser la main, et il leur touche la tête avec l'endroit où est le chiffre, c'est-à-dire avec la signature du khalife. C'est au daïldoât qu'appartient le droit de percevoir la contribution des croyants au Caire, à Misr, et dans l'étendue du territoire dépendant de ces villes, particulièrement dans le Saïd. Cette contribution est de *trois* dirhems et un tiers; elle monte à une somme considérable que le daïldoât remet immédiatement et sans intermédiaire au khalife. Il n'est inspecté dans le maniement de ces deniers que par Dieu seul. Le khalife lui alloue, sur le produit de cette contribution, les sommes qu'il doit employer soit pour lui-même, soit pour les nakibs. Parmi les gens riches d'entre les Ismaëlis, il y en a qui donnent trente-trois pièces d'or et un tiers de pièce à titre de contribution, et qui joignent à cela un papier sur lequel leur nom est écrit. On leur donne une place distinguée dans le Mahwil, et on leur rend leur papier avec ces mots écrits de la main du khalife : *Que Dieu vous bénisse, vous, vos biens, vos enfants et votre religion!* Ils gardent cela comme un trésor, et le tiennent à grand honneur.

Au rapport de Mésihi, le daï tenait successivement plusieurs audiences dans le palais pour lire ce qui devait être lu, aux adeptes, aux daïs et aux affiliés[1]. Il y avait une assemblée particulière pour les adeptes, une autre pour les personnes distinguées, les scheïkhs de la cour, les individus particulièrement attachés aux palais, eunuques et autres; une autre pour tous les hommes sans distinction; une autre pour les femmes dans la grande djami nommée *Alazhar;* une autre enfin pour les femmes du harem et pour celles qui étaient attachées au service des palais. Le daï composait les Medjlis dans son hôtel, et les envoyait aux personnes spécialement attachées au service de la maison impériale. Il avait des commis pour l'expédition de ces Medjlis : ces commis les transcrivaient au net, après qu'ils avaient été présentés au khalife. Le daï recevait dans chacune de ces audiences ce qui était donné par les particuliers, hommes ou femmes, à titre de contribution, soit pièces d'or ou espèces d'argent, et on tenait un état des sommes données, auxquelles on joignait les noms de ceux qui les avaient données. On écrivait de même, à la fête qui termine le ramadhan, ce qui avait été

[1] Je traduis *awlia* أولياء par *adeptes ;* quant au dernier mot *mottasila* متّصلة, je conjecture qu'il désigne ceux qui n'étaient pas encore complétement instruits.

donné à titre d'aumône pascale. Cette recette formait une somme considérable qui se versait au fur et à mesure dans le trésor. Ces assemblées de la secte [1] s'appelaient *les Medjlis* (*conférences*) *de la sagesse*.

En l'an 400 Hakem rendit une ordonnance portant suppression du quint, de la dîme, de l'aumône pascale, et de la contribution volontaire que l'on apportait à titre d'offrande et qui était reçue par les kadhis. Il rendit aussi une autre ordonnance portant suppression des Medjlis de la sagesse, qu'on lisait aux adeptes les jeudis et les vendredis. Voilà ce que dit Mésihi.

La charge de daï'ldoât est une de celles qui ont été particulières à la dynastie des Fatimis.

Que la secte dont parle ici Makrizi soit celle qui est désignée dans les livres des Druzes sous les noms de *Tawil* (interprétation, allégorie), et de *Baten* (intérieur), c'est ce dont on ne saurait raisonnablement douter.

On a dû remarquer dans l'exposé que fait Makrizi de la secte des Fatimis, et dont j'ai rendu compte

[1] Je traduis ici par le mot *secte*, et quelquefois par le mot *initiation*, le terme arabe *dawa* دعوة. Ce mot signifie proprement *l'action d'appeler*, comme *daï* signifie *celui qui appelle*. Cela veut dire, appeler les hommes à reconnaître les droits de tel ou tel personnage au titre d'imam, de khalife, de souverain pontife, etc., et à embrasser telle ou telle doctrine.

dans mon Introduction, que tous les dogmes de ces sectaires sont fondés sur ces principes, que l'extérieur (*dhaher*) de toutes les ordonnances prescrites par la loi a un sens intérieur (*baten*), et que toute révélation (*tenzil*) a une interprétation allégorique (*tawil*), et que c'est à raison de ce principe que ces Ismaëlis portent le nom de *Baténis;* que dans Mohammed, fils d'Ismaïl, fondateur de cette doctrine, réside la connaissance des choses cachées, et des sens intérieurs (*bawatin*[1]) des choses connues... qu'il possède la science de l'interprétation allégorique (*tawil*), et la connaissance de la manière dont il faut expliquer le sens extérieur (*dhaher*) des préceptes.... les sens intérieurs (*bawatin*) de toutes les choses extérieures (*dhaher*), les interprétations allégoriques (*tawilat*) et l'interprétation allégorique des interprétations allégoriques (*tawil altawilat*[2]).

La conformité même des expressions prouve que le *Tawil* et le *Baten* des livres des Druzes ne sont point une religion différente de celle dont Makrizi nous a fourni l'exposé; elle prouve en même temps que les noms *Tenzil* et *Dhaher* désignent la doctrine opposée à celle-là, doctrine qui s'attache à l'écorce et suit aveuglément la lettre de la révélation.

[1] بواطن C'est le pluriel de باطن *baten*. Voyez t. I, *Introduction*, p. LXXVII.

[2] تاويل التاويلات Voyez t. I, *Introduction*, p. CI.

La même chose est encore démontrée par la conformité des dogmes que les livres des Druzes attribuent aux sectes du *Tenzil* et du *Tawil,* avec ce que Makrizi nous apprend de la doctrine des Fatimis. Je vais citer quelques textes des livres des Druzes qui mettront cette conformité dans la plus grande évidence; mais je commencerai par faire observer qu'on ne doit établir aucune différence entre le Tenzil et la loi extérieure, non plus qu'entre le Tawil et la loi intérieure. Que vos expressions, est-il dit dans un écrit dont l'objet principal est de combattre les erreurs des Nosaïris [1], que vos expressions, dans les requêtes que vous adressez à sa sainte majesté, soient différentes de celles du vulgaire, du peuple grossier [2], des sectateurs de la loi extérieure, et de celles des polythéistes qui suivent la doctrine des livres du Tawil, qui adorent le mensonge. Ces deux sectes ainsi désignées sont, suivant la glose, les sectateurs du Tenzil et ceux du Tawil. Dans le même écrit les Medjlis de la secte des Fatimis sont nommés *les Medjlis baténis tawilis* [3].

[1] Pièce XV du recueil.

[2] Il y a dans le texte الحشوية الظاهرية. Le premier de ces deux mots vient de حشو, *fartura, sequioris conditionis homines,* et désigne les ennemis d'Ali : il est synonyme de النواصب et اهل النصب, et se trouve même réuni avec cette autre expression comme synonyme.

[3] المجالس الباطنية التاويلية

Si vous prétendez être fidèle, est-il dit ailleurs[1], reconnaissez-moi pour imam..... en sorte que vous puissiez convaincre les disciples du Psautier par les Psaumes, les disciples du Pentateuque par le Pentateuque, les disciples de l'Alcoran par la révélation (Tenzil), et les disciples de la loi intérieure par l'interprétation allégorique elle-même (Tawil).

Cette identité de la religion extérieure et du Tenzil ainsi que de la religion intérieure et du Tawil est encore confirmée bien positivement par les gloses d'un passage que j'ai déjà cité, et qui prouve en même temps que le Tenzil est aussi désigné sous le nom de *loi du Natek*, et le Tawil sous celui de *loi de l'Asas*[2]. Les textes que je rapporterai dans la suite de ce chapitre contiendront de nouvelles preuves de cette vérité, sur laquelle il serait superflu de s'arrêter plus longtemps. Voyons maintenant quelle idée les livres des Druzes nous donnent de l'enseignement de ces deux religions.

Aucun des écrits renfermés dans le recueil des Druzes ne peut mieux remplir notre objet que celui qui a pour titre *La Destruction cachée*[3]. Le but de

[1] Pièce XVI du recueil.

[2] Voyez ci-devant, p. 491. Un passage analogue et tout aussi décisif se trouve cité p. 465.

[3] النقض الخفي Pièce VI du recueil.

Hamza dans cet écrit est de prouver que Hakem a aboli la religion extérieure et la religion intérieure; qu'il a dispensé les hommes, par son exemple et par ses édits, des observances légales prescrites par l'Alcoran, et des obligations spirituelles figurées par ces préceptes suivant la doctrine des Allégoristes, et qu'il y a substitué les commandements de la loi unitaire; que ces commandements sont le véritable sens de la lettre des préceptes de l'Alcoran et de leur interprétation allégorique, laquelle, par rapport à la loi unitaire, n'est elle-même, malgré son apparente spiritualité, qu'une lettre et une écorce grossière. Comme cet écrit est très-long, je me contenterai d'en extraire ce qui a le plus de rapport à mon sujet.

Société des unitaires, dit Hamza, vous avez déjà été instruits de l'abolition de la loi, antérieurement à cette lettre, par la décharge qui vous a été accordée du précepte de la dîme : car le précepte de la dîme renferme la loi tout entière. Maintenant je vais vous exposer dans cette lettre la destruction de toute la loi, en en prenant les préceptes fondamentaux l'un après l'autre, tant par rapport à leur signification intérieure que par rapport à leur lettre extérieure, et je vous ferai voir que ce n'est ni par l'extérieur, ni par l'intérieur de la loi qu'on peut parvenir au salut. Vous avez aussi ouï dire que ce

que vous regardiez présentement comme l'intérieur de la loi allait en devenir l'extérieur; que l'extérieur disparaîtrait, et que le sens pur et véritable de la loi intérieure paraîtrait dans toute sa vérité. Le moment en est venu : il est temps de l'expliquer clairement, mais aux unitaires seulement et non aux polythéistes (c'est-à-dire aux sectateurs du Tawil), jusqu'à l'époque où le glaive paraîtra; alors ce sens sera manifesté et mis au grand jour, de gré ou de force, et les Musulmans comme les polythéistes seront soumis à une capitation semblable à celle que payent aujourd'hui les Juifs et les Chrétiens. Ce temps est proche, s'il plaît au Seigneur, de qui dépend le succès.

Hamza commence son instruction par la profession de foi des Musulmans qui contient deux parties, la confession de l'unité de Dieu, conçue en ces termes, *il n'y a point d'autre dieu que Dieu*, et la reconnaissance de la mission divine de Mahomet exprimée ainsi : *et Mahomet est l'apôtre de Dieu.*

Par des allégories et des raisonnements fondés sur le nombre des mots et des lettres qui entrent dans cette profession de foi, et sur les rapports de ces nombres avec les planètes, les mois, les signes du zodiaque, les Baténis trouvaient dans cette formule sacrée toute l'économie hiérarchique de leurs ministres spirituels et corporels. Hamza, en suivant

la même manière de raisonner, y trouve la hiérarchie de la religion unitaire, d'où il résulte que l'obligation imposée aux croyants d'exprimer leur foi par cette formule ne doit être prise ni dans son sens simple et naturel, ni dans le sens allégorique adopté par les Baténis, mais bien dans un sens encore plus mystique, et qu'au moyen de cette méthode allégorique elle indique la religion unitaire, qui consiste essentiellement dans la connaissance de Dieu et de ses ministres.

Comme toute cette partie de l'écrit que j'extrais est fort embrouillée, je me contente d'en donner cette courte idée, et je passe aux autres préceptes de la religion musulmane.

Après les deux professions de foi, dit Hamza.... le Natek a établi la prière, qui doit se faire cinq fois par jour. Un grand nombre de Musulmans rapportent cette parole comme ayant été dite par le Natek : *Quiconque manque trois fois à la prière de propos délibéré est infidèle.* Il a dit aussi : *Celui qui manque trois fois à la prière de propos délibéré peut mourir dans telle religion qu'il lui plaira.....* Tous les Musulmans conviennent aussi que lorsqu'un homme fait la prière à la tête de l'assemblée des fidèles, sa prière est celle de toute l'assemblée, sa lecture et ses actions sont les actions et la lecture de tous, jusque-là que, s'il manque à l'observa-

tion de quelqu'une des conditions qui sont essentielles à la validité de la prière, ils sont tous obligés, aussi bien que lui, à la réitérer. Lorsqu'un homme récite la prière dans l'assemblée, il tient la place de tout son peuple, et sa prière tient la place de la leur.

Que dire donc de Notre-Seigneur... qui depuis un grand nombre d'années n'a point fait la prière dans l'assemblée, ni la prière qui se récite en accompagnant un convoi? qui n'a point immolé les victimes à la fête des sacrifices, cérémonie qui est associée à la prière, suivant cette parole de l'Alcoran, *Prie ton Seigneur et égorge-lui des victimes ; celui qui te hait, c'est celui-là qui sera retranché* [1], et qui est d'une obligation étroite et indispensable? Puis donc que Notre-Seigneur l'a négligée, nous connaissons qu'il a aboli ces deux choses, la prière et l'immolation des victimes; qu'il saura faire périr son ennemi sans l'observation de ces deux pratiques, et que ses serviteurs ont aussi la permission de les négliger.... Il a aussi abrogé la prière de la fête (de la fin du jeûne) et celle du vendredi, en la faisant cesser dans la djami nommée *Alazhar*. Cette mosquée est la première qui ait été

[1] *Alcor.* sur. 108, vers. 2 et 3. Le mot *abtar* ابتر signifie *qui a la queue coupée*, et métaphoriquement *qui est sans postérité*. J'ai traduit *qui sera retranché*, c'est-à-dire *exterminé*, parce qu'il est évident que c'est ainsi que l'a entendu Hamza.

bâtie au Caire; c'est aussi la première où il a fait cesser le culte. Voilà pour ce qui concerne le précepte extérieur de la prière et son obligation.

Quant à l'intérieur de ce précepte, vous avez ouï dire dans les Medjlis que la prière (*salat*) c'est l'engagement accoutumé[1], qu'il est nommé *salat* parce qu'il est le lien (*sila*) qui joint les fidèles à l'imam, c'est-à-dire à Ali, fils d'Abou-Taleb. On donne en preuve cette parole : *La prière préserve du péché et du crime, et quiconque est entré dans l'alliance d'Ali, fils d'Abou-Taleb, a renoncé à l'amour d'Abou-Becr et d'Omar.* Nous voyons cependant un grand nombre d'hommes qui étaient entrés dans le parti d'Ali, fils d'Abou-Taleb, et néanmoins demeuraient attachés à Abou-Becr et à Omar, et qui sont passés dans le parti de Moawia, et ont abandonné celui d'Ali, fils d'Abou-Taleb. Aujourd'hui, disent-ils, *la prière* c'est notre engagement; *le crime et le péché*, c'est Abou-Becr et Omar. Et cependant nous voyons aujourd'hui même un grand nombre d'hommes que nul ne peut compter, si ce n'est celui qui a pris d'eux (l'engagement), qui sont entrés dans l'alliance de Notre-Seigneur, et qui néanmoins n'ont pas renoncé

[1] Cet engagement est celui dont Makrizi nous a conservé la formule et que j'ai rapporté ci-devant. L'auteur joue ici sur la ressemblance des mots صلاة *prière* et صلة *lien*.

à leur attachement pour Abou-Becr et Omar [1], et ne laissent pas de désobéir à Notre-Seigneur et de contrevenir à ses ordres. Cela est certainement contraire à ce que nous avons entendu lire dans les Medjlis; mais nous voyons que Notre-Seigneur a abrogé lui-même ce sens intérieur que l'on nous avait enseigné, puisqu'il a permis à toutes les sectes ennemies d'Ali, de professer publiquement leur attachement pour Abou-Becr et pour Omar. Il a même été lu à ce sujet une ordonnance dans les assemblées. *Quiconque*, y était-il dit, *voudra mettre son anneau à droite ou à gauche, qu'on le laisse faire, car tout cela est indifférent à Notre-Seigneur*. Vous avez vu dans les Medjlis que la droite et la gauche c'est le (sens) intérieur et (la lettre) extérieure, et vous voyez

[1] وقد اتصل بعهد مولانا جل ذكره في عصرنا هذا خلق كثير لا يحصيهم غير الذي اخذ عليهم — Après اخذ, il faut sous-entendre العهد ou الميثاق. Les violences de Hakem et les rigueurs qu'il exerça à différentes fois contre les ennemis des Schiis engagèrent une foule de gens à embrasser la secte des Baténis. « En l'année 395, dit Makrizi, Hakem fit écrire sur les portes des « medsjids et des djamis de Misr, et sur celles des boutiques, des « maisons d'éducation et des cimetières, des malédictions contre les « premiers compagnons du prophète. On fut indigné de rencontrer « ces malédictions peintes et écrites partout. On accourut de tous « côtés pour se faire initier dans la secte : Hakem indiqua pour cela « deux jours par semaine, et la foule y était si grande, que plu- « sieurs personnes y périrent. » On peut bien penser que ces conversions ne furent ni sincères ni solides.

que Notre-Seigneur n'en fait aucune différence. Nous voyons donc qu'il a annulé l'intérieur comme l'extérieur. . . . . Nous apprenons aussi que cette prière, qui est d'obligation cinq fois par jour, et que l'on ne peut négliger trois fois sans être renégat, c'est d'attacher nos cœurs au dogme de l'unité de Notre-Seigneur qui n'a point de compagnon, par le ministère des cinq ministres, qui sont le Précédant, le Suivant, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme, et qui tous existent de notre temps. C'est là la vraie prière, à l'exclusion des deux autres prières, extérieure et intérieure. *Celui qui manque trois fois à la prière de propos délibéré est infidèle,* c'est-à-dire celui qui manque à confesser l'unité de Notre-Seigneur (dont le nom soit glorifié!) par le ministère de trois ministres, qui sont Dhou-maa, Dhou-massa et l'Aile, qui sont présents dans le temps où nous sommes, qui existent et paraissent aux yeux des unitaires, mais non à ceux des polythéistes.

Après la prière vient le précepte de la dîme dont Notre-Seigneur vous a déchargés entièrement. Vous avez entendu lire dans les Medjlis de la doctrine des Baténis, que l'acquit de la dîme consiste à reconnaître l'autorité souveraine dans Ali, fils d'Abou-Taleb, et dans les imams de sa race, et à renoncer absolument à toutes liaisons avec ses ennemis, Abou-Becr, Omar et Othman. Notre-Seigneur ce-

pendant a défendu d'inquiéter aucun des disciples des sectes ennemies d'Ali, et il a été lu à ce sujet dans les assemblées une ordonnance par laquelle il est défendu à toute personne de maudire Abou-Becr et Omar[1]..... Nous voyons donc clairement que Notre-Seigneur a abrogé l'intérieur du précepte de la dîme, qui a pour objet Ali, fils d'Abou-Taleb, tout comme il en a abrogé l'extérieur, et que la vraie dîme....... n'est autre chose dans la réalité que de croire à l'unité de Notre-Seigneur, de purifier et nettoyer vos cœurs de l'une et de l'autre loi, et d'abandonner tout ce dont vous faisiez profession auparavant.....

Passons au jeûne. Les disciples de la loi extérieure et tous les Musulmans croient que le Natek leur a dit : *Jeûnez d'après sa vue, et rompez le jeûne d'après sa vue* (c'est-à-dire *Réglez-vous, pour commencer et finir le jeûne, sur l'apparition sensible de la lune*). Ils enseignent et font profession de croire que, lorsqu'un homme rompt le jeûne un seul jour du mois de ramadhan, s'il reconnaît sa faute, il doit, en remplacement de ce jour, et par forme d'expiation,

[1] « En l'année 398 on publia, dit Makrizi, une ordonnance portant..... défenses d'employer aucune imprécation contre qui que « ce fût des premiers compagnons du prophète, et permission de se « servir en parlant d'eux de telle dénomination que chacun jugerait « à propos, et de jurer par leur nom, sans pouvoir être inquiété « pour cette raison. »

jeûner deux mois et dix jours; et si, au contraire, il pense qu'il a pu licitement manquer au jeûne ce jour-là, il anéantit entièrement le précepte du jeûne. Notre-Seigneur a abrogé complétement le précepte du jeûne depuis plusieurs années, par le démenti qu'il a donné à cette tradition, *Réglez-vous, pour commencer et finir le jeûne, sur l'apparition sensible de la lune;* car il nous a ordonné de rompre le jeûne en ce jour que tous les Musulmans regardent comme le sceau du jeûne, de sorte que, suivant eux, il ne sera point tenu compte du jeûne de tout le mois à quiconque n'observera point rigoureusement le jeûne ce jour-là [1]. Il n'y a point, en ce qui concerne l'abrogation du jeûne, d'argument plus

[1] Il me paraît que les Fatimis et les Mahométans des sectes des Schiis ne se réglaient pas, pour commencer et finir le jeûne du ramadhan, sur l'apparition sensible de la nouvelle lune, comme le faisaient les autres Musulmans, mais apparemment sur les calculs astronomiques. En conséquence, ils finissaient souvent le jeûne avant l'apparition de la nouvelle lune de schaban. Voici différents passages de Makrizi à ce sujet : «Quand le kaïd Djauhar fut entré à «Misr avec l'armée de Moëzz, et qu'il eut bâti le Caire, il y fit mettre «en pratique la secte des Schiis....... Le jeûne du ramadhan et la «fin du jeûne furent pratiqués suivant leur calcul, et les assesseurs «du kadhi l'avertirent de ne pas observer la nouvelle lune, parce «que l'usage de commencer et de finir le jeûne d'après l'apparition «sensible de la lune était fini. On cessa donc en Égypte d'observer «l'apparition de la lune, et le kadhi aussi bien que les autres com- «mencèrent et finirent le jeûne avec le kaïd Djauhar, se conformant «en cela à ses usages. En l'année 398 on publia une ordonnance

puissant et plus évident, pour quiconque est capable de penser et de réfléchir.

Quant au sens intérieur du précepte du jeûne, les Scheïkhs disent que c'est le silence (sur les dogmes de leur secte)..... (Suivant eux), lorsque l'Alcoran dit[1], *Que ceux d'entre vous qui atteindront le mois de ramadhan jeûnent pendant ce mois*, il entend parler d'Ali, fils d'Abou-Taleb; car comme ramadhan a trente jours, Ali a trente ministres, et celui qui le connaît et qui connaît ses ministres est obligé de garder le silence sur tout cela vis-à-vis de tous les hommes, si ce n'est vis-à-vis de ses frères, dignes de sa confiance. On lisait dans les Medjlis (du temps de Hakem), parmi les éloges d'Ali, des choses qui déplaisaient aux cœurs de ses adversaires,

« portant permission à chacun de commencer ou finir le jeûne sui- « vant son calcul, et défenses d'inquiéter ceux qui se règlent par « l'apparition de la lune, pour leur manière de déterminer le com- « mencement ou la fin du jeûne. » Voici un passage d'un écrit de Béha-eddin qui a trait aussi au même sujet : « Voici une chose, « dit-il, qui est le discours le plus clair et la figure la plus intel- « ligible : c'est la permission qu'il (Hakem) a donnée au ministre « de la manifestation (Hamza), pour le jour de la fin du jeûne de « ramadhan : *Le temps d'avant midi* représente le temps de son « absence....., *le temps d'après midi* représente celui qui suivra « sa manifestation. » Hakem avait donc permis de terminer le jeûne à midi du dernier jour de ramadhan, sans doute parce que la nouvelle lune de schaban commençait à midi, suivant le calcul astronomique.

[1] *Alcoran*, sur. 2, v. 141.

et un grand nombre de gens qui étaient admis à l'initiation, mais qui n'étaient que des hypocrites, allaient, au sortir des Medjlis, rapporter tout ce qu'ils y avaient entendu, aux adversaires d'Ali, aux Imamis, aux Zeïdis, aux Kataïs et autres sectes ennemies (de celle des Ismaëlis). Nous voyons que Notre-Seigneur a aboli par cette conduite ce qui faisait, suivant les Medjlis et la définition des Scheïkhs, le précepte intérieur du jeûne, je veux dire le silence, et qu'il a délivré les hommes du précepte du jeûne soit intérieur, soit extérieur. Ce précepte signifie, dans la vérité, tout autre chose que les deux sortes de jeûne connues dans les deux lois; il signifie, conserver vos cœurs dans la foi de l'unité de Notre-Seigneur; et on ne parvient à la doctrine unitaire que par le discernement et la connaissance de trente ministres tant spirituels que corporels. . . . .

Pour ce qui est du pèlerinage, Mahomet a dit[1] : *Dieu exige des hommes qu'ils viennent en pèlerinage à sa maison; il l'exige de tous ceux à qui il est possible de s'y rendre.* Les disciples de la loi extérieure disent, d'après l'autorité du Natek, que le pèlerinage consiste à se rendre à la Mecque, à faire la station sur le mont Arafât, et à en remplir exactement toutes les circonstances. J'ai vu tout le contraire de cette parole de l'Alcoran : *Quiconque y entre, y est*

[1] *Alcoran*, sur. 3, v. 90

dans un asile assuré. Ce lieu, nommé *Haram*, est, dit-on, dans la Mecque, et s'étend à douze milles en tous sens. Or nous avons vu commettre des massacres et des pillages dans l'enceinte de ce *haram*, et nous avons vu les brigands jusque dans l'intérieur de la Caaba : ce qui est absolument contraire à cette parole et inconciliable avec elle. Toutes les cérémonies du pèlerinage qui se pratiquent en ce lieu sont une espèce de folie et d'extravagance, comme de se découvrir la tête, de se mettre le corps à nu, de jeter des cailloux, de promettre l'obéissance sans que personne ait fait aucune demande[1] : tout cela sont des actions d'un fou. Notre-Seigneur a interrompu durant plusieurs années le pèlerinage de la Mecque, il a cessé d'y envoyer l'étoffe destinée à couvrir l'édifice sacré. Or, ôter la couverture d'une chose, c'est la dévoiler et la livrer à la profanation. Notre-Seigneur a voulu par là faire connaître aux hommes que ce précepte avait un autre sens, et que ce pèlerinage n'était d'aucune utilité.

Quant à l'intérieur de ce précepte, les Scheïkhs qui professent cette doctrine intérieure ont dit que le *haram* c'était la secte (des Baténis). Le haram s'étend à douze milles en tous sens, de même cette

[1] C'est-à-dire prononcer la formule لبيك, qui signifie : *Je suis prêt à obéir à vos ordres*. Ce dont il est ici question se trouve expliqué dans le *Specimen historiæ Arabum*, p. 108 et 311.

secte a douze hoddjas. La Caaba est l'emblème du Natek, la pierre est l'emblème de l'Asas. Faire sept fois le tour de la Caaba, c'est confesser son existence durant sept périodes [1]. La station à *Arafât*, c'est connaître la doctrine du Natek [2]. *Mina* [3], c'est le vœu que forme celui qui désire de parvenir à la connaissance du Natek, de l'Asas et de leurs ministres. On ajoute d'autres choses semblables qu'il serait trop long de détailler ici. En un mot, toutes ces cérémonies sont, dit-on, des emblèmes qui ont pour objet le Natek, l'Asas et leurs ministres. On commence chaque tour en partant de la pierre noire, et on le finit à la même pierre. De même l'Asas puise sa science du Natek, et c'est à lui qu'il rapporte tout. Nous voyons que Notre-Seigneur a supprimé le pèlerinage (dans le sens allégorique), en montrant de l'amitié pour Abou-Becr et Omar, et supprimant la mention d'Ali, fils d'Abou-Taleb.... Nous avons entendu lire dans les Medjlis que *la gauche conduit au Natek*, et que *la droite mène à l'Asas*. On a rapporté aussi dans les Medjlis cette tradition : *Ne vous tournez pas vers la Kibla*, c'est-à-dire vers

[1] هو الاقرار به فى سبعة ادوار — Au-dessus du mot به on lit بالناطق. Le sens est donc *confesser que le Natek a existé dans les sept périodes* qui ont précédé la religion unitaire.

[2] Allégorie fondée sur ce que عرف *arafa* signifie *connaître*

[3] Le verbe منى *ména* signifie *désirer*

l'imam, *pour faire de l'eau*, ou *vos excréments :* ces deux choses indiquent la doctrine intérieure et l'extérieure. Notre-Seigneur a abrogé ce qui nous avait été enseigné dans le Medjlis, et de là nous apprenons que le précepte du pèlerinage signifie tout autre chose que le sens extérieur ou intérieur qu'on lui donne. . . . .

Pour ce qui concerne le précepte de faire la guerre aux infidèles, que Mahomet a pratiqué, sur lequel il a établi l'islamisme, et dont il a fait un devoir pour tous les Musulmans..... Notre-Seigneur a aboli ce précepte en ce qui concerne tous les peuples qui jouissent de la tolérance sous la protection des Musulmans[1], attendu que ces peuples-là n'attaquent qu'à force ouverte, tandis que les Musulmans incrédules et les Croyants polythéistes[2] vous attaquent dans votre maison, et qu'ils sont un tour-

[1] Il y a dans le texte : *tous les peuples de la clientelle* عن سائر الذمه. On désigne sous ce nom les Juifs et les Chrétiens auxquels les Mahométans doivent laisser la vie et la liberté, moyennant qu'ils se soumettent au payement d'une capitation. Hakem avait d'abord persécuté les Juifs et les Chrétiens, avait détruit leurs temples et les avait forcés à embrasser la religion musulmane ; mais ensuite il ordonna le rétablissement des églises et des synagogues, et il permit à ceux qui s'étaient faits Musulmans de retourner à leur ancienne religion.

[2] المسلمون الجاحدون والمومنون المشركون — Les *Musulmans incrédules*, c'est-à-dire les sectateurs du Tenzil, dont la doctrine est désignée sous le nom de كفر *infidélité*, et les *Croyants polythéistes*,

ment pour les disciples de la doctrine unitaire. . . . Quant à ce qu'on lit dans le Medjlis, et ce qu'enseignent les Scheïkhs, que la guerre que l'on doit faire aux infidèles, c'est, suivant le sens intérieur, la guerre contre les ennemis d'Ali, partisans du mensonge et qui entraînent dans l'erreur[1], Notre-Seigneur a défendu toute inimitié à leur égard, et toute dispute avec eux. Nous voyons donc qu'il a abrogé le précepte de la guerre contre les infidèles, au sens extérieur et au sens intérieur. Le véritable objet de ce précepte, c'est de chercher à connaître l'unité de Notre-Seigneur, et à s'avancer dans cette connaissance; c'est de le connaître, de ne lui associer aucun de ses ministres, et de s'éloigner absolument du mensonge, qui n'est que néant.

Le précepte de la soumission à l'autorité légitime est fondé sur ce texte de l'Alcoran : *Obéissez à Dieu, obéissez à son apôtre, et à ceux d'entre vous qui ont l'autorité*[2]. Les disciples de la loi extérieure et les Musulmans en général disent que la souveraineté a appartenu à Abou-Becr, Omar, Othman et Ali,

c'est-à-dire les sectateurs du Tawil, dont la croyance est désignée sous celui de شرك *polythéisme*. Voyez ci-devant, p. 488, et 491, n. 2.

[1] هو الجهاد للنواصب الحشوية الغاوية لهم — Voyez sur le mot حشوية, la note 2, p. 500. Quant à نواصب, on sait que c'est le nom qu'on donne aux ennemis d'Ali. Le verbe غوى est employé ici comme verbe actif.

[2] *Alcoran*, sur. 62, v. 4.

qu'elle a passé ensuite à la famille d'Omayyia, puis est revenue aux enfants d'Abbas, et que, lorsque chacun de ces princes occupait le trône du khalifat, tous les Musulmans étaient obligés de reconnaître en lui l'autorité légitime. Notre-Seigneur a abrogé ce précepte en ce sens, puisqu'il a fait écrire sur toutes les portes des malédictions contre les premiers et les derniers, et qu'il a tiré leurs corps de leurs tombeaux.

Suivant ce qui est écrit dans le Medjlis et dans les livres des Scheïkhs, le précepte de la soumission à l'autorité légitime et sa connaissance véritable, consistent, suivant le sens intérieur, à témoigner de l'attachement pour Ali, fils d'Abou-Taleb, et à se séparer de ses ennemis. Ils apportent en preuve de cela ces paroles (de l'Alcoran) : *Aujourd'hui*[1] *j'ai rendu parfaite pour vous votre religion, et j'ai mis le complément en votre faveur à mon bienfait*, ce qui signifie la science de la loi intérieure, *et j'ai trouvé bon que vous ayez pour religion l'islamisme*, c'est-à-dire la remise de l'autorité à Ali, fils d'Abou-Taleb. Mais Notre-Seigneur a aussi aboli ce précepte en ce sens, en faisant lire dans les assemblées cette ordonnance : *N'adorez point le soleil et la lune*, c'est-à-dire le Natek et l'Asas, *mais adorez Dieu qui les a créés*, c'est-à-dire le grand hoddja qui est le Vouloir,

[1] *Alcoran*, sur. 5, v. 5.

si c'est véritablement lui, c'est-à-dire si c'est le grand imam, *que vous servez :* servir ici, c'est-à-dire obéir. Nous voyons donc qu'il a aboli le précepte de la soumission à l'autorité dans son sens intérieur qui a pour objet Ali, fils d'Abou-Taleb, comme il l'a aboli dans son sens extérieur. L'imam, c'est le serviteur de Notre-Seigneur dont la puissance est digne de louange, suivant ces paroles : *Nous avons compté toute chose dans un imam clair*[1]. Celui qui a compté les choses dans l'imam, c'est Notre-Seigneur.

A cet extrait du traité intitulé, *La Destruction cachée*, je vais joindre encore quelques passages des écrits de Hamza et de Béha-eddin qui ont trait au même sujet.

Hamza, par exemple, dans la réfutation d'un écrit composé par un docteur Nosaïri[2], cite de cet écrit le passage suivant : « Malheur, malheur infini

[1] وكل شيء احصيناه في امام مبين — *Alcor.* sur. 36, v. 11. Le sens de cela dans l'Alcoran, c'est que les destinées de toutes choses ont été écrites d'avance par Dieu dans un livre ou sur des tablettes où tout est clairement exposé. Mais Hamza, profitant de l'équivoque que présente le mot *imam*, qui signifie *livre* et *pontife*, ou ministre de la religion, entend par là que Notre-Seigneur Hakem a renfermé *toutes les choses*, c'est-à-dire tous les ministres de la religion unitaire, et toute leur autorité, dans la personne de l'imam, qui n'est autre que Hamza lui-même.

[2] Pièce XV du recueil

à la femme fidèle qui refuse ses faveurs à son frère, parce que les parties naturelles de la femme sont l'emblème des imams de l'impiété. Le membre de l'homme entrant dans la nature de la femme est l'emblème de la doctrine spirituelle. Cette action est donc la figure de la défaite des disciples de la loi extérieure et des imams de l'impiété. La prohibition des commerces illicites n'est que pour ceux qui disent des choses contraires à la vérité; c'est là la fornication; mais pour ceux qui connaissent la doctrine intérieure, ils ne sont plus soumis au joug de la loi extérieure.»

Après cette citation, il réfute ainsi cette abominable doctrine : Cet homme, dit-il, ment contre la religion de Notre-Seigneur, il la falsifie, et cherche à séduire les croyants et à corrompre la pudeur des croyantes. Il n'est pas vrai que quiconque connaît le sens intérieur d'une chose soit obligé à en rejeter le sens extérieur. Il y a des choses dont on ne doit point abandonner le sens extérieur, quoiqu'on en connaisse jusqu'à soixante et dix sens intérieurs. De ce nombre est le précepte de la purification : dans son sens intérieur, c'est de renoncer à toute société avec les démons, d'avoir le cœur pur et nettoyé de tout attachement pour eux, et d'être uni à l'imam. Cependant il n'est permis à personne, et aucun homme sensé

et instruit, quoiqu'il connaisse le sens intérieur du précepte de la purification, ne se permettra d'entrer dans un privé, d'y faire de l'eau, ou de se soulager le ventre, et d'en sortir ensuite sans s'être lavé par devant et par derrière, sans avoir rincé sa bouche et aspiré de l'eau par les narines, sous prétexte qu'il est instruit du sens intérieur du précepte; car s'il en négligeait l'observation extérieure, son corps serait malpropre, il aurait une odeur puante et mériterait le nom d'homme sale. Au contraire, celui qui connaît le sens intérieur du précepte doit être d'autant plus attentif à entretenir la propreté et la pureté de son corps; car c'est là un précepte sage dont il approuve également le sens littéral et le sens spirituel. De même encore, un homme instruit de ce que signifient les habits et les vêtements dont il se couvre, qui sait qu'ils marquent l'obligation de se conduire avec prudence, de se cacher des infidèles, d'accomplir avec eux toutes les observances de la loi, et de les traiter avec ménagement, ferait dire de lui-même qu'il est devenu fou, s'il allait ôter ses habits et ses culottes, et marcher tout nu dans les rues; car il renoncerait aux lois de la décence, il manquerait à l'honnêteté en jetant ses habits et en montrant sa nudité. Il en est de même de celui qui connaît le sens spirituel du précepte qui défend la forni-

cation : il ne doit point se rendre coupable de la fornication extérieure; s'il le faisait, il mériterait le nom d'infâme et d'infidèle à sa religion, il serait justement en horreur à ses frères et couvert d'ignominie.

Lorsque nous considérons, dit Béha-eddin [1], la croyance de tous ceux qui professent le culte d'un Dieu unique, je veux dire le culte de l'Être adorable, nous reconnaissons que les hommes sont partagés à cet égard en trois classes. La première le cherche par les yeux et par le témoignage de la vue corporelle; une seconde cherche à le connaître à l'aide des paroles, de la logique et du discours; enfin, une dernière classe, éloignant de lui tout cela, confesse son unité par l'intelligence.....

La première classe, ce sont les sectateurs du Tenzil et des ordonnances légales; il n'y a entre eux aucune variété d'opinion. Il en est ainsi de la vue corporelle; quand on regarde une chose sous sa forme naturelle, on la voit toujours de même, sans plus ni moins.

La seconde classe est celle qui cherche à le connaître à l'aide des paroles, de la logique et du discours. Ce sont les disciples du Tawil qui peuvent varier en plus ou en moins, comme l'on peut en parlant s'exprimer avec plus ou moins de paroles.

[1] Pièce LVIII du recueil.

La troisième classe, ce sont ceux qui confessent l'unité de Notre-Seigneur dans leurs cœurs, et qui reconnaissent la pureté de son unité dans leurs intelligences et dans leurs pensées.

Le même auteur commentant le symbole de Constantinople, et parlant de la résurrection de J. C. arrivée le troisième jour, dit[1] : Ce troisième jour est celui où a paru le Mehdi pour inviter les hommes à embrasser le sens intérieur et caché des quatre livres. . . . je veux dire des Psaumes, du Pentateuque, de l'Évangile et de l'Alcoran.

Le Tenzil, la loi extérieure, la loi du Natek, sont autant de noms qui désignent, comme on l'a vu, la même chose, le mahométisme littéral. *Le Tawil, la loi intérieure, la loi de l'Asas*, ne signifient pareillement que la doctrine allégorique des Baténis. La première de ces deux religions est aussi désignée sous le nom d'*islam*, c'est-à-dire résignation, et la seconde sous le nom d'*iman*, c'est-à-dire foi [2].

Vous avez appris, dit Hamza[3], que la résignation (*islam*) est la porte de la foi (*iman*), et la foi, la porte de la religion unitaire.

Les disciples de toutes les lois, dit-il ailleurs[4],

[1] Pièce LIII du recueil.

[2] اسلام et ايمان. — Voyez ci-devant, p. 515, n. 2.

[3] Pièce IX du recueil.

[4] Pièce XVII du recueil.

conviennent que la foi (*iman*) est au-dessus de la résignation (*islam*), et que les Croyants sont au-dessus des Musulmans.

Les hommes, dit Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi[1], sont divisés en trois classes : les uns professent la loi extérieure, on les nomme *Musulmans;* d'autres professent la loi intérieure, on les appelle *Croyants;* enfin, d'autres sont attachés au Kaïm-alzéman, on les nomme *Unitaires.* Tout homme qui se vante d'être unitaire, et qui néanmoins tient encore à quelque chose de la loi (extérieure), est un menteur et dit une chose fausse, il n'est qu'un infidèle et un impie; et quiconque fait profession de la loi intérieure, et est disciple du Tawil, et qui néanmoins se vante d'être unitaire, ment et dit une fausseté, il n'est qu'un polythéiste et un impie qui associe quelque autre être à Notre-Seigneur.

Les détails dans lesquels je suis entré sur le Tenzil et le Tawil prouvent jusqu'à l'évidence combien sont inexactes les réponses aux 70e et 71e questions du Formulaire des Druzes, que j'ai rapportées précédemment[2]. Je crois aussi que l'auteur de ce Formulaire n'a pas bien compris lui-même le sens des réponses qu'il fait aux 17e et 18e questions. Il dit qu'au dernier jour les hommes seront divisés en

[1] Pièce XXXVIII du recueil.

[2] Voyez ci-devant, p. 488.

quatre classes, les Chrétiens, les Juifs, les Apostats et les Unitaires, et il ajoute que les Chrétiens sont les Nosaïris et les Moutawélis, et que les Juifs sont les Musulmans. Pour que cette réponse fût conforme à la doctrine des livres de Hamza, il aurait dû dire que par les Juifs il faut entendre les sectateurs du Tenzil, et par les Chrétiens, les sectateurs du Tawil; il aurait pu ajouter que les partisans du Magisme formeront la troisième classe, et que ce nom désigne les apostats, qui après avoir embrassé la doctrine unitaire y ont renoncé. Tout cela se trouve expressément dans deux écrits de Hamza; il suffira de rapporter un de ces passages.

Bientôt, dit Hamza[1], Notre-Seigneur va faire paraître son glaive par mon ministère; il perdra les rebelles, dévoilera les apostats et les exposera aux yeux de tous les hommes. Ceux d'entre eux qui échapperont à l'épée seront assujettis à un impôt qui les couvrira de honte, et seront forcés à se revêtir malgré eux d'un habit particulier. Ils seront partagés en trois classes distinguées par des marques différentes, et par la quotité des taxes qu'ils payeront. Les ennemis d'Ali[2] seront assujettis à porter deux pendants d'oreilles de plomb, du poids

[1] Pièce IX du recueil.

[2] Il y a dans le texte النواصب *alnéwasib*. Voyez ci-devant, p. 516, n. 1.

de vingt drachmes, et l'extrémité de leur manche gauche sera teinte de couleur de fleur de cognassier; leur taxe sera de deux drachmes et demie. Ceux-là sont les Juifs, parmi le peuple de Mahomet. Les marques extérieures des sectateurs du Tawil qui persisteront dans leur fausse croyance seront deux pendants d'oreilles de fer, du poids de trente drachmes, et l'extrémité de leur manche sera teinte de couleur noire; leur taxe sera de trois drachmes et demie. Ceux-là sont les polythéistes, les Chrétiens, parmi le peuple de Mahomet. Quant aux apostats qui auront abandonné la religion de l'unité de Notre-Seigneur, leurs marques seront deux pendants d'oreilles de verre noir, du poids de quarante drachmes ; ils porteront sur la tête un bonnet de peau de renard ; le milieu de leur robe, sur la poitrine, sera de couleur de plomb gris; leur taxe sera de cinq drachmes par an. Ceux-là sont les infidèles, les Mages, parmi le peuple de Mahomet. Ces taxes seront exigées des vieillards, des jeunes gens, des femmes, des enfants, et de ceux même qui seront au berceau. On changera tous les ans leurs pendants d'oreilles, et ceux d'entre eux qui désobéiront auront la tête coupée.

Le second passage que je supprime est absolument semblable à celui-ci; mais j'en ajouterai un autre qui contient la même idée. Le Medjlis, dit

Hamza[1], ne parle-t-il pas de trois épreuves, à la première desquelles le fidèle dit, « Ceci est ma perte, » et il en échappe; une seconde épreuve survient, et il dit, « Ceci est ma perte sans ressource; » enfin, il en survient une troisième, et ce n'est rien. Ce croyant qui craint les épreuves, ce sont ceux qui portent le nom de croyants par métaphore seulement, mais non en réalité; car le vrai croyant c'est l'unitaire, et l'unitaire a abandonné tous ses intérêts au Seigneur, il ne craint aucune épreuve. La troisième épreuve n'est-elle pas tombée sur les Juifs et sur les Chrétiens? Ne savez-vous pas que les Juifs, ce sont les rebelles, les disciples de la loi extérieure; et que les Chrétiens sont les disciples de la loi intérieure, les sectateurs du maudit, du chef de cette loi intérieure? Il résulte évidemment de ces passages que les sectateurs du Tenzil et du Tawil ne sont appelés *Juifs* et *Chrétiens* que métaphoriquement et par comparaison.

Suivant l'auteur du Formulaire, le nom de *Chrétiens* désigne les Nosaïris et les Moutawélis. Ces deux sectes, dont les opinions ne nous sont pas parfaitement connues, appartiennent aux sectes des Schiis les plus outrés. Il n'est donc pas étonnant que cet auteur substitue leurs noms à celui des sectateurs du Tawil; cela est d'autant moins surprenant, que

[1] Pièce XVII du recueil.

les Nosaïris et les Moutawélis habitent dans le voisinage des Druzes.

SECTION III.

OPINION DES AUTEURS DRUZES PAR RAPPORT A LA RELIGION JUIVE ET A LA RELIGION CHRÉTIENNE.

Hamza et les autres écrivains druzes avaient un intérêt direct et pressant à combattre les opinions des Musulmans, soit Sunnis, attachés à la lettre de l'Alcoran, soit Ismaëlis, partisans du système allégorique. Environnés de Mahométans de ces deux sectes, à qui leur doctrine faisait nécessairement horreur, ils devaient s'appliquer et s'appliquaient effectivement à relever, dans l'enseignement de ces deux sectes, tout ce qui pouvait prêter à la critique. C'est pour cela que tous leurs écrits sont remplis de raisonnements qui tendent à prouver que le temps accordé à ces deux religions est passé, qu'elles n'étaient que des figures de la religion unitaire, et que la manifestation de la réalité anéantit ces religions figuratives.

Le même raisonnement s'appliquait à la religion des Juifs et à celle des Chrétiens; mais les unitaires n'avaient rien à craindre des Juifs et des Chrétiens, qui, sous le gouvernement des Musulmans, n'avaient qu'une existence précaire, et dont le nombre, comparé à celui des Mahométans, était peu

considérable. Aussi ne trouve-t-on dans les écrits de Hamza et d'Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi, que quelques traits épars et peu importants relativement à ces deux religions. De même que Hamza cite l'Alcoran et les Medjlis de la secte des Baténis, et que, par le moyen de l'allégorie ou de la cabale, il en tire des arguments en faveur de la doctrine unitaire, de même aussi il comprend le Pentateuque, les Psaumes et l'Évangile au nombre des écrits dans lesquels sont annoncés et figurés les dogmes de la religion unitaire, et les circonstances de la manifestation de cette religion. Ainsi il cite, quoique avec quelque altération, diverses paroles de Jésus-Christ. Le Messie, c'est Hamza qui parle [1], a dit : *Quiconque ne sera point né deux fois du ventre de sa mère ne parviendra point au royaume des cieux et à la connaissance des terres.* Il faut entendre par ces mots la naissance spirituelle, et la connaissance des nateks et des asas. Jésus, fils de Joseph, dit-il ailleurs [2], qui est le cinquième natek, a dit à ses disciples : *Je monte vers mon père et votre père, ceignez donc vos reins, portez votre croix et suivez-moi.* Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi, dans son cantique [3], s'exprime ainsi : Approchez-vous de cette chose qui est

[1] Pièce xv du recueil.
[2] Pièce xvi du recueil.
[3] Pièce xi du recueil.

le sens (de toutes les figures) (gl. la doctrine unitaire) et qui vous suffit, pour être témoins par vous-mêmes de ce qui vous a été annoncé dans (les livres qui sont) les fondements (de votre croyance) (gl. dans les quatre livres). La doctrine de la sagesse, dit le même auteur[1], a des prémisses, des divisions, des vérités exactes et un résultat. Suivant la glose *les prémisses* sont les quatre livres; *les divisions* signifient les Medjlis; *les vérités exactes* et *le résultat*, ce sont les ordonnances de Hakem. Les quatre livres dont parlent ces deux gloses sont incontestablement le Pentateuque, le Psautier, l'Évangile et l'Alcoran, comme le dit expressément Béha-eddin dans un passage que j'ai rapporté il n'y a pas longtemps[2].

Ces livres contiennent, suivant les unitaires, un mélange de la doctrine véritable et de la fausse doctrine des nateks. C'est ce qu'exprime ainsi l'auteur d'un écrit anonyme placé dans le recueil des Druzes[3]. Tout ce qui se trouve, dit-il, dans le Pentateuque, l'Évangile et l'Alcoran, de vrai et qui est admis parmi nous, vient de Notre-Seigneur; mais ce qui n'est point reçu parmi nous n'appartient qu'à leur doctrine et leur vaine jactance.

[1] Pièce XXXIX du recueil.

[2] Voyez ci-devant, p. 522.

[3] Pièce LXIX du recueil.

Si les écrits de Hamza et d'Ismaïl contiennent si peu de chose par rapport à la religion des Juifs et à celle des Chrétiens, il n'en est pas de même de ceux de Béha-eddin, en ce qui concerne les Chrétiens. Ce missionnaire, qui exerçait ses fonctions dans la Syrie, se vit, ainsi qu'on peut s'en convaincre par ses écrits, traversé très-souvent par les Mahométans de la même contrée; et les Chrétiens soumis à l'empire grec qui se trouvaient mêlés parmi les Musulmans, ou qui habitaient les lieux voisins, s'unirent plus d'une fois, à ce qu'il paraît, avec les Musulmans, pour s'opposer aux progrès de cette nouvelle secte. C'est sans doute la raison pour laquelle Béha-eddin entre si souvent en lice avec les Chrétiens, et cherche à leur prouver qu'ils ont altéré la vraie doctrine du Messie, et falsifié leur évangile, qui contenait les annonces les plus précises de la prédication de la doctrine unitaire. Cet auteur paraît très au fait de tous les livres du Nouveau Testament et de la liturgie des Chrétiens; mais il altère presque toujours les textes qu'il cite, pour les plier à l'interprétation qu'il leur attribue. Je vais donner une idée des écrits qu'il adresse aux Chrétiens.

Ces écrits sont au nombre de trois. Le premier est daté du 22 safar de la 11[e] année de Hamza, 419 de l'hégire. Les deux autres sont sans date, mais il est très-vraisemblable qu'ils sont postérieurs à ce-

lui-ci; cela est même certain du troisième, qui doit être au plus tôt de l'an 427.

Le premier de ces écrits[1] est intitulé *Constantiniyya*. Il est adressé à Constantin, fils d'Armanous (Romain Argyre), empereur des Chrétiens, et à tous les prêtres, patriarches, métropolitains et évêques qui sont dans le ressort de son empire, et qui font profession de la religion du baptême.

Ce Constantin est Constantin VIII, surnommé *Porphyrogénète*, fils de Romain II, et père de Zoé. Ce prince mourut le 12 novembre 1028, ce qui répond à la 419e année de l'hégire.

Béha-eddin reproche d'abord aux Chrétiens d'avoir oublié les dogmes des apôtres, et de s'être rapprochés depuis très-longtemps du judaïsme et du mahométisme; puis, après avoir célébré les louanges de Hakem et de Hamza, il s'adresse aux Chrétiens en ces termes :

Assemblée des saints, si vous recevez ce qu'a écrit Jean Bouche-d'or[2], l'apôtre, dans son évangile; si vous croyez fermement ce qui est reçu d'un commun accord par tous les chefs de votre religion; si vous ajoutez foi aux trois cent dix-huit qui ont

[1] Pièce LIII du recueil.

[2] J'ai déjà fait observer (ci-devant, p. 254, n. 2) que Béha-eddin confond souvent saint Jean-Baptiste, saint Jean l'évangéliste et saint Jean-Chrysostome.

parlé par l'inspiration de l'esprit saint, à Constantinople; si vous reconnaissez pour vrai le symbole de votre foi, que toutes les sectes chrétiennes, nonobstant la diversité de leurs opinions, récitent toujours dans leurs liturgies et leurs sacrifices : en ce cas, société des saints, prêtez-moi attention, et considérez ce que récitent vos ministres à chaque messe, et l'attente où vous êtes de l'avénement de Jésus-Christ qui doit venir pour sauver tous les hommes..... Ce symbole de votre foi est celui qui a été dressé unanimement par les chefs de la chrétienté, par les principaux d'entre ceux qui pratiquent la cérémonie des eaux du baptême, par les patriarches, les métropolitains, les évêques et les prêtres, qui ont parlé par l'inspiration de l'esprit saint dans la ville de Constantinople, je veux dire par les trois cent dix-huit que l'on dit avoir été inspirés du Saint-Esprit..... Le voici.

Nous croyons en Dieu, le père tout-puissant, créateur des choses visibles ou invisibles, et dans l'unique Seigneur J. C., fils unique de Dieu, le premier né de toutes les créatures, qui n'a point été fait, vrai Dieu de vrai Dieu, de la substance de son père, par qui les mondes ont été affermis et toutes choses ont été faites. A cause de nous autres hommes, et pour notre salut, il est descendu du ciel, il s'est incarné du Saint-Esprit et est devenu homme.

Il a été conçu et est né de la vierge Marie. Il a souffert, il a été crucifié du temps de Fitous, fils de Kilatous[1]. Il a été enseveli et est ressuscité le troisième jour. Il est monté au ciel, et s'est assis à la droite de son père : il doit revenir une seconde fois, pour juger entre les vivants et les morts[2]. Nous croyons au Saint-Esprit, qui est unique, Esprit de vérité qui sort de son père, Esprit qui donne la vie; en un seul baptême pour la rémission des péchés et des fautes; en une seule église sainte, apostolique, catholique; (nous croyons) qu'il ressuscitera en plusieurs corps[3], et en la vie éternelle et sans fin.

Parmi les altérations que l'on remarque dans ce symbole, il y en a peut-être quelques-unes qui sont faites à dessein, pour favoriser l'application que Béha-eddin veut faire de quelques-uns des articles qu'il contient, aux dogmes de la religion unitaire.

Celui de ces articles auquel Béha-eddin s'attache dans cet écrit est celui qui concerne les souffrances

[1] L'auteur avait sûrement écrit فنطوس *fontous* et فيلاطوس *filatous*, les Arabes employant le *fé* au lieu du *pé* qu'ils n'ont pas, et ces noms auront été corrompus par des copistes ignorants, et changés en فيطوس et قيلاطوس.

[2] للقضاء بين الاحياء والاموات

[3] وبقيامه ابدانا. — Je soupçonne que l'auteur avait écrit وبقيامة الابدان, et *la résurrection des corps*.

de J. C., sa mort et sa résurrection au troisième jour. Il remarque d'abord que cet article du symbole n'est autre chose que ce passage de l'évangile de saint Jean : « *Jésus leur répondit* (*aux Juifs*) : « *Détruisez ce temple, et je le rétablirai au bout de* « *trois jours.* » Les Juifs ne voulurent pas croire qu'il pût rétablir le temple au bout de trois jours; mais il parlait du temple de son corps. Il rappela à ses disciples qu'il avait dit cela, et *ils crurent aux écritures et à sa parole*[1]. Béha-eddin veut donner à entendre que les Chrétiens, prenant à la lettre ces paroles, ont fondé là-dessus leur croyance de la mort et de la résurrection du Messie, ce qui est une invention contraire au dessein de J. C., dont la disparition durant trois jours doit être entendue allégoriquement.

De ces trois jours, selon lui, le premier c'est la mission du Messie lui-même, du temps où a paru le natek Jésus, fils de Joseph, qui n'était pas le véritable Messie. Le second, c'est la mission du Paraclet, qui est Mahomet. Car, de même que Moïse a annoncé la venue de Jésus, ainsi que Jésus le dit en saint Jean[2], Jésus a aussi annoncé l'avénement de Mahomet. Cette opinion est commune à tous les Mahométans, et fondée sur la confusion des mots παράκλητος et

[1] Év. de saint Jean, ch. 2, v. 19-22.

[2] *Ibid.* ch. 5, v. 46.

παράκλυτος, dont le dernier répond au mot *Ahmed* ou *Mohammed*. Mais ce qu'il y a de remarquable ici, c'est que Béha-eddin applique au Paraclet ce que J. C. dit du *Prince du monde qui va venir*, et ce qu'il ajoute : *Il n'y a rien en moi qui lui appartienne* [1]. Le troisième jour est celui de la mission du Mehdi, qui a paru pour inviter les hommes à embrasser la doctrine allégorique du Tawil. Suivant Béha-eddin, le Mehdi a écrit une lettre à Constantin [2], qui occupait de son temps le trône de l'empire grec, pour l'inviter à adopter sa doctrine; et Constantin a reçu cette lettre qui doit encore, ajoute-t-il, se trouver aujourd'hui entre les mains des chefs des Chrétiens.

Béha-eddin ajoute que le Mehdi appelait les hommes à la connaissance du dernier jour dans lequel devait paraître le Messie. Ce Messie est Hamza, et le dernier jour est le temps de la manifestation de l'Intelligence, sous le nom et la figure de Hamza. Ce dernier jour n'est que le complément du premier jour; c'est de lui que le Messie a parlé en disant : *Mon temps n'est pas encore venu* [3]. C'est encore de ce jour qu'il est question dans ce passage : « Je suis descendu du ciel non pour faire ma vo« lonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a

[1] Év. de saint Jean, ch. 14, v. 28-31.

[2] C'est vraisemblablement Constantin VI ou Constantin VII.

[3] Béha-eddin cite ici le texte de saint Jean, ch. 7, v. 3-6.

« envoyé : or la volonté de celui qui m'a envoyé « est que quiconque me sera obéissant, je le ressus- « cite au dernier jour. Telle est la volonté de mon « père, parce que quiconque voit le fils et croit en « lui a droit à la vie éternelle, et elle sera donnée « au dernier jour [1]. »

Tout le reste de cet écrit a pour but de prouver que l'apparition de Hamza est l'accomplissement de toutes les annonces du second avénement de J. C. Parmi un grand nombre de passages du Nouveau Testament, cités et commentés par Béha-eddin, je me contenterai d'en rapporter deux ou trois.

O saints, dit-il, ne soyez pas comme ceux à qui Jésus dit dans la seconde section de l'évangile de Jean-Baptiste : « La lumière est venue dans le monde, « mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que « la lumière, parce que leurs œuvres étaient mau- « vaises : car tout homme qui fait le mal hait la lu- « mière, et ne vient point à la lumière, afin que « ses œuvres ne soient pas manifestées ; mais pour « celui qui agit d'une manière conforme à la vérité, « il vient à la lumière, afin que l'on connaisse que « ses œuvres sont agréables à Dieu [2]. » Comprenez bien, ô saints, ces paroles du Seigneur qui contiennent des traits de sagesse si merveilleux, et

[1] Év. de saint Jean, ch. 6, v. 38-40.

[2] *Ibid.* ch. 3, v. 19-21.

cette annonce placée dans la dixième section, qui renferme si positivement la promesse de son second avénement. C'est lorsqu'il dit : « Je suis le bon « pasteur, je connais mes ouailles, et mes ouailles « me connaissent, comme mon père me connaît et « je connais mon père, et je me donne moi-même « pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui « ne sont point de cette bergerie. Il faut que je les « amène, elles entendront ma voix, et il n'y aura « plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur. « C'est pour cela que mon père m'a envoyé, et je « quitte mon âme pour la reprendre de nouveau [1]. » Il leur fait connaître que la première bergerie est la religion de Jésus. . . . . L'autre bergerie dont il parle est la religion de Mahomet. Par là il a promis qu'il reviendrait une seconde fois. . . . . . . Il a aussi annoncé son absence dans la neuvième section, en disant : « Il faut que je fasse les œuvres « de celui qui m'a envoyé, pendant que le jour « dure; car la nuit viendra pendant laquelle les « hommes ne peuvent rien faire [2]. »

Réveillez-vous donc, ô saints, dit plus loin Béha-eddin, de cette ivresse d'engourdissement; interrogez les chefs véridiques de votre religion, afin qu'ils vous fassent connaître cette vérité certaine,

[1] Év. de saint Jean, ch. 10, v. 14-17.

[2] *Ibid.* ch. 9, v. 4.

que le Seigneur le Messie a adressé la parole à ses apôtres, les a invités à reconnaître l'unité et la sainteté de Dieu, et leur a interdit les œuvres mondaines qui renferment une sorte d'hypocrisie et de déguisement, et qu'il n'a point introduit une loi consistant en des œuvres, comme les fondateurs des autres religions. C'est ainsi qu'il répond dans la huitième section aux Juifs, qui lui disaient : *Nous sommes les enfants d'Abraham.* « Jésus (lit-on en cet en- « droit) leur dit : Abraham n'a point fait ces œuvres ; « mais vous, faites donc les œuvres de votre père « Abraham[1]. » Il leur dit ensuite : « Vous ne com- « prenez pas mes paroles. » Il ne dit pas *mes œuvres.* Il leur dit encore : « Vous ne pouvez pas comprendre « mes paroles. » Il ne dit pas *mes œuvres.* Vous avez « pour père le diable, et vous avez les mêmes « penchants que votre père ; vous ne connaissez « point celui qui a été dans le commencement. Il « (le diable) a parlé aux hommes, mais ses paroles « n'ont point été conformes à la vérité, parce qu'il « n'y a point en lui de vérité. Lorsqu'il dit le men- « songe, il parle de son propre fonds, car il est « menteur et le père du mensonge[2]. » Il leur a fait connaître par ces paroles que le mensonge, ce sont les religions qui prescrivent des observances lé-

[1] Év. de saint Jean, ch. 8, v. 39.

[2] *Ibid.* v. 43, 44, etc.

gales. . . . . . Après cela il leur dit : « En vérité, je « vous dis que tout homme qui gardera ma parole « ne verra pas la mort [1]. » Il ne dit pas : celui qui fera mes *œuvres* ne verra jamais la mort. Cette parole est la doctrine véritable de la religion unitaire. La preuve de cela, c'est qu'il a ordonné à ses apôtres de baptiser les hommes dans l'eau courante, et l'eau est le symbole de la doctrine unitaire et de la science de la religion. De même aussi les lieux dans lesquels on baptise se nomment église (*bia*) et autel (*medhbah*). Le mot autel (*medhbah*, lieu où l'on immole) donne à entendre qu'il tue et immole en ce lieu les dogmes des fausses religions et les sectes des polythéistes, et qu'il leur enseigne la doctrine unitaire dans sa pureté. Quant au mot église (*bia*), il exprime un serment, un engagement, une assurance. Or, on prend cette sorte d'engagement de tous ceux qui embrassent la religion unitaire. Cette religion est la parole (le verbe) qui est unie au Seigneur le Messie, car sa substance s'est unie à la substance de la religion unitaire [2].

Dans ce premier écrit, Béha-eddin paraît avoir uniquement pour but d'attirer à lui les Chrétiens. Il les traite avec beaucoup d'égards et de ménagements et les appelle *saints*, *assemblée des saints*. Il

[1] Év. de saint Jean, ch. 8, v. 51.

[2] Voyez ci-devant, p. 481.

n'en est pas de même dans les deux écrits suivants; ils sont pleins de reproches et d'invectives.

Le second écrit est intitulé *Mésihiyya* [1] : il est adressé à tous ceux qui se sont approchés de la divinité en lui offrant le sacrifice véritable, et à tous les disciples de la vérité, prêtres, patriarches et métropolitains qui se sont fortement attachés à elle.

Dès le début, Béha-eddin fait connaître l'objet de cet écrit : O église d'imposteurs, dit-il, où est l'obéissance que vous devez au Seigneur? où est, hommes menteurs, la soumission que vous devez à ses commandements, si vous croyez à ses paroles, et si vous avez la foi qu'il reviendra pour délivrer de leurs péchés les disciples de la vérité? Ne vous a-t-il pas donné ce précepte dans la troisième section de l'évangile de Matthieu [2] : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du « bien à ceux qui vous font du mal, et priez pour « ceux qui vous traînent avec violence, et qui vous « persécutent avec insolence et férocité : alors vous « serez les enfants de votre père, qui est dans les « cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur « les méchants, et qui fait tomber sa pluie sur les « justes et les injustes. Car si vous aimez ceux qui « vous aiment, quelle récompense et quel mérite

[1] Pièce LIV du recueil.

[2] Év. de saint Matthieu, ch. 5, v. 44, etc.

« aurez-vous ? Les publicains font la même chose. »

O hommes vils et barbares ! ô restes des adorateurs des idoles et des faux dieux ! vous n'avez point obéi à celui qui vous a donné ses commandements ; vous n'avez pas reconnu celui qui vous a annoncé son avénement et qui vous a comblés de bienfaits, ni gardé son souvenir ; vous n'avez ni écouté ni exécuté ses ordres. Au contraire, société d'hommes hypocrites, vous avez enfreint l'engagement que vous aviez pris d'obéir à ses commandements, vous avez transgressé la parole du Seigneur, la défense qu'il vous a faite d'obéir aux démons : vous avez imité, ô hommes perfides ! la conduite de vos semblables, des rebelles juifs qui tuaient les prophètes et les épouvantaient ; vous avez accablé de maux et de mauvais traitements ceux qui vous ont annoncé l'avénement du Seigneur, du Messie, et vous avez prévariqué contre les défenses qu'il vous a faites, en vous abandonnant au polythéisme et à une incrédulité ouverte. Vous vous êtes jetés avec insolence sur l'apôtre savant, sur le scheïkh fidèle, intègre et sage. En le maltraitant, vous avez abandonné la droite voie, et, par votre rébellion, vous vous êtes éloignés des lois que suivent les disciples de la vérité, vous rendant ainsi semblables aux prêtres des Juifs, dans la manière dont ils ont traité les Chrétiens qui faisaient des génuflexions et se

prosternaient pour adorer Dieu, et dans leurs efforts pour repousser la doctrine du Seigneur, après avoir manifesté leur incrédulité et leur infidélité. Hommes pécheurs, votre surdité, votre stupidité et votre aveuglement vous ont rendus semblables à une bête brute qui, tandis que son maître l'examine de près, parce qu'elle lui paraît avoir quelque chose qui la fait souffrir et qui la tourmente, lui lâche une ruade, le blesse et l'oblige à renoncer au bien qu'il voulait lui faire..... Comprenez donc ces paroles que le Messie dit au peuple dans la sixième section de l'évangile de Matthieu : « Je vous « dis en vérité que les publicains et les usuriers ar-« riveront avant vous au royaume des cieux; car « Jean est venu à vous dans la voie du Seigneur et « de la justice, et vous ne l'avez point cru : vous « l'avez vu de vos yeux, et vous ne vous êtes point « repenti de ce que vous aviez laissé échapper (l'oc-« casion), et vous n'avez point cru à ce dont vous « aviez été témoins [1]. » Vous n'avez point mis à profit pour votre instruction ces paroles excellentes : Vous n'avez pas ménagé et respecté les droits de ceux qui appartiennent au peuple du Messie, et vous n'avez point entendu la manifestation de celui qui est la Cause universelle [2]. Incrédules, vous mé-

[1] Év. de saint Matthieu, ch. 21, v. 31-32.

[2] C'est Hamza qui est *le Messie et la Cause universelle*.

connaissez les signes de son avénement... Écoutez donc ce qu'il vous dit dans l'évangile, pour vous faire connaître vos actions, et ce qui doit vous arriver au temps de sa venue. « Il y avait un homme, « père de famille, qui planta une vigne, l'entoura « d'un mur, y creusa un pressoir, y bâtit une tour, « en confia le soin à des vignerons, et s'en retourna « en son pays. Le temps de la vendange étant venu, « il envoya ses serviteurs aux vignerons, afin qu'ils « lui envoyassent des fruits de sa vigne; mais les vi- « gnerons, ayant pris ses serviteurs, battirent les uns, « jetèrent des pierres aux autres, et en tuèrent d'au- « tres. Le maître leur envoya encore d'autres servi- « teurs en plus grand nombre que les premiers; mais « ils les traitèrent de même. Alors il pensa en lui- « même et il dit : Peut-être respecteront-ils mon fils, « et il le leur envoya. Mais les vignerons le voyant, « pensèrent en eux-mêmes, et dirent: Voici l'héri- « tier; venez, emparez-vous de son héritage. Ils le « firent donc sortir hors de la vigne et ils le tuèrent. « Dites-moi donc de quelle manière, lorsqu'il vien- « dra, il traitera ces vignerons. Ils lui répondirent: « Il les perdra entièrement, et il confiera sa vigne « à d'autres vignerons qui lui en apporteront le fruit « en son temps. » Il leur fit connaître quels étaient ceux qui tenaient cette conduite au commencement et à la fin (c'est-à-dire dans son premier avéne-

ment du temps de J. C., et dans le second sous le nom de Hamza), puis il leur dit : « A cause de cela, « je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté, « et qu'il le donnera à un peuple qui portera de « bon fruit[1]. »

Béha-eddin continue, dans toute la suite de cet écrit, à reprocher aux chrétiens leur aveuglement, leur infidélité aux préceptes de l'Évangile, qui recommandent l'amour des ennemis, la patience et la tolérance. Il cite un grand nombre de passages de l'Évangile à l'appui de ces reproches, et, pour prouver que tous les signes qui doivent précéder et accompagner le second avénement du Messie ont eu lieu de son temps, il désigne entre autres d'une manière obscure un imposteur qui a paru et qui a dit de lui-même : *Je suis le Christ*, et lui applique ces paroles de Jésus-Christ : *Il en viendra plusieurs qui prendront mon nom, et chacun d'eux dira : Je suis le Christ.* Puis, citant ces paroles du vingt-quatrième chapitre de l'évangile de saint Matthieu, qui contient l'annonce des persécutions que doivent éprouver les disciples du Messie, *Alors ils vous livreront aux supplices et aux tortures, et ils vous feront mourir, et tous les peuples vous haïront à cause de mon nom*, il s'adresse aux chrétiens en ces termes : Hypocrites impurs, pécheurs coupables de mensonge

[1] Év. de saint Matthieu, ch. 21, v. 33.

et de prévarication, quand avez-vous été tourmentés pour votre religion? qui est-ce qui vous a livrés? quand avez-vous souffert des tortures pour elle? qui vous a fait mourir? qui vous a haïs, menteurs? qui vous a fait endurer des supplices?..... Mais les saints du Seigneur qui ont fait connaître son nom, et qui ont invité les hommes à le reconnaître, ont été exposés à toutes sortes d'épreuves de votre part, ô pécheurs, et de la part de vos semblables; en vous opposant publiquement à eux, vous avez été cause qu'ils ont été connus des hommes et découverts, qu'on les a livrés aux tortures et aux supplices, et qu'on les a fait mourir. Et vous, impies, vous avez approuvé cela, vous y avez consenti, vous y avez coopéré. Vous les avez haïs, vous et tous les peuples; vous vous êtes aidés réciproquement à les exterminer et à les faire mourir; votre haine contre eux a été dans vos cœurs et sur vos langues.

J'ai rapporté ce passage, parce que c'est vraisemblablement sur ce texte que se fonde l'auteur du Formulaire des Druzes pour rejeter les martyrs des Chrétiens, comme on le verra à la fin de cette section.

Dans celui que je vais citer Béha-eddin fait mention d'un écrit de Hamza qui ne m'est pas connu. Toutes ces choses, dit-il, se trouvent rapportées

dans la lettre que le Seigneur [1] a envoyée au moine géorgien. Il y a encore ajouté d'autres choses qui sont au-dessus de la portée de votre esprit, et que votre intelligence est incapable de porter, relativement à ce qui doit arriver dans ces années, jusque-là qu'il y a marqué quelles seront les bornes de cette tribulation et de cette épreuve, par laquelle doivent passer les fidèles à cause de leurs péchés..... Ses bornes sont depuis Antioche jusqu'à Alexandrie..... Le Seigneur vous a exclus de la gloire de cette société chrétienne, sur qui, suivant les bornes qu'il a marquées, cette persécution doit s'étendre, depuis Antioche jusqu'à Alexandrie. Vous rendrez témoignage contre vous-mêmes des crimes que vous avez commis; car ce signe [2] a été accompli sous vos yeux, vous avez vu le soulèvement d'un peuple contre un peuple, d'un royaume contre un autre royaume, et d'une nation contre une autre nation. Les disciples du mensonge se sont soulevés, et vous vous êtes soulevés avec eux contre les fidèles disciples du Seigneur, dans les lieux dont il vient d'être fait mention, et ils les ont fait mourir. Tous les peuples les ont livrés à la mort, les

[1] Le mot arabe est *seïd* السيد qui indique toujours *Hamza*, et ne doit pas être confondu avec *Maulana* مولانا, *Notre-Seigneu*, qui ne se dit que de Hakem.

[2] Le signe du dernier avénement du Messie, annoncé dans l'Évangile de saint Luc, chap. 21, v. 9 et suiv.

ont haïs, les ont chassés et bannis du milieu d'eux; et vous, hommes incrédules, vous avez fait les mêmes actions qu'eux. Vous, au contraire, et tous les autres hommes, vous avez été exempts de tout cela, vous n'avez point été enveloppés dans ce massacre, cette persécution, cette haine, ce bannissement, ces injures, ces opprobres, ces craintes et ce trouble. . . . . . Vous vous êtes jetés avec insolence sur le ministre fidèle et sage, sur le scheïkh et l'apôtre illustre et savant; vous l'avez épouvanté par des menaces dont le Seigneur demandera compte aux principaux d'entre vous dans le grand jour, et en punition desquelles il les condamnera à des supplices éternels, lorsque l'heure sera arrivée, et il changera leurs figures en les métamorphosant en singes et en pourceaux, comme ils ont fait changer de figure à ce ministre sage.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans le reste de cet écrit, c'est la manière dont Béha-eddin allégorise les paroles par lesquelles J. C. consacra le calice. Mais j'ai déjà rapporté ce passage dans un autre endroit de cet ouvrage [1].

Le troisième et dernier écrit de Béha-eddin relatif à la religion chrétienne [2] a le même objet que le précédent. Il est destiné, suivant que le porte son

[1] Voyez ci-devant, p. 153.

[2] Pièce LV du recueil.

titre, *à achever la destruction de la religion des Chrétiens*, et est adressé à celui qui est condamné après Armanous, lequel a péri; au prince Michel, qui est éprouvé par la sottise de celle qui a les dents brisées, de la fille de Constantin; à celui qui est enlevé avec violence, rempli d'épouvante, accablé de faiblesse et livré à l'erreur; puis, à toutes les sectes chrétiennes impures et égarées; à cette nation incrédule, injuste, hypocrite, menteuse, pécheresse, dont la fin et le terme sont proches, qui sera châtiée à cause de ses dogmes pervers et de ses œuvres corrompues, qui sera coupée jusqu'à la racine et sans aucun espoir, qui sera privée d'une plus longue existence et de tout délai[1].

Le Michel à qui cette lettre est adressée doit être l'empereur Michel Paphlagonien, successeur de Romain Argyre. Romain, nommé ici *Armanous*, avait pour femme Zoé, fille de l'empereur Constantin VIII, qui le fit mourir. C'est pour cela qu'il

[1] الى المحكوم عليه بعد ارمانوس الهالك يعنى الارخن ميخائيل الممتحن بخرف المكسورة الناب ابنة قسطنطين المختطف المرتعش العاجز الضليل والى جميع فرق النصرانية النجسة الطاغية والامّة المنكرة الفاسقة الباغية الدعيّة الكاذبة الخطيّة القريبة المدة والاجل المواخذة بسوء العقيدة وخبيث العمل المقطوعة الاصل والامل الممنوعة من البقا والمهل

est désigné ici par les mots *qui a péri*, c'est-à-dire, celui qui a péri d'une mort violente. Zoé, après avoir fait périr Romain, épousa Michel, et le fit monter sur le trône en l'an 1034 de J. C., 427 de l'hégire. Elle était alors fort âgée, et c'est sans doute à raison de son grand âge qu'elle est désignée par cette expression, *celle qui a les dents cassées*. Michel était sujet à des accès de folie, et c'est, je pense, ce que signifient ces mots, *qui est enlevé avec violence, rempli d'épouvante*.

Béha-eddin reproche, dans cet écrit, aux Chrétiens la corruption et l'oubli des préceptes de leur religion, la persécution qu'ils ont suscitée contre les unitaires, l'assistance qu'ils ont donnée à un imposteur ennemi de la religion unitaire, qu'il appelle *le lépreux, le borgne, l'Antechrist*. Il leur dit que leur conduite avait été prédite par le Seigneur, c'est-à-dire par l'Intelligence universelle, dans une de ses manifestations, *lorsqu'il a paru parlant la langue arabe*, et il cite les vers suivants :

Déjà l'on dirait que le Deddjal (l'Antechrist) du jour de la résurrection, le borgne, est sorti d'Alep au jour de l'infortune, et que les Grecs se sont réunis sous ses drapeaux; car c'est lui qui attirera infailliblement sur cette ville la confusion et la guerre.

Il applique aux missionnaires de la religion uni-

taire et aux persécutions que les Chrétiens leur ont suscitées ces textes de l'Évangile : « Malheur à vous, « scribes et docteurs, qui prenez de grosses usures [1] : « vous bâtissez les sépulcres des prophètes, et vous « ornez les tombeaux des justes. Vous dites : Si nous « eussions été du temps de nos pères, nous ne nous « serions pas associés à eux pour faire mourir les « prophètes. Vous rendez ainsi témoignage contre « vous-mêmes, que vous êtes les enfants de ceux « qui ont fait mourir les prophètes. Vous faites les « mêmes actions que vos pères. Serpents, race de « vipères, comment éviterez-vous les supplices de « l'enfer ? C'est pourquoi je vous enverrai des pro- « phètes, des sages et des scribes ; vous tuerez les « uns et vous les crucifierez, vous fouetterez les « autres dans vos synagogues ; vous les poursuivrez « de ville en ville, et vous les chasserez, afin que « l'on venge sur vous le sang de tous les justes qui « a été répandu sur la terre, comme le sang d'Abel « le juste, le parfait, l'excellent; jusqu'au sang de « Zacharie, père de Jean, que vous avez tué entre « le temple et l'autel. Je vous le dis en vérité, cette

[1] C'est ainsi qu'on lit dans le texte كثيرون الربا. En changeant le ب du second mot en ى, ce qui ne fait la différence que d'un seul point, on lirait كثيرون الريا, ce qui serait conforme au texte de l'Évangile (*profondément hypocrites*). Je ne sais si cette altération vient de Béha-eddin, ou des copistes.

« tribulation ne cessera point que vous ne soyez « punis pour toutes ces choses, et que tout cela ne « tombe sur vous [1]. »

Béha-eddin prend occasion de ce passage où il est parlé de *Zacharie, père de Jean*, suivant la manière altérée dont il le rapporte, pour rappeler d'autres passages relatifs à la mission de Jean-Baptiste, désigné encore sous le nom d'*Élie;* il remarque que Jean-Baptiste, qu'il nomme aussi *Jean l'évangéliste*, et *Jean Chrysostome*, avait déjà été mis à mort, lorsque J. C., parlant de lui, disait *qu'il est Élie qui doit venir*, et il en conclut que le Messie a annoncé un nouvel avénement et une autre mission de Jean, et que ce nom indique un missionnaire de la religion unitaire, qui a été obligé de se dérober par la fuite aux persécutions des Chrétiens, et qui a été enfin immolé à leur fureur. Il applique aux chefs de la religion chrétienne ce que J. C. dit des faux prophètes qui se déguisent sous des peaux de brebis, mais qui, dans l'intérieur, sont des loups ravissants [2]. Il leur applique pareillement la parabole des noces [3] et des conviés qui refusent de se rendre au festin auquel ils étaient invités, les paroles que J. C. adresse à Jérusalem, meurtrière des

[1] Év. de saint Matthieu, ch. 23, v. 29-36.
[2] *Ibid.* ch. 21, v. 23-27.
[3] *Ibid.* ch. 22, v. 1.

prophètes, en versant des larmes sur elle [1], et la parabole des dix Vierges qu'il rapporte en entier [2]; enfin il annonce aux Chrétiens les malheurs qui doivent tomber sur eux au jour du triomphe de la religion unitaire.

Pour terminer ce que j'ai à dire sur l'opinion que les Druzes ont de l'Évangile et de la religion chrétienne, il ne me reste qu'à rapporter ce que l'on trouve à ce sujet dans leur Formulaire. Cela se réduit aux questions et aux réponses suivantes :

28e Quest. Quel est notre but, quand nous parlons avec éloge de l'Évangile?

Rép. Notre but en cela est de glorifier le nom d'*Alkaïm-biamr-allah*, qui est le même que Hamza; car c'est lui qui a enseigné l'Évangile. D'ailleurs nous sommes obligés d'approuver devant les hommes de quelque religion que ce soit, la croyance dont ils font profession. Outre cela, l'Évangile est fondé sur une sagesse divine, et son sens allégorique figure la religion unitaire.

30e Quest. Que devons-nous dire au sujet des martyrs dont les Chrétiens vantent le courage et le nombre?

Rép. Nous disons que Hamza n'a pas jugé à propos de les reconnaître, qu'au contraire il les rejette

[1] Év. de saint Matthieu, ch. 23, v. 37-39.

[2] *Ibid.* ch. 25, v. 1-12.

comme apocryphes, quoiqu'ils aient en leur faveur le témoignage de tous les historiens.

31[e] QUEST. S'ils nous disent que la certitude de leur religion est appuyée sur des preuves plus solides et plus fortes que la parole de Hamza, que leur répondrons-nous? Par quoi avons-nous connu l'excellence du ministre de la vérité, Hamza, fils d'Ali?

RÉP. Par le témoignage qu'il s'est rendu à lui-même, lorsqu'il a dit..... *Je suis la première des créatures du Seigneur, etc.*

86[e] QUEST. Que doit-on penser de l'Évangile qui est entre les mains des Chrétiens, et quel est à ce sujet notre enseignement?

RÉP. L'Évangile est vrai, car il contient la parole du véritable Messie, qui du temps de Mahomet portait le nom de *Salman Farési*, et qui est Hamza, fils d'Ali. Le faux Messie est celui qui est né de Marie, car il est fils de Joseph.

87[e] QUEST. Où était le véritable Messie, tandis que le faux Messie était avec les disciples?

RÉP. Il l'accompagnait, et était au nombre de ses disciples; il prononçait les paroles de l'Évangile, et il instruisait le Messie, fils de Joseph, lui prescrivait ce qu'il devait faire conformément aux lois de la religion chrétienne, et celui-ci écoutait avec docilité toutes ses paroles. Mais ayant ensuite

désobéi aux paroles du vrai Messie, celui-ci inspira aux Juifs de la haine pour lui, et ils le crucifièrent.

88ᵉ Quest. Que lui arriva-t-il après qu'il eut été crucifié ?

Rép. On le mit dans le tombeau, mais le véritable Messie vint, le déroba de dedans le tombeau, et le cacha dans le jardin; puis il répandit parmi les hommes le bruit que le Messie était ressuscité d'entre les morts.

89ᵉ Quest. Pourquoi agit-il ainsi ?

Rép. Pour établir la religion chrétienne, et afin que les hommes s'attachassent à la doctrine qu'il (le faux Messie) leur avait enseignée.

90ᵉ Quest. Pourquoi en a-t-il agi ainsi, de manière à tromper les infidèles ?

Rép. Il a agi ainsi, afin que les Unitaires pussent demeurer cachés à l'abri de la religion du Messie, sans que personne les connût.

91ᵉ Quest. Quel est donc celui qui est ressuscité du tombeau, et qui est entré, les portes fermées, dans le lieu où étaient les disciples ?

Rép. C'est le Messie vivant et immortel, qui est Hamza, le serviteur et l'esclave de Notre-Seigneur Hakem.

92ᵉ Quest. Qui est-ce qui a manifesté et annoncé l'Évangile ?

Rép. C'est Matthieu, Marc, Luc et Jean : ce sont

eux qui sont les quatre femmes dont nous avons parlé.

93e Quest. Comment les Chrétiens n'ont-ils pas connu la religion de l'unité ?

Rép. Par l'opération de Dieu, qui est *Hakem-biamrihi.*

94e Quest. Comment Dieu peut-il trouver bon le mal et l'infidélité ?

Rép. C'est l'usage de Notre-Seigneur, qui est digne de louange, d'égarer les uns et de diriger les autres, comme il est dit dans l'Alcoran : *Il a donné la connaissance aux uns, et il s'est détourné des autres*[1].

95e Quest. Si l'infidélité et l'égarement viennent de lui, pourquoi les châtiera-t-il ?

Rép. Il les châtiera, parce qu'il lui est permis de les tromper, et qu'ils ne lui ont pas obéi[2].

96e Quest. Mais comment peut obéir un homme qui est trompé, puisque la chose a été obscure pour lui, ainsi qu'il est dit dans l'Alcoran : *Nous les avons induits en erreur, et nous les avons trompés*[3] ?

[1] عرّف بعض واعرض عن بعض — Ceci est pris de l'Alcoran, sur. 66, v. 3, mais on y lit عرّف بعضه. Ce passage a dans l'Alcoran un sens tout différent de celui qu'on lui donne ici.

[2] يعذّبهم لاجل انه محلّ غشه لهم وما اطاعوه — Je prononce مُحَلّ. On pourrait aussi prononcer مَحَلَ, ce qui signifie *dolum struxit.*

[3] كبسنا عليهم ومكّرنا بهم — Il faut lire لبسنا, ainsi qu'on lit

Rép. On ne doit pas lui demander compte de cela, car on ne peut demander raison à Hakem de la manière dont il agit envers ses serviteurs. En effet, il a dit [1] : *On ne lui demande pas raison de ce qu'il fait; c'est à eux que l'on demandera compte.*

On peut remarquer, relativement à ce qu'on vient de lire, que les Druzes, en niant que le Messie ait été crucifié, suivent l'opinion des Musulmans, fondée sur divers passages de l'Alcoran, entre autres sur celui-ci : *Les Juifs ont dit : Nous avons fait mourir le Messie, Jésus, fils de Marie, l'envoyé de Dieu; mais ils ne l'ont point fait mourir, ils ne l'ont point crucifié; ils ont été induits en erreur par une fausse ressemblance....... ils ne l'ont point véritablement fait mourir, mais Dieu l'a retiré à lui, car Dieu est puissant et sage* [2].

On peut voir les opinions des Mahométans à ce

dans l'Alcoran, sur. 6, v. 9. Quant aux mots مكرنا بهم, ils sont tirés de la surate 27, v. 50; mais ils ne sont pas rapportés exactement, car on y lit : ومكرنا مكرا.

[1] Le mot قال *il a dit*, manque dans un des manuscrits du Formulaire que j'ai eus sous les yeux. On le lit dans tous les autres. Ce qu'il y a de certain, c'est que ceci n'est point tiré de l'Alcoran.

[2] *Alcoran*, sur. 4, vers. 156. Au reste, cette opinion n'est point particulière aux Musulmans. Plusieurs hérétiques ont soutenu la même chose, entre autres Basilide. Voyez Basnage, *Hist. des Juifs*, t. VI, p. 703, et le passage de saint Irénée qui y est cité.

sujet, dans les Prodromes de la réfutation de l'Alcoran, de Marracci [1]. J'ai fait remarquer ailleurs que Béha-eddin, rapportant les paroles de la consécration du calice, les altère pour faire disparaître l'annonce qu'elles contiennent de la mort de J. C. *Sanguis novi testamenti qui pro vobis effundetur* [2].

Ce que le Formulaire contient par rapport à l'incrédulité des Chrétiens et à l'endurcissement de leurs cœurs, qu'il attribue à la volonté de Dieu, n'est pas facile à concilier avec l'enseignement des écrivains unitaires, qui, comme je l'ai dit ailleurs [3], établissent que les commandements et les défenses de Dieu ne sont qu'une exhortation à suivre ce qui est bon et un avertissement de fuir ce qui est mal; mais c'est l'opinion la plus ordinaire des Musulmans, qui a été adoptée par l'auteur de ce Formulaire.

Quant à ce que dit l'auteur du Formulaire, que Hamza n'a point reconnu les martyrs dont se vantent les Chrétiens, et qu'il les a rejetés comme apocryphes, on ne trouve rien de semblable dans les écrits de Hamza, dans ceux du moins qui nous sont

[1] Part. III, chap. 19, p. 63 et suiv.

[2] Voyez ci-devant, p. 153. Voyez aussi, p. 534, comment Béha-eddin explique l'article du symbole qui concerne la mort de J. C., sa sépulture, et sa résurrection le troisième jour.

[3] Voyez ci-devant, p. 476 et suiv.

connus. J'ai indiqué précédemment[1] un passage d'un écrit de Moktana, qui, à ce qu'il m'a paru, a pu servir de fondement à cette opinion, quoique, dans la réalité, Moktana n'y parle que des persécutions auxquelles étaient exposés de son temps les Unitaires, et que ne partageaient point avec eux les Chrétiens, qui, bien loin de là, s'unissaient à leurs persécuteurs. Il paraît même, par d'autres endroits des écrits de Moktana, qu'il parlait avec respect des martyrs chrétiens. Je me bornerai à un seul passage de l'écrit intitulé *Mésihiyya*[2]. Il adresse ce traité à tous ceux d'entre les sectateurs de la vérité, prêtres, patriarches et métropolitains, qui s'approchent de la Divinité par le véritable sacrifice, et qui s'attachent à sa pratique[3]; puis il s'exprime ainsi : Salut aux partisans de la doctrine de l'unité et de la religion, qui marchent sur les traces des saints, des apôtres; qui connaissent bien la religion des hommes fidèles, des docteurs véridiques; à cette famille douée d'âmes pures et éprouvées; à ces hommes qui, pour demeurer fidèles à l'obéissance qu'ils ont promise au Seigneur (c'est-à-dire au Mana), et pour

[1] Voyez ci-devant, p. 545.

[2] Pièce LIV du recueil.

[3] الى جميع من تقرب الى اللاهوت بحقيقة القربان وتمسّك به من كل اهل الحق قسيس وبطرك ومطران — Je pense que le pronom dans به, se rapporte à قربان.

laquelle ils avaient mis en gage leurs âmes mêmes, ont été patients dans les épreuves; qui, au commencement (c'est-à-dire lors du premier avénement du Messie), ont sacrifié leur vie par amour pour l'homme obéissant, pour le plus grand des prêtres[1], je veux parler du martyr des martyrs et de ses semblables, de Jean, le prédicateur des hommes, qui, pour complaire à son Seigneur, a souffert patiemment d'être traité ignominieusement, d'être égorgé et d'avoir la tête coupée[2].

SECTION IV.

DE LA SECTE DES NOSAÏRIS.

Le nom de cette secte est déjà connu par ce que Pococke et Marracci[3] en ont dit, et qui se réduit à

[1] لمحبة الطائع عظيم الكهنة. — C'est J. C. que Moktana désigne par ces mots, qui sont sans doute empruntés de l'épître aux Hébreux.

[2] السلام على اهل التوحيد والدين المقتفين لاثار الطهرة الحواريين العارفين بمذهب الامناء السفرة السديقيين آل النفوس الزكية الممتحنة الصابرين فى طاعة السيد على ما اتقوه عليه ونفوسهم به مرتهنة الباذلين لمهجهم فى البدى لمحبّة الطائع عظيم الكهنة اعنى شهيد الشهداء وامثاله يحيا بشير الناس الصابر فى مرضاة سيده على القذف والذبح وقطع الراس

[5] Voyez *Spec. hist. Arab.* p. 25, et les notes, p. 265; Marraccir, *Prodr. ad refut. Alcor.* part. 3, p. 84. Voyez aussi *Bibl. or.* au mot

peu près à ceci. Les Nosaïris sont une branche des Schiis outrés. Ils assurent qu'il n'y a aucun doute que les substances spirituelles ne puissent paraître sous un corps matériel; que Dieu lui-même a paru sous la figure de certains personnages, et que, n'y ayant point, après le prophète de Dieu, de personnage plus excellent qu'Ali, et ses enfants étant après lui les meilleures d'entre les créatures, Dieu a paru sous leur figure, a parlé par leur langue, et a pris par leurs mains; et c'est pour cela, disent-ils, que nous leur attribuons sans difficulté la divinité. Ils citent quelques actions miraculeuses d'Ali, et en concluent qu'une particule divine et une vertu toute-puissante résidaient en lui; qu'il est celui sous la figure duquel Dieu a parlé, par les mains duquel il a créé, par la langue duquel il a commandé. Ils ajoutent, comme une conséquence de cela, qu'Ali existait avant la création du ciel et de la terre.

Le Formulaire des Druzes parle aussi d'un sectaire qu'il nomme *Nosaïri*, et qui est certainement le chef de la secte dont il est ici question. Voici ce qu'il en dit :

44ᵉ QUEST. Comment les Nosaïris se sont-ils séparés des Unitaires, et ont-ils abandonné la religion unitaire ?

Nossairioun. Makrizi les a omis dans son Exposé des sectes musulmanes.

Rép. Ils se sont séparés en suivant la doctrine de Nosaïri, qui disait qu'il était le serviteur de Notre-Seigneur l'émir des croyants, qui niait la divinité de Notre-Seigneur Hakem, et faisait profession de croire à la divinité d'Ali, fils d'Abou-Taleb; il disait aussi que la divinité s'était manifestée successivement dans les douze imams de la famille du prophète; qu'elle était disparue, après s'être manifestée dans Mohammed, le Mehdi, le Kaïm; qu'elle s'était cachée dans le ciel, et que, s'étant enveloppée d'un manteau bleu, elle avait fixé son séjour dans le soleil. Il disait encore que tout Nosaïri, lorsqu'il s'est purifié en passant par les différentes révolutions, en revenant dans le monde et reprenant l'habit de l'humanité, devient, après cette purification, une étoile dans le ciel, ce qui est son premier centre. Si, au contraire, il s'est rendu coupable de péché, en transgressant les commandements d'Ali, fils d'Abou-Taleb, le Seigneur suprême, il revient dans le monde comme Juif, Musulman Sunni ou Chrétien, ce qui se réitère de la sorte, jusqu'à ce qu'il soit aussi pur que l'argent que l'on a purifié par le plomb; et alors il devient une étoile dans le ciel. Quant aux infidèles qui n'ont point adoré Ali, fils d'Abou-Taleb, ils deviendront des chameaux, des mulets, des ânes, des chiens, des moutons, destinés à être immolés, et autres choses sembla-

bles. Mais si nous voulions expliquer tout cela, et en particulier la transmigration des âmes dans les brutes et les animaux sans raison, cela nous mènerait trop loin. Ils ont plusieurs autres dogmes et un grand nombre de livres impies qui traitent de choses semblables.

Quoique cet écrivain semble fixer le commencement de la secte des Nosaïris au temps même de Hakem, et par conséquent au commencement du v[e] siècle de l'hégire, cependant il y a tout lieu de croire que les Nosaïris existaient longtemps avant cette époque. C'est du moins ce qui semble résulter du passage que je vais citer de la Chronique syriaque de Grégoire Bar-Hebræus [1], et qui a déjà été rapporté par Assemani, dans sa Bibliothèque orientale [2]. « Comme beaucoup de personnes, dit-il, désirent savoir qui sont les Nosaïris (voici leur histoire). En l'année 1202 des Grecs (270 de l'hégire, 891 de Jésus-Christ), parut dans le territoire d'Akoula (c'est-à-dire de Coufa), dans un bourg nommé *Nasaria*, un homme d'un âge très-avancé, qui jeûnait et priait beaucoup, et affectait une extrême pauvreté. Un grand nombre d'habitants de ce lieu s'attachèrent à lui. Il se choisit douze hom-

[1] Voyez *Gregor. Abulfaragii sive Bar-Hebræi Chronicon syr.* t. I, p. 173; t. II, p. 176.

[2] Assemani, *Bibl. or.* t. II, p. 318.

mes, conformément au nombre des apôtres, et les chargea d'annoncer aux hommes une doctrine inconnue jusque-là. Le gouverneur du lieu, en ayant ouï parler, le fit arrêter et le renferma dans une des chambres de sa maison, jurant de le faire mettre en croix le lendemain au matin. Cette nuit-là le gouverneur, ayant bu du vin avec excès, s'enivra; lorsqu'on lui eut préparé un lit pour qu'il y reposât, il demanda la clef de la chambre où le vieillard était renfermé, et la mit sous son oreiller. La servante, qui couchait auprès de lui et qui savait que ce vieillard était un homme assidu au jeûne et à la prière, eut compassion de son sort, et quand elle vit son maître plongé dans un profond sommeil, elle prit la clef et alla rendre la liberté au vieillard; puis, ayant refermé la porte, elle remit la clef où elle l'avait prise. Lorsque le gouverneur fut éveillé, il prit la clef et ouvrit la porte de la chambre, mais il n'y trouva personne. Il en fut extrêmement surpris. La servante n'osa pas faire connaître que c'était elle qui avait ouvert la porte et l'avait fait sortir: de cette manière le bruit se répandit qu'il était sorti les portes fermées. Peu de temps après, deux de ses disciples se trouvant dans un lieu éloigné du bourg, il les vit, vint à eux, et leur fit accroire que des anges l'avaient tiré de prison et conduit dans un désert. Il écrivit un livre de sa doctrine, et le

leur donna, afin qu'ils s'en servissent pour instruire les hommes. On y lisait ce qui suit : « Moi, un tel, « qui passe pour être fils d'Othman, du bourg de « Nasaria, j'ai vu en vision le Messie, qui est Jésus, « qui est le Verbe et qui est le directeur[1], qui est « Ahmed, fils de Mohammed, fils de Hanéfiyya, de « la famille d'Ali; qui est l'ange Gabriel. Il m'a « dit : Tu es celui qui appelle[2], tu es la vérité, tu « es le chameau qui garde la colère contre les in- « crédules, tu es la bête de somme qui porte le « fardeau des croyants, tu es l'esprit, tu es Jean, « fils de Zacharie. Enseigne donc aux hommes qu'ils « fassent quatre génuflexions dans leurs prières, deux « avant le lever et deux avant le coucher du soleil, « le visage tourné vers Jérusalem, en disant à « chaque fois ces trois paroles : *Dieu est élevé au-* « *dessus de tout, Dieu est plus haut que toutes choses,* « *Dieu est plus grand que toutes choses;* qu'ils ne fas- « sent aucun ouvrage le second et le sixième jour « de la semaine; qu'ils jeûnent deux jours par chaque « année; qu'ils s'abstiennent des fréquentes ablu- « tions de leurs parties naturelles; qu'ils ne boivent « point de bière, mais qu'ils boivent du vin autant

[1] *Mehadyono,* c'est le mot arabe *Mehdi;* mais le mot arabe signifie *dirigé,* et le mot syriaque *directeur.*

[2] Il faut traduire ainsi, et non, *celui qui lit,* puisque ceci répond à l'arabe *daï.*

« qu'il leur plaira; qu'ils s'abstiennent de la chair « des bêtes sauvages seulement. » Après leur avoir donné cette doctrine ridicule et insensée, il les quitta et vint en Palestine. Là, il instruisit dans sa doctrine les hommes grossiers et habitants de la campagne. Il disparut encore une fois de ce pays, et depuis ce temps jusqu'à aujourd'hui on n'a pas su où il était [1]. »

Il paraît, par ce texte de la Chronique syriaque d'Abou'lfaradj, que la secte des Nosaïris remonte à l'an 270 de l'hégire, et qu'elle tire son nom de celui du bourg de Nasaria, où demeurait le fondateur de cette secte. Cependant, si l'on compare au récit qu'on vient de lire, ce qu'Abou'lféda, d'autres auteurs arabes, et Abou'lfaradj lui-même, dans son Histoire abrégée des dynasties, racontent de l'origine des Karmates, on se convaincra que l'imposteur dont il est question dans ce passage de la Chronique syriaque n'est autre que le fondateur de la secte des Karmates. Abou'lféda, parlant de l'auteur de la doctrine des Karmates, dit qu'il se vantait d'avoir reçu du ciel un livre conçu en ces termes : « Au « nom de Dieu clément et miséricordieux; Alfa-

[1] Assemani remarque que Bar-Hebræus parle encore ailleurs des Nosaïris; c'est à la p. 281 du texte syriaque, et à la p. 288 de la version latine. Il y dit que les Francs, après la prise de Maarra, vinrent au mont Liban, et y tuèrent un grand nombre de Nosaïris.

« radj, fils d'Othman, du bourg de Basrana[1], dit « qu'il est le daï du Messie, qui est Jésus, qui est « le Verbe, qui est le Mehdi, qui est Ahmed, fils de « Mohammed, fils de Hanéfiyya, qui est Gabriel. « Le Messie, ayant pris la forme d'un homme, lui « a dit : « *Tu es le daï, tu es le hoddja, tu es le cha- « meau, tu es la bête de somme, tu es Jean, fils de « Zacharie, tu es l'Esprit saint.* Il lui a fait connaître « que la prière consiste en quatre génuflexions, « deux avant le lever et deux avant le coucher du « soleil. . . . . . . et que le lieu vers lequel on doit se « tourner est Jérusalem. . . . . » Une de ses institutions était de jeûner deux jours dans l'année. . . . . il défendait l'usage du vin de palmier, et permettait le vin de raisins. . . . .

J'ai abrégé à dessein ce texte d'Abou'lféda, parce que j'ai parlé ailleurs plus au long de l'origine des Karmates, et j'en ai seulement rapporté ici les endroits les plus frappants, pour faire voir que le fait raconté par Abou'lféda et celui que rapporte Grégoire Bar-Hebræus sont absolument un seul et même événement. La même chose résulte évidemment du récit d'Abou'lfaradj, dans son Histoire des dynasties; ce n'est qu'un abrégé de ce qu'on lit dans la Chronique syriaque; mais le personnage auquel

[1] بصرانا — Il est vraisemblable qu'il faut lire dans l'arabe نصرايا *Nasraya*, en changeant quelques points.

cela est attribué y est donné pour l'auteur de la secte des Karmates, sans qu'il y soit dit un seul mot des Nosaïris, et il y est nommé *Alfaradj, fils d'Othman, du bourg de Nasrana*[1]. On peut aussi comparer le récit moins circonstancié d'Elmacin[2], et celui de Bibars Mansouri[3].

On pourrait croire qu'il résulte de la comparaison des textes de ces divers historiens, et surtout des deux textes syriaque et arabe d'Abou'lfaradj, que les Nosaïris et les Karmates sont une seule et même secte; mais je crois que cette conclusion serait peu exacte. Les Karmates se divisèrent en plusieurs sectes : parmi ces sectes on compte les Baténis, qui ont donné naissance aux Druzes; il est vraisemblable que les Nosaïris, dont la doctrine a tant de rapports avec celle des Baténis, étaient aussi une branche des Karmates qui était répandue dans les états des Fatimis Il est certain que, dès le temps de Hakem, elle était connue sous le nom de *Nosaïris* et distincte des Baténis; mais je ne saurais dire si ce nom dérive de celui du bourg de Nasraya ou Nasrana, d'où était sorti le chef des Karmates. La secte des Nosaïris subsiste encore aujourd'hui dans le Liban, conjointement avec les Druzes, dont

[1] Voyez *Hist. Dynast.* texte arabe, p. 275; version latine, p. 180.

[2] Voyez *Hist. Sarac.* p. 174.

[3] Voyez t. I, *Introduction*, p. CLXXI et suiv.

elle diffère néanmoins beaucoup, et principalement en ce qu'elle ne reconnaît point la divinité de Hakem, ni l'imamat de Hamza, fils d'Ali[1]. Mon objet n'est point de rapporter ici tout ce que l'on sait sur cette secte, mais de faire connaître ce qu'en disent les livres des Druzes.

Il n'est fait mention que deux fois des Nosaïris dans les écrits des Druzes : l'une dans un traité de Béha-eddin, où leur nom se trouve mêlé parmi ceux d'un grand nombre de sectes des Schiis, dont je parlerai dans la section suivante; l'autre dans un écrit de Hamza, destiné à la réfutation de leur doctrine. C'est ce dernier écrit dont je vais faire l'analyse.

Dans le préambule de cet écrit Hamza laisse entrevoir quels sont les dogmes de la secte des Nosaïris, et fait connaître le motif qui lui fait prendre la plume.

Il m'est, dit-il, tombé entre les mains un livre composé par un homme d'entre les Nosaïris, d'entre ces gens qui ne croient pas en Notre-Seigneur, qui lui associent d'autres que lui, qui débitent contre lui des mensonges; par un homme qui séduit les croyants et les croyantes, qui ne cherche que la satisfaction des désirs brutaux et des plus honteux

[1] On peut consulter, sur l'état actuel des Nosaïris, Volney, qui les nomme mal à propos *Ansarie*, et le Voyage de Niebuhr.

appétits de la nature, dont la religion est celle des vils Nosaïris; que la malédiction du Seigneur soit sur lui et sur eux, la malédiction réservée aux pourceaux, serviteurs d'Iblis et de son parti! Il a intitulé son livre : *le Livre des vérités, et la manifestation de ce qui était voilé.* Quiconque reçoit ce livre est un serviteur d'Iblis; il croit à la métempsychose, il permet toutes sortes d'unions illicites, il approuve le mensonge et la fausseté. Cet écrivain attribue cette doctrine aux unitaires (gl. à la classe dont le premier est l'Application [1]); mais à Dieu ne plaise que la religion de Notre-Seigneur autorise des actions criminelles; à Dieu ne plaise que les unitaires approuvent des crimes abominables; à Dieu ne plaise que l'on attribue aux serviteurs de Notre-Seigneur aucun de ces appétits brutaux et grossiers, aucun de ces discours infectés de polythéisme..... Après avoir lu cet écrit, j'ai cru, mes frères, devoir vous prémunir, et veiller à la conservation de votre foi, et j'ai composé cette lettre pour réfuter l'ouvrage de ce scélérat Nosaïri, que dieu maudisse, afin qu'il ne s'introduise aucune erreur dans votre religion (gl. comme serait de croire à la divinité de l'Asas, et d'autoriser les actions infâmes que

[1] الفريق اولهم الجد — C'est-à-dire à la classe des simples unitaires, dont le premier est le ministre nommé *l'Application*. Voyez ce que j'ai dit sur le mot فريق, ci-devant, page 324, note.

permet ce Nosaïri)...... et qu'il ne s'élève aucun soupçon contre vous.

Hamza passe ensuite à la réfutation directe des dogmes des Nosaïris. La première chose, dit-il, qu'avance ce scélérat Nosaïri, c'est que toutes les choses qui ont été défendues aux hommes, le meurtre, le vol, le mensonge, la calomnie, la fornication, la pédérastie, sont permises à celui ou à celle qui connaît Notre-Seigneur. Il calomnie et altère la doctrine du Tenzil et du Tawil; car il ne lui est point permis, par ces systèmes de doctrine, de voler ce qui appartient à autrui, et la religion ne lui permet point de mentir, puisque le mensonge est le fondement de la religion qu'il professe, de l'infidélité et du polythéisme; tandis que la véracité est à la foi ce que la tête est au corps[1]. Quant au meurtre, personne ne peut l'approuver, s'il n'a renoncé à la grâce de Notre-Seigneur, et s'il n'est tombé à son égard dans le polythéisme. Relativement à ce

[1] اذ كان اصل دينه الكذب واصل الكفر والشرك والسدق من الايمان كالراس من الجسد — Ce passage se lisant ainsi dans le manuscrit 1581 de la Bibliothèque du roi, dans celui de l'Oratoire, et dans celui que je possède, je m'y suis conformé dans ma traduction. Je suis cependant très-porté à penser que l'auteur a écrit : اذ كان اصل دينه السدق والكذب اصل الكفر والشرك, c'est-à-dire, *attendu que le fondement de sa religion est la véracité, et que le mensonge est le fondement de l'infidélité et du polythéisme*, c'est-à-dire du Tenzil et du Tawil; *car la véracité, etc.*

qu'il dit : « Le croyant ne doit point empêcher son « frère de lui ravir son bien ou son honneur; il « doit laisser à son frère croyant toute liberté de « voir les gens de sa maison (c'est-à-dire ses femmes « et ses filles), et ne s'opposer à rien de ce qui peut « se passer entre eux, sans quoi sa foi est impar- « faite; » il ment, le maudit; il a volé la première partie de cette phrase, c'est-à-dire ces mots, *il ne doit point empêcher son frère de lui ravir ses biens et son honneur,* des Medjlis de la sagesse, et il en a abusé pour voiler son impiété et son mensonge. Quiconque, au contraire, n'est point jaloux de l'honneur des gens de sa maison, n'est point croyant, c'est un Khorrémi[1], qui ne cherche qu'un repos licencieux, qui se laisse emporter par ses passions déréglées et ses erreurs; car l'union charnelle ne fait point partie des

[1] Les Khorrémis sont, suivant le témoignage de Bibars Mansouri, une secte des Karmates; ils ont donc une origine commune avec les Baténis. Ils ont pris leur nom d'un certain Babec, qui vivait avant les commencements des Karmates, peut-être parce qu'ils imitaient sa conduite abominable. On les nomme aussi *Mohammars.* (Voyez *Abou'lf. Annal. Mosl.* t. II, p. 175.) Suivant le témoignage de Volney, les Nosaïris, qu'il nomme *Ansarié,* sont divisés en plusieurs sectes; on y distingue les *Schamsié,* ou adorateurs du soleil; les *Kelbié,* ou adorateurs du chien; et les *Qadmousié,* qu'on assure rendre un culte particulier à l'organe qui, dans les femmes, correspond à Priape. On assure aussi, ajoute-t-il en note, qu'ils ont des assemblées nocturnes, qu'après quelques lectures ils éteignent la lumière, et se mêlent comme les anciens Gnostiques. *Voyages en Syrie et en Égypte,* t. II, p. 5.

devoirs de la religion; cette union n'a aucune relation avec le dogme de l'unité, à moins qu'il ne s'agisse de l'union spirituelle, qui n'est autre chose que la victoire que (le daï) remporte, par la doctrine de la sagesse, après qu'il a été autorisé à prêcher et qu'il a reçu l'assistance de la sagesse véritable[1]. Lorsqu'il dit qu'une femme fidèle ne doit point refuser ses faveurs à son frère, qu'elle est tenue de les lui accorder toutes les fois qu'il le désire, et que l'union spirituelle ne s'accomplit parfaitement que par l'union charnelle, attribuant cette doctrine à la religion unitaire, il ment contre Notre-Seigneur... Femmes fidèles, si vous faites attention à ce qu'enseignent les religions même erronées, vous découvrirez pleinement la vérité, vous vous abstiendrez des passions déréglées et des actions abominables, et vous méditerez sur les Medjlis de la doctrine de la loi intérieure, du Tawil. Il n'y a aucun des ministres de Notre-Seigneur[2] qui ait jamais exigé d'une femme la cohabitation charnelle, ni qui vous ait dit que la religion qu'il vous prêchait ne pouvait être parfaite que par un attouchement corporel.... Voici une

[1] الا ان يكون الجماع بالحقيقة وهو المفاتحة بالحكمة بعد ان يكون مطلقا بالكلام مويّدا بالحكمة الحقيقة — Voyez ce que j'ai dit sur le mot مفاتحة, t. I, p. 183, n. 2.

[2] وسائط مولانا — Il y a cinq points rouges sur le mot وسائط.

preuve de la fausseté des discours de ce scélérat, qui dit que la cohabitation charnelle ajoute à la perfection de la religion, et que l'une ne peut être parfaite sans l'autre, ce qui est un mensonge : c'est que, quand un croyant unitaire, initié à toute la religion, vivrait cent ans sans contracter de mariage légitime et sans se permettre aucune union illégitime, cela ne diminuerait en rien le degré de son excellence dans la religion; et de même, quand une femme croyante unitaire, initiée dans la religion de Notre-Seigneur, et fidèle à le servir sincèrement, vivrait cent ans sans se marier et mourrait vierge, cela ne ferait aucun tort à sa religion. Si, au contraire, un homme et une femme infidèles ne faisaient autre chose que se livrer nuit et jour l'un avec l'autre à un commerce charnel, et répéter sans cesse leurs plaisirs, cela ne leur serait d'aucune utilité, et ne les délivrerait point des tourments dus à leur infidélité. Nous voyons donc que tout ce que dit ce scélérat n'est qu'absurdité et fausseté.

Pour ce qu'il ajoute : « Malheur, malheur infini à « la femme fidèle qui refuse ses faveurs à son frère, « parce que les parties naturelles de la femme sont « l'emblème des imams de l'impiété. Le membre de « l'homme entrant dans la nature de la femme est « l'emblème de la doctrine spirituelle. Cette action « est donc la figure de la défaite des disciples de la

ventre de sa mère au moment de la cohabitation. Hamza lui répond ainsi : Un Juif ne voudrait pas parler de la sorte d'un des docteurs de sa nation, ni un Chrétien d'un de ses évêques. Et moi je respecte trop un des serviteurs de Notre-Seigneur, pour dire de lui qu'il forme les hommes dans le ventre de leurs mères, qu'il se trouve au moment de la cohabitation, et qu'il est présent à la formation de l'homme dans le ventre de sa mère. La formation est le produit des sphères célestes et de leurs quatre qualités élémentaires : or les sphères célestes sont des corps purement matériels sans aucune intelligence. De même que l'homme est formé dans le sein de sa mère, qu'il y reçoit la faculté de sentir, l'accroissement, le discernement du manger et du boire, la connaissance de son père et de sa mère, espèce d'intelligence physique qu'il tient des auteurs de ses jours [1], de même aussi se fait la formation du chien, du singe, du pourceau, de tous les animaux domestiques ou sauvages. Il y a même des animaux qui ont une intelligence supérieure à celle de l'homme. Tel est le pigeon : si on le conduit une seule fois d'un lieu à un autre, et qu'on le lâche ensuite après

[1] وهم من ابائه العقل الطبيعى — Je suppose que هم est ici pour وهذا كله, et que le sens est : وهذا كله العقل الطبيعى الصادر عن آبائه. J'ai traduit d'après cette supposition.

une course de vingt jours, il revient à son nid en un seul jour. Il y a des hommes, au contraire, auxquels vous enseignerez mille fois une doctrine (gl. la doctrine unitaire) qui peut procurer leur bonheur et le salut de leur âme, sans qu'ils la comprennent (gl. ceci est dit d'un fidèle dépourvu d'intelligence). Il y en a d'autres avec lesquels vous vous donnerez beaucoup de peine sans pouvoir les instruire (gl. ceci est dit d'un infidèle). Pareillement il y a des animaux dont l'accroissement et les sensations surpassent celles de l'homme, comme l'éléphant, le chameau, le cheval et le mulet. Nous savons que toutes les figures sont formées par la liqueur séminale du mâle, la chaleur de la matrice, l'influence des sphères célestes, et l'action des qualités élémentaires pour la formation de l'embryon. La formation ne se fait point au moment de la cohabitation, comme le dit ce maudit Nosaïri, qui l'attribue à Notre-Seigneur. La semence demeure dans la matrice un jour entier, ensuite elle se change en sang, et elle ne cesse de passer d'un état à un autre, jusqu'à ce qu'elle devienne une créature parfaitement formée de tous les éléments. De même, de l'œuf que couve une poule il se forme un être semblable à celui par lequel il est couvé. Il y a quelque chose de plus remarquable encore dans la formation de l'escarbot, du scorpion, des

vers et des fourmis, et autres animaux de cette espèce, qui se forment sans aucune semence du mâle, ni chaleur de la matrice, et qui ne doivent leur formation qu'aux qualités élémentaires et à la matière. Ces formations et ces conformations ne doivent donc point, comme nous le voyons, être attribuées à Notre-Seigneur, ni à aucun de ses serviteurs spirituels; ce que l'on doit attribuer à ses serviteurs, ce sont les formations spirituelles et leur véritable création, comme il est dit : *C'est l'ouvrage de Dieu, et quel est l'artiste plus habile que lui*[1]? Dieu, en cet endroit, c'est le daï (le missionnaire qui instruit); son ouvrage, ce sont les disciples de la loi extérieure, et leur passage au Tawil et à la loi intérieure. Quiconque fait une chose en est le créateur. C'est en ce sens que le Messie a dit : « *Quiconque ne sera point né deux fois du ventre de sa mère* « *ne parviendra point au royaume des cieux et à la connaissance des terres* (gl. les cieux sont les nateks, et « les terres les asas). » Il faut entendre par ces mots la naissance dans la religion, et la connaissance des nateks et des asas. De même aussi le Natek (Mahomet) a dit dans ce sens, *Ali et moi nous sommes le père et la mère des croyants;* voulant marquer la loi intérieure et la loi extérieure. C'est là l'espèce de

[1] Cette citation n'est point de l'Alcoran; j'ignore d'où elle est tirée.

formation et de procréation qui appartient aux serviteurs de Notre-Seigneur, qui prêchent la doctrine unitaire.

Après cela Hamza expose et réfute la doctrine enseignée par l'écrivain Nosaïri sur la métempsycose. Celui-ci assurait que les âmes des ennemis d'Ali passeront dans des chiens, des singes et des pourceaux, jusqu'à ce qu'elles entrent dans du fer, où elles seront brûlées et frappées sous le marteau; que d'autres entreront dans des oiseaux ou des crapauds, ou dans le corps d'une femme dont le fruit avorte. J'ai rapporté ailleurs de quelle manière Hamza réfute cette doctrine [1]. Il termine cet article en disant : Quiconque croit à la métempsycose comme les Nosaïris, en plaçant le *Mana* (c'est-à-dire le sens de toutes les figures) dans Ali, fils d'Abou-Taleb, et qui l'adore, sera privé de tout bien en ce monde et en l'autre [2].

Le mot que je traduis ici par *en plaçant le sens de toutes les figures* est *manawia* [3]. Ce mot est dérivé de

[1] Voyez ci-devant, p. 432 et suiv.

[2] ومن اعتقد التناسخ مثل النصيرية المعنوية فى على ابن ابى طالب وعبده خسر الدنيا والاخرة — *Le sens* المعنى signifie, dans le style des sectes mystiques, *la réalité*, par opposition à tout le reste qui n'est considéré que comme des figures et des allégories. J'en ai déjà fait l'observation. Voyez t. I, p. CCXXXIV, n. 1; et p. 47, n. 1.

[3] المعنوية

mana[1], mot qui, dans les livres des Druzes, indique d'ordinaire la doctrine unitaire, qui est le sens de toutes les allégories, la réalité dont toutes les autres religions ne sont que des emblèmes et des figures : les dogmes de cette religion sont aussi nommés *maâni* [2], pluriel de *mana*. Hamza a certainement emprunté cette expression aux sectes des Schiis, qui attribuaient la divinité à Ali. Elle était surtout consacrée dans le langage des Nosaïris, chez lesquels, encore aujourd'hui, le *Mana* signifie la divinité cachée sous une figure humaine; c'est ce qu'on peut voir dans le Voyage de Niebuhr [3]. C'est aussi ce que prouve ce passage du catéchisme des Nosaïris[4], où l'auteur, après avoir cité divers textes des khotbas prononcés par Ali, ajoute : Tous ces témoignages et ces khotbas lumineux montrent l'existence du *Mana* du créateur des créatures, sous

[1] المعنى

[2] معاني

[3] *Voyage en Arabie*, éd. d'Amsterdam, 1780, t. II, p. 357 et suiv.

[4] Ce que j'entends par le Catéchisme des Nosaïris, c'est un recueil de différentes pièces relatives à la religion de cette secte, que le célèbre voyageur danois Niebuhr a rapporté de la Syrie, et dont il a fait don à la Bibliothèque de l'Université de Kiel. Niebuhr parle de ce recueil dans son Voyage, t. II, p. 358. Il a bien voulu, sur ma demande, me communiquer ce précieux manuscrit : j'en ai pris une copie et je l'ai traduit en entier. Malheureusement ce manuscrit est rempli de fautes.

une forme humaine [1]. Il dit aussi ailleurs : Le mot *allah* est dérivé de *alaha* (*adorer*), et le nom *Dieu* suppose nécessairement *un être adoré*, mais le nom est différent de la chose nommée. Celui qui adore le nom, à l'exclusion du *sens* (*Mana*), est un infidèle, il n'adore rien de réel; celui qui adore le nom et le *sens* (*Mana*) est un polythéiste; mais adorer le *sens* (*Mana*) à l'exclusion du nom, c'est là la pure religion unitaire [2].

Il n'est pas difficile après cela de comprendre ce que veut dire le mot *Manawia* dans les livres des Druzes : il veut dire *la doctrine du Mana*, et les sectateurs de cette doctrine. En voici des exemples. Hamza, expliquant la formule de profession de foi musulmane, et appliquant chacune des lettres dont se compose cette formule, aux ministres de la religion unitaire, dit que le premier *élif* du mot *allah*

[1] هذه الشواهد والخطاب المضية تدلّ على وجود معنى بارى البريّة فى الصورة المرية

[2] الله مشتقّ اله والاله يقتضى مالوها والاسم غير المسمى فمن عبد الاسم دون المعنى فقد كفر ولم يعبد شيئًا ومن عبد الاسم والمعنى فقد اشرك ومن عبد المعنى دون الاسم فذلك التوحيد الخالص — C'est ici une réponse attribuée à l'imam Djafar Sadik, qu'on avait interrogé au sujet des noms de Dieu et de leur étymologie, en ajoutant que le mot الله *Dieu* n'était point *un nom dérivé* ما هو مشتق, ce qu'il réfute.

(*Dieu*) représente le Sabek qui a l'autorité sur tous les ministres; que les deux *lams* unis ensemble, qui suivent cet *élif*, figurent le Natek et le Tâli; enfin, que le *hé* qui termine et complète le mot *allah* et toute la formule figure l'Asas. Puis il ajoute : Il dit donc : *Il n'y a point de dieu, si ce n'est Dieu;* il exclut de tous ces ministres la qualité ou l'idée de *Mana*, et il indique son asas [1]. Quiconque, dit-il ailleurs, avance et croit que Notre-Seigneur a remis sa puissance et transporté sa grandeur à l'émir Ali (c'est le fils et le successeur de Hakem), ou qu'il l'a désigné comme devant être la résidence du *Mana* [2], celui-là associe à Notre-Seigneur un autre être que lui. Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi [3], dit aussi qu'Ali est le seul de tous les Asas en qui l'on ait cru que résidait le *Mana*, et bien des gens, ajoute-t-il, ont encore aujourd'hui cette opinion à son sujet.

Enfin, Hamza commentant un passage des Medjlis s'exprime ainsi [4] : Société des fidèles, vous avez

[1] انفا عن الكلِّ المعنويةَ واشار الى اساسه — Pièce VI du recueil.

[2] او اشار اليه بالمعنوية — Pièce IX du recueil.

[3] ما بال الاسس المتقدّمين لم يدّعَى فى احد منهم المعنوية الا فى على بن ابى طالب من بينهم فان الدعوى فيه الى وقتنا هذا — Pièce XXXVI du recueil.

[4] Pièce XVI du recueil.

entendu lire dans les Medjlis de la sagesse, que, lorsque le défenseur de la vérité (gl. l'imam) viendra, il brisera la croix, tuera le porc, convertira les glaives en faux, et prendra les maisons pour demeures; qu'alors il tombera du ciel des pluies abondantes, que la terre produira toute sorte de plantes, et qu'elle sera remplie de justice et d'équité, comme elle l'était précédemment d'injustice et d'iniquité. Notre-Seigneur m'a accordé sa grâce, en sorte que j'ai fait tout cela; car la croix est ici l'emblème du Natek, parce que le Natek (Mahomet) a douze ministres, ainsi que tous les autres nateks. Ainsi Jésus, fils de Joseph, qui est le cinquième des Nateks, dit à ses disciples : *Je monte vers mon père; ceignez donc vos reins, prenez votre croix et suivez-moi.* Par la croix il[1] s'est désigné lui-même avec ses douze ministres. Or, j'ai vaincu leur loi, qui consistait en des observances légales, en lui substituant les dogmes de la religion unitaire. Quant au porc, c'est le rival spirituel qui s'assimile lui-même à Notre-Seigneur. Je l'ai appelé à la religion unitaire, et il a répondu à mon invitation : il a consenti à se reconnaître mon serviteur; mais par nécessité, et non par une piété sincère. (Il s'agit sans doute de Neschtékin Darazi.) Pour ce qui est des glaives, ils signifient ici le secours (l'ins-

[1] Suivant la glose dans اراد, *il a voulu dire*, il signifie *le Medjlis*. je pense, au contraire, que le pronom se rapporte à Jésus.

piration) que le Seigneur m'a accordé, afin que je moissonne les impies et les rebelles par la puissance de Notre-Seigneur dont le nom soit glorifié! Les maisons, ce sont le Sabek, le Tali, le Natek et l'Asas, dans lesquels les hommes ont cru que résidait le *sens* (le *Mana*[1]). J'ai fait connaître à vous et à tous les unitaires, qu'ils ne sont que des serviteurs; ils sont *des demeures* dans le sens dans lequel on prend ce mot quand on dit *les demeures de la lune ou des planètes*[2].

Revenons à la réfutation des Nosaïris. L'écrivain Nosaïri avait dit que les polythéistes sont les sectes ennemies d'Ali, qui ne font aucune différence entre Abou-Becr, Omar, Othman et Ali. Hamza lui répond que, si cela était, Ali lui-même serait coupable de polythéisme, puisqu'il a reconnu Abou-Becr, Omar et Othman pour khalifes légitimes.

Ensuite il reproche à cet écrivain que quand il

[1] الذين اتخذوا العالم فيهم المعنوية

[2] Béha-eddin, dans la pièce LIII du recueil, applique le mot *manawia* معنوية à la croyance des Chrétiens. Il adresse cet écrit à tous les prêtres, aux patriarches, aux métropolitains et aux évêques, qui font profession de la religion du baptême, et *qui prétendent qu'il y a longtemps qu'ils ont rejeté le culte du néant, et reconnu l'existence sensible du Mana* : القائلين كانوا فى القدم بنفى العدم ووجود المعنوية. Sans doute il entend par là le dogme de l'incarnation du Verbe, et le culte rendu à Jésus-Christ, Dieu et homme.

parle d'Ali, il emploie cette formule, *Que sa paix et sa miséricorde reposent sur nous!* au lieu que, quand il parle de Hakem, il se contente de celle-ci : *Que sa paix repose sur nous!* Il demande, dit-il, la miséricorde de celui qui n'existe point et n'est que néant, et il renie l'Être par excellence..... Les unitaires instruits savent que le polythéisme à jamais irrémissible, c'est d'associer à Notre-Seigneur, Ali, fils d'Abou-Taleb, et de dire d'Ali qu'il est Notre-Seigneur, l'Être par excellence; et de Notre-Seigneur, qu'il est Ali; qu'il n'y a point entre eux de différence. L'impiété c'est la croyance dont ce méchant Nosaïri fait profession en adorant Ali, fils d'Abou-Taleb, et reniant Notre-Seigneur.

Lorsqu'il dit, continue Hamza, que Mahomet est le plus excellent des voiles de dessous lesquels a paru Notre-Seigneur Hakem, que quiconque ne croit pas à son ouvrage (gl. à l'écrit de ce Nosaïri), est un compagnon de Haman (gl. vizir de Pharaon), de Satan (gl. l'Asas), et d'Iblis (gl. le Natek), et que les yeux de leurs cœurs sont aveuglés, il ment, le malheureux, dans tout ce qu'il dit, il ne connaît ni la religion, ni le voile; car Mahomet a été le voile d'Ali, fils d'Abou-Taleb, mais non celui de Notre-Seigneur.... Le voile, c'est cacher une chose, et non la montrer. Celui de dessous lequel Notre-Seigneur s'est montré comme il a voulu, sans éprou-

ver aucune opposition, se nomme *Hoddjat alkaïm*[1]. C'est le Mehdi (gl. Saïd), au moyen duquel il a appelé les hommes par lui-même, vers lui-même, et il a traité avec ses serviteurs, sous une figure humaine, et en conversant avec eux à la manière des hommes. . . . . Quant à Iblis, Haman et Satan, il se trompe dans son explication et sa conjecture. . . . . il veut entendre par Iblis, Haman et Satan, Abou-Becr Teïmi, Omar Adéwi et Othman Amawi. En effet, il rappelle ce verset : *Le vin, les jeux de hasard, les idoles et le sort par les flèches, sont des abominations, et font partie des œuvres de Satan ; gardez-vous de lui*[2].

Je supprime tout ce que Hamza ajoute pour prouver que les noms de Haman, de Satan et d'Iblis désignent quatre des ministres des fausses lois, dont Satan est le chef, par qui ils ont été produits, et qui sont figurés par le vin, les jeux de hasard, les idoles, et les flèches employées aux sortiléges.

Cet écrit est terminé par des malédictions contre l'auteur Nosaïri, et des exhortations aux croyants et croyantes de se garder de sa mauvaise doctrine.

Je termine aussi ici cet article, pour dire un mot de quelques autres sectes dont il est fait mention dans les livres des Druzes.

1 حجّة القائم

2 *Alcor.* sur. 5, v. 92

SECTION V.

DES IMAMIS ET AUTRES SECTES DES SCHIIS.

Les autres sectes des Schiis dont il est parlé dans les livres des Druzes sont les *Imamis*, nommés aussi *Ithna-aschéris*, les *Zeïdis*, les *Kataïs*, les *Hamrawis*, disciples d'Ishak Ahmar, ou le *Rouge*, les *Schamatis*, les *Caïsanis*, les *Djaroudis*, les *Mousawis* et les *Caschcawis*.

A l'exception des Imamis, dont le nom revient un peu plus souvent, ces sectes ne sont nommées que dans deux passages des livres des Druzes. Le premier est de Hamza : il y dit que bien des gens, qui n'avaient embrassé la secte des Baténis que par hypocrisie du temps de Hakem, assistaient à la lecture des Medjlis, et rapportaient ce qu'ils avaient entendu lire aux Sunnis ainsi qu'aux Imamis, aux Zeïdis et aux Kataïs. L'autre passage se trouve dans un écrit de Béha-eddin. Il nomme parmi les sectes dont la doctrine est fausse, les Nosaïris, les Kataïs, les disciples d'Ishak Ahmar appelés *Hamrawis*, les Schamatis, les Caïsanis, les Djaroudis, les Zeïdis, les Mousawis et les Caschcawis. Je vais dire un mot de chacune de ces sectes.

Les Imamis font partie des Rafédhis. On donna, dans le commencement de l'islamisme, le nom de *Rafédhis* à ceux des Musulmans qui soutenaient que

la succession au khalifat appartenait de droit à Ali. Le verbe *rafadha*[1] signifie *abandonner, rejeter*. Les uns disent que ce nom fut donné aux Musulmans qui désapprouvèrent le choix fait d'Abou-Becr et d'Omar, lorsque les compagnons du prophète leur déférèrent le khalifat. D'autres disent que Zeïd, fils d'Ali, fils de Hoseïn, fils du khalife Ali, ayant refusé de maudire Abou-Becr et Omar, « parce que, disait-il, ils ont été l'un et l'autre les vizirs de mon aïeul Mahomet, » les partisans d'Ali rejetèrent son opinion et se séparèrent de lui. Les Rafédhis se divisèrent ensuite, sur la question de la succession à l'imamat, en un très-grand nombre de sectes.

Parmi ces sectes on désigne sous le nom d'*Imamis* celles qui soutiennent que l'imamat appartenait de droit certain à Ali après Mahomet, et que le prophète l'avait expressément désigné pour son successeur[2]; mais les Imamis sont divisés entre eux sur l'ordre de la succession à l'imamat après Ali.

La plupart des Imamis soutiennent que les compagnons du prophète se sont tous rendus coupables d'apostasie, excepté Ali, ses fils Hasan et Hoseïn, Abou-Dharr Ghifari[3], Salman Farési et un très-petit nombre d'autres, en privant Ali et ses fils de leur

[1] رفض

[2] Marracci, *Prodr. ad ref. Alcor.* part. 3, p. 82 B.

[3] Voyez ci-devant, p. 250, n. 1.

droit à l'imamat. Le premier auteur de la doctrine des Imamis fut Ali, fils d'Ismaël, fils de Maïtham, surnommé *Tammar*. Maïtham était un des compagnons d'Ali.

Ceux que l'on appelle *Ithna-aschéris*, c'est-à-dire *duodécimains*, assurent que les douze Imams, dont le dernier est le Mehdi qui doit reparaître un jour, étaient tous désignés, par une volonté expresse du prophète, comme légitimes héritiers de l'imamat. Ils sont opposés en cela à d'autres Imamis qui ne poussaient pas la suite des Imams au delà de Mousa, fils de Djafar.

Ceux-ci, nommés *Mousawis* à cause de leur attachement pour Mousa, fils de Djafar, disent que l'imamat a passé de Djafar à son fils Mousa [1]. Ils soutiennent que Mousa n'est pas mort, et que c'est lui qui est l'Imam dont on doit attendre le second avénement. On les nomme aussi *Wakéfis*, de *wakafa* [2], arrêter, parce qu'ils arrêtent la succession des Imams à Mousa, fils de Djafar.

D'autres, nommés *Kataïs*, font passer l'imamat successivement à Ali, Hasan, Hoseïn, Ali, fils de Hoseïn; Mohammed, fils d'Ali; Djafar, fils de Mohammed; Mousa, fils de Djafar, et Ali, fils de Mousa. Ils terminent la succession à l'imamat à cet

[1] Marracci, à l'endroit cité, p. 82 B.

[2] وقف

Ali, et c'est pour cela qu'on les nomme *Kataïs*, de *kataa* [1], couper, interrompre. Ils n'admettent point l'imamat de Mohammed, fils d'Ali, fils de Mousa, ni celui de Hoseïn, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Mousa [2].

Les Zeïdis tirent leur nom de Zeïd, fils d'Ali, fils de Hoseïn, fils d'Ali, fils d'Abou-Taleb. Ils reconnaissent Zeïd pour imam, et regardent comme susceptible de l'imamat quiconque a les qualités suivantes : la science, la piété, la bravoure, une généalogie qui remonte à Fatima, soit par Hasan, soit par Hoseïn, à quoi quelques-uns ajoutent une belle physionomie, et l'exemption de tout vice physique. Les Zeïdis adoptent la doctrine des Motazales sur tous les points, excepté sur la question de l'imamat. Zeïd, fils d'Ali, avait été disciple de Wasel, fils d'Ata, chef des Motazales. Il disait qu'Ali était plus excellent qu'Abou-Becr et Omar, néanmoins il les reconnaissait tous deux pour imams légitimes. Quelques-uns même admettaient qu'il pouvait y avoir en même temps deux imams dans deux pays différents, pourvu qu'ils eussent l'un et l'autre les qualités requises [3].

[1] قطع

[2] Marracci confond les *Kataïs* avec les *Ithna-aschéris*, et les compte, ainsi que les *Mousawis*, parmi les sectes des Ismaélis. *Prodr.* part. 3, p. 82 B.

[3] Marracci, *ibid.* p. 82.

Les Djaroudis sont comptés parmi les sectes des Zeïdis. Ce sont les disciples d'Abou-Djaroud, surnommé Abou'lnedjm Ziad, fils de Mondhar Abdi. Ils enseignaient que le prophète avait désigné Ali pour son successeur par une déclaration précise, mais en l'indiquant seulement par ses qualités, et non par son nom, et que les hommes s'étaient rendus coupables d'infidélité en ne reconnaissant pas pour souverains Ali, Hasan, Hoseïn et leurs enfants. Les Djaroudis se divisèrent entre eux sur la question de la succession à l'imamat. Quelques-uns d'entre eux disaient que la science des descendants d'Ali était infuse et produite en eux, comme dans Mahomet, par l'opération immédiate de Dieu, sans le secours d'aucun maître, et qu'ils ne pouvaient la perdre [1].

Les Schamatis de Béha-eddin sont très-vraisemblablement les mêmes que les Schomaïtis de Makrizi et de Marracci. Marracci n'en dit rien de plus, sinon qu'ils étaient les disciples de Yahya, fils d'Abou-Schamit, ou plutôt Abou-Schomaït [2]. Il les compte au nombre des Imamis. C'est ce que fait aussi Makrizi, qui nomme l'auteur de cette secte Yahya, fils de Schomaït Ahmasi [3], et ajoute qu'il

[1] Marracci, *Prodr.* part. 3, p. 82.

[2] *Ibid.*

[3] Ebn-Kotaïba le nomme *Ahmar ben-Schamit*. Voyez *Aboulf. Ann. mosl.* t. I, *annot. hist.* p. 94.

était un des chefs de l'armée de Mokhtar; que Mokhtar l'envoya à la tête des troupes de Basra pour combattre Mosab, fils de Zobeïr, et qu'il fut tué dans la citadelle de cette ville. Cette secte assure que l'imamat a passé de Djafar à son fils Mohammed et aux enfants de celui-ci.

Les Caïsanis sont les disciples de Caïsan, affranchi d'Ali, qui fut instruit par Mohammed, fils de Hanéfiyya. D'autres disent que Caïsan est le nom de Mokhtar, fils d'Obaïd Thakéfi, qui entreprit de venger le meurtre de Hoseïn. Les Caïsanis disent que le successeur d'Ali à l'imamat est Mohammed, fils de Hanéfiyya, parce que Ali lui confia le drapeau à la journée du Chameau, et que Hoseïn le déclara son lieutenant lorsqu'il partit pour se rendre à Coufa; mais ils se partagent en diverses opinions sur la succession à l'imamat, après la mort de Mohammed. Suivant les uns, le droit de l'imamat revint après lui aux enfants de Hasan et de Hoseïn; suivant d'autres, il passa à Abou-Haschem, Abd-allah, fils de Mohammed, fils de Hanéfiyya. Les Caïsanis enseignent qu'il est possible que Dieu change de volonté. Une des sectes des Caïsanis reconnaissait pour imam après Mohammed, fils de Hanéfiyya, Abd-allah, fils de Moawia. Celui-ci enseignait que les âmes passent successivement dans différents personnages, et que c'est sur ces personnages, qu'ils

soient des hommes ou des brutes, que tombent les récompenses et les châtiments; que l'âme de Dieu avait aussi passé de la même manière dans différents personnages, et enfin en lui-même; que la divinité et la prophétie s'étaient reposées en lui, et qu'en conséquence il connaissait les choses cachées. Ses disciples l'adorèrent, ils nièrent la résurrection, soutenant que la transmigration des âmes se faisait dans ce monde même, et que les récompenses et les châtiments étaient infligés aux personnages dont nous avons parlé. Après la mort d'Abd-allah, quelques-uns de ses disciples soutinrent qu'il était toujours vivant, et qu'il reviendrait. D'autres, le reconnaissant pour mort, dirent que son âme avait passé dans Ishak, fils de Zeïd, fils de Hareth. Ceux-ci, nommés *Haréthis*, vivaient en épicuriens, ne se refusant aucune jouissance, et ne regardant aucune chose comme illicite [1].

Il ne me reste à parler que de deux sectes, les Caschcawis et les Hamrawis. Je n'ai trouvé aucun renseignement sur la première ni dans Pococke et Marracci, ni dans Makrizi. J'en pourrais dire autant des Hamrawis. Cependant, comme Béha-eddin dit que ce sont les disciples d'Ishak, surnommé *Ahmar*, je soupçonne que ce sont peut-être les mêmes que

[1] Marracci, *Prodr.* part. 3, p. 81. Voyez aussi Abou'lféda, *Annal. mosl.* t. I, *annot. hist.* p. 103.

Marracci nomme *Ishakis*, et auxquels il attribue les mêmes opinions qu'aux Nosaïris. Ils assurent, dit-il, que l'on ne peut révoquer en doute l'apparition des esprits sous une figure corporelle, puisque Gabriel a paru sous la figure d'un homme, et Satan sous celle d'une brute. Dieu même, ajoutent-ils, a paru sous la figure d'Ali et de ses enfants, a parlé par leur bouche, et pris par leurs mains [1]. Makrizi compte aussi une secte nommée *Ishakis* parmi les diverses branches des Kéramis; mais je ne pense pas que ce soient ceux dont il est question ici, car les Kéramis ne sont point favorables à Ali, et je crois que toutes les sectes nommées ici appartiennent aux Schiis ou Rafédhis.

[1] Marracci, *Prodr.* part. 3, p. 84.

CHAPITRE V.

JUGEMENT DERNIER. RÉSURRECTION. C'EST LE TRIOMPHE DE LA RELIGION UNITAIRE. RÉCOMPENSES DES UNITAIRES. PEINES DES INFIDÈLES ET DES APOSTATS.

J'ai parcouru toute la suite des dogmes de la religion unitaire, sur lesquels les livres des Druzes ont pu m'offrir quelques renseignements. Pour compléter le tableau de la partie dogmatique de cette religion il ne me reste plus qu'à rendre compte de ce qu'elle enseigne sur le jugement dernier et la résurrection. Ces mots, dans le système des Druzes, ne signifient autre chose que l'instant où la doctrine unitaire sera manifestée publiquement à tous les hommes, où toutes les autres religions seront anéanties, où le sort de tous les hommes fidèles ou infidèles étant fixé définitivement et sans aucun retour, les Unitaires entreront en possession des récompenses qui leur sont destinées, et les infidèles, ainsi que les apostats, commenceront à subir les châtiments qui leur sont réservés. Telle est l'idée commune du jour de la résurrection, qui règne dans tous les écrits contenus dans le recueil des Druzes. Mais quant aux circonstances qui doivent

accompagner cet événement, il y a quelque différence dans ces écrits, suivant l'époque à laquelle ils ont été composés. Avant la mort de Hakem, on enseignait aux unitaires que la divinité manifestée, après plusieurs autres apparitions, sous la figure de Hakem, ne devait plus passer sous aucune autre figure, et que le moment était proche où Hakem allait triompher de tous ses ennemis par le ministère de Hamza. Après la mort de Hakem, on les exhorte à ne point se troubler de sa disparition, qui n'est que momentanée, à ne pas se laisser décourager par ce court délai, et à attendre avec une pleine confiance son retour, qui doit être l'instant du triomphe de sa religion, toujours par le ministère de Hamza. Enfin, après la mort ou plutôt la retraite de Hamza, le retour de ce ministre fait lui-même partie des événements de ce grand jour, qui continue à être présenté comme très-proche, et dont les signes avant-coureurs se font déjà voir.

Dans un écrit daté de la 2e année de Hamza, et publié par conséquent du vivant de Hakem, Hamza, parlant des ministres du Tenzil et du Tawil, s'exprime ainsi[1] : « Tous ces gens-là, dit-il, renient sa puissance (gl. sa divinité); ils méconnaissent ses bienfaits (gl. la grâce qu'il leur a faite en existant réellement au milieu d'eux); ils associent quelque

[1] Pièce XVII du recueil.

autre au culte qui lui appartient ; ils ignorent les éléments et les mines de sa religion (gl. les cinq grands ministres) ; ils ferment les yeux sur les témoignages de sa haine (gl. les témoignages que le Seigneur a donnés contre les autres religions) ; ils ne connaissent point ce qu'il va faire tout à l'heure (gl. les œuvres qu'il doit faire au jour de la résurrection), le massacre des rebelles et la vente de leurs enfants dans le marché de Mazen [1] (gl. à Misr, lieu où l'on vend des gâteaux), qui doit avoir lieu en ce jour, où l'homme le plus éloquent ne pourra parler, où l'intercession des polythéistes menteurs (gl. des nateks) ne pourra leur être d'aucune utilité, où l'on verra les polythéistes semblables à des ivrognes, quoiqu'ils ne soient ni dans l'ivresse, ni dans l'étourdissement du vin ; où leur raison sera troublée par l'effroi que leur inspirera la vue du roi tout-puissant, et par la terreur que leur causera le glaive et la mort ; en ce jour où toute âme sera payée suivant ses mérites, et où il n'y aura plus pour eux de miséricorde.

Dans deux autres écrits de Hamza, datés de la

[1] Suivant Makrizi, il y avait au Caire, et non à Misr, comme le dit la glose, une place nommée la place de Mazen (ou, selon d'autres manuscrits, *Mazan*), dans la rue de Bardjéwan, en face de la porte d'un hôtel nommé *Dar-Mazen*, qui était détruit du temps de Makrizi, et dans cette place une mosquée nommée *Mesdjid Béni'l-kowaïk*.

même année, se trouve aussi une annonce de ce triomphe de Hakem. Comme le second de ces écrits intitulé, *De la résignation et de la soumission*[1], ne fait que citer les paroles du premier, qui a pour titre, *Le complément et la perfection de la doctrine unitaire*[2], et qui lui est antérieur de quelques mois, je me contenterai de rapporter le passage de celui-ci. J'en ai déjà cité ailleurs[3] une grande partie, mais je ne puis me dispenser de le remettre ici en entier sous les yeux du lecteur.

Bientôt, dit Hamza, Notre-Seigneur va faire paraître son glaive par mon ministère; il perdra les rebelles, dévoilera les apostats, et les exposera aux yeux de tous les hommes. Ceux d'entre eux qui échapperont à l'épée seront assujettis à un impôt qui les couvrira de honte, et seront forcés à se revêtir malgré eux d'un habit particulier. Ils seront partagés en trois classes distinguées par des marques différentes, et par la quotité des taxes qu'ils payeront. Les ennemis d'Ali seront assujettis à porter deux pendants d'oreilles de plomb, du poids de vingt drachmes, et l'extrémité de leur manche gauche sera teinte de couleur de fleur de cognassier; leur taxe sera de deux drachmes et demie. Ceux-là sont

[1] Pièce XVI du recueil.

[2] Pièce IX du recueil.

[3] Voyez ci-devant, p. 524 et 525.

les Juifs, parmi le peuple de Mahomet (c'est-à-dire les Musulmans). Les marques extérieures des sectateurs du Tawil qui persisteront dans leur fausse croyance seront deux pendants d'oreilles de fer, du poids de trente drachmes, et l'extrémité de leur manche sera teinte de couleur noire; leur taxe sera de trois drachmes et demie. Ceux-là sont les polythéistes, les Chrétiens, parmi le peuple de Mahomet. Quant aux apostats qui auront abandonné la religion de l'unité de Notre-Seigneur, leurs marques seront deux pendants d'oreilles de verre, noirs, du poids de quarante drachmes; ils porteront sur la tête un bonnet de peau de renard; le milieu de leur robe sur la poitrine sera de couleur de plomb gris; leur taxe sera de cinq drachmes par an. Ceux-là sont les infidèles, les Mages, parmi le peuple de Mahomet. Ces taxes seront exigées des vieillards, des jeunes gens, des femmes, des enfants, et de ceux mêmes qui seront au berceau. On changera tous les ans leurs pendants d'oreilles, et ceux qui désobéiront auront la tête coupée. Ces taxes seront amassées à Misr, dans la mosquée d'Amrou, fils d'Alâs, au lieu de la Kibla, à Damas, dans la mosquée de Moawia, et à Bagdad, dans la mosquée de la ville qui est dans le quartier occidental. Abbas[1] sera pris comme on est pris par un homme

[1] Je crois que cela veut dire le khalife Abbaside.

fort et puissant[1]; on le traînera de pays en pays, jusqu'à ce qu'il arrive à Balkh, ville du Khorasan. Là, Notre-Seigneur se mettra en colère contre lui; la parole aura son accomplissement, et le livre son entière exécution; il sera égorgé dans un vase d'or : ce sera le jour du malheur et du repentir; les lois anciennes seront totalement abolies; la secte éternelle sera manifestée. Notre-Seigneur sera adoré dans toutes les langues, on le reconnaîtra sous tous les noms et toutes les dénominations. Alors on criera à haute voix dans toutes les régions de la terre et en tout lieu : A qui appartient le royaume aujourd'hui et en tout temps? et on répondra : A Notre-Seigneur Hakem, le victorieux, le puissant, le fort; il est digne de louanges et au-dessus de toute description. Chacun sera traité suivant ses mérites et sans injustice.

Je trouve encore un tableau de ce qui doit arriver au jour du triomphe de la religion unitaire, dans un autre écrit de Hamza, que je soupçonne être postérieur à la mort de Hakem, quoiqu'il soit

[1] يوخذ اخذ عزيزٍ مقتدرٍ — J'avais pensé d'abord que عزيز et مقتدر étaient ici des noms propres, et j'ai traduit conformément à cette supposition dans la Notice que j'ai donnée de cet écrit dans les Mémoires de l'Académie, t. X, p. 99; mais il est évident que c'est une erreur. Si ces mots étaient des noms propres, l'auteur eût dit avec des articles اخذَ العزيزِ المقتدرَ

sans date. Hamza, après avoir fait de lui-même et de son ministère l'éloge le plus magnifique, que j'ai rapporté ailleurs [1], continue ainsi [2] : Malheur, malheur infini à quiconque s'éloigne et s'écarte de l'obéissance qui m'est due, et ne confesse pas l'unité de Notre-Seigneur et mon imamat; car le Seigneur m'a révélé que très-certainement et sans faute, la promesse qu'il a faite (gl. la résurrection) aura son accomplissement; que tout infidèle et méchant sera mis à mort; que tout polythéiste rebelle périra avec les impies et ceux qui sont ennemis de la vraie religion; que, par mon glaive, je posséderai toutes les régions de la terre, et je dominerai sur tous les hommes. Les uns seront bienheureux, les autres seront livrés à des tourments éternels. Celui qui aura cru avant le moment de l'accomplissement de cette promesse (gl. avant la résurrection), qui aura confessé l'unité de l'Être adorable, et qui aura reconnu mon imamat et les rangs des différents ministres (gl. les quatre ministres qui suivent Hamza), sera participant du bonheur des justes, et entrera dans le séjour de la félicité éternelle; mais celui qui n'aura point reconnu les ministres (gl. dont l'imam est le premier), et qui n'aura point confessé (gl. en ce monde, c'est-à-dire avant le moment de

[1] Voyez ci-devant, p. 216.

[2] Pièce XXXIII du recueil.

la résurrection) l'unité de l'Être adorable, qui sera demeuré dans l'infidélité et l'incrédulité, sera assujetti (gl. dans le monde futur) à payer le tribut; *il sera livré aux tourments, et privé de tout appui* [1] (gl. dans l'ordre temporel et dans l'ordre spirituel). Certainement ils périront, les impies; ils seront mis à mort, les scélérats; ils seront livrés à l'ignominie, les incrédules; ils payeront le tribut, et ils *se soumettront avec une humble résignation* [2] (gl. c'est-à-dire, ils consentiront à leur oppression, parce qu'ils reconnaîtront qu'ils méritent le traitement qui tombera sur eux). Ils seront obligés malgré eux à se revêtir d'habits qui serviront de marques pour les reconnaître : toutes sortes de malheurs et d'infortunes tomberont sur eux, et la vengeance du roi puissant reposera sur leur tête. Réjouissez-vous, ô Unitaires, parce que vous deviendrez maîtres de leurs enfants, de leurs trésors et de leurs terres; vous détruirez leurs maisons, vous emmènerez captifs leurs femmes et leurs enfants; le sang des hommes sera mêlé au sang de leurs chiens (gl. il sera versé impunément, sans qu'on exige aucune amende à titre de compensation pour lui, et on n'en tirera pas plus de vengeance qu'on ne le ferait pour des chiens, car un chien n'a aucune valeur); ils seront

[1] C'est ici une phrase de l'Alcoran, sur. 2, v. 168.

[2] C'est encore une expression de l'Alcoran, sur. 27, v. 38.

marqués comme on marque des esclaves. Les plus faibles d'entre vous (gl. ô Unitaires) posséderont les plus forts et les plus fiers d'entre eux (gl. d'entre les disciples de l'erreur). En ce jour ils demanderont le salut (gl. à l'imam), et on leur dira : Il n'y a aujourd'hui pour les infidèles aucun refuge (gl. aucun lieu où ils puissent fuir et se mettre à l'abri). Il n'y aura personne qui intercède pour eux, aucun ami qui ait pour eux quelque compassion.

Je dois encore citer ici deux passages des écrits de Hamza, antérieurs à la mort de Hakem. Au mois de ramadhan de l'année 408, la première de Hamza, il écrivait[1] : O assemblée des fidèles, qui confessez l'unité de Notre-Seigneur, le temps approche de la manifestation de la vérité, de la destruction du polythéisme et de l'iniquité, et de l'abolition de toutes les religions et de toutes les sectes. Préparez-vous donc à massacrer les partisans de l'erreur, à mettre dans les fers les Zindjes[2], à emmener captifs les femmes et les enfants, et à exterminer tous les hommes d'entre eux sans exception, par le glaive de Notre-Seigneur haut et très-haut, qui possède l'excellence et la gloire; lors de la manifestation

[1] Pièce VII du recueil.

[2] Ce nom, qui signifie proprement les habitants du Zanguebar, est pris ici pour les ennemis de la religion unitaire. Voyez *Bibl. or.* au mot *Zeng*.

parfaite qui se fera par le ministère de son serviteur, le maître du siècle, qui enseigne avec clarté, qui conduit à la vraie foi, qui tire vengeance des polythéistes et des rebelles par le glaive de Notre-Seigneur et par la force de sa puissance.

Le second passage dont j'ai parlé est tiré d'un écrit sans date, mais qui a certainement été composé du vivant de Hakem. Hamza, adressant la parole aux Unitaires, leur dit[1] : Les gens en autorité seront pris parmi vous (lors de la manifestation de la doctrine unitaire), ainsi que les officiers chargés des comptes, les employés dans tous les bureaux et les gouverneurs. Ceux qui reconnaissent l'unité de Notre-Seigneur jouiront d'une félicité perpétuelle, de biens abondants et d'un royaume stable, comme l'a dit le serviteur de Notre-Seigneur : *Nous avons ôté la haine qui était dans leur cœur,* c'est-à-dire le Tenzil et le Tawil; *ils seront frères :* cela indique la religion unitaire; et *assis sur des trônes les uns en face des autres*[2]; il indique par là les divers rangs dans la religion véritable, qui consiste à reconnaître l'unité de Notre-Seigneur et à n'adorer que lui seul, sans lui associer aucun autre.

C'est sans doute en suivant ce texte de Hamza que l'auteur du Formulaire des Druzes, après avoir

[1] Pièce XI du recueil.

[2] Ceci est tiré de l'Alcoran, sur. 15, v. 47.

demandé quel est le but de certaines mortifications pratiquées parmi eux, répond : Notre intention est que, quand Hakem reviendra, il nous rende selon nos œuvres et nous établisse dans ce monde vizirs et pachas, revêtus de hautes dignités [1].

Ainsi s'exprimait Hamza du vivant de Hakem. Voyons maintenant comment, après la mort de ce khalife, il parle de la résurrection. Le premier passage que je citerai est tiré du diplôme qui fut trouvé suspendu dans les mosquées lors de la disparition de Hakem, et dont j'ai parlé ailleurs [2].

Les récompenses futures [3] (c'est ainsi que commence cet écrit) sont destinées à quiconque se réveille de l'assoupissement des imprudents et se retire de la folie des insensés, à ceux dont la foi est sincère et inébranlable, qui se hâtent de se convertir au Dieu très-haut et à celui qui est son lieutenant et son témoin envers les hommes, son vicaire sur la terre, à qui il a confié le soin de ses créatures, l'émir des fidèles. Elles sont destinées à quiconque s'empresse de participer à la société des hommes purs et craignant Dieu, et ne refuse point de croire au jour du jugement, mais au contraire y croit au fond de son cœur, d'une foi sincère et

[1] Question 104 et dernière.

[2] Voyez t. I, p. 200 et suiv.

[3] Pièce 1re du recueil.

sans hésiter; à quiconque fait profession de croire que cette heure viendra tout d'un coup et que Dieu ne privera point ceux qui auront fait le bien, de la récompense qu'ils auront méritée. L'inimitié n'est que pour les impies, les rebelles, les démons, les pécheurs, les apostats, tous les vils désobéissants, révoltés, pervers, malfaisants; pour tous ceux qui s'opposent à la vérité; pour les hypocrites, et pour ceux qui nient le jour du jugement, *gens contre lesquels la colère de Dieu est allumée et qui sont dans une voie d'erreur* [1].

Vers la fin du même écrit, Hamza dit : Le Dieu béni et très-haut a dit : *Si, après s'être fait tort à eux-mêmes par leur péché, ils viennent demander pardon à Dieu, et que son apôtre sollicite leur pardon, ils trouveront en lui un Dieu indulgent et miséricordieux* [2]. Ce Dieu a dit aussi : *Ceux-là seulement seront sauvés qui feront pénitence, qui croiront et feront de bonnes œuvres : car Dieu aime ceux qui font pénitence et il aime ceux qui se purifient* [3]. Le Dieu béni et très-haut a dit encore : *Si mes serviteurs vous interrogent à mon sujet, dites-leur que je suis proche, et que j'exauce les prières de ceux qui m'invoquent* [4]. Vite donc, vite

[1] *Alcoran*, sur. 1, v. 7.
[2] *Ibid.* sur. 4, v. 62.
[3] *Ibid.* sur. 2, v. 221.
[4] *Ibid.* v. 187.

donc, ô hommes ; si vous vous tenez dans ces lieux déserts et incultes, vos yeux seront fixés sur le commencement de cette route dans laquelle a marché l'émir des fidèles, au moment où il a disparu ; rassemblez-vous-y avec vos enfants, purifiez vos cœurs, rendez vos intentions droites devant Dieu le maître de l'univers, retournez à lui par une conversion sincère, employez auprès de lui la médiation la plus puissante, pour qu'il vous pardonne, qu'il use d'indulgence envers vous, qu'il vous fasse miséricorde, en vous accordant le retour de son lieutenant ; que son cœur se laisse toucher de compassion pour vous : car il n'est que miséricorde pour vous et pour toutes ses créatures, comme le Dieu béni et très-haut l'a dit lui-même par son apôtre : *Nous ne vous avons envoyé que par miséricorde pour les hommes* [1]. Mais que personne d'entre vous n'aille chercher les traces de l'émir des fidèles (sur qui soit la paix de Dieu !) ou s'informer de ce qu'il est devenu. Ne cessez de réitérer vos prières tous ensemble à l'entrée de ce chemin, en disant : *Voici notre demeure.* Et lorsque le moment de la miséricorde sera venu pour vous, le lieutenant de Dieu paraîtra à votre tête, de son choix et par une volonté libre, satisfait de votre conduite, et il se montrera au milieu de vous. Soyez donc appliqués

[1] *Alcor.* sur. 21, v. 107.

assidûment à ces exercices le jour et la nuit, avant que le dernier jour survienne, que l'instant du jugement arrive, que la porte de la miséricorde se ferme, et que la vengeance tombe sur les hommes rebelles et désobéissants.

Le langage de cette pièce n'est pas conforme à celui des autres écrits unitaires. Hamza y parle de Hakem comme aurait pu faire un Musulman : il l'appelle *l'émir des croyants*, le *lieutenant de Dieu*. La raison de cela, c'est que cet écrit devait être lu de tout le monde, ce qui ne permettait pas à Hamza d'y dévoiler les dogmes unitaires, et d'employer les expressions dont la connaissance était réservée aux initiés.

Nous allons voir comment Hamza s'exprime dans deux écrits destinés aux seuls unitaires. L'un de ces écrits, intitulé, *Traité de l'absence*, est postérieur de quelques mois à la mort de Hakem; l'autre, qui ne porte point de date et qui a pour titre, *Avertissement et exhortation qui guérit les cœurs des fidèles amis de la vérité, de la maladie et de l'étourdissement*, me paraît devoir être rapporté à la même époque.

Dans la première de ces deux pièces Hamza se propose de relever le courage des unitaires exposés à la persécution à cause de leur croyance, et de soutenir leur foi ébranlée par l'absence de Hakem,

et il leur annonce son retour et le triomphe de sa religion comme très-prochains.

Frères, leur dit-il[1], réveillez-vous de votre assoupissement; ayez recours à la médecine, avant que le mal (gl. le doute et le polythéisme) ait pris le dessus : car quand le mal est devenu trop fort pour pouvoir être traité avec ménagement, il n'y a plus que le fer qui puisse le guérir. Frères, réveillez-vous avant la manifestation de la figure (de Notre-Seigneur) (gl. au jour de la résurrection) : car tout culte qui lui sera rendu au moment de sa manifestation sera un culte forcé. Frères, celui dont les hommages sont forcés n'en retire aucun fruit.......

Frères, gardez-vous de ce fleuve trompeur, dont les eaux sont bourbeuses (gl. le Tenzil), dont le lit est profond, et dont on retire peu de produit. Frères, gardez-vous de ce fleuve dont les eaux sont douces au goût (gl. le Tawil), mais qui tue les âmes par l'hypocrisie (c'est-à-dire par ses dehors trompeurs). Frères, gardez-vous de ce fleuve qui est profondément enfoncé (dans la terre), et dont le fond est plein de fange (gl. l'apostasie), qui est dénué de tout profit et de tout bien, et conduit au mal et à ce qui est mauvais. Frères, est-ce qu'après avoir écrit l'engagement, et avoir confessé l'unité du créateur. qui donne abondamment la subsis-

[1] Pièce xxxv du recueil.

tance, vous retournerez au culte des serviteurs (gl. l'Antechrist[1]), semblables en cela à un homme qui se souille, en se frottant avec des excréments ou avec le pus (d'une plaie)? O fléau terrible! ô yeux, frappés d'un profond aveuglement! ô âmes égarées, qui ont perdu ce qui devait les diriger! Le Kaïm de votre siècle ne vous a-t-il point parlé clairement, et n'a-t-il pas levé pour vous tous les voiles, afin que cela devînt un titre authentique (de condamnation) contre quiconque se retirera en arrière, tournera le dos et sera infidèle, lorsqu'il dit dans l'acte d'engagement, *que vous renoncez à toute participation avec les* (législateurs) *passés, présents ou à venir?* car c'est là un des crimes les plus graves. Frères, prenez garde de ressembler à un homme qui, tenant dans sa main une pierre précieuse (gl. la connaissance de la divinité du *lieu*[2]), se laisse tromper par un fourbe qui s'empare de son esprit, et, lui donnant un caillou (la confession de la divinité de l'Asas), lui persuade que c'est une pierre précieuse, quoique ce n'en soit pas une. Frères, ne soyez pas du nombre de ceux qui, après avoir cru, sont devenus infidèles; car en ce cas vous serez comptés parmi les partisans des doctrines erro-

[1] الدجّال

[2] الوهية المقام — Le *lieu* c'est Hakem, en qui réside la divinité.

nées et contraires à la vérité. Frères, ce qui était éloigné de vous en est proche maintenant. Frères, craignez les ténèbres qui précèdent immédiatement le lever de l'aurore, car c'est le temps où les ténèbres de la nuit sont le plus noires et le plus obscures[1]. Frères, craignez les malheurs qui arriveront vers la fin de l'intervalle (d'absence et d'épreuve) : car c'est à la fin de ce temps qu'éclatera la fureur de la puissance (de Dieu)..... Frères, l'heure approche qui exterminera les méchants et fera triompher les bons : efforcez-vous donc d'être du nombre de ceux qui triompheront en cette heure, et non de ceux pour lesquels elle sera funeste. Frères, sachez que le serviteur de Notre-Seigneur et son esclave, le lieutenant de votre siècle, a accompli entièrement envers vous le témoignage (gl. la prédication de la doctrine unitaire) : il vous a dirigés vers le chemin (gl. le chemin de la religion unitaire). Après avoir rempli ses devoirs à votre égard, il ne lui reste plus qu'à agir contre vous. Réveillez-vous de votre sommeil, sortez de votre assoupissement, écoutez les sages conseils que je vous donne. Déjà il me semble voir venir à vous les deux anges[2]

[1] Il s'agit ici de l'intervalle entre ce que les Arabes appellent الصبح الكاذب *l'aurore mensongère*, et le point du jour, qu'ils nomment الصبح الصادق *l'aurore vraie*.

[2] Ces deux anges se présentent, selon l'opinion des Musulmans,

Monker (gl. l'Intelligence) et Nékir (gl. l'Ame), et les entendre crier au milieu de vous : Voilà l'éclat (de la foudre) qui va vous surprendre [1], ô hommes assoupis ! En ce jour vous recevrez les récompenses que vous aurez méritées, on ne vous fera aucune injustice.

Dans l'autre écrit Hamza s'exprime ainsi [2] : C'est par mon ministère que les récompenses seront données à ceux qui auront été obéissants et qui auront suivi ce qui leur a été prescrit, et par mon ministère aussi seront châtiés ceux qui auront été rebelles et qui se seront écartés de la vérité qu'ils auront connue : au jour où je m'élèverai avec le glaive de Notre-Seigneur Hakem, et je rendrai à toutes les créatures suivant leurs mérites ; au jour où je vous ferai justice (gl. vous, Unitaires), où je comblerai de bienfaits ceux d'entre vous dont la foi aura été parfaite et sincère, où je séparerai les âmes des corps de ceux qui auront été impies et rebelles, où je tuerai les pères et les enfants, et je vous mettrai en possession de leurs biens ; où j'emmènerai leurs femmes captives et je livrerai les hommes à la mort, en sorte qu'ils

au mort quand il est dans la fosse, et lui font subir un examen, pendant lequel il éprouve de grandes douleurs.

[1] اتتكم الصيحة — Ceci est imité de divers passages de l'Alcoran.

[2] Pièce XXXIV du recueil.

cherscheront à se sauver *sans pouvoir trouver de refuge* [1]. Vous serez pleinement vengés de vos ennemis, la parole (gl. la doctrine unitaire) sera affermie dans tous les climats, et les impies ne trouveront ni patron, ni protecteur qui puisse les défendre. Quiconque viendra se soumettre à vous (gl. ceci s'adresse aux fidèles qui ont embrassé la doctrine unitaire dans les années où elle a été annoncée publiquement) et recevoir humblement vos ordres, obtiendra le salut et le pardon, et sera admis au bonheur des habitants du paradis. Mais celui qui aura contrevenu (gl. se sera soustrait) au commandement (gl. l'essentiel de ce que ce mot indique, ce sont les devoirs d'une étroite obligation) de son maître, dont l'esprit et le cœur auront été dominés par la perdition (gl. l'essentiel de cela c'est l'incrédulité, mais ce mot embrasse tout en général), sera châtié pour ses œuvres et ses péchés. Tout cela (gl. les récompenses et les châtiments) se fera dans peu par ma main, et les fidèles verront de quoi réjouir leurs cœurs et satisfaire leurs yeux..... Sachez donc, ô frères, que mon absence du milieu de vous n'est qu'une absence d'épreuve, pour vous et pour les disciples des autres religions. Celui d'entre vous qui sera fidèle aux engagements auxquels il s'est soumis, qui ne retour-

[1] Allusion à un texte de l'Alcoran, sur. 38, v. 2.

nera point en arrière (gl. ceci désigne l'apostasie), je lui donnerai une grande récompense et je lui accorderai un rang honorable. Mais celui qui retournera en arrière, qui reculera, qui se détournera de la vérité, qui se laissera aller au désespoir, qui écoutera les mensonges et les suggestions de Satan, sera assujetti au tribut : il sera soumis à la capitation et à l'ignominie, en punition des crimes dont il s'est chargé; il sera réduit à un sort misérable, à cause de sa rébellion et de son mensonge.

Il arrivera[1] dans peu, dit encore Hamza, une chose (gl. les événements de l'autre vie) dont vous serez témoins, dont l'apparition procurera aux unitaires des biens infinis (gl. l'apparition de *la chose*) et un châtiment complet aux ennemis de la religion unitaire. Cela (gl. les récompenses et les châtiments) sera exécuté par un homme éloigné de son domicile (gl. par l'Intelligence), dont on a peine à apprendre des nouvelles, qui est caché derrière des voiles, qu'on voit au loin comme de près, qui est un des défenseurs (gl. les cinq premiers ministres : l'*un*, c'est-à-dire leur chef et le plus grand d'entre eux), dans la connaissance duquel et du rang qu'il occupe consistent la vraie piété et la véritable gloire (gl. c'est-à-dire qu'on ne parvient à la religion qu'en

[1] J'ai déjà rapporté ce passage ailleurs (voyez ci-devant, p. 205), et j'y renvoie pour les notes.

le connaissant, et qu'on ne peut obtenir aucune distinction glorieuse que par lui), qui n'est sorti ni des Turcs ni des Khozars, qui sera surnommé, lorsqu'il paraîtra, *le Vainqueur* (gl. parce que, dans la guerre, il est le maître du succès et qu'il n'entreprend rien où il ne réussisse); qui paraîtra comme un étranger (gl. parce qu'il est étranger à raison de sa patrie, étonnant par ses actions, et le plus extraordinaire de son temps); qui sera secouru du ciel et réussira dans ses entreprises. Réveillez-vous donc de votre sommeil, sortez de votre assoupissement, car le temps de son apparition est proche, le moment marqué (gl. la résurrection) n'est pas éloigné... Soyez donc, ô frères, toujours préparés; ne regardez pas l'état où vous êtes (le délai et l'épreuve) comme un mal pour vous; car c'est au contraire un bien pour vous (gl. parce que la fin de cela sera la récompense éternelle); car vous n'avez que peu de temps à attendre (gl. il indique par là que le temps est proche) pour voir les épouses de vos ennemis veuves, pour les voir eux-mêmes précipités dans le malheur et l'infortune, dépouillés de leurs biens et de leurs royaumes, livrés entre les mains d'un maître (gl. l'Intelligence) qui les obligera à porter des marques distinctives (gl. des marques sur leurs habits), qui les fera périr et exigera d'eux la peine du talion (gl. en les traitant en ennemis et leur

redemandant votre sang). Vous serez appelés les princes et les schérifs (gl. ce nom sera donné aux fidèles qui auront embrassé la doctrine unitaire dans les années où elle a été annoncée publiquement, parce qu'ils sont les plus grands entre les unitaires). Ceux à qui vous rendrez bon témoignage obtiendront le salut et toutes sortes de biens; mais ceux en faveur desquels vous ne vous intéresserez pas ne seront point comptés au nombre des gens attachés à la religion et des hommes de bien : ce sera pour eux une source de châtiments et de malheurs. Vous serez le premier des peuples (gl. il passe ici des particuliers à l'universalité des unitaires), les plus excellents entre tous ceux qui foulent la terre sous leurs pieds, parce que vous avez servi l'être par excellence, et que les autres se sont abandonnés au culte du néant. Je ferai, des premeirs d'entre eux, les esclaves des plus petits d'entre vous (gl. ô Unitaires). Le plus distingué d'entre eux (gl. le rival) obéira en se prosternant à l'un de vous (gl. à l'Intelligence). J'exterminerai les polythéistes et les apostats par le glaive de Notre-Seigneur Hakem à qui appartient l'univers, et qui est le créateur de tous les êtres créés.

Je suis incertain si l'on doit rapporter à cette même époque ou à la précédente un poëme d'Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi, intitulé, *Can-*

tique de l'Ame[1], où on lit le tableau suivant du jour de la résurrection.

Les troupes (gl. l'armée) de la vérité (gl. de l'Intelligence) s'élèveront, au jour où elles se mettront sur pied (gl. lors de la résurrection), avec une force et une résolution inébranlables, pour accomplir leurs desseins.

(Les ennemis) seront entraînés de force, sans qu'on ait aucun égard à leurs discours, nu-pieds et captifs entre les mains des lions (gl. les cinq premiers ministres).

Le directeur leur criera à haute voix (gl. au jour de la résurrection) : Venez maintenant, accourez à ceux que vous avez méconnus, à ceux qui connaissaient la doctrine unitaire et qui lui appartenaient (gl. les premiers sont les cinq ministres, mais ce mot renferme tous les ministres en général).

Accourez à ce qui est le sens caché (gl. la doctrine unitaire) : vous n'aviez pas besoin d'autres témoins que de ce qui vous avait été enseigné dans les fondements (de votre croyance) (gl. les quatre livres[2]). . . . . .

Le glaive de la vérité (gl. suivant l'explication la plus vraisemblable, la *vérité* signifie ici le *créateur*) sera lâché contre vous en punition de votre igno-

[1] Pièce XI du recueil.

[2] Le Pentateuque, le Psautier, l'Évangile et l'Alcoran.

rance, et il vous moissonnera comme la faucille moissonne les grains de la terre, sans que personne ait pitié de vous.

Les hommes qui ont répondu à l'invitation qui leur a été faite et qui ont embrassé la piété (gl. l'armée des unitaires) seront maîtres de vous, et la religion unitaire croîtra (gl. s'augmentera) contre tous ses ennemis.

Le glaive de Témimi paraîtra hors du fourreau et s'étendra sur vous tous : il agira, sans être en cela coupable d'aucun crime.

Celui qui est l'élite des fidèles (l'Ame) ne cessera de vous faire la guerre, sans crainte et sans fin [1].

Nous guérirons la crainte qui était cachée dans les cœurs, et nous tomberons sur les plus illustres d'entre vous, et sur vos docteurs.

Vous marcherez publiquement avec une marque distinctive derrière le dos, et vous éprouverez toute sorte d'affronts, sans que personne ait compassion de vous.

Le même auteur, dans un autre écrit aussi sans date, s'exprime, relativement au même objet, en ces termes [2] : Prenez garde à vous, et précautionnez-vous avant qu'arrive le décret (gl. la résurrection), avant que le désespoir tombe sur ceux qui auront

[1] Voyez ci-devant, p. 249, note 1.

[2] Pièce XXXIX du recueil.

été nonchalants, avant le jour où l'impie dira : Plût à Dieu que le temps passé pût revenir une seconde fois ! Mais ses discours ne seront point reçus : ses excuses ne lui serviront de rien, lorsque le moment de l'événement (gl. la résurrection) sera arrivé ; lorsque le Kaïm-alzéman paraîtra armé du glaive de Notre-Seigneur Hakem, digne de louanges, qu'il tuera les disciples de l'impiété et de l'illusion, qu'il rendra les femmes veuves et les enfants orphelins. Ce jour est celui qui vous est promis et que vous attendez. En ce jour vous serez passés en revue ; aucun de vos secrets ne sera caché pour nous. La confusion et les châtiments tomberont sur les impies, mais les unitaires recevront les récompenses et le fruit de leurs œuvres. En ce jour les hommes dont la foi aura été sincère seront heureux, et les unitaires jouiront de la félicité.

Telles sont les expressions employées avant la retraite de Hamza, pour peindre le tableau du jour de la résurrection ; il ne nous reste plus qu'à faire voir de quelle manière ce même tableau est tracé dans les écrits postérieurs à sa disparition.

Le premier passage remarquable se trouve dans un écrit sans date, mais qui doit être de la 4e ou 5e année après la disparition de Hamza, 416 ou 417 de l'hégire, ce qui résulte du passage même que je vais citer.

Hakem, y est-il dit[1], a porté des vêtements noirs (pendant sept ans), pour figurer sa disparition, et pour indiquer qu'après cette disparition ses fidèles et ses serviteurs seraient, durant sept années, dans l'affliction et les ténèbres. S'il a laissé croître ses cheveux, ç'a été pour figurer que l'imam se cacherait; car la tête est à l'homme comme l'imam. Par cette indication qu'il nous a donnée, nous sommes instruits que l'imam sera caché pendant sept ans..... Mais, si c'est sa volonté, le moment du soulagement est proche, la plus grande partie du temps de l'épreuve est passée, et il n'en reste maintenant que le plus supportable.

Il n'est presque aucun des écrits de Moktana où l'on ne trouve un tableau plus ou moins développé des événements du jour de la résurrection. Je choisirai parmi ces passages ceux qui me paraîtront les plus frappants.

Il est bien temps, dit par exemple Moktana[2], que celui qui erre à l'aventure regarde derrière lui, que l'insensé renonce à son égarement et à son erreur; avant que les feux brûlants de midi fassent sentir leur violence; avant que la foudre redoutable de la destruction et de la transformation s'embrase, en ce moment où les étendards du roi victorieux et in-

[1] Pièce XLI du recueil.

[2] Pièce LVI du recueil.

vincible sortiront de la vallée profonde [1] et où il jugera les hommes corrompus, en les condamnant à la transformation, à la métempsycose et à l'anéantissement; où il fera tourner la meule de la mort dans leurs demeures; où les espérances et les opinions qu'ils avaient fondées sur le mensonge tromperont entièrement leur attente; en ce jour où le daï promulguera l'annonce de la fin du jeûne [2]; où les religions inventées par les démons seront détruites par la cessation du temps destiné au jeûne; où ceux qui rompront le jeûne [3] entreront dans un temps de paix et de prospérité qui succédera aux épreuves; où ceux que la crainte avait dispersés [4] se rassembleront de toutes les régions de la terre; où la vérité (c'est-à-dire Hamza) leur ordonnera d'assister et d'être témoins de la fête de l'immolation [5];

[1] Allusion à un passage de l'Alcoran, sur. 22, v. 28.

[2] Le jeûne indique, dans la doctrine des Baténis, le silence que l'on doit garder sur les dogmes de la secte, à l'égard de ceux qui ne sont pas initiés. La fin du jeûne, c'est le moment de l'entière manifestation de la religion unitaire.

[3] Les unitaires qui publieront hautement leur croyance.

[4] A la lettre, *le peuple de la fuite*, اهل النفر, c'est une allusion au jour où les pèlerins quittent Mina, jour que l'on nomme يوم النفر ou ليلة النفر. Voyez ci-devant, p. 98, n. 3. Cette allégorie est sûrement due aux Baténis, ainsi que la suivante.

[5] عيد القربان — Allusion à la fête du sacrifice qui se célèbre le 10 de dhou'lhiddja. Ici cela signifie le massacre des incrédules et des rebelles, dont les unitaires seront témoins.

où le déluge du jour de la résurrection versera des torrents de sang; où la violence des torrents qu'il répandra, renversera dans son cours la demeure des prévaricateurs; où les éclairs fendant les nuées en feront tomber des pluies abondantes, dont l'effet sera de faire pousser et venir à maturité les fruits de la juste rétribution [1]; en ce jour où les astres de la résurrection se réuniront à leur principe, et où les soleils de l'Antechrist montreront à découvert leur origine corrompue; où les feux de la résurrection s'embraseront dans toutes les contrées de la terre, et brûleront les cœurs des partisans du doute, du polythéisme, de l'apostasie, de la rébellion et de l'hypocrisie, afin que les éléments (spirituels [2]) abrogent les principes des doctrines abjectes, pour que l'eau pure soit séparée de l'écume, de l'ordure et de la lie; pour que les mondes [3], suivant leurs différents mérites, parviennent au dernier degré d'élévation ou d'abaissement qui leur sera dû.

Réveillez-vous, dit ailleurs Moktana [4], car déjà

[1] C'est-à-dire les récompenses et les châtiments qui seront distribués en ce jour aux unitaires et aux infidèles.

[2] لنسخ العناصر لاصول الوضيعيات — Ces éléments عناصر, sont les dogmes unitaires.

[3] *Les mondes* العوالم, c'est, comme on l'a vu précédemment, les différentes classes des Unitaires, ou des hommes en général.

[4] Pièce IX du recueil.

les rênes ont été tirées pour faire entrer en course les séïds (les ministres et les missionnaires), qui sont les chevaux (du char) de l'Araf[1] : le *noun* de la création s'est approché du *caf*, dont il était éloigné; il s'est mis en mouvement pour venir s'y joindre en se courbant[2]. Déjà s'est fait entendre la voix de celui qui par ses cris annonce l'heure du jugement dernier et de la résurrection; le moment est arrivé pour ceux qui sont dans les sépulcres de sortir vivants de leurs tombeaux; la trompette a sonné pour la troisième et dernière fois..... Frères saints, profitez donc du temps qui vous est accordé; mettez à profit le délai et la facilité qu'il vous donne, avant que les bouches soient scellées, que la parole soit coupée, que les

[1] Voyez ce que j'ai dit sur le mot *Araf* الاعراف, p. 446, n. 1.

[2] تقربت نون الكون بعد بعدها من الكاف واهتزّت للاتّصال والانعطاف — C'est-à-dire le *noun* du mot كن *sois*, au moyen du quel Dieu donne l'existence à toutes choses. C'est le mot dont Dieu s'est servi, suivant l'Alcoran, pour créer l'univers; il a dit, *Sois* (*coun*), et tout a existé. Moktana veut donc dire que le moment est arrivé où Hakem va dire à tous les événements du jour de la résurrection, *Soyez*, et ils seront. Le mot *coun* est formé d'un *caf* ك, et d'un *noun* ن, qui se joint au *caf* par un petit trait courbe qu'on ajoute au commencement du *noun*. Moktana suppose donc que le *caf* ك et le *noun* ن étant auparavant séparés, le *noun* se rapproche du *caf* et s'unit à lui en prenant cette figure ن, pour former le mot كن *coun* (*sois*).

livres soient ployés, que les plumes soient séchées [1]. En vérité, en vérité, il me semble que les hommes sont déjà arrivés à ce moment où les soleils des faux prophètes sont éclipsés, où leurs cieux ont disparu, où leur terre est ployée, où les événements auxquels ils refusaient de croire ont fondu sur eux tout d'un coup, où ils sont tombés dans la colère de Dieu, en punition de ce qu'ils ont été rebelles à son Wéli, et qu'ils ont agi en ennemis envers les disciples de la vérité. En ce jour-là les vents de la mort et de la dévastation souffleront sur eux, les ouragans et les tremblements de terre les surprendront, le temps tournera soudainement tous ses fléaux et ses revers contre eux, à cause de leurs œuvres passées; il tirera, pour les punir, les malheurs les plus surprenants et les plus épouvantables qui étaient renfermés dans ses trésors; lorsque les mers de la religion, en se soulevant et s'agitant, feront sortir de leur sein les flots des preuves irrésistibles [2]; lorsque la justice passera de la faculté à l'action, parce que le Commandement fera entrer

[1] C'est-à-dire avant le moment où seront clos les registres dans lesquels on écrit les actions des hommes, et où l'on cessera d'y inscrire la pénitence et le repentir dont il ne sera plus tenu compte, et de recevoir les actes d'engagement.

[2] امواج البصائر — Ces arguments sensibles, ces preuves irrésistibles, ce sont, je pense, les ministres de la religion unitaire.

en mouvement les chefs chargés du gouvernement des Iles[1]. En ce jour les voiles qui cachent le Wéli (Hamza) seront levés. Les créatures et tous les hommes et les mondes[2] seront confondus, par la manifestation des emblèmes contenus dans les livres divins qu'il leur a expliqués dans la première époque (de sa mission); les géants et les idoles seront renversés sur leur front et sur leur menton, et l'on dira : Quel est le lieu où puisse trouver un asile un homme seul et sans appui? Non, il n'y a point d'asile pour les démons. Lorsque le glaive tranchant et étincelant sera tiré du fourreau, que la terre jettera de toute part du feu et des étincelles, et enveloppera le ciel d'un nuage de fumée qui obscurcira l'éther; lorsqu'au plus fort du jour l'horizon sera couvert de la plus noire obscurité; que la nuit couvrira toute la terre, pour la ruine des enfants de Satan[3]; que le soleil du maudit, de l'Antechrist, sera éclipsé et submergé dans l'océan de la révolte et de l'erreur; lorsque les partisans de

[1] *La justice*, c'est la religion unitaire; *elle passera de la simple faculté à l'action*, lorsque, sortant du secret, elle domptera et soumettra tous ses ennemis. Cela arrivera ainsi lorsque le *Commandement*, qui est Hamza, fera paraître et *mettra en action* tous les ministres et les missionnaires auxquels il a confié *le gouvernement des îles*, c'est-à dire des différents diocèses.

[2] Voyez ci-devant, p. 622, note 3.

[3] اولاد الشيطان

la défection et de l'apostasie seront épouvantés par le bruit du glaive qui fondra sur eux comme un déluge, par la chute et la destruction du foyer de l'incrédulité, je veux dire de la Mecque et des habitants de *Khaïf*[1] : alors, en ce moment-là même, périront dans toutes les régions de la terre les imposteurs[2]; l'heure fixée par les décrets divins pour leur perte sera arrivée; les forces de ce monde[3] vil et abject seront anéanties, ils n'auront qu'un sort funeste en cette vie et en l'autre; les ténèbres de la nuit seront dissipées et laisseront paraître l'aurore et le lever de la vérité. Le soleil de la religion et les pleines lunes de la perfection monteront sur l'horizon, la justice paraîtra à découvert par l'apparition du Kaïm, du directeur, de l'Imam qui se lèvera pour distribuer la rétribution aux âmes et aux esprits, en confessant l'unité, exempte de tout attribut, de la souveraine majesté du seigneur, du dieu Hakem (souverain) et très-saint.

Moktana s'exprime encore ainsi[4] : En vérité, en vérité, il me semble que déjà, en ce moment

[1] *Khaïf* الخيف est le nom d'une chapelle située auprès de Mina sur la montagne de ce nom.

[2] الدجاجلة — Les Deddjals.

[3] هذا العالم الدني — Il faut se souvenir que le mot عالم *monde*, signifie une catégorie, une classe d'hommes.

[4] Pièce LXI du recueil.

même, sont arrivés et s'accomplissent ces événements terribles, qui ont été annoncés aux hommes; que ce qui était caché a paru à découvert et sans voile. Pour nous, nous appartenons au Seigneur, nous mettons en lui tout notre appui, nous nous tenons fermement et inébranlablement attachés à l'imam de ce siècle, au Messie, pour être protégés contre les terreurs de ce jour qui ne peut être comparé à aucun autre jour, et dont on ne saurait dignement parler ni discourir; de ce jour où les cœurs et les yeux recevront la récompense qui leur sera due, et où le seigneur, le dieu Hakem, le tout-puissant, se fera voir à découvert à ses créatures sous la forme de sa créature; de ce jour où les esprits et les âmes seront saisis d'effroi, où se fera reconnaître dans son unité, exempte de tout attribut, avec toute sa majesté, le seigneur, le dieu Hakem très-saint, entouré, comme de voiles, d'une multitude d'anges spirituels et purs, et d'escadrons de chérubins ailés et lumineux, ayant à leur tête celui qui est le maître, l'imam des peuples, dans tous les âges et dans toutes les révolutions; toutes les régions de la terre lui étant alors soumises, tous les visages et toutes les têtes étant baissés avec une humble soumission devant le Seigneur, toutes les créatures reconnaissant sa souveraineté, toutes les substances produites confessant que c'est au Sei-

gneur, à celui dont l'unité est exempte de tout attribut, qu'appartiennent le royaume et une ineffable majesté [1]. Alors une voix criera : A qui appartient aujourd'hui le royaume ? et on répondra : Il appartient à Hakem, que ne peuvent surprendre le sommeil ni l'assoupissement. Les balances seront posées pour l'examen, les actions seront jugées [2], toutes ressources seront ôtées aux menteurs et toute espérance aux imposteurs ; les choses honteuses qui étaient cachées seront exposées à tous les regards ; le Kaïm, le véritable Messie, rendra à chaque âme le prix dû à ses mérites ; les hommes véridiques recevront la félicité, pour prix de la foi qu'ils auront eue précédemment, et les hommes qui doutent, les menteurs, se repentiront des calomnies qu'ils auront inventées contre les fidèles. . . . . Car ce qui n'était qu'en puissance a passé à l'effet et est de-

[1] واعترفت للمولى المنزّه بالمملكة والعجز الجواهر المبدعات — Le mot العجز s'explique par un passage d'un autre écrit de Moktana (pièce LVII du recueil), où on lit, en parlant de Hakem : جعل عجز العقول عن تحقيق توحيده للعارفين برهانا, c'est-à-dire, *il a fait de l'impossibilité même où sont les esprits des hommes de se faire une juste idée de son unité, une preuve (de sa nature divine) pour les hommes qui connaissent (la vérité).*

Les créatures المخلوقات, et *les substances produites* الجواهر المبدعات, sont certainement les ministres unitaires.

[2] تنقد الأعمال — Le verbe نقد signifie proprement examiner des pièces de monnaie, comme le fait un changeur ou un banquier, pour séparer les bonnes pièces de celles qui sont mauvaises.

venu visible, la vérité a été manifestée, le discernement a été fait entre les hommes, les jours de l'intervalle (du temps d'épreuve) sont finis, et il faut que ceux qui croient se hâtent de courir vers le sanctuaire.

Le même écrivain dit encore [1] : L'accomplissement de la promesse faite aux saints et aux fidèles est bien près d'eux, et la colère dont sont menacés leurs ennemis, ces hommes qui traitent la vérité de mensonge, va arriver en grande hâte. Le signe de cela, c'est la réunion de toutes les religions pour faire mourir les disciples de la doctrine unitaire, la ligue de tous les peuples contre eux pour les accabler d'injures, d'outrages et de persécutions. Alors attendez-vous, peuple méchant, à entendre le cri, signal de votre perte, à voir paraître le trésor caché sous la muraille [2], lorsque le soleil des so-

[1] Pièce LXII du recueil.

[2] On peut voir t. I, p. 22 et suiv., ce que j'ai dit de cette expression le *trésor caché dans le mur* ou *sous le mur* كنز الجدار. J'ai eu soin de faire remarquer que c'était une allusion à l'aventure de Khidhr qui, en renversant une muraille, mit à découvert un trésor qui était caché dans les fondements de ce mur. (*Alc.* sur. 18, v. 81.) Les Druzes aujourd'hui entendent cela de la figure d'un veau qu'ils adorent dans leurs réunions, et qu'ils tiennent cachée avec le plus grand soin. J'ai dit que je pensais que le vrai sens de cette expression métaphorique, c'était la doctrine de l'unité et les livres qui la contiennent. En y réfléchissant de nouveau, je crois que c'est Hamza lui-même, désigné aussi par les mots *le soleil*

leils aura paru sous l'horizon, et que les portes du ciel se seront ouvertes pour l'apparition du Commandement du Seigneur Dieu Hakem, très-saint[1]. En ce moment l'enfant saisi d'effroi abandonnera le sein de celle qui l'allaite[2], la flamme s'allumera dans les cœurs, au souvenir des devoirs auxquels ils auront manqué; tous les visages seront humblement baissés devant le Commandement du Seigneur, du Dieu de la terre et des cieux. Où fuirez-vous alors, hommes rebelles et prévaricateurs? car déjà les chameaux légers et vites à la course ont été sellés pour aller venger le sang des disciples de la vérité; les chevaux agiles sont au bout de leur course, ils sont tout près d'arriver. (Où fuirez-vous) lorsque le glaive tranchant et d'une trempe excellente paraîtra du côté de l'Orient, lorsque celui qui était caché et sous des voiles paraîtra pour purifier la terre, changer les lois, exterminer les Iblis de la religion, et transférer les empires? Ah! quelles vengeances il exercera dans le lieu où il a répandu tant de bienfaits, pour

des soleils, et *le Commandement du Seigneur.* Il est possible que cette expression ait donné lieu à l'opinion où sont les Druzes que les actes d'engagement souscrits par les unitaires sont déposés dans les pyramides, et en seront tirés par Hamza au jour du triomphe de la religion. Voyez la réponse à la 65e question du Formulaire.

[1] C'est-à-dire *Hamza.*

[2] C'est une phrase de l'Alcoran, sur. 22, v. 2.

exterminer les habitants de la haute et de la basse Égypte[1] ! Quels malheurs envelopperont les Pharaons du pays situé entre les deux mers, lorsque le borgne, le deddjal des Arabes aura paru, lorsque cet homme pervers sera tombé sur la ville souillée; je veux dire sur *Tell-alkhamr*, connue sous le nom d'Alep, et que toutes sortes de violences auront fondu sur elle les unes après les autres! Le créateur se vengera ainsi des méchants par la méchanceté de cet homme, et ensuite le terme fixé arrivera où il doit périr avec les incrédules. Alors paraîtra, du côté de l'Orient, le glaive tranchant et d'une trempe excellente; alors l'imam, le directeur, le Kaïm, frappera de son tranchant ceux qui auront été impies. Lorsque vous verrez parmi vous (et c'est ce qui est déjà) la foi devenir très-rare, les hommes pieux être accablés d'injures et d'outrages; lorsque la religion sera, contre ceux qui lui demeureront fidèles, un sujet de raillerie, dans la bouche des hommes nés d'un commerce impur et illégal, qu'elle sera traitée comme une rognure d'ongles qu'on jette loin de soi; lorsque *la terre, toute vaste qu'elle est*[2], *sera étroite* pour les disciples de la vérité qui ne pourront y trouver un asile sûr : alors attendez-vous à

[1] اهل المصريين — On pourrait aussi traduire de *Misr et du Caire*.

[2] *Alcoran*, sur. 9, v. 25.

entendre bientôt retentir le cri qui sera le signal de votre perte, ô lie des nations, restes des adorateurs du veau et des idoles. Suivez telle voie que bon vous semblera, violez tout ce que la religion a de plus sacré; car déjà les plumes vous sont retirées[1], tout est consommé, la parole est interdite, ce que les prédicateurs divins avaient mis en dépôt (dans leurs écrits) est accompli.

Dans un autre passage d'un des écrits de Moktana[2], que je ne rapporterai pas, parce que ce serait une répétition de ce qu'on a déjà lu[3], je remarque que l'orage qui doit renverser la Mecque et porter l'épouvante dans le Yémama, le pays de Bahreïn et le Hedjaz, partira de la montagne de *Tor*, ce que je fais observer, parce qu'il y a peut-être une allusion là-dedans aux éclairs et aux tonnerres qui accompagnèrent la publication de la loi que Dieu donna aux Juifs sur cette même montagne, et aussi parce que Hamza dit de lui-même, dans un de ses écrits, qu'il est la montagne de *Tor*[4].

A la suite du passage que je viens de rappeler on lit ce qui suit : Lorsque les soleils de la résurrection feront sentir leurs brûlantes ardeurs dans

[1] C'est-à-dire, il n'est plus temps pour vous de souscrire les actes d'engagement.

[2] Pièce LXIII du recueil.

[3] J'en ai déjà cité un fragment, p. 369.

[4] Pièce XXXIII du recueil.

Hadjar[1], pour anéantir les éléments des doctrines destructives et corrompues; lorsque les lunes (du jour) du bonheur, étant dans leur plein, seront sur le point de se montrer et de faire sentir leurs influences; lorsqu'elles passeront de la puissance à l'effet, et qu'elles se disposeront à détruire les croyances des partisans des religions perverses et défectueuses; alors les peuples gémiront sur la perte de leurs croyances et de leurs diverses religions, parce que leurs croix seront brisées, parce que leur Caaba et leurs pyrées seront démolis, en ce jour où les coursiers légers du roi victorieux et heureux accourront, apportant les choses les plus excellentes, et où le zèle empressé des unitaires, des séïds, les secondera en se déclarant pour la vérité; en ce jour où toutes les sectes étant détruites et incendiées, l'horizon brillera de toute part, à cause de la lumière que répandront les dogmes véritables qui étaient figurés par les cultes antérieurs; en ce jour où se hâteront de sortir (de leurs retraites) les tributs de la vérité, les trésors mis en réserve dans les oasis; où les terres seront animées d'un mouvement de vie, à cause de l'apparition du Kaïm, de l'imam de la croyance unitaire, pure et exempte de tout mélange (c'est-à-dire de Hamza), et où les

[1] *Hadjar*, ou plutôt *Hadjr*, est une ville de l'Arabie, sur laquelle on peut consulter la note ci-devant, p. 123.

provinces de sa domination seront renommées dans toutes les contrées de la terre, à raison du bonheur que leur procurera la doctrine de la sainteté et la confession de l'unité. En ce jour-là les êtres composés (c'est-à-dire les fausses religions et leurs ministres) seront couverts d'ombre, et les substances produites (c'est-à-dire les ministres de la religion unitaire, qui sont les productions de l'Intelligence) rendront un témoignage public contre les incrédules; alors le Seigneur, le Dieu de la terre et des cieux, se montrera dans toute sa gloire aux mondes[1], par le ministère de son Commandement (ou plutôt avec son Commandement[2], c'est-à-dire Hamza), et les édifices des Iblis seront anéantis par la destruction des pratiques usitées, qui seront consumées par le feu[3].

[1] Voyez ci-devant, p. 622, n. 3.

[2] بامره — On pourrait supposer qu'il faut traduire *dans son Commandement*. Je reviendrai plus tard sur ce passage.

[3] اذا هجرت بهجر شموس القيامة لنسخ عناصر التحليل والتغيير وابدرت بها اقمار السعادة وترشحت للبروز والتاثير وظهرت عن القوة الى الفعل وتهيأت لخلع معاقد اهل التغيير والتقصير هنالك تنوح الامم على عقائدها وشعوب اديانها لكسر صلبانها وهدم كعبتها وبيوت نيرانها اذا عصفت شزّب الملك المظفّر المسعود بالنجبات وشفّعتها بالحقيقة عزيمة الموحدين السادات وتشعشعت الافاق بقطع النحل المحرقة بحقائق المتعبّدات

Citons encore un passage d'un autre écrit de Moktana, dont nous supprimerons néanmoins une partie, de peur d'être trop long. Après avoir annoncé de nouveau la ruine de la Mecque, comme un des signes avant-coureurs de la résurrection, il continue ainsi : Alors se lèvera le soleil de qui les lunes tirent leur lumière; alors paraîtra celui qui, dans toutes les révolutions et toutes les époques, a été l'imam des mortels[1]....... Les croyans par

وتسرّعت للخروج اسباط الحق الكنوز المختزنة بالواحات
واهتزّت الارضون لظهور القائم امام التنزيه والتجريد واشتهرت
فى الاقطار ممالكه بميامين التقديس والتوحيد فيومئذ تنفيّاء
بالظلال المركّبات وتظهر الشهادة على الجاحدين الجواهر
المبدعات ويتجلّى للعوالم بامره المولى اله الارض والسموات
ويتحلّل معاقد الابالسة بحرق العادات

Il est essentiel de remarquer sur ce passage, 1° que les mots تغيير *altération*, تحليل *dissolution*, تقصير *imperfection*, ne signifient qu'une seule et même chose, *les fausses religions;* de même que توحيد *confession de l'unité*, تقديس *sanctification*, تجريد *dépouillement de toute idée accessoire*, تنزيه *abstraction de tout attribut*, ne signifient que *la religion unitaire;* 2° que le sens que je donne aux mots مركبات *êtres composés* et الجواهر المبدعات *substances produites*, est justifié par beaucoup d'autres endroits des écrits de Béha-eddin (Voyez ci-devant, p. 628, n. 1) ; 3° qu'on aurait tort de substituer خرق العادات, c'est-à-dire *des œuvres extraordinaires, des miracles*, expression très-connue, à بحرق العادات, mot à mot, par *la combustion des pratiques accoutumées :* حرق est employé ici comme plus haut النحل المحرقة *les sectes incendiées*.

[1] Ce que je supprime ici a été rapporté ci-devant, p. 448.

leur foi aux dogmes de la vérité, monteront à des degrés plus hauts; mais les insensés qui traitent la vérité de mensonge tomberont à des degrés plus bas à cause qu'ils n'ont pas reçu ces dogmes. La résurrection fera trouver aux âmes une juste rétribution; la vérité et la justice s'élèveront par l'apparition du Kaïm, du directeur, de l'imam. Les incrédules et les apostats seront déchus de tout espoir, on les prendra par les cheveux et par les pieds [1]. Les âmes de ceux qui ont souffert une mort violente demanderont alors la raison des peines et des afflictions qu'elles auront supportées, et on leur expliquera pour quelle faute elles auront été tuées dans un temps où elles étaient dociles et soumises, après avoir été précédemment éloignées de la vérité, rebelles et incrédules [2]. Alors la religion de l'unité, la confession de la divinité, la doctrine de l'humble soumission et d'une foi sans bornes, jouiront d'un éclat que l'oreille n'a point entendu, que l'œil n'a point vu, et dont l'esprit de l'homme n'a jamais conçu une idée [3].

Je n'ajoute plus qu'un mot tiré d'un écrit de Moktana qui contient quelques particularités sur

[1] C'est une phrase de l'Alcoran, sur. 55, v. 41.

[2] Allusion à l'Alcoran, sur. 81, v. 8 et 9.

[3] Ceci paraît emprunté à saint Paul, Ire épître aux Cor. ch. 2, vers. 9.

l'époque du retour de Hakem, et sur le lieu où il doit reparaître.

Il s'adresse [1] aux habitants d'Alep qui avaient pris le parti d'un docteur qu'il traite d'imposteur, de faux prophète, d'Antechrist; il leur reproche de s'être ligués avec les Grecs contre les Unitaires; mais il ajoute que cela devait être ainsi pour accomplir la prédiction que le Messie (l'Intelligence) a prononcée dans une de ses manifestations où il parlait arabe, et il cite ces vers :

Déjà l'on dirait que l'imposteur (le deddjal) du jour de la résurrection, le borgne est sorti d'Alep au jour de l'infortune, et que les Grecs se sont réunis sous ses drapeaux. Car c'est lui qui attirera infailliblement sur elle la confusion et la guerre.....

Seigneur, accomplis en faveur de tes serviteurs la promesse que tu leur as faite, en leur envoyant leur Wéli dans le palais de Misr, au mois de djoumada ou de redjeb.....

Lorsque tu verras ce temps arriver, fais bien attention aux signes qui le caractériseront : tu verras alors les Chrétiens élevés aux premières dignités.

Ce sera là le moment de l'événement. Sache alors que le four de l'arche a produit une source d'eau bouillonnante, et a été renversé [2].

[1] Pièce LV du recueil.

[2] Ceci est une allusion à l'Alcoran, sur. 11, v. 42, et sur. 23, v. 27. Il s'agit dans ces passages, suivant les commentateurs de l'Alcoran, du four où Noé faisait cuire le pain dans l'arche. Au moment où le déluge allait commencer, il s'éleva une source

Hâte-toi alors d'entrer dans ce vaisseau, et de t'y réfugier avec soumission; car, soit qu'il marche, soit qu'il demeure[1] sans mouvement, les vents qui soufflent sur lui sont des vents de salut.

C'est sans doute sur ce passage qu'est fondé ce qu'on lit dans le Formulaire des Druzes, sur le retour de Hakem, et que j'ai rapporté ailleurs[2]. Je ne puis me dispenser de le remettre ici sous les yeux du lecteur, avec toutes les questions et réponses qui concernent le jour de la résurrection; mais je citerai encore auparavant ce qu'on lit dans un précis très-court de la vie de Hakem, qui se trouve à la tête du premier volume du recueil des Druzes.

Hakem, y est-il dit, disparut la nuit du lundi 27 schawal 411..... Nous attendons son retour dans peu, s'il lui plaît. Il régnera sur toute la terre pendant les siècles des siècles. Ceux qu'il a invités à la confession de son unité et qui ne s'y sont point

d'eau dans ce four, et elle bouillonna sur-le-champ comme l'eau qui est sur le feu dans un chaudron : c'était le signal que Dieu avait donné à Noé. Au lieu de *s'est renversé*, il faut peut-être traduire, *il a changé de nature;* d'un four il est converti en une chaudière ou en une source.

[1] Ces deux mots semblent être la même chose qu'on lit dans l'Alcoran, sur. 11, v. 41, en d'autres termes : بسم الله مجريها ومرسيها *in nomine Dei cursus ejus et consistentia ejus.*

[2] Voyez ci-devant, t. I, p. 199.

rendus (et ce sont les hommes de toutes les autres sectes et religions), lui seront assujettis, mis dans les fers, soumis à un tribut et à une imposition annuelle; mais les unitaires régneront avec lui dans les siècles des siècles.

Voyons maintenant ce que contient le Formulaire des Druzes. L'auteur de cet ouvrage, après avoir dit, dans la réponse à la 10e question, que Hakem ne reparaîtra qu'au jour du jugement, continue ainsi :

11e Quest. Qu'entend-on par le jour du jugement?

Rép. On entend le jour où il doit paraître avec son humanité, et exercer ses jugements sur les hommes avec le glaive et d'une manière rigoureuse.

12e Quest. Quand et comment cela arrivera-t-il?

Rép. C'est une chose que l'on ignore; mais il paraîtra certains signes qui feront connaître ce jour.

13e Quest. Quels sont ces signes?

Rép. Ce sera quand vous verrez les rois gouverner suivant leur fantaisie, et les Chrétiens avoir le dessus sur les Musulmans.

14e Quest. Dans quel mois cela arrivera-t-il?

Rép. Au mois de djoumada ou de redjeb, suivant la manière de compter de ceux qui suivent l'ère de l'hégire.

15e QUEST. Quels jugements exercera-t-il sur les hommes des différentes sectes et religions?

RÉP. Il tombera sur eux avec le glaive et avec rigueur, et les fera tous périr.

16e QUEST. Qu'arrivera-t-il lorsqu'ils auront péri?

RÉP. Ils reviendront au monde en naissant une seconde fois par la métempsycose, et ensuite il les jugera comme bon lui semblera.

17e QUEST. Comment les jugera-t-il?

RÉP. Ils seront divisés en quatre classes, savoir: les Chrétiens, les Juifs, les Apostats et les Unitaires.

18e QUEST. Comment chaque classe sera-t-elle subdivisée?

RÉP. Parmi eux les Chrétiens, ce sont les Nosaïris et les Moutawélis; les Juifs, ce sont les Musulmans; et les Apostats, ce sont ceux qui ont abandonné la religion de Notre-Seigneur Hakem, digne de louange.

19e QUEST. Comment traitera-t-il les Unitaires?

RÉP. Il leur donnera l'autorité, le gouvernement, la puissance, les richesses, l'or et l'argent, et ils seront dans le monde émirs, pachas et sultans.

20e QUEST. Comment traitera-t-il les Apostats?

RÉP. Le châtiment qu'ils éprouveront sera extrêmement douloureux; il consistera en ceci: tout ce qu'ils mangeront et ce qu'ils boiront sera amer; ils vivront dans l'assujettissement et seront soumis

à des travaux pénibles sous les Unitaires; il leur fera porter un bonnet de peau de cochon, de la longueur d'une coudée; ils porteront tous à leurs oreilles des anneaux de verre noirs, qui, dans l'été, les brûleront comme le feu, et dans l'hiver leur paraîtront aussi froids que la neige. Les Juifs et les Chrétiens subiront les mêmes peines; mais elles seront moins rigoureuses.

43ᵉ Quest. Ceux d'entre les Druzes qui sont *Djohhal* obtiendront-ils le salut et une place auprès de Hakem, s'ils se trouvent encore, à leur mort, dans le même état d'ignorance ?

Rép. Il n'y aura jamais de salut pour eux; ils seront pour toute l'éternité auprès de Notre-Seigneur, dans un état d'assujettissement et de honte.

On voit, sans que je le remarque, qu'il y a quelque différence entre cette doctrine moderne des Druzes, et celle que l'on trouve dans les écrits des premiers fondateurs de cette secte. J'ai expliqué ailleurs ce que l'on doit entendre par les Chrétiens et les Juifs, et j'ai fait voir quel est le vrai sens de cette dénomination [1]. Quant à la distinction que les Druzes font aujourd'hui entre ceux d'entre eux qui sont *Okkal* (*adeptes*), et ceux qu'ils appellent *Djohhal* (*ignorants* [2]), je me borne à renvoyer à ce qu'en

[1] Voyez ci-devant, p. 524 et suiv.

[2] *Okkal* عقّال et *Djohhal* جهّال, sont les pluriels d'*Akil* عاقل

dit M. Niebuhr[1]. Ce que je trouve ici de plus remarquable, c'est que, suivant le Formulaire, les sectateurs des fausses religions seront d'abord mis tous à mort, et ressusciteront ensuite pour subir leur condamnation. Je n'ai rien vu qui autorise ce dogme dans les anciens écrits des Druzes. Il semble même que les châtiments dont il y est parlé doivent être la peine de ceux que le glaive n'aura pas atteints : cependant, à moins qu'on ne suppose que ceux qui tomberont sous le glaive de Hamza seront anéantis, et que leur âme périra avec leur corps, il est presque indispensable d'admettre, à leur égard du moins, cette résurrection, ou plutôt ce retour dans le monde sous une autre figure, sous laquelle ils subiront le châtiment dû à leurs crimes précédents.

Avant de quitter ce sujet, il ne sera pas hors de propos d'examiner sous quelle figure doit reparaître Hakem, ou plutôt la divinité jointe à l'humanité divine, au jour du triomphe de la religion unitaire. On peut effectivement douter si, dans l'opinion des écrivains druzes, la figure humaine sous les traits, je dirais volontiers sous le masque de laquelle doit paraître à cette époque Notre-Seigneur (c'est-à-dire, ainsi que je l'ai expliqué ailleurs, la divinité jointe

et *Djahil* جاهل, mots dont le premier signifie proprement *intelligent* ou *spirituel*, et le second *ignorant* ou *grossier*.

[1] Voyage en Arabie, édit. de 1780, t. II, p. 399.

à l'humanité divine, laquelle est tout autre chose que cette figure, et qui est toujours la même sous les différentes figures sous lesquelles elle se rend visible aux hommes), on peut douter, dis-je, si, au jour de la résurrection, cette figure sera celle de Hakem, ou une nouvelle figure, douée sans doute d'un plus grand éclat, et à travers le voile de laquelle la divinité, unie à l'humanité divine, se rendra tellement sensible, qu'aucun homme ne pourra plus élever le moindre doute sur sa nature incompréhensible et ineffable. Je dois reconnaître que les écrits que nous possédons ne contiennent rien de bien précis qui fournisse la solution de cette question. Il y est souvent parlé du moment où paraîtra *la figure*, ainsi qu'on l'a vu dans un passage que j'ai cité précédemment[1], et la glose avertit, ce qui est d'ailleurs assez évident, qu'il s'agit de la figure qui paraîtra lors de la résurrection. Quelquefois aussi il est parlé précisément de l'apparition du Dieu, du Seigneur Hakem, mais tout cela laisse subsister la question : car quelque forme extérieure et sensible qu'il adopte, ce sera toujours Hakem, puisque Hakem est incontestablement, dans la doctrine de Hamza, la dernière personnification de la divinité. Il faut convenir d'ailleurs que, dans les écrits de Moktana ou Béha-eddin, toutes les fois

[1] Ci-devant, p. 609, et t. I, p. 211.

qu'il s'agit de la résurrection, c'est-à-dire de la manifestation publique et du triomphe définitif de la religion unitaire, Hamza, qu'il appelle l'*Imam*, le *Wéli*, le *Wéli de ce temps*, le *Wéli de la religion* ou *de la vérité*, semble jouer un rôle plus important que Hakem. Quoi qu'il en soit, au surplus, de ces observations, il résulte, ce me semble, d'un texte déjà cité, que la figure humaine et sensible sous laquelle Notre-Seigneur, le dieu Hakem, apparaîtra en ce jour-là, aura un caractère tout particulier de majesté et de grandeur. C'est à raison de cela que cette figure est nommée, par Béha-eddin, *la figure spirituelle du jour de la résurrection* [1], dans le passage suivant [2] : Sachez que la nuit s'est retirée et a tourné le dos, et que l'aurore a commencé à manifester et à faire éclater sa pure umière; conservez donc avec soin le trésor de la doctrine unitaire et de la sagesse dont vous êtes en possession, et continuez à frapper, par la force de votre foi, à la porte de la miséricorde, et il se manifestera à vos esprits, Albar, le savant par excellence; Hakem, le créateur des mondes et le Seigneur des hommes; qui est tout-puissant dans son absence comme dans le temps de sa présence; qui domine souverainement

[1] الصورة الانبعاثية الروحانية, à la lettre, *la figure résurrectionnelle spirituelle*.

[2] Pièce LVII du recueil.

sur tous les siècles et tous les âges, et qui rendra une juste rétribution aux âmes des hommes, au jour de la comparution et de la résurrection; par le ministère de son serviteur, le directeur, le renommé, lorsqu'il se lèvera pour prendre la défense de la vérité et de la véracité, par la grande et divine force qu'il tient de son Seigneur, et lorsque se lèvera *la figure spirituelle du jour de la résurrection*, qui a été l'objet de toutes les figures employées par ceux qui ont usé de figures, et du culte de tous ceux qui ont été chargés du ministère d'annoncer des menaces ou d'heureuses nouvelles, qui ont instruit les hommes que leur créateur paraîtrait véritablement à la fin des âges et des siècles, en dépit de tous les incrédules, infidèles.

Un passage d'un écrit de Moktana, que j'ai cité tout à l'heure[1], pourrait suggérer l'idée que cet écrivain aurait enseigné que Hakem, lors de son retour, paraîtrait sous la figure de Hamza, si l'on traduisait que *le Seigneur paraîtra dans son Commandement;* mais je tiens pour certain qu'il faut traduire, *paraîtra avec son Commandement*, c'est-à-dire avec Hamza, et le texte qu'on vient de lire ne permet point de supposer que Moktana ait jamais eu la pensée d'identifier Hamza avec Hakem.

[1] Voyez ci-devant, p. 634.

CHAPITRE VI.

RELIGION DES DRUZES. MORALE.

Après avoir exposé dans le plus grand détail, jusqu'ici, tout ce qui concerne la partie dogmatique et la théologie spéculative de la religion des Druzes, je passe à la théologie morale et aux commandements pratiques de cette même religion. Comme on a vu dans les chapitres précédents que l'enseignement actuel des Druzes s'éloigne en plusieurs choses de la vraie doctrine dogmatique de Hamza, on trouvera de même ici quelques contradictions entre la morale enseignée par ce fondateur de la religion unitaire, et celle que professent aujourd'hui ses sectateurs. J'aurai soin de faire remarquer ces contradictions, à mesure que l'occasion s'en présentera. Cette partie de mon ouvrage sera terminée par la formule d'engagement qui est le sceau de l'initiation des adorateurs de Hakem.

SECTION PREMIÈRE.

DES SEPT COMMANDEMENTS DE LA RELIGION UNITAIRE.

Les Musulmans rapportaient à sept chefs principaux, ainsi que nous l'apprend Hamza lui-même, tous les devoirs qui leur étaient imposés par leur re-

ligion. Les sectateurs du Tenzil ou de la lettre, prenant les expressions du législateur dans leur sens simple et naturel, s'en tenaient à la pratique rigoureuse de ces devoirs. Les disciples du Tawil ou du sens allégorique voyaient, sous l'écorce de ces commandements extérieurs, des obligations spirituelles, et soutenaient que la connaissance de ce sens allégorique les dispensait de la pratique extérieure des sept commandements. Ces sept commandements, comme on l'a vu dans la partie précédente, sont la profession de foi de l'unité de Dieu et de la mission divine de Mahomet, la prière, le payement de la dîme, le jeûne, le pèlerinage, la guerre contre les infidèles; enfin, la soumission aux dépositaires de l'autorité légitime. Hamza, abolissant ces sept commandements, y en a substitué sept autres. C'est ainsi qu'il s'explique lui-même à ce sujet :

Sachez, dit-il [1], que Notre-Seigneur vous a déchargés de sept préceptes d'obligations pénibles et légales, et vous a imposé sept autres obligations, qui sont les commandements de la loi unitaire. Le premier et le plus grand est la véracité dans les paroles; le second est de veiller réciproquement à votre sûreté; le troisième, de renoncer à la religion dont vous faisiez profession, à votre croyance et au culte du néant et du mensonge; le quatrième, de

[1] Pièce VII du recueil.

vous séparer entièrement des démons et de ceux qui sont dans l'erreur; le cinquième, de reconnaître (l'existence) de l'unité de Notre-Seigneur dans tous les siècles, tous les temps, tous les âges et toutes les époques; le sixième, d'être contents de ses œuvres, quelles qu'elles soient; le septième, de vous abandonner et vous résigner à ses ordres, dans le bonheur comme dans l'adversité.

Les mêmes obligations sont imposées aux femmes unitaires. Il est nécessaire, dit Hamza [1], que toutes les femmes unitaires sachent que le premier devoir qui leur est imposé est de connaître Notre-Seigneur et de ne lui attribuer aucun rapport avec aucune créature; le second est de connaître le maître du siècle (Hamza), et de le discerner de tous les ministres spirituels; le troisième est de connaître les ministres spirituels, leurs noms, leurs rangs et leurs surnoms............ Après avoir su cela, il est nécessaire qu'elles sachent encore que Notre-Seigneur les a dispensées des sept devoirs pénibles des lois précédentes, et leur a imposé sept obligations de la loi unitaire et de sa religion. La première et la plus essentielle est la véracité dans les paroles; la seconde est de veiller à la sûreté de leurs frères; la troisième, de renoncer à leur ancienne croyance, et au culte des idoles et du mensonge; la quatrième, de

[1] Pièce VIII du recueil.

se séparer absolument des démons et de l'erreur; la cinquième, de reconnaître (l'existence) de l'unité de Notre-Seigneur dans tous les siècles, tous les temps, tous les âges et toutes les époques; la sixième, d'être contentes de toutes ses œuvres, quelles qu'elles soient; la septième, enfin, de s'abandonner à toutes ses volontés, dans la joie comme dans l'infortune. Après l'obligation de croire les choses dont j'ai parlé auparavant, et de les croire sans aucun doute, tous les Unitaires, hommes et femmes, sont obligés à garder ces sept commandements, à y conformer leur conduite, et à les tenir secrets pour ceux qui ne sont point de la même religion.

Les principaux dogmes de la religion de Hamza, tout ce qui concerne la nature de Dieu, ou son essence, ses attributs, ses manifestations; la nature, le rang, l'excellence, les manifestations de l'Intelligence universelle et des autres ministres spirituels, tout cela, dis-je, forme le corps de la théologie dogmatique, et l'obligation de croire ces dogmes précède les sept commandements dont nous parlons. C'est cette croyance qui fait l'Unitaire. Celui qui, en adoptant ces dogmes, est devenu membre de la société unitaire, contracte l'obligation de vivre conformément aux préceptes contenus dans les sept commandements qui forment la théologie morale. Dans ces sept commandements, néanmoins,

il y en a deux qui paraissent tenir autant à la partie dogmatique qu'à la partie morale : ce sont le troisième et le quatrième; mais ils ne doivent sans doute être pris ici que dans le sens du renoncement à toutes les pratiques extérieures des religions précédentes, et à la dépendance des chefs et des ministres de ces religions. Quant au cinquième, il ne peut guère être regardé que comme une branche du dogme, puisqu'il prescrit de croire que la prédication de la doctrine unitaire a eu lieu, quoique d'une manière cachée, dans tous les âges, c'est-à-dire, à chacune des époques où un natek a paru pour établir une nouvelle loi, et pendant le temps de l'existence de chacune des religions fondées par Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Mahomet et Mohammed, fils d'Ismaïl.

Je rapporte donc à quatre points seulement tout ce qui est prescrit par ces commandements : la véracité dans les discours, l'assistance et la protection mutuelle, le renoncement à toute autre religion et à tout autre culte, la soumission et la résignation aux volontés de Dieu.

Je suis autorisé à réduire à ces quatre chefs tout ce qui est prescrit dans les sept commandements, par l'exemple même de Hamza, qui fait ainsi l'abrégé des devoirs des Unitaires[1] : Ayez soin, société

[1] Pièce IX du recueil.

des Unitaires, d'être vrais dans vos paroles, de veiller à la garde de vos frères, d'être contents de la volonté de Notre-Seigneur, et soumis à ses décrets en tout temps et en tout lieu, et de ne jamais vous opposer à aucune de ses œuvres. Ce qui est nécessaire[1] à tout homme qui embrasse la religion unitaire, c'est que ses paroles soient jointes à ses œuvres, que son cœur soit muni de l'acquiescement aux décrets du Seigneur et de la résignation à ses volontés, et que la justice et la foi de l'unité règnent dans sa maison. Les deux textes que je citerai dans un moment récapitulent de la même manière tous les devoirs des Unitaires.

Je vais examiner chacun de ces points dans un article particulier.

I. Véracité dans les discours.

Le précepte de la véracité est envisagé, dans les écrits des Druzes, sous deux points de vue, par rapport aux dogmes de la religion, et par rapport à la société. Sous le premier de ces deux points de vue, être véridique dans ses paroles, c'est faire profession des dogmes de la religion unitaire, qui est la vérité; sous le second, c'est ne se permettre aucun mensonge envers ses frères unitaires. Mais cette obligation est sujette à plusieurs restrictions, et le men-

[1] Pièce x du recueil.

songe est permis envers les hommes qui professent une autre religion [1]. Deux passages tirés, le premier d'un écrit de Hamza, l'autre d'un traité anonyme que je crois être de Béha-eddin, mettront ce premier commandement dans tout son jour.

Si vous connaissez bien, dit Hamza [2], les obligations qui vous ont été imposées, d'être vrais dans vos paroles, de veiller à la sûreté de vos frères, de reconnaître l'unité de Notre-Seigneur, et de vous soumettre à ses ordres, vous savez discerner la vérité du mensonge, la foi de l'incrédulité, et l'impiété de la religion de l'unité.

La foi [3], dans la langue arabe, signifie reconnaître de bouche la vérité d'une chose. Le cœur et la langue sont les deux organes qui manifestent ce qui est dans l'esprit. Quiconque n'est point véridique dans ses paroles est certainement encore plus menteur et plus hypocrite dans le cœur. Sachez donc que par la véracité il faut entendre la foi et la confession de la doctrine unitaire dans toute sa perfection, et que le mensonge, c'est le polythéisme, l'incrédulité et l'erreur.

Quiconque ment envers son frère fidèle ment

[1] Suivant Makrizi, cette licence était commune à tous les Khattabis, qui étaient divisés en cinquante sectes.

[2] Pièce IX du recueil.

[3] الايمان

envers son daï; celui qui ment envers son daï ment envers son imam; celui qui ment envers son imam ment envers Notre-Seigneur digne de louanges; et celui qui ment envers Notre-Seigneur renie ses bienfaits et attire sur soi sa colère. Mentir, c'est imputer à son frère des choses fausses, altérer ses paroles, lui permettre ce que son imam lui a défendu, ou dire de Notre-Seigneur des choses qu'il n'est pas même permis de dire de son serviteur. Celui qui agit ainsi renonce aux grâces qu'il a reçues et à la foi, et manifeste son apostasie et sa rébellion..... Quiconque résiste au Kaïm-alzéman, le serviteur de Notre-Seigneur, ou ment envers lui, résiste à Notre-Seigneur et se rend coupable de polythéisme contre lui, quand même il reconnaîtrait que ce qu'il fait est connu de Notre-Seigneur, et qu'il confesserait son unité exempte de rapport avec quelque chose que ce soit. Que si, se rendant coupable de mensonge envers son imam, ou résistant à quelqu'un des ministres de la religion unitaire, il prétend que Notre-Seigneur ne le sait pas, il est retranché du nombre des Unitaires.

Cette doctrine se retrouve, mais avec plus de développement, dans le second passage que je vais citer [1].

Société des frères, qui adorez Notre-Seigneur,

[1] Pièce XLI du recueil.

libéral et bienfaisant, qui reconnaissez pour imam le Kaïm-alzéman, sachez que Notre-Seigneur, qui est bienfaisant et libéral, vous a donné le commandement d'observer la vérité dans vos discours, et de veiller à la sûreté de vos frères. A ces deux commandements essentiels en sont joints cinq autres, ce qui fait sept obligations qui caractérisent la religion unitaire, et qui remplacent les sept observances légales. Celui d'entre vous qui connaît bien ce qui est exigé de lui par ces sept commandements est en état de distinguer la vérité du mensonge.

Le premier et le plus grand de ces sept commandements est la véracité; c'est par cette qualité que l'on discerne le mensonge de la vérité [1]. Ne soyez pas du nombre des menteurs, de ceux qui ont dit : Nous avons entendu et nous nous sommes soumis avec docilité, et qui en même temps *ont bu dans leurs cœurs le veau, par leur incrédulité* [2]. Le veau, c'est le rival du Kaïm-alzéman qui lui ressemble, mais sans en avoir la réalité et la vérité. Vous savez que l'islamisme, ainsi que la religion des croyants [3], et en

[1] C'est-à-dire, à ce que je pense, qu'on distingue l'Unitaire dont la religion est sincère, de celui qui est hypocrite et n'a que l'extérieur d'Unitaire.

[2] Ceci est une allusion à un passage de l'Alcoran, sur. 2, v. 87.

[3] الاسلام والايمان — Dans le langage de Hamza, l'*islamisme*

général toutes les religions ne sont point parfaites sans certaines conditions et sans les bonnes œuvres : à combien plus forte raison la religion de l'unité de Notre-Seigneur digne de louanges, qui est la plus excellente de toutes ! Celui donc qui se dit croyant et unitaire, et qui, cependant ne pratique point les commandements de Notre-Seigneur digne de louanges, qui n'observe point la véracité dans ses discours et la vertu dans ses actions, n'a d'unitaire que le nom, mais sa conduite est celle d'un polythéiste et d'un impie.

Si vous connaissez bien les obligations qui vous ont été imposées par ces deux préceptes, d'être vrais dans vos paroles, et de veiller à la sûreté de vos frères, vous savez discerner la vérité du mensonge, et l'incrédulité de la foi. La foi, *iman* dans la langue arabe, signifie croire à la vérité d'une chose. Celui qui n'est point vrai dans ses discours est encore plus faux dans le cœur, et est certainement menteur. Sachez donc que, par la véracité, il faut entendre la confession de la doctrine unitaire dans toute sa perfection, et que le mensonge est le polythéisme et l'erreur. Celui qui ment envers son frère ment envers son daï; celui qui ment envers son daï ment envers son imam; celui qui ment

اسلام est le Tenzil, et la *foi* ايمان le Tawil. J'en ai déjà fait plus d'une fois la remarque.

envers son imam ment envers Notre-Seigneur digne de louanges, et attire sur soi sa colère. Au contraire, celui qui est véridique envers son frère est capable de véracité envers son daï, et de même envers son imam et envers Notre-Seigneur digne de louanges, et il attire sur soi ses bienfaits, ses dons et ses libéralités.

Sachez que tout homme dont la langue est accoutumée à mentir est coupable de polythéisme contre Notre-Seigneur : car le mensonge est l'emblème du maudit Iblis. Ce mot [1] est formé de trois lettres, et, en additionnant les valeurs numériques de ces trois lettres, elles forment au total le nombre de 26 lettres. Le *caf* vaut 20, le *dhal* 4 et le *bé* 2, ce qui représente Iblis et sa femme, et leurs vingt-quatre enfants qui les remplacent. Celui qui a quelque liaison avec eux n'a plus aucune société avec le Wéli et les ministres de l'unité. La véracité [2] est aussi composée de trois lettres : *sin* qui vaut 60, *dal* qui vaut 4, et *caf* qui vaut 100, ce qui fait en tout 164 lettres, desquelles il y en a quatre-vingt-dix-neuf qui appartiennent au ministère de l'imamat, suivant cette parole : *Dieu* [3] *a quatre-vingt-dix-neuf noms; celui qui les comptera, entrera*

[1] الكذب — *Le mensonge.*

[2] الصدق — Voyez ci-devant, p. 304 et suiv.

[3] Ici *Dieu* signifie l'imam, c'est-à-dire Hamza.

dans le paradis. De même le Kaïm-alzéman a sous lui quatre-vingt-dix-neuf ministres : celui qui les connaît est entré dans le vrai sens de la religion qu'il annonce, et qui met sous sa protection, c'est-à-dire qui environne [1] ceux qui la suivent. Soixante autres lettres figurent les soixante ministres de l'Aile droite et de l'Aile gauche. Quatre autres sont l'emblème des quatre ministres supérieurs, Dhou-maa, Dhou-massa, la Parole et la Porte, qui sont le Kaïm-alzéman, Modjtéba, Ridha et Mostafa : voilà qui fait cent soixante-trois ministres. L'unité qui reste seule est l'emblème de la confession de l'unité de Notre-Seigneur, et de la connaissance de l'humanité du *lieu* (de Hakem). Quiconque connaît ces ministres qui conduisent à la connaissance de l'Être adorable, et pratique la véracité, est monté à un degré élevé ; il possède toute sorte de biens, et il est exempt de toute participation avec l'ennemi et le mensonge. Celui, au contraire, qui ment envers son frère, qui tient contre lui des discours faux, ment envers Notre-Seigneur, il est dépouillé de sa foi et Satan l'a vaincu. Celui qui fait le contraire de ce que lui a ordonné son imam est coupable de péchés énormes et de délits très-graves.

[1] المستجنّة باهلها اعنى المحيطة بهم — Il y a là, comme je l'ai déjà remarqué ci-devant, p. 306, une allusion entre le mot *mostadjinna* (qui environne), et le mot *djinna* (paradis).

Prenez donc bien garde, société des Unitaires, que vos cœurs ne contredisent ce que vos bouches disent à vos frères; car cela excite la colère de votre Kaïm-alzéman, c'est un vrai polythéisme : or le polythéisme est un crime énorme, car on a démontré que la véracité est l'emblème de la connaissance des ministres, que c'est la voie à laquelle tout doit tendre, le chemin le plus droit et le plus excellent, et que le mensonge, au contraire, est l'emblème d'Iblis, la doctrine perverse et corrompue, qui conduit à l'incrédulité et à l'erreur des polythéistes. Mais vous n'êtes point obligés, frères, d'observer la vérité dans vos paroles avec tout le reste des hommes, qui sont dans l'ignorance, dans l'obscurité, dans l'aveuglement et dans les ténèbres. Quoique vous n'ayez, par rapport à eux, aucune obligation à cet égard, la véracité cependant est un devoir de politesse, mais il ne vous a été imposé, relativement à cela, aucune obligation envers ceux qui ne sont pas d'entre vous : la véracité n'est d'obligation qu'entre vous, et vous devez l'observer réciproquement les uns envers les autres. Celui qui ment à son frère, ou contre son frère, use de déguisement envers lui et doute de ses sentiments. Le mensonge n'est point permis entre les Unitaires, car c'est douter de la religion et manquer de foi. Que celui d'entre vous qui est sujet à mentir y re-

nonce. L'envoyé (du Seigneur) n'est obligé que de vous dire clairement la vérité.

Le mensonge qu'un homme fait à son frère n'est jamais exempt de l'une de ces trois qualités blâmables, car c'est, ou parce que son frère a menti, et qu'il veut lui rendre la pareille, et en ce cas tous deux sont coupables, et la colère tombe sur tous les deux; ou s'il ment le premier à son frère, ce n'est que parce qu'il doute de sa discrétion : il devait lui dire la vérité s'il le jugeait capable de garder son secret, et de tenir ses paroles sous le silence, sinon ne pouvait-il pas lui-même garder le silence à son égard, et ne lui dire ni la vérité, ni le mensonge : car il vaut beaucoup mieux se taire et ne rien dire, que de se rendre coupable de mensonge et de péché. Celui qui ment à son frère pour se venger de son mensonge et lui rendre la pareille commet un péché, et n'agit pas justement; son devoir était de lui dire la vérité, ou de ne lui rien dire. Et, en effet, si dans une société on se permet de mentir pour rendre la pareille à ceux qui mentent, il ne restera plus dans cette société personne qui parle conformément à la vérité; tous ne seront plus que des polythéistes et des impies. Quand les choses en seront à ce point, il n'y aura plus parmi eux personne qui marche dans le droit chemin, qui ait un jugement droit, et qui connaisse la vérité de la doc-

trine unitaire; car les hommes ne sont véritablement hommes que par la véracité et la justesse de leurs sentiments, et non par le mensonge et par des actions honteuses. Quant à celui qui ment à son frère, non pour lui rendre la pareille, ni parce qu'il n'ose lui faire une confidence, mais par habitude ou pour suivre la coutume, et parce qu'il regarde le mensonge comme une chose permise, celui-là est le plus coupable des trois; son crime est plus grand que le crime des deux autres, parce qu'il n'a aucune raison d'en user ainsi, ni aucune excuse plausible à alléguer. Le mensonge n'est jamais plus honteux pour un homme, que quand tout ce qui pouvait motiver son crime lui manque. Il n'est jamais permis à aucun Unitaire de mentir à ses frères, à moins qu'il ne se trouve là présent un de nos ennemis devant lequel on ne puisse pas découvrir la vérité, ni dire la chose telle qu'elle est. S'il est possible de garder le silence, ce parti est le meilleur; si cela n'est pas possible, on ne doit pas se faire de peine, en ce cas, de dire une chose pour une autre, en sa présence, je veux dire en la présence de cet ennemi; mais alors le fidèle est obligé de rapporter ensuite la chose à ses frères, conformément à la vérité, quand ce Satan n'est plus avec eux. Il n'y a pas de mal néanmoins à dire la vérité quand il s'agit de choses qui peuvent, sans

qu'il en résulte pour nous aucun danger, être divulguées parmi nos adversaires. C'est même une bonne manière d'en agir ainsi; car quand un homme laisse facilement sa langue s'abandonner au mensonge, il est à craindre qu'elle n'en contracte l'habitude, et qu'il ne mente aussi avec ses frères. C'est une chose blâmable et criminelle, en toutes circonstances, d'employer le mensonge. Nous le permettons seulement à l'égard des ennemis de notre religion, quand on pourrait donner lieu à quelque suite fâcheuse en disant la vérité. Si, par exemple, quelqu'un de vous avait tué un homme de la classe ordinaire [1], et que ces gens-là l'interrogeassent à ce sujet, il lui serait permis de ne pas dire la vérité, afin qu'ils ne pussent pas le convaincre d'un meurtre par son propre aveu, et admettre contre lui les dépositions des témoins, faute par lui d'avoir osé nier la vérité. Il en est de même des autres cas semblables, par exemple, si un Unitaire a pris quelque chose à l'un de ces gens-là, s'il lui a ravi par violence une maison ou de l'argent, s'il est débiteur d'un de nos adversaires, sans que sa dette soit reconnue par une obligation, ou dépositaire sans reconnaissance, et qu'il se trouve dans l'impuissance de rendre ce qu'il doit, et dépourvu des moyens de satisfaire à sa dette. Il lui

[1] من عالم السواد — C'est-à-dire un homme étranger à la secte des Unitaires.

est permis, en ce cas, de nier sa dette et de déguiser la vérité à cause de la détresse où il se trouve, de peur que, par son aveu, il ne fournît un titre suffisant contre lui à son ennemi, et ne le mît dans le cas de lui redemander ce qu'il est hors d'état de lui rendre. Mais si l'Unitaire est à son aise, qu'il ne soit point pressé par la pauvreté et par l'indigence, il ne doit point manquer à dire la vérité, parce qu'il n'en peut résulter aucun mal, et qu'il n'y a aucune nécessité d'en agir autrement. Des biens frivoles ne valent pas la peine que l'on trouble et que l'on détruise le commerce réciproque dans ce monde. Nous avons seulement accordé cette faculté quand la nécessité oblige d'y avoir recours. Quant aux frères unitaires, obéissants, sincères, véridiques, qui veillent à la sûreté réciproque les uns des autres, qui ont échappé aux filets du maudit Iblis, il ne doit y avoir entre eux aucune discussion, ni en matière temporelle, ni en matière de religion. Lorsque l'un d'eux a prêté de l'argent à l'un de ses frères unitaires, et qu'il sait que son débiteur est dans la détresse, il doit attendre patiemment, lui prêter même encore davantage s'il le lui demande; mais le débiteur, malgré sa détresse, ne doit point nier la dette, et l'autre, parce qu'il connaît sa véracité, doit l'excuser.

II. De la protection et assistance mutuelle.

Les Unitaires, ainsi qu'on l'a vu dans une multitude de textes, sont nommés *frères* et *sœurs* dans les écrits de Hamza et des autres ministres. C'est cette qualité de frères, et l'amour fraternel qu'elle suppose, qui est le fondement du précepte de l'assistance mutuelle que Hamza exprime en ces termes, dans les provisions du second ministre, Ismaïl, fils de Mohammed [1]. Ordonnez (aux Unitaires) de veiller réciproquement à la sûreté les uns des autres ; qu'aucun d'eux ne marche jamais sans armes, et sans avoir pour le moins un coutelas.

Béha-eddin si, comme je le crois, l'écrit que je vais citer est de lui, donne à ce précepte un sens allégorique, qui ne détruit pas sans doute le sens littéral. Ne vous est-il pas enjoint, dit-il [2], dans cette ordonnance vénérable, par l'autorité sublime, grande, élevée, de porter en tous lieux vos armes attachées à votre ceinture, qui que vous soyez, grands ou petits, soit que vous vous trouviez proches ou éloignés, et dans l'enceinte même de la Mecque [3] ? Cela signifie qu'il faut faire ouvertement

[1] Pièce XXI du recueil.

[2] Pièce XLII du recueil.

[3] Les Druzes observent encore ce précepte très-exactement : « Aucun habitant (du territoire des Druzes) ne sort de sa maison « sans être armé de son poignard ou long couteau courbe, et il ne

profession de la doctrine unitaire, et publier à découvert les louanges et la gloire de Notre-Seigneur, de même que le temps de la crainte et du silence avait été indiqué d'une manière énigmatique par ces mots, écrits dans le livre de la sagesse et de la méditation[1] : *Celui qui jette ses armes est en sûreté; celui qui ferme sa porte est en sûreté; celui qui entre dans la maison d'Abou-Sofian est en sûreté;* ce qui signifiait, gardez le silence sans rien dire, tenez l'épée de la langue dans le fourreau, jusqu'à ce qu'on vous permette de parler clairement et ouvertement.

L'ordre donné aux Unitaires de porter un coutelas à leur ceinture avait sans doute pour objet de les mettre en état de se défendre les uns les autres, s'ils se trouvaient attaqués par leurs ennemis; mais Hamza donne plus de développement à ce précepte. Je vous recommande, dit-il[2], de veiller à la garde de vos frères, car c'est par là que votre foi sera parfaite; répondez à leurs désirs (gl. soit en matière de religion, soit dans les choses de ce

« s'en éloigne pas sans son fusil et ses pistolets....... Les familles « sont si unies, qu'en attaquant un de leurs membres on a affaire « à toute la famille, qui est généralement assez nombreuse. » *Voyage de Pagès*, t. I, p. 396.

[1] مسطور الحكمة والذكر — Je présume que ces paroles ont rapport à la prise de la Mecque par Mahomet; mais j'ignore de quel écrit elles sont tirées.

[2] Pièce XXXIII du recueil.

monde); satisfaites à leurs besoins; recevez leurs excuses (gl. quand ils s'excusent auprès de vous); déclarez-vous ennemis de ceux qui les trompent; visitez ceux d'entre eux qui sont malades; faites du bien à ceux qui sont pauvres (gl. des biens de ce monde); secourez-les (gl. cela a deux objets : l'un, de retirer de son injustice celui qui agit avec violence, l'autre, de secourir celui qui est opprimé contre son oppresseur), et ne les frustrez point de votre assistance.

Béha-eddin dit pareillement[1] : Il est expressément défendu à tout homme qui est distingué par la profession de la doctrine unitaire, et dont la croyance est différente de celle des sectateurs de l'incrédulité et de l'hérésie, de mettre son frère à contribution, quand il a de quoi subvenir par lui-même à ses besoins; mais il est pareillement défendu à son frère fidèle, quand il connaît que son indigence est réelle, de le réduire à la nécessité d'avoir recours à l'assistance de quelque autre.

L'auteur du Formulaire des Druzes réduit aux seuls Unitaires l'exercice de l'aumône, et cela semble conforme au système de Hamza.

103e Quest. Que signifient l'aumône et son abolition?

Rép. Parmi nous l'aumône ne doit être faite qu'à

[1] Pièce LVII du recueil.

nos frères unitaires adeptes (*Okkal*); envers tout autre elle est prohibée, et ne peut jamais être permise.

Il n'est pas difficile d'apercevoir que l'on pourrait rapporter à ce précepte tout ce que les livres de Hamza prescrivent aux Unitaires par rapport aux hommes de leur religion, mais comme ces devoirs, tels que, par exemple, ceux qui concernent la pureté des mœurs, ne sont pas une suite nécessaire de ce précepte, j'en parlerai ailleurs.

III. Du renoncement à toute autre religion et à tout autre culte.

Que l'Unitaire soit obligé à renoncer de cœur à toute autre religion, qu'il soit tenu de reconnaître que tous les devoirs extérieurs ou intérieurs prescrits par son ancienne religion ne sont plus d'aucune obligation pour lui, et que leur pratique ne peut lui être d'aucun mérite, afin qu'il ne puisse conserver aucun attachement pour les auteurs de ces fausses religions, les nateks, les asas et leurs ministres, c'est ce qui ne peut faire la matière d'aucun doute. Ismaïl, fils de Mohammed, Témimi, l'enseigne en termes formels. Tout homme, dit-il [1], qui se vante d'être Unitaire, et qui néanmoins tient encore à quelque chose de la loi (extérieure), est un menteur et dit une chose fausse; il n'est qu'un hérétique

[1] Pièce XXXVIII du recueil.

et un impie. Et quiconque, faisant profession de la loi intérieure et du Tawil, se vante néanmoins d'être Unitaire, ment et dit une fausseté; il n'est qu'un polythéiste et un impie, qui associe quelque autre être à Notre-Seigneur, dont le nom soit glorifié, et qui est son ennemi..... Ainsi, tout homme qui prétend connaître la doctrine unitaire, et qui cependant enseigne la loi extérieure ou la loi intérieure, est un menteur.

Il est inutile de s'arrêter à prouver l'incompatibilité de la profession de la doctrine unitaire, avec l'attachement à quelque autre religion. Cette incompatibilité résulte de tout l'enseignement des Unitaires; mais il n'est pas aussi facile de décider si les disciples de la doctrine unitaire sont obligés à faire une profession publique de leur croyance, en renonçant à toutes les pratiques extérieures du mahométisme, ou s'ils peuvent déguiser leurs véritables sentiments par une fidélité extérieure aux pratiques de la religion des peuples au milieu desquels ils vivent. Le troisième et le quatrième commandement semblent exiger des Unitaires le renoncement à tout autre culte extérieur : l'enseignement actuel des Druzes, au contraire, autorise cette sorte d'hypocrisie, ainsi qu'il résulte de leur Formulaire.

Voici comment s'exprime à ce sujet l'auteur de cet écrit.

28e Quest. Quel est notre but lorsque nous parlons avec éloge de l'Évangile?

Rép. . . . . Nous sommes obligés d'approuver devant les gens de quelque religion que ce soit la croyance dont ils font profession. . . . . .

29e Quest. Pourquoi, lorsqu'on nous interroge à ce sujet, rejetons-nous tout autre livre que l'Alcoran?

Rép. Sachez que, comme nous sommes obligés de nous cacher sous le voile du mahométisme, il faut nécessairement que nous recevions le livre de Mahomet. Nous n'encourons aucun reproche maintenant en faisant cela, non plus qu'en faisant les prières que l'on récite aux funérailles des morts, par la seule raison qu'il faut que nous tenions notre croyance cachée; car la religion dont nous faisons une profession extérieure exige cela de nous.

101e Quest. Pourquoi Hamza, fils d'Ali, nous a-t-il ordonné de cacher la doctrine de la sagesse, et de ne point la découvrir?

Rép. Parce qu'en elle sont contenus les mystères et les promesses de Notre-Seigneur Hakem. Nous ne devons la découvrir à personne, parce qu'elle contient le salut des âmes et la vie des esprits.

102e Quest. Mais ne sommes-nous pas avares en ne voulant pas que tous les hommes soient sauvés?

Rép. Ce n'est pas là une action faite par un principe d'avarice, car la prédication est supprimée, la porte est fermée. Ceux qui ont été incrédules le sont pour toujours, et ceux qui ont cru, ont cru sans retour.

Cette doctrine semble être autorisée par ce que l'on a vu précédemment sur la légitimité du mensonge, toutes les fois que la manifestation de la vérité pourrait être dangereuse pour la société des Unitaires ou pour quelqu'un d'entre eux. Elle est aussi parfaitement conforme à ce qu'on lit dans une pièce du recueil des Druzes, qui paraît écrite au nom de Hamza. Prenez bien garde, Unitaires, dit l'auteur de cette pièce, à garder ces mystères et ces commandements..... Parmi ces préceptes, un des plus grands et des plus importants, et dont la transgression est le plus criminelle, est de ne confier à qui que ce soit aucune nouvelle de Notre-Seigneur (c'est-à-dire aucune connaissance de la doctrine de Notre-Seigneur), parce qu'il a fermé à toutes les créatures la porte de sa miséricorde, et qu'il ne les a point admises (parmi les fidèles). Il en est de même de ces mystères : quiconque en révélera quelque chose, qu'on le fasse mourir publiquement en présence de tous les Unitaires; il ne doit recevoir aucune miséricorde; il a cessé d'être au nombre

[1] Pièce LXVIII du recueil.

des Unitaires, et il est entré dans la classe des infidèles. Ayez soin d'enterrer ces mystères sous une muraille.

Il n'est permis à personne, sinon à l'imam, de lire ces mystères, et cela doit se faire dans un lieu caché, et en présence des Unitaires qui font depuis longtemps profession de la religion unitaire.

Il n'est permis à personne de laisser sortir ce livre, ni la boîte dans laquelle est la figure de l'humanité de Notre-Seigneur, du trésor de l'imam....

Si ce livre, ou quelque partie de ces mystères, se trouve dans la main d'un infidèle, d'un hérétique, d'un polythéiste, d'un voleur, d'un fourbe, ou d'un apostat qui ait renoncé à la doctrine unitaire en se révoltant, ou qu'un tel homme, quoique séparé de Notre-Seigneur, ait eu connaissance de quelque partie de ces choses, qu'il soit coupé par morceaux.

Vous êtes obligés tous tant que vous êtes, imams et unitaires, daïs et madhouns, de veiller à la sûreté de ces mystères, de faire paraître la plus grande indifférence pour eux, de feindre de ne pas les connaître, et de professer la religion dominante à laquelle vous vous trouvez soumis, quoiqu'elle soit une impiété; car Notre-Seigneur veut que cela soit ainsi, jusqu'à la manifestation de son glaive et de la doctrine unitaire, et alors ce sera vous qui serez rois et qui triompherez dans toute l'éternité.

Hamza semble aussi autoriser ce déguisement dans ce passage que j'ai déjà cité : Tous les Unitaires [1], hommes et femmes, sont obligés à garder ces sept commandements, à y conformer leur conduite, et à les tenir secrets pour ceux qui ne sont point de la même religion. En réfutant la doctrine de Nosaïri il dit encore [2] que les habits et les vêtements dont l'homme se couvre marquent l'obligation de se conduire avec prudence, de se cacher des infidèles, d'accomplir avec eux toutes les observances de la loi, et de les traiter avec ménagement. C'est une chose certaine et indubitable, dit-il ailleurs [3], que les eaux courantes (gl. l'enseignement des ministres) seront arrêtées dans leur cours, et que vous serez exposés à un grand nombre d'afflictions et d'épreuves; mais supportez avec patience l'épreuve, et vous recevrez le pardon et les grâces. Cachez la sagesse à ceux qui n'en sont pas dignes (gl. qui n'agissent pas comme elle l'ordonne); mais ne la célez pas à ceux qui en sont dignes (gl. qui agissent conformément à la sagesse); car celui qui tient la sagesse cachée pour quiconque est digne de la connaître souille le dépôt qui lui est confié et sa religion; et quant à celui qui la livre à quiconque en

[1] Pièce VII du recueil.

[2] Pièce XV du recueil.

[3] Pièce XXXIII du recueil.

est indigne, sa foi en est altérée par rapport à sa fidélité à suivre la vérité. Ayez donc grand soin de la tenir secrète et célée pour celui qui n'en est pas digne, de vous cacher en vous conformant aux pratiques usitées parmi son peuple (gl. parmi les disciples des lois), et ne vous découvrez pas à celui qui est dominé par son mauvais penchant et son ignorance (gl. à ceux qui méconnaissent la divinité du *lieu* qui soit exalté, *lieu* vénérable [1]).

Quoique ces textes paraissent favoriser l'opinion adoptée aujourd'hui par les Druzes, il y en a d'autres qui semblent exiger des Unitaires une profession ouverte de leur croyance. C'est ce qu'enseigne particulièrement Béha-eddin, et d'une manière très-précise, dans un traité dont j'ai cité ailleurs [2] un long passage, qu'il ne sera pas inutile de répéter ici. Béha-eddin établit d'abord la nécessité de manifester sa croyance sur l'interprétation allégorique qu'il donne au commandement fait par Hakem aux Unitaires de porter toujours leurs armes à leur ceinture, ainsi qu'on l'a vu tout à l'heure [3], puis il ajoute [4] :

[1] Le *lieu*, c'est-à-dire la personnification de la divinité dans Hakem.

[2] Voyez t. I, p. 195 et suiv.

[3] Voyez ci-devant, p. 663.

[4] Pièce LXII du recueil.

Voici encore un avis adressé aux hommes pieux qui connaissent la vérité, et une preuve contre les rebelles qui sont les Juifs de ce peuple, dans ces paroles qui ont été entendues de tout le monde, et qui ont été prononcées dans la mosquée de Karafa, dans cette khotba fameuse [1] : *Serviteurs de Dieu, le jeûne est fini, il est passé, le temps de rompre le jeûne est arrivé, et s'est approché.* Le sens de ces paroles peut-il être caché, si ce n'est pour ceux qui suivent l'erreur et la vanité, ou pour ceux qui ne font profession de la vraie religion que de bouche, et qui sont des menteurs?

Béha-eddin veut faire entendre que Hakem entendait par le jeûne, le temps où les Unitaires devaient garder le silence sur leur croyance, et par la cessation du jeûne, le temps où ils sont obligés à faire une profession ouverte de leur religion. C'est ce qui reçoit un nouveau jour de la suite du même écrit.

Cette autre ordonnance auguste et vénérable, émanée de l'autorité sublime et irréfragable contient aussi de quoi réduire au silence les langues de ceux qui suivent le mensonge, et de quoi briser

[1] Cette khotba est sans doute celle dont il est parlé en d'autres endroits, et dans laquelle Hakem permit de rompre le jeûne, quoique le dernier jour de ramadhan ne fût pas achevé. Voyez t. I, p. 152, n. 2.

la force des rebelles, et subjuguer ceux qui se détournent de la vérité et de ses sentiers, et qui sont révoltés. Détournez de vos âmes, y est-il dit, la frayeur et la crainte, éloignez d'elles les alarmes et la terreur. Reconnaissez que l'émir des fidèles vous a établis dans une situation où vous pouvez agir selon votre choix, en ce qui concerne vos opinions, étant débarrassés de la peine de vous cacher et d'agir en secret, en sorte que chacun de vous agisse dorénavant sincèrement et conformément à sa croyance, et ne puisse alléguer aucun prétexte ni aucun obstacle pour se dispenser de se conduire d'une manière conforme à l'opinion à laquelle il est attaché et à la religion qu'il a adoptée. L'émir des fidèles a anéanti toutes les excuses de chaque homme en particulier, en ordonnant à chacun ce qui faisait l'objet de ses désirs : il a excité chacun à déclarer publiquement sa croyance, sans avoir lieu de craindre que personne étende la main sur lui pour lui faire du mal, et avec une pleine sécurité, étant à l'abri d'une protection sous laquelle il n'a personne à redouter. Que celui qui est présent (à la lecture de cette ordonnance) en instruise celui qui est absent, afin que la connaissance de cette loi parvienne à tout le monde, que ce soit pour les hommes un sujet de méditation, et que la sagesse de ce décret subsiste dans tous les âges.

Méditez bien ces paroles, vous à qui je m'adresse, et comprenez-en le sens. Ne dit-il pas : *Reconnaissez que l'émir des fidèles vous a établis dans une situation où vous pouvez agir selon votre choix?* La justice consiste-t-elle en quelque autre chose qu'en une entière liberté de choisir ce qu'on juge bon [1]? Lorsqu'il dit, *Il a excité chacun à déclarer publiquement sa croyance*, que pensez-vous que cela signifie? Est-ce qu'il a excité chacun à faire une profession publique de la vérité et de la justice, ou à faire profession du mensonge et de la folie? Mon Dieu, maudissez ceux qui méconnaissent ce commandement et dont l'esprit est aveuglé, qui préfèrent ce qui est de leur choix à ce qui est de votre choix, en sorte que ses pensées secrètes sont mises à découvert. Il ajoute : *afin que la connaissance de cette loi parvienne à tout le monde, et que la sagesse de ce décret subsiste dans tous les âges*. Que croyez-vous qu'il ordonne par ces paroles? Est-ce bien de faire connaître et de rendre publiques ses volontés? ou tout ce discours ne signifie-t-il rien du tout? A Dieu ne plaise qu'on pense de lui pareille chose. Quand il dit, *et que la sagesse de ce décret subsiste dans tous les âges*, pensez-vous que, par cette sagesse subsistante, il faille entendre la manifestation de son unité par le ministère de son Commandement

[1] Voyez sur ce passage la note 1, p. 196.

(c'est-à-dire de Hamza), ou une profession publique d'attachement pour Abou-Becr et pour Omar? Que Dieu maudisse ceux qui sont désobéissants, et qu'il couvre de confusion tous les impies. Lorsqu'il dit: *En sorte que chacun de vous agisse dorénavant sincèrement et conformément à sa croyance, et ne puisse alléguer aucun prétexte ni aucun obstacle pour se dispenser de se conduire d'une manière conforme à l'opinion à laquelle il est attaché, et à la religion qu'il a adoptée*, que pensez-vous qu'il ordonne par là? Est-ce de faire une profession publique et ouverte de la religion unitaire, ou de professer publiquement la doctrine du polythéisme? Enfin il dit : *L'émir des fidèles a anéanti toutes ses excuses, en lui accordant ce qui faisait l'objet de ses désirs.* Croyez-vous que cela veut dire qu'il a anéanti toutes les excuses de chacun, et a accordé à chaque homme ce qu'il désirait, pour le tromper et l'induire en erreur par cet ordre qu'il lui a donné? ou bien pensez-vous que tout ce discours ne soit qu'un galimatias? Il faut que vous disiez l'une ou l'autre de ces deux choses, ou que vous admettiez la troisième interprétation, qui est la véritable. Que Dieu éloigne les indociles, et qu'il rétrécisse les sentiers des infidèles! Cela étant ainsi, et tout le monde sachant que cet édit auguste qui contient cette perle précieuse est émané de l'autorité de celui qui est très-élevé; certes, qui-

conque y contrevient, et qui, après avoir connu cela, déguise et cache la secte qu'il suit, a secoué le joug de la foi, il est devenu rebelle, et il est sorti de la société des Unitaires, parce qu'il a désobéi au commandement de celui qui est très-élevé et digne de gloire.

Je vais maintenant, dit plus loin le même écrivain, vous rappeler ce qui a été enseigné, qui est connu de tous les hommes, et qui a été publié dans tous les lieux d'assemblées, toutes choses qui ne sont que des emblèmes de la doctrine de l'unité, et qui sont destinées à instruire celui qui est obéissant et qui suit la droite voie. Tel est l'ordre qui a été donné par l'autorité de celui qui est élevé, que tout le monde se rangeait du côté droit seulement, quand on venait pour le saluer; que tous ceux qui lui présentaient des requêtes pour exposer leurs besoins eussent soin qu'elles continssent un nombre de lignes impair; que tous les dons tirés de ses trésors fussent en nombre impair; que le nombre de ceux qui étaient admis à l'audience de sa majesté fût aussi impair; que l'on ne parût pas devant lui, hommes et femmes en même temps; enfin, que chacun observât le nombre impair dans toutes ses actions et ses paroles. Tel est encore l'ordre qui a été intimé par l'autorité de celui qui est élevé, de renvoyer du nombre des greffiers et des calcu-

lateurs tous ceux dont la prononciation était barbare et incorrecte ; ce qui était une marque que l'on devait annoncer la vraie religion clairement et distinctement, une indication qu'il fallait confesser sans détour l'unité du Dieu miséricordieux, que le temps du secret était passé, et que celui où l'on devait manifester la vérité l'avait remplacé.

Faisant ensuite le portrait de ceux qui dissimulent leur croyance, il leur adresse ces paroles :

Vous avez contre vous le témoignage invincible du ministre qui vous a invités à souscrire votre engagement (à la religion unitaire), et qui vous a conduits à renoncer entièrement à toute société avec les démons et les impies : hommes indociles et endormis, revenez donc à ce qui est vrai, faites réflexion aux discours de la vérité, et ne soyez pas du nombre de ceux que Dieu a désignés par ces paroles qui se lisent dans le 244e Medjlis de ceux qui ont été lus par Malec, fils de Saïd, et que voici : « Écoutez maintenant ce qu'on a lu en votre pré- « sence, comment on a qualifié l'hypocrisie et les hy- « pocrites, et blâmé la tromperie et les trompeurs, « et comment on invite les hommes sensés et ca- « pables de réflexion à profiter des avis qu'on leur « donne, ainsi que Dieu, dont les paroles sont plus « véritables que celles d'aucun autre, l'a dit par la « bouche de l'imam dans le livre qui renferme des

« instructions claires[1] : *Ce sont ces gens qui attendent* « *l'événement pour se déclarer pour ou contre vous. Si* « *Dieu vous accorde l'avantage, ils disent : N'étions-* « *nous pas des vôtres? Si, au contraire, les infidèles ont* « *quelque succès, ils leur disent : N'étions-nous pas plus* « *forts que vous, et en état de vous vaincre? Cependant* « *nous avons pris parti pour vous contre les croyants;* « *mais Dieu jugera entre vous au jour de la résurrec-* « *tion, et il ne permettra point que les infidèles aient l'a-* « *vantage sur les croyants. Les hypocrites s'efforcent de* « *tromper Dieu par leur conduite dissimulée, mais c'est* « *Dieu qui les trompe. Lorsqu'ils font la prière, ils la font* « *négligemment, ne cherchant qu'à être vus des hommes,* « *et ne pensant guère à Dieu*[2]. C'est là votre portrait, « vous qui êtes les Juifs de cette nation-ci.

« Si ceux d'entre vous qui ont de l'intelligence « veulent rentrer en eux-mêmes et se rendre justice, « ils reconnaîtront que c'est là le tableau fidèle de « votre état. » On lit encore dans ce même Medjlis ces paroles, qui sont le portrait fidèle de votre désertion : « Ne soyez pas du nombre de ceux dont on « vient de parler, qui attendent pour se décider qu'ils « voient quel sera l'événement pour les croyants;

[1] من قسم الامام فى الدستور المبين — C'est-à-dire dans l'Alcoran. Le mot قسم est souvent employé, par les écrivains druzes, dans le sens de قول.

[2] Tout ce passage est tiré de l'Alcoran, sur. 4, v. 140 et 141.

« qui négligent de passer de la maison de l'hégire « à la maison de la prédication et de la foi, avant « l'heure du triomphe de la vérité et de la sagesse ; « de prendre parti avec les croyants pour la foi, et « d'attendre la connaissance qui doit leur être don- « née par les ministres chargés de l'explication et « de la démonstration. Si les croyants ont le dessus « et sont victorieux, s'ils se trouvent hors de toute « crainte ; si leur nombre se multiplie, s'ils annon- « cent la sagesse, s'ils vainquent leurs ennemis, en « les soumettant à la doctrine intérieure de la misé- « ricorde, alors ces hommes se joignent à eux pour « demander et rechercher l'instruction, et ils s'u- « nissent à eux pour désirer et attendre avec eux « l'enseignement. Si, au contraire, l'épreuve vient à « les rebuter, que l'infidélité et l'erreur naissent « parmi eux, ces gens-là feront société avec les re- « belles, et demeureront tranquillement dans la mai- « son de l'hégire, sans se soucier d'aller trouver les « ministres; ils renonceront entièrement à la vraie « religion, manquant ainsi à leur foi et à leurs en- « gagements solennels [1]. »

[1] مع مظاهرة المومنين بالايمان وانتظار المعرفة بحدود البيان والبرهان. —Tout ce passage étant tiré d'un des Medjlis de la secte des Baténis, lus sous le règne de Hakem par Malec, fils de Saïd, qui exerça les fonctions de kadhi'lkodhât et de daï'ldoat, depuis 398 jusqu'en 405, il faut l'expliquer suivant

C'est vraiment là votre portrait : voilà l'état dans lequel vous êtes tombés.

J'ajouterai encore quelques mots d'un autre écrit de Béha-eddin, qui est sans date et où l'on trouve la même doctrine. Celui dont j'ai extrait ce qui précède est de la 14e année de Hamza, 421e de l'hégire.

Une autre preuve (de l'imamat du Kaïm-alzéman), dit Béha-eddin[1], c'est qu'il a manifesté l'objet de sa prédication tout à la fois, en sorte que tous les peuples, tant de l'Orient que de l'Occident, ont su qu'il appelait les hommes à la confession de l'unité de Notre-Seigneur, dont le nom soit glorifié; puis, après cela, on a accordé à tous les hommes la liberté de choisir et de professer publiquement la religion qu'ils voudraient. On ne peut révoquer en doute que cette liberté n'ait été ainsi accordée spécialement

la doctrine des Baténis. Ainsi *la maison de l'hégire*, c'est le *Tenzil*; *la maison de la prédication et de la foi*, c'est le *Tawil*, ou la secte des Baténis; les *croyants*, ce sont les disciples du Tawil. Le temps où les croyants sont en faveur et où les hypocrites se joignent à eux, c'est celui où, pour se soustraire aux fureurs de Hakem, une foule de gens se faisaient initier à la secte et assistaient à la lecture des Medjlis; *l'épreuve*, c'est le temps où Hakem interrompit la lecture des Medjlis et permit à chacun de professer telle doctrine qu'il lui plairait. On peut conclure de ce passage que déjà, dans le langage des Baténis, le mot حدود signifiait les daïs et les ministres de la secte.

1 Pièce LXVII du recueil.

aux Unitaires, et à cause d'eux, et non en faveur des insensés polythéistes; car si elle eût été accordée en faveur des insensés polythéistes, cela aurait été pratiqué ainsi et serait passé en usage avant l'apparition du Kaïm-alzéman, et de ceux qui se sont attachés à sa doctrine de notre temps.

Pour éclaircir la question que nous traitons ici, il faut se rappeler ce que j'ai dit ailleurs [1], en expliquant la réponse à la 10e question du Formulaire des Druzes. On verra, en relisant cet endroit, que du vivant de Hakem la doctrine unitaire a été professée tantôt publiquement, tantôt d'une manière cachée, et que Hamza a suivi en cela l'exemple et les ordres de Hakem [2]. A la mort de ce prince, il était assez naturel de penser que, puisqu'il s'était caché lui-même pour un temps, suivant l'opinion de ses adorateurs, ils étaient aussi autorisés à ca-

[1] Voyez t. I, p. 107 et 119.

[2] Voyez spécialement p. 110 et suiv. Peut-être l'écrit de Hamza d'où est tiré le passage que j'ai cité ci-devant, p. 671, et qui est dirigé contre la doctrine des Nosaïris, est-il de l'année 409, année de secret. Le passage suivant, au contraire, tiré de l'écrit intitulé *le Grand traité des femmes*, est sans doute de 410 ou 411. « Société « des femmes qui confessez l'unité de Notre-Seigneur, vous avez re- « connu l'unité de Notre-Seigneur comme il vous l'a ordonné : il a « caché la doctrine de son unité quand il lui a plu (gl. en l'année « 409), et il l'a manifestée comme il lui a plu (gl. en 410).... « Vous ne devez pas, société des femmes unitaires, cacher ce que « votre Seigneur a manifesté. »

cher leur doctrine jusqu'à son retour, pour se soustraire aux persécutions de leurs ennemis. Ce fut vraisemblablement le parti que prirent la plupart des sectateurs de Hamza, et peut-être même de ses ministres. Béha-eddin, suivant plus fidèlement, à ce que je crois, les intentions de Hamza, voulut persuader aux Unitaires qu'ils devaient s'exposer à tout, plutôt que de trahir leur conscience en imitant à l'extérieur tous les rites du mahométisme; mais cette doctrine rigide trouva peu de disciples, et le système contraire, bien plus commode, prévalut, et devint une doctrine commune parmi les Druzes. Elle peut même trouver une excuse dans ce que dit Hamza sur l'observation de certaines purifications légales dont un fidèle ne doit pas se dispenser, quoiqu'il ne la regarde plus comme une obligation religieuse, et que j'ai citée précédemment [1].

IV. De la soumission et de la résignation aux volontés de Dieu.

Le sens de ce dernier précepte ne présente point de difficultés. Je vais citer quelques passages qui donneront une juste idée de toute son étendue.

Société des Unitaires, dit Hamza [2], ayez soin d'être vrais dans vos paroles, de veiller à la sûreté de vos

[1] Voyez ci-devant, p. 520.
[2] Pièce IX du recueil.

frères, d'être contents de la volonté de Notre-Seigneur et soumis à ses décrets en tout temps et en tout lieu, et de ne jamais vous opposer à aucune de ses œuvres. S'il exigeait que quelqu'un d'entre vous tuât son propre fils, il serait obligé de le faire sans aucune répugnance; car celui qui fait une chose, mais qui ne la fait pas de bon cœur, n'en recevra aucune récompense. Quiconque, au contraire, a pour agréables toutes les œuvres du Seigneur, lui abandonne le soin de toutes choses, et ne se conduit point avec hypocrisie envers l'imam de son siècle, est du nombre des Unitaires.

Femmes unitaires, dit ailleurs Hamza [1], n'avez-vous pas entendu lire dans vos Medjlis, que quand un homme se soumet avec patience aux décrets de Dieu, ces décrets s'exécutent sur lui, et il reçoit la récompense de sa soumission? Quand un homme se laisse aller à l'impatience contre les décrets de Dieu, ces décrets ne s'en exécutent pas moins sur lui, mais il est condamné comme pécheur. Puis donc qu'il ne peut éviter l'effet des décrets de Dieu sur lui, soit qu'il s'y résigne, soit qu'il s'impatiente, il doit les recevoir avec patience, afin que ce lui soit un mérite et un sujet de louanges.

Ne savez-vous pas, femmes unitaires, que vous avez vous-mêmes contracté par écrit des engage-

[1] Pièce XVIII du recueil.

ments qui ont été présentés (du moins en apparence) à celui qui connaît les secrets et les pensées? que, dans ces engagements, vous dites que vous remettez à Notre-Seigneur Hakem digne de louanges, vos âmes, vos biens, vos enfants, votre chair, votre sang, acceptant de bon cœur toutes ses volontés sur vous?....... Puisque vous savez qu'il connaît tout ce qui est caché, vous ne devez point lui désobéir, ayant abandonné toutes vos affaires au Seigneur, qui est libéral, et vous ne devez résister à rien de ce qui vous arrive....... Le vrai Unitaire a abandonné toutes ses affaires au Seigneur, il ne craint aucune épreuve.

Puisque le commun des hommes, dit-il encore [1], quoique plongés dans l'ignorance et dans l'erreur, croient qu'il ne peut leur arriver aucun mal jusqu'à l'instant marqué, et que, quand il leur arrive quelque chose d'heureux ou de malheureux, ils le reçoivent avec tranquillité d'âme, ils s'y soumettent, leurs cœurs s'y résignent paisiblement, et ils se contentent de dire, *Tout ce qui nous arrive soit bienvenu, Dieu l'a ainsi ordonné, tel est son décret;* à plus forte raison celui qui a connu et confessé la vérité (gl. la doctrine unitaire) doit-il être plus excellent dans la foi, comme il aspire à une fin plus heureuse, que celui qui demeure ferme et inébran-

[1] Pièce xxxv du recueil.

lable dans son erreur. Il doit s'efforcer de le surpasser, et le surpasser en effet.

Hamza, prescrivant aux Unitaires certaines règles touchant les mariages et les divorces, rapporte ces devoirs au précepte de la soumission et de la résignation. On en pourrait dire autant de toutes les autres obligations imposées aux Unitaires, mais je crois plus à propos de les classer suivant leurs différents objets.

SECTION II.

AUTRES DEVOIRS PRESCRITS AUX UNITAIRES.

I. De la chasteté.

Outre les sept commandements dont je viens de donner une exposition détaillée, il se trouve dans les écrits de Hamza divers autres préceptes dont l'observation est recommandée aux Unitaires. Quelques-uns de ces préceptes appartiennent à la morale, d'autres au droit civil qui, chez les Musulmans, tient étroitement à la religion, étant fondé sur l'Alcoran, et que l'on doit considérer ici sous le même point de vue. Les premiers ont pour objet la pureté des mœurs; les autres concernent les mariages, les divorces et les successions.

Je commence par ceux qui ont pour objet la pureté des mœurs.

On a vu ci-devant[1] dans ce que j'ai dit des devoirs des daïs, quelles sont les précautions qu'ils doivent prendre lorsqu'ils exercent leur ministère à l'égard des femmes, pour éloigner jusqu'au moindre soupçon qui pourrait s'élever contre l'innocence et la pureté de leur conduite. Je ne le répéterai pas ici, mais je tirerai du même écrit quelques autres passages qui concernent la pureté des mœurs.

Comme les hommes spirituels, dit Hamza[2], et les femmes spirituelles[3], doivent être exempts de toute faute et de toute souillure, de même les hommes fidèles et les femmes fidèles et pures doivent être exempts de toute tache et de toute souillure, de tout crime et de toute impureté...... (Les femmes fidèles) doivent s'éloigner des discours de celles qui renient Notre-Seigneur et qui sont incrédules; elles doivent s'éloigner de leurs désirs déréglés, des doutes et de toutes leurs actions criminelles, afin que leur foi leur soit utile, que la pureté de leur conduite soit connue de toutes les femmes qui

[1] Voyez p. 398.

[2] Pièce VIII du recueil.

[3] Les hommes et les femmes spirituels sont, suivant ce même écrit, ainsi que je l'ai exposé ailleurs, les différents ordres des ministres : chacun des ordres de cette hiérarchie étant nommé *hommes*, par rapport à celui qui lui est inférieur, et *femmes*, par rapport à celui qui lui est supérieur.

ne croient pas à Notre-Seigneur; qu'elles (les femmes unitaires) soient à l'abri de tout ce qui pourrait altérer leur religion, et faire naître des soupçons contre elles et contre leurs frères. Toutes les femmes fidèles ne doivent occuper leur cœur que de la confession de l'unité de Notre-Seigneur, de l'obéissance au Kaïm-alzéman, et aux ministres purs de la religion, qu'il a établis lui-même pour ceux qui le cherchent; elles ne doivent point rechercher l'accomplissement de leurs désirs déréglés, ni la satisfaction des désirs des pécheurs.

Cette lettre a été écrite afin que vous en fassiez part à toutes les femmes fidèles, qui connaissent l'unité de Notre-Seigneur, qui font profession de n'en point connaître d'autre que lui, qui confessent l'éternité de son existence, qui contiennent leur chair dans les bornes qui leur ont été prescrites, qui n'accordent leurs faveurs qu'à leurs époux, etc.

Écoutez, assemblée des croyants, dit ailleurs Hamza [1], ce que je vous ordonne. Pratiquez la véracité, et veillez à la sûreté de vos frères; *ordonnez ce qui est bon*, c'est-à-dire les dogmes de la religion unitaire; *défendez ce qui est mauvais*, c'est-à-dire l'association de quelque autre être à Notre-Seigneur; *unissez les affinités spirituelles* [2], *baissez les yeux*, gar-

[1] Pièce XII du recueil.

[2] وصلوا الارحام — Le premier mot est pris dans le même

dez avec soin vos parties naturelles, soumettez-vous volontiers à toutes les œuvres de Notre-Seigneur.

En réfutant la doctrine licencieuse des Nosaïris, Hamza prescrit avec beaucoup de force la plus grande pureté de mœurs et la fidélité conjugale. J'ai rapporté ailleurs ce qu'il dit à ce sujet [1]. Je n'en citerai ici que ce passage dont je n'ai point fait usage. Les appétits brutaux, dit-il [2] en parlant de l'amour physique, sont produits par le concours des quatre éléments, ils existent dans tous les animaux; et quiconque les préfère à sa religion est au-dessous des ânes et des bœufs, suivant ce qui est dit dans le livre (l'Alcoran) : *Ils sont semblables à des bestiaux, et même plus égarés dans leurs voies* [3]. Celui, au contraire, qui s'abstient des passions brutales, est plus excellent que les anges les plus élevés en dignité.

Cette doctrine est aussi celle de Moktana, qui combat en divers endroits la doctrine licencieuse de quelques novateurs. Voici comme il s'exprime dans une lettre adressée à un missionnaire nommé

sens que dans la surate 13 de l'Alcoran, v. 23, *Ceux qui désunissent ce que Dieu a ordonné d'unir*, et le second mot est une allusion au verset 1 de la 4e surate, où il signifie *les parents*.

[1] Voyez ci-devant, p. 519 et suiv.

[2] Pièce xv du recueil.

[3] *Alcoran*, sur. 25, vers. 46.

Abou'lyakdan[1] : Entretenez, lui dit-il, une parfaite union avec les scheïks excellents, Abou'lhasan Ali, fils de Hoseïn........ et Abou'lfadhl Hamza, fils d'Abou-Mansour......... Soyez tous comme des frères bien unis dans l'obéissance; témoignez beaucoup de bonté aux petits enfants....... gardez soigneusement ce que vous avez de plus précieux, vos sœurs et vos enfants; et trompez, en les tenant cachés, les désirs des ennemis de la religion, de ces hommes pécheurs et ennemis, qui n'avaient embrassé la vraie religion que dans l'espoir qu'elle leur procurerait le repos et toute sorte de licences, et dans l'intention de satisfaire leurs passions brutales, et que leurs actions corrompues feront rentrer dans la classe des hommes impurs et réprouvés, aussitôt que vous les aurez avertis de respecter l'honneur des disciples de la religion.

Dans le même écrit Moktana charge Abou'lyakdan d'examiner la conduite d'un ministre nommé *Sikkin*, qui avait altéré la doctrine unitaire, et exige que, pour se justifier d'être l'auteur des crimes commis par ceux dont le gouvernement lui avait été confié, il les exhorte à renoncer à leurs brigandages et à leurs déréglements; qu'il leur ordonne de s'abstenir de tout acte de violence, de se conduire avec honnêteté dans leurs relations, de préserver l'hon-

[1] Pièce LXV du recueil.

neur des femmes contre les entreprises des hommes qui suivent une doctrine fausse et erronée; qu'il abandonne les biens du monde à ceux qui sont dignes de ces biens frivoles, et qu'il préfère, lui et les siens, peu de richesses légitimes à de grands biens illégitimement acquis. Il demande encore de lui, qu'il occupe ses disciples à l'étude de la doctrine de la sagesse, qu'il leur enseigne en quoi consistent les devoirs de la fidélité, de la patience et d'une courageuse persévérance; qu'il se tienne ainsi qu'eux attaché à la confession de l'unité, à la résignation, à la soumission, aux lois de la pudeur et à une conduite honnête et vertueuse; qu'il renonce à cette audace qui le porte à commettre toutes sortes d'actions infâmes et de crimes, en se fiant sur le sommet des montagnes où il se croit à l'abri; et qu'enfin, si ses subordonnés ne veulent pas obéir à ses avis, il rende compte par écrit de leur conduite à Moktana.

Tous ces passages font voir que la religion unitaire, telle qu'elle était enseignée par Hamza et par son fidèle disciple Moktana, était loin de porter aucune atteinte aux mœurs [1].

[1] Le Catéchisme ou Formulaire publié par M. Adler semble enseigner énigmatiquement une doctrine contraire (*Mus. Cuf. Borg.* p. 128); mais il est remarquable que cet article ne se trouve dans aucun autre exemplaire du Formulaire. Toutefois je n'oserais point assurer que les Druzes d'aujourd'hui soient innocents du libertinage

L'auteur d'une pièce que j'ai citée plusieurs fois, et dont la doctrine diffère souvent de celle de Hamza, paraît avoir conservé l'enseignement primitif en ce qui concerne la pureté des mœurs. Prenez bien garde, dit-il[1], qu'il n'y ait parmi vous ni meurtrier, ni voleur, ni fornicateur, ni ravisseur du bien d'autrui, ni homme violent ou injuste, ni aucune personne adonnée à quelqu'un des vices qui sont en horreur à tous les Unitaires. Il ajoute : Que celui qui aura commis quelqu'un de ces crimes vienne en témoigner son repentir devant l'imam de son siècle; ce qui semble indiquer une sorte de confession expiatoire dont je n'ai trouvé aucune trace dans les autres écrits unitaires, mais qui est conforme au récit d'un voyageur moderne, qui s'exprime ainsi : « On m'a assuré que certains des plus « consommés reçoivent à confession ceux que le re- « pentir de leurs fautes porte à un tel aveu[2]. » C'est sans doute de cette pratique que parle l'auteur du Formulaire dans la réponse à la 72ᵉ question que voici :

et des actions infâmes que leur impute la renommée. On voit par les écrits de Moktana que, dès son temps, plusieurs des imposteurs contre lesquels il s'élève favorisaient la corruption des mœurs afin de se faire des partisans. Il semble même que cette doctrine immorale a été enseignée en Syrie par Neschtékin Darazi.

[1] Pièce LXIX du recueil.

[2] *Voyages autour du Monde*, par M. de Pagès, t. I, p. 401.

72[e] QUEST. Comment est traité un *âkel* (initié), quand il se rend coupable de fornication?

RÉP. S'il se repent, il faut qu'il s'humilie pendant sept ans, et qu'il aille visiter les initiés en pleurant; mais s'il ne fait pas pénitence, il meurt dans l'état d'un apostat et d'un infidèle.

II. Vie monastique; pratique relative au serment.

Je joindrai ici deux articles sur lesquels l'auteur du Formulaire est ma seule autorité.

Le premier concerne une sorte de vie monastique, pratiquée aujourd'hui parmi les Druzes, mais dont je n'ai trouvé aucune trace dans les écrits des premiers Unitaires.

104[e] QUEST. Quel est le but que l'on se propose en demeurant dans un lieu séparé, et en y affligeant son âme?

RÉP. Notre intention est que, quand Hakem viendra, il nous rende selon nos œuvres, et nous établisse dans ce monde vizirs et pachas, revêtus de hautes dignités.

M. Adler parle aussi de cette pratique[1], ainsi que M. de Pagès, qui dit : « Les maisons où les plus reli-« gieux d'entre eux se renferment pour prier pen-« dant plusieurs semaines se nomment *Caloué*, et

[1] *Mus. Cuf. Borg.* p. 115.

« sont placées sur le sommet des montagnes les plus « escarpées, aux environs de leurs villages [1]. »

Le second article est relatif à l'usage du serment. Voici ce qu'en dit l'auteur du Formulaire.

27[e] Quest. Que signifie ce mot *yah* dont se servent les femmes parmi nous, et *wèh* dont se servent les hommes, pour jurer?

Rép. Sachez que pour les femmes il y a un nom féminin, et pour les hommes un nom masculin. Cet usage n'a d'autre but que de supprimer et d'abolir le serment; car *yah* signifie indifféremment *oui* et *non*, c'est pourquoi l'on dit *la yah* et *eï yah*, ce qui est la même chose que si l'on disait *ya akhi naam* (mon frère, oui), et *ya akhi la* (mon frère, non). Il en est de même quand on dit *eï weh* et *la weh*, sachez cela.

Je n'ai trouvé aucun autre renseignement sur cet usage, qui a besoin de quelque explication.

Il résulte de ce qu'on lit ici, que les femmes druzes, au lieu d'ajouter à leur réponse affirmative *eï* (oui), ou négative *la* (non), un serment comme *par Dieu*, *par ma tête*, *par ma vie*, y ajoutent le monosyllabe *yah*, et que les hommes, au lieu de *yah*,

[1] *Voyages autour du Monde*, par M. de Pagès. Le mot *Caloué* est l'arabe خلوة, dont se sert l'auteur du Formulaire, ainsi que M. Adler. Je crois que ce dernier a confondu les *Caloué* avec les lieux d'assemblée et de prière.

disent *weh.* Ce mot *yah,* suivant notre auteur, est une contraction de *ya akhi*, qui signifie *ô mon frère.* Il semble indiquer que *weh* signifie la même chose ; en ce cas, ce serait une contraction pour *wa akhi,* qui serait bien défigurée. Si le mot dont se servent les femmes est différent de celui qu'emploient les hommes, c'est, selon lui, parce qu'on a coutume de distinguer les deux sexes par des noms de divers genres. Cette raison semblerait meilleure si, au lieu d'assigner le mot *weh* aux hommes, et le mot *yah* aux femmes, en sorte que le choix de l'un ou de l'autre soit déterminé par le sexe de celui qui parle, on se servait de l'un de ces mots en adressant la parole à un homme, et de l'autre en l'adressant à une femme.

CHAPITRE VII.

DROIT CIVIL. AFFAIRES DES DRUZES DONT LA CONNAISSANCE EST RÉSERVÉE AUX MINISTRES UNITAIRES. MARIAGES ET DIVORCES.

Je passe maintenant à ce qui concerne le droit civil. On voit, par une lettre adressée à Ahmed, fils de Mohammed, fils d'Awwam, kadhi'lkodhât, ou juge suprême, que Hamza s'était réservé la connaissance des affaires qui concernaient les Unitaires. Dans cette lettre [1], après avoir assimilé Ahmed à Othman, fils d'Affan, Hamza lui prescrit de se conformer en tout à la conduite de ses camarades Abou-Becr et Omar, c'est-à-dire, comme Hamza l'explique lui-même ailleurs, du daï Khatkin, et d'un autre officier public dont l'emploi n'est pas désigné, mais qui est nommé *Djafar l'aveugle*, et placé au-dessus du kadhi'lkodhât. Il veut que le kadhi imite aussi leur costume, et lui dit : Ayez un fouet sur votre cuisse, afin de châtier par des coups ceux qui auront mérité cette punition ; tenez-vous assis dans la mosquée, et ayez dans chaque marché un lieutenant, habillé comme vous, également armé d'un fouet pour frapper ceux qui auront mérité cette punition, comme les fornicateurs, les voleurs,

[1] Pièce XXVIII du recueil.

ceux qui font des insultes, ceux d'entre les disciples de votre religion qui boivent du vin; faites la khotba en personne; montez dans votre chaire sans avoir une épée; en allant à la mosquée et en en revenant, marchez nu-pieds, afin d'imiter vos camarades qui vous ont précédé, Abou-Becr et Omar. Prenez garde, encore une fois, prenez bien garde de vous mêler de décider quelque chose à l'égard des Unitaires, de ce qui ne vous concerne point et n'est point de votre compétence, soit relativement aux actes de mariage ou de divorce, soit par rapport aux contrats, aux manumissions ou aux testaments. Si, après vous en être informé, vous apprenez que celui qui comparaît devant vous pour quelque affaire judiciaire est Unitaire, vous le ferez conduire devant moi, accompagné de quelqu'un de vos gens, afin que je décide son affaire suivant les ordonnances de la loi spirituelle qu'a publiées l'émir des croyants, dont la paix soit sur nous.

Dans les provisions de la place de troisième ministre[1], Hamza parle encore de ces lois civiles particulières aux Unitaires, et il charge ce ministre d'en surveiller l'observation. Ordonnez, lui dit-il (à tous les Unitaires), ce qui est bien; défendez-leur ce qui est mal, et excitez-les à adorer sa divinité (la divinité de Hakem). Commandez aux nakibs (gl. aux

[1] Pièce XXI du recueil.

mocasers) d'être assidus à votre service, à vous instruire de tout ce qui arrivera, à vous rendre compte de tout ce qui surviendra de nouveau au Caire, à Misr, et dans les lieux qui en dépendent; car je vous ai donné autorité sur tous les fidèles, pour ordonner et pour défendre..... Quiconque aura été mis en prison par vos ordres, pour quelque crime ou quelque faute par lui commise, et en aura obtenu le pardon, faites-le conduire dans votre maison, et frappez-le à coups de bâton, de manière qu'il en sente la douleur, afin qu'il ne retombe pas dans des fautes qui ne conviennent point aux Unitaires : faites-lui subir ce châtiment dans votre maison, en un lieu où il ne se trouve personne du parti ennemi. Veillez à tout ce qui concerne les intérêts des Unitaires; faites-leur observer, dans les accouchements, les mariages et les funérailles, les règlements que je leur ai prescrits. Toutes les fois que vous verrez quelqu'un d'entre les ministres, les daïs, les madhouns et les nakibs, qui aura manqué à son service et commis quelque faute évidente, mettez-en un autre à sa place, après néanmoins que sa faute aura été prouvée évidemment par le témoignage de deux Unitaires dignes de foi, qui en auront déposé en sa présence. S'il fait pénitence, pardonnez-lui, après qu'il aura fait serment par Notre-Seigneur de ne plus retomber dans son péché.

Je ne connais de ces lois particulières aux Unitaires que ce qui se trouve, relativement aux mariages et aux divorces, dans un traité qui ne porte point le nom de Hamza, mais qui est rangé parmi ses écrits et adressé à tous les daïs. Voici ce qu'on y lit[1] : Ce qu'exigent les devoirs de la religion, c'est que quand un Unitaire a pris en mariage une des sœurs unitaires, il la tienne en tout point égale à lui, et partage également avec elle tout ce qu'il possède. Si les circonstances les obligent à en venir à une séparation, il faut distinguer quel est celui des deux qui a manqué à ce qu'il devait à l'autre. Si c'est la femme qui se soustrait à l'obéissance[2] qu'elle doit à son mari, et qu'il soit reconnu qu'il n'est point impuissant et qu'il se conduit équitablement à son égard, et que nonobstant cela la femme veuille absolument se séparer de lui, il aura la moitié de tout ce qu'elle possède, après que des gens dignes de foi auront attesté que c'est elle qui lui a manqué, et que pour lui il en a toujours bien usé avec elle. Si, au contraire, des gens dignes de foi certifient qu'il la traite avec violence, elle emportera, en le quittant, tout ce qui est à elle, sans que le mari puisse en ce cas retenir rien de ce qui appartient à la femme. Si c'est la femme qui lui déso-

[1] Pièce xxv du recueil.

[2] Il s'agit ici des cas où le divorce est demandé par la femme.

béit[1], et qui ne veut pas se conformer à sa manière de vivre, il aura la moitié de tout ce qu'elle possède, et même des vêtements qu'elle a sur son cou. Mais si l'homme veut se séparer d'elle de son propre choix, sans qu'elle ait commis aucune faute contre lui, elle aura la moitié de tout ce qu'il possède (gl. de sa maison et des meubles qui en dépendent), habits, meubles, argent, or, bêtes de charge, enfin de tout ce que sa main possède, et cela lui appartiendra par droit et justice.

Sans doute Hamza avait donné aux Unitaires, concernant les mariages et les divorces, et peut-être aussi par rapport à d'autres espèces de contrats, d'autres règlements qui ne nous sont pas connus. Peut-être est-ce de ces règlements qu'est tiré ce qui suit, qu'on lit dans cet écrit dont j'ai dit plus d'une fois que je révoque en doute l'authenticité[2]. Notre-Seigneur nous a interdit de prendre pour épouses nos mères, nos sœurs, nos tantes maternelles ou paternelles. Il a ordonné que si un Unitaire épouse la fille de son oncle paternel ou toute autre, il faut qu'elle soit unitaire, et qu'il lui donne ce qui lui est dû des biens de l'esprit et de la sagesse, qui sont les richesses légitimes, et non des biens que l'on ait lieu de croire illégitimement acquis, et qu'il ne

[1] Ici il s'agit des cas où le divorce est demandé par le mari.

[2] Pièce LXIX du recueil.

doit se réconcilier avec elle[1] qu'au bout de trois ans.

Je ne trouve aucune trace des autres lois de Hamza, concernant les testaments, des manumissions, les successions et autres objets de droit civil. Je remarque seulement qu'il exige[2] des Unitaires que toutes leurs conventions, leurs paroles, leurs conversations réciproques, leurs compliments de félicitation et de condoléance, et leurs expressions dans les requêtes qu'ils adressent à Hakem, soient différentes de celles des disciples du Tenzil et du Tawil. La raison de cela est, sans doute, d'établir un caractère qui distingue les Unitaires de toutes les autres sectes. Peut-être est-ce à cette ordonnance de Hamza qu'il faut attribuer l'institution de cette espèce de symbole auquel les Druzes reconnaissent ceux qui professent leur croyance, et dont parle l'auteur du Formulaire dans la 41e question que voici :

41e QUEST. A quoi distinguons-nous notre frère unitaire quand nous le rencontrons dans un chemin, ou qu'il vient à passer chez nous, et qu'il se donne pour un des nôtres?

RÉP. Lorsque nous nous rencontrons avec lui,

[1] Il y a certainement ici quelques mots omis. Il faut suppléer: *et qu'en cas de divorce.*

[2] Pièce xv du recueil.

après lui avoir fait les premiers compliments de politesse et l'avoir salué, nous lui disons : *Les laboureurs, dans votre pays, sèment-ils la graine de myrobolan?* S'il répond, *Oui, elle est semée dans le cœur des croyants*, nous l'interrogeons sur la connaissance des ministres. S'il nous répond, nous le reconnaissons pour notre frère; s'il ne répond pas, nous le regardons comme un étranger.

Je pense que ce symbole pourrait bien avoir été en usage très-anciennement parmi les Schiis, Ismaëlis ou Baténis. Cette semence représente certainement la doctrine de la religion. Je trouve dans un historien nommé *Bibars Mansouri*, un trait qui pourrait confirmer ma conjecture.

Les enfants d'Abd-allah Kaddah (l'un des ancêtres du Mehdi, et par conséquent de Hakem) avait envoyé dans le Magreb deux missionnaires, dont l'un se nommait *Holwani*, et l'autre *Abou-Sofyan*, en leur disant : Le Magreb est une terre en friche, allez-y et labourez-la jusqu'à ce qu'arrive le maître de *la semence*. Après la mort de ces deux missionnaires, un chef des Schiis qui se nommait *Ebn-Hauscheb Neddjar*, et demeurait à Aden, envoya dans le Magreb, pour les remplacer, Abou-Abd-allah, en lui disant : Le pays de Kétama, dans le Magreb, a été labouré par Holwani et Abou-Sofyan, mais ils sont morts, et il n'y a que vous qui puissiez les

remplacer dans ce pays. C'est une terre déjà préparée et toute façonnée; hâtez-vous donc d'y aller. Abou-Abd-allah, arrivé dans le pays de Kétama, et ayant gagné la confiance des Kétamis, leur dit : Je suis le maître de *la semence* dont vous ont parlé Holwani et Abou-Sofyan. Cet Abou-Abd-allah est celui à qui le Mehdi dut la conquête du Magreb.

Il est vrai qu'il n'est pas ici question de graine de myrobolan, ce qui n'empêche pas que l'allégorie ne soit la même. Il semble même que ce symbole soit commun à plusieurs sectes, puisque les Druzes ne se contentent pas de la première réponse, mais interrogent de nouveau celui qui se donne pour leur frère, sur la connaissance des ministres, et ne l'admettent à leur familiarité que quand il a répondu d'une manière satisfaisante à cette seconde question.

Je terminerai cette seconde partie de l'Exposition de la doctrine de la religion unitaire, par la formule d'engagement ou d'initiation dressée par Hamza [1]. La voici.

[1] Mon intention avait été, ainsi que je l'ai annoncé en terminant le premier volume de cet ouvrage, de traiter dans un chapitre particulier, des altérations qui se sont introduites dans les dogmes et la morale des disciples de Hamza, et particulièrement du culte que les Druzes rendent aujourd'hui à la figure d'un veau, figure qu'ils honorent comme un symbole de l'humanité de Hakem. L'abondance des matières dont j'ai dû m'occuper dans ce second vo-

Formule d'engagement envers le Wéli-alzéman.

Je mets ma confiance en Notre-Seigneur Hakem, le seul, l'unique, l'éternel, qui ne fait partie d'aucun couple, et à qui ne convient aucun nombre.

Un tel, fils d'un tel, confesse, obligeant par la présente déclaration son esprit et son âme, étant sain d'entendement et de corps, et agissant en ceci avec une obéissance entièrement et parfaitement libre et volontaire, sans aucune violence ni contrainte, qu'il renonce à toute secte, enseignement, religion et croyance, de quelque nature qu'elle soit, et n'en reconnaît aucune autre que l'obéissance à Notre-Seigneur Hakem, dont le nom soit glorifié, obéissance qui consiste à le servir et à l'adorer; qu'il ne servira avec lui aucun autre que lui, soit passé, soit présent, soit attendu; qu'il remet son âme, son corps, ses biens, ses enfants et tout ce qu'il posssède, à Notre-Seigneur Hakem, dont le nom soit glorifié; qu'il se soumet à toutes ses volontés, sans s'opposer à lui en quoi que ce puisse

lume, ne m'a point permis de remplir cet engagement. J'espère pouvoir revenir là-dessus dans le troisième volume que je prépare. En attendant, au surplus, et dans le cas où je ne pourrais point réaliser ce projet, le lecteur pourra connaître mon opinion relativement à ce culte idolâtre et à son origine, par le Mémoire que j'ai publié sur cette question, dans le tome III des Mémoires de la Classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut.

être, et sans rien désapprouver dans ses œuvres, soit qu'elles soient agréables ou désagréables pour lui. S'il arrivait qu'il renonçât à la religion de Notre-Seigneur Hakem, dont le nom soit glorifié, religion à laquelle il s'est soumis par écrit et il s'est obligé, qu'il la révélât à d'autres, ou qu'il désobéît à quelqu'un de ses commandements, il n'aura plus de part avec le créateur qui est digne d'adoration; il n'aura plus aucune communion aux mérites des ministres, et il encourra les châtiments du créateur très-élevé, dont le nom soit glorifié. Quiconque confesse qu'il n'y a point pour lui dans le ciel d'autre Dieu digne d'adoration, ni sur la terre d'autre imam que Notre-Seigneur Hakem, dont le nom soit glorifié, est au nombre des Unitaires bienheureux.

Écrit un tel mois de telle année de l'ère du serviteur de Notre-Seigneur, dont le nom soit glorifié, et de son esclave, Hamza, fils d'Ali, fils d'Ahmed, le directeur de ceux qui sont obéissants, qui tire vengeance des polythéistes et des apostats, par le glaive de Notre-Seigneur, dont le nom soit glorifié, et par la force puissante de lui seul [1].

[1] On a vu précédemment que les actes d'engagement, suivant l'auteur du Formulaire, sont mis en dépôt dans les Pyramides, et que c'est Hamza qui les en tirera lors du triomphe de la religion, et les fera paraître au grand jour.

Cette formule d'engagement donne lieu à deux observations importantes. La première, c'est que l'initié s'engage à ne point révéler à d'autres personnes la religion dont il fait profession. Ceci s'explique assez naturellement, parce que c'était aux seuls ministres qu'était confiée la propagation de la religion et l'instruction des prosélytes. La seconde observation a pour objet ce que l'initié doit confesser; savoir, *qu'il n'y a point pour lui sur la terre d'autre imam que Notre-Seigneur Hakem*. On a vu en mille endroits que Hamza est appelé l'*imam*, et que Hakem lui avait transmis l'*imamat* dont il s'était dépouillé, pour ne se réserver que la divinité[1]. Sans doute cette formule avait été rédigée avant que Hamza eût élevé des prétentions à la qualité d'imam, ou bien elle était dressée de manière à pouvoir être présentée à tous les Unitaires, à ceux mêmes qui n'étaient point encore complétement instruits de la doctrine de Hamza.

[1] C'est ce qu'on entend par تجريد. — Voyez t. I, p. 43 et p. 116, n. 4.

FIN DU TOME SECOND.

TABLE

DU TOME SECOND.

Pages.

FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND.

ERRATA.

Tome Ier, page	11,	ligne	25,	Sunnites,	*lisez*	Sunnis.
	Ibid.		27,	Schiites,		Schiis.
	109,		27,	407,		408.

Tome II, page 21, ligne 28, le Destin, *lisez* le Décret.